

SLOVENSKÁ ARCHEOLOGIA
ČASOPIS ARCHEOLOGICKÉHO ÚSTAVU SLOVENSKEJ AKADEMIE VIED
V NITRE

REDAKTOR TÍTUS KOLNÍK

Redakcia: Archeologický ústav Slovenskej akadémie vied, 949 21 Nitra-hrad

SLOVENSKÁ ARCHEOLOGIA
ЖУРНАЛ ИНСТИТУТА АРХЕОЛОГИИ СЛОВАЦКОЙ АКАДЕМИИ НАУК
В НИТРЕ

РЕДАКТОР ТИТУС КОЛНИК

Редакция: Archeologický ústav Slovenskej akadémie vied, 949 21 Nitra-hrad

SLOVENSKÁ ARCHEOLOGIA
ZEITSCHRIFT DES ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTES
DER SLOWAKISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN NITRA
SCHRIFTLEITER TÍTUS KOLNÍK
Redaktion: Archeologický ústav Slovenskej akadémie vied, 949 21 Nitra-hrad

SLOVENSKÁ ARCHEOLOGIA
XL - 1 - 1992

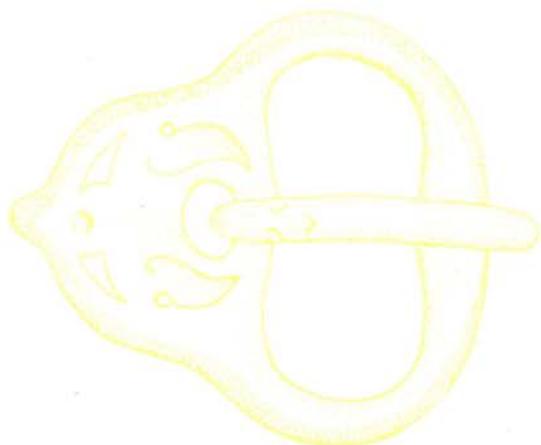
HLAVNÝ redaktor
TITUS KOLNÍK

Jozef Bujna, Gabriel Fusek, Lubomíra Kaminská, Mária Novotná, Juraj Pavúk, Karol Picta, Peter Romsauer, Alexander Röttkay,
Michal Slivka, Stanislav Šiška, Ladislav Veliačik, Lev Zachar, Jiří Zeman

SLOVENSKÁ ARCHEOLÓGIA

ROČNÍK XL

ČÍSLO 1



SLOVAK ACADEMIC PRESS, BRATISLAVA
1992

LE SITE DE PLEIN AIR DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR DE KAŠOV 1 EN SLOVAQUIE ORIENTALE

(Etude préliminaire d'une structure spatiale des outillages épigravettiens en obsidienne)

L. BÁNESZ - J. HROMADA - R. DESBROSSE - I. MARGERAND - J. K. KOZŁOWSKI -
K. SOBCZYK - M. PAWLICKOWSKI

(Institut d'Archéologie, Académie Slovaque des Sciences, Nitra; Institut de Paléontologie Humaine, Paris; Institut d'Archéologie
Université Jagellon, Cracovie; Ecole supérieure des Mines et de la Métallurgie, Institut de Géologie, Cracovie)

The Kašov excavation has demonstrated the existence of two Gravettian levels among six lithostratigraphic units. Excavation was carried on by L. Bánesz during 20 years (between 1960 and 1984). In the lower strata, there was an important and characteristic production of artefacts – mainly from flint (imported from southern Poland) – from Gravettian culture (968 artefacts in which 171 tools). There are less typical gravettian features in the upper one where 43450 artefacts in which 3963 tools (mainly from obsidian) were distinguished. Spacial and technological analysis show many clusters (Kchemenitsa): – small concentrations (<100 pieces) with majority of tools. – large concentrations (> 100 Pieces) with many flakes and fragments. In a functional interpretation perspective we will call the smallest ones, domestic or living areas, and the largest ones, workshop areas. All these „kchemenitsa“ were not inhabited at the same period. Only 2 or 3 of them were used, perhaps with one hearth. From all these data, we understand how this spacial organization is specific. No large concentrations with archeological remains near very sophisticated living structures as in typical Gravettian sites. Kašov suggests the existence of many Epigravettian small groups. They had a great regional mobility very similar with Mesolithic groups.

1. Introduction

Le site de plein air du Paléolithique supérieur de Kašov est situé dans le Sud-Est du Bassin Carpathique, au cœur des gisements d'obsidienne où l'extraction de cette matière première est attestée depuis l'Interpléniglaciaire. Cette extraction devint encore plus importante dans le Paléolithique supérieur tardif et au Néolithique.

Le site même se trouve sur un des versants des Montagnes de Zemplín (Zemplínske vrchy) à l'altitude d'environ 200 m au-dessus du niveau de la mer. Les plus proches gisements de l'obsidienne sont à une distance de 20 à 50 km.

Le site en question a été découvert au lieu dit „Spálenisko“, environ 2 km au Sud-Est du village de Kašov, au sommet d'une colline boisée. Le sommet plat de cette colline est délimité par de petits vallons qui rejoignent la vallée du ruisseau Ortováň. Au Sud, seulement, l'aplatissement du sommet rejette graduellement le versant du massif principal des Montagnes de Zemplín. Cette situation géomorphologique était particulièrement privilégiée grâce à la large plaine dont le panorama s'étend au Nord du site.

Le site de Kašov 1 fut découvert le 16 Août 1932 par Š. Janšák, un des fondateurs de l'archéologie slovaque, dans le cadre de ses prospections des lieux d'extraction de l'obsidienne en Slovaquie de l'Est (Janšák, 1935)

(fig. 1). Un an plus tard, ces collections de surface furent complétées par J. Skutil et Š. Janšák, mais leurs sondages n'ont pas fourni de trouvailles archéologiques (Janšák - Skutil, 1935, 1938). Entre 1933 et 1950, le site a été plusieurs fois mentionné dans la littérature, toujours avec référence aux publications de Janšák et Skutil. En 1951, dans le cadre de l'Expédition Archéologique en Slovaquie de l'Est, F. Prošek à l'occasion des fouilles du site voisin de Barca, visita Kašov. Quelques sondages furent effectués en 1954 par L. Bánesz et F. Prošek, suivis par Š. Špiak, S. Šiška et J. Lukács. Les résultats les plus intéressants ont été obte-

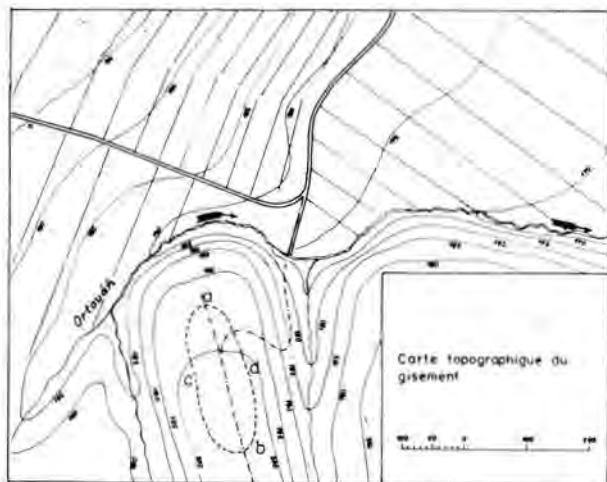


Fig. 1. Carte topographique du gisement paléolithique de Kašov 1.

nus par L. Bánesz et Š. Špiak en 1959 dans un sondage d'un mètre carré, profond de 60 cm.

Des fouilles systématiques ont été commencées par l'Institut d'Archéologie de l'Académie Slovaque des Sciences sous la direction de L. Bánesz en Août 1960; elles se prolongèrent en 1967-1969, 1971, 1972 et 1980-1984, toujours sous la direction de L. Bánesz, assisté par Š. Špiak. Tout récemment, en 1991, L. Bánesz, J. K. Kožłowski et J. Hromada ont ravivé les coupes des fouilles précédentes afin de prélever les échantillons examinés dans cette étude.

Pendant les fouilles systématiques, les objets ont été repérés en 3 dimensions à l'intérieur d'un carroyage métrique et par niveaux d'exploration de 5 cm.

2. Stratigraphie et sédimentologie

Les dépôts qui recouvrent le sommet de la colline ont une épaisseur assez réduite (35-100 cm) et reposent directement sur la surface altérée des andésites. Le profil étudié en 1991 se compose des couches suivantes (fig. 2):

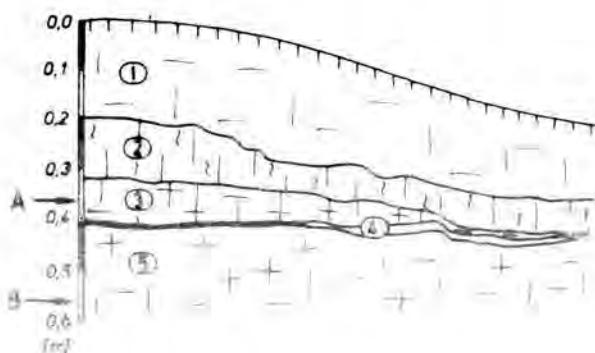


Fig. 2. Kašov 1. Stratigraphie du sondage de 1991: A, 0 - niveau à industrie.

1. Dépôt argileux fin jaune-clair; sa partie supérieure est humique; épaisseur: 20 cm;
2. Sédiment argileux homogène brun; épaisseur: 11 cm;
3. Sédiment argileux avec structure en blocs; couleur brun foncé; épaisseur: 8 à 9 cm;
4. Lentille de sédiment argileux plus fin de couleur jaunâtre; épaisseur 1 à 3 cm;
5. Sédiment argileux avec structure en blocs; couleur brun foncé; épaisseur: 20 à 30 cm. Repose directement sur les blocs d'andésite.

La couche 3 a fourni une industrie lithique appartenant au niveau supérieur; le niveau archéologique inférieur est localisé dans la partie moyenne de la couche 5.

Des échantillons provenant de toutes couches (1 à 5) ont été soumis aux analyses sédimentologiques: granulométriques, minéralogiques (diffractométrie aux rayons X) et microscopiques (analyses des grains de quartz au microscope à balayage Stereoscanner 10).

Les analyses granulométriques (tab. I) montrent que tous les sédiments sont à grains très fins: l'échantillon 1 contient 85 % de grains inférieurs à 0.125 mm; les échantillons 2 à 5 ont 95 % des grains inférieurs à 0.125 mm.

La composition minéralogique, analysée à l'aide du diffractomètre à rayons X, diffère peu dans tous les échantillons en question: le quartz, les feldspaths sodiques et l'albite sont présents, associés à l'illite et, en quantité moindre, la montmorillonite parmi les minéraux argileux. Le seul changement quantitatif concerne l'augmentation du feldspath de la base vers le sommet de la coupe (fig. 3).

L'examen des grains de quartz montre que les échantillons 1 et 2 contiennent uniquement des grains bien roulés révélant des traces de transport par l'eau. Dans l'échantillon 3, ces grains sont associés à des grains dont la morphologie est identique à celle de

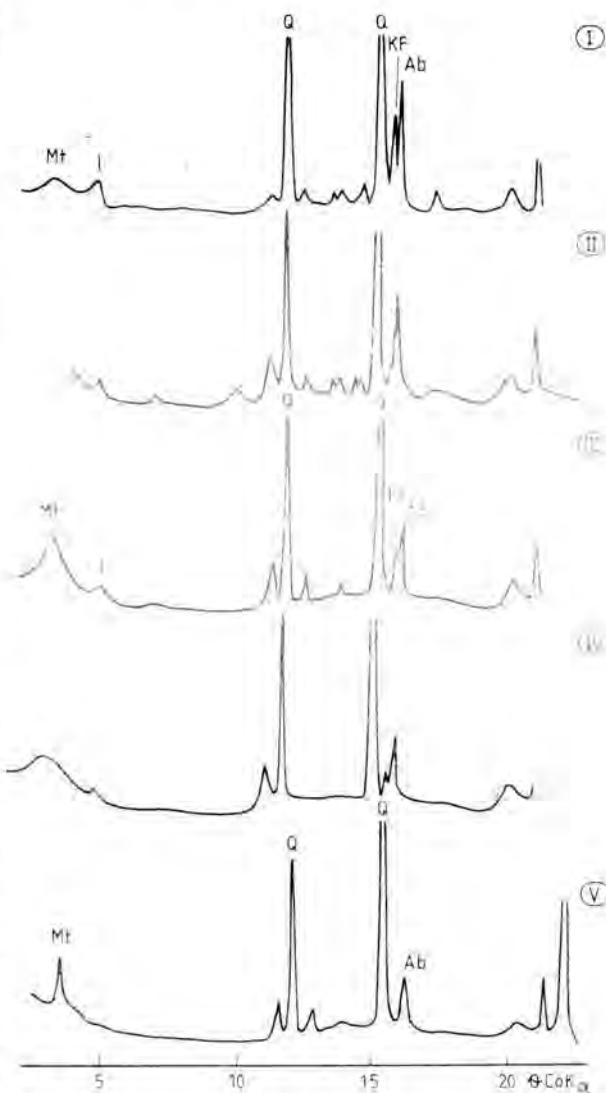


Fig. 3. Kašov 1. Résultats des analyses diffractométriques aux rayons X: échantillons 1 à 5 (I-V).

grains d'un loess éolien. Il s'agit de grains aux arêtes vives avec nombreuses traces de chocs. Ce type de grains apparaît aussi, mais en quantités moindres, dans l'échantillon 4, pour disparaître dans l'échantillon 5. Celui-ci a fourni exclusivement des grains peu roulés, caractéristiques des particules de quartz issues de la désintégration (altération) des roches volcaniques.

Les résultats des analyses sédimentologiques et minéralogiques nous permettent de présenter quelques conclusions préliminaires:

1. La couche 5 est composée de matériel remanié et redéposé sur place, provenant de l'altération de l'andésite;

2. Les couches 4 et 3 contiennent le même matériel d'altération mêlé de matériel loessique résiduel;

3. Les couches 2 et 1 représentent un matériel d'altération remanié et transformé par des processus pédologiques.

Nous pouvons rapporter la couche 5 à une période précédant la sédimentation du dernier loess (avant 20 000 - 23 000 ans B. P.); par contre, les couches 4 et 3 seraient postérieures à cette période (après 18 000 - 16 000 ans B. P.). Dans cette attribution chronologique préliminaire, la couche archéologique inférieure précéderait le dernier maximum calcaire en revanche, la couche supérieure correspondrait à la période suivant le dernier Pléniglaciaire et serait donc épigravettienne. Cette hypothèse a été confirmée récemment par une datation du niveau supérieur: $18\ 600 \pm 390$ (Gd-6569). La légère différence par rapport aux estimations résulte probablement du fait que la fin de la phase principale de la sédimentation du dernier loess a eu lieu plus tôt au Sud de Carpates. Cette date coïncide bien avec les datations de l'Epigravettien du Grubgraben en Autriche de fouilles récentes de A. Montet-White (1990), dans un léger sol humique étudié par P. Haesaerts.

3. Caractéristique générale des industries lithiques des deux horizons archéologiques

Pendant les fouilles systématiques de l'Institut d'Archéologie de l'Académie Slovaque des Sciences (voir Bánész, travaux de 1956 à 1984) la couche supérieure a été dégagée sur une surface de 5 000 m² ce qui peut représenter approximativement 99 % de tout le gisement. Cette couche a fourni plus de 43 540 pièces lithiques taillées. Malheureusement, l'os n'a pas été conservé, sauf quelques très rares fragments de dents de cheval.

La couche inférieure se limite à une superficie de 12 x 8 m et se distingue par une grande quantité d'objets d'un silex importé du Sud de la Pologne, tandis que les artefacts d'obsidienne prédominent dans la couche supérieure. Les deux strates ont livré un nombre considérable d'outils retouchés qui permettent de les attribuer au technocomplexe gravettien. Ces caractères

Tab. I. Composition granulométrique des échantillons des sédiments de Kašov 1

Tamis	No échantillon/% grains				
	1 2 3 4 5				
	%	%	%	%	%
2.000 mm	0	0	0	0	0
1.200 mm	0	0	0	0	0
1.000 mm	1.05	0.15	0.05	0.35	0.03
0.400 mm	3.49	1.03	1.03	0.80	1.59
0.250 mm	5.68	1.20	1.67	1.54	2.97
0.125 mm	7.44	2.07	2.89	2.64	5.26
0.003 mm	82.23	95.55	94.36	94.67	90.15
Moyenne	2.348	2.464	2.451	2.454	2.413
Ecart	0.579	0.276	0.317	0.310	0.408
Plateau	17.189	79.147	54.359	64.917	29.592

sont plus nets pour la couche inférieure, par contre plus atténués en couche supérieure. Dans ce dernier cas, il s'agit probablement d'une industrie épigravettienne où les outils diagnostiques gravettiens sont rares.

Dans ce paragraphe nous allons donner, à titre indicatif, les données sommaires concernant la composition typologique des industries de deux niveaux archéologiques. Elles sont basées sur l'étude de la fréquence des types selon la liste typologique de D. de Sonnevile-Bordes et J. Perrot (tab. II, fig. 4).

Dans le niveau inférieur 968 pièces lithiques dont 171 outils retouchés ont été analysés. Le niveau supérieur a livré 43 540 éléments lithiques dont 3 963 outils retouchés.

Le niveau inférieur montre une nette prédominance

Tab. II. Fréquence des outils dans la collection totale de Kašov 1

Nombre total de pièces lithiques	Niveau inférieur		Niveau supérieur
	968	43 540	
Nombre d'outils retouchés	171 (17.66 %)		3 963 (9.10 %)
Indices typologiques:			
IG	14.62		37.06
IB	40.35		32.20
IBd	29.82		20.86
IBt	0.001		3.81
IBdr	73.91		64.31
IBtr	5.97		11.82
IGAr	8.00		2.38
IGA	1.16		0.88
GA	2.92		4.09
GP	10.52		4.14

des burins (IB: 40.35) sur les grattoirs (IG: 14.61). Dans le niveau supérieur, ce rapport est inversé (IB: 32.20 et IG: 37.06), mais proche d'un certain équilibre entre ces deux groupes principaux d'outils. Les burins dièdres prédominent dans les deux niveaux (IBd respectivement 29.82 et 20.86), par rapport aux burins sur troncature (IBt respectivement 0.00 et 3.81). La prédominance des burins dièdres est attestée également par les indices partiels: dans le niveau inférieur, IBt: 73.91, IB: 5.97 et, dans le niveau supérieur, IB: 64.71 et IBtr: 11.82. L'importance des groupes de grattoirs et de

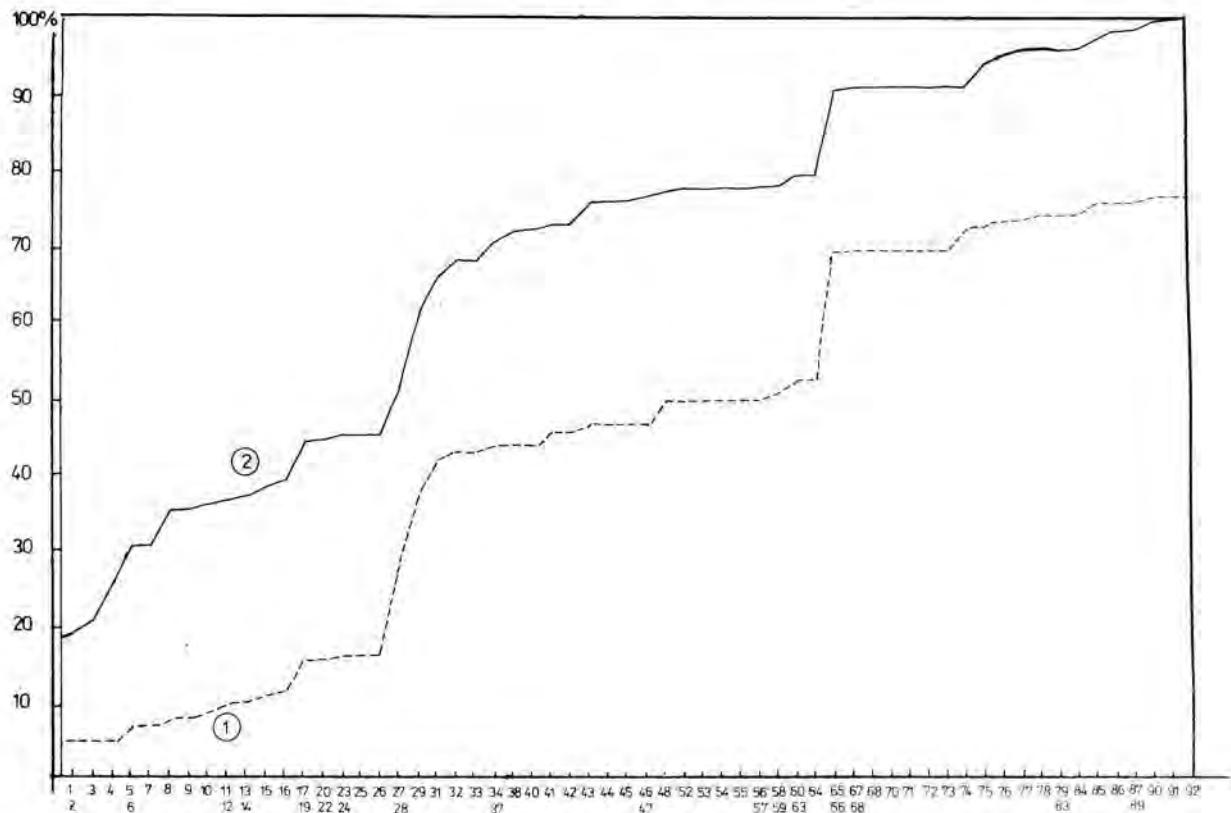


Fig. 4. Kašov 1. Diagrammes cumulatifs des industries lithiques du niveau inférieur (1) et du niveau supérieur (2).

burins est aussi soulignée par les outils composites: grattoirs + burins (6.43, dans le niveau inférieur et 3.38, dans le niveau supérieur). Les autres outils composites sont moins nombreux: grattoirs + troncatures (1.04 % seulement, dans le niveau supérieur) et burins + troncatures (2.33 %, dans le niveau inférieur et 0.43 %, dans le niveau supérieur).

La structure interne des burins dièdres diffère peu dans les deux niveaux. Nous avons des burins dièdres droits (9.94 %, dans le niveau inférieur et 5.96, dans le niveau supérieur) des burins dièdres d'angle (respectivement 5.84 % et 3.43 %) et burins sur lame cassée (respectivement 4.67 % et 6.46 %), et des burins dièdres déjetés (respectivement 1.75 % et 1.74 %). L'importance des dièdres est soulignée par la présence de burins dièdres multiples (respectivement 7.60 % et 3.28 %) et de burins multiples mixtes (respectivement 4.67 % et 1.80 %).

Parmi les burins sur troncature prédominent les troncatures obliques (respectivement 1.20 % et 1.74 %) et troncatures concaves (respectivement 0.60 % et 1.00 %).

Les autres types de burins, à l'exception des burins busqués (1.75 % dans le niveau supérieur et 2.09 % dans le niveau inférieur), ne sont connus que dans le niveau supérieur, notamment les burins „bec de perroquet” (0.03 %), burins transversaux sur troncature latérale (1.05 %), burins transversaux sur encoche

(0.50 %), burins de Noailles (0.05 %) et burins plans (0.45 %). Les burins nucléiformes sont présents dans les deux horizons (respectivement 0.75 % et 1.79 %).

Parmi les grattoirs ceux sur bout de lame prédominent (5.26 dans le niveau inférieur et 17.67 % dans le niveau supérieur). Les grattoirs sur lame retouchée représentent le deuxième groupe par ordre numérique (respectivement 4.67 % et 7.75 %) suivis des grattoirs sur éclat (respectivement 1.75 % et 4.42 %). Comparer l'indice des grattoirs n'est pas très pertinent à cause du grand nombre d'outils du niveau supérieur (IGA: 2.38 pour le niveau supérieur et 8.00 pour l'inférieur) tandis que le niveau inférieur compte seulement 2 grattoirs carénés par rapport aux pièces appartenant aux types 11 à 14 de l'horizon supérieur. Parmi les autres types de grattoirs, les unguiformes sont connus dans les deux niveaux (respectivement 0.58 % et 0.48 %), en revanche, les autres types seulement dans le niveau inférieur (grattoirs doubles: 1.54 %, ogivaux: 0.56 %, en éventail: 0.40 % et, sur lame aurignacienne: 0.35 %). Les perçoirs ont été découverts très sporadiquement dans les deux horizons (respectivement 0.60 % et 0.26 %).

Parmi les autres outils, nous pouvons citer quelques pièces à bord arqué dans le niveau supérieur (0.12 %) et des pointes de la Gravette et des microgravettes, surtout dans le niveau inférieur (respectivement 3.0 % et 0.60 %).

Les troncatures sont peu représentées dans le ni-

veau inférieur (droites: 1.20 % et obliques: 0.60 %). Ces outils sont plus abondants et surtout plus différenciés dans l'horizon supérieur (obliques: 0.70 %, concaves: 0.27 %, convexes: 0.17 %, droites: 0.10 % et lames bitronquées: 0.05 %).

En ce qui concerne les lames, nous en avons décompté à retouches continues sur un bord (14.04 % et 7.89 %) et à retouches continues sur deux bords (5.30 % et 3.90 %). Seul le niveau supérieur a fourni lames aurignaciennes (0.17 %) et lames à étranglement (0.02 %).

Citons encore les pièces à encoche (1.20 % et 3.10 %), les racloirs (0.60 % et 0.63 %), les raclettes (1.20 % et 0.35 %). Pièces denticulées (0.78 %) et pics (0.05 %) n'ont été rencontrés que dans le niveau supérieur.

Il en est de même pour les lamelles tronquées (0.10 %) et les lamelles à bord abattu tronquées (0.02 %) ainsi que pour les lamelles denticulées (0.12 %) et les lamelles à coche (0.12 %).

Les lamelles à bord abattu sont présentes dans les deux horizons: 2.33 % et 1.48 % ainsi que les lamelles à retouches inverses: 1.20 % et 0.80 %.

4. Structure spatiale évidente du secteur analysé (niveau supérieur)

Dans cette étude, nous nous sommes limités à l'analyse d'un secteur dont la surface couvre 240 m² (20 x 12 m) ce qui représente seulement 4.8 % de la surface totale de 5 000 m² dégagée dans le niveau supérieur de Kašov. La surface totale de ce niveau occupait environ 9 600 m² (240 x 40 m).

Le choix de ce secteur se justifie par une structure spatiale particulière des trouvailles lithiques: au lieu d'un nuage continu et dispersé de trouvailles, comme dans les autres secteurs de Kašov et dans plusieurs autres sites de plein air, nous avions ici une trentaine des concentrations¹ nettes, séparées par des zones vides ou parsemées de trouvailles isolées. Ces concentrations font l'objet principal de cette étude (fig. 5).

Les concentrations distinguées ici sont de dimensions variables: les plus grandes ont de 5 à 6 m diamètre (concentrations 20, 22, 30), les moyennes de 2 à 3 m de diamètre (concentrations 2, 3, 4, 6, 13, 14, 15), les petites environ 1 m de diamètre.

La forme des concentrations est le plus fréquemment arrondie (p. ex. concentrations 2, 6, 17, 19, 21, 23, 24), mais il existe aussi des concentrations allongées (1 et 4) ou irrégulières (p. ex. 14, 20, 22). Dans ces deux derniers cas, l'intervention de facteurs postérieurs à la mise en place du dépôt jouait probablement un rôle important.

Les concentrations en question ont été délimitées d'une façon arbitraire suivant les isolignes de densité du matériel lithique. En effet, certaines de ces concentrations peuvent former des unités plus complexes. Il s'agit surtout d'associer à la concentration 30 les con-

centrations 20, 28, 29 et associer de même, à la concentration 22, les concentrations 19, 21, 23, 24, 25, 26.

A certaines de ces concentrations sont associées des taches cendreuses qui représentent probablement des traces de foyers ou des zones de vidange. Ces foyers se trouvent à l'intérieur des concentrations ou adjacents (5, 6, 7 et 30). Dans deux cas seulement, les taches cendreuses se situaient entre les concentrations (entre 9 et 14 et entre 16 et 20).

Dans cette analyse nous n'avons pas pris en considération quelques rares trouvailles isolées hors des concentrations.

L'homogénéité du matériel dans les concentrations et les rapports entre les concentrations ont été examinés à partir des structures latentes (remontages, objets provenant de mêmes blocs ou nodules de matières premières, etc.). L'analyse des différences fonctionnelles entre les concentrations était basée principalement sur la structure des groupes technologiques majeurs et sur la fréquence des outils retouchés, puisque, dans l'état actuel de l'étude du matériel lithique de Kašov, une analyse tracéologique n'a pas encore été programmée.

5. Caractéristique générale de l'industrie lithique du secteur analysé

Les 30 concentrations examinées ont fourni au total 253 objets lithiques y compris 153 nucléus, 594 éclats, 560 lames et lamelles, 712 fragments et 234 outils retouchés.

Matières premières

Le tableau III présente la nature des matières premières dans le secteur analysé de la couche supérieure. L'obsidienne domine largement (81.73 %) bien qu'elle ne soit pas une matière strictement locale, mais importée d'une distance de 20 à 50 km. La deuxième place est occupée les limnoquartzites (9.92 %), également importées de distances variant de 40 à 60 km. Les matières strictement allochtones – radiolarites de Slovaquie septentrionale (80 – 100 km), silex „nordique” provenant des moraines de Pologne du Sud (400 – 500 km), silex crétacé de la vallée du Dniestr (250 – 300 km) et porphyre felsitique des Montagnes de Bükk (80 – 100 km) – sont encore moins fréquents.

Nous observons donc, par rapport à la couche inférieure, une nette augmentation de l'utilisation de l'obsidienne (de 33.36 % à 81.73 %) et une diminution aussi nette de la fréquence du silex de Pologne du Sud (de 54.44 % à 2.45 %). Ce phénomène de la rupture des liens transcarpathiques avec le Nord, après le dernier Pléniglaciaire würmien a été observé dans plusieurs régions à l'intérieur du Bassin Carpathique (voir, p. ex. Bártá – Bánesz, 1971, p. 310; Kozłowski, 1987). En effet, un autre site épigravettien de Slovaquie orien-

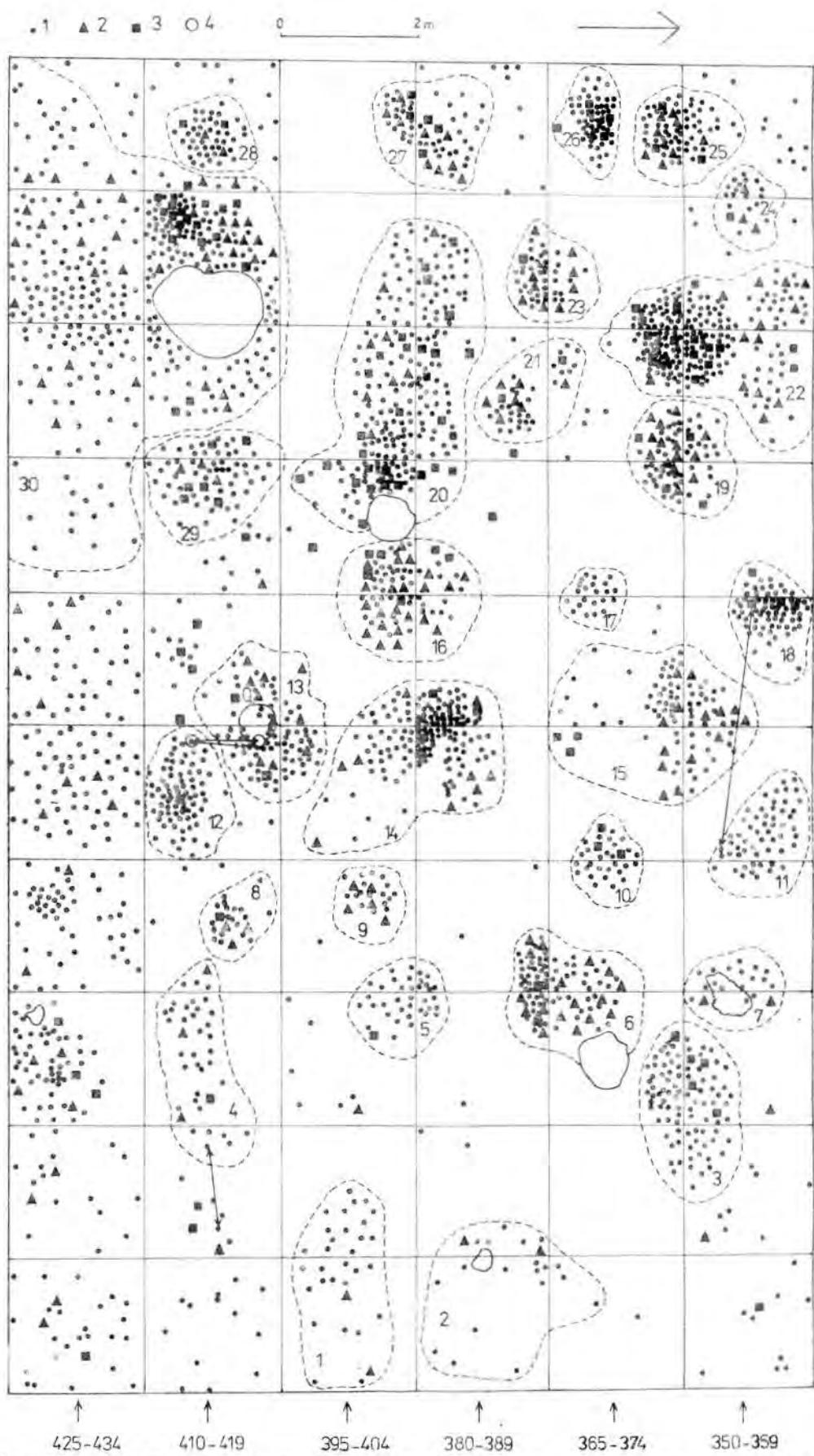


Fig. 5. Kašov 1. Plan du secteur analysé. 1 - éclats, lames, fragments, 2 - outils, 3 - nucléus, 4 - zones cendreuses. Remontages entre les concentrations (marqué par les flèches).

tal - Hrčel'-Pivničky - montre une supériorité (69.95 %) de l'obsidienne parmi les matières premières locales (Kaminská, 1986). La limnoquartzite occupe, dans ce site, deuxième position (15.66 %), mais le taux du silex „nordique“ est encore plus bas (1.86 %).

Techniques de taille

Conformément à ce qu'on pourrait espérer pour un site épigravettien, la technique était dirigée vers la production des supports laminaires aussi bien que celle des éclats. Les derniers négatifs sur nucléus présentent le caractère uniquement laminaire seulement dans 9.2 % des cas et le caractère lamellaire dans 8.5 %. En revanche, le caractère mixte: laminaire (éclats est présent dans 13.7 % des cas et lamellaire) éclats dans 17.0 % des cas. Les nucléus à éclats sont les plus fréquents: 50.3 %, mais en partie il s'agit de nucléus à lames qui ont servi à détacher des éclats seulement dans la phase finale de leur exploitation.

Quant à la phase d'exploitation, la répartition des nucléus est la suivante: (tab. IV). Il résulte de tableau que les nucléus en cours d'exploitation représentent presque la moitié des spécimens et les nucléus initiaux sont presque aussi nombreux que les nucléus épuisés.

Les nucléus à un plan de frappe sont les plus nombreux (48.4 %), suivis des nucléus à deux plans de frappe avec une face de détachement (11.6 presque aussi nombreux que ceux à deux plans de frappe mais faces de détachement séparées (15.7 %). Les nucléus discoïdes aussi sont assez nombreux (11.1 %).

Les plans de frappe des nucléus ont été rarement préparés par plusieurs enlèvements (seulement 13.7 %). Plus fréquents sont les plans de frappe naturels (20.3 %) ou formés par un seul enlèvement (32.7 %).

Les surfaces de débitage ont été préparées presque aussi fréquemment (26.1 %) que les bords des nucléus (30.1 %). En revanche la préparation du dos est assez rare (7.8 %).

La forme des nucléus est plus fréquemment aplatie (41.9 %); Les types ovoïdes (4.6 %) et globuleux (11.1 %) occupent la deuxième place. Les autres nucléus sont plutôt irréguliers, sauf de rares pièces coniques (0.7 %), cunéiformes (0.7 %) ou cylindriques (1.3 %).

Il est intéressant de noter que les nodules, surtout en obsidienne, ont été apportées dans le site non-décortiqués, ce qui est confirmé par un taux élevé d'éclats corticaux (complètement corticaux: 18.9 %; partiellement corticaux: 41.7 %), ce qui fait que plus de la moitié des éclats ont des restes de cortex sur la face dorsale.

L'exploitation des nucléus pour détacher des éclats est conforme par un taux élevé d'éclats avec négatifs parallèles sur la face dorsale (51.0 %) par rapport à ceux qui ont des négatifs perpendiculaires (12.1 %) ou centripètes (4.2 %).

Les talons des éclats sont aussi bien corticaux (22.6

Tab. III. Fréquence des matières dans les 30 concentrations du secteur analysé

	Nombre	%
Obsidienne	1839	81.73
Limnoquartzite	224	9.92
Radiolarite	70	3.11
Silex „nordique“	57	2.45
Quartzite	30	0.89
Silex du Crétacé de la vallée de Dniestr	9	0.40
Opale	4	0.18
Quartz	3	0.13
„Chaille“ ménilitique	1	0.04
Calcédoine	1	0.04
Porphyre felsitique	1	0.04
Porcelanite	1	0.04
Calcaire silicifié	1	0.04
Autres et indéterminés	22	0.97
Total	2253	100.00

Tab. IV. Phase d'exploitation des nucléus dans le secteur examiné

	Nombre	%
1. Ebauche	14	9.2
2. Nucléus initial	26	17.2
3. Nucléus en cours d'exploitation	76	49.7
4. Nucléus épuisé	37	24.2
Total	153	100.0

Tab. V. Caractères morphologiques des lames et lamelles du secteur examiné

Caractère/état de caractère	Nombre	%
Section		
Trapézoïdale	161	28.8
Triangulaire	268	47.9
Multifacetté	48	8.6
Irrégulière	83	14.8
Total		100.0
Bords		
Parallèles	258	46.1
Convergents	93	16.6
Divergents	91	16.3
Irrégulière	118	21.1
Total		100.0
Courbure		
Droite	338	60.4
Convexe	203	36.3
Vrillée	19	3.4
Total		100.0

) que formés par le fragment d'un seul négatif (20.9 %) ou linéaires punctiformes (20.9 %).

Lames et lamelles aussi portent fréquemment des traces de cortex latéral (23.9 %) ou distal (10.2 %). Les lames provenant des nucléus à deux plans de frappe sont relativement assez fréquentes (13.4 %). Le taux des lames à crête s'élève à 6.2 %.

Les talons des lames sont le plus fréquemment

linéaires ou punctiformes, suivis des talons formés par le fragment d'un seul négatif et par les talons lisses. Comme on pouvait s'y attendre, parmi les lames en obsidienne, les lames réfléchies sont relativement fréquentes (25.2 %) plus que les lames outrepassées (12.2 %).

Les caractères morphologiques des lames sont présentés dans le tableau V. La fréquence élevée des lames à section triangulaire, avec bords parallèles et profil droit confirme les liens avec le technocomplexe gravettien.

Seulement 21.2 % des lames sont entières. Parmi les fragments, nous observons une légère majorité des fragments proximaux (29.3 %) sur les fragments mésiaux (23.8 %) et distaux (21.3 %). Cette situation pourrait suggérer qu'au moins partiellement les lames ont été sectionnées intentionnellement et non seulement cassées pendant l'utilisation. Cette supposition est confirmée par un taux important (29.6 %) de lames cassées par une fracture intentionnelle, le plus souvent directe.

Outils retouchés

Le secteur analysé a fourni 234 outils. La répartition entre les groupes typologiques majeurs est présentée dans le tableau VI.

Les grattoirs forment le groupe le plus nombreux (102 ex., 43.9 %). Parmi les grattoirs les spécimens sur lames (ou fragments de lames) sont plus fréquents (58 exemplaires - fig. 2-6) que ceux sur éclats (34 exemplaires). A ces deux groupes s'ajoutent encore grattoirs doubles (2 ex.), circulaire (1 ex.) et fragment indéterminé de front de grattoir (1 ex.).

Dans le groupe des grattoirs sur lames, il faut souligner la présence de spécimens courts (13 ex.), de grattoirs à épaulement (2 ex.) et de grattoirs à bords retouchés (7 ex.). Un grattoir à épaulement existe aussi parmi les grattoirs sur éclat. Dans les deux groupes majeurs des grattoirs, plusieurs spécimens sont distaux.

Le deuxième groupe, dans l'ordre de fréquence, est formé par les burins (55 ex., 23.1 %) auxquels il faut ajouter encore de nombreuses chutes de burins (18 ex., 7.8 %). Les burins sont simples (44 ex.) et multiples (11 ex.). Parmi les burins simples, les plus nombreux sont les burins dièdres (18 ex.) représentés par les spécimens déjetés, d'angle et droits. Plusieurs burins dièdres sont polyédriques (4 ex.). Notons aussi la présence de plusieurs burins nudéiformes (9 ex.), de spécimens carénoides (2 ex.) et busqué (1 ex.). Les burins sur troncature (10 ex.) sont moins fréquents, de même que les burins sur cassure (2 ex.). Parmi les burins sur troncature, il y a des spécimens avec troncature concave (4 ex.), oblique (4 ex.) et des burins transversaux (2 ex.).

Les burins multiples sont représentés par les combinaisons suivantes: burin dièdre d'angle double; 1 ex.; burin dièdre droit double 4 ex.; burin à seul coup

Groupes typologiques	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	%
Grattoirs																															
Burins	2	1	1	3	-	9	1	2	4	-	1	-	4	1	9	10	1	6	3	2	4	5	2	5	2	2	17	102	43.9		
Lames retouchées																															
Éclats retouchés																															
Eclats composés																															
Lamelles microretouchées																															
Lames à bord abattu																															
Racloirs																															
Becs																															
Pergoirs																															
Troncatures																															
Encoche clactoniennne																															
Chopper sur galet																															
Chute de burin																															
Percuteur																															
Total																															243

Tab. VI. Fréquence des outils dans les concentrations du secteur examiné de la couche supérieure de Kasów I

Tab. VII. Kašov

Longueur	Éclats		Lames		Nucléus		Outils	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%	nombre	%
0.01 - 0.50	1	0.2	-	-	-	-	-	-
0.51 - 1.00	2	0.3	1	0.3	-	-	-	-
1.01 - 1.50	33	5.7	20	6.1	1	0.7	5	2.4
1.51 - 2.00	92	15.8	40	12.1	2	1.3	9	4.4
2.01 - 2.50	116	20.0	64	19.4	10	6.6	20	9.8
2.51 - 3.00	100	17.2	38	11.5	28	18.4	32	15.6
3.01 - 3.50	86	14.8	56	17.0	16	10.5	34	16.6
3.51 - 4.00	64	11.0	34	10.3	28	18.4	42	20.5
4.01 - 4.50	37	6.4	26	7.9	21	13.8	30	14.6
4.51 - 5.00	15	2.6	21	6.4	18	11.8	21	10.2
5.01 - 5.50	12	2.1	12	3.6	10	6.6	6	2.9
5.51 - 6.00	7	1.2	10	3.0	6	3.9	2	1.0
6.01 - 6.50	4	0.7	1	0.3	1	0.7	2	1.0
6.51 - 7.00	4	0.7	3	0.9	4	2.6	-	-
7.01 - 7.50	3	0.5	1	0.3	2	1.3	1	0.5
7.51 - 8.00	4	0.7	2	0.6	2	1.3	1	0.5
8.01 - 8.50	1	0.2	-	-	-	-	-	-
8.51 - 9.00	-	-	-	-	1	0.7	-	-
10.01 - 10.50	-	-	-	-	2	1.3	-	-
10.51 - 11.00	-	-	1	0.3	-	-	-	-
Total	581		330		152		205	

double: 3 ex.; burin dièdre déjeté + burin de Lacan: 1 ex.; burin carénoidal + burin déjeté dièdre: 1 ex.; burin dièdre droit + burin sur troncature: 1 ex.

La troisième place est occupé par les lames retouchées

(22 ex., 9.6 %). Ce sont presque exclusivement des fragments avec retouche sur un ou deux bords. Cette retouche est généralement simple, semi-abrupte, rarement écaillée. (lame retouchée oppointée - 1 ex.).

Tab. VIII. Kašov

Largeur	Éclats		Lames		Nucléus		Outils	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%	nombre	%
0.41 - 0.60	3	0.5	-	-	-	-	2	0.9
0.61 - 0.80	4	0.7	8	1.4	-	-	2	0.9
0.81 - 1.00	3	0.5	37	6.6	1	0.7	3	1.4
1.01 - 1.20	18	3.0	59	10.5	-	-	7	3.2
1.21 - 1.40	16	2.7	61	10.9	-	-	6	2.8
1.41 - 1.60	37	6.2	77	13.7	3	2.0	14	6.5
1.61 - 1.80	53	8.9	87	15.5	1	0.7	10	4.6
1.81 - 2.00	67	11.3	58	10.4	5	3.3	28	12.9
2.01 - 2.20	60	10.1	48	8.6	1	0.7	26	12.0
2.21 - 2.40	50	8.4	45	8.0	7	4.6	19	8.8
2.41 - 2.60	47	7.9	15	2.7	8	5.3	27	12.4
2.61 - 2.80	52	8.8	30	5.4	11	7.2	18	8.3
2.81 - 3.00	32	5.4	14	2.5	14	9.2	16	7.4
3.01 - 3.20	29	4.9	7	1.2	14	9.2	9	4.1
3.21 - 3.40	23	3.9	7	1.2	15	9.9	8	3.7
3.41 - 3.60	19	3.2	3	0.5	12	7.9	8	3.7
3.61 - 3.80	12	2.0	1	0.2	6	3.9	4	1.8
3.81 - 4.00	15	2.5	-	-	10	6.6	4	1.8
4.01 - 4.20	14	2.4	-	-	11	7.2	1	0.5
4.21 - 4.40	7	1.2	1	0.2	9	5.9	1	0.5
4.41 - 4.60	3	0.5	1	0.2	4	2.6	-	-
4.61 - 4.80	4	0.7	-	-	1	0.7	1	0.5
4.81 - 5.00	3	0.5	-	-	4	2.6	-	-
5.01 - 5.20	3	0.5	-	-	2	1.3	-	-
5.21 - 5.40	2	0.3	-	-	-	-	-	-
5.41 - 5.60	2	0.3	1	0.2	1	0.7	-	-
5.61 - 5.80	5	0.8	-	-	1	0.7	-	-
5.81 - 6.00	2	0.3	-	-	1	0.7	1	0.5
6.21 - 6.40	1	0.2	-	-	-	-	-	-
6.41 - 6.60	2	0.3	-	-	2	1.3	-	-
6.61 - 6.80	-	-	-	-	2	1.3	2	0.9
7.21 - 7.40	-	-	-	-	2	1.3	-	-
7.41 - 7.60	1	0.2	-	-	1	0.7	-	-
7.81 - 8.00	2	0.3	-	-	1	0.7	-	-
8.01 - 8.20	-	-	-	-	1	0.7	-	-
8.21 - 8.40	-	-	-	-	1	0.7	-	-
8.41 - 8.60	1	0.2	-	-	-	-	-	-
9.81 - 10.00	1	0.2	-	-	-	-	-	-
Total	593		560		152		217	

Tab. IX. Kašov

Epaisseur	Eclats		Lames		Nucléus		Outils	
	nombre	%	nombre	%	nombre	%	nombre	%
0.01 - 0.10	1	0.2	-	-	-	-	-	-
0.11 - 0.20	13	2.2	10	1.8	-	-	1	0.5
0.21 - 0.30	32	5.4	51	9.1	-	-	2	0.9
0.31 - 0.40	62	10.4	89	15.9	-	-	5	2.3
0.41 - 0.50	70	11.8	108	19.3	-	-	16	7.4
0.51 - 0.60	74	12.5	97	17.3	-	-	21	9.7
0.61 - 0.70	78	13.1	61	10.9	-	-	24	11.1
0.71 - 0.80	45	7.6	37	6.6	-	-	23	10.6
0.81 - 0.90	56	9.4	24	4.3	-	-	22	10.2
0.91 - 1.00	29	4.9	20	3.6	1	0.7	24	11.1
1.01 - 1.10	27	4.5	16	2.9	1	0.7	17	7.9
1.11 - 1.20	22	3.7	7	1.2	2	1.3	10	4.6
1.21 - 1.30	14	2.4	6	1.1	5	3.3	21	9.7
1.31 - 1.40	23	3.9	10	1.8	5	3.3	9	4.2
1.41 - 1.50	6	1.0	3	0.5	8	5.3	4	1.9
1.51 - 1.60	15	2.5	2	0.4	8	5.3	1	0.5
1.61 - 1.70	6	1.0	-	-	5	3.3	3	1.4
1.71 - 1.80	7	1.2	2	0.4	12	7.9	4	1.9
1.81 - 1.90	5	0.8	-	-	8	5.3	-	-
1.91 - 2.00	-	-	-	-	10	6.6	2	0.9
2.01 - 2.10	1	0.2	-	-	8	5.3	1	0.5
2.11 - 2.20	2	0.3	-	-	6	3.9	1	0.5
2.21 - 2.30	1	0.2	-	-	7	4.6	1	0.5
2.31 - 2.40	1	0.2	-	-	8	5.3	-	-
2.41 - 2.50	1	0.2	-	-	7	4.6	-	-
2.51 - 2.60	-	-	1	0.2	-	3	2.0	-
2.61 - 2.70	1	0.2	1	0.2	4	2.6	2	0.9
2.71 - 2.80	-	-	1	0.2	4	2.6	-	-
2.81 - 2.90	1	0.2	-	-	6	3.9	-	-
2.91 - 3.00	-	-	2	0.4	5	3.3	-	-
3.01 - 3.10	-	-	-	-	5	3.3	-	-
3.11 - 3.20	-	-	1	0.2	2	1.3	-	-
3.21 - 3.30	-	-	1	0.2	1	0.7	-	-
3.31 - 3.40	-	-	-	-	4	2.6	-	-
3.41 - 3.50	-	-	-	-	3	2.0	-	-
3.51 - 3.60	-	-	-	-	2	1.3	1	0.5
3.61 - 3.70	1	0.2	1	0.2	-	-	-	-
3.91 - 4.00	-	-	1	0.2	3	2.0	-	-
4.11 - 4.20	-	-	-	-	1	0.7	-	-
4.41 - 4.50	-	-	-	-	1	0.7	-	-
4.61 - 4.70	-	-	1	0.2	-	-	1	0.5
4.71 - 4.80	-	-	1	0.2	1	0.7	-	-
4.91 - 5.00	-	-	1	0.2	-	-	-	-
5.21 - 5.30	-	-	-	-	1	0.7	-	-
5.31 - 5.40	-	-	-	-	1	0.7	-	-
5.61 - 5.70	-	-	1	0.2	-	-	-	-
6.21 - 6.30	-	-	-	-	1	0.7	-	-
6.41 - 6.50	-	-	1	0.2	-	-	-	-
6.51 - 6.60	-	-	-	-	1	0.7	-	-
6.61 - 6.70	-	-	-	-	1	0.7	-	-
6.71 - 6.80	-	-	3	0.5	-	-	-	-
6.91 - 7.00	-	-	-	-	1	0.7	-	-
Total	594		560		152		216	

Tab. X. Longuer des nucléus, éclats, lames et outils

	Moyenne	Ecart-type	Min.	Max.	N
Nucléus	4.08	1.50	1.44	10.40	152
Éclats	2.96	1.22	0.30	8.08	581
Lames/lammelles	3.18	1.34	0.72	10.82	330
Outils	3.53	1.08	1.03	8.00	205

Tab. XI. Largeur des nucléus, éclats, lames et outils

	Moyenne	Ecart-type	Min.	Max.	N
Nucléus	3.63	1.31	0.95	8.40	152
Éclats	2.58	1.12	0.42	9.90	539
Lames/lammelles	1.80	0.63	0.70	5.42	560
Outils	2.40	0.87	0.55	6.80	217

Tab. XII. Epaisseur des nucléus, éclats, lames et outils

	Moyenne	Ecart-type	Min.	Max.	N
Nucléus	2.42	1.06	1.00	7.00	152
Éclats	0.78	0.43	1.10	3.65	594
Lames/lamelles	0.71	0.76	0.15	6.80	560
Outils	0.97	0.51	0.20	4.65	216

Les éclats retouchés occupent la quatrième place (10 ex., 4.3 %). Ce sont des spécimens avec retouche simple latérale, généralement noncontinue, peu abondante.

Notons aussi la présence des racloirs (5 ex., 2.0 %). Ce sont deux racloirs déjetés et trois latéraux. Parmi ces derniers, un exemplaire porte une abondante retouche ventrale amincissant la base.

Les outils composites (8 ex., 3.8 %) sont représentés par les spécimens suivants: grattoir + burin (5 ex.); grattoir-troncature oblique (1 ex.); grattoir + éclat retouché (1 ex.); burin + éclat retouché (1 ex.).

Les autres groupes typologiques ne sont représentés que par des pièces isolées. Il s'agit de troncatures (2 ex.), perçoirs (1 ex.), bêcs (3 ex.), lamelles avec micro-retouches marginales (2 ex.), encoches clactoniennes (2 ex.) et choppers sur galets (1 ex.).

Les formes typiquement gravettiennes sont très rares dans l'ensemble examiné. Il y a un seul fragment d'une lame à bord abattu par une retouche non coupante², et un autre fragment d'une pièce gibbeuse, transformé en burin transversal (dans le tableau VI, cette pièce est comptée parmi les burins).

Il faut rappeler que les outils à bord abattu, dans les ensembles épigravettiens, sont plus rares par rapport aux outillages gravettiens et limités plutôt aux lames et lamelles à bord abattu simples. Nous observons aussi des différences importantes dans les taux de ces outils. Un des meilleurs exemples des oscillations de l'indice des outils à bord abattu est fourni par la séquence épigravettienne de Molodova 5 sur le Dniestr moyen (*Tcherniche, 1960*). Dans les mêmes termes nous pouvons expliquer la différence de l'indice des outils à bord abattu qui existe entre notre série de Kašov et l'ensemble épigravettien de Hrčel'-Pivničky, où les lamelles à bord abattu sont plus nombreuses, bien que la présence de pointes de la Gravette ou pièces à cran nous paraisse douteuse (*Kaminská, 1986*). Par contre la structure des grattoirs (plus nombreux que les burins) montre plusieurs ressemblances entre Kašov 1, niveau supérieur et Hrčel'-Pivničky.

Données morphométriques

Les données concernant les dimensions (longueur, largeur, épaisseur) des éclats, lames/lamelles, nucléus et outils retouchés sont présentées dans les tableaux VII à IX (classées en intervalles de 0.5 cm pour la longueur, 0.20 cm pour la largeur et 0.10 cm pour l'épaisseur) et dans les tableaux X à XII (médianes et écarts-types).

De ce point de vue, les fréquences dans les classes des longueurs sont particulièrement intéressantes: les longueurs des nucléus et des lames forment des courbes bi-modales, mais les valeurs des modes sont différentes. Pour les lames, ces modes se placent entre 2.1 à 2.5 cm et 3.1 à 3.5 cm; en revanche, pour les nucléus, entre 2.6 à 3.0 cm et 3.6 à 4.0 cm. Il en résulte que les lames correspondant aux longs négatifs sur les nucléus, standardisées dans le cadre des modes, ont été emportées hors du site ou transformées en outils. Cette dernière possibilité est confirmée par le caractère de la courbe des longueurs des outils: c'est une courbe unimodale correspondant au deuxième mode des négatifs sur les nucléus (fig. 6). Une certaine asymétrie de la courbe des longueurs des éclats par rapport à celle des outils retouchés pourrait s'expliquer par la production intentionnelle d'éclats plus longs (voir tab. VII).

6. Structures latentes

L'homogénéité des concentrations et leurs possibles rapports ont été vérifiées sur la base des remontages. Malheureusement, l'obsidienne, matière première dominante dans ces outillages, offre des possibilités très limitées de reconstruction des chaînes opératoires à l'aide des remontages, puisque c'est un matériel très fragile qui se brise facilement pendant le débitage et qui donne un nombre important d'éclats et d'esquilles détachées spontanément entre les éléments de débitage. Nous avons donc utilisé une autre méthode afin de reconnaître les éléments provenant de la taille d'un seul

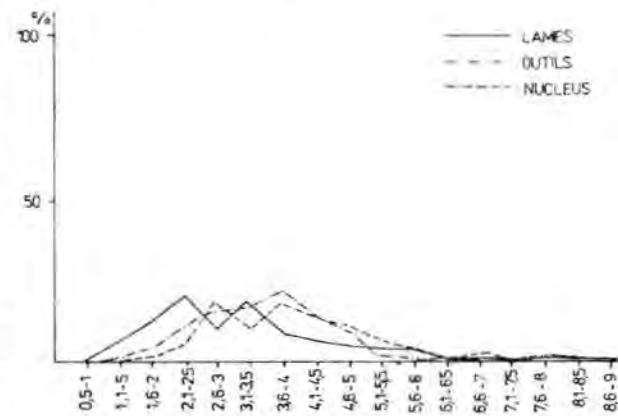


Fig. 6. Kašov 1. Histogramme des longueurs des nucléus, lames et outils.

Tab. XIII. Remontages et éléments de débitage conjoints par le caractère du cortex ou de la matrice

Nombre de la concentration	Nombre d'éléments du débitage en obsidienne	Éléments du débitage attribuables à des concrétions déterminées		Nombre de nodules identifiés
		N	%	
3	91	41	45.05	16
10	29	18	62.07	8
11	51	23	45.09	9
15	75	31	41.30	10
16	36	21	58.30	12
- 17	21	8	38.10	7
18	54	42	77.80	11
24	17	7	41.10	5

nodule. Cette méthode prend en considération les différents caractères concernant le cortex (état de surface, présence des anfractuosités, traces de transport par l'eau, etc.) et la matrice de l'obsidienne (transparence, présence des anneaux ou bandes etc.). Ces caractères, dans la plupart des cas, permettent de reconnaître les éléments provenant des nodules individuels. La méthode en question, combinée avec les remontages, et appliquée au matériel provenant d'un certain nombre de concentrations, permet les conclusions suivantes:

1. Dans les concentrations analysées, entre 38.0 et 77.8 % des éléments de débitage pourraient être attribués à des nodules d'obsidienne définis par les caractères du cortex ou de la matrice (tab. XIII). Ce taux est limité par le nombre d'éléments de débitage identifiables plus important parmi les éclats ou lames corticaux et presque nul parmi les pièces sans cortex. Ajoutons qu'un nombre important d'éléments de débitage sans cortex manque dans les concentrations; aucun remontage ne concerne le stade avancé d'exploitation des nucléus.

2. Le nombre de nodules d'obsidienne taillée dans une seule concentration varie entre 5 et 16. Certains de ces nodules sont attestés par la présence de nucléus et d'éclats corticaux, en revanche, les autres ne sont attestés que par un certain nombre d'éclats ou lames entièrement ou partiellement corticaux.

3. La comparaison des dimensions des nodules d'obsidienne avec celles des nucléus provenant du secteur analysé indique que le volume de la réduction des nodules était relativement limité. En dépit de cela, il manque dans chaque concentration un nombre important d'éléments de débitage surtout de la phase entre la décortication et l'abandon du nucléus. Ces éléments de débitage, certains nucléus et même quelques éclats corticaux, ont été transportés en dehors des concentrations. Dans le cas de Kašov, les facteurs dépositionnaires qui déterminaient la composition des concentrations étaient donc différents de ceux qui contribuaient à la formation des autres sites de plein air comme par exemple, les sites magdaléniens du Bassin Parisien ou certains sites du paléolithique de la Grande

Plaine d'Europe centrale et orientale. Dans ces derniers sites, les produits de débitage, sauf les meilleures lames, sont restés sur place.

4. Les remontages, dans le cas de Kašov, concernent surtout la phase initiale et ont eu lieu entre les éclats entièrement corticaux et partiellement corticaux (dans le cas de l'obsidienne) ou bien entre le nucléus initial et l'éclat de formation de la face de débitage (dans le cas des quartzites) (tab. 1).

5. Ces remontages concernent les éléments qui se trouvent entièrement dans le cadre d'une seule concentration ou bien dans les concentrations voisines (11 et 18, 12 et 13). Un seul cas concerne aussi un élément qui se trouve un peu en dehors de la concentration 4 et qui se rattache à un objet de cette concentration. Ces remontages sont trop peu fréquents pour prouver la contemporanéité des concentrations voisines (il pourrait s'agir aussi de reprise des éléments de débitage pendant des occupations postérieures), mais, associés à la reconstruction de nombreux nodules utilisés dans les concentrations, ils pourraient témoigner en faveur de leur homogénéité.

A titre d'exemple, nous pouvons fournir quelques détails concernant la concentration 3. Elle était composée de 99 éléments lithiques dont 91 pièces d'obsidienne. Parmi ces dernières 41 éléments de débitage proviennent (grâce aux remontages et à l'examen des cortex) de 16 nodules taillés, au moins partiellement, sur place. De ces 16 nodules, 5 sont représentés par des nucléus conservés sur place; les autres seulement par des éclats partiellement ou totalement corticaux. Il est intéressant de noter que les éclats recouverts de plus de 50 % de cortex proviennent de 10 nucléus, alors que ceux recouverts de moins de 50 % de cortex proviennent de 6 nucléus.

Le diamètre de la concentration 3 est d'environ 2 m. Le réseau des connexions entre les éléments de débitage provenant des 16 nodules mentionnés se place entièrement dans le cadre de cette concentration sauf une seule pièce qui dépasse un peu les limites de la concentration (fig. 7).

7. Différences fonctionnelles entre les concentrations

Nous avons essayé d'interpréter certaines différences dans la structure des groupes technologiques majeurs et dans celle de la structure d'outils retouchés entre les concentrations comme un effet des différentes activités pratiquées dans ces concentrations. Cette interprétation demeure hypothétique car nous sommes conscients que des interventions postérieures (pédogenèses, mise en place de couvertures végétales, etc.) ont pu modifier les structures conçues et utilisées par les préhistoriques. Un autre élément inconnu est la nature des activités pratiquées, qui pourrait s'exprimer dans les traces

Tab. XIV. Nombre des groupes technologiques majeurs dans les concentrations

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total	%
Eclats	12	5	34	9	11	24	7	7	5	13	17	26	23	47	14	13	3	14	11	96	9	52	6	10	17	16	17	12	18	46	594	26,4
Lames et lamelles	3	5	14	1	7	17	4	9	9	9	9	8	27	55	38	17	4	20	18	71	12	39	9	3	20	5	13	15	17	82	560	24,9
Nucléus	-	2	4	2	-	1	1	3	-	5	3	5	8	2	3	4	29	4	11	2	1	3	5	7	2	8	18	14	22	142	153	6,8
Fragments	16	5	44	23	12	34	3	6	7	4	28	44	12	35	19	5	9	16	16	-	112	9	4	18	33	18	14	22	712	31,7		
Outils	3	1	3	6	4	12	6	2	4	-	1	-	8	6	17	19	3	5	14	8	9	24	11	2	12	2	11	2	4	31	230	10,2
Total	34	18	99	41	34	87	20	25	26	29	55	78	75	146	93	62	21	58	63	204	36	238	37	20	70	61	66	45	69	339	2249	100
%	1,5	8	4,4	1,8	1,5	3,9	,9	1,1	1,2	1,3	2,4	3,5	3,3	6,5	4,1	2,8	,9	2,6	2,8	9,1	1,6	10,6	1,6	,9	3,1	2,7	2,9	2,0	3,1	15,1	100	

Tab. XV. Pourcentages des groupes technologiques majeurs dans les concentrations

"	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	Total %	
Eclats	35,3	27,8	34,3	22,0	32,4	27,6	35,0	28,0	19,2	44,8	30,9	33,3	30,7	32,2	15,1	21,0	14,3	24,1	17,5	47,1	25,0	21,8	16,2	50,0	24,3	26,2	25,8	26,7	33,3	13,6		
Lames et lamelles	8,8	27,8	14,1	2,4	20,6	19,5	20,0	36,0	34,6	31,0	16,4	10,3	36,0	37,7	40,9	27,4	19,0	34,5	28,6	34,8	33,3	16,4	24,3	15,0	28,6	8,2	19,7	33,3	24,6	24,2	24,2	
Nucléus	-	11,1	4,0	4,9	-	4,0	3,8	10,3	-	4,0	15,0	15,0	15,0	15,0	-	6,7	2,1	5,4	12,9	9,5	5,2	11,1	4,6	5,4	5,0	4,3	8,2	10,6	4,4	11,6	11,2	11,2
Fragments	47,1	27,8	44,4	56,1	35,3	39,1	15,0	24,0	26,9	13,8	50,9	56,4	16,0	24,0	8,1	42,9	27,6	25,4	5,6	47,1	24,3	20,0	25,7	54,1	27,3	31,1	31,9	41,9	41,9	5,8		
Outils	8,8	5,6	3,0	14,6	11,8	13,8	30,0	8,0	15,4	-	1,8	-	10,7	4,1	18,3	30,6	14,3	8,6	22,2	3,9	25,0	10,1	29,7	10,0	17,1	3,3	16,7	4,4	9,1	5,8		

d'utilisation des outils retouchés ou des supports non retouchés.

Structure des groupes technologiques

Les concentrations diffèrent beaucoup par le nombre respectif de leurs artefacts: la plus petite est la concentration 2 = 18 artefacts; la plus grande est la concentration 30 = 339 artefacts. Le regroupement par nombre d'artefacts est le suivant: 1. jusqu'à 20 pièces: concentrations 2, 7, 24; 2. entre 20 et 30 pièces: concentrations 8, 9, 10, 17; 3. entre 30 et 50 pièces: concentrations 1, 4, 5, 21, 23, 28; 4. entre 50 et 100 pièces: concentrations 3, 6, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 25, 26, 27, 29. 5. au-dessus de 100 pièces: concentrations 14, 20, 22, 30.

La structure des groupes majeurs technologiques révèle la différentiation suivante (tab. XIV):

1. Concentrations dominées par des lames, plus nombreuses que les éclats (8, 9, 13, 14, 15, 18, 19, 21, 28). Dans ces concentrations, les nucléus, déjà épauillés, ont été exploités pour obtenir des lames ou lamelles. Ces nucléus constituent 3 à 5 % (à l'exception de la concentration 21 où il y a 11 % de nucléus). Le taux d'outils est variable (généralement 4 à 10 %, exceptionnellement 18 à 25 % dans les concentrations 15, 19, 21).

2. Concentrations dominées par des éclats (1, 3, 5, 11, 15, 20, 24) ou avec équilibre entre les groupes d'éclats et de lames/lamelles (2, 10, 29). Dans ces concentrations, les phases initiales de la préparation et d'exploitation du nucléus ont eu lieu. Le taux d'outils est très bas ou nul (0 à 8 %). Généralement, dans ces concentrations, il n'y a pas de nucléus; ils ont été

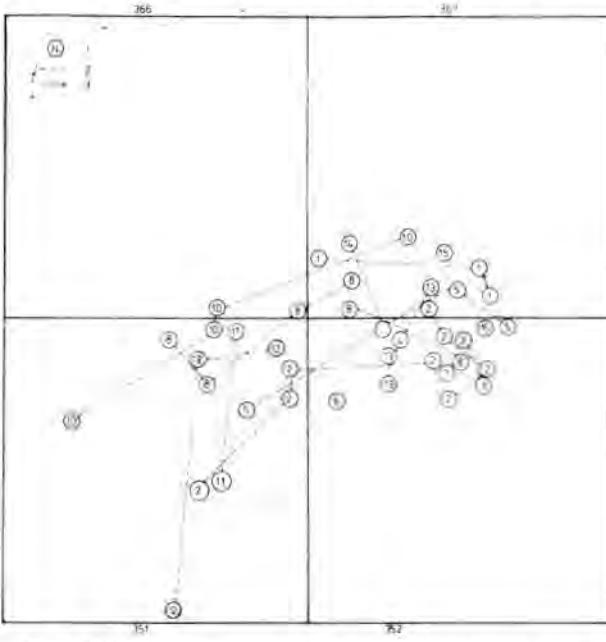


Fig. 7. Kašov 1. Concentration 3. Plan des éléments lithiques conjoints. 1 - éléments du débitage avec nombre des nodules dont ils ont été tirés, 2 - connexions basées sur le type de cortex, 3 - remontages.

probablement emportés ailleurs pour les phases avancées d'exploitation.

3. Concentrations largement dominées par les outils (7, 16, 23) où le taux d'outils est voisin de 30 %. Ces concentrations étaient peut-être des installations éphémères (nombre total d'artefacts inférieur à 100) avec des activités domestiques.

4. Les concentrations dominées par les fragments de pièces débitées (4, 6, 17, 22, 26, 30) où taux de fragments dépasse 40 %. Ces concentrations ont pu subir des perturbations (par exemple le piétinement) qui ont affecté les artefacts. Les éclats viennent généralement en deuxième position (sauf la concentration 17) ce qui témoignerait plutôt en faveur de la fonction de ces concentrations comme ateliers.

La comparaison entre le nombre total des artefacts et la structure des groupes majeurs technologiques montre deux tendances: 1. les concentrations plus restreintes (inférieures à 100 pièces) sont dominées par les outils (7, 23, 16) ou par des lames/lamelles (8, 9, 21, 28, 13, 15, 18, 19, 25, 27); 2. les concentrations plus abondantes (supérieures à 100 pièces) sont unique-

ment dominées par des éclats ou par des fragments de pièces débitées; elles présentent donc plutôt un caractère d'ateliers.

Nous avons donc, en général, une subdivision fonctionnelle des concentrations entre les lieux d'activités domestiques (parfois combinés avec les lieux de débitage des lames/lamelles à partir des nucléus préparés) et les lieux de taille initiale, combinée parfois avec l'exploitation avancée des nucléus à lames/lamelles.

Les distances entre les concentrations ont aussi été évaluées à l'aide de l'indice Robinson à partir de la matrice des pourcentages des types technologiques majeurs (tab. XV). Le résultat représenté sous la forme d'un dendrogramme (fig. 8) montre un cluster séparé, qui regroupe les concentrations dominées par les éclats, et l'autre qui regroupe les concentrations dominées par les lames. Les concentrations riches en fragments et avec un taux plus élevé d'outils retouchés ne forment pas de clusters séparés.

Structure des groupes d'outils

Le nombre d'outils retouchés dans les concentra-

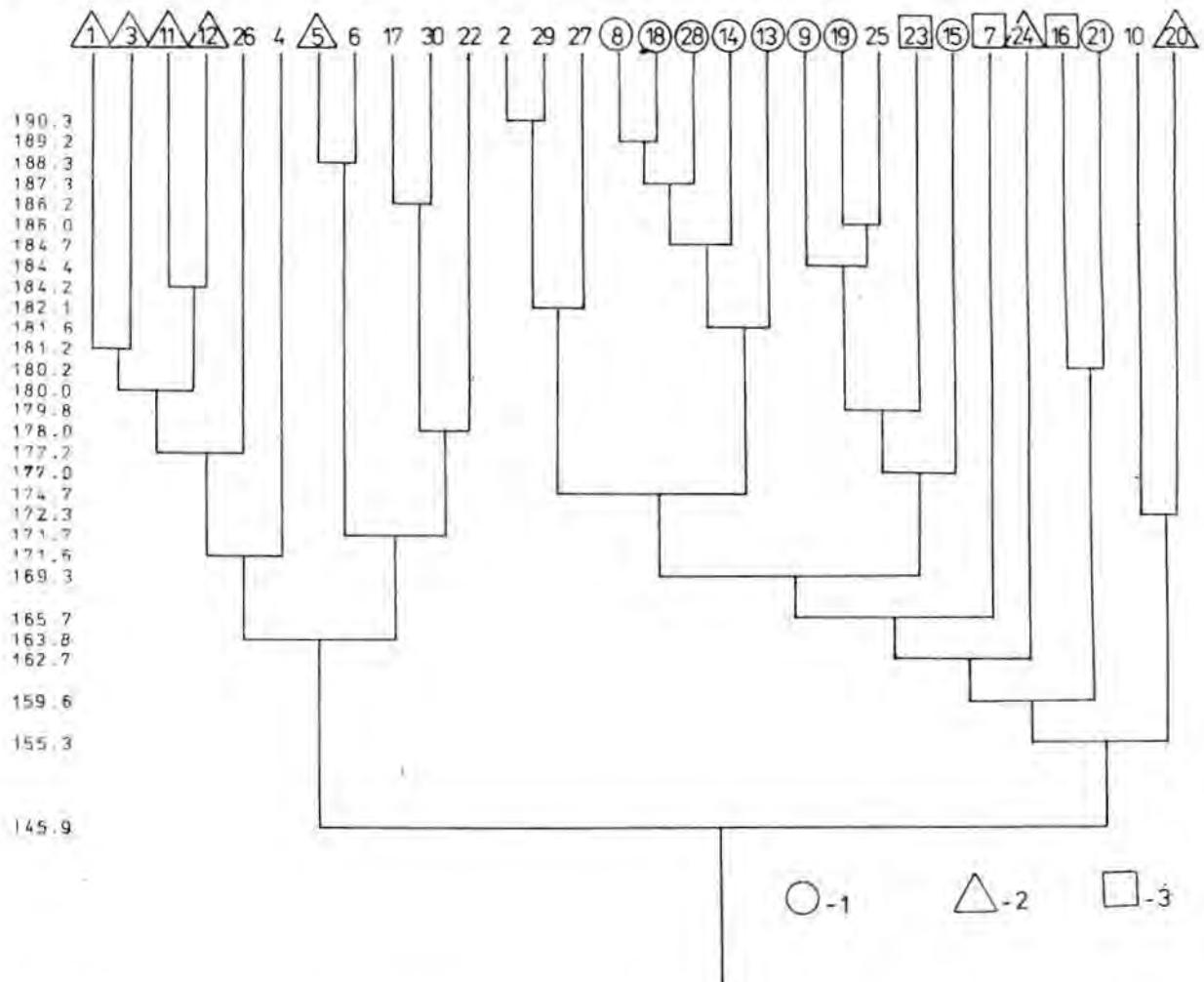


Fig. 8. Kašov 1. Dendrogramme des concentrations 1 à 30 groupées selon la structure des groupes technologiques majeurs. 1 – cluster dominé par les lames, 2 – cluster dominé par les éclats, 3 – concentration avec taux élevé de lames.

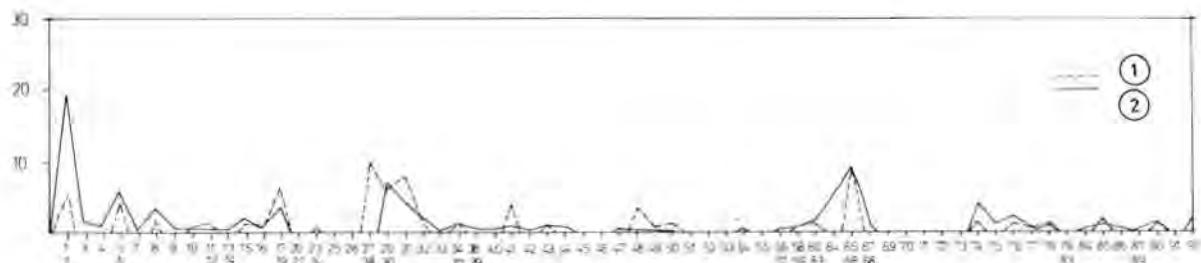


Fig. 9. Kašov 1. Histogramme des industries lithiques du niveau inférieur (1) et niveau supérieur (2).

tions est assez limité: il varie de 1 jusqu'à 31. Les concentrations où le taux d'outils est le plus élevé (7, 16, 23) correspondent (sauf dans les cas de la concentration 16) au coupe où le nombre absolu d'outils est le plus élevé. Ces concentrations ne se distinguent pas également par la structure d'outils.

Parmi les concentrations où le nombre d'outils est plus élevé (supérieure à 5-8) la plupart sont dominées par les grattoirs (6, 13, 15, 16, 23) et seulement trois par les burins (14, 19, 22). Dans le cas des concentrations 27 et 30 le nombre de ces deux groupes est presque égal. Notons aussi que la concentration 21 a un taux de lames retouchées un peu plus marqué.

Les autres groupes d'outils, même ceux dont le taux est supérieur à 4 % dans le total de l'échantillon analysé, sont représentés seulement par 1 ou 2 pièces.

Du point de vue de la matière première, la plupart des concentrations sont dominées par les outils d'obsidienne associés presque toujours aux outils en radiolarite. C'est seulement dans les concentrations 16, 22 et 30 que le taux d'outils en limnoquartzite est plus important. Le silex polonais et le silex de la vallée du Dniestr sont représentés par 1 ou 2 outils, et plutôt dans les concentrations un peu plus riches.

Le taux des outils en obsidienne est moins important que dans la totalité de l'échantillon. Par contre la radiolarite est 3 fois plus fréquente parmi les outils et le silex „nordique” deux fois plus fréquent. Cette différence, dans le cas du limnoquartzite, est moins marquée.

8. Conclusions

Bien que préliminaires, les résultats de cette analyse sont importants pour la connaissance de l'évolution de l'habitat gravettien en Slovaquie orientale. Sous l'angle diachronique, les deux niveaux d'habitation de Kašov montrent des différences essentielles entre le Gravettien anté-Pléniglaciaire et l'Epigravettien post-Pléniglaciaire, aussi bien du point de vue taxonomique des processus d'adaptation au milieu naturel et des relations interrégionales.

Le niveau inférieur présente un habitat assez restreint (12×8 m) caractérisé par une industrie avec des

traits gravettiens plus prononcés (taux d'outils à bord abattu 10.5 %) et exécutée en grande partie avec du silex „nordique” provenant du Sud de la Pologne (54.4 %). L'importation systématique du silex „nordique” à l'intérieur du bassin carpathique et du Danube moyen est un phénomène caractéristique de presque toutes les industries gravettiennes anté-pléniglaciaires sur ce territoire. (Kozłowski, 1987, 1989).

Le niveau supérieur, probablement post-pléniglaciaire, d'après les données sédimentologiques, représente une industrie avec faible taux d'éléments à bord abattu, sans formes diagnostiques gravettiennes, mais largement dominée par les grattoirs et les burins. On y remarque certains éléments „aurignacoïdes” comme des grattoirs à front élevé, des burins carénoides; c'est un phénomène plus large dans certaines industries post-pléniglaciaires de l'Europe Centrale qui pourrait être éventuellement comparé au „phénomène bade-goulien” d'Europe occidentale.

L'industrie de la couche supérieure de Kašov diffère du Gravettien du site voisin de Cejkov, daté du Pléniglaciaire, et qui, malgré l'utilisation plus extensive de l'obsidienne, conserve les caractères techno-morphologiques du Gravettien anté-pléniglaciaire, même avec certains éléments orientaux (comme des pointes à cran, des signes féminins, etc. - Bánesz, 1961, 1969, 1970). Par contre, nous observons, dans le niveau supérieur, plusieurs éléments communs avec l'Epigravettien local de Hrčel'-Pivničky, site qui n'est pas malheureusement daté aussi avec une précision suffisante. L'industrie du niveau supérieur de Kašov confirme, avec les autres ensembles épigravettiens du Bassin Carpathique, l'affaiblissement des liens avec le Sud de la Pologne, attesté par la diminution du taux des matières premières „nordiques” (2.45 %) remplacées par des roches locales, surtout l'obsidienne (81.73 %) mais aussi les limnoquartzites ou les radiolarites dans les régions plus éloignées de sources d'obsidienne.

Il semblerait que les populations épigravettiennes aient non seulement pénétré plus rarement les territoires au Nord des Carpates, mais aient aussi modifié leur comportement et modes de vie. De ce point de vue la structure spatiale du niveau supérieur de Kašov est particulièrement intéressante. Il s'agit d'une énorme surface de 240×40 m couverte de vestiges archéologiques.

Certains secteurs présentent un nuage continu de trouvailles lithiques, tandis que d'autres ont permis d'individualiser des concentrations d'objets. Ces concentrations semblent correspondre à des séjours brefs et répétés au sommet d'un site privilégié et limité par des pentes abruptes. Il faut souligner qu'à l'exception des taches cendreuses associées à certaines concentrations lithiques, il n'y a pas d'autres structures évidentes, comme, par exemple, des pavages et autres constructions en pierre bien connus dans les sites épigravettiens de l'Autriche (*Montet-White, 1990*). Que l'os n'ait pas été conservé, ne permet pas d'imaginer des constructions en bois de renne comme dans l'Epigravettien de Transdanubie (*Gábori, 1965*).

L'analyse des structures latentes dans une trentaine de concentrations lithiques nous conduit à la conclusion que ces concentrations ne fonctionnaient pas en grande partie simultanément, mais s'accumulaient au fur et à mesure des retours successifs des groupes épigravettiens. Comme l'ont démontré les remontages et autres „pièces conjointes”, au maximum 2 à 3 concentrations pouvaient cohabiter simultanément, peut-être associées à un seul foyer. Malgré l'abandon très sélectif d'éléments de débitage, nous pouvons constater que les concentrations diffèrent par leurs activités et la durée des séjours. Nous pouvons distinguer en général les concentrations orientées vers la production de supports lithiques et celles qui correspondaient aux activités domestiques. Il y a, bien sûr, toute une gamme de combinaisons possibles de ces activités; parfois l'identification fonctionnelle est difficile à cause de perturbations postérieures (fragmentation du matériel lithique).

Cet image diffère profondément de celle des sites gravettiens anté-pléniglaciaires dans lesquels s'obser-

vent de grandes concentrations des vestiges archéologiques associées à des structures d'habitation, parfois très élaborées. Dans certains cas, à l'intérieur de ces sites complexes, des lieux d'activités spécialisées sont bien délimités.

Parmi les sites épigravettiens postérieurs au dernier Pléniglaciaire, surtout dans les bassins du Dniestr et du Prut, nous connaissons ceux qui présentent de grandes surfaces couvertes par un nuage continu de vestiges archéologiques (*Molodova V*, particulièrement les couches 7, 6, 2 – par contre la couche 4 présente les concentrations plus nettes, s'approchant à la situation de notre secteur de Kašov I – *Tchemiche, 1961*; *Cuciulesti I* en Moldavie soviétique – *Ketraru, 1973*; mais particulièrement les sites du loess de la Volhynie comme le niveau supérieur de *Koulichivka*, les niveaux 2 et 2a de *Lipa VI* – *Savich, 1975*, etc.). Ces surfaces ont été généralement interprétées comme de grands camps quasi permanents. L'exemple de Kašov remet en question cette interprétation, suggérant une plus grande mobilité, dans un cadre régional plus restreint, de groupes épigravettiens de plus petites dimensions. En effet, il nous paraît vraisemblable que ces groupes aient eu un comportement plus proche de celui des groupes mésolithiques que de celui des groupes gravettiens. En effet l'examen planigraphique de la couche supérieure de Kašov évoque davantage les sites mésolithiques (*Bagniewski 1973*; *Kozłowski, 1989*) sur les terrasses de rivières que les sites gravettiens.

Nous espérons que l'étude approfondie des autres secteurs de Kašov 1 apportera de nombreux autres éléments caractéristiques des modes de vie et des réseaux d'habitat des chasseurs épigravettiens pendant leur adaptation aux conditions écologiques de la fin des temps glaciaires.

Date de remise: 25. 10. 1991

Critiqué par: PhDr. Titus Kolník, CSc.

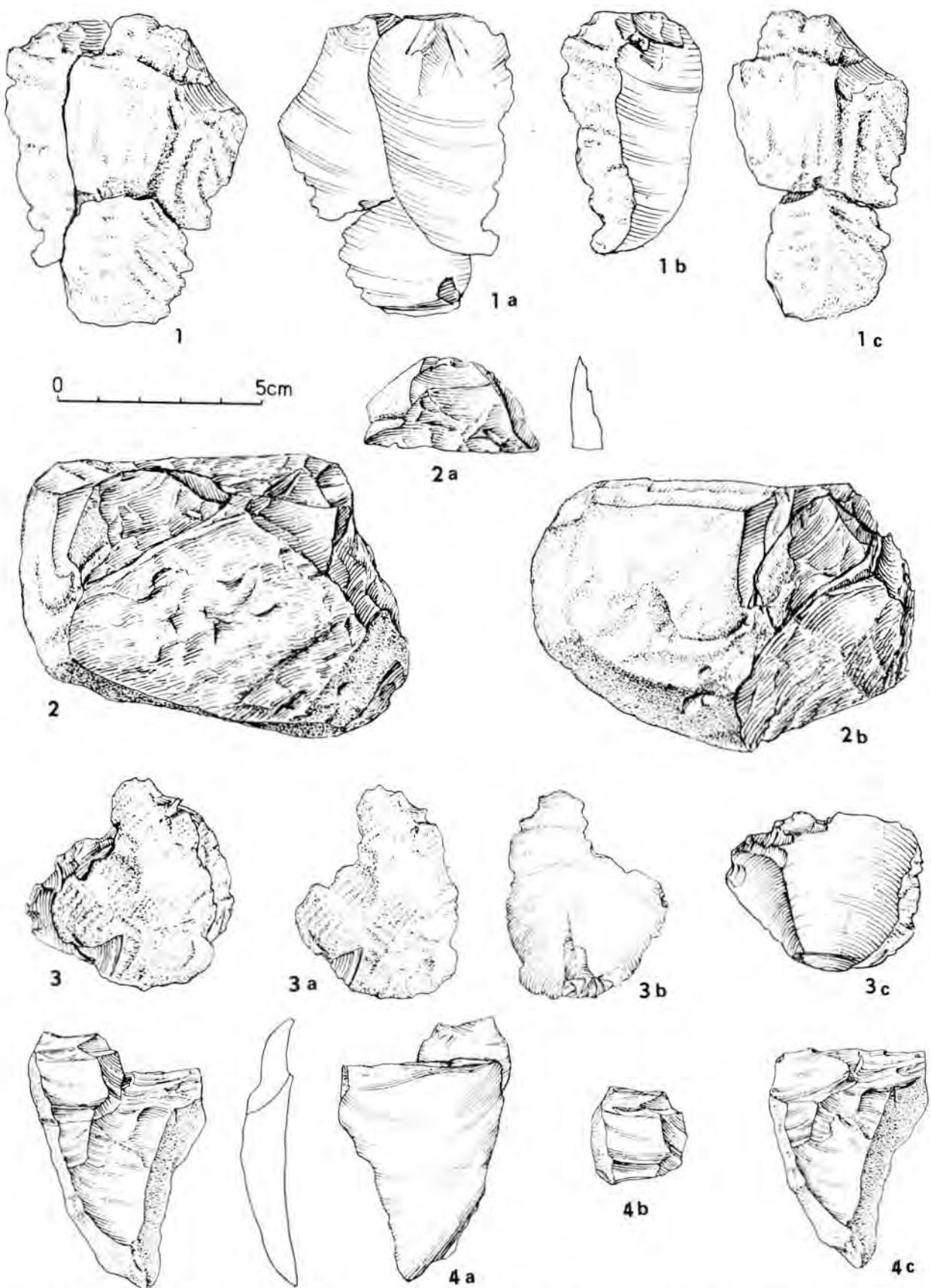
Traduction: Auteurs

Bibliographie et notes

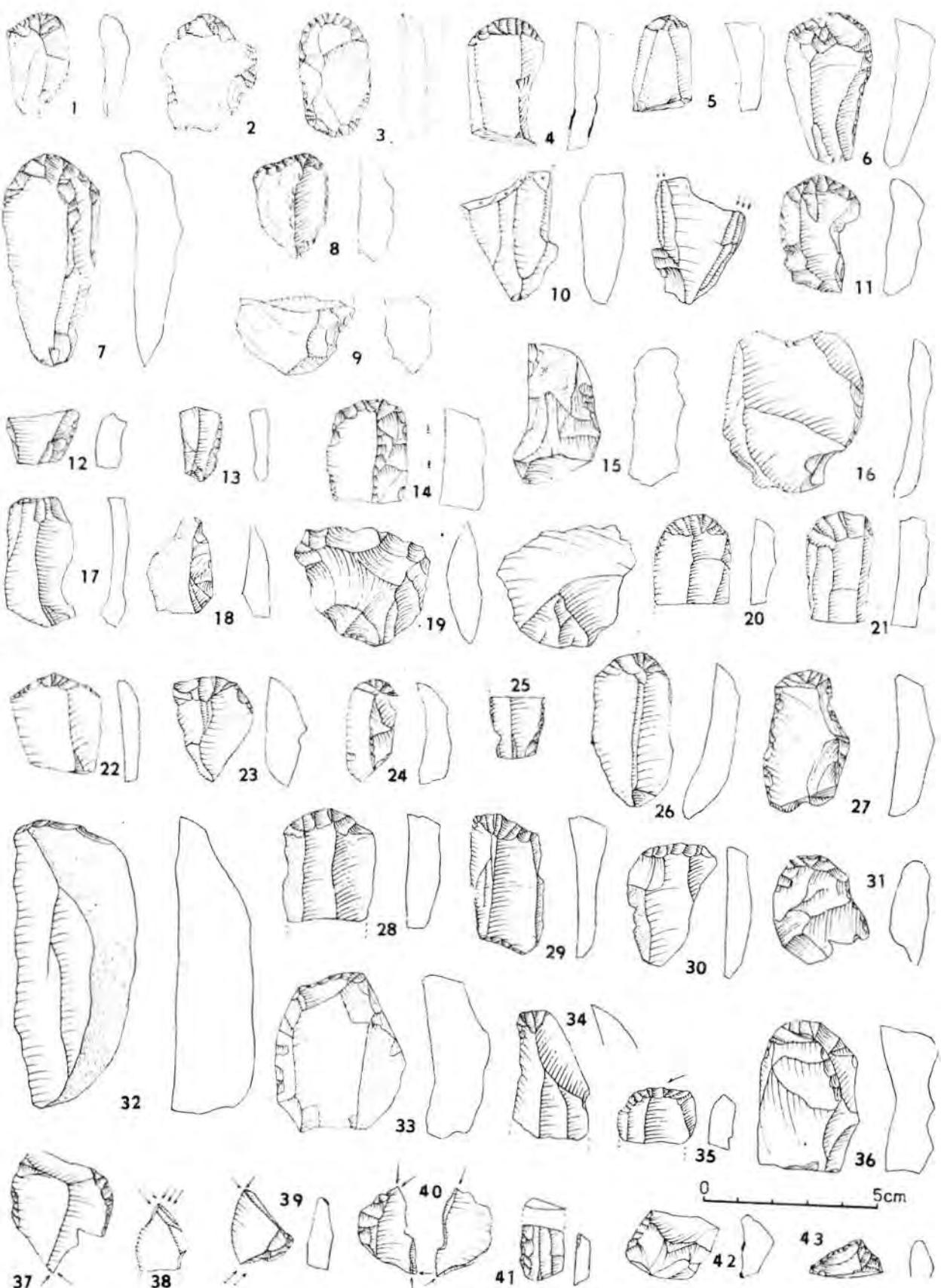
- BAGNIEWSKI, Z.: Das Mesolithikum in Niederschlesien. In: *The Mesolithic in Europe*. Warszawa 1973.
 BAGNIEWSKI, Z.: Uwagi o osadnictwie kultur mezolitycznych w dorzeczu Baryczy. In: *Stud. archeol.* 7. Wrocław 1976.
 BAGNIEWSKI, Z.: Uwagi o osadnictwie kultur mezolitycznych w południowej części Pojezierza Koszubskiego. In: *Problemy Epoki Kamienia na Pomorzu*. Słupsk 1983.

- BÁNESZ, L.: Príspomok k poznaniu aurignacienu na východnom Slovensku. In: *Štud. Zvesti Archeol. Úst. SAV*. 1. Nitra 1956, pp. 1–33.
 BÁNESZ, L.: Výskum paleolitickej stránice v Kašove v roku 1960. In: *Štud. Zvesti Archeol. Úst. SAV*. 6. Nitra 1961, pp. 215–224.
 BÁNESZ, L.: Zlomok hlinenej plastiky z paleolitickej stánice v Kašove. *Archeol. Rozhl.*, 13, 1961a, pp. 774–780.

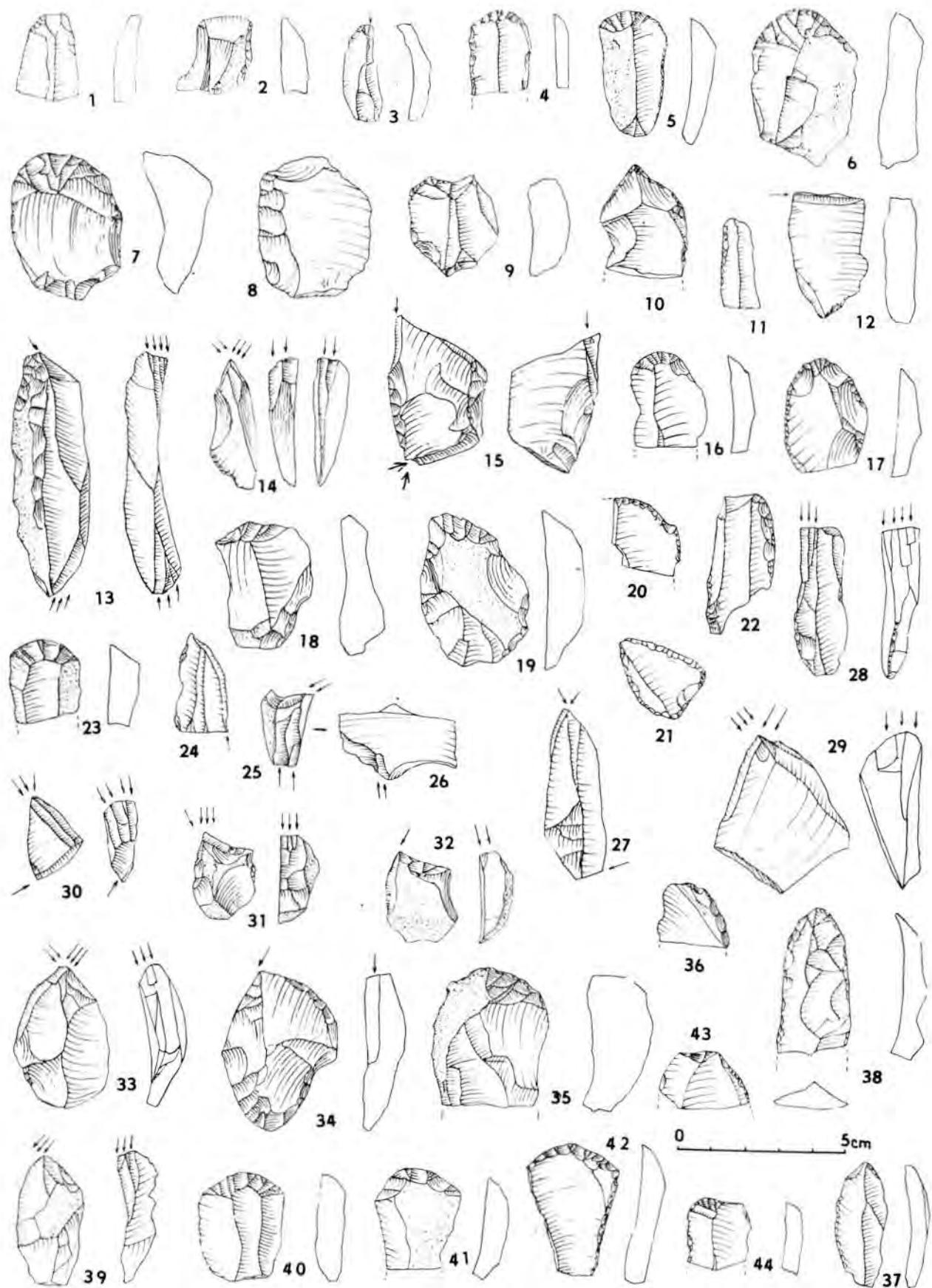
- BÁNESZ, L.: Paleolitický idol a vrstvy s obsidiánovou industriou v správnom súrsteji pri Cejkove. Archeol. Rozhl., 13, 1961b, pp. 766–774, 813.
- BÁNESZ, L.: Gravettské súrsteji s obsidiánovou a pazúrikovou industriou v Kašove a Cejkove. Archeol. Rozhl., 27, 1969, pp. 281–290.
- BÁNESZ, L.: Nové paleolitické výskumy a nálezy na východnom Slovensku. In: Východoslovenský pravek. 1. Košice 1970, pp. 9–17.
- BÁNESZ, L.: Paleolitický brúsený artefakt z Kašova. Archeol. Rozhl., 25, 1973, pp. 672, 675–678.
- BÁNESZ, L.: Výskum mladopaleolitickej stanice v Kašove. In: Archeologické výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1979. Nitra 1980, pp. 28–30.
- BÁNESZ, L.: Výskum mladopaleolitickej osady v Kašove. In: Archeologické výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1980. Nitra 1981, pp. 26–27.
- BÁNESZ, L.: Výskum mladopaleolitickej lokality v Kašove. In: Archeologické výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1982. Nitra 1983, p. 25.
- BÁNESZ, L.: Výskum v Kašove pred dokončením. In: Archeologické výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1983. Nitra 1984, pp. 23–24.
- BÁNESZ, L.: Ukončenie výskumu paleolitickej stanice v Kašove. In: Archeologické výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1984. Nitra 1985, pp. 29–30.
- BÁNESZ, L. – KAMINSKÁ, L.: Zistovací výskum v Hrčeli. In: Archeologické výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1981. Nitra 1982, p. 27.
- BÁNESZ, L. – KAMINSKÁ, L.: Výskum archeologickej lokality v Hrčeli. In: Hist. Carpatica. 15. Košice 1984, pp. 255–281.
- BÁNESZ, L. – PIETA, K.: Výskum v Cejkove I roku 1960. In: Štud. Zvesti Archeol. Úst. Slov. Akad. Vied. 6. Nitra 1961, pp. 5–30.
- BÁNESZ, L. – ŠIŠKA, S.: Archeologický prieskum na paleolitickej stanici pri Hrčeli. Archeol. Rozhl., 15, 1963, pp. 269–277.
- BÁRTA, J. – BÁNESZ, L.: Výskum staršej a strednej doby kamennnej na Slovensku. Slov. archeol., 19, 1971, pp. 291–317.
- BÁRTA, J. – BÁNESZ, L.: The Palaeolithic and Mesolithic. In: Archaeological Research in Slovakia. Nitra 1981, pp. 11–29.
- GÁBORI, M.: Der zweite paläolithische Hausgrundriss von Ságvár. Acta archaeol. Acad. Sci. hung., 17, 1965, pp. 111–127.
- GÁBORI, M. – GÁBORI, V.: Der erste paläolithische Hausgrundriss in Ungarn. Acta archaeol. Acad. Sci. hung., 9, 1958, pp. 10–34.
- JANŠÁK, Š.: Praveké sídliská s obsidiánovou industriou na východnom Slovensku. Bratislava 1935.
- KAMINSKÁ, L.: Osídlenie Hrčela v staršej dobe kamennej. In: Hist. Carpatica. 17. Košice 1986, pp. 217–241.
- KETRARU, N. A.: Pamiatník epokhi paleolita i mezolita. Kishinev 1973.
- KOZŁOWSKI, J. K.: Concluding remarks. In: International conference on prehistoric flint mining and lithic raw material identification in the Carpathian Basin. Budapest-Sümeg, 20–22 May, 1986. Budapest 1987, pp. 198–199.
- KOZŁOWSKI, J. K. (ed.): „Northern” (Jurassic and morainic) Flint in the Upper Palaeolithic of Central Europe. Kraków 1989.
- KOZŁOWSKI, J. K. – LENOIR, M.: Analyse des pointes à dos des gisements périgordiens de l’Aquitaine: Corbiac, Roc de Combe, Flageolet I et Tercis. In: Prace archeol. 43. Warszawa-Kraków 1988, p. 94.
- KOZŁOWSKI, S. K.: Mesolithic of Poland. A New Approach. Warszawa 1989.
- MONTEL-WHITE, A.: The archaeological levels, features and spatial distribution. In: The Epigravettian site of Grubgraben Lower Austria: the 1986 and 1987 excavations. In: Eral. 40. Liège 1990, pp. 47–64.
- SAVITCH, V. P.: Piznopalaeolitichne naselennya pvideno-zakhidnoi Volhynii. Kiev 1975.
- SKUTIL, J.: Technologický rozbor obsidiánových nálezov. In: Janšák, Š., Praveké sídliská s obsidiánovou industriou na východnom Slovensku. Bratislava 1935, pp. 77–99.
- SKUTIL, J.: Paleolitikum Slovenska a Podkarpatskej Rusi. Turčiansky Sv. Martin 1938.
- SONNEVILLE-BORDES, D. de – PERROT, J.: Essai d’adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur. In: Bull. Soc. Préhist. Franc. L. Paris 1953, pp. 323–333.
- TCHERNICHE, A. P.: Molodova V. Kyjev 1960.
- TCHERNICHE, A. P.: Paleolitichna stoianka Molodova V. Kiev 1961.
- ¹ Il est bon de rappeler aux lecteurs occidentaux que le terme polonais Kchemenitsa en est l'équivalent de plus fréquemment utilisé dans la littérature spécialisée.
- ² Suivant la terminologie proposée par Michel Lenoir (Kozłowski – Lenoir, 1986).



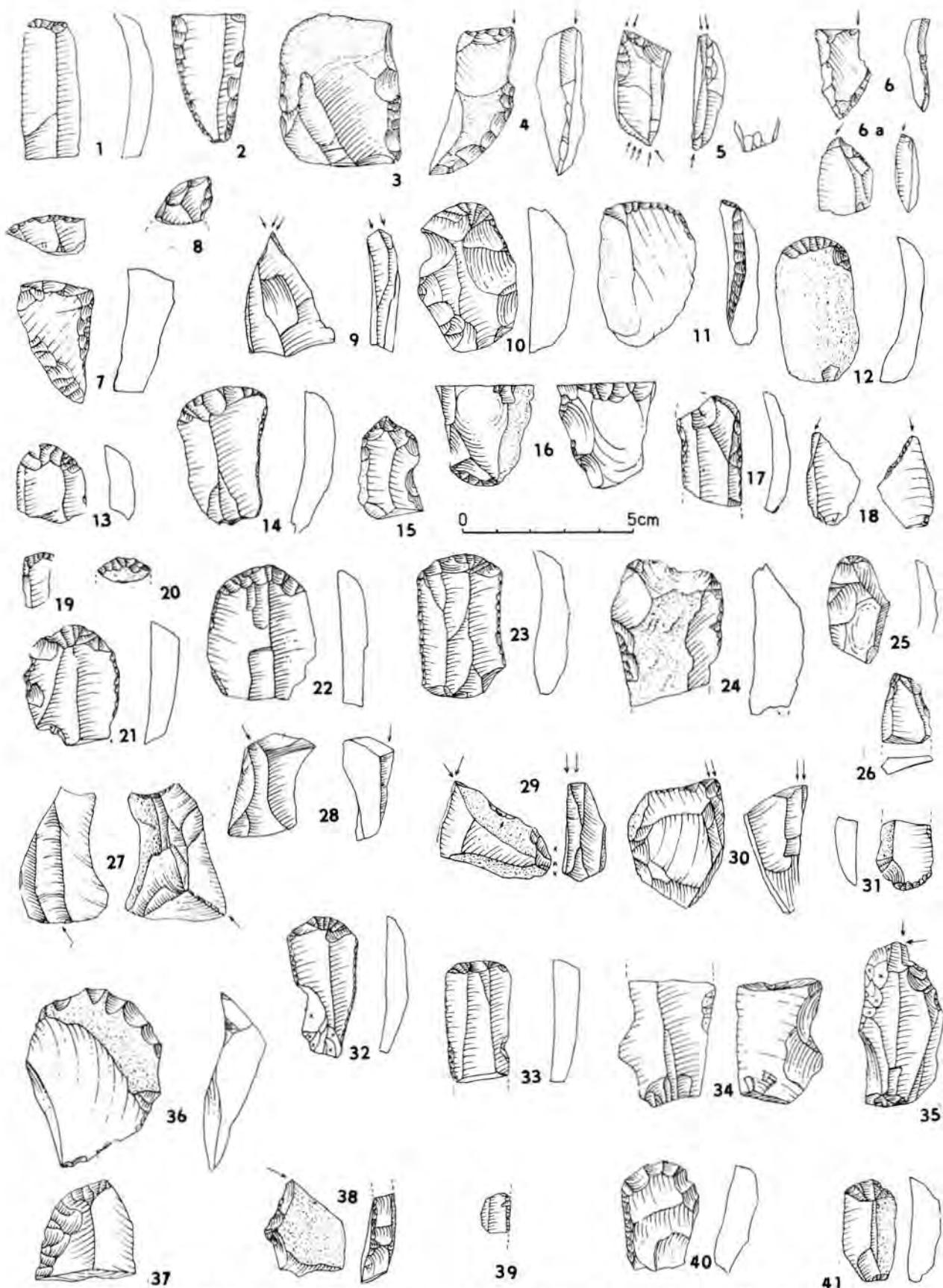
Tab. 1. Kašov 1. Remontages des artefacts de la surface du site de la couche supérieure. 1 = remontage du secteur 414 (concentrations 12 à 13); 2 = remontage de secteurs 354 et 355 (collections 11 à 18); 3 = remontage du secteur 367 (concentration 3); 4 = remontage du secteur 411 (concentration 4).



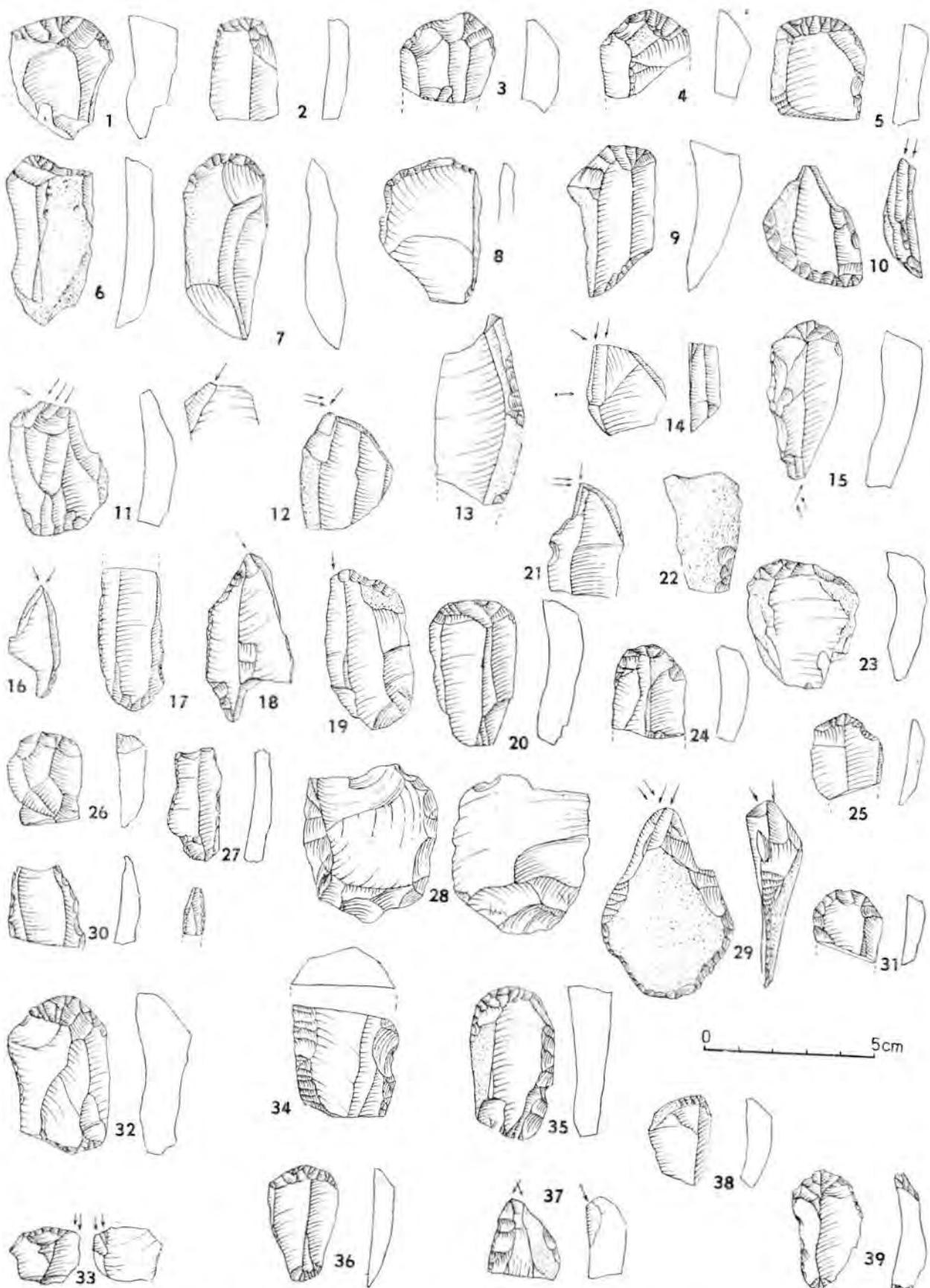
Tab. 2. Kašov 1. Outilage des concentrations des artefacts de la couche supérieure. 1-10 = concentration 6; 11 = concentration 3; 12-16 = concentration 7; 17 = concentration 11; 18 = concentration 5; 19-23 = concentration 9; 24-26 = concentration 1; 27-43 = concentration 15.



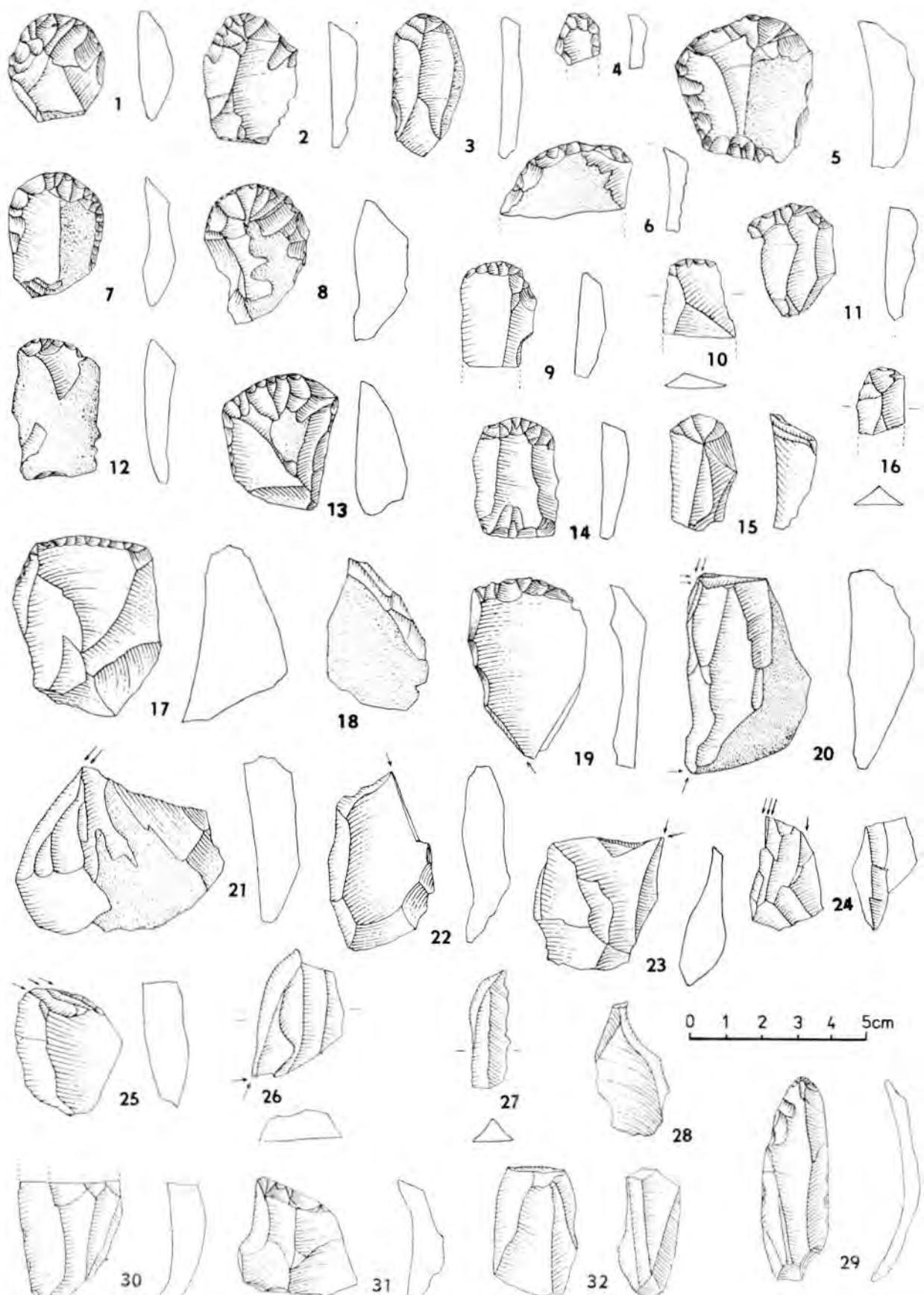
Tab. 3. Kašov 1. Outilage des concentrations des artefacts de la couche supérieure. 1-2 = concentration 18; 3 = concentration 17; 4-15 = concentration 19; 16-33 = concentration 22; 34 - 40 = concentration 21; 41 - 44 = concentration 23.



Tab. 4. Kašov I. Outilage des concentrations des artefacts de la couche supérieure. 1–7 = concentration 23; 8–9 = concentration 24; 10–18 = concentration 25; 19–20 = concentration 26; 21–30 = concentration 27; 31–39 = concentration 20; 40–41 = concentration 16.



Tab. 5. Kašov 1. Outilage des concentrations des artefacts de la couche supérieure. 1-17 = concentration 16; 18-22 = concentration 14; 23-30 = concentration 13; 31-32 = concentration 2; 33-38 = concentration 4; 39 = concentration 8.



Tab. 6. Kašov I. Outilage de la concentration 30 des artefacts de la couche supérieure.

Paleolitická stanica Kašov 1 na východnom Slovensku (Predbežná štúdia štruktúry obsidiánovej epigravettienskej industrie)

L. Bánesz – J. Hromada – R. Desbrosse – I. Margerand – M. Pawlikowski –
J. K. Kozłowski – K. Sobczyk

Výskum neskoropaleolitickej lokality Kašov 1 bol uskutočnený v rokoch 1960–1984 pod vedením L. Bánesza. Na preskúmanej ploche s rozmermi 240 x 40 m výskum potvrdil výskyt dvoch vrstiev gravettienu v rámci šiestich lithostratigrafických súborov. Z celkového počtu nálezov 968 kusov sa zo spodnej vrstvy preskúmalo 171 štatisticky použitelných nástrojov. Z hornej vrstvy pochádza nepomerne viac nálezov (43 540 ks) ako zo spodnej a aj tie sa sústredili iba na ploche 12 x 8 m. Dostali sa sem pravdepodobne v prvej vlnie gravettienskeho osídlenia lokality z predpokladaného mimokarpatského územia. Prevažujú v nich kamenné suroviny nadkarpatskej proveniencie nad miestnymi surovinami východného Slovenska.

Horná vrstva sa vytvorila v období, keď obsidiány domáceho pôvodu nadobudli výraznú prevahu nad mimokarpatskými surovinami. Všeobecne sa dá predpokladať, že horná vrstva lokality sa vytvorila v období vrcholnej fázy gravettienskeho osídlenia, ktoré už na skúmanej lokalite existovalo a plne využívalo miestne obsidiány a iné lokálne kamenné suroviny.

Nálezy hornej vrstvy sa sústredili do výrazných zoskupení s rôznym obsahom zistených nálezových koncentrácií. Ich analýzou sa autorský kolektív snaží osvetliť funkčnosť jednotlivých nálezových zoskupení

s dôrazom na rozbor celkového stavu sídliskovej štruktúry.

Technologické rozbory poukazujú na malé koncentrácie s menej ako 100 nálezmi, vykazujúcimi však viac hotových nástrojov, ale aj na väčšie koncentrácie nálezov (nad 100 ks) s veľkým množstvom úštepor a odštepor, ktoré prevládali nad hotovými nástrojmi. Tieto sa podľa predbežných rozborov pokladajú za dielne. V ostatných prípadoch možno uvažovať o iných funkciách nálezových zoskupení. Všetky tzv. „kremenice“ neboli pravdepodobne použité súčasne (možno s výnimkou tých dvoch-troch prípadov, ktoré sa nachádzali v blízkosti ohnísk).

Vychádzajúc z rozbорov nálezových koncentrácií a ich konkrétneho obsahu, autori opisujú technológiu výroby nástrojov a určujú typologický i morfologický obsah nálezov hornej kultúrnej vrstvy.

Pedologické rozbory poukazujú na neskorú fázu osídlenia Kašova pravdepodobne v sedimentových podmienkach na sklonku poslednej doby kamennej v rámci epigravettienskeho vývoja neskorého paleolitu.

Po stránke spoločenskej organizácie autori predpokladajú menšie skupiny lovcov s väčšou pohyblivosťou v obývanom regióne, pripomínajúcou migráciu mezolitického ľudu. Horná vrstva je pomocou metódy C_{14} datovaná na $18\ 600 \pm 390$ rokov.

KERAMIKA PÁTÉHO SÍDELNÍHO HORIZONTU Z VÝŠINNÉ OSADY V HLINSKU U LIPNÍKU NAD BEČVOU

JIŘÍ PAVELČÍK

(Československá akademie věd, Archeologický ústav v Brně, expozitura Opava)

The paper is concerned with material from the features and layers of the largest so far discovered settlement units in the hillfort of the Bader culture in the site of „Nad Zbružovým“ at Hlinsko by Lipník nad Bečvou. The published material dates from the Baden culture IVb phase and/or the Bošáca cultural group Ia, which are likely to be contemporary and culturally equal.

Po zveřejnění popisu drobných terrakot, kovových (Cu) předmětů, kostěné, parohové, hrubotvaré a hlazené industrie (Pavelčík, 1989 – zde další literatura) přistupují nyní k publikaci údajů o první části rozsáhlého keramického souboru, získaného na známé lokalitě lidu s kanelovanou keramikou v Hlinsku u Lipníku nad Bečvou. Studie o štípané industrii, jejíž zpracování si vyžaduje speciální mineralogické analýzy, bude předložena vědecké veřejnosti až po jejich dokončení.

Tzv. pátý sídelní horizont představuje na osadě samostatnou etapu, definitivně uzavírající osídlení pseudoostrožny na levém břehu Bečvy.

Zatímco první čtyři časově-typologické (sídelní) soubory na sebe plynule navazují a materiál z „dotykových“ objektů lze často jen stěží přiřadit k jedné či druhé fázi, představuje pátý horizont samostatný celek. Jak naznačuje dosavadní stav výzkumu, existovala mezi čtvrtou a pátem sídelní fází jistá časová převa, to znamená, že osada byla opuštěna a po kratším či delším časovém období (viz. dále) byla opětovně osídlena. Jak ukázal dosavadní výzkum, nezaujímala osada v období pátého horizontu celé platō ostrožny. Sídelní objekty se koncentrují především v jižním a jihozápadním a částečně i ve východním sektoru osady. Na svazích kaňonu a v přístupovém sedle chybí. Poměrně malý rozsah „pátého sídliště“ i nevelký počet k němu nálezejících objektů jasně prokazuje jeho epizodní charakter.

Popis nálezových celků

Poněvadž se domnívám, že publikování rozsáhlých nálezových souborů v centrálních odborných časopisech, které mají jiné poslání než materiálové studie (Fontes), není vhodné, předkládám ve své práci jako ukázku sídelních celků pouze objekty 16 a 55, které náležejí k nejbohatším. Zájemce o podrobné studium nálezových poměrů a materiálových souborů odkazuji

na archív nálezových zpráv Archeologického ústavu ČSAV Brno, v němž je uložena podrobná dokumentace výzkumu i získaného materiálu.

Při rozboru jednotlivých nálezových celků se ukázalo, že převažná část z nich byla kontaminována dalším, v tomto případě starším materiélem, což by nemělo být na dlouhodobě silně osídlené osadě překvapující. Jisté indikce z Hlinska i z jiných moravských lokalit nás ovšem nutí k opatrnosti při vyslovování podobných soudů (podrobněji svr. dálé).

Objekt 16

Rozměry: 250 x 118 x 30/72 cm; orientace: Azmg 50°. Zahľoubená část chaty měla obdélný půdorys s nepravidelně prohnutou stěnou. Dno bylo vodorovné, to znamená, že nesledovalo mírný sklon povrchu sídelní plošiny. Před západní částí severní stěny se nacházel úzký (16 cm) schod, lemujející dvě třetiny délky stěny. Středem objektu probíhala linie kamenů, která se nacházela cca 5 cm nad dnem a byla odkloněna cca 15° od podélné osy objektu. Přibližně v geometrickém středu zahľoubené části ležela velká, nepravidelně tvarovaná plotna (největší z kamenů) prachovce. Zásyp tvořila čokoládově hnědá hlína prostoupená úlomky mazanice.

Nálezy: čepel z červeného radiolaritu, úšťep červeného radiolaritu (u nálezů, které již byly nebo budou zpracovány samostatně, podávám jen základní charakteristiky a upouštím od metrických údajů, které nemají v daném případě význam), úšťep rohovce a sluňáku, úšťep polotovaru hlazeného nástroje se stopami piketáže, přepálené kůstky, rozpadlý valoun z jemnozrnného pískovce, zlomek okraje a hrdla kalichovité misy, dva zlomky zaočlených okrajů, střep zdobený kanelurou, dva střepy zdobené sloupky a linií kolků, střep s jemně provedenou plastickou kolkovanou páskou, drobné páskové ouško zásobnice, zlomek dna velké nádoby.

Objekt 55

Rozměry: 160(A)/148(B) x 315 x 38/69(A) – 89(B) cm; orientace Azmg 125°. Objekt měl piškotovitý tvar. Východní část (A) byla plynští než západní (B). Obě se zahlubovaly mísovitě. Východní (A) byla zaplněná tmavě hnědou hlínou s úlomky mazanice. V zásypu byly rozptýleny polotovary mlecích podložek a polisoir. Západní jáma (B) byla vyplněna kuželovitě vrstveným zásypem, tvořeným zdola nahoru žlutohnědou hlínou s úlomky mazanice, hroudami mazanice propojenými červeno-hnědou hlínou a tmavě hnědou zeminou. Nálezy se koncentrovaly zejména v dolní žlutohnědé vrstvě a částečně zasahovaly i do dolní části tmavohnědé hlín. Z rozboru stratigrafické situace vyplynulo, že jáma A je starší, datovaná materiélem do KK I. Jáma B, která ji narušila, je mladší, což potvrzuje i nálezy, které můžeme vročit do fáze kanelované keramiky (dále KK) IVb.

Popis nálezů z jámy B: ústěp sluňáku, výrtek z prachovce (délka 32 mm, průměr 16/14 mm), válcovité závaží (délka 100 mm, průměr 51/83 mm, otvor 32/11 mm), část závaží jehlanovitého tvaru (Pavelčík, 1983a).

Částečně doplněna miska má kónické tělo. Nálevkovité hrdlo je odsazeno schůdkem od nízkých pleců, na nichž sedí kuželovitý dvojpupík (3x, dochovaný 2x). Nádoba byla vyrobená z hlíny ostřené křemito-muskovitickým pískem a středně pálena do okrové barvy; výška 70 mm, otvor 151/147 mm, dno 59 mm, maximální výdut' 136 mm (obr. 4: 2).

Hrnec plynulého profilu má válcovité hrdlo s ovalem okrajem. Oblé nečleněné tělo je výrazně odsazeno ode dna, takže vzniká dojem nízké nožky. Nádoba byla vyrobena z hlíny ostřené keramickou drtí a je zasažena sekundárně ohněm; výška 169 mm, otvor 136 mm, dno 85 mm, maximální výdut' 168 mm (obr. 3: 4).

Část šálku oblého těla s výrazně modelovanými plecemi, která přecházela v rovné válcovité hrdlo s ovaleným okrajem. Pod hrdlem obepíná nádobu linií nepravidelných drobných kolků. Tato nese jednotlivé sloupky v téže technice. Šálek byl vyroben z hlíny ostřené jemnou keramickou drtí a středně pálen do hnědě barvy. Povrch má hlazen; výška 53 mm, otvor 85 mm, dno 0, maximální výdut' 110 mm (obr. 3: 3).

Zlomky hrdel z různých nádob se zaoblenými nebo ovalenými okraji, zlomky den, dva zlomky ovalených okrajů, pod nimiž běží linie otisků prstů a zlomek okraje, pod nímž sedí velký kuželovitý pupík.

Keramické tvary, resp. jejich zlomky včetně těch, jež byly popsány výše, pocházejí z 20 objektů (20, 44, 45, 55/B, 66, 72, 92, 101, 104, 106, 111, 113, 114, 116, 179, 294, 389, 532, 540, 545), které představují pouhých 3,6 % z celkového počtu dosud prokopaných 557 objektů. Z 98 dosud prokopaných sond pouze v 8 (S-17, S-26, S-47, S-52, S-61/A, S-61/B, S-80, S-95) byl nalezen materiál kanelované keramiky fáze IVb (dále KK IVb), tj. 8,16 %. Až na výjimky představují prvky KK IVb převážně jen vtroušený materiál v objektech, které

jsou klasifikovány jako starší – převážně fáze KK I, resp. KK II. Vyvstává tedy otázka, zda všechny zlomky keramiky KK IVb ve starších objektech představují intruzi, nebo zda není možno považovat alespoň některé z nich za současné. Řešení této otázky má zásadní význam jak pro vnitřní chronologii osady v Hlinsku, tak pro celkovou synchronizaci jednotlivých fází kanelované keramiky na Moravě. K tomuto problému se však vrátím až v závěru svého článku.

Objekty, v nichž KK IVb vystupuje (mimo sondy), můžeme datovat: objekt 20 – destrukce chaty je souborem nálezů bezpečně vročena do období KK I (spíše b). Ze zásypu jsme získali i sedm střepů s výzdobou typickou pro KK IVb (obr. 1: 9). U střepů zdobených slámováním nelze rozhodnout, ke které z obou fází nalezi, neboť zdrsnění povrchu nádob říti snopků trávin se objevuje v obou.

Objekt 44 – mezi kameny rozsáhlého „dláždění“, přilehajícího k severní části východní hrany sídelní plošiny, jsme nalezli: část misy esovitého profilu, zdobené linií a sloupky kolků (obr. 4: 7), sedm střepů zdobených liniemi a sloupky kolků, část hrnce (obr. 3: 5), část čerpáku (obr. 2: 2), dva střepy zdobené rýžkami (obr. 4: 8), zlomky nádob se slámováním povrchem (obr. 6: 5), střepy zdobené kanelurou, střep s plastickou sekanou páskou jednoduchou i dvojitou, jazykovitý pupík pod zaobleným okrajem. Celkem můžeme datovat do období KK IVb, jen část nálezů lze připsat období KK I.

Objekt 72 se skládal ze dvou jam propojených korytem. Západní A náleží KK IVb (košík), východní B KK I.

Objekt 97 se skládal ze dvou jam a z přilehajícího výklenku. V západní části (A) jsme zjistili část misy (?) se zataženým hrdlem a vyhnutým okrajem s kolkovanou výzdobou (obr. 1: 7); sekaný okraj, rýmovitý okraj se sekanou dolní hranou a část misy esovitého profilu. Jáma B obsahovala materiál KK I.

Z jámy 98, datované keramikou do KK I, pochází jeden střep zdobený linií a sloupkem kolků.

Objekt 101 měl nepravidelně ledvinovitý tvar a zřejmě pozůstával ze tří objektů (PB, KK Ia a KK IVb), které se však nedaly na profilech barevně odlišit. Do období KK IVb náleží část čerpáku (obr. 1: 2), část dvouuchého osudu (obr. 2: 1), kalichovitá míska zdobená liniemi kolků (obr. 3: 1), a devět zlomků s typickou kolkovanou výzdobou. Zlomky hrubotvaré keramiky s lisénami na těle a pod okrajem, bohužel, nelze přičlenit k jednotlivým chronologickým celkům.

Mezi materiélem KK I z objektu 102 jsme zjistili i dno čerpáku (5, 8), dva střepy s kolkovanou výzdobou, dva střepy se slámováním a část misy esovitého profilu s dvojitou linií kolků na plecích (obr. 3: 8). Obdobně v objektu 106 se nacházel jeden střep z pleců s kolkovanou výzdobou. Vlastní objekt můžeme datovat do období KK Ia.

Z objektu 113, který zřejmě náleží KK IVb, pochází střep se sloupkem, zlomek hřímsovitého okraje se sekancou dolní hranou přerušenou kuželovitým pupíkem a část hrdla masivní nádoby se stopou po odlomeném uchu.

Objekt 114 náleží KK IVb. Našly se v něm střepy s kolkovou výzdobou, dva zlomky páskových uch zásobnic a atypické střepy.

Objekt 116 – viz výše.

V okolí hrnčířské peci (objekt 142), která je datována do období KK I(a), byl hojně zastoupen i materiál PB (*Pavelčík, 1983b*). Mezi nálezy jsme zjistili i střep zdobený sloupkem kolků. Mezi zlomky keramiky z období PB, která tvoří hlavní náplň objektu 179, jsme rozpoznali tři střepy zdobené kolkovanou ornamentikou. Datování objektu 294, z něhož pochází již publikovaný přeslen „s nápisem“ (*Pavelčík, 1983a*), není zcela jasné. Jediným chronologicky průkazným prvkem je zlomek plect s linií a sloupkem kolků.

K jámě 532 přiléhal drobný výklenek jazykovitého tvaru, z něhož pocházejí čtyři střepy zdobené kolkovanou výzdobou (obr. 2: 6).

V jámě 540, datované do KK Ib, jsme našli střepy s kolkovanou výzdobou, pocházející patrně z objektu 548 (datovaného zlomky keramiky s liniemi kolků a širšího brázděného vpichu do KK IVb), který objekt 540 narušil.

Do KK IVb lze zřejmě datovat i objekt 545, v němž jediný chronologicky průkazný prvek představuje střep zdobený technikou širokého brázděného vpichu (obr. 6: 6).

Jak ukazuje analýza nálezových situací, je zastoupení materiálu KK IVb na osadě v Hlinsku v nálezových celcích velmi slabé. Táto skutečnost nás neprekvapí u objektů, do jejichž obsahu byl materiál KK IVb vtroušen. Zarážející je však u jam či chat, které můžeme bezpečně do KK IVb datovat. Starší objekty v Hlinsku jsou převážně velmi bohaté na keramický materiál a rovněž v Bánově (*Pavelčík, 1965*) jsme pozorovali početnější zastoupení keramiky v chatách a v objektech z období bošácká Ia, která je časově velmi blízka nebo identická (viz dále) s KK IVb. Nevím dost dobře, jak vysvetlit tento nedostatek dokladů hmotné kultury v Hlinsku. V úvahu připadá několik možností: krátká doba trvání osady, splachy (nejmladší objekty ležely nejvíce), resp. i jiný, doposud nerozpoznaný důvod.

Popis a rozbor keramických tvarů

Čerpáky

Nalezli jsme je pouze ve zlomcích, a to v objektech 44, 45, 101, 102 a v sondě S-17 (obr. 1: 2, 3, 6; 2: 2; 5: 8). I přesto, že se dochovaly pouze ve fragmentech, můžeme konstatovat, že byly kónického tvaru s oblými (objekt 101, 102, S-17), prohnutými (objekt 44) nebo lehce esovitě tvarovanými stěnami (objekt 45). Dno bylo

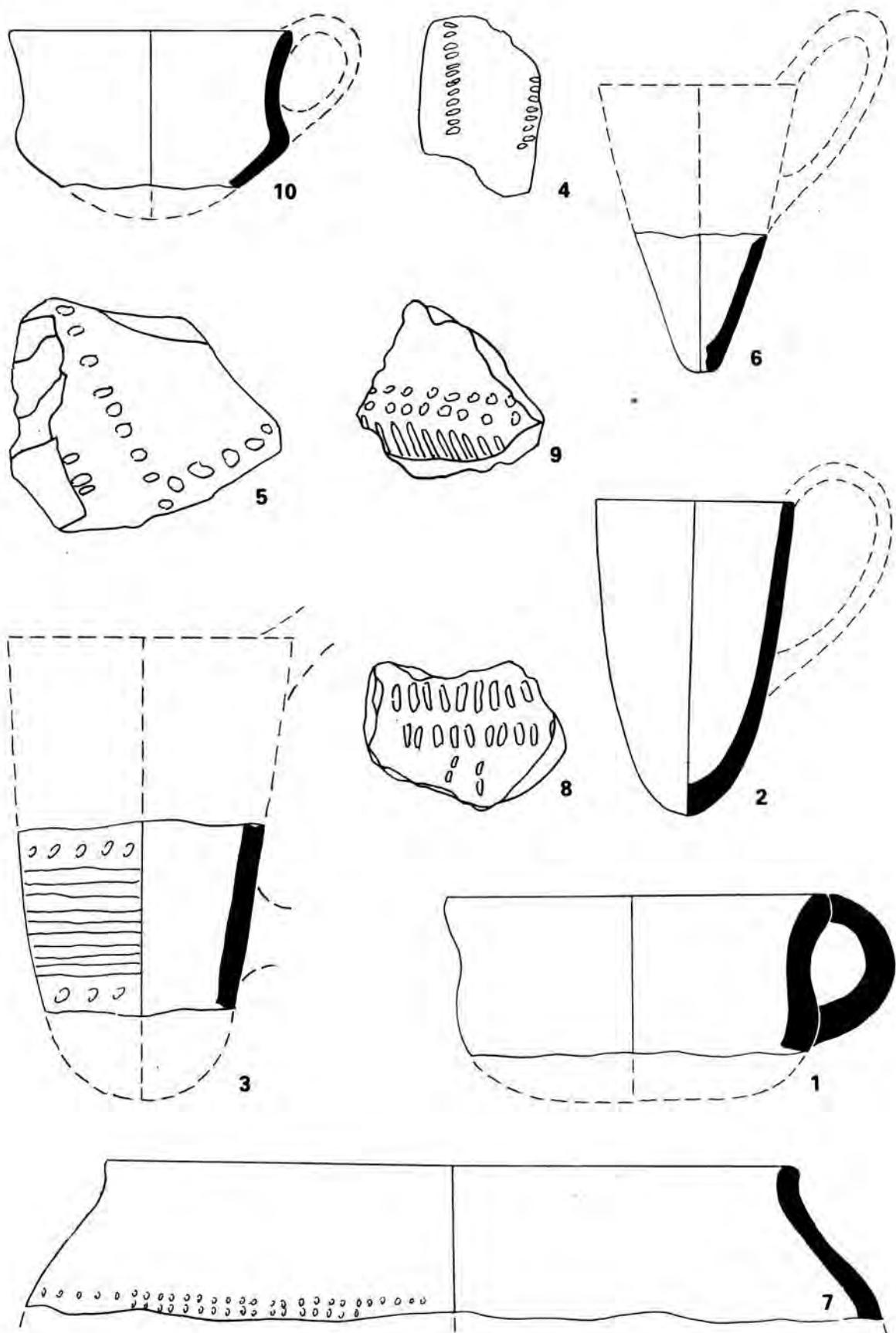
hrotité (objekt 44), oblé (101) nebo vytvářelo rovnou plošku, na niž však nádoba nemohla stát (objekt 102). Ucha, která zřejmě převyšovala okraj, se nezachovala – nebo lépe – nepodařilo se nám je identifikovat. Okraje (pokud jsme je rozpoznali), byly rovné, lehce zahrocené (objekt 45) nebo rovně seříznuté (objekt 101). Kromě kusu ze sondy S-17 nebyly zdobeny. Jedinou nádobu, nesoucí ornament, obepínala ve výši dolního úponu páskového ucha páška složená z pěti rytých vodorovných linií, sledovaných nahore i dole linií čočkovitých kolků.

Analogické kusy pro nezdobené čerpáky zjistujeme zejména na jihovýchodní Moravě – v Havřicích (*Pavelčík, 1974*, obr. 11: 1, 2, 18), resp. v Bánově (*Pavelčík, 1965*). Objevují se i na Horním Slezsku v Jędrychowicích u Glubczyc (nepubl., kat. prehistorie UJ Kraków – za povolení k publikaci děkuji M. Gedłowi). Obdobné čerpáky vystupují i ve Witkowicích (nepubl.; MA Kraków, za informaci děkuji E. Rook), v Zesławicích-Dłubni (*Godłowska, 1968*, obr. 14: 2, 3) a v Pleszowě (*Rook, 1971*, např. tab. VI: 5; XIV: 7).

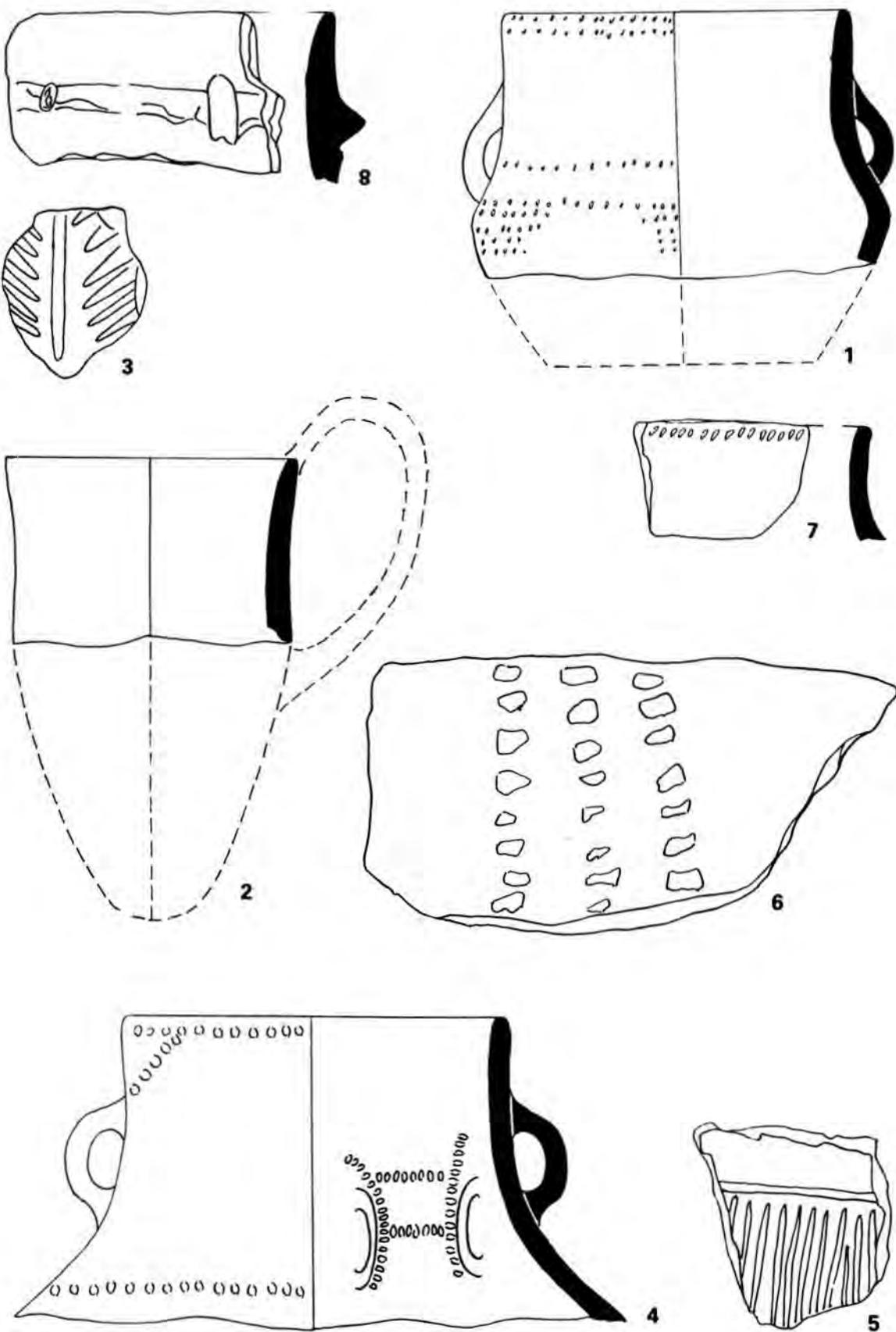
Kusy s lehce tvarovanými stěnami (objekt 45) mají své ekvivalenty v Havřicích (*Pavelčík, 1974*, 11: 2) a v Pleszowě (*Rook, 1971*, tab. XIV: 4 a další). Uvedené analogie jsou datovány do období KK IV (Havřice, lokality z Malopolska a patrně Jędrychowice) až bošácka skupina Ia (Bánov).

Naproti tomu zdobený kus ze sondy 17 má analogie v Uherském Brodě-Kyčkově (*Pavelčík, 1974*, obr. 10: 2, 9) a v Trenčíně-Polákově cihelně (*Novotná, 1961*, tab. IX, X), obdobně jako dénko s rovnou kruhovou podstavnou ploškou (*op. cit.*). Soubor z Uherského Brodu je na základě dosavadní chronologie datován do období KK III (*Pavelčík, 1988*) s tím, že celkem z Trenčína-Polákovy cihelnny může přesahovat až do KK IVa (*op. cit.*, s. 143 ad.). Již dříve jsem konstatoval (*Pavelčík, 1974*, s. 44), že čerpáky, nesoucí rytonou výzdobu, jsou specifickem bělokarpatské (považské) fácie badenské keramiky. Setkáváme se s nimi zejména v souborech z fáze KK III, v období KK IVa již na Moravě (Havřice; *Pavelčík, 1974*), ale i na Horním Slezsku (Jędrychowice) ustupují. V Malopolsku až na výjimky z Witkovic (vně zdobené, s rovným kruhovým dnem – děkuji za informaci E. Rook z Muzea Kraków) chybí. V období bošácké kulturní skupiny (BKS) Ia již vystupují zcela ojediněle (*Pavelčík, 1964*, s. 280). Čerpáky z jiných oblastí se tvarově od nádob z lokalit na Hlinsku výrazně odlišují.

Rozbor čerpáků získaných z objektů nejmladšího sídelního horizontu v Hlinsku ukázal, že navazují na kusy KK IV až BKS Ia z oblasti Bílých Karpat. Zlomek nádoby ze sondy S-17 naznačil možnost osídlení sídliště populací nesoucí hmotnou kulturu tzv. pátého horizontu, již na sklonku stupně KK III nebo počátku fáze KK IVa. Soubor z Bánova (*Pavelčík, 1964, 1981*) ovšem ukazuje, že zdobené kusy mohou přežívat až do fáze BKS Ia.



Obr. 1. Hlinsko u Lipníku. 1 – objekt 55/B; 2, 4 – objekt 101; 3 – sonda S-17; 5 – objekt 540; 6 – objekt 44; 7 – objekt 97/A; 8 – objekt 114; 9 – objekt 20; 10 – objekt 72/A. 1, 3–5, 8, 9 = 1 : 1; 2, 6, 7, 10 = 2 : 3.



Obr. 2. Hlinsko u Lipníku. 1,7 – objekt 101; 2, 3 – objekt 45; 4 – objekt 20; 5 – objekt 142; 6 – objekt 532; 8 – objekt 113. 1 = 1 : 4; 2, 3, 5–8 = 1 : 1; 4 = 1 : 3.

Šálky

Nalezli jsme je v objektu 55/B, jeden zdobený a druhý nezdobený (obr. 1: 1; 3: 3). O fragmentu ze sondy S-52 nelze za současného stavu rozhodnout, zda náleží ke sledovanému souboru. Zdobený kus má nižší kuželovité hrdlo a vyhnutý zaoblený okraj. Oblá plece byla odsazena od hrdla. Nevýrazně modelované dno a páskové ucho, převyšující okraj, chybí. Pod hrdlem obepíná nádobu linie eliptických kolků. Tělo zdobí jednotlivé sloupky v téže technice. Nezdobený šálek má esovitý profil a oblý okraj širší než výdut. Páskové ucho nepřevyšuje okraj. Dno chybí. Nádoba je silnostěnná a poměrně hrubě modelovaná.

Nádoba ze sondy S-52 (obr. 6: 1) měla nálevkovité až válcovité hrdlo s vyhnutým zaobleným okrajem. Hrdlo přecházelo v oblé tělo, u nějž nelze odlišit plece od výduti. Pod hrdlem obepíná šálek linie čočkovitých kolků, na nichž visí kanelura. Páskové ucho výrazně převyšuje okraj a je široce klenuté.

Tvarem navazuje zdobený šálek z objektu 55/B na nádoby téhož typu ze starších sídelních horizontů výšinné osady v Hlinsku. Esovitě profilovaný šálek s odsazeným či neodsazeným hrdlem se zde udržuje v různých modifikacích od předbolerázskeho horizontu až po KK IIa. Nepodařilo se nám však pro něj získat analogie na soudobých lokalitách na Moravě ani v Považí, neboť vývoj šálků se zde ubíral jinou cestou. V Malopolsku se ojediněle objevují ve Witkowicích (viz výše) a v Pleszowě (Rook, 1971, tab. XVII: 14), ovšem s klasickou kanelovanou výzdobou, resp. i bez ní a ve variantě typologicky dosti vzdálené našim nádobám. Výzdoba má blízko k ornamentaci nádoby z Bánova (BKS Ia; Pavelčík, 1981, tab. I: 8), která nese navíc linii kolků i pod okrajem a ve střední pasáži hrdla. Jak jsem již uvedl, typologicky se od šálku z Hlinska výrazně odlišuje.

Naproti tomu šálek ze sondy S-52 (obr. 6: 1) má analogie co do tvaru i výzdoby v nádobách z Havřic (Pavelčík, 1974, zejména obr. 12: 1) a Malopolska (Godłowska, 1968; Rook, 1971), které jsou užší, vyšší a mají vyšší a plošší páskové ucho. Vzhledem k tomu, že šálek z Uherského Brodu-Kyčkova (Pavelčík, 1974, obr. 8: 5) je odlišného tvaru (kalichovité hrdlo ostře nasazené na půlkulovitém těle) a na nádoby z Havřic zřejmě navazují kusy z Bánova, můžeme šálek ze sondy S-52 datovat s největší pravdepodobností do fáze KK IV (patrně a), to znamená, že obdobně jako čerpák ze sondy S-17 by určoval počátek pátého sídelního horizontu osady v Hlinsku.

Nezdobený šálek z objektu 55/B (obr. 1: 1) se tvarově a zpracováním neodlišuje od tvarů z I. až IV. horizontu výšinné osady „Nad Zbružovým“ u Hlinska. V současnosti nemohu rozhodnout, zda je skutečně svázán s vlastním obsahem objektu 55/B, nebo zda nepředstavuje starší prvek, který se mohl dostat do zásypu z nejbližšího okolí, resp. z objektu 55/A. Pro

zařazení do souboru V. sídelního horizontu mluví obdobné nezdobené šálky, které hojně vystupují v Malopolsku (Rook, 1971).

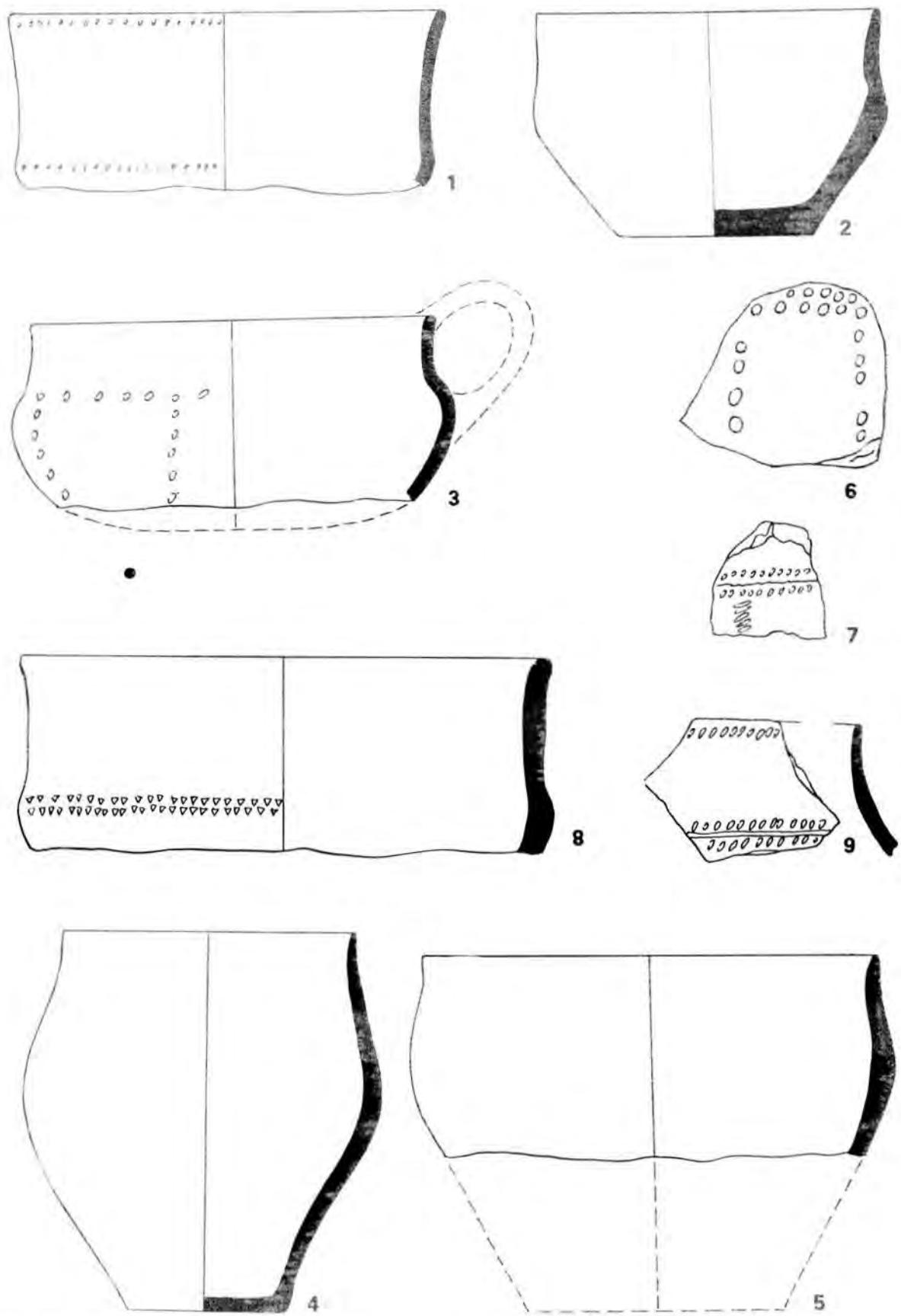
Shrneme-li výsledky rozboru šálků z pátého sídelního období hradiska v Hlinsku, můžeme konstatovat, že početní zastoupení tohoto keramického tvaru oproti předchozím časovým stupňům je výrazně menší. V období KK I (a v Malopolsku i v KK III-IVa) šálky představují spolu s mísami jeden z vedoucích typů. Jejich ústup pozorujeme na celém území bádenské kultury (Pavelčík, 1988). Snad je vyvolán nástupem čerpáků, které do značné míry převzaly některé funkce šálků. Srovnání s dalšími obdobami mimo území Bílých Karpat až po Malopolsko není možné, neboť nádoby tohoto typu se zde v tomto období nevyskytují. Překvapující je jejich absence v Jędrychowicích, která je zřejmě vyvolána málo početným souborem. I přes tyto nedostatky potvrzila analýza šálků pátého sídelního horizontu z Hlinska jejich časové začlenění do KK IV (a-b).

Koflík

Koflík tzv. uneticoidního typu byl nalezen ve zlomcích v objektu 72/A (obr. 1: 10). Jak již sám název typu napovídá, jedná se o nádobku s vyšším prohnutým hrdlem ostře nasedajícím na nižší polokulovité tělo. Ucho, které výrazně převyšovalo okraj, stejně jako dno, chybí. Dochovaný fragment ukazuje, že koflík z objektu 72/A nebyl zdobený.

Koflíky uvedeného typu se nevyskytují v materiálu KK na Moravě často. Analogické kusy známe z Mikulčic-Valů (akropole) (Pavelčík, 1990, tab. IV: 7) a z Havřic (Pavelčík, 1974, obr. 13: 16). Nádoba z Mikulčic je nezdobená a je datována do KK III s možností přesahu do KK IV (Pavelčík, 1990, s. 56) podle dosavadní chronologie. Naproti tomu koflík z Havřic, který je zdoben linií trojuhelníků bez základny vyplňovaných kolky, je datován do období KK IVa (Pavelčík, 1974, s. 53; 1988, s. 146). Další analogie mi nejsou známy.

Otázka původu tohoto tvaru není jasná. Ze Znojma-Hradu a z Jevišovic C₁ (Pallardi, 1914; Pavelčík, 1958, 1988) známe koflíky obdobného tvaru, datované do stupně KK I, náležející však typu Retz-Křepice. Z vlastní kanelované keramiky pak tento tvar na území Moravy (resp. z celé oikumény bádenské kultury) z fázi KK I a II neznáme. V Hlinsku vystupují koflíky obdobně tvarované v objektech 61 a 263, které však mají nižší hrdla a vyšší těla. Otvor je užší než nejvyšší výdut, zatímco u kusu z objektu 72 je tomu naopak. Oba jsou na těle zdobeny kanelováním. Datovat je můžeme do čtvrtého horizontu v Hlinsku, tj. do KK II. Svým pojetím se blíží nádobce, kterou jako typickou pro KK III na jihozápadní Slovensku uvádí V. Němcová-Pavúková (1981, tab. 5: C₁). Zda na tyto tvary navazují koflíky, tvořící součást keramické náplně KK IV na východní Moravě, nebo zda měly odlišné inspirační zdroje, ne-



Obr. 3. Hlinsko u Lipníku. 1, 7, 9 – objekt 101; 2 – objekt 44; 3, 4 – objekt 55/B; 5 – objekt 45; 6 – objekt 532; 8 – objekt 102. 1, 2, 4–9
 $= 1 : 2$; 3 = 1 : 1.

mohu dnes rozhodnout. Na základě provedené analýzy můžeme koſík z objektu 72 datovat do stupně KK IV, a to nejspíše do jeho fáze KK IVa.

Džbány

Zlomky páskových uch z objektů 114 a 548 dokládají existenci džbánů. Rovněž některé zlomky zdobených výdutí (viz dále) naznačují, že by z nich mohly pocházet. Blížší informace o tom, jak vypadaly džbány pátého sídelního horizontu z Hlinska, zatím nemáme. Zlomek ucha z objektu 548 bezpečně prokázal, že některá držadla byla zdobená.

Misy

Jsou poměrně hojně zastoupeny v materiálu z pátého časově-sídelního horizontu v Hlinsku a můžeme mezi nimi rozlišit několik typů. Zlomek nezdobené kalichovité misy byl nalezen v objektu 116. Zdobené misy esovitého profilu pocházejí z objektů 45, 101 a 102. Z objektu 55/B byla získána nálevkovitá míska, z objektu 44 menší mísečka esovitého profilu s vnitřním odsazením hrdla a z objektu 97/A míska se zataženým hrdlem a vyhnutým okrajem.

Zlomek kalichovité misy z objektu 116 (obr. 4: 1) se nevymyká z běžné produkce kanelované keramiky. Fragment je ostatně tak nevýrazný, že mimo typologické určení tvaru nám neposkytl další informace, na jejichž základě bychom se mohli pokusit o přesnější začlenění, resp. genetické navázání tohoto keramického typu. Začlenění zlomku z objektu 116 do sledovaného souboru podporují kusy zjištěné v Mikulčicích-Valech – akropole (Pavelčík, 1990, obr. III: 1, 5) a v Havřicích-cihelně (Pavelčík, 1974, obr. 11: 22), které můžeme datovat do stupně KK IV.

Misy esovitého profilu z objektů 45, 101 a 102 jsou výrazně menších rozměrů než činí průměr těchto nádob z KK I a II z výšinné osady v Hlinsku (obr. 3: 1, 8; 4: 7). Mají valcovitá až nálevkovitá hrdla s vyhnutým zaobleným okrajem, který je širší než výdutí. Hrdlo je lehce odsazeno od pleců. Plece jsou oblá a tělo rovné. Jak bylo modelováno dno, nevíme. Výzdoba pozůstává z linie kolků pod okrajem, která u kusu z objektu 102 chybí. Další linie obepíná nádobu pod hrdlem – u misy z objektu 102 je zdvojená. Plece a tělo nesou u kusu 45 jednotlivé sloupky v téže technice. Zda nesly touto výzdobu u nádoby z objektů 101 a 102, nemohu dnes rozhodnout. Rovněž nemohu za dnešního stavu získaného materiálu zjistit, zda některé z nich nebyly opatřeny uchem, což je běžné u mis mladších stupňů KK zejména na jihozápadní Slovensku (Němejcová-Pavúková, 1981). Na Moravě se s tímto prvkem setkáváme pouze ojediněle (Pavelčík, 1988).

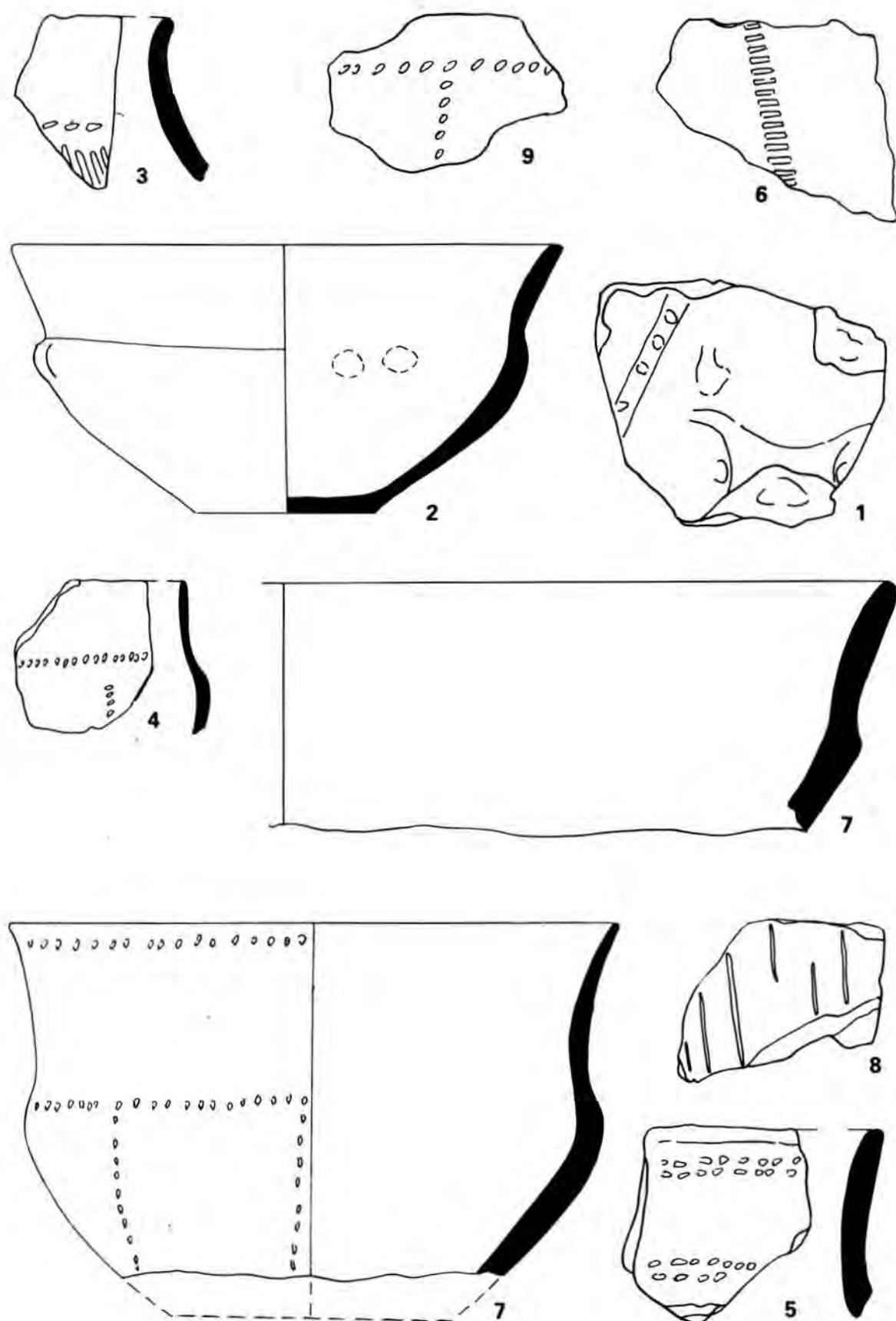
S obdobami k tomuto typu mis se setkáváme především v Bánově v materiálu datovaném do fáze BKS Ia (Pavelčík, 1981, tab. 1: 4, 6). Ty jsou však větších rozměrů a jsou opatřeny uchy. V. Němejcová-Pavúková

(1970, tab. LXXXII: 1) je uvádě z bošácké osady v Podolí. Početně jsou zastoupeny v Mikulčicích – Valech (Pavelčík, 1990, s. 56, tab. IV: 8), zejména na akropoli. V poloze Kostelisko jsou vzácnější. V obou případech je však výzdoba zcela odlišná a plně se váže na fáze KK III, resp. IVa. V Malopolsku jsou poměrně vzácné a setkávame se s nimi v Zesławicích (Godłowska, 1968, tab. XVII: 2, 4 ad.). Zcela výjimečně se objevují i v Pleszowě (Rook, 1971, tab. XXXV: 8), v Kobylanech-Jaskinia Zdamienowa Duża a v Modlnici (nepubl. AM Kraków, děkuji za informaci E. Rook). Ve Witkowicích vystupují tvarově shodné mísy s linií kolků pod okrajem. Výzdoba pleců a těla však odpovídá schématu klasické KK. Malopolské (krakovské) lokality klasické KK jsou datovány do KK III a KK IVa s možností přesahu do KK IVb. Rozbor mis esovitého profilu pátého sídelního horizontu z Hlinska a jejich srovnávací analýza bezpečně prokázaly jejich datování do KK IVb s tím, že se – na základě výzdoby – váží spíše k obdobným tvarům starší (Ia) fáze bošácké skupiny.

Z objektu 55/B pochází nálevkovitá míska s kalichovitým hrdlem ostře odsazeným od oblých pleců. Kónické tělo má odsazeno od rovného dna (obr. 4: 2). Na plecích sedí tři dvojice bochánkovitých pupíků. V Hlinsku jsou nálevkovité misy typické pro nejstarší sídelní, t. j. předbořázký horizont. Ojediněle se vyskytnou i v KK Ia (druhý sídelní horizont), pak mizí a objevují se až v závěrečné etapě osídlení výšinné osady (Pavelčík, 1975, 1983a). Zlomky mis tohoto typu zjišťujeme v nejstarším horizontu BKS (Ia) v Bánově, kde jsou rovněž nezdobené. V klasické či v mladší KK zatím nebyly v oblasti Bílých Karpat, Moravy, Horního Slezska ani Malopolska zachyceny. Z období BKS je uvádě V. Němejcová-Pavúková (1970, tab. LXXXII: 4) z Podolie. Zde jsou však opatřeny uchem s plastickými páskami, vybíhajícími z rohů horního upnutí, a výzdobou z linií a sloupků.

Misy se zataženým hrdlem a vyhnutým zaobleným okrajem jsme nalezli v objektu 97/A. Na výdutí nesla zřejmě dvojitou liniu kolků. Dolní z obou řad je zčásti odlámaná a proto nabylo možno zjistit, zda byla úplná nebo byla tvořena pouze skupinami záseků. Rovněž nemohu dnes s jistotou konstatovat, zda tělo mísy bylo zdobeno sloupky kolků či jinou technikou (obr. 1: 7).

Misy se zataženým hrdlem jsou typickým tvarem mladoeneolotických kultur – jevišovické (Medunová, 1978, tab. 15: 18, 25). Objevují se i v BKS v Podolie (Němejcová-Pavúková, 1970, tab. LXXXII: 5), ovšem jinak tvarované – chybí jim např. vyhnutý okraj – a se zcela odlišně pojatou výzdobou. V Poolšaví jak v KK (III, IVa) tak v BKS chybí, pokud za jejich ohlas nebudeš považovat drobnou mističku – hračku z jámy 1/1 z Havřic-cihelny (Pavelčík, 1974, obr. 11: 6). V Jędrychowicích chybí a jediný zachovalý zlomek mísy zřejmě můžeme spojit s mísou nálevkovitého nebo esovitého profilu. V Mikulčicích se s těmito mísami setkáváme jak na akropoli, tak na „Kostelisku“.



Obr. 4. Hlinsko u Lipníku. 1 – objekt 116; 2, 10 – objekt 55/B; 3, 4 – objekt 101; 5 – objekt 532; 6 – objekt 20; 7, 8 – objekt 45; 9 – objekt 142. 1–4, 7 = 1 : 2; 5, 6, 8–10 = 1 : 1.

V Malopolsku vystupují v různých typech v Zesławicích (*Godłowska*, 1968, obr. 14), v Rzeszowě (*Rook*, 1971, tab. XV: 1 atd.) a na dalších lokalitách. Ovšem všechny uvedené tvary se typologicky odlišují od kusu z objektu 77/A. Můžeme proto konstatovat, že mísa se zataženým hrdlem a vyhnutým okrajem v Hlinska plně zapadá do vývojových trendů mladšího stupně středního a staršího stupně mladého neolitu. Po tvarové stránce se od podstatné části mís tohoto typu odlišuje a představuje specifický vývojový model v rámci severovýchodní Moravy.

Drobná miska z objektu 44 náleží svým tvarom k nezdobeným mísám esovitého profilu. Oproti nim nese výrazné vnitřní odsazení hrdla od pleci, které místy přechází až v rýhu (obr. 3: 2). Nádoba svým tvarom připomíná některé zdobené kusy např. z Bánova (*Pavelčík*, 1981), ovšem svou „vnitřní úpravou“ – tj. ostrým oddělením hrdla od pleci – je v mladé kanclované keramice, resp. v mladoenelitickém prostředí zcela unikátní. Výrazně oddělená a uvnitř zduřelá hrdla (v terminologii moravské malované keramiky plece) jsou typická pro mladolengyelské mísy (*Koštúřek*, 1972, s. 33 ad.; *Janák*, 1990). Tento prvek přetrvává moravskou malovanou keramikou a projevuje se na kalichovitých mísách kultur, s nimiž lengyelská kultura přišla do kontaktu – např. KNP v Polsku (*Wojciechowski*, 1973, např. obr. 27: d, s. 41 ad.) nebo které na ni geneticky navazují – např. KNP a KK na Moravě (*Pavelčík*, 1988, s. 140 ad.). Vzhledem k tomu, že miska z objektu 45 nemá výrazně vnitřní zduření hrdla, nemůžeme ji považovat za doklad přežívání tohoto „malovaného“ fenoménu. Ostre vnitřní odsazení zřejmě bylo způsobeno náhodně při výrobním procesu.

Zlomky osudí

Nalezli jsme je v objektech 20 a 101. V prvním případě se jedná o část prohnutého hrdla, na němž sedí páskové ouško, zdobené v úrovni ohnutí a na vrcholu luku linii elliptických kolků (obr. 2: 4). Obě hrany ucha jsou sekány a linie kolků stoupají vzhůru a napojuje se na linii kolků pod okrajem. Pod hrdlem obepíná nádobu linie kolků. Nevíme však, jak byla zdobena plece a výdut.

Osudí z objektu 101 mělo vyšší válcovité hrdlo plynule přecházející v oblá plece a výdut. Dvě pásková nezdobená ucha se klenou nad dolní částí hrdla a nasadují na plecích. Osudí je zdobeno pod okrajem dvojitou linií kolků. Další linie kolků obepíná nádobu na rozhraní hrdla a pleci a druhá běží středem pleci. Na nich visí skupiny kolků sestavené ze čtyř vodorovných úseček, z nichž horní dvě (resp. jedna) jsou delší než ostatní. Ze zlomku není zřejmé, jak byla tvarovaná dolní část těla a dno (obr. 2: 1).

Z objektu 101 pochází zlomek menšího osudí, jehož tvar nemohu přesně určit. Lze pouze konstatovat, že hrdlo poměrně ostře nasadalo na „straženou“ plece. Na nich je umístěna plastická podkova, jejíž vnitřní plocha

nese dvě linie kolků. V úrovni vrchołu a paty „fousů“ obepínala nádobu jedna linie kolků. Horní z nich sleduje klikatka v téže technice. Na dolní visely sloupky kolků (obr. 5: 6).

Nádoba z objektu 20 svým tvarom a výzdobou silně připomíná nádoby z Bánova (reprezentované kusem na tab. I: 10 – *Pavelčík*, 1981), z hrobu 70 z Ješovice (za upozornění děkuji J. Bátorovi), resp. z Podolic (*Němcová-Pavúková*, 1970, tab. LXXXII: 8). Zlomky z obdobných nádob se objevily i v materiálu z jeskyně Zdamienowe Duże u Kobylan (u Krakowa – nepubl. materiál z Muzea Kraków).

Kus z objektu 101 upomíná na druhý typ osudí z Bánova (fáze Ia; *Pavelčík* 1981, tab. I: 13); schéma výzdoby je však odlišné, obdobně jako výzdobá technika (v Hlinsku kolkky, v Bánově široký brázděný vpich). U kusu z Hlinska chybí především plastická sekaná žebírka spojující okraj s rohy horního upnutí uch. Další analogie k této variantě dvouuchého osudí neznám.

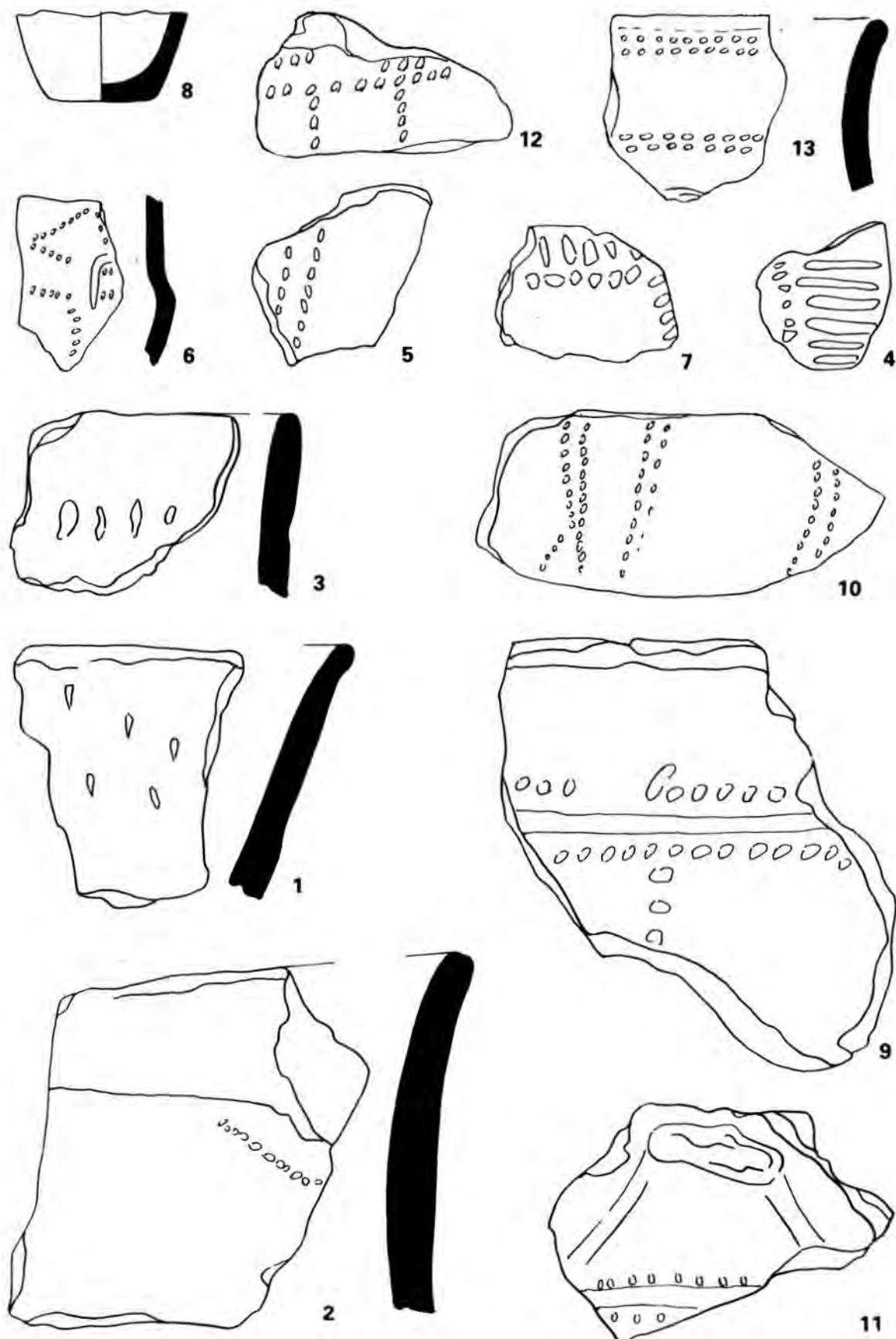
Ke zlomku druhého osudí z objektu 101, tj. kusu s plastickou podkovou existuje pouze vzdálená analogie, rovněž s plastickou výzdobou z jeskyně Zdamienowe Duże u Kobylan v Malopolsku (nepubl.; MA Kraków).

Z objektu 45 pochází část hrncovitého osudí (obr. 3: 5). Tento tvar vystupuje v předbolerázskej horizontu v Hlinsku; známe ho i z Ješovic C₂ (*Houšťová*, 1960, tab. 6: 7), resp. ze skupiny Bajč-Retz z Bajč-Vlkanova (*Točík*, 1964, obr. II: 1). Spolu s *H. Behrensem* (1961, s. 258) a s *K. Jaždżewskim* (1936) je můžeme považovat za typické reprezentanty východní skupiny KNP s tím, že zasahuje až do mladší luboňské fáze. V Hlinsku můžeme počítat s jejich přesahem až do KK Ia. Pak mizí. Jejich vystoupení v objektu 101 je překvapující. Nádobu nemůžeme zřejmě považovat za intrusi ze starších objektů, neboť má odchylou profilaci (měkké) než kusy z PB a KK Ia a zejména zpracováním keramického těsta se neodlišuje od odstatních materiálů z objektu 101. Tato skutečnost nás nemusí překvapit, neboť např. v Bánově zjištujeme přežívání starších tvarů osudí – tzv. typu Prostějov (viz *Pavelčík*, 1981, tab. I: 5). Analogické kusy mi kromě ne zcela jasného kusu z Jędrychowic (nepubl., UJ Kraków) z Horního Slezska nejsou známy.

Vlastní hrnice

Zachovaly se převažně ve zlomech a jen stěží je můžeme odlišit od vtroušených stěpů ze starších sídelních horizontů osady. Celou – lépe řečeno rekonstruovanou – nádobu máme k dispozici pouze jednu, a to z objektu 55/B. Náleží do skupiny vakovitých hrnců, má nižší kuželovité hrdlo se zaobleným okrajem plynule přecházejícím v baňatou výdut. Dno má odsazeno, tzn. že dolní část těla je stopkovitě zúžena (obr. 3: 4).

Jak ukázala analýza, odlišuje se hrnek z Hlinska ze zlomu všech fází BKS z Bánova (*Pavelčík*, 1981) i od obdobných nádob jevišovické (B) kultury (*Medunová-Benešová*, 1977). Mimo výrazné tvarové



Obr. 5. Hlinsko u Lipníku. 1 – objekt 55/B; 2 – objekt 548; 3 – objekt 97/A; 4, 9 – objekt 540; 5, 10 – sonda S-95; 6 – objekt 101; 7 – objekt 106; 8 – objekt 102; 11 – objekt 20; 12 – sonda S-47; 13 – objekt 532. 1–13 = 1 : 1.

neshody ji především chybí slámování povrchu, které je pro hrnce obou kultur typické. Jedinou, byť vzdálenou analogii představuje nádoba z Uherského Hradiště (Pavelčík, 1973, tab. 6: 20), která však nemá jasné nalezové okolnosti a jen rámcově ji můžeme datovat do KK (III-IV).

Výzdobné prvky

Jak ukázal rozbor materiálu z Bánova (Pavelčík, 1965), důležitým chronologickým ukazatelem je statistické vyhodnocení prvků – vhlobená a plastická ornamentika, ucha, pupíky a specifická úprava povrchu. Právě na základě jejich vyhodnocení a pomocí výpočtu korelačních koeficientů – hranic významnosti byla zde exaktními metodami potvrzena existence dvou fází BKS. Podívejme se proto, jak se projevují soubory jednotlivých výzdobných elementů v objektech s pátým sídelním horizontem. Ve statistických přehledech jsou zahrnuti prvky jak z celých nádob, tak ze zlomků.

Rytá výzdoba

V objektech pátého horizontu v Hlinsku je zastoupeno jedenáct výzdobných prvků na třinácti keramických artefaktech (tab. I). Oproti tomu v Bánově je zastoupeno 35 prvků (Pavelčík, 1965) na 226 jedincích. Vlastní srovnání obou skupin ukázalo, že pro obě lokality jsou společné pouze prvky dva, a to (tab. I) 1 a 10. Prvek 6 je zřejmě vtroušený a náleží k souboru bolerázskeho stupně osady, kde je hojný.

Srovnání obou souborů ryté výzdoby (Hlinsko –

Tab. I. Rytá výzdoba

P. č.	Rytá výzdoba	Kusy
1.	kanelura	2
2.	obloukovitý svazek 9 kanel	1
3.	3–4 vodorovné ryté linie a nad nimi linie kolků	1
4.	dvě vodorovné ryté linie sledované z obou stran linii kolků	1
5.	vertikální linie různé délky a ukončení vertikální plastické žebírko se šíkmou kanelurou z obou stran	2
7.	rytá linie, na niž visí kanelura	1
8.	linie kolků, na niž visí šíkmá kanelura	1
9.	dvě linie kolků, na nichž visí šíkmá kanelura	1
10.	linie kolků a skládaná kanelura	1
11.	pět vodorovných linií sledovaných z obou stran linii kolků	1
Celkem		13

Bánov) zcela jednoznačně prokazuje, že oba celky spolu geneticky nesouvisejí.

Srovnání s kanelovanou keramikou v oblasti Bílých Karpat (Pavelčík, 1974) ukázalo, že s osadou Uherský

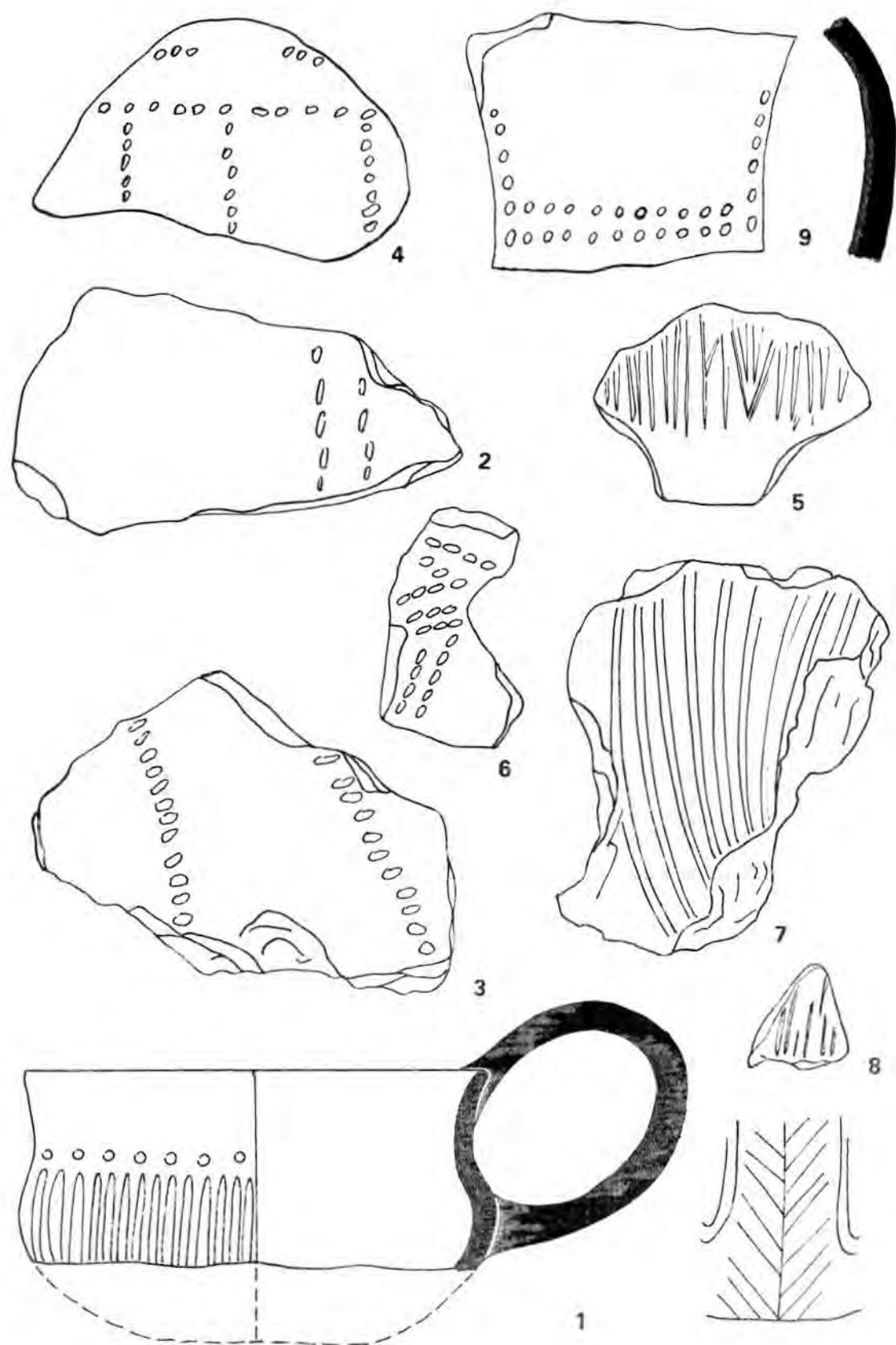
Brod-Kyčov (KK III) má Hlinsko V pět společných prvků, s Havřicemi-cihelnou (KK IVa) dva prvky a s Trenčínem-Polákovou cihelnou (KK III – KK IVa) dokonce 7 prvků. Tato analýza by svědčila pro vazbu ryté výzdoby pátého sídelního horizontu z Hlinska na KK III, resp. IVa bělokarpatské oblasti. Přijetí této téze by však bylo podle mého názoru chybné. V souboru z Bánova byl zachycen keramický materiál ze všech stupňů BKS, tj. BKS Ia, Ib a II. V Hlinsku se stupně BKS Ib a II již nevyskytují, což nás upozorňuje na okolnost, že bude nutné docházet k jistým nepřesnostem při jejich vzájemném srovnávání.

Jak v souboru ryté výzdoby z Bánova, tak z KK lokalit v oblasti Bílých Karpat zjištujeme analogie jen pro jednoduché lineární prvky z Hlinska. Ty jsou shodné (společně) pro celky z obou oblastí a ve své podstatě navazují až na starší bolerázsou výzdobu. Specifické prvky se „složitou skladbou ornamentu“ v Hlinsku chybí. Ostatně téměř všechny prvky ryté výzdoby ze sídelního horizontu Hlinsko V lze odvodit z bolerázske a raně klasické ornamentaliky místní osady. Můžeme se tedy logicky domnítat, že čím více budou z tohoto hlediska srovnávané lokality od sebe časově vzdáleny, tím budou mít více společných znaků (tj. společný genetický základ). Čím si však budou analyzované celky bližší časově, tím více se budou skladby jejich ornamentiky rozcházet; to je dáno tím, že v každé z uvažovaných oblastí probíhal vývoj svébytně a rovněž genetický základ nebyl zcela identický. Pokusím-li se shrnout poznatky o ryté výzdobě pátého sídelního horizontu z Hlinska, musím konstatovat, že tato navazuje na místní genetický základ (rytá ornamentika klasické KK) za podnětu z jižněji položených oblastí. Tyž ale ovlivnily po stránce formální, ne však její obsah – složení.

Druhá skupina vhlobené výzdoby – tj. ornamentální prvky provedené liniemi kolků nebo širokým brázděným vpichem – je na výšinné osadě v Hlinsku (horizont V) hojnější a vykazuje bohatší skladbu ornamentálních prvků než rytá výzdoba (tab. II).

V Hlinsku vystupuje 21 prvků skupiny B - kolky a brázděný vpich na 85 keramických zlomcích. Z nich je u 82 ornament proveden kolky a pouze u tří brázděným vpichem. Z Bánova naproti tomu známe 42 prvků na 620 kusech keramických zlomků či na nádobách. Z toho 381 neslo výzdobu kolky, 234 brázděným vpichem a 5 otiskem šnury. Pokud se jedná o technické prvky, tj. tvar kolků a brázděného vpichu, jsou v Hlinsku zastoupeny pouze dva typy kolků – kruhové a eliptické a obdélný brázděný vpich. Naproti tomu v Bánově vystupuje dohromady 45 typů obou technik. Tato chudost variací technických prvků, tj. tvaru modelace hrotu rydla a jeho používání, je typická pro oblasti severně od Bílých Karpat a pozorujeme ji i na materiálu BKS – z Lukova, Libosváru, Jędrychowic a Kobylan-Jaskini Zdamienowej Duże (osobní analýza materiálu).

Pokud bychom vycházeli z rozboru ornamentálních



Obr. 6. Hlinsko u Lipníku. 1 – sonda S-52; 2 – objekt 179; 3 – objekt 106; 4 – sonda S-47; 5 – objekt 44; 6 – objekt 545; 7 – objekt 116; 8 – objekt 45; 9 – objekt 548. 1–9 = 1 : 1.

Tab. II. Výzdoba kolky a brázděným vpichem

P. č.	Výzdoba kolky a brázděným vpichem	Kusy
1.	linie kolků pod hrdelem (na těle)	24
2.	sloupek kolků	20
3.	linie kolků pod okrajem	8
4.	1 + 2	6
5.	1 + 2 + 3	5
6.	zdvojená linie kolků	9
7.	zdvojený sloupek kolků	4
8.	6 + 2	3
9.	6 + 7	2
10.	šikmá linie kolků přes hrdelem	1
11.	zdvojená šikmá linie kolků přes hrdelem	1
12.	1 + 2 + klikatka na hrdelem	1
13.	1 + 7	1
14.	dvojitá linie kolků pod okrajem + 1 + linie kolků na plecích + obdélné skupiny kolků na ní visící	1
15.	zdvojená linie kolků s rytou linií mezi nimi	2
16.	1 + skupiny kolků nad ní + 2	2
17.	16; mezi 1 a skupinami běží rytá linie	1
18.	trojíty sloupek	1
19.	6 pod okrajem	1
20.	1 + vodorovné úsečky kolků nad ní ucho osudí – sloupek po obou okrajích vedoucí až k okraji nádoby + 2 linie na luku ucha	1
Celkem		85

prvků skupiny B v Bánově, pak musíme konstatovat, že převažná většina elementů z Hlinska naleží do skupiny průběžných, vystupujících ve všech třech vývojových fázích. Jsou to prvky 1–7, 12, 13, 16, 20, ornamenty 9–11, 19 a 21 jsou charakteristické pro stupně BKS I s tím, že 9 a 19 pro fazu I a 10 a 11 pro fazu II – pokud ovšem budeme šikmě linie přes hrdelem považovat za součást klikatky. Tyto prvky (10, 11) se však nemohly objevit ve fazě Ia, neboť tato výzdoba plochy hrdele nezná. Jednoduchý ornament je umístěn výhradně pod okrajem a nad plecemi (linie). Prvek 8 je v Bánově svázán se stupněm II, ovšem jeho nástup můžeme předpokládat již ve fazě Ib. Zbylé ornamentální prvky, pro něž nemáme v Bánově analogie – 14, 15, 17 se svým pojetím a skladbou (u 14 i tvarem nádoby, která prvek nese) hlásí do stupně BKS I, a to spíše do fazu Ia.

Na základě srovnání s rytou a s „kolkovou“ výzdobou z Bánova bychom mohli synchronizovat osadu Hlinsko V s BKS Ia s tím, že její počátek je ještě v rámci trvání KK IV a konec na počátku či v průběhu BKS Ib. Otázkou ovšem zůstává poměr horizontu Hlinsko V k osadám typu Těšov, Jędrychowice. Ve své studii (Pavelčík, 1988) jsem je společně s Hlinskem V ztotožnil s V. Němejcové-Pavúkové (1981) fazou IVb. Pro Moravu jsem ji charakterizoval vymizením sloupků kanel sledovaných po stranách sloupky kolků a jejich nahrazením jednotlivými sloupky kolků a převahou linií kolků nad rytými liniemi. Kontakty s kostoleckou výzdobou by měly být již velmi slabé. Brázděný vpich by se ještě

neměl objevovat. V téže publikaci jsem již vyslovil otázku, zda nebude nutné spojit obě fáze, tj. KK IVb a BKS Ia v jeden chronologický celek KK IVb/BKS Ia. Rozbor materiálu z osady Hlinsko V, zejména nález zlomků se širokým brázděným vpichem v objektech 545 a 548 v roce 1988, tento předpoklad potvrdil. Můžeme se proto domnívat, že nálezové horizonty, které jsme dosud považovali za dvě následné fáze, reprezentují fázi jedinou. Rozdíly mezi lokalitami, zejména v použití výzdobných prvků a techniky jejich provedení pak charakterizují jednotlivé lokální varianty. V případě Těšova, který je od Bánova vzdálen 7 km a z něhož pochází jen několik zlomků z povrchových sběrů, musíme – dokud výzkum lokality neukáže jinak – uvažovat o rozdílech ve skladbě hmotné kultury obou osad jako o odlišnostech vyvolaných nestejnou hospodářskou úrovní na výšinných centrech a na nízinných zemědělských osadách.

Plastická výzdoba

Srovnání plastické výzdoby z Hlinska a z Bánova (Pavelčík, 1965), pomineme-li zatím speciální úpravy povrchu, ukázalo, že z osady Nad Zbružovým známe 9 výzdobných prvků zastoupených 12 kusy (tab. III), zatímco osada na „Hradě“ poskytla 15 prvků reprezentovaných 157 jedinci. Přitom na obou lokalitách zjišťujeme pouze 5 prvků shodných.

Tab. III. Plastická výzdoba

P. č.	Plastická výzdoba	Kusy
1.	linie kolků pod okrajem	1
2.	plastická pásek pod okrajem	1
3.	kuželovitý pupík pod okrajem	2
4.	římsovitý okraj s prstovanou dolní hranou	1
5.	plastická prstovaná pásek pod hrdelem	3
6.	dvojitá prstovaná plastická pásek	1
7.	šikmá sekána pásek na výdutí	1
8.	z rohů tunelovitého ucha běží sekána pásek	
9.	linie kolků k okraji	1
	plastická podkova se dvěma liniemi kolků na vnitřní ploše	1
Celkem		12
10.	slámování	14
11.	rýžkování	1
	Celkem	27

Podrobný rozbor těchto poznatků ukázal, že u nádob z Bánova se plastická výzdoba soustředí na převažně na úpravu okraje a plochy pod ním, resp. na doplňkové ozdoby uch. Prakticky chybí plastické pásky pod hrdelem a na těle. Rovněž plastické „podkovy“ se na těle nádob v Poolšaví a Pováží nevykytuju a jedinou analogii pro ně zjišťujeme v Kobylanech-Jaskini Zdamienowej Dużej. Jak ukázalo srovnání s KK lokalitami Uherský Brod-Kyčkov, Havřice-cihelna a Trenčín-Polákova cihelna,

byla zde situace obdobná. S jednoduchou sekanou lištou pod hrdlem se setkáváme jen v Uherském Brodě a Trenčíne a můžeme ji datovat do období KK III. V Havřicích, které jsou mladší – KK IVa – tento prvek již chybí. Vše tedy nasvědčuje tomu, že v bělokarpatské oblasti jsou v postbolerázskej vývoji KK (až po BKS včetně) rychle opuštěny starší tradice (v KK I je plastická výzdoba bohatě rozvinuta – viz *Pavelčík, 1990, 55* prvků – Hlinsko II a III, tj. KK I; Jevišovice C₁ – 36 prvků) a proto zde nejsou jejich ohlasy tak silné jako v Poběžvě. Ze skupiny speciálních úprav povrchu nádob (tab. III) je v Hlinsku prokázáno slámování (povrch je pokryt svazky rýžek provedených řitem snopku travin) – 14 ks a rýžkování (povrch je pokryt drobnými shluhy jemnějších či silnějších rýžek provedených vícehrotým rýdlem, resp. hřebenem) – 1 ks. Z Bánova známe 357 ks keramických zlomků s povrchem upraveným slámováním, rýžkováním jsou zdobeny pouze 3 ks, zdrsněním 23 střepů, voštinováním 2 a nevýrazným prstováním 8 kusů.

Srovnání speciální úpravy povrchu nádob z obou lokalit zdánlivě dokládá menší (druhové i početní) zastoupení této technologie v Hlinsku. Vezmeme-li však v úvahu, že soubor z Bánova je výrazně početnější a rýžkování je v něm zastoupeno jen třemi exempláři, pak situace zjištěna v Hlinsku odpovídá přibližně poměrům zachyceným na lokalitách bošácké skupiny v Bílých Karpatech.

Při srovnání obou celků si musíme být vědomi závažné okolnosti. Všechny uvedené speciální úpravy nádob až na voštinování („voštiny“ vznikly na povrchu nádoby otisky řitů snopečků travin), které je specifikem slovenských mladoeneolitických a starobronzových kultur a jen ojediněle se objevuje na jihovýchodní Moravě, totiž vystupují i v bolerázskej stupni kanelované keramiky (a to i v Hlinsku, sídelní horizont II a III). Proto jsme mohli k analýzám použít pouze materiál z uzavřených nalezových celků. Z objektů a vrstev, z nichž jsme bez problémů získali vtroušené zlomky s vhloubenou výzdobou, jsme nebyli schopni vyeliminovat střepy se specifickou úpravou povrchu, které by náležely do období Hlinsko V. Nelze je totiž odlišit od staršího materiálu, s nímž jsou identické. Můžeme se proto právem domnívat, že speciální úpravy povrchu nádob byly obdobně zastoupeny i v sídelním horizontu V v Hlinsku, a to pokud jde o početnost druhů technik i celkové množství, jako v oblasti bošácké kulturní skupiny či v jevišovické kultuře (B vrstva jevišovické stratigrafie). Poněvadž z bolerázskej fáze KK severovýchodní Moravy známe ještě další typy speciálních úprav, než jaké byly dosud uvedeny, lze vyslovit domněnku, že se s nimi můžeme setkat i v materiálu Hlinsko V. Jsem přesvědčen, že další výzkumy, při nichž se podaří získat další uzavřené celky bošácké skupiny, tuto tézi potvrď. Jak ukázala již provedená analýza výzdobných prvků (srovnej výše), prosazují se ohlasy (výchozí genetické

inspirační zdroje) místních kulturních skupin ve fázi KK IVb/BKS Ia výrazněji než se původně předpokládalo. Bohužel, při řešení chronologických otázek nám rozbor speciálních úprav povrchu ze sídelního horizontu Hlinsko V nepřinesl nic podstatného.

Pupíky jsme našli: kuželovitý (1 ks), eliptický horizontální (1 ks), jazykovitý (1 ks), bochánkovitý dvojpupík (1 ks), celkem 4 ks.

Srovnání se stavem v Bánově je vágňí. Vystupují zde prakticky tytéž pupíky jako v Hlinsku. Obdobně jako zde je jejich početní zastoupení nízké a podobně jako v Hlinsku se soustředí i především do prostoru pod okrajem nádoby. Proti početnímu a typovému zastoupení pupíků v KK I (např. Hlinsko II a III – 21 typů), je to výrazný ústup. Tuto tendenci pozorujeme na celé oikumeně kanelované keramiky; výrazně se projevuje od počátku KK II a ve fázích KK IV a BKS vrcholí (*Pavelčík, 1975*; výraznou anomálii, kdy byla tato zásada přivedena ad absurdum, představuje osada z Trenčína-Polákovy cihelny, na níž vystupuje pouze jediný typ pupíku – kuželovitý). Rozbor zastoupení pupíků v materiálu sídelní fáze Hlinsko V ukázal, že zcela odpovídá poměrům zjištěným pro KK IVa (Havřice, *Pavelčík, 1974, s. 67*) a BKS Ia v oblasti Bílých Karpat. Vzhledem k nedostatku materiálu nemohu provést srovnání s dalšími lokalitami, např. Jędrychowicemi.

Závěr

Uvedené analýzy keramických tvarů a výzdobných prvků naznačují, že V. sídelní horizont výšinné osady lidu s KK v Hlinsku u Lipníku n. B. můžeme datovat do KK IVb. Vyhodnocení analýz ryté výzdoby, ornamentiky sestavené z kolků a brázděného vpichu tomu konstatování neodporuje. Počátek osídlení v období horizontu V musíme hledat již v průběhu KK IVa, resp. na sklonku KK III (domníváme se, že se jedná spíše o ohlasy, retardaci tvarů a ornamentiky KK III v rámci KK IVa), což potvrzuje i rozbor keramických tvarů – nádob. Převážná část nalezených dokladů vhloubené výzdoby je vázána na KK IVb a dokladá její identičnost s BSK Ia (s možností přesahu do BKS Ib). Současně potvrzuje skutečnost, že náplň hmotné kultury této fáze má v jednotlivých regionech svou charakteristickou modifikaci. Jak naznačil rozbor celků z Hlinska a Bánova, ve specifické jednotlivých celků hráje jistou roli i otázka, zda materiál z této fáze představoval závěrečnou etapu předchozího vývoje na lokalitě (např. Hlinsko, počátek V. sídelního horizontu musíme bezpečně hledat v rámci chronologické fáze KK IVa, i když hlavní probíhá až ve fázi KK IVb), nebo prvou fázi dále se vyvýjející osady BKS (např. Bánov, pak mluvíme o fázi BKS Ia). Než bude dalšími výzkumy tento problém s konečnou platností vyřešen, bude snad vhodnější označit tento chronologický stupeň (fázi) v rámci všeobecných pojednání

(pokud nemluvíme o specifické lokalitě) jako KK IVb/BKS Ia.

V návaznosti na otázky, o nichž jsem již hovořil, chtěl bych ještě připojít jednu poznámku k celkové problematice relativní chronologie KK na Moravě. Její časové vztahy řešili v posledních letech ve svých pracích zejména *V. Němejcová-Pavúková (1981)*, *Zb. Sochacki (1981)* a *J. Pavelčík (1988)*. V citované studii a dalších, které jsou v tisku, jsem společně s M. Šmídem (referáty na seminářích sekce pro výzkum neolitu a neolitu Moravy při ČSSA při ČSAV) upozorňoval na možnost odchylného vývoje KK na Moravě, než jak se doposud presentoval. K témtoto úvahám nás vedlo několik momentů:

1) Jak již konstatovala *V. Němejcová-Pavúková (1981, s. 289 ad.)* a jak dokládají data C₁₄ (*Němejcová-Pavúková, 1981; Pavelčík, 1987*), zaujímá první bolerázskej stupeň spolu s KK IIa dvě třetiny období trvání KK, to znamená, že na této fáze připadá zhruba 60 % z časového rozpětí trvání kultury a na zbylé čtyři jen 40 %.

2) Na osadě ve Starém Městě (*Cervinka, 1987*) a na hradisku u Zelené Hory (*Staňka, 1978*), které vykazují bolerázskej keramiku datovanou do fáze KK Ib až počátek KK IIa, vystupují čerpáky jako jediný reprezentant souboru keramických tvarů klasického stupně.

3) Na výšinné osadě ve Hlinsku v souborech datovaných do KK IIa byl zjištěn zdobený knoflík misy s příčkou a na osudí, nesoucím ještě ohly bolerázskej prototypu, charakteristický kostolacký šachovnicovitý ornamentální prvek. Oba elementy jsou typické až pro KK III.

4) Fáze KK IIb na Moravě prakticky chybí a lokality, které uvádí (*Pavelčík, 1988, s. 164*) na synchronizační tabulce, mohou být až na Vicemilice a Bohuslavice u Kyjova datovány výše (KK III). Rovněž obě jmenované lokality zřejmě můžeme klást až na sklonek této fáze.

5) M. Šmíd (osobní sdělení, za něž děkuji) získal při výzkumu hradiska Rmíz u Náměšti na Hané, v mohylnicích u Alojzova a na dalších lokalitách na Prostějovsku řadu dokladů o společném vystupování starších a mladších prvků kanelované keramiky v uzavřených celcích. Tento materiál bude publikovat autor výzkumu sám.

6) Na podstatné části teritoria Moravy se navzájem územně vylučují fáze KK I a IIa s KK III a IV.

7) Na Moravě není doložen vývoj kanelované kera-

Tab. IV. Synchronizační tabulka

Morava	jihozápadní Slovensko
KK 0 - předbolerázskej horizont Hlinsko; KNP-Jevišovice C ₂ ; Retz-Křepice I; Lg/MMK IIIb-Oberpul- lendorf-Bisamberg – Charváty	Lg V/VI – Retz-Bajč
KK Ia	KK Ia
KK Ib	KK Ib KK IIa
KK IIa KK IIb(?) KK III	KK IIb KK III
KK IVa	KK IVa
KK IVb/BKS Ia	KK IVb/BKS Ia

miky z fáze KK IIa do fáze KK IIb (ta zde chybí), resp. do stupně KK III, a to ani v té podobě jak ho prezentuje *V. Němejcová-Pavúková (1981)* pro jihozápadní Slovensko.

Tato faktika nás nutí uvažovat o časovém překryvání některých chronologických fází kultury s kanelovanou keramikou na Moravě. Nasvědčuje především tomu (a lze jen litovat, že nemáme k dispozici více kvalitního materiálu, získaného moderním výzkumem), že klasická kanelovaná keramika proniká na území jižní, východní a do jižní části střední Moravy již jako plně konstituovaný kulturní celek v průběhu KK Ib nebo KK IIa místního, tj. moravského vývoje. V tomto případě musíme nástup pěcelsko-badenských skupin, datovaných (*Němejcová-Pavúková, 1981*) do KK IIb či III (osobně se domnívám, že na Moravě splývají obě tyto fáze v jednu, o čemž existují i jisté náznaky v Rakousku – za osobní informaci děkuji Ch. Mayer), synchronizovat s moravským stupněm KK IIa a jejich vývoj v oblasti užšího středního Podunají klást do období, kdy na Moravě dále kvetla KK Ib.

Vezmeme-li v úvahu ještě uvedené téze o synchronizaci KK IVb a BSK Ia (což potvrzuje pro Slovensko *V. Němejcová-Pavúková – osobní sdělení*), pak docházíme pro Moravu k chronologickému schématu uvedenému v tabulce IV.

Adresa autora:

PhDr. Jiří Pavelčík, CSc.

Bezručovo nám. 1, 746 01 Opava

Odevzdáno dne 15. 1. 1991

Posuzovala: PhDr. V. Němejcová-Pavúková, CSc.

Literatura

- ČERVINKA, I. L.: Archeologické zprávy z okolí Uherského Hradiště. Čas. Vlasten. Spol. muz. Olom., 14, 1893, s. 144–149.
- GODEŁOWSKA, M.: Materiały z osady kultury ceramiki promienistej w Zesławicach-Dłubni (Kraków-Nowa huta) na stanowisku I. In: Mater. archeol. Nowej Huty. IV. Kraków 1968, s. 91–179.
- HOUŠTOVÁ, A.: Kultura nálevkovitých pohárů na Moravě. Praha 1960.
- JANÁK, V.: Morava na rozhraní staršího a středního eneolitu. (Kandidátská disertace.) Opava 1990. – Archeologický ústav ČSAV, Brno.
- KOŠTURÍK, P.: Die Lengyel-Kultur in Mähren. Stud. Archeol. Úst. ČSAV v Brně, 1, 1972, č. 6.
- MEDUNOVÁ-BENEŠOVÁ, A.: Jevišovická kultura na jihozápadní Moravě. Stud. Archeol. Úst. ČSAV v Brně, 5, 1977, č. 3.
- NĚMEJCOVÁ-PAVÚKOVÁ, V.: Bošácka skupina. In: Slovensko v mladší dobu kamennou. Bratislava 1970, s. 209–216.
- NĚMEJCOVÁ-PAVÚKOVÁ, V.: Náčrt periodizacie badenskej kultúry a jej chronologických vzťahov k juhovýchodnej Európe. Slov. Archeol., 29, 1981, s. 261–346.
- NOVOTNÁ, M.: Bošácko-kostolacký horizont na strednom Považí. In: Musica (Zbor. Filoz. Fak. Univ. Komenského). XII (I). Bratislava 1961, s. 21–34.
- PALLIARDI, J.: Starý Zámek u Jevišovic (katastr Střelice). Rukopis v archivu prehistorického oddělení Moravského muzea. Brno 1914.
- PAVELČÍK, J.: Několik poznámek ke kanelované keramice na Moravě a ve Slezsku. Čas. Muz. v Opavě, B VII, 1958, s. 89–109.
- PAVELČÍK, J.: Eneolitická skupina z keramikou bošáckeho typu na Moravě. Památ. archeol., 55, 1964, s. 279–293.
- PAVELČÍK, J.: Oblast Bílých Karpat na sklonku eneolitu. (Kandidátská disertace.) Praha-Nitra 1965 – Archeologický ústav SAV.
- PAVELČÍK, J.: Zur Problematik der Mährischen kannelierten Keramik. In: Symposium über die Entstehung und Chronologie der Badener Kultur. Bratislava 1973, s. 367–391.
- PAVELČÍK, J.: Eneolitická sídliště Uherský Brod-Kyčov a Hlavice. Stud. Archeol. Úst. Čsl. Akademie Věd v Brně, 2, 1974, č. 5.
- PAVELČÍK, J.: Výšinné eneotické sídliště v Hlinsku u Lipníku nad Bečvou. Rukopis v knihovně Archeol. Úst. ČSAV, Brno 1975.
- PAVELČÍK, J.: Keramik der Bošáca-Gruppe in Mähren. Slov. Archeol., 29, 1981, s. 157–162.
- PAVELČÍK, J.: Drobné terrakoty z Hlinska u Lipníku (okr. Přerov) II. Památ. archeol., 73, 1983a, s. 261–292.
- PAVELČÍK, J.: Eneolitická hrnčířská pec z Hlinska u Lipníku nad Bečvou. Archeol. Rozhl., 35, 1983b, s. 361–371.
- PAVELČÍK, J.: Príspěvek k absolutnému datovaniu výšinné osady lidu s kanelovanou keramikou v Hlinsku u Lipníku nad Bečvou. In: Przegl. archeol. Poznań 1987 (v tisku).
- PAVELČÍK, J.: Problematik des gegenwärtigen Forschungsstandes der Badener Kultur. In: Przegl. archeol. 36. Poznań 1988, s. 135–167.
- PAVELČÍK, J.: Kostěné, parohové a měděné předměty z Hlinska u Lipníku nad Bečvou (okr. Přerov). Památ. archeol., 80, 1989, s. 241–281.
- PAVELČÍK, J.: Eneolitické osídlení Mikulčic-Valů. In: Pravěk a slovanské osídlení Moravy. Brno 1990, s. 51–66.
- PLESLOVÁ-ŠTIKOVÁ, E.: Řívnáčská kultura. In: Pravěké dějiny Čech. Praha 1978, s. 253–259.
- ROOK, E.: Materiały kultury ceramiki promienistej odkryte na stanowisku Nowa Huta-Pleszów (badania w latach 1954–1963). In: Mater. archeol. Nowej Huty. IV. Kraków 1971, s. 111–237.
- SOCHACKI, Z.: Kultura ceramiki promienistej w Europie. Warszawa 1980.
- STAŇA, Č.: Zelená Hora, okr. Vyskov, výšinné hradiško. Výzkum 1963, NZ AÚ ČSAV Brno 1978, čj. 1896/78; resp. výzkum 1964 čj. 1596/81.
- TOČÍK, A.: Záchranný výzkum v Bajči-Vlkanove v rokoch 1959–1960. In: Štud. Zvesti SAV. 12. Nitra 1964, s. 5–185.
- WOJCIECHOWSKI, W.: Osada ludności kultury pucharów lejowych w Janówku, pow. Dzierżoniów. Wrocław 1973.

Die Keramik des fünften Siedlungshorizontes auf der Höhensiedlung in Hlinsko bei Lipník nad Bečvou

Jiří Pavelčík

Der sog. fünfte Siedlungshorizont stellt auf der Höhensiedlung bei Hlinsko eine selbständige Entwicklungsetappe dar, die definitiv die Besiedlung dieser Lage abschloß. Wie der bisherige Grabungsstand andeutet, bestand zwischen der vierten und fünften Siedlungsphase eine gewisse Zeitlücke, wann der Pseudosporn offenbar nicht besiedelt war. Die bisherigen Grabungsergebnisse zeigen, daß zur Zeit des fünften

Siedlungshorizontes nicht das ganze Plateau bewohnt war. Besiedlungsbelege konzentrieren sich vor allem im südlichen, südwestlichen und zum Teil im östlichen Sektor der Siedlung.

Keramikformen bzw. ihre Bruchstücke befanden sich in 20 Objekten, die lediglich 3,6 % der Gesamtzahl der bisher 557 ergrabenen Objekte darstellen. Von den 98 bisher erschlossenen Schnitten wurde Material aus

der Phase BK IVb bloß in acht erfaßt. Bis auf Ausnahmen (z. B. Obj. 20, 45, 53/B usw.) repräsentieren die BK IVb-Elemente ein eingestreutes Material in den Objekten, die als älteres, überwiegend BK I-Boleráz bzw. BK II klassifiziert sind.

Unter den Keramikformen konnten Schöpfkellen, Tassen, Becher, Krüge, Schüsseln, Terrinen und Töpfe identifiziert werden. Von Verzierungselementen konstatierte man: bei Ritzverzierung 11 Elemente gegenüber 35, die in Bánov nachgewiesen sind; bei Stempel- oder Furchenstichverzierung 21 Elemente gegenüber 42 in Bánov. Furchenstich ist in Hlinsko minimal vertreten. Er erschien nur auf drei Bruchstücken im Vergleich zu 82 Artefakten mit Stempelverzierung. Plastische Verzierung ist in Hlinsko durch neun Elemente vertreten, hingegen in Bánov durch 15. Eine spezielle Oberflächengestaltung der Gefäße (Besenstrich, Schraffierung u. a.) wurde bloß zweimal gegenüber zu sieben in Bánov erfaßt. In diesem Falle kam es, ähnlich wie bei der plastischen Verzierung, sicherlich zur Verzierung der statistischen Beobachtungen, weil im Material BK IVb-Elemente von älteren der Phase BK I und II nicht unterschieden werden können, in der sie ebenfalls vorkommen, während bei eingetiefter Verzierung eine Verwechslung nicht möglich ist.

Die Analysen der Keramikformen und Verzierungselemente haben angedeutet, daß der fünfte Siedlungs-

horizont der Höhensiedlung der Bevölkerung mit BK in Hlinsko bei Lipník nad Bečvou in die Phase BK IVb nach der Gliederung V. Němejcová-Pavúkovás datierbar ist. Seinen Beginn muß man offenbar schon im Verlauf bzw. an der Neige der Phase BK IVa suchen, was die Analysen der Gefäße (manche Tassen) bestätigt haben. Die eingetiefe Verzierung datiert somit diesen Horizont eindeutig in die Phase BK IVb und belegt ihre Identität mit der Stufe der Bošáca-Kulturgruppe (BKG) Ia. Gleichzeitig wurde die Tatsache bestätigt, daß der Inhalt der materiellen Kultur dieser Phase in den einzelnen Regionen seine charakteristische Modifikation hat. Wie die Analysen der Fundverbände aus Hlinsko und aus Bánov angedeutet haben, spielte in der Spezifizierung der einzelnen Fundverbände auch die Frage eine bestimmte Rolle, ob das Material aus dieser Phase auf der konkreten Fundstelle die Schlüsseletappe der vorangehenden Entwicklung (Hlinsko – BK) oder die erste Phase der sich weiter entwickelnden Besiedlung (Bánov BKG) gebildet hat. Ehe dieses Problem durch weitere Grabungen spezifiziert werden wird, kann angenommen werden, daß es angebracht wäre, diese chronologische Phase im Rahmen der allgemeinen Verarbeitung (sofern wir nicht von einer konkreten Fundstelle sprechen) als BK IVb/BKG Ia zu bezeichnen.

Übersetzt von B. Niebürové

TERŇA-LYSÁ STRÁŽ – SÍDLISKO Z NESKOREJ DOBY BRONZOVEJ A HALŠTATSKEJ

(Pokus o chronologické a kultúrne určenie)

VOJTECH BUDINSKÝ-KRIČKA – ELENA MIROŠŠAYOVÁ
(Archeologický ústav SAV, Výskumné pracovné stredisko, Košice)

The collection of finds, discovered in the settlement on the southeastern slope of the Lysá Stráž in the cadaster of Terňa village, situated in the Torysa river basin, is unique among the finds of eastern Slovakia. The analysis of the collection has shown, that the settlement emerged in the final period of the Bronze Age and existed during the whole Hallstatt period. The pottery is likely to be the modification, based on the Gáva culture and affected by other cultures, such as the Kyjatice culture, Northern Urnfields as well as more distant western Carpathian and eastern Carpathian cultures.

Vrch Lysá stráž (n. v. 698 m) je severozápadným výbežkom horského masívu v klinenčného medzi stredným tokom Torysy a Sekčova. Prvé archeologické nálezy boli získané v roku 1949 v blízkosti kameňolomu na západnom úpäti. Pri ďalšom sledovaní lokality sa podarilo zachytiť stopy osídlenia v dvoch polohách (obr. 1, 2). Vo vzdialosti asi 100 m od vrcholu kopca smerom k západnému hrebeňu sa črtajú dve vodorovné terasy široké asi 3 m, vzdialé od seba 20 m. Na juhovýchodnej strane vrcholu je viditeľný val. Pri sondážnych práceach sa z valu získal malý súbor fragmentov z tiel hrncovitých nádob. (Nálezová správa č. 71/53; 101/54 v Archíve AÚ SAV Nitra.)

Druhé sídlisko ležalo na juhovýchodnom úbočí vrchu na mierne sa zvažujúcej plošine z juhozápadnej strany ohrazenej útvarom pripomínajúcim val. Uvedená plošina slúžila ako polné letisko a časť nálezov sa podarilo získať pri jeho výstavbe. V čase archeologického výskumu už nebolo letisko využívané. Zistovací výskum sídliska realizoval Archeologický ústav SAV v Nitre v roku 1954. Viedol ho V. Budinský-Krička v spolupráci s vtedajším Krajským múzeom v Prešove a jeho externými pracovníkmi Jozefom Repčákom a Františkom Blahutom. Krátkodobý výskum priniesol bohatý súbor keramického materiálu a kovovej indústrie. Pri porovnaní fragmentov keramiky, získaných z vrcholu úpäti Lysej stráže, sa ukázalo, že štruktúrou materiálu a spôsobom vyhotovenia sú zhodné. Malá časť nálezov bola už publikovaná. Na základe predbežného hodnotenia bola zaradená k pamiatkam gávskej kultúry a datovaná do neskorej doby bronzovej (Budinský-Krička, 1965, s. 42–44; 1976, s. 129, 122–134, obr. 5).

Úlohou nášho príspevku je publikovať čo najväčšie množstvo nálezov a na základe ich podrobného rozboru sa pokúsiť o kultúrnu a chronologickú klasifikáciu.

Nálezová situácia

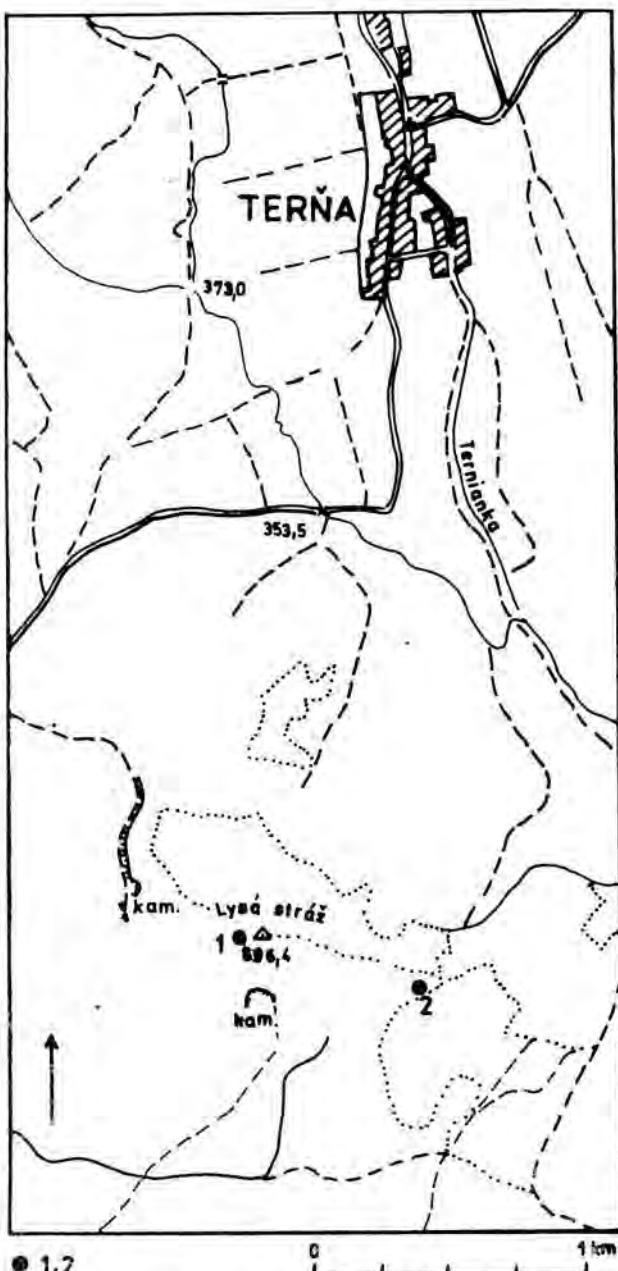
Zistovací výskum sa robipl plošným odkryvom v dvoch blízko seba ležiacich sektóroch.

S e k t o r I – na juhovýchodnom úpäti Lysej stráže v južnej časti terasovitej polkruhovitej prichlbne. Odkryvaná plocha 251 m² bola rozdelená na 16 polí (obr. 3). Povrchová vrstva – 0–20 cm – bola humusovitá, sivo-hnedého zafarbenia, sporadicky sa v nej objavovali nálezy. Kultúrna vrstva dosahovala hrúbku 40–120 cm, sypká čierna hlina, premiešaná s kameňmi, malá jednoliaty charakter. Podložie – sivý il, premiešaný s kameňmi a štrkem (obr. 9). V danej terénnej situácii sa na ploche polí 7, 8, 10, 16 podarilo rozpoznať pôdorysy dvoch zahľbených objektov a sedem kolových jám (obr. 4).

Objekt 1 – kultúrna jama – má nepravidelný oválny pôdrys 2,2 x 2,7 m, dno rovné, maximálne zahľbenie do podložia 0,3 m, okraj čiastočne vyložený kameňmi (obr. 3). Výplň: zlomky mazanice, zvieracie kosti, uhlíky, kamenný kotúč, fragmenty keramiky (tab. VI: 1–5). Pri jej severnom okraji sa črtala oválna jama 1 x 0,7 m, dno v hĺbke 0,9 m od povrchu. Výplň: bez nálezov.

Objekt 2 – dve do seba prechádzajúce prichlbne. Prichlbňa a: nepravidelný lichobežníkový tvar 1,4 x 1,3 m, maximálne zahľbenie do podložia 0,3 m. Výplň: zvieracie kosti, kamenný kotúč, drobné nevýrazné fragmenty z tiel hrncovitých nádob. Prichlbňa b: oválna jama 1,7 x 1,35 m, maximálne zahľbenie 1,04 m od povrchu; zavalená kameňmi. Výplň: zlomky mazanice, uhlíky, drobné nevýrazné fragmenty z tiel hrncovitých nádob.

Na ploche východne od oboch objektov sa na podloži rysovalo sedem kolových jám, dokladajúcich stavbu kolovej konštrukcie. Jej vzhľad na základe rozmiest-



Obr. 1. Situačný náčrt – označenie poloh sídlisk na vrchu Lysá stráž. 1 – sídlisko pod vrcholom; 2 – sídlisko na juhovýchodnom svahu, skúmané v r. 1954. (Obrázky 1, 3–6 kreslila M. Bérešová.)

nenia jám nevieme spoľahlivo rekonštruovať'. Výplň kolových jám: čierna hliná, uhlíky. Jama 3 – dva fragmenty z tela hrnca, jeden nevýrazný zlomok so zvyškom pásikového ucha; jama 5 – deväť drobných nevýrazných fragmentov, kotúč z črepu; jama 6 – jeden fragment z hrnca s pretláčaným pásikom.

Stopy po konštrukcií objektov sa zachytili aj na ploche polí 11–15 (obr. 5). Kultúrna vrstva – sypká hliná čiernej farby, hrúbka 45–90 cm, jednoliaty charakter. Na podloží miestami súvislá vrstva kameňov. Medzi kameňmi zachytene dve kolové jamy a siet' malých jamiek s Ø 4–5 cm vyplnených čiernou hlinou.

Funkciu nevieme identifikovať, lebo nemáme dostatočné množstvo údajov.

Sektor II – severne od sektoru I na rovnej terase temer pri samom úpätí vrchu. Odkryvaná plocha 50 m² rozdelená na štyri polia. Kultúra vrstva začína hned pod trávnatým povrchom, tvorila ju sypká čierna hliná. Podarilo sa v nej rozpoznať dve farebne nepatrne rozdielne vrstvy (obr. 6 – rez).

Vrstva a – sypká čierna hliná, zasahovala do hĺbky 1–1,2 m. V hĺbke 0,2–0,5 m ležala skupina kameňov, troch hlinených podstavcov, medzi ktorými boli fragmenty keramiky (obr. 7). Západne od nich sa prišlo na fragmenty zásobnice obložené kameňmi (obr. 8, tab. VIII: 24), farba čierna, povrch uhladený. V hĺbke 0,5–0,9 m sa v poli 3 objavila skupina zvieracích kostí, juhovýchodne od nich zvyšky ohniska. Ďalšie ohnisko bolo odkryté v severnej časti pol'a 4. Oválnu plochu vyplňala čierna zemina premiešaná s uhlíkmi, popolom, prepálenými zvieracími kostami a ojedinelými fragmentmi keramiky. Fragment okraja amforovitej nádoby, farba čierna, povrch leštený (tab. I: 7); nerekonštruovateľné fragmenty z dna a vydutia nádoby, farba čierna, povrch uhladený.

Vrstva b – sypká hliná hnedej farby, miestami premiešaná s čierou, zasahovala do hĺbky 1, 2–1,5 m. Obsah: zvieracie kosti, kamenné kotúče, hrot jeleničeho parohu, kostene dláto, fragmenty keramiky (tab. I: 28, III: 17, 21, 22; V: 13; VI: 15; VIII: 19; IX: 6).

Po vybratí kultúrnej vrstvy sa na flotitom podloží pri juhovýchodnom rohu pol'a 3 črtala oválna plocha ohniska vyplnená 1–2 cm hrubou vrstvou sypkej uhl'ovo čiernej zeme, premiešanej s kameňmi a ojedinelými uhlíkmi (poloha a). Nálezy z výplne: zlomky zvieracích kostí, dve slimačie utility, dve deformované, sekundárne prepálené zlomky z dna zásobnice, kostene šidlo (d. 35 mm; tab. X: 44). Pri severnom rohu pol'a 4 sa v hĺbke 1,17 m zachytila skupina kameňov, fragmenty zo zaobleného dna šálky (farba čierna), zvieracie rebro (poloha e). Stopy ďalších ohnísk sa rysujú oválnymi plochami vypinenými čierou prepálenou hlinou, uhlíkmi a popolom (polohy b-d), premiešanými so zvieracími kostami a fragmentmi keramiky. Severne od ohniska (e) pod veľkým balvanom ležala časť žltocervenej mazanice 4–5 cm hrubej, pochádzajúcej z výmazu ohniska oválneho pôdorysu, a fragmenty keramiky (obr. 6).

Pre úplnosť sme do príspevku zaradili aj fragmenty keramiky získané zberom. Stopy osídlenia boli zistené v rôznych polohách od juhovýchodného až po západné úpätie Lysej stráže. Uloženie nálezov: Výskumné pracovné stredisko AÚ SAV, Košice, Vlastivedné múzeum, Prešov.

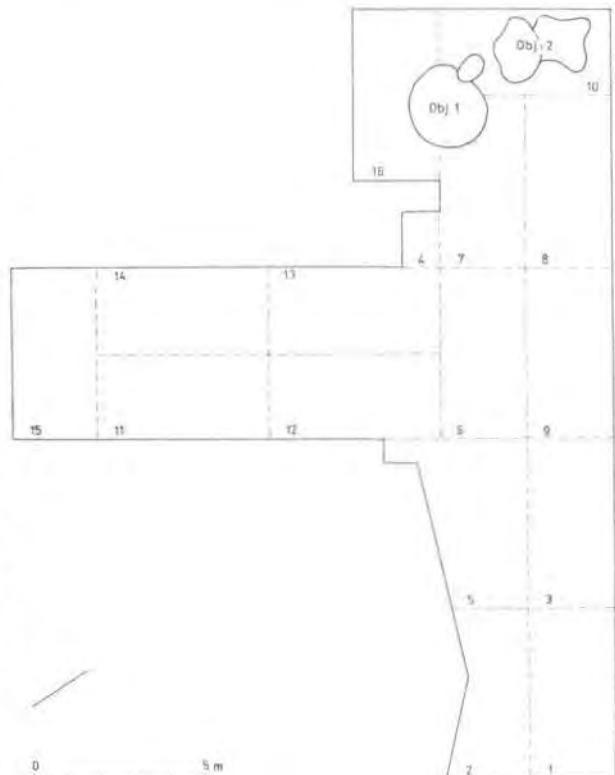
Rozbor nálezov

Keramický materiál

Odkrytý keramický materiál je v Terni neobyčajne bohatý a sú v ňom zastúpené všetky formy sídliskovej keramiky.

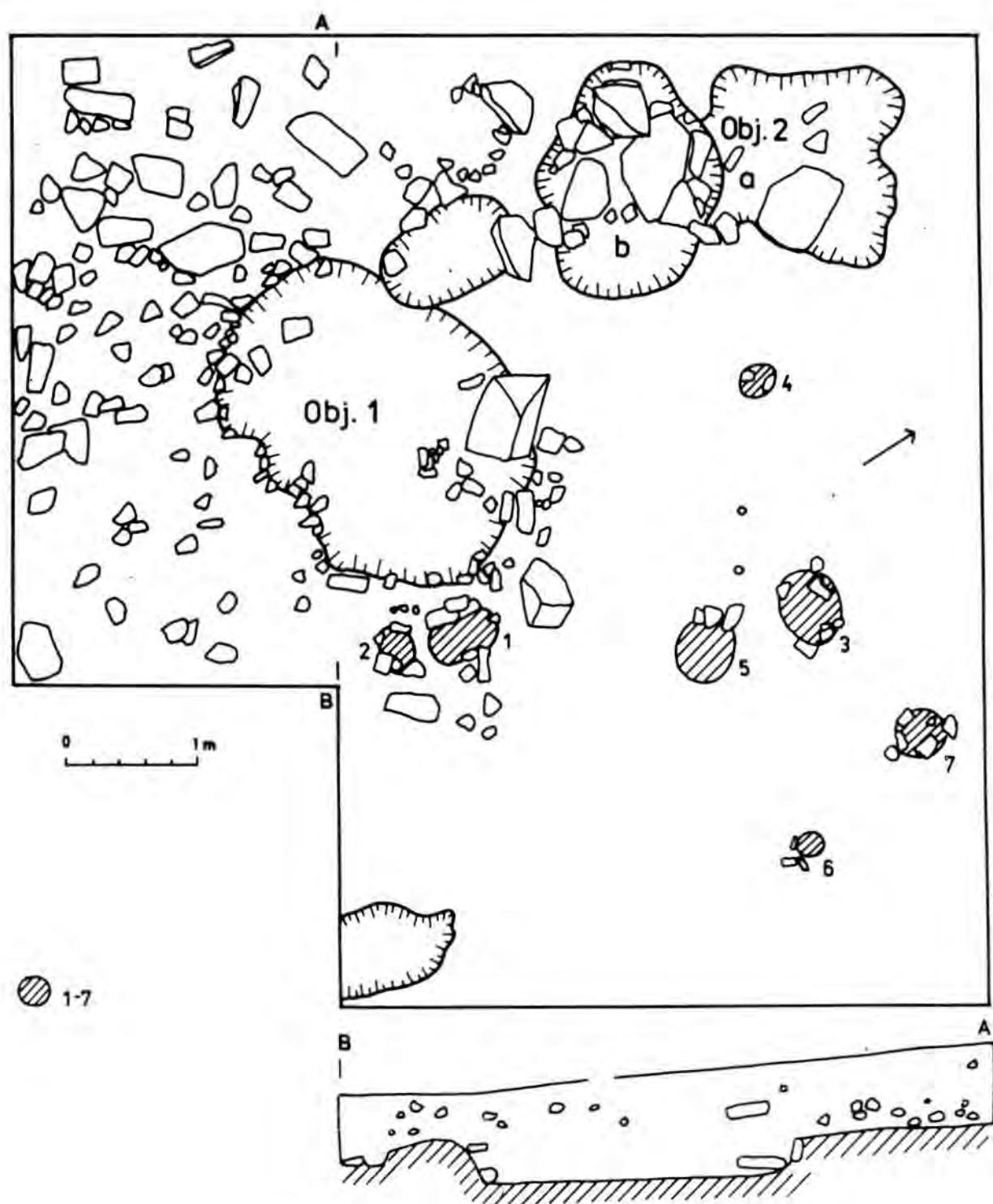


Obr. 2. Terňa, okr. Prešov Pohľad na Lysú stráž od západu. (Obrázky 2, 7-9 foto V. Budinský-Krička.)



Obr. 3. Terňa-Lysá stráž. Sektor I – preskúmaná plocha.

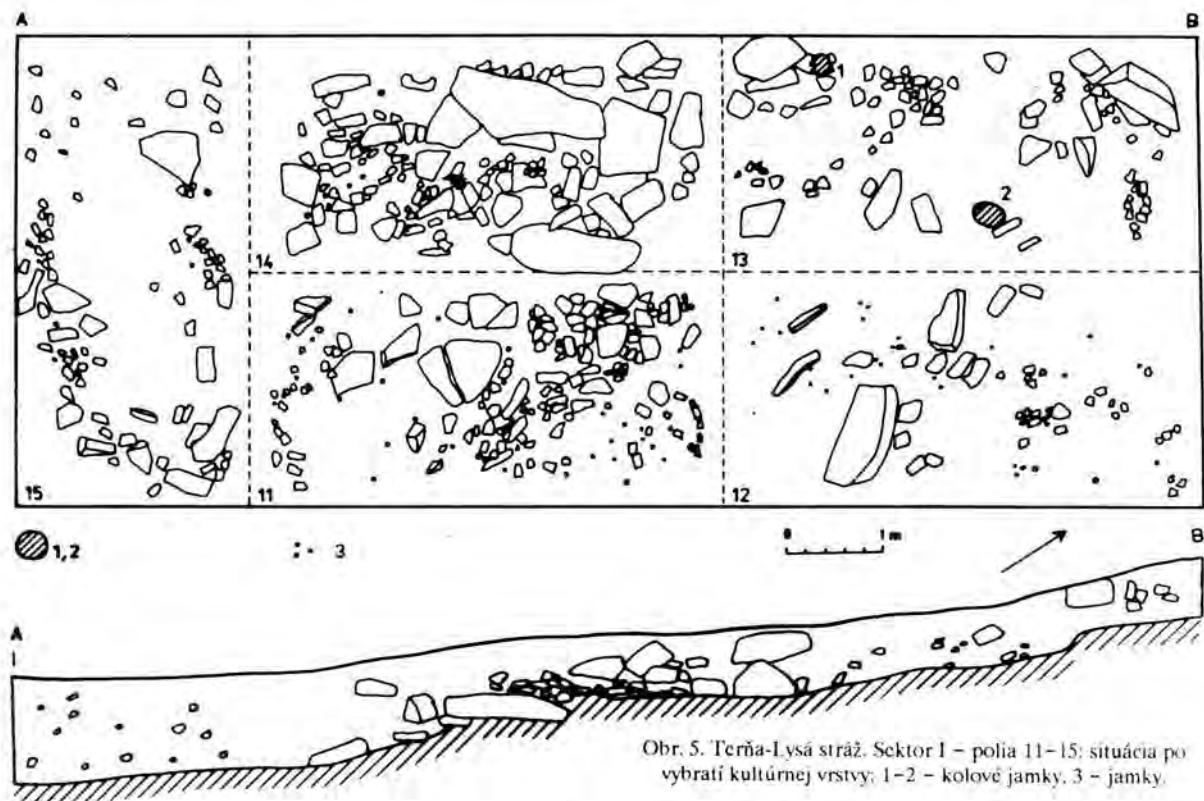
Početnú skupinu tvoria amforovité a vázovité tvary. Zlomkovitosť materiálu až na ojedinelé prípady nedovoľuje spoločne rekonštruovať celé nádoby, a teda ani vypracovať ich jemnejšie typologické triedenie. Spomenutý keramický tvar charakterizuje prevažne mäkšia plynulá profilácia. Ak sa vyskytne snaha o oddelenie hrdla a tela, tak v podobe slabo naznačeného (tab. IV: 6, 7) alebo žliabkovitého odsadenia (tab. II: 10, 17, 20), prípadne okružnej ryhy (tab. III: 20, 21; IV: 12–14) či žliabku (tab. IV: 20). Dolná časť vydutia plynule prechádza k rovnému alebo slabo odsadenému dnu (tab. I: 25, 26, 28). Zriedkavejšie sa objavuje náznak nôžky (tab. I: 27), prípadne nízka nôžka (tab. I: 30). Niektoré malé amforky mají pravdepodobne dno zaoblené (tab. III: 13, 21, 22). Väčšia variabilita sa prejavuje vo forme ústia, najmä pokial' ide o uhol vynutia okraja. Od foriem so slabým vynutím (tab. I: 10, 18, 19; III: 17) cez lievkovité (tab. I: 13) až po výrazné vynutie okraja (tab. I: 3, 4, 6–8, 15, 16, 20). So široko roztvoreným ústím, prípadne límcovite vynutým okrajom príznačným pre niektoré formy gávskych amfor (Pástor, 1958, tab. IV: 4, II: 6; Pleinerová – Olmerová, 1958, obr. 2, 4) sme sa v nálezoch z Terne nestrelili. Nábeh na uvedený spôsob má hádam len na



Obr. 4. Terňa-Lysá stráž. Sektor I – objekt 1; 1–7 – kolové jamky.

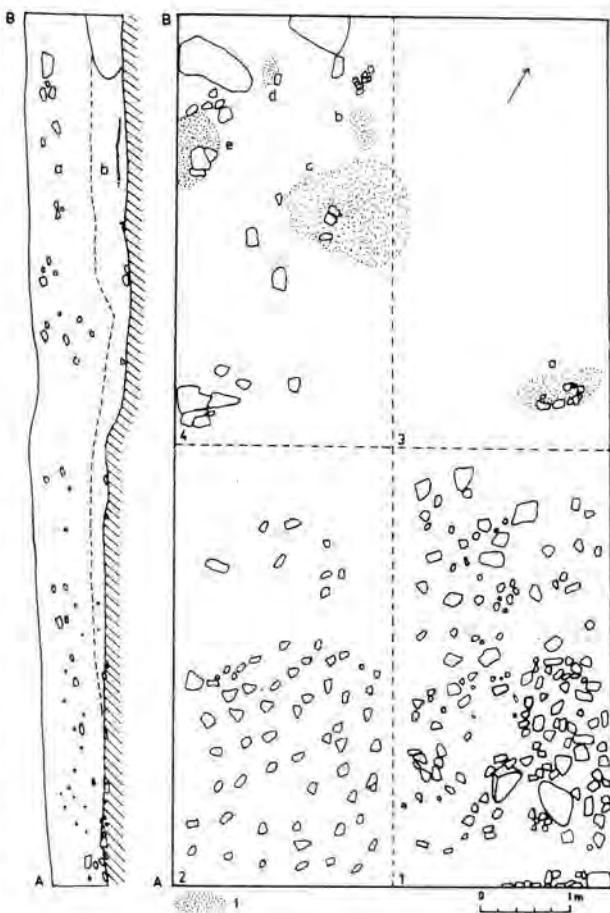
vnútornej strane hranený okraj amfory (tab. I: 9), ktorý však na rozdiel od vodorovne hranených okrajov na gávskych amforách má hránenie šikmé. Najčastejšou formou ústia amforovitých nádob z Terne je rôzne variujúce esovité prehnutie (tab. I: 11, 12, 14, 22; III: 21, 23). Povrch sledovaného tvaru má prevažne čierne sfarbenie, ale vyskytnú sa aj odtiene sivočiernej a sivo-

hnedej. Vnútro býva hnedé alebo sivohnedé. V jednom prípade dodatočná čierna úprava povrchu nádoby preiahla aj na vnútornú stranu okraja (tab. I: 16). Povrch nádob bol dôkladne uhladený až leštený. Fragmenty zo svetlohnedých nádob s kožovite upraveným povrchom sa v sledovanom súbore objavujú zriedkavejšie (tab. II: 20, 21).



Obr. 5. Terňa-Lysá stráž. Sektor I – polia 11–15; situácia po vybratí kultúrnej vrstvy; 1–2 – kolové jamky, 3 – jamky.

Amforovité tvaru môžeme rámcovo rozdeliť do dvoch skupín. Do prvej patria tie, ktoré boli s najväčšou pravdepodobnosťou opatrené dvoma uchami posadenými zväčša tesne nad ohybom vydutia. Uchá sú bud' jednoduché pásikové (tab. II: 11, 13, 15) alebo so stredovým rebrom (tab. II: 16, IV: 26). Ojedinele sú formované tak, že profiláciu pripomínajú rohaté výčnelky (tab. II: 12). Spôsob výzdoby dvojuchých amfor máme doložený na dvoch fragmentoch, a to plastickú (tab. II: 15) alebo rytú v podobe poloblúkov a pretiahnutých plynkých jamiek (tab. IV: 26). Keďže sa nám nepodarilo rekonštruovať ani jednu celú formu, ľažko povedať pod vplyvom akého kultúrneho prúdu sa objavujú v inventári sídlisk v oblasti Torysy. Do úvahy by prichádzala kyjatická kultúra, u ktorej ich zaznamenávame už v mladšej dobe bronzovej (Kemenczei, 1984, s. 318, tab. CVIII: 9, 319; CIX: 1) a ich vývojová línia pokračuje v neskorej dobe bronzovej v skupine Mezőcsát (Patek, 1974, s. 357, tab. II: 10), ktorej nositelia sa usídliili v severovýchodnom Maďarsku. Zatiaľ však nemáme doklady, že by boli priamo prenikli aj na príľahlé územie východného Slovenska. Pokladáť sledovanú formu za prínos gávskeho, resp. neskorogávskeho kultúrneho prostredia sa nám javí mälo pravdepodobné. Dvojuchá amforovitá nádoba z pohrebsiska vo Vojnatine (Budinský-Krička, 1976, tab. V: 11) je skôr výnimkou. Rovnako dvojuchá nádoba, v ktorej bol uložený depot z Bodrogu datovaný na prelom Ha A/Ha B alebo počiatok Ha B, je považovaná za gávsku formu len s istými výhradami (Budinský-Krička, 1970,



Obr. 6. Terňa-Lysá stráž. Sektor II – preskúmaná plocha; situácia po vybratí kultúrnej vrstvy; 1 – ohnisko.



Obr. 7. Terňa-Lysá stráž. Sektor II – hlinené podstavce.

s. 53, obr. 2, s. 26). Za povšimnutie stojí fakt, že časť bronzových predmetov z depoutu má vztah k prostrediu severných popolnicových polí. Domnievame sa, že uvedený typ amfory nepatril k základným formám gávskej kultúry na teritóriu jej rozšírenia na východnom Slovensku. Túto našu domnenku čiastočne podporuje aj fakt, že v keramickom inventári doby halštatskej, ktorý na spomenutom území vyrástol z gávskeho, resp. postgávskeho podložia, sme dvojuché amfory mäkkej profilácie doposiaľ nestretli. Naproti tomu v nálezových celkoch severných popolnicových polí, datovaných do doby halštatskej, sa dvojuché nádoby mäkkej profilácie vyskytujú dosť často napr. v okruhu oravskej skupiny (Čaplovič, 1968, obr. 6: 4, 5, 7; 9: 1, 3) alebo hornosliezsko-malopol'skej (Prokopovicz – Krauss, 1967, tab. V: 2; VI: 4) a typologicky sú pokračovaním starších výraznejšie profilovaných foriem.

Druhú skupinu amforovitých nádob predstavujú bezuché formy, zdobené najčastejšie plastickými prvками. Jedným z typov, ktorý sa podarilo čiastočne rekonštruovať, je tvar s von vynutým okrajom, slabo prehnutým hrdlom plynule prechádzajúcim do vydutia.



Obr. 8. Terňa-Lysá stráž. Sektor II – zásobnica.

Patrí k nemu amfora čiernej farby s dôkladne vyhladeným povrchom, zdobená malými výčnelkami metópovitie rozloženou výzdobou, pozostávajúcou z jemne rytých línii lemovaných vypichmi (tab. I: 2, XIII: 15), ako aj fragmenty ďalších (tab. I: 1, 17, 21). Profiláciu pripomínajú nezdobené amforovité tvary skupiny Mezőcsát (Patek, 1974, s. 358, tab. III: 8) neskorej doby bronzovej. Analogický tvar pochádzajúci zo sídliska v Stretavke je dokladom, že na východnom Slovensku prežíva aj v neskorej dobe halštatskej (Miroššayová, 1979, s. 127, obr. 3: 8). Na amfore z Terne je aplikovaná výzdoba, ktorá je cudzia pamiatkam gávskej kultúry na teritóriu jej rozšírenia. V rôznych modifikáciách ju zaznamenávame v nálezových súboroch z doby halštatskej na území Oravy (Čaplovič, 1968, obr. 11: 4, 8, 7; 13: 1, 2, 5, 17), Liptova (Pieta, 1981, obr. 3: 10, 11, 14) a ojedinele už aj na Spiši. Príbuzný spôsob predstavujú rôzne kombinácie rytých línii a plynkých jamiek (tab. IV: 13, 16, 22, 26). Domnievame sa, že v princípe vychádza z mlado- a neskorobronzových predloh (Kemenczei, 1984, s. 312, tab. CII: 10, 11; Studeníková – Paulík, 1983, s. 110–111), ale jeho forma je na fragmente z Terne zmenená. Spôsobom vyhotovenia je výzdoba z Terne blízka skôr nálezom datovaným až do doby halštatskej (Dušek, M. – Dušek, S., 1984, tab. 27: 12; Čaplovič, 1987, tab. LXXVI: 9). Uplatnenie motívum samostatných plynkých pretiahnutých jamiek sa na amfore mäkkej profilácie vyskytuje v podobe dvojitej girlandy spájajúcej málo výrazne zvnútra vytačené výčnelky (tab. I: 5). Podobne situovaný rad jamiek na pleciach nádoby je doložený aj na ďalšom fragmente (tab. IV: 25). Jamky lemujuúce plastický výčnelok (tab. IV: 27) alebo ružicovite zoskupené (IV: 21) sa v keramickom súbore z Terne vyskytli ojedinele. Analogickú výzdobu nachádzame pre ne mimo rámca východného Slovenska v halštatskom nálezovom inventári juhozápadného Slovenska a Transdanubie (Dušek, M. – Dušek, S., 1984, tab. 43: 10; Patek, 1976, s. 19, obr. 14).

Ak na výzdobu boli použité ryté linie, sú vyhotovené tenkým ostrým predmetom, plynké zase tupším nástrojom (tab. III: 17, 23). Vodorovné zväzky ostatných rýh, kombinované s krokvicovite rozloženým ornamentom (tab. IV: 12, 14, 15), pripomínajú výzdobu typickú pre keramiku oravskej skupiny lužickej kultúry.

V keramickom inventári sídliska z Terne sa vyskytli fragmenty slabo von vynutých okrajov (tab. I: 10, 18, 19, 24). Pochádzajú s najväčšou pravdepodobnosťou z amforovitých, prípadne vázovitých nádob s nízko položeným vydutím. Najstaršie formy uvedených nádob na skýtskych pohrebniskach Transylvánie sa odvodené od gávskych amfor stupňa Ha B (Crișan, 1969, s. 32 n., obr. 1). V hornom Potisi sa s nimi možno stretnúť na pohrebniskach kuštanovickej skupiny (Zatlukál, J. – Zatlukál, E., 1937, obr. 15; Böhm – Jankovich, 1936, tab. XX: 5). V sídliskovom materiáli sú zatial málo podchýtené a zväčša ide o nestratiškované exempláre

(Pástor, 1958, obr. 8c). Na východnom Slovensku boli doménou výskytu spomínaných nádob stupne Ha C-Ha D. Zdá sa, že boli vývojovými predchadzajúcimi nádob esovitej profilácie typických pre okruh trácko-skýtskych pamiatok Potisia (Miroššayová, 1987, s. 115).

Zlomky nádob zdobených na ohybe vydutia pretláčaním (tab. VI: 4) alebo šikmými zásekmi a vypuklinami (tab. II: 1) nedovoľujú s istotou povedať, či im za predlohu slúžili gávske dvojkónické nádoby so šikmou žliabkovaným vydutím (Paulík, 1968, obr. 8: 3), alebo je to ohlas lužického kultúrneho prostredia (Bazielich, 1982, s. 99, obr. 7: a). Uvedený výzdobný prvk nám neposlúži ako chronologická opora, pretože nádoby s výzdobou situovanou na ohyb maximálneho vydutia sa v Karpatskej kotline objavujú od mladšej doby bronzovej a prežívajú aj v dobe halštatskej (Dušek, 1966, tab. X: 12; Paulík, 1956, s. 190, tab. IV: 1).

Zlomkovitosť ostatného materiálu nedovoľuje ani čiastočne rekonštruovať ďalšie tvary. Zameriame sa teda na rozbor neobyčajne bohatej plastickej výzdoby používanej na sledovanej skupine fragmentov. Najčastejšie sú to hrotité (tab. II: 4-7), prípadne rovno zrezané (tab. II: 2, 3; VI: 2, 10) výčnelky umiestnené na vydutí. Na rozdiel od exemplárov gávskej kultúry nie sú vytlačené z vnútra a spravidla nie sú ani zdobené. Až na jeden fragment (tab. IV: 28), ktorý je ryhovaný, čo by sme mohli považovať za istú reminiscenciu na žliabkované výčnelky gávskych amforovitých nádob.

Druhú skupinu tvoria výčnelky vychádzajúce z prechodu hrdla k telu, ktoré je v niektorých prípadoch odsadené žliabkom (tab. II: 10, 17) alebo ryhou (tab. IV: 20). Tvar výčnelkov je rôzny. Doplňujúcou výzdobou sú poloblúkovité žliabky lemované radom jamiek (tab. IV: 22) alebo krokvicevitě rozloženými ryhami (tab. IV: 20). Girlandy poloblúkovitých linii na spodnej strane výčnelkov v kombinácii s jamkami poznáme z východného Slovenska zatiaľ len zo sídliska gávskej kultúry v Somotore (Pástor, 1958, s. 336, tab. II: 1). J. Paulík (1968, s. 25) považuje tento výzdobný motív na teritóriu rozšírenia gávskej kultúry za zriedkavý a korene hládajúci v starších kultúrach južného pôvodu.

Rohaté rebrivite pretiahnuté výčnelky (tab. II: 8, 20) naľepené na vydutie sú blízke nálezu zo severovýchodného Maďarska, kde v nálezových celkoch skupiny Mezőcsát sú datované do 8. stor. pred n. l. (Patek, 1980, s. 161, obr. 2: 9). Ako ukazujú nálezy z Pripatriatska, udržujú sa takéto výčnelky aj na mladších keramických tvaroch z druhej polovice 7. až počiatku 6. stor. pred n. l. (kurhan Lojovci – Krušelnica, 1985, s. 124, obr. 39: 6, s. 121). Na východnom Slovensku sa výrazne pretiahnuté výčnelky objavujú na neskoro-bronzových amforách somotorského typu (Pleinerová – Olmerová, 1958, obr. 2). Od výčnelkov z Terne sa líšia tým, že sú vytlačené z vnútra vydutia. K ďalším výzdobným motívom patria zvislé rebrá (tab. II: 19). Pokiaľ nemáme k dispozícii celý tvar nádoby, samotný motív



Obr. 9. Terňa-Lysá stráž. Sektor I – situácia pri odkrývaní.

v prostredí Potisia nemá dostatočnú príznakovosť pre datovanie a kultúrnu klasifikáciu. Objavuje sa tu počínajúc mädšou dobou bronzovou na keramike kyjatickej kultury (Kemenczei, 1984, tab. XC: 7, 19, 23), v neskorej dobe bronzovej prechádza do skupiny Mezőcsát (Patek, 1974, tab. I: 2) a somotorského typu (Pástor, 1958, obr. 5), ale udržiava sa pomerne dlho do doby halštatskej na keramike z pohrebisk a sídlisk patriacich do trácko-skýtskeho okruhu pamiatok (Galántha, 1986, s. 329, Pl. 3: 6; Miroššayová, 1987, s. 116). Horizontálne rebrá zdobené šikmými zásekmi (tab. III: 19, IV: 19, 24) alebo hladké (tab. I: 10) nemajú ako motív predchadcov v materiálnej kultúre východného Slovenska. Ojedinelým dokladom je amfora zo žiarového hrobu 1/85 zo Zemplína datovaná do počiatku doby halštatskej (Gašaj, 1988, s. 264 n., obr. 1: 2), ktorá sa však svojou formou vymyká nádobám somotorského typu. Spomenutý výzdobný motív je prítomný na fragmentoch nádob z nálezových celkov stupňov Ha C-Ha D na juhozápadnom Slovensku (Paulík, 1956, tab. IX: 7, XII: 9; 1962, s. 70, obr. 2: 1; Studeniková, 1981, 28 n., obr. 12: 3, 4). V tom istom kultúrnom prostredí nachádzame analógic aj pre dvojitý prstenec na vydutí nádob s čierne lešteným alebo svetlohnedým povrchom (tab. VI: 7, 9) (Pichievová, 1969, s. 152, tab. XLIV: 4; Dušek, M. – Dušek, S., 1984, tab. 168: 11). Mimo spomenutého územia zaznamenávame dvojité prstence na šálkach oravskej

skupiny lužickej kultúry (*Čaplovič, 1977*, tab. XV: 3). S prostredím lužickej kultúry spájajú materiál z Terne pretláčané jamky (tab. IV: 1, 7, 8, 11) a malé vypukliny umiestnené v prichlbine (tab. IV: 6, 9; III: 17, 22), ktorými sú zdobené tenkostenné fragmenty zo šálok a malých amforiek.

Okrem uvedených plastických výzdobných prvkov sú na fragmentoch z Terne formy výčnelkov, ktoré pokladáme za štylizované zoomorfné motívy. Ich použitie na keramike je v niektorých kultúrach východo-halštatského okruhu v závere doby bronzovej a najmä v dobe halštatskej veľmi oblúbené. Na území horného Potisia, resp. pod severným oblúkom Karpát sa však zoomorfné motívy objavujú ojedinele. Z východného Slovenska je známy nestratisifikovaný zlomok výlevky, nájdený na sídlisku v Somotore, zobrazujúci pravdepodobne barana (*Pástor, 1958*, obr. 7). Spôsobom nasadenia na vydutie je mu podobný masívny výčnelok z Terne (tab. IX: 20, XIII: 13, 14), ktorý sa ovšem vyznačuje silnou štylizáciou. Zoomorfne pozadie má výčnelok umiestnený na zlomku z vydutia čiernej leštenej nádoby, ktorej výzdobu dopĺňovala presekávaná lišta a šikmé ryhy (tab. IX: 10, XIII: 1). Analógie k nemu sme zatiaľ nenašli. Územne blízke analógie nepoznáme ani k ďalším výčnelkom. Vyslovene štylizovaná forma výčnelku z hrubšej nádoby (tab. IX: 13) je veľmi podobná výčnelkom na vydutí nádob z hrobových celkov stupňa Ha D2-Ha D3 v kultúrnom prostredí juhovýchodne od Álp (*Guštin, 1976*, tab. 27: 6, 30: 9, 31: 11). V rovnakom kultúrnom prostredí nachádzame analógie aj pre niektoré ďalšie výčnelky (tab. IX: 9, 12, 14). Podobné sa v spomenutom kultúrnom prostredí vyskytujú na profilovaných misách datovaných do 6. stor. pred n. l. a sú interpretované ako vtácie protómy (*Dobiat, 1980*, s. 126, 170, tab. 55: 2, 3).

Pokiaľ ide o použitia zoomorfnej výzdoby na nádobe, nálecom z Terne sú okrem Somotoru územne najbližšie doklady z regiónu Spiša. Tu sa štylizované zvieracie hlavičky objavujú na uskách džbánkov v horizonte pamiatok počínajúcim pravdepodobne v priebehu stupňa Lt A (*Miroššayová, 1984*, s. 21 n.). Za súčasného stavu poznania materiálnej kultúry neskorej doby bronzovej a doby halštatskej na celom území východného Slovenska nechávame otázku prítomnosti, pôvodu a bližšeho datovania zoomorfnych motívov zatiaľ otvorenú. Rovnako problematický, práve pre svoju ojedinosť na území východného Slovenska, je poloblúkovitý reliéfný motív. Z Lysej stráže poznáme dva. Jeden je zachovaný na zlomku amforovitej nádoby (tab. IX: 19, XIII: 10), druhý na fragmente získanom zberom pri kameňolome na západnom svahu Lysej stráže (katastrálne územie Hubošovce) (tab. XII: 7; XIII: 12). Spôsobom umiestnenia nálezy z Terne pripomínajú reliéfne vyobrazenie vtáka na zlomku zásobnice z Dvorov nad Žitavou (*Paulík – Novotná – Benadik, 1962*, s. 336, obr. 4 na s. 276), je ovšem 'tažké rozhodnúť', či majú

rovnakú symboliku. V neskorej dobe bronzovej a následne ani v dobe halštatskej nenachádzame zatiaľ v rámci Karpatskej kotliny výraznejšie analógie. V mladšom úseku doby halštatskej sa súčasť plastické oblúky ako výzdobný motív hojne objavujú napríklad na keramike oravskej skupiny lužickej kultúry (*Čaplovič, 1987*, tab. LXXVIII: 1, 2, 4–6) na severnom Slovensku alebo na území Rumunska v skupine Ferigile (*Popescu – Vulpe, 1982*, s. 80, obr. 4: A7), ale od motívov z Terne sa líšia tým, že sú situované opačne.

Druhú, čo do variability najpočetnejšiu skupinu na sídlisku v Terni predstavujú misy a misky. Sú kvalitne vypálené. Na niektorých exemplároch je rozdiel medzi farbou povrchu vnútornej a vonkajšej steny. Čierny povlak vnútra misiek bol výsledkom vymazávania pravdepodobne nejakou organickou látkou. Ojedinele presiahol aj na vonkajší okraj (tab. VIII: 9, 10). Môžeme medzi nimi viedliť tri základné typy, v rámci ktorých rozpoznávame celý rad variantov.

Najčastejším typom sú misy so zatiahnutým ústím. Variabilita sa prejavuje na spôsobe zatiahnutia, formovania okraja a vo výzdobe. Varianty misí s plastickou výzdobou majú rôzne formované výčnelky posadené buď priamo na zaoblený lom vydutia (tab. VII: 2, 5, 9, 11, 17, 20) alebo tesne nad ním (tab. VII: 18), ojedinele sú doplnené rytou výzdobou (tab. VII: 10). Pre jazykovité výčnelky je charakteristické povytlahnutie smerom nahor. V rámci Karpatskej kotliny sa varianty misiek s výčnelkami na ohybe vydutia častejšie vyskytujú v jej východnej časti, kde sú spravidlom tvarom keramického inventára kultúr neskorej doby bronzovej (*Patek, 1974*, s. 360, tab. V: 16) a halštatskej (*Crișan, 1969*, tab. X: 1, 3, 7; *Popovič, 1974*, s. 58; obr. 5: 3, 7). Hojne sa s nimi stretávame aj na území východného Slovenska (*Miroššayová, 1987*, s. 152, tab. I: 2; VI: 28, 31). Ďalšie varianty misiek z Terne, zdobené výraznými zvislými (tab. VII: 19) alebo zdvojenými šikmými rebrami (tab. VII: 6), sú na východnom Slovensku zatiaľ výnimkou. Rovnako ako aj miska so šikmo presekávanou lištou na okraji a vydutí (tab. VIII: 2). Ich prítomnosť naznačuje isté vzťahy k východoeurópskemu kultúrnemu prostrediu, kde k nim nachádzame analógie. V strednom Podnestri idú misky so šikmými rebrami s pamiatkami poznej černoleskej kultúry (*Smirnova, 1984*, s. 50, 7: 8, 9), na teritóriu Prikarpatska sa objavujú v sprivede črpákov skýtskeho typu od druhej polovice 7. a počiatkom 6. stor. pred n. l. (*Krušelnicka, 1976*, s. 100, obr. 37: 16). K opisovanému typu mis zaradujeme misy so zatiahnutým okrajom vodorovne alebo šikmo hraneným (tab. VIII: 1, 11, VII: 8), prípadne tordovaným (tab. VII: 12). Z hľadiska presnejšej chronologickej a kultúrnej klasifikácie nemajú pre nás väčší význam. Boli súčasťou keramického inventára gávskej (*Demeterová, 1986*, tab. VI: 1, 17) i kyjatickej kultúry (*Kemenczei, 1984*, s. 44, tab. LXXVI: 8). V Košickej kotlinе a na Východoslovenskej nížine sa s nimi stretávame od mladšej doby

bronzovej až do záveru doby halštatskej (*Mirošayová, 1987, tab. XI: 27*). Zatiaľ bez analógií sú fragmenty väčej misy zdobenej výraznými šikmo zrezanými a prežliabnutými výčnelkami a krokovicovite rozloženými plynkými ryhami (tab. VIII: 8).

K druhému typu v Terni patria kónické misy. Sú jednoduchej formy a jednotlivé varianty sa od seba odlišujú formovaním okraja (tab. VII: 3; VIII: 13, 15), prípadne výzdobou. Plasticcká výzdoba sa obmedzuje na malé jazykovité výčnelky vytiahnuté priamo z okraja (tab. VII: 15) alebo prežliabnutie lištovite upravenej vonkajšej strany okraja (tab. VIII: 14, XII: 13). Jednoduchá forma misky s presekávaným okrajom (tab. VIII: 12) je veľmi podobná exemplárom, ktoré sa vyskytujú na východnom Slovensku od počiatku gávskej kultúry (*Demeterová, 1986, tab. IV: 6, 5*). Iný variant misiek má rytú výzdobu na rozšírenej ploche rovno zrezaného okraja (tab. VIII: 9). Pri hľadaní analógií sme sa dostali znova do kultúrneho prostredia ležaceho východne od Karpatskej kotliny. Na území horného a stredného Podnestria sú takto zdobené misky súčasťou keramického inventára na náleziskách zo záveru doby bronzovej a počiatku doby halštatskej (*Krušelnicka, 1985, obr. 34: 17–19*).

Tretí typ – misy s prehnutým hrdlom sa vyskytujú v Terni v dvoch variantoch. Keďže ide o pomerne rozšírenú formu, nemá pre nás väčší význam. Starší variant s vyšším hrdlom (tab. VIII: 11) sa na východnom Slovensku objavuje v uzavretých nálezových celkoch gávskej kultúry zo záveru stupňa BD a Ha Al (*Gašaj – Olexa, 1979, s. 254, 256, obr. 3: 6*) a prežívajú ešte po celú dobu halštatskú. Rovnako starú tradíciu má táto forma misiek aj v kultúre lužických popolnicových polí (*Studeníková – Paulík, 1983, s. 117 n.*). Druhý variant misiek s nízkym hrdlom (tab. VII: 1, 4) bol pravdepodobne nezdobený. Pri malých fragmentoch rovnakej profilácie je dosť ‘tažké rozhodnúť’, či pochádzajú z misiek alebo šálok. Príkladom je zlomok s hladeným povrchom, zdobený šikmými zásekmami a pretiahnutými vpichmi (tab. III: 1). Misky druhého variantu sa nám javia ako mladšia forma. Na východnom Slovensku sme sa s nimi doposiaľ stretli na neskorohalštatských sídliskách (*Mirošayová, 1987, tab. VI: 13*). Približne rovnaké časové zaradenia má aj miska z trácko-skýtskeho pohrebiska v Chotíne (*Dušek, 1966, tab. XXVIII: 20*).

Okrem spomenutých typov mis obsahoval nálezový súbor z Terne fragment gul'ovitej misky (tab. VII: 7) a veľmi plynkej misovitej nádoby (tab. VIII: 17).

Oblúbenou keramickou formou obyvateľov osady v Terni boli menšie rôzne profilované šálky. Príznačné pre ne bola plynulá mäkká profilácia, zaoblené alebo slabo naznačené dno, páskové ucho vychádzajúce z okraja, ktorý málo alebo vôbec neprevyšovalo. Povrch bol starostlivo vyhladený až leštený. Pokial majú výzdobu, táto je na maximálnej vydutine v podobe šikmých zásekov (tab. III: 9), metópovite rozložených

plytkých žliabkov (tab. III: 16), ojedincle lemovaných pretiahnutými jamkami (tab. III: 15), prípadne vypuklin (tab. III: 3). Výnimočne je doložené oddelenie hrdla a tela ryhou (tab. III: 4). U zlomkov mäkkej profilácie vyšších tvarov, ak nie je na nich zachovaná stopa po uchu, prípadne ucho samotné, je ‘tažké povedať’, či pochádzajú zo šálok (džbánkov) alebo z malých amforick. Rovnako ako spomenuté šálky aj tieto fragmenty sú tenkostenné so starostlivo vyhladeným povrchom tmavohnedej až čiernej farby. Častejšie sa na nich objavuje plasticcká výzdoba v podobe malých rohatých výčnelkov (tab. III: 23), niekedy v kombinácii s rytou výzdobou na hrdle (tab. III: 20, 21), alebo plytkých jamiek s malým výčnelkom uprostred (tab. III: 17, 22), prípadne šikmo presekávanou lištou (tab. III: 19). Doložená je tiež jemne rytá krokovicovitá výzdoba (tab. III: 13). Priame analógie, resp. predlohy k šálkam z Terne v kultúrnom prostredí východného Slovenska nénachádzame. Zlomok šálky zdobenej zvislými rebrami (tab. III: 18) je profiláciou veľmi podobný šálke zo sídliskového objektu gávskej kultúry z Plešian (*Demeterová, 1986, s. 120, tab. III: 1*), ktorú sprivedný materiál datuje do stupňa Ha A2. Šálky z Terne nemôžeme spájať s gávskou kultúrou, aj keď svojou profiláciou môžu byť príbuzné, chýba im však nad okraj vytiahnuté ucho. Tvarom a nasadením ucha sú podobné viac šálkam z lužických pohrebísk mladšej doby bronzovej (*Budinský-Krička – Veliačik, 1986, tab. X: 23*) zo stredného Slovenska. V závere neskorej doby bronzovej a v dobe halštatskej sa príbuzné tvary v lužickej kultúre udržiavajú v keramickom inventári oravskej skupiny (*Čaplovič, 1977, obr. 24, tab. XXVIII: 4, 6*) na severnom Slovensku a tiež na prílahlom území Poľska v skupine hornosliezsko-malopol'skej (*Prokopovič – Kraus, 1967, tab. V: 4, VI: 2*) a tarnobrzeskej (*Moskwa, 1976, obr. 14: i–l, 23: i–j*). Územne najbližšie nálezom z Terne sú šálky tarnobrzeskej skupiny. Aká je však medzi nimi kultúrna súvislosť, nevieme za súčasného stavu poznania materiálnej kultúry obyvateľov, žijúcich v povodi Torysy, spoľahlivo posúdiť.

Hrncovité nádoby zo sídliska môžeme všeobecne charakterizovať nasledovne: zrnitý materiál ostrený jemným alebo hrubozrnným pieskom, výnimočne kúskami drvenej pálenej hliny, kvalitné vypálenie so snahou starostlivo uhladiť povrch. Zámerné zdrsňovanie povrchu, plasticcký málo výrazné je skôr ojedinelé. Robilo sa pri obmazávaní povrchu nádoby bud' pomocou prstov (tab. VI: 16), slamovania (tab. VI: 13), alebo akéhosi nepravého voštinovania (tab. VI: 24). Typologická škála tvarov a výzdoby hrncov je široká. Objavujú sa medzi nimi formy, ktoré majú všeobecne rozšírenie, ale aj také, ku ktorým predbežne nepoznáme blízke analógie. Rámcove ich môžeme rozdeliť do dvoch skupín. Do prvej zaraďujeme hrnce rôznej profilácie s jedným alebo dvoma uchami, ktoré vychádzajú bud' priamo z okraja (tab. V: 20, 23, 24), alebo sú umiestnené na hrdle (tab. V: 22). Takéto tvaru sú pokladané

za príznačné pre kyjatickú kultúru a pre popolnicové polia západnej časti Karpatskej kotliny (*Kemenczei, 1984, s. 68; Patek, 1968, tab. VIII: 1, 2*). V rámci lužických popolnicových polí na území Slovenska sú dvojuché nezdobené formy hrncov esovitej profilácie považované za jednu z typických foriem neskorej doby bronzovej (*Budinský-Krička – Veliačik, 1986, s. 78*).

Druhý typ hrncov mäkkej profilácie so slabo vyhnutým okrajom má dvojicu páskových ušiek umiestnených na zaoblenom vydutí. Sú zdobené rôzne tvarovanou lištou umiestnenou v rovine horného nasadenia ucha (tab. V: 25, 26), prípadne dvojitou nerovnako zdobenou lištou (tab. V: 8). S uvedeným tvarom hrncov sme sa doposiaľ na východnom Slovensku nestrelili.

Druhú početnejšiu skupinu hrncov v nálezovom súbore z Terne reprezentujú bezuché tvary. Variantita sa u nich prejavuje v profilácii a výzdobe. Varianty sudovitej profilácie sú zdobené bud' samostatnými vypuklinami (tab. V: 12, 14, 30), nechtovými vrypmi (tab. V: 28), jamkami (tab. V: 6, 21), lištou hladkou alebo pretláčanou (tab. V: 2, 30), vzácné hranatým kolkom (tab. VI: 1), ktorého prítomnosť je z chronologického hľadiska problematická. Použitie kolku na výzdobu nádob sa považuje za prejav včasnoslaténsky (*Studeníková, 1987, s. 41*). Výplň objektu 1, kde sa fragmenty hrnce našli, neobsahovala žiadny predmet, ktorý by dovoľoval zaujať jednoznačné stanovisko k bližšiemu datovaniu. Na východnom Slovensku dosahujú sudovité rôzne zdobené hrnce najväčšie rozšírenie na sídliskách doby halštatskej. Exempláre z Terne sú sice vyrobené zo zrnnitého materiálu, ale je pre ne typické kvalitné vypálenie. Odlišujú sa tak od typologickej zhodných foriem z Východoslovenskej nížiny a čiastočne aj Košickej kotliny, ktorých materiál je drobivý a okrem hrubožrnného piesku bola ako prímes veľmi často použitá aj drvená hlina (šamot).

Zvláštnym druhom výzdoby na hrncoch z Terne sú viacnásobné – hrebienkovite pretláčané výčlenky použité samostatne (tab. VI: 18), alebo v kombinácii s inou výzdobou (tab. V: 21). Analogické výčlenky sú prítomné na nádobách skupiny Mezőcsát (*Patek, 1974, s. 356, tab. II: 14, 15*) z neskorej doby bronzovej. Na juhozápadnom Slovensku sa s nimi môžeme stretnúť na sídlisku v Hostiach, datovanom do stupňa Dl (*Bujna – Romšauer, 1984, s. 444, 449, tab. II: 15*).

Na variantoch hrncov s priamymi stenami (tab. V: 13, VI: 15) sa objavujú podobné spôsoby výzdoby ako na sudovitých tvaroch. Hrnce tulipánovitej profilácie (tab. V: 4), príznačné pre vysockú kultúru a pamiatky časovo následné po holíhradskej kultúre v hornom Podnestriá a Volyni (*Krušelnicka, 1976, obr. 19: 4, 13, 14; 28: 1, 3 a i.*), majú v nálezovom súbore z Terne len malé zastúpenie.

V súvislosti s plastickou výzdobou hrncovitých nádob z Terne treba podotknúť, že veľmi častá je lišta, ktorej tvarovanie, výzdoba i umiestnenie je neobvyčajne pestré.

Plastickej lište býva niekedy doplnená jazykovitým výčnelkom. Na rozdiel od tejto výzdoby bežnej na hrncovitých nádobách doby halštatskej je na nádobách z Terne jazykovitý výčneclok vytiahnutý priamo z lišty. Nie je výnimkou ani to, že ak je lišta zdobená, potom výzdoba plynule prechádza aj na hranu výčnelku (tab. V: 9). Toto je istá osobitosť a pri hľadaní analógií sme sa dostali až na teritórium kultúry Bassarabi-Circea v južnom Rumunsku v pamiatkach datovaných do stupňa H3/Ha Cl (*Vulpe, 1986, s. 76, obr. 5: 9*). Nádoby s plastickej lište umiestnenou na okraji nie sú v Karpatskej kotlinе zvláštnosťou. Typické sú však pre kultúry neskorej doby bronzovej a počiatku staršej doby železnej na západnej Ukrajine (*Krušelnicka, 1976, obr. 37: 4, 6, 9*). Na východnom Slovensku sú známe zo sídlisk rámecovo datovaných do staršej doby železnej (*Miroššayová, 1987, tab. XI: 15, 18*).

Medzi zásobnícami môžeme na základe zachovaných fragmentov rozpoznať viacero foriem. Zlomkovitosť materiálu dovoluje rekonštruovať len tvar plynulej mäkkej profilácie s výčnelkami umiestnenými na pleciach a pod maximálnym vydutím (tab. VIII: 24; obr. 5). Zásobnica bola pôvodne postavená medzi kameňmi (obr. 5). Analogické rozmiestnenie výčnelkov sa v územne blízkych kultúrach objavuje na gávskych amforách typu A (*Paulík, 1968, obr. 3: 1, 5*). Mäkká profilácia spomenujetej zásobnice z Terne však signalizuje mladšie datovanie a pripomína tvary z včasnej doby železnej na teritóriu lesostepného Moldavska (*Lapušnan – Nikulice – Romanovskaja, 1974, s. 24, obr. 4: 2*), kde sú označované za villanovský typ. Blízke formy nachádzame aj medzi pamiatkami skupiny Ferigile na území Rumunska (*Vulpe, 1977, obr. 78: 1; 11: 20*). Uvádzané analógie sú sice územne dost' vzdialené, ale nepoznáme podobné z bližšieho teritória, čo je podmienené práve nedostatkom výskumu. Pravdepodobne z rovnakých zásobníč pochádzajú aj ďalšie dva fragmenty (tab. I: 23, 28). Inou používanou formou zásobnice na sídlisku v Terne bol tvar s von vyhnutým okrajom, zdobený plastickým páskom na pleciach (tab. VIII: 22), prípadne opatrený masívnym zvisle ryhovaným uchom (tab. II: 14). V sídliskovom materiáli východného Slovenska ďalším dost' rozširovým typom boli zásobnice bez výraznejšej profilácie so slabo von vyhnutým rovným alebo rozširovým okrajom ústia (tab. VIII: 21, 23). Zo zásobnícového tvaru pochádzajú pravdepodobne aj zlomky z vydutia s výrazným nahor vytiahnutým (tab. II: 21) a zvislým rebrovitým výčnelkom vychádzajúcim z odsadeného vydutia (tab. II: 20).

Súčasťou keramického súboru boli aj pokrývky. Okrem plochých kotúčov (tab. VIII: 18, 19), ktoré sú na sídliskách častej a mali pravdepodobne takú funkciu, treba spomenúť ojedincely tvar zdobenej kónickej pokrývky (tab. VIII: 20). Malé kotúče, opatrené výrazným uškom (tab. IX: 15–17), aké okrem Terne poznáme ešte zo sídliska z mladšej a neskorej doby bronzovej vo

Vítkovciach (*Veliačik – Javorský, 1983, tab. II: 12*), sú interpretované tiež ako pokrývky. Vzhľadom na ich veľkosť a spôsob vyhotovenia mohli mať aj inú funkciu, ktorú zatiaľ nevieme s istotou určiť. Hlinený riad zo sídliska v Terni dopĺňajú drobné keramické tvary misiek (tab. IX: 2, 5, 7) a naberačky (tab. IX: 3, 4).

K zvláštnym tvarom, ktoré nevieme presne funkčne interpretovať, patrí zlomok pripomínajúci nôžku podstavca (tab. IX: 11) a dutý predmet oválneho tvaru s otvorom v stene, na jednom konci pretlačený a zdobený radom plynkých pretiahnutých jamiek (tab. XI: 31, XIII: 11). Nevylučujeme, že ide o hrkálku, aj keď sa tvarom vymyká z rámca hlinených hrkáliek doby bronzovej a halštatskej. Nezachovala sa sice celá, ale rozhadne nejde o časť tela vtácej plastiky. Pozoruhodná je prítomnosť zlomku ľudskej nožičky (tab. IX: 18). Tento motív, s ktorým sa stretávame v Karpatskej kotline v rôznych aplikáciach a kultúrach (*Studeniková – Paulík, 1983, s. 120*), je v kultúrnom prostredí východného Slovenska skôr výnimkou.

Spracúvanie textilu dokladajú hlinené závažia (tab. XIII: 16) a prasleny. Z preskúmanej plochy sa získalo 33 praslenov a ich zlomkov. Sú bochníkovitej (tab. XI: 5, 8, 22–24) alebo dvojkónickej (tab. XI: 20, 21, 25, 28–30) formy a až na jeden exemplár (tab. XI: 19) sú všetky nezdobené.

Medzi osobitnými hlinenými predmetmi, ktoré sa na sídlisku v Terni vyskytli, sú početne zastúpené hlinené koráliky (tab. XI: 15, 16, 18), kolieska s malým otvorom nezdobené (tab. XI: 1–4, 6, 7, 12–14) alebo zdobené (tab. XI: 9–11), gombíky s dvoma dierkami (tab. XI: 27), závesok (tab. XI: 33), zlomok cievky (tab. XI: 32), koliesko (tab. XI: 34). Zaujímavý je loďkovitý predmet s otvorom, ktorý nevieme predbežne funkčne interpretovať (tab. XI: 26). Samostatnú skupinu tvorí 115 kotúčov vyrobených z črepov rozličných nádob. V inventári sídlisk neskorej doby bronzovej a doby halštatskej sa s nimi stretávame dosť často. Okolo ich použitia sú diskusie. Uvažuje sa aj o tom, že nimi hladili vnútro nádob (*Vencl, 1980, s. 528–529, obr. 4*).

Bronzová industria

V nálezovom inventári z Terne je málo bronzových predmetov a sú to typy, ktoré nemajú väčší význam z kultúrneho a chronologického hľadiska. Bronzový plechový gombík (tab. X: 27 – nález stratený, kresba podľa nálezového denníka) je typ s veľkým časovým a územným rozptylom. Ich výroba priamo na sídlisku v Terni je doložená prítomnosťou pieskovcových kadlubov (tab. X: 47, XIII: 17). Hladký náramok z tenkého bronzového páiska (tab. X: 24) má územne najbližšie analógie v tarnobrzeskej kultúre juhovýchodného Poľska v hrobových nálezoch zo záveru doby halštatskej (*Moskwa, 1976, s. 188, obr. 14: n*). Chudobnú kolekciu bronzov dopĺňa ešte otvorený krúžok z tenkého drôtu (tab. X: 23) a väčší amorfny zliatok (tab. X: 25).

Železná industria

Z preskúmanej plochy sa získalo 26 železných predmetov a ich zlomkov, jeden (tab. X: 15) pochádza zo zberu v okolí. Ihlice s hlavicou stočenou do očka s priamou (tab. X: 1) alebo kosákovite zahnutou ihlou (tab. X: 2) patria k najbežnejšiemu typu železných ihlic na východnom Slovensku počas trvania celej doby halštatskej. Súčasné používanie variantov s priamou alebo zahnutou ihlou je doložené aj na sídlisku v Zádielskych Dvorníkoch, časť Zádiel (materiál nepublikovaný). Ihlice z Terne svojim vyhotovením a veľkosťou sú veľmi blízke ihliciam z pohrebiska tarnobrzeskej kultúry v Trzešówke, na území juhovýchodného Poľska datovaným do stupňa Ha D až počiatku doby laténskej (*Moskwa, 1976, s. 303, 309, obr. 71: q*). K tomuto typu ihlic patria zrejme aj dva poškodené exempláre (tab. X: 6, 10).

Ihlica s bikónickou hlavicou (tab. X: 3) vychádza z bronzových predlôh, ktorých rôzne varianty sprevádzajú od mladšej doby bronzovej nálezové celky lužickej kultúry aj stredodunajských popolnicových polí (*Studeniková – Paulík, 1983, s. 131; Čaplovič, 1987, tab. XXVI: 8–10*) a môžeme sa s ním stretnúť ešte v neskorej dobe halštatskej (*Dušek, 1966, tab. IV: 3*). Železné ihlice tohto typu však v spomínamej oblasti nezaznamenávame. Tvarovaním hlavice je ihlica z Terne veľmi podobná územne dost' vzdialeným železným a bronzovým ihliciam v prostredí skýtskych pamiatok lesostepí 6.–3. stor. pred n.l. (*Petrenko, 1978, s. 15, tab. 10: 11–24*).

Za poškodenú ihlicu môžeme považovať železnú tyčinku na jednom konci jemne tordovanú (tab. X: 21), ktorá má predlohy v starších bronzových ihliciach.

Typy ďalších ihlic, z ktorých sa zachovali zlomky hrotov (tab. X: 7–9, 12, 13, 20, 29), sa nedajú určiť. Za ozdobu môžeme považovať tordovaný krúžok s koncami stočenými do očka a preloženými cez seba (tab. X: 17). Pochádza však z povrchovej vrstvy, preto ho medzi ostatnú železnú industriu zaradujeme s istou rezervou.

Železné nástroje sú zastúpené šidlami (tab. X: 4, 20, 22), nožkmi (tab. X: 26, 28, 30, 31, 38, 39) a zlomkom kosáka (tab. X: 18). Tvary nožov sa neodlišujú od typov všeobecne rozšírených v dobe halštatskej. Podľa zachovaného fragmentu kosáka (tab. X: 18) sa domnievame, že patril k typu malých poloblúkovite zahnutých kosákov bez rukováti, aký poznáme z výšinného halštatského hradiska v Poprade-Kvetnici, prípadne z územia Poľska (*Rózycka, 1960, s. 51, obr. 1c*). Takýto typ kosákov reprezentuje pravdepodobne staršie formy nástroja, ktorého tvar je ešte istou reminiscenciou na bronzových predchodcov.

Funkciu ostatných železných predmetov nevieme zatiaľ s istotou určiť (tab. X: 11, 14, 19).

Kostená a parohová industria

Pozostáva z bežne rozšíreného sortimentu, ako sú hroty a šidlá rôznej veľkosti (tab. X: 33, 34, 42–44),

ploché tyčinky (tab. X: 41) a nástroje vyrobené šíkmým zrezaním dlhých kostí (tab. X: 32, 35), ktoré sa považujú za hladidlo (*Paulík, 1955, s. 448*). Spracúvalo sa tiež parožie jeleňov a srncov (tab. X: 36, 37).

Množstvo zachovaných zvieracích kostí z domácich zvierat svedčí o tom, že ich choval v živote obyvateľov osady dôležité miesto. Z rozboru kostí vychádza, že to bola malá forma hovädzieho dobytka, ošpaná, ovca a koza. Kosti koňa sú ojedinelé. Časti mäsitej potravy sa dopĺňali lovom. V nálezoch majú výraznú prevahu kosti jeleňa, v menšej mieri je zastúpený srnec a diviak (*Popesko - Rajtová, 1971, s. 294-296*).

Kamenná industria

Aj keď počet bronzových predmetov z preskúmanej plochy je veľmi malý, môžeme aspoň o niektorých predpokladat', že sa vyrábali priamo v osade. Dokladajú to zlomky použitých aj nepoužitých pieskovcových kadlubov. Jediný predmet, ktorý sa nám na základe získaného negatívneho otačku podarilo identifikovať, sú plechové gombíky s uškom (tab. X: 46, 47; XIII: 16, 17).

K inventáru sídliska patrili kamenné brúsiky (tab. XII: 5, 8), v jednom prípade s nedokončeným vŕtaným otvorom (tab. X: 45), drvidlá z okrúhlych kameňov alebo podlhovasté s trojuholníkovitým prierezom so zreteľnými pracovnými stopami (tab. XII: 6, 8). Zvláštnosťou je kamenný predmet so zárezom (tab. X: 40).

Zvláštnu skupinu predmetov z kameňa predstavujú ploché kotúče zámerne upravené do kruhovej formy. Na sledovanej ploche sa ich našlo 148. Priemer kolíša od 29 do 85 mm. Prevahu majú kotúče s priemerom 40-60 mm. Ich hrúbka je 12-41 mm. Kotúče boli vyrobené pravidelným osekávaním do kruhového tvaru a niektoré sú starostlivo opracované. Na ich výrobu bola použitá miestna surovina - pyroxenický andezit, typ Záhradné. Dôvod ich výroby ostáva nejasný.

Záver

Napriek tomu, že podľa rozsahu plošného odkryvu neboli výskum sídliska na juhovýchodnom úpätí Lysej stráže veľký, získal sa bohatý súbor rôznorodých hmotných prameňov. Pri ich podrobnej analýze, opierajúcej sa predovšetkým o keramiku, sa ukázalo, že pôvodné predbežné zaradenie lokality do záveru doby bronzovej a spojenie s gávskou kultúrou (*Budinský-Krička, 1976, s. 133-135*) nie je také jednoznačné.

Pre keramiku z Terne je charakteristický materiál s ostrívom a kvalitné vypálenie. Povrchová úprava nádob, ich mäkká profilácia a spôsob výzdoby nesie znaky foriem z neskorej doby bronzovej a mladších halštatských keramických foriem. Napriek tomu, že súbor obsahuje všetky tvary sídliskovej keramiky, ich zlomkovitosť nedovoľuje rekonštrukciu celých nádob, čo stáraže

jemnejšiu typologickú a z nej vyplývajúcu kultúrnú a chronologickú klasifikáciu.

V porovnaní s doposiaľ známymi nálezmi z neskorej doby bronzovej a doby halštatskej na východnom Slovensku má keramika z Terne osobitý charakter. Už na prvý pohľad vidno, že nenesie znaky len jednej kultúry. Do istej miery to môžeme považovať za priznáný dôsledok geografickej polohy sídliska. Na severný okraj Košickej kotliny, na ktorom Terňa leží, zasahovalo viacero kultúr. V mladšej dobe bronzovej v stupni Ha Al tu doznievala pilinská kultúra a od stupňa B D-Ha I je pamiatkami staršej fázy už doložená prítomnosť gávskej (*Demeterová, 1986, s. 113*). Nositelia oboch uvedených kultúr museli teda ešte prísť do kontaktu. Západná časť Košickej kotliny bezprostredne susedila s kyjatickou kultúrou. Okrem uvedených kultúr treba brať do úvahy ešte vplyv z oblasti severných popolnicových polí. Prejavil sa na keramike a prítomnostiou bronzovej industrie. Svojho času naň upozornil *V. Budinský-Krička (1963, s. 27)* a novšie výskumy to znova potvrdzujú (*Budinský-Krička, 1970, s. 53; Mirošayová, 1986, s. 211*). Predpokladáme, že spomenuté kultúry sa podielali na formovaní kultúrneho habitu obyvateľov neskorej doby bronzovej v Košickej kotlini. Nedostatočný sídliskový výskum a absencia pohrebísk nedovolujú stanoviť, akou mierou každá z nich poznačila jeho podobu. Pri spracúvaní keramiky z Terne sme sa teda poväčšine nemohli opierať o územne blízke analógie, preto sme ju hodnotili v širšom kontexte kultúrneho vývoja vo východnej časti Karpatkej kotliny a pokial' to bolo nutné, aj príahlých území. Z časového hľadiska sme si ako východiskové zvolili obdobie neskorej doby bronzovej, pretože medzi keramickými tvarmi, resp. ich zlomkami, nie sú výrazne zastúpené staršie formy.

Určitú podobnosť sme zistili s keramikou skupiny Mezőcsát zo severovýchodného Maďarska a kultúry z neskorej doby bronzovej Prikarpatska. Je to opodstatnené, pretože ich spájalo gávské dedičstvo, ku ktorému sa v prípade skupiny Mezőcsát pridal kyticická kultúra (*Patek, 1974, s. 343*) a v Prikarpatsku lužická kultúra (*Krušelnicka, 1976, s. 131 n.*).

S gávskym, resp. neskorogávskym podložím spájajú keramiku z Terne rôzne modelované varianty rohatých alebo pretiahnutých výčnelkov a spôsob ich umiestnenia na pleciach alebo maximálnom vydutí (tab. II: 4-9; 17, 20, 21). Od starších gávskych predlôh sa odlišujú tým, že nie sú vytláčané v vnútra, ale nalepené. Ryhami zdobený výčnelok (tab. IV: 28) pravdepodobne pripomína žliabkovanie. Je zaujímavé, že medzi fragmentmi z Terne sme sa nestretli s dokladmi súvisleho žliabkovania či už hrdla alebo vydutia amfor. Pokial' sa žliabky objavili, tak sú buď poloblúkovité (tab. II: 18, VI: 12), doplnujú výčnelok, alebo metópopovite (tab. IV: 11) či inak zoskupené (tab. II: 9). Vo väčšine prípadov to však nie sú pravé žliabky, ale skôr široké ryhy urobené tupým rydлом. Absencia pravého žliabkovania na keramike

z Terne môže byť podmienená faktorom polohy, t. j. že sídlisko leží na okraji územia vlastného rozšírenia gávskej kultúry, ako aj faktorom chronologickým. Na území juhovýchodného Slovenska so súvislým osídlením gávskej kultúry sú žiabkované amfory časté a ich varianty prežívajú v dobe halštatskej (*Mirošayová, 1987, s. 116*). Fragmenty slabo von vyhnutých okrajov (tab. I: 10, 18, 19, 24) pochádzajú s najväčšou pravdepodobnosťou z vázovitých foriem s nízko položeným vydutím. Tieto sa vo východnej časti Karpatskej kotliny vyskytujú od počiatku stupňa Ha C a odvodzujú sa od gávskych amfor stupňa Ha B (*Crișan, 1969, s. 32 n.*). Z ostatných výraznejších tvarov na sídlisku v Terni dávame do súvislosti s gávskou kultúrou kónické misy s presekávaným okrajom (tab. VIII: 12) a hrnce zdobené rôzne tvarovanou lištou umiestnenou na okraji (tab. V: 1, 4, 5). Takto zdobené hrnce, ako aj varianty výčnelkov na amforách nie sú v rámci Karpatskej kotliny a prilahlých území doménou len gávskeho, prípadne gávsko-holihradského okruhu, ale tento je ako zdroj možného vplyvu pre nás územne najbližší.

S kyjaticou kultúrou pravdepodobne súvisí prítomnosť ornamentu plynkých vodorovných rýh doplnených radom jamiek (tab. IV: 13, 16). Vplyv severných popolnicových polí, najmä skupín z neskorej doby bronzovej a halštatskej, vidíme v prítomnosti ružicovitého výzdobného motívu (tab. IV: 21, 27), metópopovite a krokvicovite usporiadaných ostro rytych linií (tab. I: 2, III: 13, IV: 2, 12, 15, 18) a plynkých jamiek so stredovým výčnelkom (tab. III: 17, 22; IV: 6, 9). Posledný z uvedených motívov má v kultúre severných popolnicových polí starú tradíciu. V Terni bol použitý na amforkách mäkknej profilácie. Do súvislosti so severnými popolnicovými poliami dávame aj šálky so zaobleným dnom a širším pásiakovým uchom (tab. III: 7, 9, 12, 15).

Pri niektorých výzdobných motívach, tvaroch dvojuchých amfor (tab. II: 11, 13, 15, 16) a hrncov (tab. V: 8, 20, 22–24) sa nedá jednoznačne rozhodnúť, či sú dedičstvom kultúry kyjatickej alebo severných popolnicových polí. Okrem spomínaných kultúr sa na formovaní keramického inventáru podielali ďalšie, ktoré nenadvázovali na domáce tradície tunajšieho regiónu. S prostredím ležiacim východne od Karpatského oblúka spájame misky s rozšíreným zdobeným okrajom (tab. VIII: 9) a varianty misiek zdobené výraznými rebrami (tab. VII: 6, 19) a lištou (tab. VIII: 2). V hornom a strednom Podnestri sa takéto misky objavujú v súboroch neskorej doby bronzovej a včasnej doby železnej (*Krušelnická, 1985, obr. 34: 17, 19; Smirnova, 1984, s. 50, obr. 7: 8, 9*). Vplyv východoeurópskeho prostredia sa v neskorej dobe bronzovej výrazne prejavil v celej strednej Európe (*Studeniková, 1986, s. 201 n.*). Na východnom Slovensku ho zatiaľ nemáme dostatočne podchýtený.

Výzdobné prvky, akými sú horizontálne rebrá (tab. III: 19, 24; I: 10), dvojité prstence (tab. VI: 7, 9)

a štylizované zoomorfne motívy, majú analógie v západnej časti Karpatskej kotliny v kultúrach doby halštatskej. Ich prítomnosť v Terni je ďalším dokladom podporujúcim predpoklad o možnej existencii kontaktov medzi západokarpatským prostredím a územím východného Slovenska (*Mirošayová, 1986, s. 213*).

Nálezové okolnosti pamiatok z Terne a súčasný stav poznania vývoja osídlenia na východnom Slovensku, resp. vo východnej časti Karpatskej kotliny spôsobujú, že chronologické zatriedenie spracúvaných pamiatok nie je jednoduché. Pracovali sme sice s početným súborom, avšak až na výplň objektu 1 (tab. VI: 1–5), pozostávajúcu z chronologicky málo citlivých tvarov, pochádzajú všetky ostatné nálezy z vrstvy. Táto malá v sektore I jednoliatu štruktúru. V sektore II sa sice podarilo rozpoznať farebne nepatrne odlišné zvrstvenie (obr. 6-rez), ale pri porovnávaní keramických zlomkov u oboch vrstiev sa ukázalo, že sú v podstate zhodné. Výnimkou sú len fragmenty tenkostenných amforick zdobených plynkými jamkami so stredovým výčnelkom (tab. III: 17, 22; IV: 16), ktoré sa v sektore II vyskytli len v spodnej vrstve. Mohli by sme ich teda, ovšem s istou rezervou považovať za staršie.

Z typologického rozboru keramiky z Terne vyplynulo, že časť nálezov patrí do neskorej doby bronzovej, keď predpokladáme aj počiatok osídlenia skúmanej polohy. S mladším datovaním treba počítať pri fragmentoch zdobených horizontálnymi rebrami (tab. III: 19; IV: 19, 24), dvojítymi prstencami (tab. VI: 7, 9) a štylizovanými zoomorfnými motívmi (tab. IX: 9, 10, 12–14, 20). Analogické nálezy v západnej časti Karpatskej kotliny sú datované do stupňov Ha C-Ha D (*Studeniková, 1981, s. 28 n.; Dušek, M. – Dušek S., 1984, tab. 168: 11; Dobiat, 1980, s. 126*). Keďže sme nepracovali s uzavretými celkami, nevieme väčšinu úžitkových tvarov keramiky z Terne spoločivo chronologicky rozložiť. Problematické je aj sledovanie typologického vývoja jednotlivých foriem v ich časovej následnosti, pretože mohli dlhú dobu prežívať.

Rámcové datovanie osídlenia polohy Lysá stráž, postavené na keramike, nepomohla upresniť ani kovová industria. Bronzových predmetov je málo a okrem bronzového náramku (tab. V: 24), ktorého počiatok výskytu je v hrobových celkoch tarnobrzeskej kultúry v juhovýchodnom Poľsku od konca doby bronzovej (*Moskwa, 1976, s. 188*), ostatné nemajú potrebnú chronologickú citlivosť. Domnievame sa, že početné nálezy železnych predmetov dokladajú pokračovanie osídlenia v dobe halštatskej. V súbore sú obsiahnuté všeobecne rozšírené typy ozdôb a nástrojov. Z nich má pre nás väčší význam železná ihlica s bikónickou hlavicou (tab. X: 3). Analogické exempláre vyrobené zo železa sú nám doposiaľ známe len z okruhu skýtskych pamiatok lesostepí, a to od 6. stor. pred n. l. (*Petrenko, 1978, s. 15*). Ak by sme sa opierali o uvedené analógie, ktorých datovanie podľa stredoeurópskej chronológie zodpovedá

stupňu Ha D, bola by železná ihlica okrem už spomínaných keramických tvarov ďalším dokladom pre existenciu sídliska na svahu Lysej stráže po celú dobu halštatskú.

Svahy vrchu Lysá stráž poskytovali zjavne výhodné podmienky pre dlhodobé osídlenie, pretože okrem miesta výskumu sú zachytené stopy takmer po celom západnom a južnom úpäti. Topografia sídlisk nie je zatiaľ objasnená. Malé súbory keramiky, získané zberom z rôznych polôh, pozostávajú okrem nálezov zhodných alebo veľmi blízkych keramike zo skúmanej plochy tiež z fragmentov, ktoré budú mladšie. Na fragmentoch (tab. XII: 3, 10), nájdených v blízkosti kameňolomu na západnom svahu (poloha patrí katastrálne k Hubošovciám), bol použitý podobný ornament, aký poznáme zo severného Slovenska na predpúchovských pamiatkach časove spadajúcich do stupňov LT B-LT C (*Pieta*, 1982, s. 98, obr. 10).

Na základe prieskumu v povodí stredného toku Torysy sa hustejšou sieťou črtajú enklávy sídlisk, ktoré využili strategicky výhodné polohy troch vrchov dominujúcich krajinnému reliéfu tohto regiónu. Okrem nami sledovaného osídlenia vrchu Lysá stráž sú doložené sídliská na temene a úpäti Hradného kopca (kataster Veľký Šariš) (*Budinský-Krička*, 1974, s. 90; *Slivka*, 1982,

s. 151, 154) a na svahu Prednej stráže (*Budinský-Krička*, 1977, s. 74–75). Príbuzný materiál, získaný prevažne zberom, nám dovoľuje predpokladať, že aspoň v istom časovom úseku boli niektoré zo sídlisk Hradného kopca a Prednej stráže súčasné s osadami na vrchole a úpäti Lysej stráže.

Vychádzajúc z podrobnej analýzy materiálu zo sídliska na juhovýchodnom úpäti Lysej stráže a súčasného stavu poznania materiálnej kultúry obyvateľov žijúcich v neskorej dobe bronzovej a halštatskej v povodí stredného toku Torysy môžeme konštatovať, že počiatok osídlenia na svahu Lysej stráže spadá do neskorej doby bronzovej a pretrváva po celú dobu halštatskú. Podobu keramického inventára považujeme za postgávsku modifikáciu na území, kde okrem gávskej kultúry zasiahli do vývoja rôznu mierou kultúra kyjatická, severných popolnicových polí a vplyv zo vzdielenejšieho západokarpatského a východoeurópskeho prostredia. Mnohé z načrtutých problémov spojených s kultúrnou a najmä chronologickejou klasifikáciou nálezov z Terne nechávame s ohľadom na súčasný stav výskumu na východnom Slovensku predbežne otvorené a túto štúdiu predkladáme ako príspevok do diskusie.

Rukopis odovzdaný:

1. 10. 1990

Posudzoval:

PhDr. Václav Fumánek, CSc.

Adresy autorov:

prof. Vojtech Budinský-Krička

040 01 Košice, Solovjevova 57

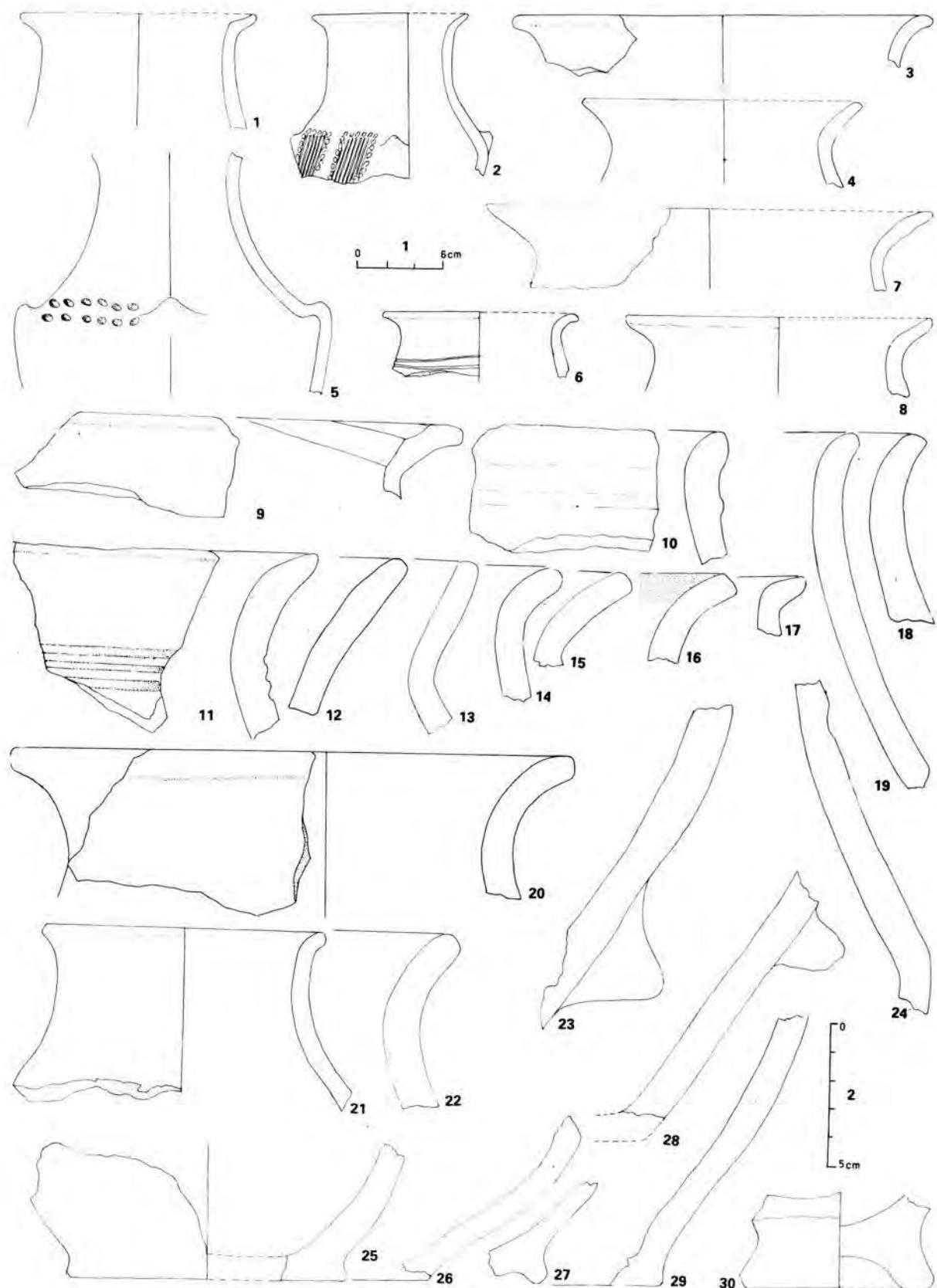
PhDr. Elena Miroššayová, CSc.

040 01 Košice, Braníková 7

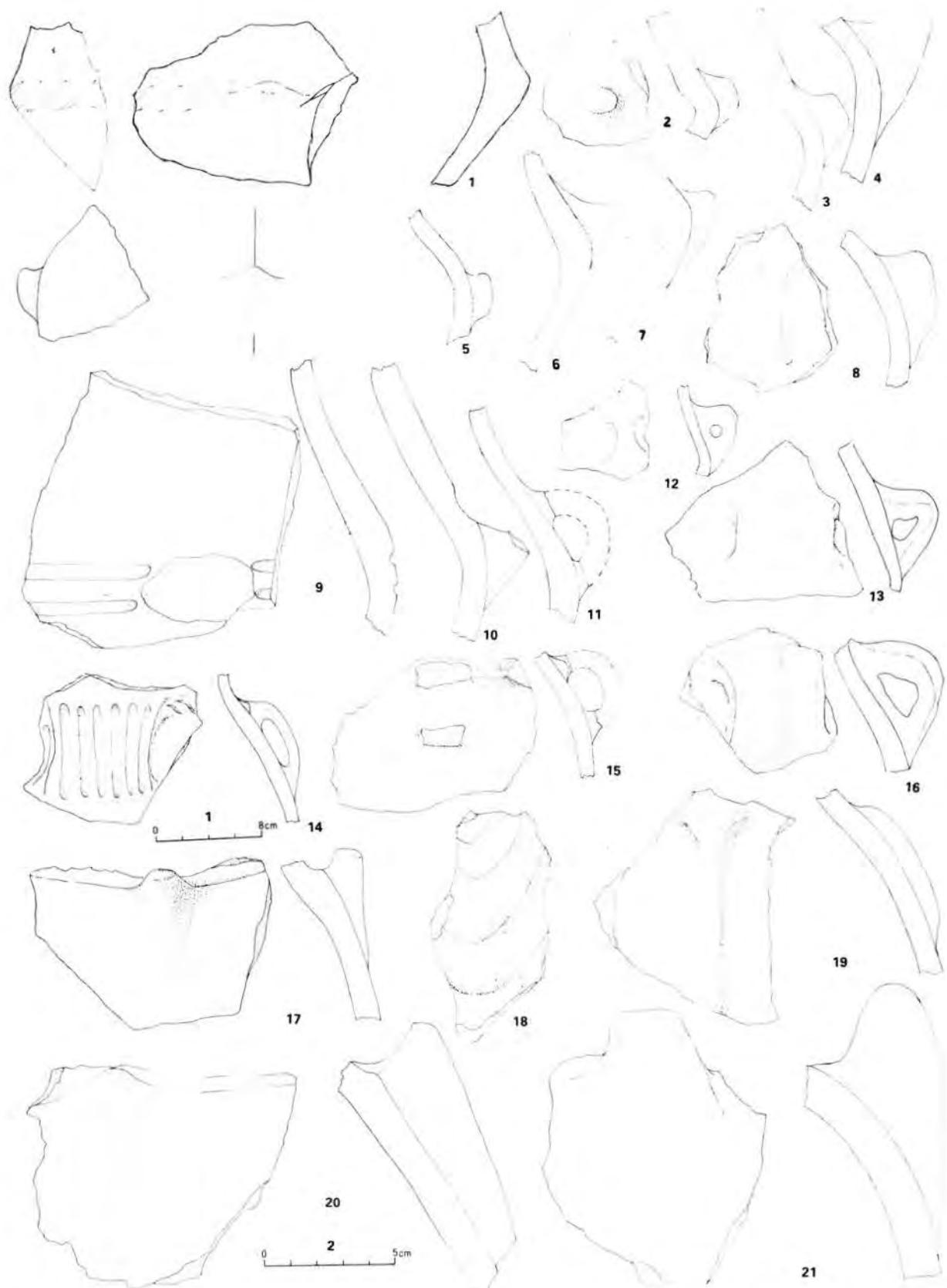
Literatúra

- BAZIELICH, M.: Materiały kulturyłużyckiej i kultury Gava ze stanowiska 21 w Zeslawicach-Dłubni (Kraków-Nowa Huta). In: Wiad. archeol. 47. Warszawa 1982, s. 91–106.
- BÖHM, J. – JANKOVICH, J. M.: Skythové na Podkarpatské Rusi. Časť I. Mohylové pohrebiště v Kuštanovicích. Praha 1936.
- BUDINSKÝ-KRIČKA, V.: Doba bronzová a halštatská. In: Dejiny Prešova. 1. Košice 1965, s. 39–46.
- BUDINSKÝ-KRIČKA, V.: Bronzový depot z Bodrogu, okres Trebišov. In: Štud. Zvesti Archeol. Úst. SAV. 18. Nitra 1970, s. 25–62.
- BUDINSKÝ-KRIČKA, V.: Veľký Šariš v praveku a na prahu dejín. In: Nové obzory. 16. Košice 1974, s. 80–111.
- BUDINSKÝ-KRIČKA, V.: Predkuštanovické žiarové pohrebisko vo Vojnatine. Slov. Archeol., 24, 1976, s. 119–149.
- BUDINSKÝ-KRIČKA, V.: Nálezy z prieskumu na východnom Slovensku. In: Archeologické výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1976. Nitra 1977, s. 65–81.
- BUDINSKÝ-KRIČKA, V. – VELIAČIK, L.: Krásna Ves. Gräberfeld der Lausitzer Kultur. Materialia Archaeologica Slovaca. Nitra 1986.
- BUJNA, J. – ROMSAUER, P.: Halštatské sídliskov Hostiach. Slov. Archeol., 32, 1984, s. 431–452.
- CRIŞAN, I. H.: Ceramică daco-getică. Cu specială privire la Transilvania. Bucureşti 1969.
- ČAPLOVIČ, P.: Pohrebisko z mladšej doby halštatskej v Podbieli. Slov. Archeol., 16, 1968, s. 177–203.
- ČAPLOVIČ, P.: Dolný Kubín II. Halštatské popolnicové pohrebisko. Martin 1977.
- ČAPLOVIČ, P.: Orava v praveku, vo včasnej dobe dejinnej a na začiatku stredoveku. Martin 1977.
- DEMETEROVÁ, S.: Počiatky gávskej kultúry na východnom Slovensku. Slov. Archeol., 34, 1986, s. 97–131.
- DOBIAT, C.: Das hallstattzeitliche Gräberfeld von Kleinklein und seine Keramik. In: Schild von Steier Beiträge zur Steierischen

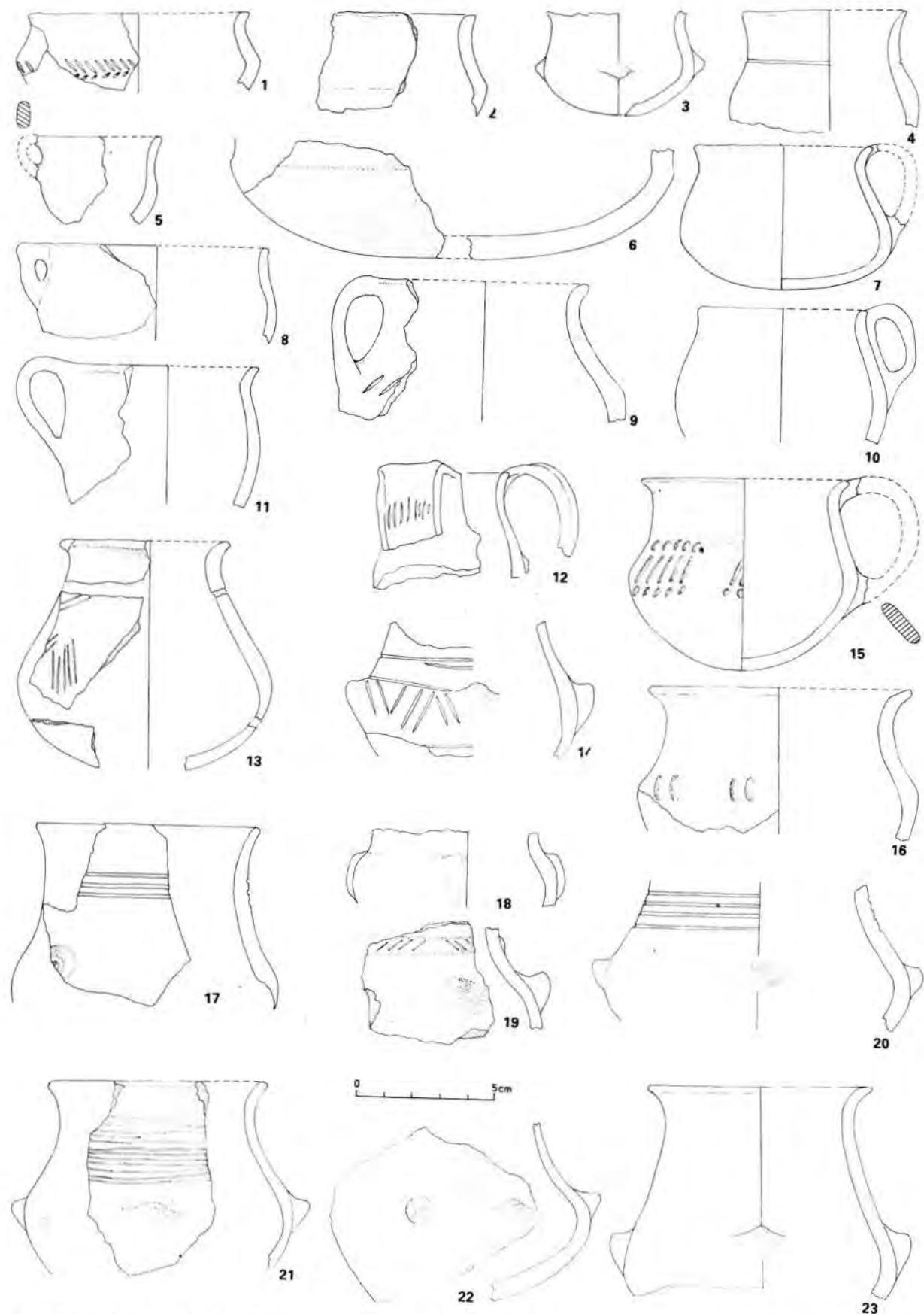
- Vor- und Frühgeschichte und Münzkunde. Beiheft 1. Graz 1980.
- DUŠEK, M.: Thrakisches Gräberfeld der Hallstattzeit in Chotín. Bratislava 1966.
- DUŠEK, M. – DUŠEK, S.: Smolenice-Molpír. Befestigter Fürstensitz der Hallstattzeit. I. Materialia Archaeologica Slovaca. VI. Nitra 1984.
- GALÁNTHA, M.: The Scythian age cemetery at Csánytelek-Újhastó. In: Hallstatt Kolloquium Vesprém 1984. In: Mitt. Archaeol. Inst. 3. Budapest 1986, s. 69–77, 327–334.
- GAŠAJ, D.: Žiarový hrob z neskorej doby bronzovej až začiatku staršej doby železnej v Zemplíne. In: Historica Carpatica. 19. Košice 1988, s. 261–269.
- GAŠAJ, D. – OLEXA, L.: Nové nálezy gávskej kultúry v Borši. In: Historica Carpatica. 10. Košice 1979, s. 247–258.
- GUŠTIN, M.: Libna. In: Posavski muzej Brežice. 3. Brežice 1976.
- KEMENCZEI, T.: Die Spätbronzezeit Nordostungarn. Budapest 1984.
- KRUŠELNICKA, L. I.: Pivnične Prikarpatt'a i Zachidna Volin' za doby rannogo zaliza. Kyiv 1976.
- KRUŠELNICKA, L. I.: Vzajemozviazki naselenia Prikarpatt'a i Volini s plemenami schidnoj i centralnoj Evropy. Kyiv 1985.
- LAPUŠNÁN, V. L. – NIKULICE, I. I. – ROMANOVSKAJA, M. A.: Pamiatniki rannego železnogogo veka. Kišinev 1974.
- MIROŠAYOVÁ, E.: Záchranný výskum halštatského sídliska v Stretake, okr. Michalovce. Archeol. Rozhl., 31, 1979, s. 121–143.
- MIROŠAYOVÁ, E.: Südliche Kultureinflüsse auf die Ostslowakei in der Hallstattzeit. In: Rapports, co-rapports, communications Tchécoslovaques pour le V^e Congrès de l' Association Internationale d' Etudes de sud-est Européen. Prague 1984, s. 21–36.
- MIROŠAYOVÁ, E.: Galštatskoje zaselenije Jugo-Vostočnoj Slovakkii i jego otoñošenie k smežnym oblast'am. In: Urzeitliche und fröhistorische Besiedlung der Ostslowakei in Bezug zu den Nachbargebieten. Nitra 1986, s. 209–216.
- MIROŠAYOVA, E.: Problematika osídlenia východného Slovenska v dobe halštatskej. Slov. Archeol., 35, 1987, s. 107–164.
- MOSKWA, K.: Kultura Łużycka w południowo-wschodniej Polsce. Rzeszów 1976.
- PÁSTOR, J.: Sídliskový výskum na Somotorskej hore r. 1955. Slov. Archeol., 6, 1958, s. 314–346.
- PAULÍK, J.: Kostená industria z mladohalštatskej osady pri Seredi. Archeol. Rozhl., 7, 1955, s. 447–449, 470.
- PAULÍK, J.: Juhozápadné Slovensko v mladšej dobe halštatskej. Slov. Archeol., 4, 1956, s. 177–212.
- PAULÍK, J.: Chata zo staršej doby železnej v Križanoch nad Dudváhom. In: Štud. Zvesti Archeol. Úst. SAV. 10. Nitra 1962, s. 65–76.
- PAULÍK, J.: K problematike východného Slovenska v mladšej dobe bronzovej. In: Zbor. Slov. nár. Múz. 62. História 8. Bratislava 1968, s. 3–43.
- PAULÍK, J. – NOVOTNÁ, M. – BENADIK, B.: Život a umenie doby železnej na Slovensku. Bratislava 1962.
- PATEK, E.: Prásythische Gräberfelder in Ostungarn. In: Symposium zu Problemen der jüngeren Hallstattzeit in Mitteleuropa. Bratislava 1974.
- PATEK, E.: Hallstatt kultura Sopron környéki csoportja. Archaeol. Ért., 103, 1976, s. 3–28.
- PATEK, E.: Die Urnenfelderkultur in Transdanubien. Budapest 1968.
- PATEK, E.: Einige Daten zu den Anfängen der Früheisenzeit in Ungarn. In: Situla. 20/21. Zborník posvečen Stanetu Gabrovcu ob šestdesetletnici. Ljubljana 1980, s. 153–163.
- PETRENKO, V. G.: Ukrášenija Skifiji VII-III vv. n. e. In: Archeol. SSR. D 4-5. Moskva 1978.
- PIETA, K.: Refúgia z doby halštatskej v Liptove. In: Liptov. Vlastived. Zbor. 6. Martin 1981, s. 53–67.
- PIETA, K.: Die Púchov-Kultur. Nitra 1982.
- PICHLEROVÁ, M.: Nové Košariská. Kniežacie mohyly zo staršej doby železnej. Bratislava 1969.
- PLEINEROVÁ, I. – OLIMEROVÁ, H.: Halštatské nálezy ze Somotorské hory. Slov. Archeol., 6, 1958, s. 109–119.
- POPESCU, E. – VULPE, A.: Nouvelles découvertes du type Fergile. In: Dacia. N. S. 26. Bucureşti 1982, s. 77–114.
- POPESKO, P. – RAJTOVÁ, V.: Kostné zvyšky zvierat ako doklad kultúrnej úrovne sídliska z mladšej doby bronzovej v Terni. In: Východoslovenský pravek. 2. Košice 1971, s. 293–304.
- POPOVIČ, I. I.: Dejaki pitannia doslidžennja rannoazaliznogovo viku na Zakarpatti. In: Metodičníj posibnik dľa studentov z archeologii. Užgorod 1974, s. 47–72.
- PROKOPOWICZ-KRAUSS, J.: Cmentarzysko kultury luzyckiej w Baczyńie, pow. Kraków. In: Mater. archeol. 8. Kraków 1967, s. 133–159.
- RÓZYCKA, T.: Wyroby żelazne kultury luzyckiej i pomorskiej na Śląsku. In: Silesia Antiqua. 2. Wrocław 1960, s. 49–100.
- SLIVKA, M.: Praveké a ranostredoveké osídlenie Šarišského hradného vrchu. In: Nové obzory. 24. Košice 1982, s. 141–159.
- SMIRNOVA, G. I.: O formirovanií pozdnečernolesskoj kultury na Srednem Dnestre. In: Archeol. Sbor. 25. Leningrad 1984, s. 43–60.
- STUDENÍKOVÁ, E.: Mohyly z doby halštatskej v Pustých Úľanoch. In: Zbor. Slov. nár. Múz. 75. História 21. Bratislava 1981, s. 17–34.
- STUDENÍKOVÁ, E.: Ostkarpathische Einflüsse im Material hallstattzeitlicher Siedlungen in der Südwestslowakei. In: Urzeitliche und fröhistorische Besiedlung der Ostslowakei in Bezug zu den Nachbargebieten. Nitra 1986, s. 201–207.
- STUDENÍKOVÁ, E.: K halštatskemu osídleniu juhovýchodnej časti Trnavskej správovej terasy. In: Zbor. Slov. nár. Múz. 81. História 27. Bratislava 1987, s. 21–45.
- STUDENÍKOVÁ, E. – PAULÍK, J.: Osada z doby bronzovej v Pobedime. Bratislava 1983.
- VELIAČIK, L. – JAVORSKÝ, F.: Záchranný výskum na hradisku Tureň vo Vŕtečkach. Archeol. Rozhl., 35, 1983, s. 143–147, 239–240.
- VENCL, S.: K poznání méně nápadných artefaktů. Archeol. Rozhl., 32, 1980, s. 521–537.
- VULPE, A.: Zur Chronologie der Ferigile-Gruppe. In: Dacia. N. S. 21. Bucureşti 1977, s. 81–111.
- VULPE, A.: Zur Entstehung der geto-dakischen Zivilisation die Basarabikultur. In: I. Teil: Forschungsgeschichte, Definition, Fundstoff. Vorbereitung. Dacia. N. S. 30. Bucureşti 1986, s. 49–89.
- ZATLUKÁL, J. – ZATLUKÁL, E.: Adatok Podkarpatszka Rusz praehistoriájához. Mukačevo 1937.



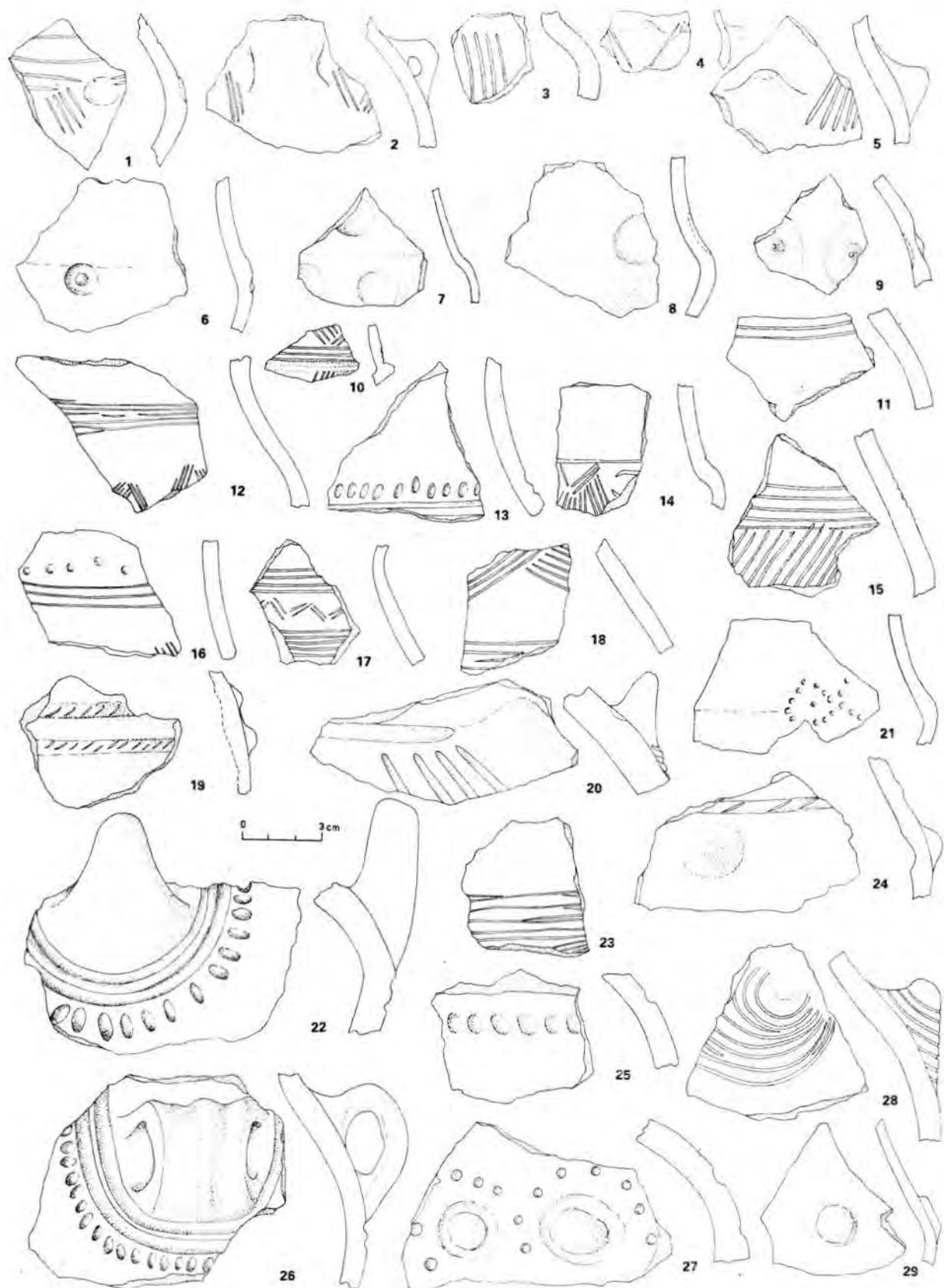
Tab. I. Terňa-Lysá stráž. Zlomky amforovitých foriem – kultúrna vrstva. 28 – vrstva b (sektor II). M: 1 = 1–5; 2 = 6–30. (Tabuľky I–XII kreslili M. Bérešová a E. Miroššayová.)



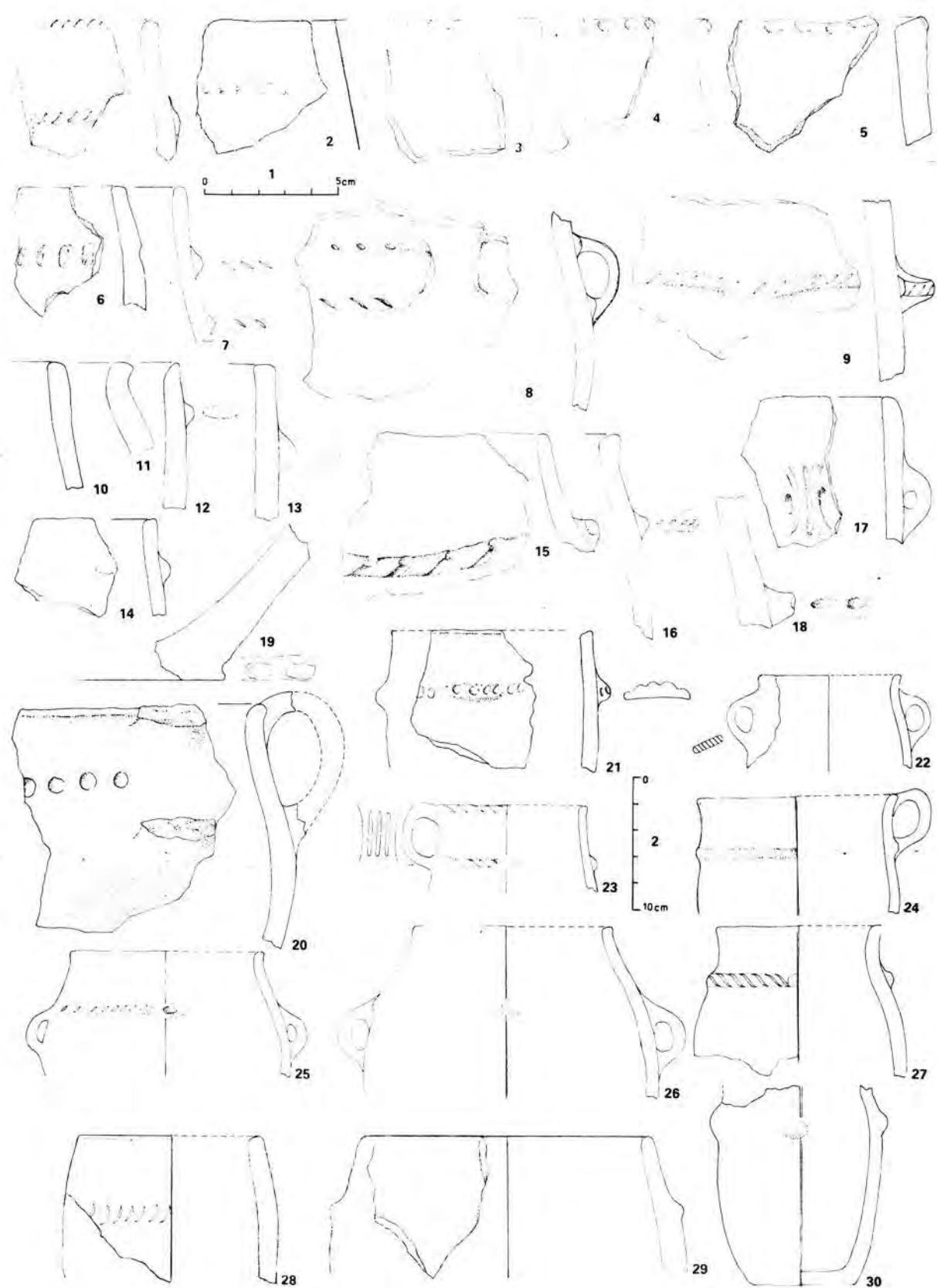
Tab. II. Terňa-Lysá stráž. Zlomky amforovitých foriem – výzdobné motívy. 20, 21 – zlomky zásobníč. Kultúrna vrstva. M: 1 = 5, 14; 2 = 1–4, 6–13, 15–21.



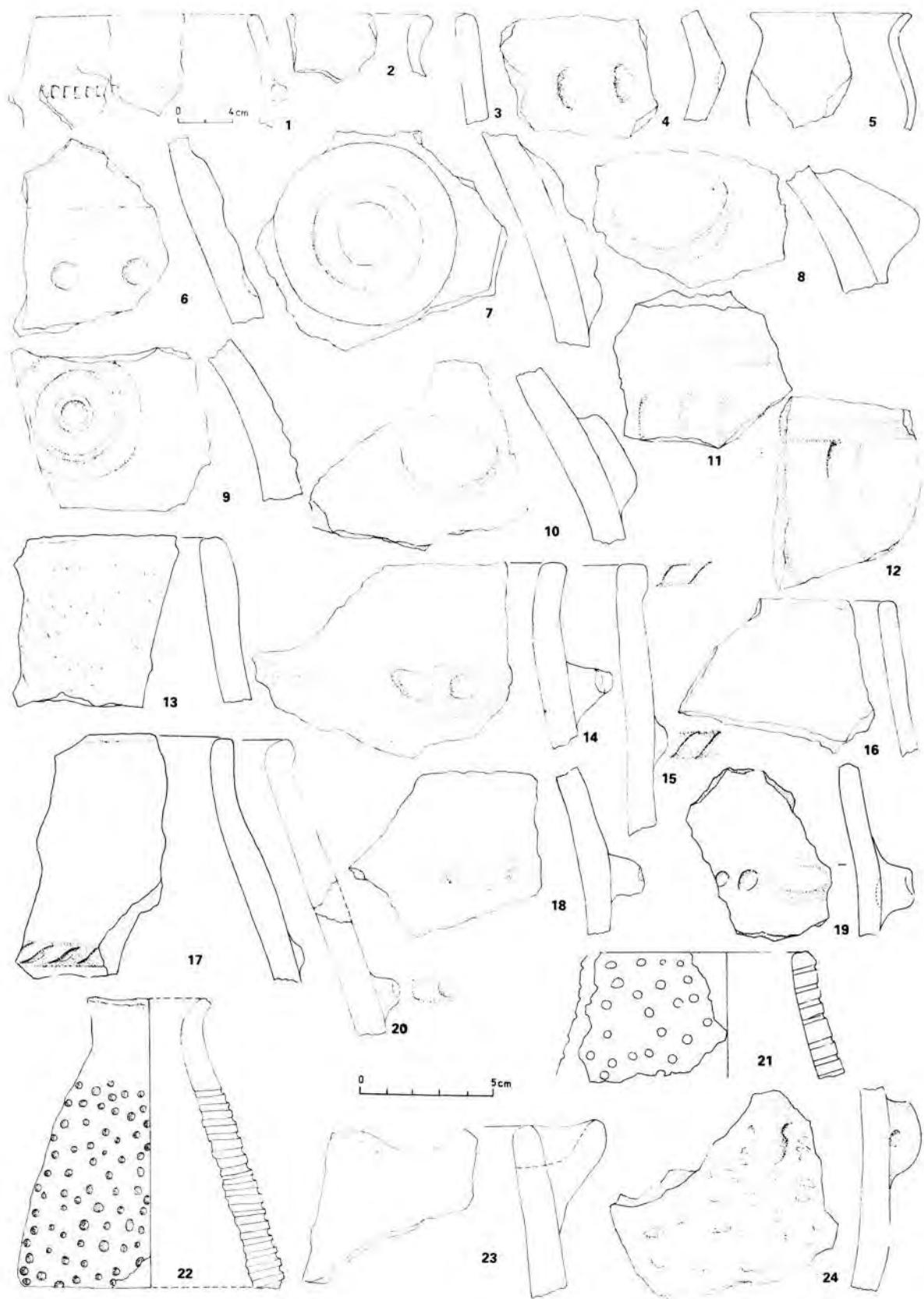
Tab. III. Terňa-Lysá stráž. 1-13, 15, 16 – zlomky šálok; 14, 18-20, 22, 23 – amforky. Kultúrna vrstva. 17, 21, 22 – amforky; vrstva b (sektor II).



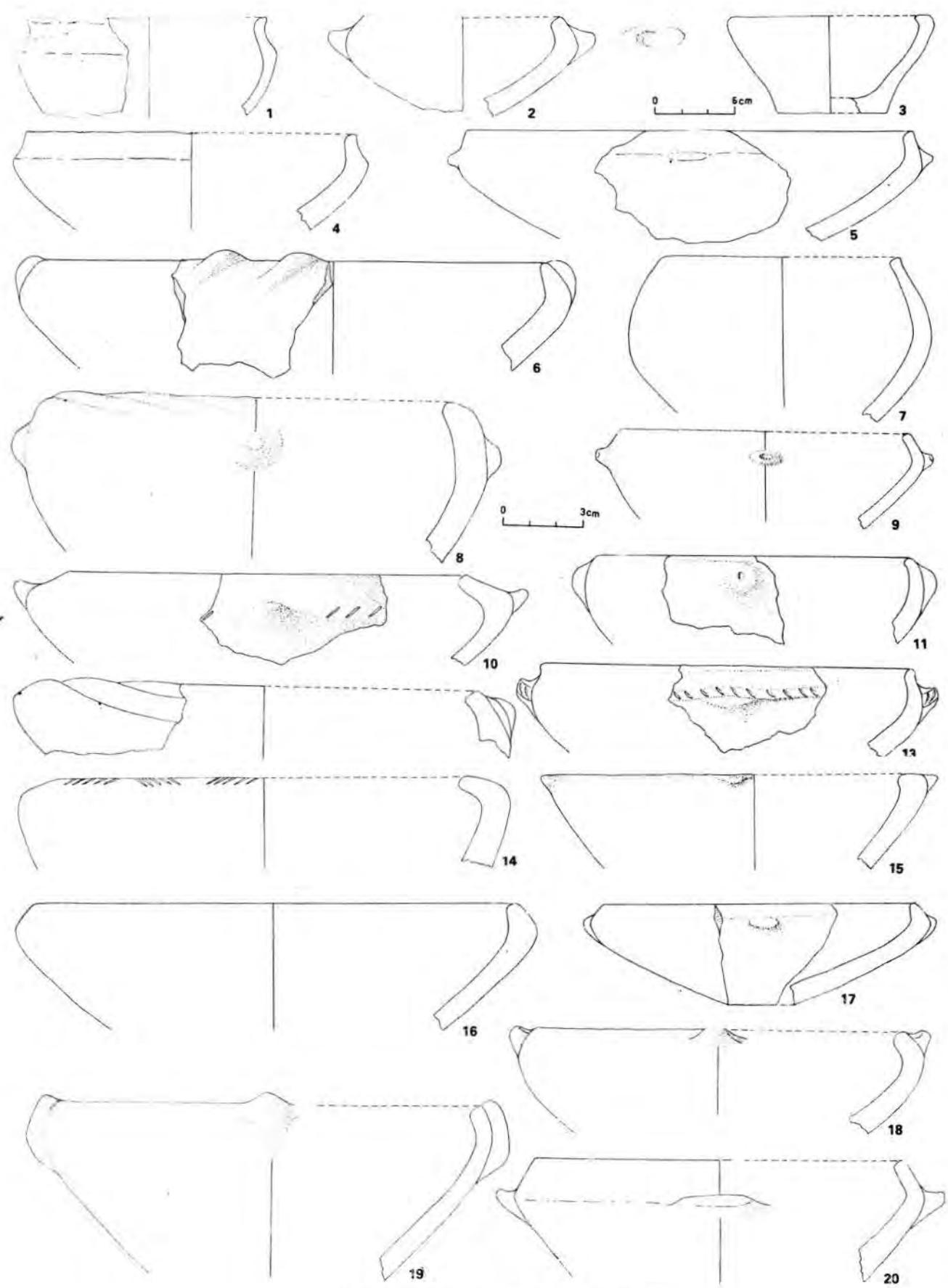
Tab. IV. Terňa-Lysá stráž. Výzdobné motívy na keramike.



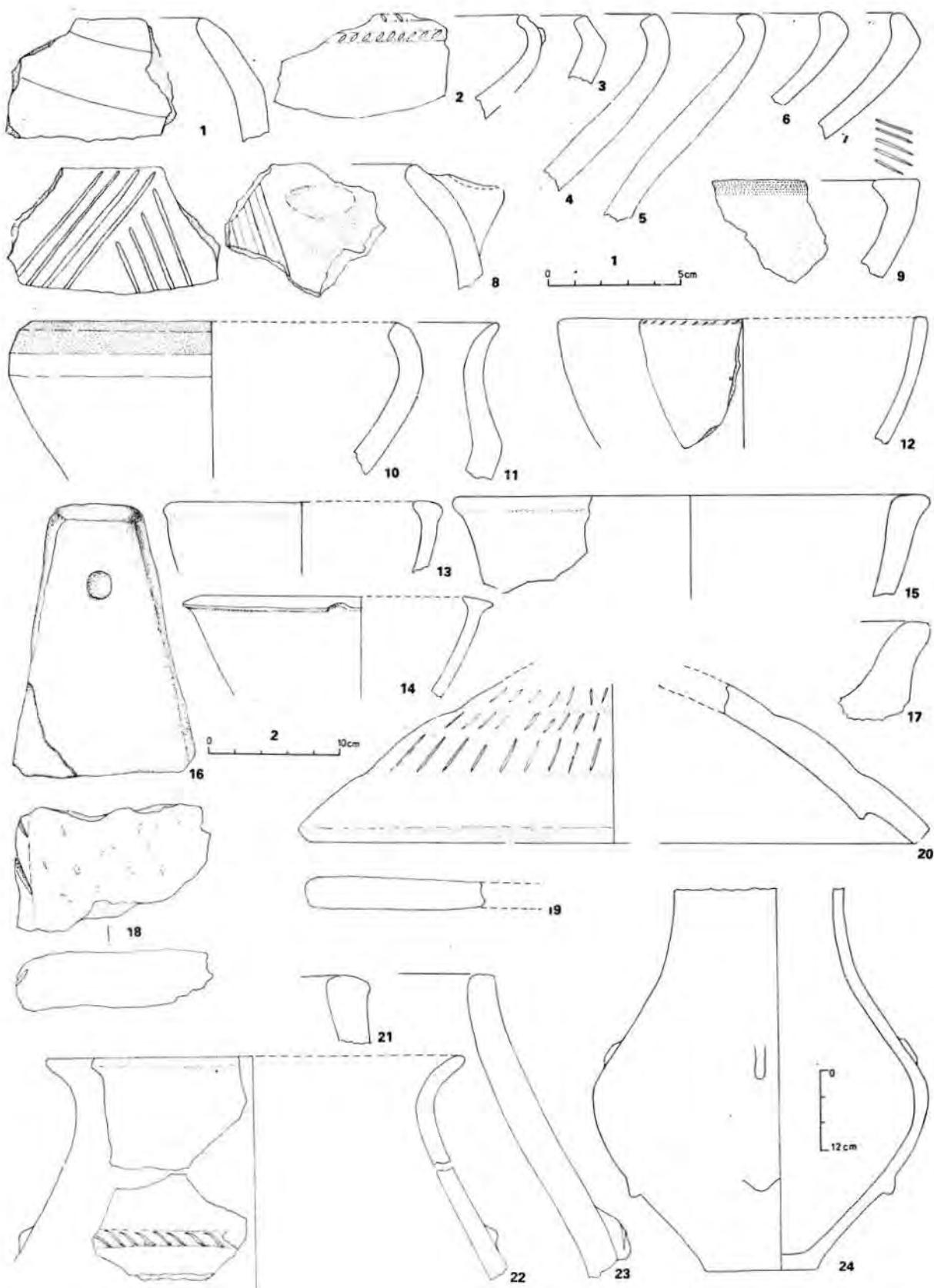
Tab. V. Terňa-Lysá stráž. Hrncovité formy. Kultúrna vrstva. 13 – vrstva b (sektor II). M: 1 = 1–20, 28–30; 2 = 21–27.



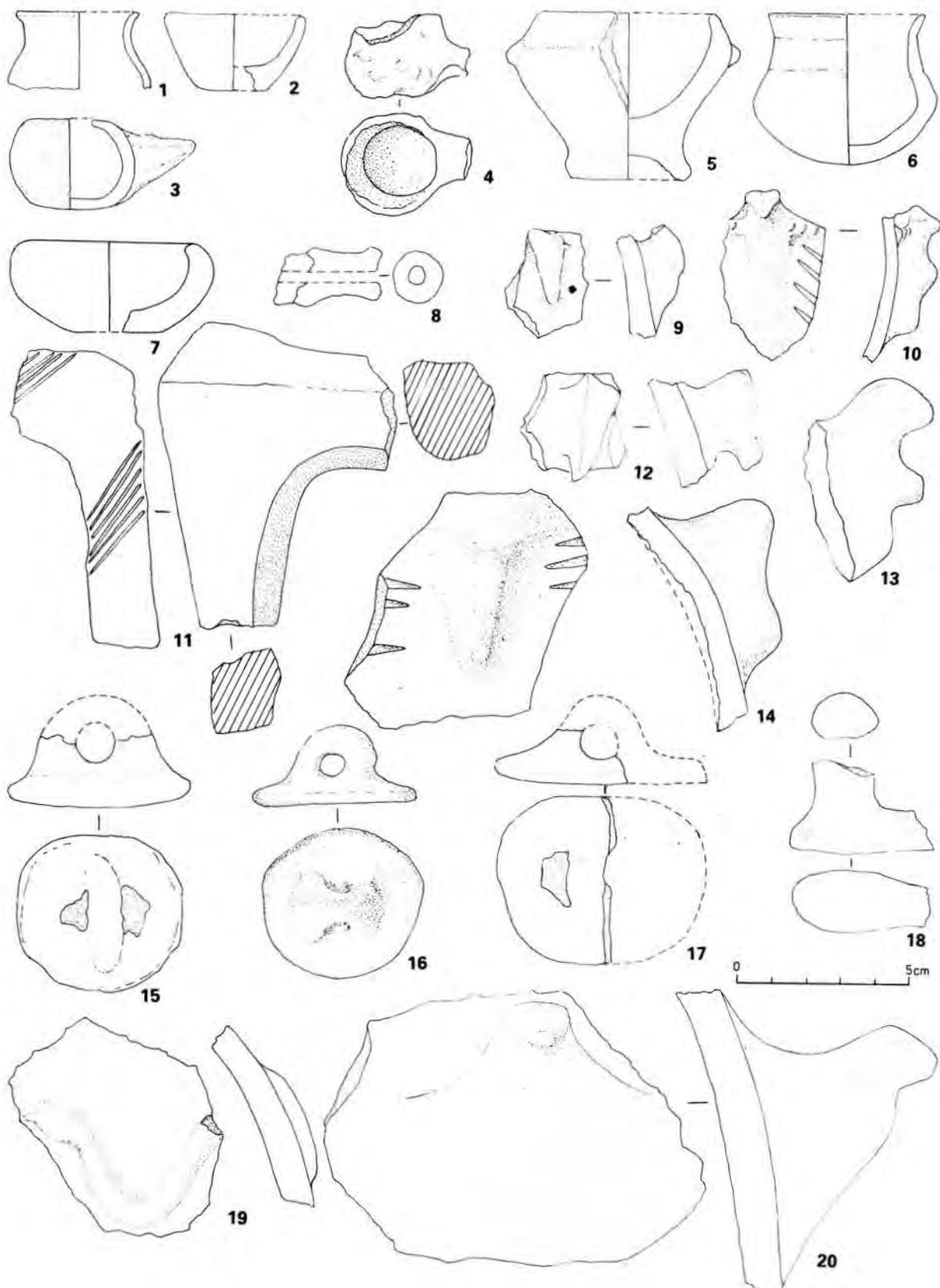
Tab. VI. Terňa-Lysá stráž. 1–5 – objekt 1 (sektor I); 6–14, 16–24 – kultúrna vrstva; 15 – vrstva b (sektor II).



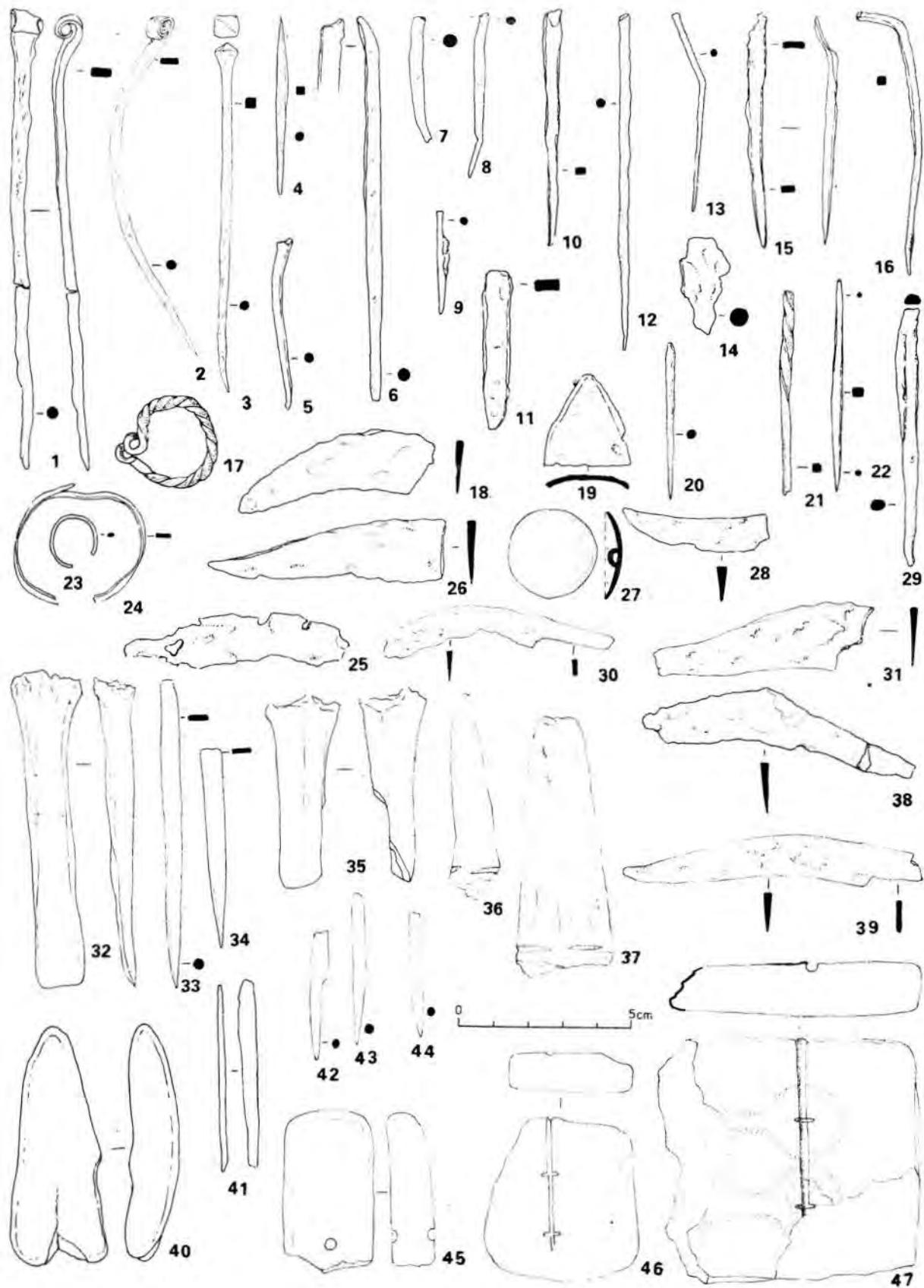
Tab. VII. Terňa-Lysá stráž. Misy. Kultúrna vrstva.



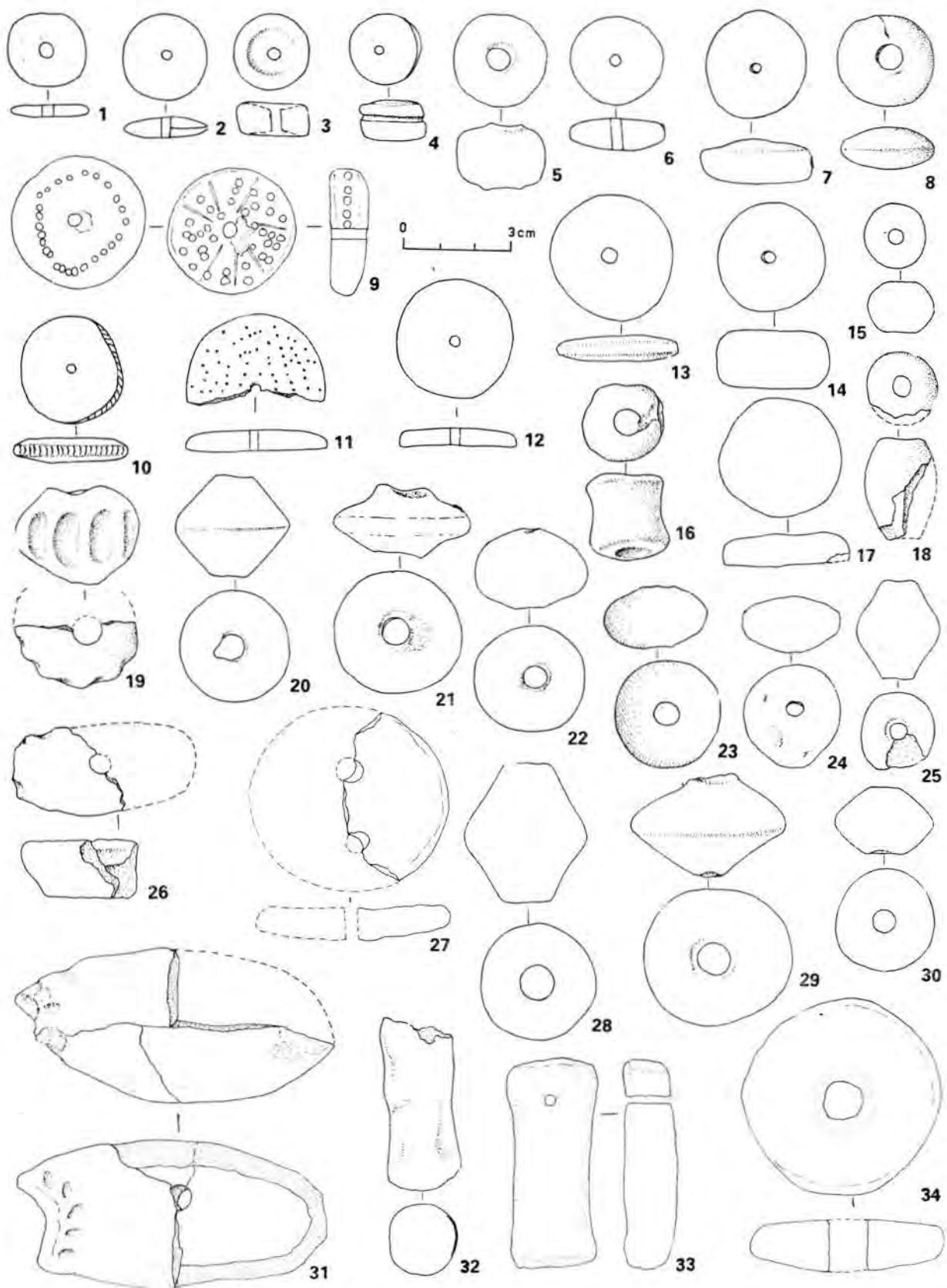
Tab. VIII. Terňa-Lysá stráž. 1–15, 17 – misovité tvaru; 16 – hlinený podstavec; 18 – kotúč; 20 – pokrývka; 21–24 – zásobnícové tvaru. Kultúrna vrstva. 19 – kotúč, vrstva b (sektor II). M: 1 = 11, 15, 17–21, 23, 24; 2 = 12–14, 16, 22.



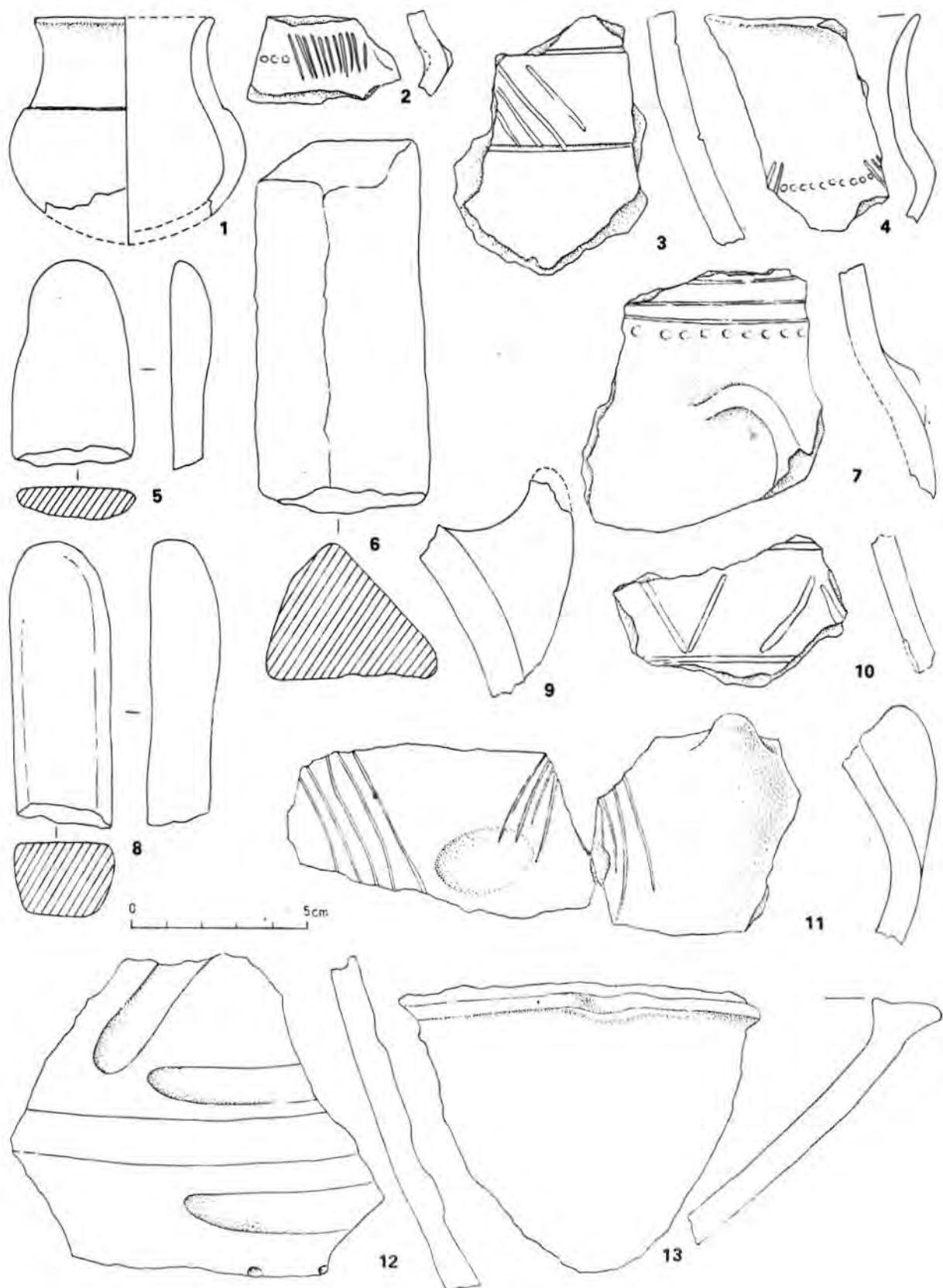
Tab. IX. Terňa-Lysá stráž. 1–7 – miniatúrne nádoby; 8 – výlevka; 11 – zlomok podstavca (?); 15–17 – pokrývky; 9, 10, 12–14, 18–20 – plastická výzdoba; 6 – vrstva b (sektor II), ostatné – kultúrna vrstva.



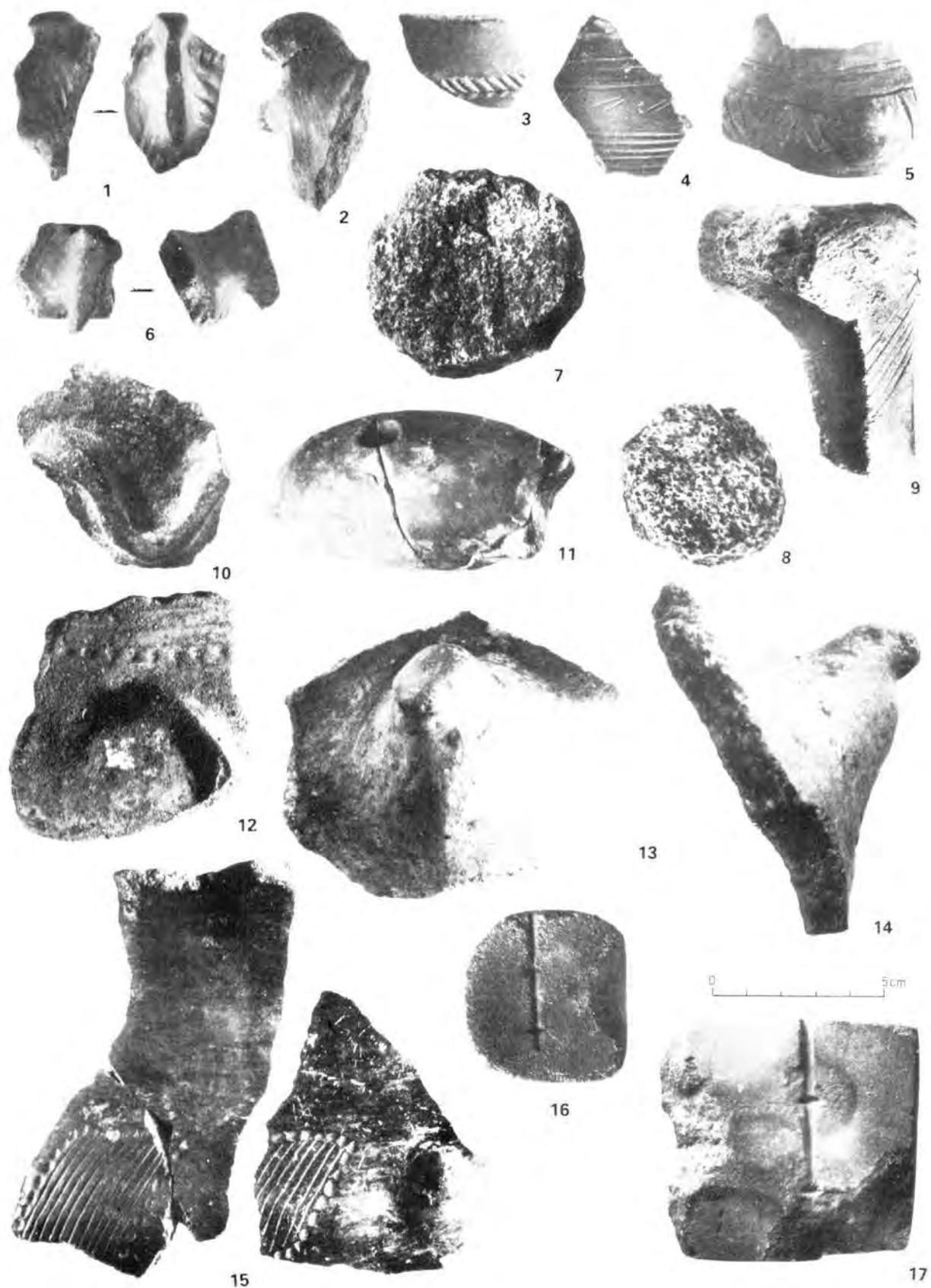
Tab. X. Terňa-Lysá stráž. Ozdoby a nástroje. Kultúrna vrstva. 15, 31, 47 – zbier; 1–22, 26, 28–31, 38, 39 – železo; 23–25 – bronz; 32–37, 41–44 – kost'; 40, 45–48 – kameň.



Tab. XI. Terňa-Lysá stráž. Drobné hlinené predmety. Kultúrna vrstva.



Tab. XII. Terňa-Lysá stráž. 6, 8 – brúšky. Kultúrna vrstva. 1, 2, 4, 5, 9, 12, 13 – zber v blízkosti skúmanej plochy; 3, 7, 10, 11 – zber; západný svah Lysej stráže-kataster Hubošovce.



Tab. XIII. Terňa-Lysá stráž. 1–6, 9, 11, 13, 15 – kultúrna vrstva; 7, 8 – kamenné kotúče; 16, 17 – kadluby; 12 – zber Hubošovce; 17 – zber v blízkosti skúmanej plochy. (Foto A. Marková.)

Terňa-Lysá stráž – eine Siedlung aus der Spätbronze- und Hallstattzeit (Versuch einer chronologischen und kulturellen Bestimmung)

V. Budinský-Krička – E. Miroššayová

Der Berg Lysá stráž (Überseehöhe 698 m) bei Terňa (Bez. Prešov) ist der nordwestliche Ausläufer eines zwischen dem Mittellauf der Torysa und Sekčov eingekreilten Gebirgsmassivs. Besiedlung wurde in nächster Nähe des Berggipfels und an seinem südöstlichen und südwestlichen Fuß festgestellt (Abb. 1, 2). Die dort gewonnenen Keramikfragmente sind mit der Struktur des Materials und der Herstellungsart übereinstimmend. Die Autoren verarbeiten im Beitrag die Funde aus der Feststellungsgrabung, die im J. 1954 V. Budinský-Krička am Südostfuß des Berges realisiert hat. Die Grabung erfolgte flächenmäßig in zwei nahe beieinander liegenden Sektoren. Die Kulturschicht hatte eine Mächtigkeit von 0,4-1,2 m, ihre lockere schwarze, mit Steinen durchmischte Erde war von einheitlichem Charakter. Im gegebenen Geländebezug ließen sich auf der Fläche des Sektors I Grundrisse zweier eingetiefter Objekte und sieben Pfostenlöcher erkennen (Abb. 4). Im Sektor II konnten zwei Schichten unterschieden werden. Die Schicht a – reichte in die Tiefe von 1-1,2 m, die Schicht b – in eine Tiefe von 1,2-1,5 m. Auf dem Liegenden erfaßte man Reste von Feuerstellen (Abb. 6, 6a).

Die Grabung auf der Siedlung am südwestlichen Fuß der Lysá stráž ergab einen reichen Verband verschiedenartiger Materialquellen. Bei ihrer genaueren Analyse folgerten die Autoren, daß die ursprüngliche vorläufige Ansetzung der Fundstelle in die End-Bronzezeit und eine Verbindung nur mit der Gáva-Kultur (Budinský-Krička, 1976, S. 133-135) nicht so eindeutig ist. Für die Keramik aus Terňa ist gemagertes Material und vorzügliche Brennung charakteristisch. Die Oberflächenzurichtung der Gefäße, ihre weiche Profilierung und die Verzierungsart tragen Merkmale spätbronze- und jüngerhallstattzeitlicher Formen. Im Vergleich zu den bisher bekannten Funden aus der Spätbronzezeit und der Hallstattzeit in der Ostslowakei weist die Keramik aus Terňa ein eigenständiges Gepräge auf. Sie trägt nicht Merkmale nur einer Kultur. Die Autoren halten dies gewissermaßen für eine natürliche Folge der geographischen Lage der untersuchten Siedlung. Das Gebiet des Košice-Beckens, an dessen Nordrand Terňa liegt, berührten seit der jüngeren Bronzezeit mehrere Kulturen. Bei der Bearbeitung der Funde aus Terňa stützten sich die Autoren nicht nur auf räumlich nahe Analogien, sondern sie bewerten sie in breiterem Kontext der Kulturentwicklung im Osteil

des Karpatenbeckens, und wenn es notwendig war, auch in den anliegenden Gebieten. Vom zeitlichen Gesichtspunkt wählten sie die Spätbronzezeit als Ausgangspunkt, weil zwischen den Keramikformen des verarbeiteten Fundverbandes ältere Formen nicht ausgeprägt vertreten sind.

Eine gewisse Ähnlichkeit konstatierten die Autoren zwischen der Keramik aus Terňa und der Tonware der Mezőcsát-Gruppe aus Nordostungarn wie auch mit den spätbronzezeitlichen Denkmälern aus dem Karpatenvorland. Dies ist ihrer Ansicht nach begründet, weil das Gáva-Erbe die gemeinsame Unterlage bildete, zu welchem im Falle der Mezőcsát-Gruppe auch die Kyjatice-Kultur hinzukam (Patek, 1974, S. 343) und im Karpatenvorland auch die Lausitzer Kultur (Krušelníčka, 1976, S. 131 f.).

Mit der Gáva- bzw. Spätgáva-Unterlage verbinden die Keramik aus Terňa verschiedene modellierte Varianten von hornartigen oder ausgezogenen Fortsätzen und deren Unterbringungsweise auf der Schulter oder der größten Bauchweite der Gefäße (Taf. II: 4-9, 17, 20, 21). Das Fehlen der echten Kannelierung auf Amphoren, die für die Gáva-Kultur typisch ist, halten die Autoren teils für eine Folge der Lage der Siedlung in Terňa – am Rand des Gáva-Kulturbereiches, teils für einen chronologischen Faktor. Von den übrigen ausgeprägteren Formen aus der Siedlung in Terňa bringen die Autoren die konischen Schüsseln mit Kerbtrand (Taf. VIII: 12) und die Töpfe mit verschieden gesformter Randleiste (Taf. V: 1, 4, 5) mit der Gáva-Kultur in Zusammenhang. Derart verzierte Gefäße wie auch die Varianten der Buckel auf Amphoren sind im Rahmen des Karpatenbeckens und der angrenzenden Gebiete keine Domäne nur des Gáva- evtl. des Gáva-Holíhrad-Bereiches, doch scheint dieser den Autoren die naheliegendste Quelle eines möglichen Einflusses zu sein.

Mit der Kyjatice-Kultur hängt wahrscheinlich das Ornament flacher Horizontalrillen, ergänzt mit einer Grübchenreihe, zusammen (Taf. IV: 13, 16). Eine Einflußnahme aus nördlichen Urnenfeldern, besonders aus den spätbronze- und hallstattzeitlichen Gruppen, erblicken die Autoren im Vorhandensein des Rosettenmotivs (Taf. IV: 21, 27), der metopen- und sparrenartig angeordneten, scharf eingeritzten Linien (Taf. I: 2; III: 13; IV: 2; 12, 15, 18) und der flachen Grübchen mit zentralem Buckel (Taf. III: 17, 22; IV: 6,

9). In den gleichen Zusammenhang bringen die Autoren auch die rundbodigen Tassen mit breiterem Bandhenkel (Taf. III: 7, 9, 12, 15). Bei manchen Verzierungsmotiven, den Formen zweihenkeliger Amphoren (Taf. II: 11, 13, 15, 16) und Töpfe (Taf. V: 8, 20, 22–24) kann nicht eindeutig entschieden werden, ob sie das Erbe der Kyjatice- oder der nördlichen Urnenfelderkultur sind.

Die Schüsseln mit verbreitertem Rand (Taf. VIII: 9), ausgeprägten Rippen (Taf. VIII: 6, 19) und einer Leiste (Taf. VIII: 2) haben Analogien nördlich des Karpatenbogens in Fundverbänden der Spätbronzezeit und der frühen Eisenzeit im oberen und mittleren Dnestrgebiet.

Als Einfluß des westkarpathischen Kulturmilieus betrachten die Autoren des Beitrages das Vorhandensein von Horizontalrippen (Taf. III: 19, 24; I: 10), doppelten Ringwülsten (Taf. VI: 7, 9) und zoomorphen Motiven.

Die Fundumstände der Denkmäler aus Terňa und das heutige Wissensstand der Besiedlungsentwicklung in der Ostslowakei Ende der Bronze- und in der Hallstattzeit bewirken, daß die chronologische Eingliederung der im Beitrag bearbeiteten Denkmäler nicht einfach ist. Die gewonnene Kollektion ist zwar zahlreich, aber bis auf die wenig aussagenden Denkmäler aus der Füllerde des Objektes I (Taf. VI: 1–5), stammen alle Funde aus der Schicht. Im Sektor II wurde zwar eine farblich unterscheidbare Schichtung erkannt (Abb. 6 a – Schnitt), aber die Keramikbruchstücke aus beiden Schichten stimmen im wesentlichen überein. Eine Ausnahme bilden nur Fragmente dünnwandiger kleiner Amphoren mit dem Dekor flacher Grübchen mit zentralem Buckel (Taf. III: 17, 22; IV: 16), die im Sektor II nur in der unteren Schicht vorkamen. Mit gewissem Vorbehalt kann man sie für älter halten. Aus der typologischen Analyse der Siedlungskeramik in Terňa ging hervor, daß ein Teil der Funde in die Spätbronzezeit gehört, wann die Autoren den Besied-

lungsbeginn der untersuchten Fläche voraussetzen. Mit jüngerer Datierung in die Stufen Ha C-Ha D ist bei den Fragmenten mit dem Dekor aus Horizontalrippen, doppelten Ringwülsten und stilisierten zoomorphen Motiven zu rechnen. Die auf die Keramik gestützte rahmenhafte Datierung der untersuchten Fläche auf Lysá stráž in Terňa, konnte nicht einmal durch Metallindustrie präzisiert werden. Bronzegegenstände gibt es nur wenige und sie besitzen nicht die notwendige chronologische Empfindlichkeit. Die Autoren sind der Meinung, daß die zahlreichen Funde von Eisengegenständen eine Besiedlung in der Hallstattzeit belegen. Im Fundverband sind allgemein verbreitete Typen von Eisenzierat und -werkzeugen vertreten. Für nähere Datierung hat eine Eisennadel mit doppelkonischem Kopf Bedeutung (Taf. X: 3). Analoge, aus Eisen hergestellte Exemplare sind bis jetzt nur aus dem Bereich der skythischen Denkmäler der Waldsteppengebiete vom 6. Jh. v. u. Z. bekannt (Petrenko, 1978, S. 15). Die Autoren des Beitrags weisen darauf hin, daß im Falle der Ausnutzung der angeführten Analogie die Nadel mit doppelkonischem Kopf ein Beleg für die Existenz der Siedlung am Südosthang von Lysá stráž in Terňa auch in der Stufe Ha D sein könnte.

Die Autoren des Beitrags – fußend auf der eingehenden Analyse des Materials aus der Siedlung am Südosthang von Lysá stráž in Terňa und auf dem heutigen Wissensstand der materiellen Kultur der in der Spätbronzezeit und in der Hallstattzeit im Mittelalphegebiet der Torysa lebenden Bevölkerung – konstatieren, daß die Besiedlung in der Spätbronzezeit begann und die ganze Hallstattzeit hindurch dauerte. Die Form des Keramikinventars halten sie für eine Postgáva-Modifikation der materiellen Kultur in dem Gebiet, wo auf die Unterlage der Gáva-Kultur mit verschiedener Intensität die Kyjatice- und die nördliche Urnenfelderkultur wie auch Einflüsse aus entfernteren westkarpathischen und osteuropäischen Kulturmilieus einwirkten.

Übersetzt von B. Niebuřová

BYZANTINISCHE GÜRTELSCHNALLEN IM MITTLEREN UND UNTEREN DONAURAUM IM 6. UND 7. JAHRHUNDERT

VLADIMÍR VARSIK

(Archäologisches Institut der Slowakischen Akademie der Wissenschaften, Nitra)

Byzantinian belt buckles represent an important element in the material culture of early Byzantine population both in Balkan provinces and various barbarian ethnic groups (mainly the Gepids, the Avars, and the Slavs) in the territory of Middle and Lower Danube in the 6th–7th centuries. After mapping the finds and viewing the chronological factor, three basic groups have been established. The Lower Danubian group is connected mainly with the population of settlements and fortresses built alongside the Danubian frontier during the Justinianian and post-Justinianian activities in Thracia and Moesia. The Mediterranean-Adriatic group reflects the situation in the 7th century and the mixture of two worlds: the Byzantine one and the Slavic-Avarian one. The development of the Pannonian group is likely to be connected with the provincial craftsmen removed by the Avars to the southern part of Pannonia. The belt buckles of this group were popular also with the Avars during the whole 7th century.

Das 6.–7. Jh. ist ein Zeitabschnitt bedeutungsvoller Veränderungen auf der ethnischen Karte Südost- und Mitteleuropas.¹ In Anbetracht der geographischen Bedingungen setzten sich hier die einzelnen Ethnien mit dem spätantiken Erbe auseinander, das durch die romanisierte Bevölkerung der byzantinischen Provinzen vermittelt wurde. Eine beachtenswerte Gruppe archäologischer Funde bildeten in jener Zeit und im angeführten Raum die byzantinischen Schnallen. Im Hinblick darauf, daß seit den einschlägigen Arbeiten über diese Schnallen in den 50er und 60er Jahren (Csallány, 1954; 1956; 1962; Vinski, 1974; Werner 1955) verhältnismäßig zahlreiche Neufunde hinzukamen, von denen viele eine bessere Interpretation ermöglichen, sei es aus chronologischer Sicht oder vom Gesichtspunkt der Kontakte mit dem Byzantinischen Reich, trat ich abermals zu ihrer Sichtung und Analyse heran. Auf dieser Grundlage möchte ich manche Aspekte der breiten Problematik des byzantinischen Einflusses auf das erwähnte Arbeitsgebiet berühren.

Byzantinische Schnallen begegnen im riesigen Raum vom Kaukasusvorberge im Osten bis zu Südeuropa im Westen, d. h. überall dort, wohin zumindest peripher der byzantinische Einfluß gereicht hat (Werner, 1955, Karte 1, 2). Auf Grundlage der typologischen Entwicklung kam es anscheinend in den einzelnen mehr oder weniger geschlossenen Regionen, von denen vorderhand Spanien (Zeiss, 1934, S. 42–49, 118–120, Taf. 17–19) oder das Steppengebiet Osteuropas oder das kaukasische Vorgebirge angeführt sei (Kovalevskaia, 1979, Taf. VII, VIII, XII: 1–4; 1981, S. 85, Abb. 60), nach den ersten Impulsen aus dem zentralen byzantinischen Bereich unter dem Einfluß örtlicher barbari-

scher Populationen zu einer relativen selbständigen Entwicklung der byzantinischen Schnallen mit eigener Auswahl beliebter Modetypen. Ein ähnliches Gebiet war allem Anschein nach auch die Balkanhalbinsel mit dem angrenzenden Karpatenbecken, ein Gebiet, das im Mittelpunkt des Interesses dieser Arbeit liegt.²

Gleich einleitend möchte ich auf drei Hauptargumente hinweisen, die es ermöglichen, über diese Schnallen als über byzantinische zu sprechen: a) Alle in unserem Gebiet vorkommenden byzantinischen Schnallen haben ihre Vertretung in byzantinischen Städten innerhalb des Zentrums des Reiches (namentlich Konstantinopel, Korinth, Athen u. a.). b) Hauptsächlich für den Typ Keszhely-Pécs gilt es, daß seine einzelnen Varianten ihre Vorlagen zur Herstellung in den luxuriösen Goldschnallen haben, die in zentralen Werkstätten des Reiches hergestellt wurden (Werner, 1955, S. 38). c) Alle drei Gruppen bezeugen mit ihren Fundumständen wenigstens in bestimmtem Maße eine Anknüpfung an die romanisierte provinziale Population.

Bei der typologischen Analyse stützte ich mich auf das bekannte, von J. Werner (1955, S. 36–43) ausgearbeitete und Z. Vinski (1974, S. 24–41) präzisierte Schema. Übersichtshalber versuchte ich es durch Herausgliederung dreier Fundgruppen zu vereinfachen – der Niederdonau-, der Mittelmeer-Adria- und der pannosischen Gruppe – wobei der geographische Faktor bevorzugt wurde, d. h. die Funddichte der einzelnen Typen. Doch muß aufmerksam gemacht werden, daß diese Gliederung nur für den untersuchten balkanisch-karpatischen Raum Gültigkeit hat, und es ist nicht ausgeschlossen, daß sie nach Aufarbeitung der Funde

aus weiteren Bereichen (z. B. Nordafrika – *Boube, 1983–1984*, S. 281–296, Taf. II: 1–2, Abb. 4) modifiziert werden muß.

I. Niederdonau-Gruppe

In die Gruppe reihten wir Schnallen der Typen Sucidava und Salona-Histria, die im unteren Donauraum verbreitet waren. Sie füllen den ältesten Horizont des Vorkommens der untersuchten Denkmäler auf dem verfolgten Gebiet aus.

A. Typ Sucidava

Der Typ läßt sich aufgrund seiner charakteristischen Durchbruchsverzierung in Form eines Kreuzes und Halbmondes oder einer stilisierten menschlichen Maske sehr leicht aus dem Fundmaterial der übrigen byzantinischen Schnallen herausgliedern³ (Taf. I: 1–9). Das Durchbruchsmuster kann mit eingestanzten konzentrischen Kreisen ergänzt sein (Taf. I: 2, 6). Im Entwicklungsverlauf kam es zur Degeneration und zum Zerfall dieses Grundmusters in mehrere Kreise und Ellipsen ohne einen näheren Sinn (Taf. I: 3). Die anthropomorphe Darstellung hatte im provinzial-byzantinischen Milieu apotropäische Bedeutung, ähnlich wie das christliche Symbol des Kreuzes (*Werner, 1955*, S. 40). Eine genauere typologische Gliederung des Typs Sucidava in eine Variante mit Kreuz (Taf. I: 5), mit Kreuz und Halbmond (Taf. I: 1, 6) und in zwei Varianten mit menschlicher Maskendarstellung (Variante a – Taf. I: 2, Variante b – Taf. I: 8, 9), evtl. in weitere Varianten mit aufgelöstem ursprünglichem Muster hat vom chronologischen Gesichtspunkt keine größere Begründung. Über die Datierung des Typs in die zweite Hälfte des 6. Jh. sind sich mehrere Autoren einig (*Csallány, 1962*, S. 62, 66; *Vinski, 1974*, S. 37; *Werner, 1955*, S. 37).

Der Typ Sucidava ist hauptsächlich in der östlichen Hälfte der Balkanhalbinsel verbreitet. Westlich der Linie der Flüsse Vardar, Morava, Donau erscheinen diese Schnallen nur sporadisch (Taf. VI). Den Großteil der Funde kennen wir aus Siedlungen, und zwar hauptsächlich aus justinianischen und postjustinianischen Schichten in Festungen und Städten an der Donaugrenze, wo sie zusammen mit späten Fibeltypen mit umgeschlagenem Fuß den letzten Horizont ihrer Existenz kennzeichnen. Nach der schwerwiegenden Störung des Donaulimes beim Hunneneinfall am Regierungsende Theodosius II. (408–450) kam es bald zur Erneuerung. Aufgrund des Münzvorkommens wissen wir, daß mit der Reorganisation und dem Neuaufbau bereits Anastasios I. (491–518) begann, nach ihm Justinian I. (518–527) und hauptsächlich Justinianus I. (527–565); (*Irmischer, 1980*, S. 158–160; *Băru, 1979*, S. 49). Die an die byzantinischen Militärbesetzungen in den Limesfestungen und Städten sich knüpfenden

Handwerker- und Händlerschichten spielten eine wichtige Rolle bei der Verbreitung der byzantinischen Erzeugnisse nordwärts.

Betrachten wir nun die Funde des Typs Sucidava in diesem Milieu näher. Je vier Schnallen fanden sich in Orșova (Dierna) und in der Festung, die dem Typ den Namen gab – in Celei (Sucidava)⁴ (Taf. I: 3). Ihr Vorkommen in christianisiertem Milieu bezeugt auch der Fund von 19 Bleikreuzchen zusammen mit dem Sucidava-Typ im Kastell Pirjoia bei Durostorum (*Culică, 1969*, S. 371). Eine große Konzentration wurde bei der Festungsgrabung in Sadovec festgestellt – sogar acht Stück. Zu erwähnen ist aus dem jugoslawischen Teil des Donaulimes der Fund von Mokranjske stene (Ad Petras), aus einer durch eine Münze Anastasios I. (491–518) datierten Schicht (*Sretenović, 1984*, S. 223). Eine wichtige Stellung in diesem Grenzabschnitt nahm die Stadt Akvis beim heutigen Prahovo ein. Nach einer Plünderung und Brandschatzung erhielt sie um das J. 535 neue Schanzen und im selben Jahr wurde in der Stadt, die sich zu bevölkern begann, das Episkopat erneuert (*Janković, 1981*, S. 184–187, 190). Dieser Meilenstein ist als Terminus post quem für sieben byzantinische Schnallen zu betrachten, von denen fünf den Typ Sucidava repräsentieren. Zwei Gürtelschließen fanden sich in Čezava (Castrum novae). Die ältere stammt aus der unveröffentlichten Grabung vom J. 1969 und die neuere fand man in der Schicht A aus dem 6. Jh. (*Vasić, 1984*, S. 94). Eine Schnalle wurde aus der münzdatierten Schicht (Justinus II. – 565–578) von der Festung in Belgrad gewonnen (Taf. I: 1; *Marjanović-Vujović, 1980*, S. 146).

Große Bedeutung für das Kennen der Schicksale der romanisierten Bevölkerung im 2.–7. Jh. in der byzantinischen Provinz Scythia minor hatte die Erschließung der ausgedehnten Nekropole bei der Basilika in Piatra Frecătei beim antiken Beroc. Aus dem Horizont des 6. Jh. wurden sogar 17 Schnallen des Sucidava-Typs und mehrere weitere Gürtelbeschläge dieses Typs gewonnen. Hinsichtlich der allgemeinen Datierung des Typs Sucidava ist die Erkenntnis sehr wichtig, daß trotz der Kontinuität der Gräberfeldbelegung auch im 7. Jh. Schnallen des Typs Sucidava in keinem einzigen Falle mit Funden vergesellschaftet waren, die in diesen jüngeren Gräberfeldhorizont datierbar sind (*Petre, 1987*, S. 111 f.).

Als Terminus ante quem gilt für alle diese Funde der Fall der befestigten Siedlungen an der Donau infolge der awaro-slawischen Einfälle. Damit korrespondiert die Destruktionsschicht vom Ende des 6. Jh. auf der Fundstelle Mokranjske stene (*Sretenović, 1984*, S. 225) und eine Schicht mit eingetieften Hütten über einer frühbyzantinischen Schicht auf der Festung Belgrad (*Marjanović-Vujović, 1980*, S. 146). Im J. 580 fiel Osijek (Mursa), eine wichtige Station der Donauslotille, und im J. 582 ergab sich dem awarischen Kagan nach

heldenhafter Verteidigung die Bevölkerung von Sirium. Im Sommer des J. 584 nahm der Kagan überraschend Singidunum ein und zog ostwärts in das heutige Bulgarien (*Kollautz*, 1968, S. 136, 138; *Pohl*, 1988, S. 71–77). Schon im Herbst des J. 583 marschierte awarisches Heer durch die Tore der Festungen Ratiaria, Bononia und Akvis (*Janković*, 1981, S. 191 f.).

Die Siedlungsfunde aus dem jugoslawischen Binnenland scheinen gewissermaßen die Handelstraße längs der Flüsse Morava und Vardar zu verfolgen (Taf. VI). Aus der Zeit vor dem Ende des 6. Jh. sind auf dem Kastell Vodno unweit von Skopje Verwüstungsspuren verfolgbar, die offenbar mit dem awaro-slawischen Feldzug nach Thessaloniki im J. 586 zusammenhingen (*Mikulčić*, 1982, S. 144). In diesen Kontext datierbar ist die Thesaurierung des Schmuckhortes in eine Wasserröhre auf der Akropolis. Der Hort enthielt außer zwei Ohrringen und zwei Fibeln auch eine Schnalle des Sucidava-Typs (*Mikulčić*, 1982, S. 143 f., Abb. 26). Ein zweites Exemplar fand sich in der Festung Davinačučer, in welcher das Leben ebenfalls nach dem feindlichen Einfall an der Wende des 6./7. Jh. unterbrochen wurde (*Mikulčić*, 1982, S. 148). Das gemeinsame Vorkommen der Typen Sucidava und Salona-Histria ist in der Stadt Caričin Grad (Justiniana Prima) nachgewiesen. Die Funde sind historisch gut umgrenzbar. Wie Prokopius anführt, ließ Justinianus diese Stadt um das J. 535 erbauen und zum letztenmal wird sie in den Briefen Gregors des Großen erwähnt, wobei sie von den Awaren und Slawen in den J. 613–615 erobert wurde (*Kollautz*, 1968, S. 151 f.; *Kondić – Popović*, 1977, S. 170 f.).

Von den über 90 balkanischen Funden des Typs Sucidava stammen beinahe 60 Exemplare aus frühbyzantinischen Siedlungen, einbezogen die Exemplare aus Konstantinopel (Taf. I: 9), Korinth und Olympia. Sie erschienen auch in Hafenstädten, wie Histria, Varna, Solin (Salona); (Taf. I: 5). Aufgrund des Angeführten kann ihre Herstellung außer in städtischen Werkstätten im Zentrum von Byzanz auch in Siedlungen an der Donaugrenze vorausgesetzt werden. Gestützt wird diese Schlussfolgerung auch durch die Identifizierung einer Werkstatt für Fibeln mit umgeschlagenem Fuß, byzantinische Schnallen des Typs Salona-Histria und Schlüssel in Turnu-Severin (Drobeta); (*Bejan*, 1976, S. 268 f.). Eine ähnliche Werkstatt konnte auch Schnallen des Sucidava-Typs hergestellt haben.

An Siedlungsfunde im unteren Donaugebiet knüpfen im Nordwesten Schnallen aus gepidischen Gräberfeldern im Theißgebiet an, besonders im Mündungsgebiet des Maros und Körös. Schon weniger häufig begegnet man ihnen auf spätgermanischen Reihengräberfeldern in Transsilvanien (Taf. VI). Den Typ Sucidava kann man in diesem Milieu als einen Beleg von Handelskontakten der Gepiden mit der provinzialen Bevölkerung hinter der Donaugrenze im 6. Jh. betrachten. In die

Gräber gelangten seine Exemplare offenbar schon vor der Mitte des 6. Jh. Schwer vorstellbar sind nämlich Handelsbeziehungen der Gepiden nach ihrer Niederlage durch die Awaren und deren Verbündeten im J. 567 (*Horedt*, 1985, S. 164–166). Es handelt sich um Funde aus den Gräberfeldern Szöreg, Szent-Nagyhegy, doch gehören in diese Gruppe etwa auch die Einzelfunde aus Pecica und Arad.

Schnallen des Sucidava-Typs gelangten vereinzelt, vielleicht als Kriegsbeute, in den Besitz von Awaren im Theißgebiet (frühawarische Gräberfelder in Mokrin, Klárafalva, Jánoshida). Einer der jüngsten Funde aus dem 7. Jh. ist das Exemplar aus Grab 67 in Győd-Máriahegy unweit der Stadt Pécs. Im Kriegergrab begleiteten es eine Schnalle mit Riemenschlaufe des Typs Gátér und eine byzantinische Schnalle des Typs Keszhely-Pécs (*Uenze*, 1966, S. 152–154).

Unveröffentlicht ist bisher leider der Fund aus Tatabánya. Falls es sich tatsächlich um ein langobardisches Grab handeln würde, wäre es der erste Fund einer byzantinischen Schnalle im Besitz eines Langobarden in Pannonien, d. h. der Fund würde in die Zeit vor 568 gehören (*Vinski*, 1974, S. 37, Anm. 430). Von den wenigen Funden in Transdanubien führen wir noch zwei identische Exemplare aus Fenékpuszta an. Diese sind ein Beleg von ähnlicher Mode hinter den Mauern der spätantiken Festung Valcum wie in den Festungen des Donaulimes und in den Städten auf dem balkanischen Kontinent. Die Schnallen konnten höchstens bis zum J. 630 getragen worden sein, wann die Festung niedergebrannt wurde (*Sági*, 1970, S. 193; *Müller*, 1987, S. 118).

Von balkanischen Funden zu erwähnen ist eine Gruppe aus den Reihengräberfeldern auf den Fundstellen Kranj, Knin, Mihaljevići und Doničko brdo. Obwohl auf den erwähnten Gräberfeldern sporadisch auch germanische Elemente vorhanden sind (Ostrogothen und in Kranj auch Langobarden), bestattete auf ihnen hauptsächlich die alteingesessene romanisierte Population (*Vinski*, 1971, S. 253–265). Z. *Vinski* (1968, S. 162) hält sogar die Gürtelschließen des Sucidava-Typs in den Gräbern, die keine anderen Gegenstände enthielten, für einen Beleg von romanisierter christianisierter Bevölkerung. Auf eine ähnliche Situation wie in Westjugoslawien deutet der Fund aus Bulgarien auf einer Nekropole provinzialen Charakters bei der Festung Pleven-Kajloka.

Sämtliche angeführten Funde bilden einen einzigen Horizont, der vorwiegend mit der älteren spätromerzeitlichen Entwicklung verknüpft ist. Die Wende des 6./7. Jh., bzw. die ersten Jahre des 7. Jh., gelten als Schlußdatum sowohl für die Limesfestungen und Städte an der Donau (*Pohl*, 1988, S. 74–79), die makedonischen Siedlungen, die ebenfalls von Awaren und Slawen verwüstet wurden (*Mikulčić*, 1982, S. 144, 148), als auch für die Reihengräberfelder in Westjugo-

slawien (*Vinski, 1971*, S. 261–264). Überwiegend weist der Sucidava-Typ eine Bindung an das frühbyzantinische Milieu auf, hauptsächlich in der Zone entlang der Donaugrenze. Die Anfänge seines Vorkommens setzen wir bereits im zweiten Drittel des 6. Jh. an und wir verbinden ihn mit der allgemeinen Erneuerungsaktivität des Kaisers Justinianus an der Nordgrenze des byzantinischen Reiches, als das Leben in viele Siedlungen erneut zurückkehrte (*Imscher, 1980*, S. 158–160; *Bärzu, 1979*, S. 49). Die neuen Verteidiger brachten eine neue Mode mit sich, deren Ursprung im zentralen Teil des Reiches zu suchen ist (Funde aus Konstantinopel, Korinth und Olympia)⁵. Der Sucidava-Typ überlebte im allgemeinen nicht die katastrophischen Ereignisse auf der Balkanhalbinsel an der Wende des 6./7. Jh., da er mit byzantinischen Schnallen im 7. Jh. bis auf vereinzelte Ausnahmen nicht angetroffen wird.

B. Typ Salona-Histria

Dieser Typ ist die Ausgangsform der Schnallen mit einer Schlaufe, die zur Befestigung eines Täschchens oder Messers an den Gürtel benutzt wurde.⁶ Seine gebräuchlichste Form bilden ein profiliertes Rahmen, häufig ein schnabelförmiger Dorn und ein länglicher rechteckiger Beschlag mit einer Schlaufe am Ende (Taf. I: 10, 11). Vereinzelt begegnet man auch zweiteiligen Exemplaren (Taf. I: 13), aber ein deutliches Übergewicht haben einteilige Schnallen. Eine interessante Bereicherung der Verzierung repräsentieren zwei stilisierte Vogelköpfe am Abschluß des Beschlags auf Schnallen aus Turnu-Severin (Drobeta); (Taf. I: 13) und Prahovo (Akvis). In stilisierter Ausführung erschien dieses Motiv auch auf Funden von der Insel Delos und aus Solin (Salona); (Taf. I: 12).

Eine selbständige Gruppe umfaßt Schnallen, deren Beschlag mit einem schildförmigen oder scheibenförmigen Ansatz abgeschlossen ist (Taf. I: 15–18). Auf dem Ansatz können konzentrische Kreise eingeschlagen sein. Über Handelskontakte längs der Adriaküste zeugen zwei beinahe identische Exemplare aus Korinth und aus Poreč auf Istrien (Taf. I: 18). Beide stammen aus derselben Werkstatt. In diese Gruppe gehören auch profilierte Gürtelschließen von einer Brionischen Insel (Taf. I: 15) und aus Grab 226 in Mejica auf der Halbinsel Istrien. Irgendwohin an den Rand der Schnallengruppe des Typs Salona-Histria reihen wir die Funde aus Fenékpuszta und aus dem frühwarischen Grab in Zsámbok (*Garam, 1983*, S. 154). Eine prunkvolle Silberschnalle aus Grab 16 des Gräberfeldes beim Horreum in Fenékpuszta wurde offenbar auf Bestellung eines Kunden mit Zahnschnitt-ornamentik verziert (Taf. I: 16).⁷

Die Verbreitung des Typs Salona-Histria deckt sich praktisch mit der Verbreitung des Sucidava-Typs mit Ausnahme der Halbinsel Istrien, wohin letzterer nicht gelangte (Taf. VI). Gebräuchlich sind sie in byzantini-

schem städtischem Milieu – Korinth, Histria, Caričin Grad, Solin (Salona), Poreč (Taf. I: 18) und in Festungen an der Donau. Erwähnt seien von ihnen die Funde aus Fundorten, in denen auch der Sucidava-Typ vertreten ist – Pirjoaia bei Durostor (Taf. I: 11), Prahovo (Akvis), Turnu-Severin (Drobeta); (Taf. I: 13):

Schon weniger häufig sind diese Gürtelschließen auf spätgepidischen Gräberfeldern – Hódmezővásárhely, Bratei III. Die Schnalle aus Tiszadarsz datiert S. Uenze (1966, S. 143 f.) aufgrund einer mit Tamga-Zeichen verzierten Riemenzunge bereits in den Abschluß des 6. Jh. In frühwarischem Milieu ist dieser Typ aus dem Kriegergrab 3 in Aradac und aus den Gräbern 106 und 109 in Környe bekannt. Durch Begleitfunde – glatte Blechbeschläge und Riemenzungen, rosettenförmige Beschläge, ein Schwert mit P-förmigen Ösen – sind die Schnallen in die erste Hälfte des 7. Jh. datiert (*Nagy, 1959*, Taf. XXV: 9–17; XXVI: 1–16). In diesen Zeitabschnitt gehört auch der Fund aus einem Reitergrab in Sekić-Lovčenac (Taf. I: 10) mit einem Solidus der Kaiser Herakleios und Konstantin (613–641); (*Dimitrijević – Kovačević – Vinski, 1962*, S. 55 f.). Alle diese Gräber tragen deutliches kriegerisches Gepräge mit Schwertern und Bögen. Deswegen ist es wohl möglich, daß die bestatteten Awaren die Schnallen auf Beutezügen in die byzantinischen Provinzen gewonnen haben.

Aus den vorangehenden Zeilen geht hervor, daß bei der zeitlichen Einstufung des Typs Salona-Histria mit einem Zeitabschnitt gerechnet werden muß, der von byzantinischer Aktivität an der Donaugrenze und die frühe Aktivität awarischer Gefolgschaften im Karpatenbecken ausgefüllt war (Abschluß des 6. bis erste Hälfte des 7. Jh.).⁸ Den Großteil der datierbaren Exemplare des Typs Salona-Histria kennen wir aus frühbyzantinischen Kulturschichten in Limesfestungen, gewöhnlich zusammen mit dem Sucidava-Typ. Diese Funde überlebten nicht die letzten Jahre des 6. Jh. (*Janković, 1981*, S. 175; *Bejan, 1976*, S. 268 f.). Von jüngerem Gepräge ist das gemeinsame Vorkommen mit dem Typ Syrakus in der Festung Sacidava, wo die Funde aus der herakleischen Schicht stammen, d. h. aus den Anfängen des 7. Jh. (*Scorpan, 1978*, S. 179). Ein Überleben der spätantiken Bevölkerung auch nach den awarischen Verheerungen ist auch in der Hafenstadt Histria nachgewiesen (*Kollautz, 1968*, S. 144; *Nubar, 1971*, S. 215). Der Schnallentyp Salona-Histria hat zweifellos frühbyzantinischen Ursprung. Dies belegt außer anderem ein Fund von der Insel Brioni bei Istrien, wo eine Schnalle in einem Grab im Narthex der Jungfrau-Maria-Basilika gefunden wurde (*Maršić, 1962*, S. 164, Taf. III: 4). Eine außergewöhnliche Bedeutung hat bei der Lösung der gegenständlichen Problematik ein Fund aus Turnu-Severin (Drobeta); (Taf. I: 13). In einer Siedlungsschicht im Turm wurden Halbfabrikate später Fibeln mit umgeschlagenem Fuß (insgesamt 93 Stück), von Schlüsseln und Schnallen des Typs Salona-

Histria gefunden (*Bejan*, 1976, S. 268 f.). Es ist bisher die erste identifizierte Werkstatt zur Herstellung byzantinischer Schnallen in frühbyzantinischem Stadtmilieu (*Werner*, 1955, S. 38).

II. Mittelmeer – Adria – Gruppe

In die Mittelmeer–Adria–Gruppe der byzantinischen Schnallen gehören Typen, die im 7. Jh. vorkommen und insbesondere im Küstenbereich der Adria, des Ägäischen und des Mittelmeeres verbreitet sind (Taf. VII, VIII). Konkret handelt es sich um die Typen Syrakus, den Typ mit U-förmigem Beschlag, die Typen Korinth, Bologna-Balgota, die Schnallen mit dreieckigem und kreuzförmigem Beschlag und manche weiteren Schnallen. Für alle von ihnen ist das Vorkommen in großen Städten bestimmend – Konstantinopel, Athen, Korinth, Salona, wo sie zweifellos in Schmuckwerkstätten auch hergestellt wurden.

A. Typ Syrakus

Die Schnallen des Typs Syrakus sind eingliedrig und tragen einen charakteristischen Pflanzendekor. Der Rahmen ist oval und der Dorn häufig schnabelförmig (Taf. II: 1, 2). Wie es aus dem weiteren Text hervorgeht, reihe ich Schnallen hierher, welche die Halbkreisform des Beschlages beibehalten haben, ihre Verzierung sich aber zu konzentrischen Kreisen (Taf. II: 5) oder zu einem ziemlich geometrisierten Pflanzenornament verändert hat (Taf. II: 3, 6, 7). In der ersten Hälfte des 7. Jh. waren sie ein gebräuchliches Erzeugnis byzantinischer Werkstätten, die mit ihrer Produktion den Markt im ganzen Mittelmeerraum (vielleicht nur mit Ausnahme Spaniens), im Schwarzmeergebiet bis zum nördlichen Kaukasus überschwemmten, und im Nordwesten gelangten ihre Erzeugnisse bis in das Küstengebiet Englands (*Werner*, 1955, S. 37, Karte I). Sie kommen insbesondere in großen Städten vor, wie in Konstantinopel selbst (Taf. II: 7), in Athen, Korinth, Kartago, Antinoe in Ägypten oder Chersonesos auf der Krim (*Jakobson*, 1959, Abb. 139: 1, 2). Sie waren ein beliebter Handelsartikel auch auf Sizilien und im langobardischen Italien (*Åberg*, 1923, Abb. 200, 204–206).

Kommen wir aber auf die Balkanhalbinsel zurück. Die Funde des Typs Syrakus scheinen gewissermaßen die Küsten der Adria und Ägis zu säumen (Taf. VII). Hierher gehören außer den angeführten Städten die Funde aus Pula, Zadar (Taf. II: 1), Nesebar und aus dem binnengänzlichen Serdika. Die Schnalle aus Salona datieren wir in die erste Hälfte des 7. Jh., wann mit dem Überleben der frühbyzantinischen Population in der Stadt zu rechnen ist (*Pohl*, 1988, S. 244 f.). Auf der Halbinsel Istrien wurden mehrere Exemplare in Fundorten gefunden, wo gebräuchlich auch die Typen Korinth und Bologna-Balgota vorkommen – Veli Mlun, vereinzelt Funde aus der Umgebung von Novigrad

und Sipar und eine Gürtelschließe mit dem Dekor konzentrischer Kreise aus Grab 12 in Mejica (Taf. II: 5).

Sofern Schnallen des Typs Syrakus auch in Donau-grenzfestungen vorkamen, war es nur dort, wo romanisierte Besiedlung auch in herakleischen Schichten erfaßt ist, d. h. im Zeitabschnitt nach den awarischen Verwüstungen im ausgehenden 6. Jh. In solchen Fällen ist dann die Begegnung der Typen Syrakus und Salona-Histria, so wie in der Festung Sacidava begreiflich (Taf. II: 7); (*Scorpan*, 1978, S. 179). Was die Stadt Histria betrifft, setzt hier *A. Kollautz* (1968, S. 144) eine Besiedlungskontinuität auch nach den Schäden voraus, die sie in den J. 600–602 erlitten hat. In diesen Zeitabschnitt gehört auch das Gräberfeld mit Funden byzantinischer Schnallen der Typen Salona-Histria und Syrakus. Münzen belegen die Bestattung bis in das erste Drittel des 7. Jh. Eine weitere Schnalle des Typs Syrakus befand sich in einem Grab bei der Basilika „extra muros“. Diese dürfte jedoch wohl in die Zeit vor den J. 600–602 gehören (*Gorjunov – Kazanskij*, 1983, S. 203; *Nubar*, 1971, S. 215). Die Schnallen aus Sacidava und Histria haben strich-punktierte Verzierung (Taf. II: 7), deren Analogien Z. *Vinski* suchte. Er bewies den byzantinischen Ursprung dieser Ornamentik und aufgrund langobardischer Funde in Italien und der Gürtelbeschläge im Hort aus Akalan datierte er sie in die erste Hälfte des 7. Jh. (*Vinski*, 1974, S. 30 f.). Zum Fund aus der spätömischen Festung Fenékpuszta (Valcum) in Pannonien kennen wir keine Fundumstände. Jedoch ohne Zweifel stammen die drei Schnallen der Typen Syrakus und Sucidava aus einer Schicht vor der erfolgten Destruktion des Kastells im J. 630 (*Sági*, 1961, S. 431, 434).

Die Funde aus dem Theißgebiet bilden gewissermaßen das Residuum der dichten Verbreitung des Sucidava-Typs in diesem Raum (Taf. VII). Die Gleichzeitigkeit der Schlußphase des Vorkommens des Sucidava-Typs und des Frühaufrscheinens des Syrakus-Typs belegt außer anderem auch der Fund aus Szelevény. Aus der Umgebung von Szeged erwähnen wir die Schnallen aus den Frühabschnitten der Gräberfelder von Fehértó A und Csengele (Taf. II: 3). Beide Gräberfelder wurden sehr frühzeitig angelegt, vielleicht gleich nach der Besetzung dieses strategisch bedeutsamen Gebietes bei der Mündung der Maros in die Theiß nach der Niederlage der Gepiden im J. 567, etwa schon von einer der ersten Generationen der awarischen Krieger im Karpatenbecken (*Török*, 1984, S. 61).

Zum Typ Syrakus reihen wir auch Gürtelschließen, die im J. 1956 D. *Csallány* als eine selbständige Gruppe herausgliederte, die jedoch bis heute recht schwach frequentierte Funde bilden – z. B. in seinen Gruppen 12 und 14 sind nur je eine Schnalle aufgenommen.

Profilierung und Ausmaße entsprechen dem Typ Syrakus, obwohl das typische Pflanzenornament entweder ganz verschwand, oder verblieben von ihm nur undeutliche Spuren. Es sind Gürtelschließen aus den Gräberfeldern von Szeged-Makkoserdő, Szeged-Csengele (Taf. II: 3), Deszk G und aus Grab 7 in Kúnszentmárton, wo das bekannte Goldschmiedegrab in die Mitte des 7. Jh. datiert ist (*Csallány*, 1933, S. 54). Diese Schnalle besitzt noch eine Analogie im unveröffentlichten Fund aus der frühbyzantinischen Festung auf dem pontischen Kap Kaliakra. Ein stark geometrisierter Pflanzendekor befindet sich auf einem Fund aus dem awarischen Gräberfeld in Aradac (Taf. II: 6) und aus dem Reitergrab in Feketić aus der ersten Hälfte des 7. Jh. (*Dimitrijević - Kovačević - Vinski*, 1962, S. 40 f.).

Abschließend kann konstatiert werden, daß der Typ Syrakus im unteren Donau- und besonders im Theißgebiet an die Verbreitung des Sucidava-Typs anknüpfte. Obwohl er hier nicht dessen Beliebtheit erlangte, war er mit ihm an der Wende des 6./7. Jh. zeitgleich. Der Typ Syrakus bildet also einen gewissen Übergang zwischen der Niederdonau- und Mittelmeer-Adria-Gruppe. Einerseits widerspiegelt er die abflauende byzantinische Handelsaktivität an der unteren Donau und im Theißgebiet und anderseits kommt er reichlich im Verbreitungsgebiet der Mittelmeer-Adria-Gruppe vor – namentlich auf Istrien. Die Zeit seiner größten Frequenz war die erste Hälfte des 7. Jh. mit Verschiebungsmöglichkeiten der Datierung in beide Richtungen.

B. Typ mit U-Beschlag

Die Schnallen mit dem U-förmigen Beschlag können ein- oder zweiteilig sein (Taf. II: 4, 8–12). Der Rahmen ist gewöhnlich ein Oval, nur auf der Schnalle aus dem albanischen Fundort Butrint ist er viereckig. Die Verbreitung deckt sich wesentlich mit jener des Syrakus-Typs, nur mit dem Unterschied, daß die Schnallen mit U-Beschlag seltener aus dem adriatisch-ägyptischen Raum nordwärts gelangten (Taf. VII). Eingehender hat sich mit diesem Schnallentyp Z. Vinski (1974, S. 29–32) befaßt.

In den Bereich der frühbyzantinischen Gürtelgarnituren mit vegetabilem strich-punktiertem Dekor (wir begegneten ihm schon bei zwei Schnallen des Typs Syrakus aus Histria und Sacidava) gehören Funde aus Konstantinopel (Taf. II: 8), Salona, aus dem awarischen Gräberfeld in Boly (Taf. II: 10) und aus einem unbekannten Fundort in Griechenland. Eine interessante Schnalle befand sich im albanischen Kruje. Mit der Form fügt sie sich in den analysierten Typ, aber mit der Verzierung auf dem Beschlag erinnert sie an die lyraförmige Komposition des Typs Keszhely-Pécs (Taf. II: 11). Gürtelschließen, deren Beschlag mit einem Schild, gesäumt mit imitiertem Inkrustierung,

verziert ist, stammen aus Konstantinopel (Taf. II: 9), aus Bakóca und aus einer weiteren unbekannten Fundstelle in Ungarn. Bei ihrer Herstellung konnte als Vorlage eine Goldschnalle mit Glaspastebelag in Zellen aus Sizilien gedient haben. M. C. Ross (1965, S. 8 f., Taf. XI: B) datiert sie in das 7. Jh. und bringt sie mit dem sizilischen Aufenthalt des Kaisers Konstans II. im J. 662 in Zusammenhang.

Zu Gürtelschließen mit gravierter figuraler und zoomorpher Verzierung gehören ein Exemplar aus unbekanntem Fundort in Griechenland mit der Darstellung eines Mannes, der in einer Hand eine Lanze und in der anderen einen Kranz hält, und zwei Gürtelschließen aus Konstantinopel mit einem Pfau (Taf. II: 12) und einem vierbeinigen Tier. Analogien haben sie in Italien und auf Sizilien (Åberg, 1923, Abb. 223 f.) wie auch in der Sammlung Diergardt in Köln am Rhein (Werner, 1955, Taf. VI: 1–3, 5). Auf den Schnallen aus Sisak, von der Insel Krk und aus Korinth ist ein Löwe oder eine Tierkampfszene. Nicht anders verhält es sich auf dem Fund aus Zadar (Taf. II: 4).⁹

Mit den Verzierungsmotiven (Tiere, Löwe) weist diese Schnallengruppe bestimmte Bindungen zu den späteren Viereckschnallen aus dem 9.–10. Jh. auf, die ebenfalls ihren Ursprung in Byzanz haben (Werner, 1955, S. 42, Taf. VIIA: 1–6; Aladžov, 1981, S. 22–26). Die Vorkommenstücke der byzantinischen Schnallen im 8. Jh. zu überbrücken oder zufriedenstellend zu beleuchten, wird eine künftige Aufgabe sein. Vorläufig kann zu dem Problem folgendes gesagt werden. Nur mit einer politisch-wirtschaftlichen Krise kann unserer Ansicht nach das Nichttragen von Schnallen nicht erklärt werden. Wenn auch die Handelsaktivität in der Krisenzeite des byzantinischen Reiches im 8. Jh. nicht das mitteleuropäische Gebiet und auch nicht andere entfernte Länder betroffen zu haben braucht, werden im zentralen Gebiet von Byzanz Funde in Zukunft mit großer Wahrscheinlichkeit auch das 8. Jh. auffüllen, ob nun infolge neuer Funde oder einer Datierungsverschiebung eines Teils der Schnallen mit U-Beschlag in einen späteren Zeitabschnitt.

In diesem Zusammenhang ist die Tatsache interessant, daß sich nur wenige Schnallen mit U-Beschlägen in datierbarem Fundkontext befinden. Sofern sie jedoch vorhanden sind, dann alle im Rahmen des 7. Jh. Dies gilt für den Fund aus Solin (Salona), wo Besiedlung nur bis zur Mitte des 7. Jh. verfolgbar ist (Pohl, 1988, S. 245), wie auch für das Grab 21 in Boly in Ungarn (Vinski, 1974, S. 31). Die Schnalle aus dem kleinen Gräberfeld beim albanischen Butrint verweist J. Werner (1955, S. 41) aufgrund des Flechtbandmotivs ebenfalls in die erste Hälfte des 7. Jh. Im ältesten Kontext befindet sich eine Schnalle mit der Darstellung eines vierbeinigen Tieres auf dem gepidischen Gräberfeld des 6. Jh. in Csanád-Bökény (Banner, 1926, S. 96, 104).¹⁰

Auf bestimmte Überlebensmöglichkeiten der Tra-

dition der Schnallen mit U-Beschlag könnten auch die Gürtelschließen von ähnlicher Form mit Porträtdarstellung hinweisen – Alsópáhok, Szeged-Fehérvár A, Szebény –, die an das Ende des 8. Jh. datiert sind (*Dimutrijević*, 1966, S. 58, 70, Taf. IX: 3–4). Neuestens kamen zu ihnen Schnallen aus der Slowakei von Partizánske-Brodzany (*Vladár*, 1983, S. 76, Abb. 63) und vom Gräberfeld aus spätawarischer Zeit in Komárno hinzu (*Trugly*, 1990, Abb. 13).

Im Zusammenhang mit dieser Problematik stellen wir Funde aus dem 8.–9. Jh. aus dem Steppengebiet Osteuropas vor, die V. B. *Kovalevskaja* (1979, S. 19–22, Taf. VIII: 7, VII: 11, XII: 14 u. a.) zusammengetragen hat und zwischen denen auch byzantinische Typen vorhanden sind. Die Autorin verweist sie zwar in das 8.–9. Jh., was von unserem Gesichtspunkt aus allzu spät ist, aber auf Probleme der Disproportionen zwischen der Chronologie der osteuropäischen Steppendenkmäler und der donauländischen Chronologie wird stets hingewiesen (*Bálint*, 1989, S. 92, 94; *Čilinská*, 1983, S. 245 f.). Trotzdem scheint es, daß es im Schwarzmeergebiet nach den ersten Einflüssen aus dem Milieu der byzantinischen Städte auf der Krim (*Jakobson*, 1959, S. 277 f.) zu einer beträchtlichen Barbarisierung der ursprünglichen byzantinischen Schnallentypen kam, die hier Fuß saßen und in reichlicher Menge von den örtlichen Steppeñnika im 8.–9. Jh. hergestellt wurden (*Kovalevskaja*, 1981, S. 85). Die Bestätigung dieser Ansicht würde jedoch eine selbständige Studie über die Schnallen dieses Gebietes erfordern, was jedoch den Rahmen dieser Arbeit überschreitet. Mit diesen Bemerkungen wollen wir nur auf die Tatsache hinweisen, daß sich in günstigen Bedingungen in bestimmten Regionen die Tradition der byzantinischen Schnallen auch im 8.–9. Jh. aufrechterhalten konnte, wenn sie auch schon teilweise der heimischen Mode angepaßt wurden.

C. Typ Korinth

Die Form der vorwiegend zweiteiligen Schnallen des Typs Korinth pflegte sorgsam eingehalten zu werden. Der ovale Rahmen kann achtersförmig geschweift sein und der dreieckige Beschlag ist zu einer menschlichen Gesichtsmaske durchbrochen gearbeitet. Auf dem großen diskusförmigen Ansatz am Schnallenende pflegen ein eingeritztes Monogramm (Taf. II: 13, 14), ein Stern (Taf. II: 15) oder konzentrische Kreise zu sein (Taf. III: 1). Eine Abweichung von dieser normierten Form repräsentieren drei Gürtelschließen aus Pannonien, deren Form von der örtlichen regen Produktion des Typs Keszhely-Pécs beeinflußt war. Es handelt sich um die Exemplare aus Pécs-Gyárváros (Taf. III: 3), aus Grab 94 in Győr (Taf. III: 2) und aus einem unbekannten Fundort in Ungarn.

Der Typ Korinth war in großen Städten gängig, wie in Korinth selbst, in Konstantinopel, Athen (Taf. II: 13), eine Konzentration seines Vorkommens ist auch

auf Istrien und in Nordalbanien. Er fehlt auch nicht auf Sizilien, Sardinien und Krim (v. *Hessen*, 1974, Abb. 3; *Vinski*, 1974, S. 26). Hingegen verzeichnet man sein auffallendes Fehlen auf dem Ostbalkan, einbezogen das untere Donaugebiet, und nur vereinzelt kommt er in Pannonien vor (Taf. VIII).

Auf gegenseitige Kontakte zweier Regionen mit ausgeprägter Konzentration des Typs Korinth an der Adria-Küste – auf Istrien und in Nordalbanien (Karte III) – deuten zwei Schnallen von einer Nekropole aus dem 4.–7. Jh. bei der altchristlichen Gruft cella memoria auf der Adria-Insel Orebić (*Vinski*, 1974, S. 26). Leider ist die Chronologie keiner dieser beiden Fundgruppen derart genau ausgearbeitet, um eine präzisere Datierung des Typs im Rahmen des 7. Jh. zu ermöglichen. Von den Gräberfeldern mit dem Typ Korinth auf Istrien sind Čelega in die Zeit um das J. 650 genauer datiert und der jüngst publizierte Gräberfeldabschnitt aus Brkač-Vrh in die zweite Hälfte des 7. und in das 8. Jh. (*Manušić*, 1969, S. 119; 1979, S. 141). Rahmenhaft ist die Datierung paralleler Gräberfelder der Komann-Kultur in Albanien – z. B. in das 7. Jh. für die Fundstelle Aphiona auf der Insel Korfu (*Bulle*, 1934, S. 232) oder an das Ende des 6. bis in das 7. Jh. für die Nekropole aus Lezha (*Prendi*, 1979–1980, S. 145). Zwei Schnallen dieses Typs aus dem athenischen Agora gehören ebenfalls in das 7. Jh. (*Frantz*, 1965, S. 198). Im Grab 94 von Győr (Taf. III: 2) befand sich außer einer Schnalle ein kleiner viereckiger Blechbeschlag mit dem Flechtbandornament (*Hampel*, 1905, Taf. 479: 1–2). Eine ähnliche Riemenzunge aus Grab 39 in Sommerein ist zwischen die Jahre 630–680 eingereicht (*Daim – Lippert*, 1984, S. 72 f., Taf. 29: 6).

Mit der Herstellung des Typs Korinth muß außer den großen Städten wie Konstantinopel, Athen u. a., in rustikalisierter Form auch auf Istrien und in Nordalbanien gerechnet werden (*Prendi*, 1979–1980, Taf. V: V, 11, XI: V, 30). Die Exemplare aus Sisak und Keszhely sind Importe, weitere transdanubische Schnallen sind Erzeugnisse einer pannonischen Werkstatt, da sie formenkundlich vom normierten Typ abgewichen sind und an der Grenze der Typen Korinth und Keszhely-Pécs stehen (Taf. III: 2, 3). In Anbetracht des Mangels näherer Anhaltspunkte setzen wir den Typ Korinth nur rahmenhaft in das 7. Jh. an.¹¹

D. Typ Bologna-Balgota

Die Schnallen der Typen Bologna und Balgota ähneln einander sehr in der Form, deswegen behandeln wir sie im Rahmen eines Typs. Der ovale Rahmen ist meistens durch ein Scharnier an den herzförmigen Beschlag befestigt. Der Typ Bologna kann den Beschlag durch eine Scheidewand in zwei Teile geteilt haben, wobei seine Schenkel wulstartig gegliedert zu sein pflegen (Taf. III: 5, 6); für den Typ Balgota ist eine Ranke charakteristisch, die aus dem Oberteil des Beschlag-

nach unten hängt (Taf. III: 4). Zum Typ Balgota reihen wir auch kleine rankenverzierte Schnallen, die mit der Form und Größe eher an den Typ Syrakus erinnern – Exemplare aus Athen (Taf. III: 10), aus dem siebenbürgischen Gräberfeld Bratei III, aus den awarischen Gräberfeldern in Szeged-Kúndomb und Szentesz.

Der Typ Bologna-Balgota streut sich in einem Streifen längs der Adria- und ägäischen Küste. Im Norden kennen wir ihn auch aus dem Theißgebiet, wohin er offenbar mit derselben Kulturströmung wie der Typ Syrakus gelangte (Taf. VIII). Die Schnallen des Typs Bologna-Balgota wurden sicherlich in städtischen Werkstätten angefertigt, wovon Funde aus Konstantinopel (Taf. III: 9), Athen (Taf. III: 10), Korinth, aber auch aus dem kleinasiatischen Pergamon zeugen (Wemer, 1955, Taf. VIII: 1–5).

Zum Typ Bologna gehört auch eine einteilige Schnalle mit deutlicher abgesetztem Rahmen aus Grab 71 in Alattyán (Taf. III: 5), gefunden in Begleitung von Augenperlen, die ihre Datierung in den frühawarischen Zeitabschnitt ermöglichen (Kovrig, 1963, S. 227, Taf. VI: 4, 6). Die Gräber aus Fažana auf Istrien wurden in den Fels vor der St. Elyseus-Kirche in den J. 580–600 eingehauen (Marušić, 1958, S. 341). Auf der istrischen Nekropole in Brkač-Vrh, die die Gleichzeitigkeit der Typen Bologna-Balgota und Korinth beweist (Taf. III: 1, 6), wurde in der Mitte des 7. Jh. zu bestatten begonnen (Marušić, 1979, S. 151). Zwei sehr ähnliche Exemplare des Typs Balgota aus dem 7. Jh. stammen aus den Fundorten Koman in Albanien (Taf. III: 4) und Ston auf der Halbinsel Pelješac. Ein älteres Datum bot die Schnalle aus Salona, da die örtliche romanisierte Bevölkerung definitiv die von Awaren und Slawen verwüstete Stadt etwa in der Mitte des 7. Jh. verließ (Pohl, 1988, S. 243–245). Die Schnallen aus Athen, die auf dem Panathenäischen-Weg (Taf. III: 10), zusammen mit Münzen Konstans II. gefunden wurden, verknüpft A. Frantz (1965, S. 198) mit dem Aufenthalt des Kaisers Konstans II. in Athen in den 60er Jahren des 7. Jh. Die meisten der dortigen Schnallen stammen jedoch aus einem Gräberfeld vom ausgehenden 6. und aus dem 7. Jh. bei der St. Dionysos-Kirche (Travlos – Frantz, 1965, S. 164 f.). Auf dem spätgermanischen siebenbürgischen Gräberfeld Bratei III mit einer Schnalle des Balgota-Typs wurde zweifellos noch im ersten Drittel des 7. Jh. bestattet (Bóna, 1979, S. 43–47; Horedt, 1986, S. 36). Abschließend führen wir noch eine zweiteilige Riemenzunge aus Grab 360 in Nové Zámky an. Ihre Herzform erinnert auffallend an Schnallenbeschläge des Typs Bologna. Das Grab 360 ist aufgrund der Gürtelgarnitur mit rechteckigen Blechbeschlägen in die zweite Hälfte des 7. Jh. verwiesen (Čilinská, 1966, S. 232, Taf. LVI-360: 10–11). Die herzförmige Riemenzunge wurde zweifellos im Milieu der byzantinischen Schnallenmode der Mittelmeer-Adria-Typen hergestellt.

Es scheint, daß die byzantinischen Werkstätten den Typ Bologna-Balgota schon zu Beginn des 7. Jh. herzustellen begannen (Bratei III, Alattyán, Solin), jedoch das Fundübergewicht entfällt in die erste Hälfte des 7. Jh., wobei der Typ bis in seine zweite Hälfte in Beliebtheit blieb (Athen, Brkač-Vrh auf Istrien).

E. Typ mit dreieckigem und kreuzförmigem Beschlag

Vorsichtig vorzugehen ist bei der Einstufung der Schnallen mit dreieckigem Beschlag (Taf. III: 8, 13). Ähnliche Schnallen begannen nämlich bereits in spätromerzeitlichem Milieu des 4.–5. Jh. im Raum angefangen von Pannonien bis zum merowingischen Bereich in Frankreich und Belgien aufzutauchen. Sie erlangten eine derartige Popularität, daß die Herstellung solcher Schnallen in germanischem Milieu kontinuierlich bis ins 7. Jh. fortduerte (Swoboda, 1986, S. 91–103; Vinski, 1974, S. 41 f.), und die lange Zeit beliebte Modeform blieb nicht ohne Einfluß auch auf die byzantinischen Schnallen. Außerdem formte sich im 6.–7. Jh. eine selbständige Gruppe von Gürtelgarnituren, die vor allem im Bereich Norditaliens, der Ostalpen verbreitet waren, aber vereinzelt gelangten ihre Bestandteile auch in awarische Gräber im Karpatenbecken. Auch diese Gruppe hat spätantike Wurzeln (Bóna, 1962/63, S. 49–64). Vielleicht hat sich gerade der Einfluß dieser dreieckigen Beschläge mit drei runden Nieten auch in der weiteren Gruppe byzantinischer Schnallen niedergeschlagen, die mit drei Gruppen konzentrischer Kreise auf den Zipfeln des dreieckigen Beschlags (als Nachahmung von Nieten?) verziert sind (Taf. III: 13). Z. Vinski (1974, S. 27) charakterisierte sie als Variante des Typs Korinth. Von vier solchen Exemplaren sind zwei datierbar. Die Schnalle aus Salona (Solin) stammt aus der ersten Hälfte des 7. Jh. (Pohl, 1988, S. 243–245) und jene aus dem Gräberfeld Piatra Frecașei beim antiken Beroe datiert A. Petre (1987, S. 71, 111 f.) in das 7. Jh.

Die Schnallen mit kreuzförmigem Beschlag (Taf. III: 7, 11, 12) sollten zweifellos das christliche Glaubensbekenntnis des Schmuckträgers ausdrücken. Die Verzierung kann mit dem beliebten spätantiken Motiv der konzentrischen Kreise ergänzt sein (Taf. III: 7, 12). Diese Schnallen waren insbesondere in städtischem Milieu gebräuchlich – Konstantinopel (Taf. III: 12), Athen. In der Schicht, durch Münzen von Justinianus (527–565) bis Phokas (602–610) datiert, wurde eine Schnalle in der Stadt Butrint (Bouthroton) in Südalbanien gefunden (Lako, 1981, S. 133). In die zweite Hälfte des 7. Jh. gehört eine Gürtelschließe aus der istrischen Nekropole Brkač Vrh (Taf. III: 7); (Marušić, 1979, S. 140 f.). Nördlich der Donau gelangten diese christlichen Denkmäler in das rumänische Orlea (Taf. III: 11) und in das spätgermanische Gräberfeld Bratei III in Siebenbürgen, auf welchem noch im ersten Drittel des 7. Jh. bestattet wurde (Bóna, 1979, S. 43–47; Horedt,

1986, S. 36). Wie zu sehen ist, gehören alle datierbaren Funde des Typs mit kreuzförmigem Beschlag in diesem Gebiet vielleicht bereits an die Wende des 6./7. Jh., aber zweifellos in den Rahmen des 7. Jh. Überraschend ist deshalb der Fund aus der Gruft 18 in Chersonesos, wo in Vergesellschaftung zweier Münzen Leo V. (813–820) drei Schnallen mit kreuzförmigem Beschlag aufschienen (*Jakobson, 1959*, S. 272–278, Abb. 140). Anscheinend überlebte in diesem ehemaligen Zentrum der byzantinischen Krim, trotz des deutlichen wirtschaftlich-politischen Niedergangs, den die Chasareneinfälle verursachten, eine nicht große Gruppe christianisierter Bewohner, die noch im 9. Jh. ältere traditionelle Schmucktypen trugen (*Jakobson, 1959*, S. 35–37).

An der Grenze der Mittelmeer-Adria- und pannonischen Gruppe der byzantinischen Schnallen stehen Funde mit lyraförmig durchbrochenem Beschlag (Taf. III: 8, 9). Bis jetzt kennen wir nur vier solche Exemplare – je zwei aus Dalmatien und Pannonien. Ein datierbarer Fund befand sich im Grab eines Alteingesessenen in Mihaljevići aus der Zeit knapp nach 600 (*Vinski, 1974*, S. 36). Würfelförmige Glasperlen als Mitfunde der Schnalle im Grab 145 auf dem awarischen Gräberfeld in Győr (Taf. III: 8) sprechen für das fortgeschrittene 7. Jh. (*Fettich, 1943*, S. 19, Taf. XXVIII). Aus dem 7. Jh. stammt zweifellos auch eine Schnalle aus dem unveröffentlichten Gräberfeld Veli Mlun auf Istrien (*Vinski, 1974*, S. 36).

Die Mittelmeer-Adria-Gruppe kann abschließend als formenkundlich ziemlich heterogen charakterisiert werden, was mit verschiedentlichen Modetrends in frühbyzantinischen städtischen Milieus zusammenhangt. Eine genauere Datierung der einzelnen Typen ist im Rahmen des 7. Jh., wie zu sehen war, ziemlich problematisch. Eher scheint es, daß sämtliche Formen der byzantinischen Schnallen dieser Gruppe im ganzen 7. Jh. parallel beliebt waren. Einzig allein der Typ Syrakus weist bestimmte Bindungen zum älteren Milieu mit den Typen Sucidava und Salona-Histria im unteren Donau- und Theißgebiet auf. Die Problematik der byzantinischen Schnallen in 8. Jh. lassen wir vorderhand offen. Es bestehen bestimmte Indizien – jedoch nur für den Typ mit U-Beschlag, evtl. für den Typ mit kreuzförmigem Beschlag –, die uns zu Möglichkeiten führen, über ein beschränktes Überleben der byzantinischen Schnallen im 8.–9. Jh. zu erwägen. Das Schwarzmee- und Nordkaukasusgebiet in der Sowjetunion entwickelte sich unter abweichenden kulturgeschichtlichen Bedingungen, und deswegen kann die Verbreitung der dortigen Schnallen im 7.–9. Jh. nicht als ausschlaggebende Parallele bei der Datierung der balkanischen Exemplare betrachtet werden. Die Verbreitung der Schnallen der Mittelmeer-Adria-Gruppe in der Zone längs der Adria- und ägäischen Küste war teils von der Produktion der Schmuckwerkstätten in

großen Städten und teils von der Kontrolle des Küstenbereiches durch die byzantinische Politik beeinflußt. Das Überleben der spätromerzeitlich-byzantinischen Bevölkerung, die offenbar der Hauptträger der byzantinischen Schnallen war, ist namentlich auf Istrien und in Nordalbanien bewiesen (*Manušić, 1986*, S. 93 f.; *Rajterić – Šivec, 1974*, S. 567 f.). Anderseits ermöglichte die Barbarisierung dieses Milieus nach der Ansiedlung der Slawen in seiner Nachbarschaft die Abstellung des Schmucks in die Gräber. Die auffallende Konzentration von Schnallen in bestimmten Regionen (Istrien, Nordalbanien, Umgebung von Salona) kann gewissermaßen eine Widerspiegelung des Forschungsstandes sein. Die Funde aus dem heutigen Gebiet Ungarns und Rumäniens halten wir für Importe.

III. Pannonische Gruppe – Typ Keszthely-Pécs

Im Verlauf des 7. Jh. änderte sich die militär-politische Situation im mittleren Donauraum. Das awarische Kaganat gelangte nach der erfolglosen Belagerung Konstantinopels und der inneren, durch Samos Auftreten und den Aufstand der Bulgaren hervorgerufenen Unruhen in eine militärische Krise. Die verwüsteten Balkanprovinzen wurden nach und nach von Slawen besetzt und die dezimierte provinzial-byzantinische Population auf dem balkanischen Kontinent war außerstande, einen Beleg über ihre produktive Existenz zu geben, den sie im 6. und beginnenden 7. Jh. außer anderem durch die Produktion der byzantinischen Schnallen der älteren Niederdonau-Typen geboten hat. Das Karpatenbecken war in dieser Zeit unter fester Kontrolle der Awaren, die im zweiten Drittel des 7. Jh. die Feldzüge in den Süden aufgaben. Gerade beginnend mit diesem Zeitabschnitt verfolgen wir eine auffallende Konzentration byzantinischer Schnallen des Typs Keszthely-Pécs in der ehemaligen Provinz Pannonia I und Valeria (Taf. IX). Während im 6. und beginnenden 7. Jh. byzantinische Schnallen insbesondere in den von Byzanz verwalteten Provinzen verbreitet waren, konnte Byzanz im fortgeschrittenen 7. Jh. schwerlich an die Durchsetzung seines politischen Einflusses in Pannonien denken. Was führte zu dieser scheinbar paradoxen Situation? In was für einem Kulturmilieu wurden die byzantinischen Schnallen des Typs Keszthely-Pécs in Pannonien getragen und hergestellt?

Den Typ Keszthely-Pécs hat als erster Z. Vinski (1974, S. 33–37) charakterisiert und benannt. Seine Form- und Verzierungs Skala ist sehr breit. Hierher gehören die Schnallen mit leier-, tropfen- und herzförmigem, ovalem, verschieden profiliertem und durchbrochen gearbeitetem Beschlag (Taf. IV, V). Erkennbar ist auf vielen von ihnen eine zoomorphe Komposition mit zwei schlangenartigen Körpern, deren Köpfe zum eigenen Körper geneigt sind (Taf. IV: 1, 4, 5, V: 6).

Im Verlauf des 7. Jh. kam es zur großen Mode des Tragens von Schnallen des Typs Keszthely-Pécs, und nicht ohne einen Einfluß seiner formalen Komposition blieben weder die älteren Typen, z. B. der Typ Salona-Histria, oder der Typ mit dreieckigem Beschlag. Deswegen läßt es sich bei manchen Schnallen – z. B. aus Bratei, Sarata Monteoru, Devínska Nová Ves (Taf. V: 9), u. a. – recht schwer entscheiden, ob sie noch zum Typ Salona-Histria, zum Typ mit dreieckigem Beschlag oder bereits zum Keszthely-Pécs-Typ gehören. Eine Vorlage für die Herstellung billigerer gegossener Bronzeexemplare konnten die goldenen Luxusschnallen aus den Horten im östlichen Mittelmeerraum gewesen sein (Taf. IV: 1). Ob ihre zoomorphe Komposition apotropäische Bedeutung aus der Vorstellungswelt des mystisch-gnostischen Werkes des *Physiologus* hatte, ähnlich wie es für den Typ Trapezunt *J. Werner* (1955, S. 36) vorausgesetzt hat, ist fraglich.

Die Goldschmuckhorte mit byzantinischen Schnallen des Typs Keszthely-Pécs aus Latakia in Syrien, aus Konstantinopel, Mithilini-Kratigos auf der Insel Lesbos (Taf. IV: 1) und die Goldschnalle aus Athen sind durch Münzen von Maurikios Tiberios, Phokas und Herakleios in die erste Hälfte des 7. Jh. datiert (*Ross*, 1965, S. 4–6, 7–12; 1964, S. 361, 376). In den Bereich des in spezialisierten Werkstätten direkt in der Hauptstadt des byzantinischen Reiches hergestellten Schmuckes, gehört mit größter Wahrscheinlichkeit auch die Goldschnalle aus dem Grab des awarischen Kagan in Kunbáony und ich reihe sie zum Typ Keszthely-Pécs ungeachtet dessen, daß ihre Form ungewöhnlich ist (trapezförmiger Beschlag). Der Kagan wurde nach *J. Werner* (1986, S. 54 f.), etwa Mitte des 7. Jh. begraben.

Außer den Goldschnallen, die nur bei feierlichen Anlässen getragen wurden, fertigte man in byzantinischen Werkstätten auch einfachere gegossene Bronzeexemplare an. Wir kennen sie aus Konstantinopel (Taf. V: 6), Poreč oder aus Pécs-Gyárváros (Taf. IV: 4). Auch die Schnalle aus Keszthely-Dobogó mit dreiblättrigem Pflanzenornament wurde etwa in einer byzantinischen städtischen Werkstatt angefertigt, weil sich ihr Verzierungsmotiv auf einer weiteren Schnalle aus Konstantinopel wie auch auf Beschlägen im Hort aus dem türkischen Akalan aus der ersten Hälfte des 7. Jh. wiederholt (*Åberg*, 1923, S. 122, Abb. 252–254). Eine beachtenswerte Verzierung mit einem Löwen und zwei Vögeln weist die Schnalle aus dem Fundort Kiskassa auf, die ebenfalls nach Transdanubien importiert wurde.

Die Gruppe von Erzeugnissen aus dem zentralen Teil des Byzantinischen Reiches ergänzen Funde aus Athen und Korinth. In Athen begleiten den Typ Keszthely-Pécs (Taf. V: 8) Schnallen der Mittelmeer-Adria-Gruppe. Die Schnallen fanden sich in Gräbern und in Siedlungsschichten, die in den Verlauf des 7. Jh. datiert sind. Manche Funde werden mit dem Aufenthalt

Konstans II. in Athen in Zusammenhang gebracht (*Frantz*, 1965, S. 197 f.).

Es waren gerade Schnallen aus Korinth, die in den 30er Jahren eine Diskussion über den Ursprung der byzantinischen Schnallen hervorgerufen haben (*Štefanovičová*, 1979, S. 443 f.). Obwohl es unter dem Einfluß der unruhigen Ereignisse im ausgehenden 6. Jh. zu gewisser Barbarisierung des örtlichen Milieus kam (in die Gräber gelangten sogar Waffen – *Davidson*, 1952, S. 232), überlebte hier die byzantinische Bevölkerung. Spuren der Belagerung und Verwüstung der unteren Stadt in Korinth werden historisch mit dem slawisch-awarischen Einfall im J. 584 in Zusammenhang gebracht. Über die baldige Erholung der Stadt zeugt jedoch die Tatsache, daß bereits im J. 591 in Korinth ein Bischofssitz nachgewiesen ist (*Pohl*, 1988, S. 108 f.). Daraus geht klar hervor, wie *W. Pohl* dort anführt, daß die Belagerer alsbald abzogen, und durch eine ununterbrochene Reihe von Münzen bis Konstans II. (642–668) ist die Besiedlung von Akrokorinth bis zum letzten Drittel des 7. Jh. erwiesen. Da das reichliche Vorkommen von Schnallen der Mittelmeer-Adria-Gruppe und des Typs Keszthely-Pécs noch nicht zum J. 584 datierbar ist, sondern erst in das 7. Jh., können wir ihre Herstellung und ihr Tragen mit der heimischen Stadtbevölkerung und nicht mit den slawisch-awarischen Eroberern verknüpfen.

Die Serienherstellung des Typs Keszthely-Pécs ist im Milieu der albanischen Koman-Kultur belegt. Die Gräberfelder aus dem 7. Jh. – Kruje (Taf. V: 3), Koman, Lezha (Taf. V: 5), Bukel – ergaben eine relativ große Menge von Funden, von denen viele ganz identisch sind (*Prendi*, 1979–1980, Taf. I: VI, III: VII). Anderseits ist die örtliche rustikalisierte Produktion durch Analogien zu manchen Schnallen in Korinth und Athen bezeugt (*Davidson*, 1952, Taf. 114: 2187–2188). Wenn auch in der Koman-Kultur bestimmte fremde (slawische?) Elemente verfolgbar sind, kann man sie im allgemeinen der romanisierten Bevölkerung zuschreiben (*Rajterić-Šivec*, 1974, S. 567).

Wenden wir nun unsere Aufmerksamkeit zurück auf die Funde im Karpatenbecken. Einer der ältesten Funde des Typs Keszthely-Pécs in diesem Raum fand sich im Reitergrab 32 in Komárno (Taf. V: 4). Das ganze Gräberfeld ist aufgrund von typischen Gegenständen des älteren Zeitabschnittes des awarischen Kaganats in die erste Hälfte des 7. Jh. datiert (*Trugly*, 1982, S. 24 f.). Die Schnalle aus Komárno hat in Korinth eine getreue Analogie (*Davidson*, 1952, Taf. 114: 2187). Beide Gürtelschließen wurden in der gleichen Werkstatt hergestellt, und der bestattete Krieger aus Komárno war vielleicht Teilnehmer eines der awarischen kriegerischen Einfälle in das byzantinische Reich, wo er den betreffenden Zierat gewann.

An die Gruppe der Schnallen mit rundem Ausschnitt im Unterteil des Beschläges aus Keszthely-

Dobogó (Taf. IV: 3) erinnern Exemplare aus Athen (Taf. V: 8) und aus dem albanischen Bukel. Ein gut datierter Fund ist die Schnalle vom letzten Drittel des 7. Jh. aus dem awarischen Grab 6 in Kajászó-Újmajor (Taf. V: 7); (*Fülop*, 1980, S. 328).

Billigere Nachahmungen der Goldschnallen mit der Komposition einer zweiköpfigen Schlange sind die gegossenen bronzenen Gürtelschließen aus Pécs-Gyárváros (Taf. IV: 4), Keszhely, Boly. Sofern sie in die awarischen Gräber gelangten, erfolgte dies erst in der zweiten Hälfte bzw. im letzten Drittel des 7. Jh., da sie von Begleitmaterial aus dem mittleren awarischen Zeitabschnitt begleitet sind. Das gilt hauptsächlich für die Funde aus dem Randgebiet des awarischen Kaganats – Želovce (Taf. IV: 5) (*Čilinská*, 1973, S. 135, Taf. XCI: 1–12), Szentes-Kaján (*Korek*, 1943, S. 127), Radvaň nad Dunajom-Virt (*Čilinská*, 1970, S. 60, Abb. 2: 5, 8) und Devínska Nová Ves (*Keller – Bierbrauer*, 1965, S. 379 f.).¹²

Eine weitere Untergruppe des Typs Keszhely-Pécs hat einen profilierten, durchbrochenen und U-förmigen Beschlag. Manche dieser Exemplare wurden sicherlich in zentralen oder provinziellen Werkstätten angefertigt, wie es analoge Paare aus Igar – Korinth und Pécs-Gyárváros –, Salona bezeugen (Taf. IV: 10). Ihre Verbreitung erstreckt sich auf die Adria-Küste – Salona, Nekropole Veli Mlun auf Istrien, frühbyzantinische Schicht im albanischen Butrint (Bouthroton). Ihre größte Konzentration ist jedoch abermals im südlichen Teil Pannoniens – Keszhely, Pécs-Gyárváros (Taf. IV: 6), Cikó, Gátér u. a. Den Fund aus der Stadt Butrint datieren Phokasmünzen aus derselben Schicht in das beginnende 7. Jh. (*Lako*, 1981, S. 133). Die Schnallen aus Salona fügen sich in die erste Hälfte des 7. Jh. Obzwar nach neueren Grabungen Salona von Awaren und Slawen erst im J. 625 erobert wurde, überlebte hier die romanisierte Bevölkerung in der ganzen ersten Hälfte des 7. Jh. (*Pohl*, 1988, S. 243–245). In die erste Hälfte des 7. Jh. melden sich auch Schnallen aus Grab 155 in Cikó (*Kiss – Somogyi*, 1984, S. 24, Taf. 41: 555), aus Čadjavica (*Fettich*, 1951, S. 115 f., Taf. X: 1–8) und aus Grab 12 in Komárno (Taf. IV: 2); (*Trugly*, 1982, S. 12, Taf. III: 1–4). In das letzte Drittel des 7. Jh. gehört der bekannte Fund aus Grab 3 in Igar (*Fülop*, 1988, S. 184).

Kleinere lyraförmige Schnallen mit durchbrochenem Loch von herzförmiger oder dreiblättriger Gestaltung im Unterteil des Beschlags kennen wir in mehreren identischen Exemplaren aus Keszhely-Dobogó, Pécs-Köztemető (Taf. V: 2) und aus Győd-Máriahegy in Südpannonien. Das ethnisch heterogene Gräberfeld in Pécs-Köztemető datiert A. Kiss (1977, S. 101) in die erste Hälfte des 7. Jh. Das Grab 79 in Alattyán befindet sich im ältesten Gräberfeldabschnitt aus derselben Epoche (*Kovrig*, 1963, S. 16, Plan II). Die im Stadtareal von Caričin Grad gefundene Schnalle (Taf. V: 1) stammt

aus dem beginnenden 7. Jh., da um das J. 614 das byzantinische Justiniana Prima bei der slawo-awarischen Offensive in Illyrikum vernichtet wurde (*Kondić – Popović*, 1977, S. 179–183), ähnlich wie auch die makedonische Festung Trebeniško Kale (*Lachov*, 1959, S. 23, 75). Auf byzantinischen Ursprung dieser Untergruppe weist der Fund aus der Hauptstadt des Reiches hin.

Eine näher schwer einstufbare und am Rande des Typs Keszhely-Pécs stehende Untergruppe bilden Schnallen mit dreieckig durchbrochenem Beschlag. Mit dem Typ Keszhely-Pécs verbindet sie die Querkannelierung auf den Schenkeln des Dreiecks als Residuum der schlangenartigen Komposition. Während der zweiten Hälfte des 7. Jh. gelangten in die Gräber die Funde aus Keszhely (*Kovrig*, 1960, S. 167), Devínska Nová Ves (*Keller – Bierbrauer*, 1965, S. 379 f.) und Cikó (Taf. V: 9) (*Kiss – Somogyi*, 1984, S. 24, Taf. 12: 167). Das Grab 92 von Nové Zámky mit einer Schnalle (Taf. V: 12) und gegossenen zweiteiligen schildförmigen Beschlägen muß erst an die Wende des 7./8. Jh. bzw. in die erste Hälfte des 8. Jh. verwiesen werden (*Čilinská*, 1966, S. 232, Taf. XXVIII: 1–18). Die vom selben Handwerker angefertigten Schnallen aus Devínska Nová Ves und aus Grab 19 in Komárno (Taf. V: 11) bilden eine sehr eigenständige Variante – bisher ohne Analogien im mitteldonautisch-balkanischen Raum.

Eine selbständige Untergruppe bilden auch einfache Schnallen mit herzförmigem Beschlag aus Holiare, Csákberény, Romonya I und aus der makedonischen Festung Debrešte-Gradište. Am ältesten wird offenbar die Gürtelschließe aus Debrešte sein (*Babić*, 1974, S. 14, 26) und die jüngste – aus dem letzten Drittel des 7. Jh. – die Schnalle aus dem kleinen awarischen Gräberfeld Rákóczifalva-Kastélydomb (*Selmeczy – Madaras*, 1980, S. 171 f.).

Wir wissen, daß trotz den slawo-awarischen Einfällen, welche die byzantinischen Provinzen südlich der Donau bedrängten, das Leben in den Städten an der Adria-Küste nicht endete (*Pohl*, 1988, S. 245). Istrien stand unter byzantinischer Verwaltung an der Spitze mit einem Magister militum bis zum J. 770, wann es sich die Langobarden an ihr Reich anschlossen und gleich darauf die Franken (*Marušić*, 1969, S. 21, 25). Nach den verheerenden Einfällen im ersten Drittel des 7. Jh. kam es in der adriatischen Küstenzone zu relativ friedlicher Koexistenz der ankommenden Slawen mit der alteingesessenen romanisierten Bevölkerung. Am besten verfolgbar ist dies auf der Halbinsel Istrien, wo es gelungen ist, die Friedhöfe der autochthonen christlichen Bevölkerung im Süden der Halbinsel von den barbarisierten Gräberfeldern im Norden zu sondern, die vom Zusammenleben der Slawen mit den alteingesessenen zeugen (*Marušić*, 1967, S. 339–341). Byzantinische Schnallen sind besonders dort anzutreffen, wo sich der christliche Bestattungsritus lockerte und in die

Gräber Beigaben abgestellt wurden, d. h. in der zweiten Gruppe der istrischen Funde. Die Funde aus Poreč belegen, daß die Schnallen auch in städtischem Milieu im Süden getragen wurden.

Eine ähnliche Situation herrschte auch in der nordalbanischen Koman-Kultur, welche die albanischen Forscher der autochthonen illyrischen Bevölkerung zuschreiben (*Rajterić – Šivec, 1974, S. 567*). Über die Kontakte beider Gebiete sprachen wir bereits. Das Vorkommen byzantinischer Schnallen des Typs Keszhely-Pécs fügt sich hier in die Charakteristika der Mittelmeer-Adria-Gruppe, was die Datierung und Anknüpfung an das romanisierte Milieu betrifft. Insbesondere für die Koman-Kultur ist das gemeinsame Vorkommen der Typen Korinth und Keszhely-Pécs auf denselben Lokalitäten kennzeichnend. Die Münzen von Herakleios, Konstans II. und Konstantin IV. in Athen belegen das Anfertigen und Tragen des Typs Keszhely-Pécs in der Sphäre der Mittelmeer-Adria-Gruppe bis in das letzte Drittel des 7. Jh. (*Frantz, 1965, S. 198*).

Mit den Produktionsanfängen des Typs Keszhely-Pécs kann bereits ganz zu Beginn des 7. Jh. gerechnet werden, und zwar in großen Städten, wie Konstantinopel, Athen, Korinth und vielleicht auch Salona und Bouthroton. Vereinzelt erschienen diese Schnallen auch in frühbyzantinischen Schichten befestigter Siedlungen auf dem balkanischen Kontinent – Caričin Grad, Trebeniško Kale, Debrešte – Gradište – aus der Zeit vor den awaro-slawischen Verheerungen im ersten Viertel des 7. Jh. (*Kollautz, 1968, S. 148–155; Pohl, 1988, S. 121–161*). Darüber, daß das beginnende Aufkommen des Typs Keszhely-Pécs noch nicht in das 6. Jh. ange setzt werden kann, zeugt indirekt die Tatsache, daß keine einzige Schnalle dieses Typs in byzantinischen Festungen und Städten im unteren Donauraum und in der Provinz Moesia zum Vorschein kam (im Milieu der Niederdonaugruppe der byzantinischen Schnallen), die systematisch von den Awaren Ende des 6. Jh. vernichtet wurden. Das einzige gemeinsame Vorkommen der Typen Sucidava und Keszhely-Pécs ist in der Stadt Caričin Grad (*Iustiniana Prima*) belegt, die beim awaro-slawischen Feldzug um das J. 614 gefallen ist (*Kondić – Popović, 1977, S. 179–183*).

Sofern die Schnallen des Typs Keszhely-Pécs schon im Frühhorizont (d. h. in der ersten Hälfte des 7. Jh.) auch in awarischen Gräbern im Karpatenbecken vorkommen, setzen wir ihre Produktion in vorwiegendem Maße im städtischen byzantinischen Milieu voraus und ihr Weg in den Besitz der Awaren konnte verschieden gewesen sein – Handel, Beutezüge zu Beginn des 7. Jh. Erhär tet wird diese Annahme durch Paare übereinstimmender Funde, z. B. Komárno – Korinth.

In den ehemaligen römischen Provinzen Pannonia I und Valeria deckt sich die Verbreitung der pannoni schen Gruppe auffallend mit der Verbreitung der

Keszthely-Kultur (Kiss, 1968, S. 101, Abb. 5). Das Übergewicht der Schnallen befand sich auf Gräberfeldern in der Umgebung der heutigen Städte Keszhely (Alsópáhok, Keszhely-Stadt, Dobogó) und Pécs (Köztemető, Gyárváros, Gyód-Máriahegy, Romonya I); (Kiss, 1984, S. 166 f.). Über die ethnische Zugehörigkeit der Keszhely-Kultur, in deren Fundinventar häufige romanisierte und christliche Elemente angetroffen werden, erfolgte eine Diskussion in der ungarischen Fachliteratur. Ansichten, welche in ihr die Anwesenheit einer byzantinischen militärischen Besatzung erblicken wollten (*Barkóczi, 1968, S. 309–311*), wurden als historisch unbegründet abgelehnt (*Bóna, 1971, S. 297*). Die Vermutung über eine direkte Kontinuität von der spätromischen Kaiserzeit in der Festung Fenékpuszta (Valcum) (Kiss, 1968, S. 101) ist nicht belegt, weil Funde aus der Zeit der langobardischen Vorherrschaft in Pannonien während der ersten Hälfte des 6. Jh. fehlen. Nach R. Müller (1987, S. 270 f.) war das Kastell in diesem Zeitabschnitt nur von Resten einer verarmten romanisierten Bevölkerung bewohnt, was die Ursache dafür war, warum die Langobarden kein Interesse an diesem Gebiet zeigten. In die spätromische Festung Valcum kehrte reges Leben erst nach dem J. 568 zurück, wie es die Funde aus Gräberfeldern beim Horreum und bei der südlichen Festungsmauer beweisen (*Barkóczi, 1974, S. 179–199*). Kulturell war diese Bevölkerung uneinheitlich, es begaben hier fruhawarische, germanisch-langobardische und frühbyzantinisch-christliche Elemente. Die kulturelle Heterogenität ist auch für die parallelen Gräberfelder im Komitat Baranya charakteristisch (Müller, 1987, S. 272; Kiss, 1977, S. 155). Diese Population schloß sich zweifellos an die spätromerzeitliche Tradition an, doch kam sie von anderswo (Pohl, 1988, S. 232 f.).

Nach I. Bóna übersiedelten die Awaren nach der Festigung ihrer Macht an der mittleren Donau einen Teil der provinzialen romanisierten Bevölkerung, welche sie als Gefangene bei den Kriegszügen in den Balkanprovinzen gewonnen hatten, gerade in die Festung Fenékpuszta-Valcum (Bóna, 1987, S. 129).¹³ Hier schalteten sie sie in handwerkliche Dienste ein, wofür sie ihnen eine gewisse Selbständigkeit ließen. Offenbar mit der Zustimmung des awarischen Kagans siedelte sich hier auch die Nobilität von uneinheitlicher kulturell-ethnischer Provenienz an (Müller, 1987, S. 272). Die hochstehende Kultur in Fenékpuszta wurde jedoch gewaltsam um das J. 630 vernichtet (Müller, 1987, S. 272). Für die hier bearbeitete Problematik ist die Tatsache wichtig, daß aus dem Zeitabschnitt der J. 568–630 aus Fenékpuszta keine Schnallen des Typs Keszhely-Pécs bekannt sind, obwohl hier ältere Typen byzantinischer Schnallen angetroffen werden – die Typen Sucidava, Salona-Histria und Syrakus. Diese korrespondieren mit Funden in den Festungen und Städten am Niederdonau-Limes.

Eine dichte Verbreitung des Typs Keszhely-Pécs evidieren wir auf den großen Gräberfeldern im Umkreis von Fenépuszta – Keszhely-Dobogó, Alsópáhok und Keszhely-Stadt. Diese Nekropolen gründete eine geflohene oder umgesiedelte Bevölkerung nach dem Fall von Fenépuszta im J. 630 (*Kiss, 1984, S. 168 f.*). Deswegen können wir auch die erörterten Schnallen erst in die Zeit nach dem J. 630 datieren. In diesem Zeitabschnitt hat sich offenbar abermals das balkanische Element gestärkt, da wir Paare beinahe identischer Schnallen antreffen: Keszhely – Knin, Keszhely – Caričin Grad. Örtliche Produktion belegen insbesondere zwei Gruppen je dreier gleicher Schnallen aus dem Umkreis von Keszhely (*Fettich, 1951, Taf. XLIII: 1–6*). Diese südliche Kulturströmung konnte den letzten Impuls zur pannonischen Produktion des Typs Keszhely-Pécs gegeben haben. Daß die dortige Bevölkerung die Awaren mit manchen landwirtschaftlichen und handwerklichen Produkten versorgt hat, wird von mehreren Autoren nicht bezweifelt (*Pohl, 1988, S. 92 f.*). Belegt wird dies auch durch byzantinische Schnallen der pannonischen Gruppe, die in awarischen Gräbern insbesondere in der zweiten Hälfte des 7. Jh. vorkommen und sich gewissermaßen strahlenförmig nord- und ostwärts von ihren Verbreitungszentren im Südzipfel des Plattensees und im Komitat Baranya ausbreiteten (Taf. IX).

Abschließend fassen wir zusammen: Die ältesten Funde des Typs Keszhely-Pécs stammen aus Goldschmuckhorten und aus frühbyzantinischen Stadtschichten in Griechenland und in der adriatischen Küstenzone, wo sich dieser Typ in die Charakteristik der Mittelmeer-Adria-Gruppe einfügt. Im zweiten und dritten Drittel des 7. Jh. kam es zur Herstellung gegossener Bronzeexemplare auch im südlichen Teil der ehemaligen römischen Provinz Pannonien, im Milieu einer ethnisch gemischten Bevölkerung. Aus diesem Zentrum gelangten die Schnallen auch in den Besitz von Awaren, wie es die Funde in Gräbern aus dem mittleren awarischen Zeitabschnitt belegen.

Schlussfolgerungen

Das Vorkommen byzantinischer Schnallen auf der Balkanhalbinsel und im mittleren Donauraum können wir, bildlich gesagt, als einen Anzeiger der produktiven Existenz der romanisierten Population und ihrer Beziehung zu migrierenden Ethnica, namentlich jedoch zu den Awaren und Slawen betrachten. Die Verbreitung der einzelnen Gruppen widerspiegelt bis zu einem gewissen Maße die politische Situation.

Das erneute Interesse von Justinian und seiner Nachfolger an der Donaugrenze belegt außer der Bauaktivität auch der Zustrom von in spätkaiserzeitlichen Traditionen hergestellten Waren – z. B. die späten Fibelvarianten mit umgeschlagenem Fuß (*Vinski, 1974,*

S. 37–41). Einen wichtigen Platz in dieser Ware nehmen auch die byzantinischen Schnallen der Niederdonau-Gruppe ein. Die Mode des Tragens von Schnallen der Typen Sucidava und Salona-Histria übernahm die proviniale Bevölkerung aus den Städten und Festungen entlang der Donau von ihrer Mündung bis zu Sirmium (obwohl wir aus diesem wichtigen Zentrum keine byzantinische Schnalle kennen) und aus der Provinz Moesia. Nur sporadisch streuen sich diese Schnallen in der südlicheren Zone, d. h. in den Provinzen Thracia, Dacia mediterranea und im Binnenland Dalmatiens, was jedoch wohl auch mit dem Forschungsstand zusammenhängen dürfte. Kontakte der Gepiden mit der romanisierten Population im unteren Donaugebiet zur Zeit vor ihrer durch die Awaren erlittenen Niederlage belegen Schnallen aus dem Theißgebiet, wo sie auch noch in die fruhawarischen Gräber gelangten.

Den Übergang zu der Mittelmeer-Adria-Gruppe bildet der Typ Syrakus. Einerseits kommt er zusammen mit den Typen Sucidava und Salona-Histria in den niederdonauländischen Festungen vor, wo ihre Bevölkerung nach dem J. 600 weiterlebte. Anderseits begegnen wir dem Typ Syrakus auch schon auf der Halbinsel Istrien, wo er dem zahlreicher Vorkommen der Schnallen der Mittelmeer-Adria-Gruppe voranging, bzw. mit ihnen zeitgleich war. Da Byzanz nach dem J. 600 unter dem konzentrierten awaroslawischen Druck die Kontrolle über die Balkanprovinzen verlor, erscheinen im Binnenland des heutigen Jugoslawiens, Bulgariens und Rumäniens auch Schnallen der Mittelmeer-Adria-Gruppe nur ganz ausnahmsweise. Anzutreffen sind sie namentlich in der dalmatischen Küstenzone, und zwar in Städten, welche das Reich zumindest teilweise auch im 7. Jh. unter Kontrolle behielt (*Solin, Zadar, Pula*). Frequentierter sind sie jedoch im Bereich barbarisierter Gräberfelder der romanisierten Bevölkerung in Nordalbanien und auch Istrien, wo der gelockerte Bestattungsritus eine beschränkte Abstellung von Beigaben in die Gräber ermöglichte. Ihre Träger wurden im Verlauf des ganzen 7. Jh. von der aus den Städten des zentralen byzantinischen Bereiches ausstrahlenden damaligen.

Mode beeinflußt (außer Konstantinopel stammen Funde namentlich aus Korinth und Athen). Und in das so skizzierte Schema ist auch das Vorkommen des Typs Keszhely-Pécs in den Fundorten entlang der östlichen Adriaküste im 7. Jh. einfügbar.

Der Typ Keszhely-Pécs gelangte bereits in der ersten Hälfte des 7. Jh. in die awarischen Gräber im Karpatenbecken. Mit Rücksicht darauf, daß dies oftmals waffenführende Gräber waren, ist es nicht von der Hand zu weisen, daß die bestatteten Krieger den Zierat während der Feldzüge in die Balkanprovinzen gewonnen haben. Im Verlauf des 7. Jh. verfolgen wir einen Aufschwung der pannonischen Schnallengruppe, wel-

chen wir hypothetisch mit der Produktion der in die südlichen Teile Pannoniens übersiedelten Handwerker in Zusammenhang gebracht haben. Abnehmer der Schnallen waren außer der Bevölkerung der Keszthely-Kultur auch Awaren. Das belegt die strahlenförmige Ausbreitung der Schnallen ost- und nordwärts von den Zentren ihres Vorkommens.

Abschließend stellen wir uns noch die Frage des Endes von Vorkommen byzantinischer Schnallen im behandelten Gebiet. Wie bereits an zugehöriger Stelle angeführt wurde, knüpfte sich die Niederdonau-Gruppe, und namentlich der Typ Sucidava, an die balkanische provinziale Bevölkerung. Ihre Dezimierung an der Wende des 6./7. Jh. unter dem Druck der Awaren und Slawen bedeutete auch das Produktionsende der Schnallen der Niederdonau-Gruppe. Trotz dieser stürmischen Ereignisse scheint es, daß Byzanz im ganzen 7. Jh. die Kontrolle über den küstennahen adriatischen und selbstverständlich auch den ägäischen Raum behielt, was die Ausbreitung der zweiten Schnallengruppe beeinflußt hat. Ihr Ausklingen fügen wir in die Reihe weiterer Verfallserscheinungen des byzantinischen Reiches im ausgehenden 7. Jh. ein, wie es z. B. das Abflauen des Münzumlaufes ist (*Každan*, 1954, S. 164–188).

Über die Schnallen, die im Rahmen der Keszthely-Kultur vorkommen, die von ausschlaggebender Bedeutung für die Verbreitung der pannonischen Gruppe war, können wir folgendes sagen. Ende des 7. Jh. wurde der Bereich der Keszthely-Kultur von Awaren besetzt. Ihre Gräber treffen wir auf den gleichen Gräberfeldern an (*Kiss*, 1984, S. 168 f.). Nach G. Kiss (1984, S. 168 f.) behielt die Bevölkerung der Keszthely-Kultur auch im 8. Jh. eine gewisse Selbständigkeit, aber die unmittelbare Anwesenheit der Awaren blieb nicht ohne Folgen. Den ziemlich überdimensionierten Schmuck finden wir ausnahmslos aus Bronze angefertigt vor. Der Gold- und Silberzustrom, der für die ältere Phase der Kultur kennzeichnend war, hörte auf. Nach den Schlußfolgerungen von A. Kiss konzentrierte sich das Vorkommen von Goldgegenständen im ganzen Karpatenbecken während der Bestehungszeit des awarischen Kaganats hauptsächlich auf zwei Zeitabschnitte – auf die erste Hälfte und das letzte Drittel des 7. Jh. Die primäre Goldquelle war nach Ansicht des Autors das byzantinische Reich (*Kiss*, 1986, S. 108–114, 117, Abb. 1). Wie es scheint, verlor die Bevölkerung aus der Umgebung des Plattensees im ausgehenden 7. Jh. die während des ganzen Jahrhunderts aufrechterhaltenen Kontakte, und davon konnte eine der Folgen auch das Produktionsende der byzantinischen Schnallen gewesen sein.

Für das ganze von Awaren besetzte Gebiet gilt, daß ihre Beziehungen zu Byzanz mit der Zeit schwächer wurden. Am stärksten waren sie im frühawarischen Zeitabschnitt bis zur Belagerung Konstantinopels im J.

626, und ihre gewisse Intensivierung ist in der mittleren awarischen Zeit im letzten Drittel des 7. Jh. zu beobachten (*Bálint*, 1985, S. 211–213). Außer byzantinischen Schnallen belegen dies auch weitere Zierate byzantinischen Ursprungs, wie manche Typen von Gürtelgarnituren und Ohrringen (*Bálint*, 1985, S. 211–213).

Eine wichtige Tatsache ist, daß Byzanz in Anbetracht der inneren wirtschaftlichen Krise im 8. Jh. wohl kaum an eine ähnliche handelswirtschaftliche Expansion wie im 6. und 7. Jh. denken konnte. Damit hing selbstverständlich auch der Niedergang des byzantinischen Münzumlaufes nach dem J. 675 zusammen (*Bóna*, 1970, S. 258; *Horedt*, 1987, S. 20 f.). Mitgespielt haben jedoch auch politische Faktoren, wie der verstärkte arabische Druck Ende des 7. Jh., evtl. die Entstehung des balkanischen bulgarischen Staates (*Fehér*, 1955, S. 55–59). Zu einer Erneuerung der byzantinischen kulturell-handelswirtschaftlichen Aktivität kam es in der zweiten Hälfte des 9. Jh., im Zeitabschnitt, als jedoch bereits die hier behandelten Typen der byzantinischen Schnallen in Vergessenheit geraten waren.

Fundkatalog

I. Niederdonaugruppe

A. Typ Sucidava

1. Adamclisi (Tropaeum Traiani) (*Heitel*, 1986, S. 247, Bemerkung 24).
2. Alba Iulia (*Heitel*, 1986, S. 247, Abb. 2: 1).
3. Arčar (Ratiaria) (*Filov*, 1914, S. 285, Abb. 261).
4. Beograd (Singidunum) (*Marjanović-Vujović*, 1980, S. 146, Taf. XCVI: 1).
5. Borniš-Neamț (*Popovici*, 1988, S. 249–251, Abb. 1: 2).
6. Caričin Grad (Iustiniana Prima) (*Vinski*, 1968, S. 162, Abb. 58).
- 7.–10. Celei (Sucidava) (*Tudor*, 1937–1940, S. 371, Abb. 8; 1966, Abb. 36).
- 11.–12. Čezava (Castrum novae) (*Vasić*, 1984, S. 102, Abb. 22: 10; *Vinski*, 1974, S. 38, Taf. XXX: 4).
13. Čučer-Davina (*Mikulčić*, 1982, S. 115, Abb. 65).
14. Danešti (*Coman*, 1971, S. 78).
15. Doničko Brdo, Grab 9 (*Petrović*, 1965, S. 288, Abb. 39: 1).
16. Gigen (Ulpia Oescus) (unveröff., Funde in der Exposition des Museums Pleven).
17. Győd-Máriahegy, Grab 67 (*Kiss*, 1977, S. 41, Taf. IX-67: 4).
18. Hódmezővásárhely-Kishomok (*Bóna*, 1976, Abb. 8).
- 19.–20. Istria (Histria), Grab XVI^a (*Alexandrescu*, 1966, S. 414, Taf. 102: XIV^a; *Condurachi*, 1970, S. 189, Abb. 9: 4).

21. Jánoshida-Tótképuszta, Grab 55 (*Erdélyi*, 1959, Taf. XVIII: 1).
- 22.–23. Kamen Briag-Jajla, Nekropole 3, Grab 16; Nekropole 4, Grab 4 (unveröff., für die Gewährung der Funde danke ich A. Salkin).
- 24.–25. Keszthely-Fenékpuszta (Valcum) (*Sági*, 1961, S. 434, Taf. XVIII: 2–3).
26. Klárafalva, Grab 25 (*Csallány*, 1962, S. 56, Taf. II: 7).
27. Knin-Greblje, Grab 95 (*Vinski*, 1968, S. 160, Abb. 54).
- 28.–32. Konstantinopel (*Csallány*, 1962, S. 55, 56, 62, Taf. I: 1, 3, 4; *Vinski*, 1974, Taf. XXIII: 8).
33. Korinth (*Davidson*, 1952, S. 275, Taf. 115: 2246).
34. Kranj (*Stare*, 1980, S. 120, Taf. 115: 3).
- 35.–40. Madara (unveröff., für die Gewährung der Funde danke ich K. Kristev).
41. Magyarsanád-Bökény, Grab 4 (*Banner*, 1926, S. 99, Abb. 15: 8).
42. Mazin u Lici (*Vinski*, 1974, S. 37, Taf. XXX: 10).
43. Mihaljević, Grab 76 (*Miletić*, 1956, S. 26, Taf. VIII: 4).
44. Mokranjske stene (Ad Petras) (*Sretenović*, 1984, S. 223, Taf. 216: 5).
45. Mokrin, Grab 60 (*Csallány*, 1962, S. 56).
46. Nicopolis ad Istrum (*Poulter*, 1988, S. 81, Abb. 11: 17).
47. Nošlac, Grab 10 (*Rusu*, 1962, S. 279, Abb. 2: 35).
48. Odarci (*Dymaczewski*, 1979, S. 222–223, Abb. 3: 4).
49. Olympia (*Werner*, 1955, S. 45).
50. Onogur (unveröff., Museum Tolbuchin, Inv. Nr. Aa 2296).
51. Oradia-Arad (*Werner*, 1955, S. 45).
- 52.–55. Oršova (Dierna) (*Werner*, 1955, S. 45, Abb. 6).
56. Osijek (Mursa) (*Dimitrijević – Kovačević* – *Vinski*, 1962, S. 114, Abb. 11).
57. Pećica (*Csallány*, 1961, S. 143–144, Taf. CCXIII: 13).
- 58.–59. Pernik (*Čangova und Koll.*, 1981, S. 177, Abb. 119: 3, 4).
- 60.–76. Piatra Frecați (*Petre*, 1987, S. 67–70, Taf. 122–126).
77. Pirjoaia (*Culică*, 1969, S. 371, Abb. 3: 2).
78. Pleven (*Stančev – Čangova – Petkov*, 1961, S. 36, Abb. 2: 10).
79. Pliska (*Antonova*, 1986, S. 53, Taf. III: 1).
- 80.–84. Prahovo (Akvis) (*Janković*, 1981, S. 175, Taf. XVII: 1–4, 6, 10).
85. Preslav (*Antonova*, 1986, S. 52).
86. Razgrad (Abritus) (*Werner*, 1955, S. 45).
- 87.–92. Rjachovo (Apparia) (unpubl., Museum Ruse, für die Gewährung der Funde danke ich S. Jordanov).
- 93.–100. Sadovec (*Werner*, 1955, S. 45).
101. Severci (unpubl., Museum Tolbuchin, Inv. Nr. Aa 2443).
- 102.–103. Sliven (Coida) (unpubl., für das Verfügenstellen der Funde danke ich J. Šćereva und M. Radeva).
104. Slokošnica (*Werner*, 1955, S. 45, Taf. 8: 11).
105. Solin (Salona) (*Vinski*, 1974, S. 38, Taf. XXX: 1).
106. Stobi (*Vinski*, 1974, S. 38, Taf. XXX: 11).
- 107.–108. Šumen (Antonova, 1986, S. 52, Taf. I: 14; unpubl., Museum Šumen, Inv. Nr. 4004).
- 109.–110. Svištof (Novae) (*Dimitrov*, 1974, S. 171, Abb. 40a; *Dimitrov* – Čičikova – Sultov, 1964, S. 229, Abb. 15: 2).
111. Szelevény (*Csallány*, 1962, S. 66, Taf. V: 6).
112. Szentes-Nagyhegy, Grab 29 (*Csallány*, 1961, S. 50–51, Taf. XXV: 13).
- 113.–114. Szöreg A, Gräber XI, 103 (*Csallány*, 1961, S. 148, 165, Taf. CLXXVIII: 2, CLXXX: 4).
115. Tatabánya (*Vinski*, 1974, S. 37, Anm. 430).
- 116.–117. Turnu Severin (Drobeta) (*Heitel*, 1986, S. 247, Anm. 24).
- 118.–119. Varna (Odessos) (*Csallány*, 1962, S. 56, 65, Taf. III: 4–5).
120. Veliki Gradac (Taliata) (*Vinski*, 1974, S. 38, Taf. XXX: 8).
121. Veliko Tarnovo (unpubl., für die Information danke ich M. Vaklinova).
122. Vodno (*Mikulčić*, 1982, S. 50–51, Abb. 26).
123. Vukovo (*Werner*, 1955, S. 45, Taf. 8: 10).
- 124.–125. Griechenland (unbek. Fundstelle – *Csallány*, 1962, S. 57).
- B. Typ Salona-Histria*
1. Aradac, Grab III (*Nagy*, 1959, S. 62, Taf. XXIV: 5).
- 2.–4. Bratei III (*Bărzu*, 1979, Abb. 13: 5, 7; *Teodor*, 1981, Abb. 8: 11).
5. Brioni (*Marušić*, 1962, S. 164, Taf. III: 4).
6. Caričin Grad (Justiniana Prima) (*Mano-Zisi*, 1956–57, S. 313, Abb. 36).
7. Csákberény, Grab 312 (*Fettich*, 1965, S. 107, Abb. 166: 8).
8. Delos (*Ueneze*, 1966, Abb. 14: 3).
9. Hódmezővásárhely-Dilinka (*Csallány*, 1961, S. 125).
10. Istria (Histria) (*Gorjunov – Kazanskij*, 1983, S. 203, Abb. 2: 3).
11. Keszthely-Fenékpuszta (Valcum), Grab 16 (*Barkóczi*, 1974, S. 183–184, Taf. 87: 6).
- 12.–14. Korinth (*Davidson*, 1952, S. 272, Taf. 114: 2209–2211).
- 15.–16. Környe, Grab 106, 109 (*Salamon – Erdélyi*, 1971, S. 24–25, Taf. 19: 8, 45).
17. Madara (unveröff., für das Verfügenstellen der Funde danke ich K. Kristev).

18. Mečka (Trimarium) (unpubl., Museum Ruse, für die Gewährung der Funde danke ich S. Jordanov).
19. Mejica, Grab 226 (*Vinski*, 1974, S. 24, Taf. XXIX: 2).
20. Odarci (unpubl., Museum Tolbuchin).
21. Oršova (Dierna) (*Uenze*, 1966, Taf. I: 5).
22. Pirjoiaia (*Diaconu*, 1974, S. 294, Abb. 1: 10).
23. Poreč (*Vinski*, 1974, S. 24, Taf. XVII: 6).
24. Prahovo (Akvis) (*Janković*, 1981, S. 175–176, Taf. XVII: 12).
25. Sacidava (*Scorpan*, 1978, S. 179, Taf. XIX: 55).
26. Sărata Monteoru, Grab 564 (*Uenze*, 1966, S. 178, Abb. 1: 6).
27. Sekić-Lovčenac (*Dimitrijević – Kovačević – Vinski*, 1962, S. 55–56, Abb. 3).
28. Sip (Iullio vallai) (*Janković*, 1981, S. 175).
- 29.–32. Solin (Salona) (*Vinski*, 1974, S. 24, Taf. XVII: 1–4).
33. Tiszadész, Grab 3 (*Csallány*, 1961, S. 216, Taf. CXC VIII: 4).
- 34.–35. Turnu Severin (Drobeta) (*Bejan*, 1976, S. 269, Taf. II: c, VI: 8).
36. Vojnikovo (unpubl., Museum Tolbuchin, Inv. Nr. Aa 2468).
37. Zsámbok, Grab 2 (*Garam*, 1983, S. 144, Abb. 5: 4).
22. Novigrad (*Marušić*, 1962, S. 165, Taf. V: 3).
23. Onogur (unveröff., Museum Tolbuchin, Inv. Nr. Aa 2647).
24. Pula (Pola) (*Marušić*, 1955, Taf. V: 2).
25. Sacidava (*Scorpan*, 1978, S. 179, Taf. XIX: 54).
26. Sipar (*Marušić*, 1962, S. 168, Taf. VI: 9).
27. Solin (Salona) (*Vinski*, 1974, S. 25, Taf. XVI: 5).
28. Szeged-Csengele, Grab 30 (*Török*, 1984, S. 62, Taf. IV: 13).
29. Szeged-Fehérvár A, Grab 34 (*Madaras*, 1981, S. 44, Taf. III).
30. Szeged-Makkoserdő, Grab 17 (*Csallány*, 1956, S. 266, Taf. I: 1).
31. Szelevény (*Csallány*, 1954, S. 326, Taf. III: 5).
32. Sofia (Serdica) (*Werner*, 1955, S. 46).
33. Veli Mlun, Grab 42 (*Vinski*, 1974, S. 25, Taf. XVI: 8).
34. Zadar (Iader) (*Belošević*, 1965, S. 147, Abb. 2).
35. N-O Bulgarien, unbek. Lokalität (unveröff., Museum Šumen, Inv. Nr. 20889).
36. Griechenland, unbek. Lokalität (*Csallány*, 1954, S. 328).
37. Istrien, unbek. Lokalität (*Marušić*, 1955, S. 121, Taf. V: 2).

II. Mittelmeer-Adria-Gruppe

A. Typ Syrakus

1. Aradac, Grab 1 (*Nagy*, 1959, S. 62, Taf. I: 1).
- 2.–3. Athen (*Frantz*, 1965, S. 198, Abb. 12; *Vinski*, 1974, S. 25, Taf. XVI: 1).
4. Balta Verde, Grab 1 (*Berciu – Comşa*, 1956, S. 403, Abb. 132: 1).
5. Botoşana (*Teodor*, 1981, Abb. 8: 10).
6. Csákberény, Grab 215 (*Fettich*, 1965, S. 109, Abb. 176: 8).
7. Deszk G, G. 27 (*Csallány*, 1956, S. 268, Taf. II: 2).
8. Dunapentele (*Csallány*, 1954, S. 328).
9. Édessa (*Petsas*, 1969, S. 306–307, Taf. 320).
10. Feketić (*Dimitrijević – Kovačević – Vinski*, 1962, S. 40–41, Abb. 3).
- 11.–12. Istrien (Histria), Grab 43 (*Nubar*, 1971, S. 215, Abb. 7: 1; *Petre*, 1965, S. 92, Abb. 5: 2).
13. Kaliakra (unpubl., Museum Tolbuchin).
14. Keszthely-Fenékpuszta (Valcum) (*Sági*, 1961, S. 434, Taf. XVIII: 4).
- 15.–17. Konstantinopel (*Csallány*, 1954, S. 326, Taf. III: 1–2; 1956, S. 266, Taf. II: 1).
18. Korinth (*Davidson*, 1952, S. 271, Taf. 114: 2185).
19. Kúnszentmárton, Grab 7 (*Csallány*, 1933, S. 4).
20. Mejica, Grab 12 (*Vinski*, 1974, S. 25, Taf. XVI: 10).
21. Nesebar (Mesambria) (*Csallány*, 1956, S. 268, Taf. II: 1).

B. Typ mit U-Beschlag

1. Bakóca (*Kiss*, 1974, S. 129, Abb. 18A).
2. Boly, Grab 21 (*Papp*, 1962, S. 185, Tafel XXI: 18).
3. Bratei III (*Nestor-Zaharia*, 1973, S. 198, Abb. 3: 6).
4. Butrint (Bouthroton) (*Werner*, 1955, S. 41, Taf. 4: 1).
5. Keszthely-Dobogó (*Fettich*, 1951, Tafel XLIV: 6).
- 6.–11. Konstantinopel (*Csallány*, 1954, S. 320, 331, 333, Taf. I: 3, II: 3, 5, III: 9, IV: 1; 1956, S. 270, Taf. III: 6).
- 12.–13. Korinth (*Davidson*, 1952, S. 273, Taf. 115: 2220–2221).
14. Krk (*Vinski*, 1974, S. 70, Bemerkung 323a).
15. Kruje (*Anamali*, 1964, Taf. IX: 3).
16. Magyarsanád-Bökény, Grab 9 (*Banner*, 1926, S. 104, Abb. 15: 21).
17. Sisak (Siscia) (*Vinski*, 1974, S. 32, Taf. XXIV: 11).
- 18.–19. Solin (Salona) (*Vinski*, 1974, S. 30, 32, Taf. XXI: 1, XXIV: 7).
20. Szeged-Öthalom (*Csallány*, 1956, S. 264, Taf. I: 6).
21. Zadar (Iader) (*Belošević*, 1965, S. 145, Tafel. I: 1).
- 22.–24. Griechenland, unbek. Fundstelle (*Csallány*, 1954, S. 322, 331, Taf. I: 1, 5; *Vinski*, 1974, S. 31, Taf. XXIII: 3).
25. Ungarn, unbek. Lokalität (*Csallány*, 1954, S. 331, Taf. I: 5).

C. Typ Korinth

- 1.–2. Aphiona, Grab 16, 19 (*Bulle*, 1934, S. 221, Abb. 26: 20–21).
 3.–5. Athen (*Frantz*, 1965, S. 198, Abb. 12; *Werner*, 1955, S. 47, Taf. 8: 13).
 6.–7. Brkač-Vrh (*Marušić*, 1955, S. 110, Taf. V: 6); Grab 8 (*Marušić*, 1979, S. 118, Taf. VI: 2).
 8. Čelega (*Marušić*, 1958–1959, S. 287, Taf. VI: 2).
 9. Delos (*Werner*, 1955, S. 47).
 10. Győr, Grab 94 (*Hampel*, 1905, S. 811, Taf. 479: 1).
 11. Keszthely (*Hampel*, 1905, S. 704, Abb. 1).
 12.–13. Koman (*Korošec*, 1953, Abb. 3: 11; *Rajterić-Šivec*, 1974, S. 566, Taf. IV: 7).
 14. Konstantinopel (*Csallány*, 1954, S. 337, Taf. IV: 4).
 15.–20. Korinth (*Davidson*, 1937, Abb. 3; 1952, S. 271–272, Taf. 114: 2192–2196).
 21.–22. Kruje (*Spahiu*, 1971, Taf. I: 1, 3).
 23.–25. Lezha, Grab 10, 11, 30 (*Prendi*, 1979–1980, S. 144–145, Taf. IV: V–10, V: V–11, XI: V–30).
 26.–27. Majsan (*Vinski*, 1974, S. 26–27, Taf. XIX: 1–2).
 28. Mejica, Grab 112 (*Marušić*, 1967, S. 333–347, Taf. 6: 3).
 29.–30. Novigrad (*Marušić*, 1962, S. 166, Taf. V: 1–2).
 31. Pécs-Gyárváros (*Fettich*, 1951, Taf. XLV: 1).
 32. Praha-Košte (Profantová – Lutovský, 1989, S. 77–84).
 33. Sisak (Siscia) (*Vinski*, 1974, S. 26, Taf. XVIII: 7).
 34. Skutari (*Werner*, 1955, S. 48).
 35. Tessaloniki (*Werner*, 1955, S. 47).
 36.–38. Veli Mlun, Grab 32, 51 (*Vinski*, 1974, S. 26, Taf. XVIII: 1–2); Grab 16 (*Marušić*, 1967, S. 338, Taf. VI: 9).
 39. Ungarn, unbek. Lokalität (*Csallány*, 1956, S. 282, Taf. V: 1).

D. Typ Bologna-Balgota

1. Alattyán, Grab 71 (*Kovrig*, 1963, S. 15, Taf. VI: 4).
 2.–8. Athen (*Frantz*, 1965, S. 198, Abb. 12).
 9. Bratei III (*Bărzu*, 1979, Abb. 13: 8).
 10. Brkač-Vrh, Grab 16 (*Marušić*, 1979, S. 120, Taf. VI: 4).
 11. Fažana, Grab 4 (*Marušić*, 1958, S. 337, Taf. III: 2).
 12. Koman, Grab 34 (*Vinski*, 1974, S. 28, Taf. XX: 3).
 13.–14. Konstantinopel (*Csallány*, 1954, S. 339, Taf. VI: 10–11).
 15. Korinth (*Davidson*, 1952, S. 271, Taf. 114: 2191).
 16. Solin (Salona) (*Vinski*, 1974, S. 29, Taf. XX: 8).
 17. Ston (*Kovačević*, 1960, S. 25, Abb. 43).
 18. Szeged-Kúndomb, Grab 52 (*Csallány*, 1954, S. 339, Taf. VII: 5).

19. Szentes (*Kürti* – *Menghin*, 1985, S. 60, No. XV, 3b).

E. Typ mit dreieckigem und kreuzförmigem Beschlag

- 1.–2. Athen (*Travlos* – *Frantz*, 1965, S. 167).
 3. Bratei III (*Nestor* – *Zaharia*, 1973, S. 201, Abb. 3: 5).
 4. Brkač-Vrh, Grab 19 (*Marušić*, 1979, S. 123, Taf. VIII: 32).
 5. Butrint (Bouthroton) (*Lako*, 1981, S. 133, Taf. XIV: 1).
 6. Csákberény, Grab 205 (*Fettich*, 1965, Abb. 176: 1).
 7. Dodești (*Teodor*, 1984, S. 36, Abb. 8: 1).
 8. Konstantinopel (*Vinski*, 1974, S. 27, Taf. XIX: 9).
 9. Korinth (*Davidson*, 1952, S. 274, Taf. 115: 2240).
 10. Orlea (*Teodor*, 1981, Abb. 8: 13).
 11. Pécs-Köztemető, Grab 9 (*Kiss*, 1977, S. 94, Taf. XXXIV: 9).
 12. Piatra Frecaței (*Petre*, 1987, S. 71, Taf. 128–129: 204b).
 13. Solin (Salona) (*Vinski*, 1974, S. 27, Taf. XIX: 4).
 14. Győr, Grab 145 (*Fettich*, 1943, S. 19, Taf. XXVIII: 12).
 15. Keszthely-Dobogó (*Fettich*, 1951, S. 171–172, Taf. XLIV: 5).
 16. Mejica, Grab 77 (*Vinski*, 1974, S. 27, Taf. XIX: 7).
 17. Mihaljevići, Grab 132 (*Miletić*, 1956, S. 26, Taf. I: 3).
 18. Polače-Luka (Insel Mljet) (*Vinski*, 1974, S. 29, 67, Bemerkung 279, Abb. a).
 19. Veli Mlun, Grab 71 (*Vinski*, 1974, S. 35, Taf. XXVIII: 6).

III. Pannonische Gruppe – Typ Keszthely-Pécs

1. Alattyán, Grab 79 (*Kovrig*, 1963, S. 16, Taf. VII: 22).
 2. Alsópáhok (*Fettich*, 1923–1926, S. 165, Taf. V: 1).
 3.–4. Athen (*Frantz*, 1965, S. 198, Abb. 12; *Ross*, 1964, S. 376, No. 423).
 5.–6. Boly, Grab 41 (*Papp*, 1962, Taf. XIII: 13, Abb. 5: 1).
 7. Bratei III (*Bărzu*, 1979, Abb. 13: 9).
 8. Budakalász-Dunapart, Grab 2 (Beschlag oder Schnalle) (*Erdélyi*, 1977, S. 46, Taf. 24: 1).
 9. Bukel, Grab 35 (*Rajterić-Šivec*, 1974, S. 566, Taf. IV: 10).
 10.–11. Butrint (Bouthroton) (*Kollautz*, 1968, Abb. 8: 7; *Lako*, 1981, S. 133, Taf. XVI: 2).
 12. Čadjavica (*Fettich*, 1951, S. 115–116, Taf. X: 4).
 13. Caričin Grad (Justiniana Prima) (*Kondić* – *Popović*, 1977, S. 194, Taf. XI: 28).
 14.–18. Cikó, Gräber 109, 167, 243, 555, 565 (*Kiss* – *Somogyi*, 1984, S. 24, Taf. 9: 2, 12: 6, 18: 2, 41: 1, 43: 2).

19. Csákberény, Grab 412 (*Fettich*, 1965, Abb. 178: 8).
20. Debrešte-Gradište (*Babić*, 1974, S. 26, Abb. 6).
- 21.–23. Devínska Nová Ves, Gräber 420, 425 (*Eisner*, 1952, S. 97, 98, Taf. 48: 1, 4, 108: 1).
24. Devnja-Razdelna, Grab 13 (*Dimitrov*, 1978, S. 129, Taf. XV: 18).
25. Gátér (*Csallány*, 1956, S. 281, Taf. II: 5).
- 25a. Gyenesdiás, Grab 64 (*Müller*, 1989, S. 141, Abb. 6: 1; der Fund ist nicht kartiert).
- 26.–27. Győd-Máriahegy, Grab 34, 67 (*Kiss*, 1977, S. 39, 41, Taf. VI: 34, 5, IC: 67, 6).
28. Győr, Grab 608 (*Fettich*, 1943, S. 34, Taf. XVIII: 11).
29. Holiare, Grab 270 (*Točík*, 1968, S. 51, Taf. LV: 8).
30. Igar, Grab 3 (*Fülöp*, 1988, S. 165–169, Abb. 13: 1).
31. Istria (Histria) (*Petre*, 1965, S. 92, Abb. 5: 1).
32. Jutas, Grab 128 (*Rhé – Fettich*, 1931, S. 55, Taf. II: 14).
33. Kajászó-Újmajor, Grab 6 (*Fülöp*, 1980, S. 327, Taf. VI: 4).
34. Karojoba (*Marušić*, 1955, S. 121, Taf. IV: 7).
- 35.–37. Keszthely (*Fettich*, 1951, Taf. XLIV: 4, 7); Grab 29 (*Kovrig*, 1960, S. 142, Abb. 16: 10).
- 38.–52. Keszthely-Dobogó (*Fettich*, 1951, Taf. XLIII: 1–6, XLIV: 1–2, 8–12; *Lipp*, 1884, Abb. 176, 180).
- 53.–54. Kiskassa (*Hampel*, 1905, S. 365, Taf. 276: 16–17).
55. Knin (*Vinski*, 1974, S. 35, Taf. XXVIII: 1).
- 56.–57. Koman, Grab 2 (*Korošec*, 1953, S. 234–255, Abb. 3: 1; *Rajterić-Šivec*, 1974, S. 566, Taf. IV: 11).
- 58.–60. Komárno, Gräber 12, 19, 32 (*Trugly*, 1982, S. 12, 14–15, 22–23, Taf. III: 2, V: 1, VIII: 1).
- 61.–64. Konstantinopel (*Csallány*, 1956, S. 262, 274, 283, Taf. IV: 1; *Ross*, 1965, S. 7–8, Taf. X: F; *Vinski*, 1974, Taf. XXV: 10, XXVI: 2).
- 65.–69. Korinth (*Davidson*, 1952, S. 271, Taf. 114: 2186–2190).
- 70.–71. Kruje (*Anamali – Spahiu*, 1988, S. 85, Abb. 109; *Vinski*, 1974, S. 35, Taf. XXVI: 10).
72. Kunbábony (*Werner*, 1986, S. 55, Bemerkung 157, Taf. 20).
- 73.–74. Lezha, Grab 1, 7 (*Prendi*, 1979–1980, S. 144–145, Taf. I: V–1, III: V–7).
75. Mejica, Grab 32 (*Vinski*, 1974, S. 36, Taf. XXVIII: 10).
- 76.–77. Mitilini-Kratigos (Insel Lesbos) (*Ross*, 1964, S. 365–368, Abb. 392–393).
78. Nagyharsány, Grab 60 (*Papp*, 1964, S. 132, Taf. XI: 8).
79. Nové Zámky, Grab 92 (*Čilinská*, 1966, S. 23–24, Taf. XXVII: 11).
80. Novigrad (*Marušić*, 1962, S. 165, Taf. V: 5).
- 81.–82. Novi Banovci (*Dimitrijević – Kovačević* – *Vinski*, 1962, S. 86, Abb. 1–2).
- 83.–87. Pécs-Gyárváros (*Alföldi*, 1934, S. 385, Taf. III: 1–5).
- 88.–90. Pécs-Köztemető, Gräber 18, 30, 36 (*Kiss*, 1977, S. 94, 96, Taf. XXXVII: 30–11, XXXVIII: 36–4).
91. Poreč (*Šonje*, 1962, S. 176, Taf. I: 1).
92. Prahovo (Akvis) (*Janković*, 1981, S. 176, Taf. XVII: 13).
93. Radvaň nad Dunajom, Grab 88 (*Čilinská*, 1970, S. 60, Abb. 2: 5).
94. Rákóczifalva-Kastélydomb, Grab 19 (*Selmeczi* – *Madaras*, 1980, S. 142–143, Taf. II: 1).
- 95.–96. Romonya I, Gräber 78, 232 (*Kiss*, 1977, S. 114, 118, Taf. XLVIII: 76–1, LIII: 23–21).
97. Sarata Monteoro (*Teodor*, 1981, Abb. 8: 8).
- 98.–99. Solin (Salona) (*Vinski*, 1974, S. 35, Taf. XXVII: 3, 11).
100. Szeged-Makkoserdő (*Csallány*, 1956, S. 272, Taf. VI: 2).
101. Szentes-Kaján, Grab 207 (*Korek*, 1943, S. 26, 101, Taf. XIX: 15).
102. Tirnavia (*Horedt*, 1979, S. 386, 389, Abb. 2: 2).
103. Trebenisko Kale (*Lachtov*, 1959, S. 23, Taf. VI: 1).
104. Vác-Kavisbánya, Grab 142 (unpubl., für die Information über den Fund danke ich S. Tettamanti).
105. Veli Mlun, Grab 31 (*Vinski*, 1974, S. 35, Taf. XXVII: 9).
- 105a. Velký Meder, Grab 78 (unpubl., Ausgrabungen des Autors, der Fund ist nicht kartiert).
106. Želovce, Grab 564 (*Čilinská*, 1973, S. 135, Taf. XCI: 1).
107. Kom. Tólna, unbek. Lokalität (*Csallány*, 1956, S. 280, Taf. V: 4).
- 108.–110. Ungarn, unbek. Lokalität (*Fettich*, 1923–1926, S. 162, Taf. II: 9, IV: 9, V: 3).
- 111.–112. Unbek. Lokalität (*Collection*, 1957, S. 60, Taf. V: 45; *Collection III*, 1963, S. 283, Taf. XLI: 200).
113. Unbekannte Fundstelle in der Umgebung von Šumen, Bulgarien (unpubl., Museum Šumen, Inv. Nr. 21021).

Typologisch unbestimmbare Funde

1. Keszthely-Dobogó (*Lipp*, 1884, Abb. 179).
2. Orjișoara (*Csallány*, 1956, S. 291, Taf. VIII: 8).
3. Săbăoani (*Teodor*, 1981, Abb. 8: 5).

Übersetzt von B. Nieburowá

Adresse des Autors:

Dr. phil. Vladimír Varsík, Schiffelova 32, 821 09 Bratislava

Übergabe des Beitrags: 20. 11. 1990

Beurteilt von Dr. phil. Z. Čilinská, CSc.

Anmerkungen und Literatur

¹ Die Grundlage der Studie entstand als Diplomarbeit auf der Komenský-Universität zu Bratislava unter der Leitung von Frau Doz. T. Štefanovičová. Für das stete Interesse an der Arbeit danke ich ihr. Für die Hilfe bei der Anfertigung der graphischen Beilage bin ich Frau J. Krčová dankbar.

² Eine ähnliche Entwicklung verlief vielleicht auch im langobardischen und byzantinischen Italien und Sizilien. Die Funde aus diesem Gebiet würden jedoch eine geschlossene Aufarbeitung und einen Vergleich mit den angeführten Regionen erfordern (Fund bei Åberg, 1923, S. 112–132; von Hessen, 1974, S. 545–557; Deichmann, 1989, S. 363, Abb. 58–60). Die Beobachtungen über die regionale Nachahmung importierten byzantinischen Schmuckes gilt sicherlich nicht nur für die Schnallen. G. Fingerlin unterschied im nördlichen Alpenvorland importierte byzantinische Körbchenohrringe von ihren heimischen Nachahmungen, die insbesondere in der zweiten Hälfte des 7. Jh. in fränkischem, allemanischem und bayerischem Milieu hergestellt wurden (Fingerlin, 1974, S. 597–672).

³ Die Beschläge mit verwandter Maskenzier hat jüngst P. Somogyi (1987, S. 121–149) bearbeitet, der bestrebt ist, die byzantinischen und nomadischen Typen voneinander zu unterscheiden.

⁴ Sofern ich im Text nur auf die Tatsache allein hinweise, daß auf der gegebenen Fundstelle eine byzantinische Schnalle gefunden wurde, siehe Literatur im Fundkatalog.

⁵ In die Umgebung von Akvis setzt z. B. D. Janković (1981, S. 190) auf Grundlage von Inschriften und Stempeln auf Amphoren einen Bevölkerungszuschub aus dem griechischen Gebiet voraus.

⁶ In Anbetracht dessen, daß Schnallen des Typs Salona-Histria verhältnismäßig oft in Begleitung des Typs Sucidava vorkommen, habe ich sie in die Arbeit einbezogen. Die übrigen Schnallen, die zur Befestigung eines Täschchens, Messers oder eines anderen Gegenstandes an den Gürtel dienten, habe ich nicht angeführt. Ihre Funktion und Herkunft ist eine andere als bei byzantinischen Gürtelschnallen (Uenze, 1966, S. 142–181). Einen direkten byzantinischen Einfluß setzt S. Uenze (1966, S. 172 f.) nur für den Typ mit gegenüberstehenden Tieren voraus, bei den übrigen Typen ist die byzantinische Beeinflussung lediglich vermittelt worden.

⁷ Die Verzierungstechnik, die durch die Synthese des mediterranen Flechtbandmusters und des germanischen Tierstils entstand, ist für eine Gruppe von Gürtelgarnituren in Transdanubien vom Ende des 6. und aus dem ersten Drittel des 7. Jh. charakteristisch (Nagy, 1988, S. 373–407). Genannte Schnalle ist mit ihnen außer der sog. Zahnschnittornamentik auch durch eine Gruppe von Querkerbenverknüpft. Bei der Herstellung dieses Schmuckes in Transdanubien schreibt G. Haseloff (1988, S. 704–706) eine wichtige Rolle den Langobarden zu, die von den Awaren aus Norditalien übersiedelt wurden.

⁸ Es muß jedoch auf die Tatsache aufmerksam gemacht werden, daß bereits vor diesem Zeitabschnitt frühbyzantinische Erzeugnisse – darunter auch Schnallen – vereinzelt in das Gebiet nördlich der Donau gelangten. Ein wichtiger Platz gebührt unter ihnen einem Fund aus der Slowakei aus einem Körpergrab in Kálna nad Hronom aus der ersten Hälfte des 6. Jh. – eine gegossene Bronzeschnalle mit einem Rahmen, der als ein antithetisches Vogelpaar aufgefäßt wird (Kolník, 1984, S. 83, Abb. auf S. 80; Werner, 1974, S. 652–654, Abb. 2: 3). Das chronologische, aber auch kulturelle Milieu, in welchem ähnliche Schnallen gefunden wurden, ist von den hier bearbeiteten Denkmälern abweichend.

⁹ Am Rande des von uns verfolgten Gebietes fand sich eine Schnalle mit der Darstellung eines Kampfes zwischen einem Mann und Drachen (als Symbol des Kampfes gegen das Böse?) im Grab XXII auf dem awarischen Gräberfeld in Wien-Liesing.

Begleitfunde datieren das Grab in die Zeit um das J. 700 (Mössler, 1975, S. 91 f., 95, Taf. VIII). Eine weitere Goldschnalle publizierte jüngstens mit der Analyse der Verzierung J. Werner (1988, S. 301–308).

¹⁰ An den Rand des Typs mit U-Beschlag gehört eine Gürtelschließe mit gebrochen gearbeitetem Pflanzenornament aus Keszhely-Dobogó (Fettich, 1951, Taf. XLIV: 6). Da wir aus dem balkanisch-mitteldanubischen Raum zu ihr keine Analogien kennen, kann über ihren östlichen Ursprung erwogen werden, wo ein ähnliches Ornament insbesondere auf Schnallen aus den Gräberfeldern Brody, Nevolino und Suuk-Su angetroffen wird (Kovalevskaja, 1979, S. 22, Taf. VI: 6–9). Bei ihrer Herstellung setzt die zitierte Autorin einen antik-byzantinischen Einfluß voraus (dortselbst).

¹¹ Beim Blick auf die Verbreitungskarte des Typs Korinth (Taf. VIII) überrascht sicherlich der Fund aus Praha-Košíře. Wie und wann die Schnalle bis nach Böhmen gelangte (es ist die einzige, in Böhmen gefundene byzantinische Schnalle), läßt sich heute schwer mit Sicherheit bestimmen. Diesen Einzelfund verwahrt die Sammlung des Nationalmuseums zu Prag. N. Profantová und M. Lutovský nehmen an, daß die Schnalle nach Böhmen mit einer Kulturströmung gelangte, mit welcher in der ersten Hälfte des 8. Jh. auch gegossene Bestandteile awarischer Gürtel kamen (Profantová – Lutovský, 1989, S. 77–84). Dies würde jedoch eine bestimmte Thesaurierungszeit der im Mittelmeer-Adria-Raum im 7. Jh. angefertigten Schnalle voraussetzen.

¹² Beinahe gleiche Schnallen aus Devnja, Tírnava, Szentes-Kaján und Želovce stammen zweifellos aus einem einzigen Werkstättenkreis. Die Schnalle aus der slawischen Siedlung mit Keramik des Prager Typus in Mutěnice in Mähren unterscheidet sich trotz der lyra-förmigen Komposition durch die Wendung der schlängelförmigen Körper um 180° (Klanica, 1978, S. 59 f., Abb. 33: 1). Die Köpfe, die an Pferdchen oder Hunde erinnern, befinden sich in ähnlicher Lage auf den sog. Drachenschnallen, die von der Ukraine bis in den bayerischen Raum verbreitet sind. Die Entstehung dieses Typs wird in die Sphäre des von Byzanz beeinflußten ukrainischen Kunsthandswerks angesetzt (Bóna, 1962/63, S. 49; Uenze, 1966, S. 169–173).

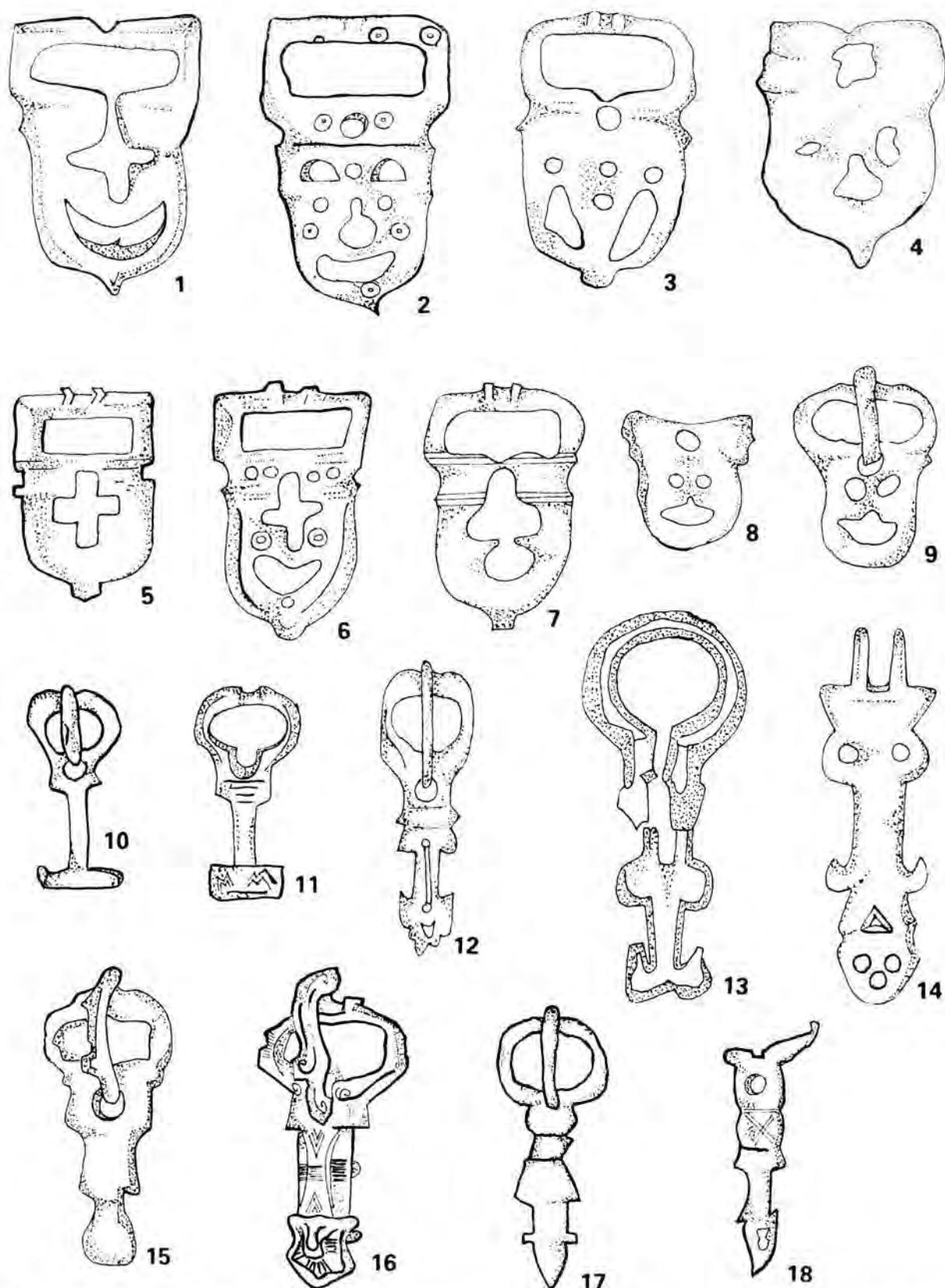
¹³ Eine ähnliche Situation führte nach G. Haseloff (1988, S. 704–706) zur Entstehung des awarischen Tierstils. Eine wichtige Rolle sollen in diesem Prozeß die aus Italien nach Transdanubien übersiedelten langobardischen Handwerker gehabt haben.

- ÅBERG, N.: Die Goten und Langobarden in Italien. Uppsala 1923.
 ALADŽOV, Ž.: Bronzovi toki s životinjski izobraženja ot rannoto srednovekovije. Archeologija, 23, 1981, N. 2, S. 22–27.
 ALEXANDRESCU, P.: La nécropole tumulaire. In: Illyria II. Bucureşti 1966, S. 409–422.
 ALFÖLDI, A.: Zur historischen Bestimmung der Avarfunde. In: Eurasia Septentrionalis Antiqua. 9. Helsinki 1934, S. 285–307.
 ANAMALI, S.: La nécropole de Kruje et la civilisation du haut moyen-âge en Albanie du nord. In: Stud. Albanica. 1. Tirana 1964, S. 149–164.
 ANAMALI, S. – SPAHIU, H.: Stoli Arbërore. Tirana 1988.
 ANTONOVA, v.: Starobolgarski kolanni ukrasi ot Okružnija istoričeski muzej v Šumen. In: God. Muz. ot severna Bolg. 12. Varna 1986, S. 49–54.
 BABIĆ, B.: Srednevekovno kulturno bogatstvo na SR Makedonija. Prilep 1974.
 BÁLINT, Cs.: Zur Frage der byzantinischen Beziehungen im Fundmaterial Ungarns. Archäologische Forschungen zwischen 1970 und 1984. In: Mitt. Archäol. Inst. Ung. Akad. Wiss. 14. Budapest 1985, S. 209–223.
 BÁLINT, Cs.: Die Archäologie der Steppe. Steppenvölker zwischen Wolga und Donau vom 6. bis zum 10. Jahrhundert. Wien–Köln 1989.

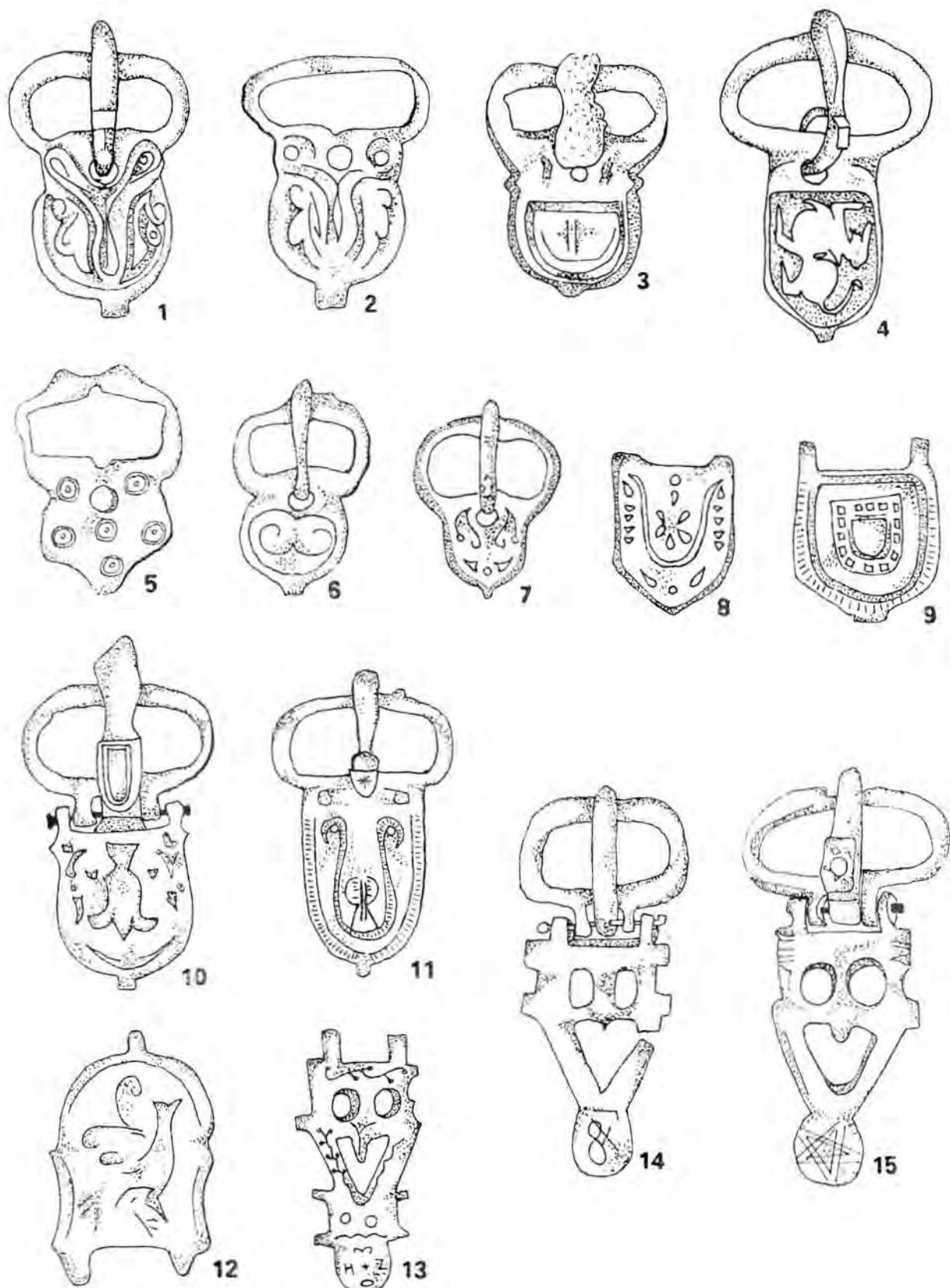
- BANNER, J.: Magyarcsánád-bökényi ásatások. In: *Dolgozatok*. 2. Szeged 1926, S. 103–113.
- BARKÓCZI, L.: A 6th Century Cemetery from Keszthely-Fenékpuszta. *Acta archaeol. Acad. Sci. hung.*, 20, 1968, S. 275–311.
- BARKÓCZI, L.: Das Gräberfeld von Keszthely-Fenékpuszta aus dem 6. Jh. In: *Jb. Röm.-germ. Zentr. Mus.* 18. Mainz 1974, S. 179–199.
- BĀRZU, L.: Continuity of the Romanian People's Material and Spiritual Production in the Territory of Former Dacia. Bucureşti 1979.
- BEJAN, A.: Eine Werkstatt zur Metallverarbeitung in Drobeta-Turnu Severin aus dem 6. Jahrhundert u. Z. In: *Acta Mus. Napocensis*. 13. Cluj 1976, S. 268 f.
- BELOŠEVIĆ, J.: Nekoliko ranošrednjovjekovnih metalnih nalaza s područja sjeverne Dalmacije. In: *Diadora*. 3. Zadar 1965, S. 145–158.
- BERCIU, D. – COMĂA, E.: Săpăturile arheologice de la Balta Verde și Gogosu (1949, 1950). In: *Mater. și Cerc. arheol.* 2. Bucureşti 1956, S. 251–489.
- BÓNA, I.: Beiträge zu den ethnischen Verhältnissen des 6.–7. Jahrhunderts in Westungarn. In: *Alba Regia*. 2/3. Székesfehérvár 1962/1963, S. 49–68.
- BÓNA, I.: Avar lovasir Iváncairól. *Archaeol. Ért.*, 97, 1970, S. 243–263.
- BÓNA, I.: Ein Vierteljahrhundert Völkerwanderungszeitforschung in Ungarn. *Acta archaeol. Acad. Sci. hung.*, 22, 1971, S. 267–336.
- BÓNA, I.: Der Anbruch des Mittelalters. Budapest 1976.
- BÓNA, I.: Gepiden in Siebenbürgen – Gepiden an der Theiss. *Acta archaeol. Acad. Sci. hung.*, 31, 1979, S. 9–50.
- BÓNA, I.: Ungarns Völker im 5. und 6. Jahrhundert. Eine historisch-archäologische Zusammenschau. In: Germanen, Hunnen und Awaren. Schätze der Völkerwanderungszeit. Nürnberg 1987, S. 116–129.
- BOUBE, J.: Eléments de ceinturon wisigothiques et byzantins trouvés au Maroc. In: *Bull. d'archéol. Marocaine* 15. Rabat 1983–1984, S. 281–296.
- BULLE, H.: Ausgrabungen bei Aphiona auf Korfu. In: *Mitt. Deutsch. archäol. Inst.* 59. Athen 1934, S. 147–240.
- Collection Hélène Stathatos. Limoges 1957.
- Collection Hélène Stathatos. III. Strasbourg 1963.
- COMAN, Gh.: Mărturii arheologice privind creștinismul în Moldova. In: *Danubius*. 5. Galați 1971, S. 73–80.
- CONDURACHI, E. und Koll.: Săntierul arheologic Histria. In: *Mater. și Cerc. arheol.* 9. Bucureşti 1970, S. 186–190.
- CSALLÁNY, D.: Goldschmiedegrab aus der Avarenzeit von Kunszentmárton. Szentes 1933.
- CSALLÁNY, D.: Pamiatniki vizantijskogo metalloobrabatyvajuščego iskusstva. I. In: *Acta Antiqua Acad. Sci. hung.* 2. Budapest 1954, S. 311–348.
- CSALLÁNY, D.: Pamiatniki vizantijskogo metalloobrabatyvajuščego iskusstva. II. In: *Acta Antiqua Acad. Sci. hung.* 4. Budapest 1956, S. 261–291.
- CSALLÁNY, D.: Archäologische Denkmäler der Gepiden im Mittelelonaubecken (454–568 u. Z.). *Archaeol. Hung.* 38. Budapest 1961.
- CSALLÁNY, D.: Byzantinische Schnallen und Gürtelbeschläge mit Maskenmuster. In: *Acta Antiqua Acad. Sci. hung.* 10. Budapest 1962, S. 55–77.
- CULICĂ, V.: Obiecte de caracter creștin din epoca romano-bizantina găsite la Pirjoaia-Dobrogea. In: *Pontica*. 2. Constanța 1969, S. 355–372.
- ČANGOVA, J. und Koll.: Pernik, T. I. Poseliščen život na cholma kranka ot V chil. pr. n. e. do VI. v. na n. e. Sofija 1981.
- ČILINSKÁ, Z.: Slawisch-awarisches Gräberfeld in Nové Zámky. Bratislava 1966.
- ČILINSKÁ, Z.: Druhé predvelkomoravské pohrebisko v Radvani nad Dunajom. *Slov. Archeol.*, 18, 1970, S. 57–62.
- ČILINSKÁ, Z.: Frühmittelalterliches Gräberfeld in Želovce. Bratislava 1973.
- ČILINSKÁ, Z.: The Development of the Slavs North of the Danube during the Avar Empire and Their Social-Cultural Contribution to Great Moravia. *Slov. Archeol.*, 31, 1983, S. 237–273.
- DAIM, F. – LIPPERT, A.: Das awarische Gräberfeld von Sommerein. Wien 1984.
- DAVIDSON, G. R.: The Avar Invasion of Corinth. In: *Hesperia*. 6. Athénai-Cambridge 1937, S. 227–239.
- DAVIDSON, G. R.: Corinth XII. The Minor Objects. Princeton-New Jersey 1952.
- DEICHMANN, F. W.: Ravenna. Hauptstadt des spätantiken Abendlandes. Stuttgart 1989.
- DIACONU, P.: Obiecte romane tîrziu de la Pirjoaia. *Stud. Cerc. Istor. Veche*, 25, 1974, S. 289–294.
- DIMITRIJEVIĆ, D.: Der Fund von Zemun Polje im Lichte der spätwarenzeitlichen Problematik. In: *Archaeol. iug.* 7. Beograd 1966, S. 53–76.
- DIMITRIJEVIĆ, D. – KOVAČEVIĆ, J. – VINSKI, Z.: Seoba naroda. Zemun 1962.
- DIMITROV, D. I.: Nekropolat pri gara Razdelna. In: *Izvestija na Narodni muzej Varna*. 14. Varna 1978, S. 120–184.
- DIMITROV, D. P. und Koll.: Archeološki razkopki v iztočnija sektor na Nove prez 1967–1969 g. In: *Izv. Archeol. Inst.* 34. Sofija 1974, S. 138–176.
- DIMITROV, D. P. – ČIČIKOVA, M. – SULTOV, B.: Archeološki raskopki v vostočnom sektore Nove v 1962 godu. In: *Izv. Archeol. Inst.* 27. Sofija 1964, S. 217–235.
- DYMACZEWSKI, A.: Die Ergebnisse polnisch-bulgarischer Ausgrabungen in Odarcı, Bezirk Tolbuchin. In: *Rapports du III^e Congrès International d'Archéologie Slave*. Tome I. Bratislava 1979, S. 221–224.
- EISNER, J.: Devínska Nová Ves. Bratislava 1952.
- ERDÉLYI, I.: A jánoshidai avarkori temető. *Rég. Fuz.* 2. Budapest 1959.
- ERDÉLYI, I.: Das awarische Gräberfeld in Budakalász-Dunapart. In: *Mitt. Archäol. Inst. Ung. Akad. Wiss.* 7. Budapest 1977, S. 45–54.
- FEHÉR, G.: Avaro-vizantijske snošenja i osnivanje Bolgarskoj države. *Acta archaeol. Acad. Sci. hung.*, 5, 1955, S. 55–59.
- FETTICH, N.: Sárkányábrázolások a magyarországi népvándorláskori emlékanyagban. *Archaeol. Ért.*, 40, 1923–1926, S. 135–179.
- FETTICH, N.: Győr a népvándorláskorban. Győr 1943.
- FETTICH, N.: Archäologische Studien zur Geschichte der späthunnischen Metallkunst. *Archaeol. Hung.* 31. Budapest 1951.
- FETTICH, N.: Das awarezeitliche Gräberfeld von Pilismarót-Basaharc. Budapest 1965.
- FILOV, B.: Novootkriti starini. In: *Izv. Bălg. archeol. Inst.* 4. Sofija 1914, S. 278–293.
- FINGERLIN, G.: Imitationsformen byzantinischer Körbchenohrringe nördlich der Alpen. In: *Fundber. aus Baden Württemberg* 1. Stuttgart 1974, S. 597–627.
- FRANTZ, A.: From Paganism to Christianity in the Temples of Athens. In: *Dumbarton Oaks Papers*. 19. Washington 1965, S. 185–205.
- FÜLÖP, Gy.: Gräberfeld aus der Awarezeit in Kajászó-Ujmajor. In: *Alba Regia*. 18. Székesfehérvár 1980, S. 317–340.
- FÜLÖP, Gy.: Awarezeitliche Fürstenfunde von Igar. *Acta archaeol. Acad. Sci. hung.*, 40, 1988, S. 151–190.
- GARAM, É.: Über die fruhwarischen Gräber von Zsámbok. In: *Folia archaeol.* 34. Budapest 1983, S. 139–155.
- GORJUNOV, E. A. – KAZANSKIJ, M. M.: K izucheniju rannesrednevekovykh drevnostej nižnego Podunavja (VI–VII vv.). In: *Slaviane na Dnestrre i Dunaje*. Kyjev 1983, S. 191–205.
- HAMPEL, J.: Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn. Braunschweig 1905.
- HASELOFF, G.: Germanische und östliche Tierornamentik. In: *Popoli delle Steppe: Unni, Avari, Ungari*. Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo. 35. Spoleto 1988, S. 373–407.

- HEITEL, R.: Die wichtigsten Ergebnisse der in der SW-Zone der Burg von Alba Iulia durchgeführten archäologischen Ausgrabungen. *Stud. Cerc. Istor. Veche*, 37, 1986, S. 246–248.
- HESSEN, O. von: Byzantinische Schnallen aus Sardinien im Museo Archeologico zu Turin. In: *Studien zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift für J. Werner* 2. München 1974, S. 545–557.
- HOREDT, K.: Die Brandgräberfelder der Mediasgruppe aus dem 7.–9. Jh. in Siebenbürgen. In: *Rapports du III^e Congrès International d'Archéologie Slave. Tome 1. Bratislava* 1979, S. 385–394.
- HOREDT, K.: Das Fortleben der Gepiden in der frühen Awarenzeit. *Germania*, 63, 1985, S. 164–168.
- HOREDT, K.: Siebenbürgen im Frühmittelalter. Bonn 1986.
- HOREDT, K.: Die Völker Südosteuropas im 6. bis 8. Jahrhundert. Probleme und Ergebnisse. In: *Die Völker Südosteuropas im 6. bis 8. Jahrhundert. Südosteuropa-Jahrbuch* 17. München–Berlin 1987, S. 11–26.
- IRMSCHER, J.: Die Slawen und das Justinianische Reich. In: *Rapports du III^e Congrès International d'Archéologie Slave. Tome 2. Bratislava* 1980, S. 158–160.
- JAKOBSON, A. L.: Rannesrednevekový Chersones. Mater. i Issled. Archeol. SSSR, 63. Moskva–Leningrad 1959.
- JANKOVIĆ, Đ.: Podunavski deo oblasti Alkiva u VI. i početkom VII. veka. Beograd 1981.
- KAŽDAN, A. P.: Vizantijske goroda v VII–XI vv. Sov. Archeol., 21, 1954, S. 164–188.
- KELLER, E. – BIERBRAUER, V.: Beiträge zum awarenzeitlichen Gräberfeld von Devínska Nová Ves. Slov. Archeol., 13, 1965, S. 377–397.
- KISS, A.: A keszthely-kultúra helye a Pannóniai kontinuitás kérdésében. Archaeol. Ért., 95, 1968, S. 93–101.
- KISS, A.: Some Archaeological Finds of the Avar Period in County Baranya. In: *A Janus Pannonius Múz. Évk.* 19. Pécs 1974, S. 129–142.
- KISS, A.: Avar Cemeteries in County Baranya. Cemeteries of the Avar Period (567–829) in Hungary. 2. Budapest 1977.
- KISS, A.: Die Goldfunde des Karpatenbeckens vom 5.–10. Jahrhundert. Acta archaeol. Acad. Sci. hung., 38, 1986, S. 105–145.
- KISS, G.: Funde der Awarenzeit aus Ungarn in Wiener Museen. In: Archaeol. austri. 68. Wien 1984, S. 161–201.
- KISS, G. – SOMOGYI, P.: Tolna megyei avar temetők: Bonyhádvarasd, Cikó, Gerjen, Regöly, Závod, Tolna megyei szórványok. *Dissertationes Pannonicae*. III/2. Budapest 1984.
- KLANICA, Z.: Předběžná zpráva o 2. sezóně výzkumu v Mutěnicích. In: *Přehled výzkumů* 1976. Brno 1978, S. 59–60.
- KOLLAUTZ, A.: Die Ausbreitung der Awaren auf der Balkanhalbinsel und die Kriegszüge gegen die Byzantiner. In: *Štud. Zvesti Archeol. Úst. SAV* 16. Nitra 1968, S. 135–164.
- KOLNÍK, T.: Rímske a germánske umenie na Slovensku. Bratislava 1984.
- KONDIĆ, V. – POPOVIĆ, V.: Caričin Grad. Beograd 1977.
- KOREK, J.: Das awarische Gräberfeld zu Szentes-Kaján. In: Dolgozatok. 19. Szeged 1943, S. 1–129.
- KOROŠEC, J.: Datacija slovanskih ostalin v okolici Skadra v Albaniji. Archeol. Vest., 4, 1953, S. 234–255.
- KOVAČEVIĆ, J.: Varvarška kolonizacija južnoslovenskih oblasti. Novi Sad 1960.
- KOVALEVSKAJA, V. B.: Pojasnye nabory Jevrazii 4–9 vv. Pražki. Archeologija SSSR. Svod archeol. Istoč. E 1–2. Moskva 1979.
- KOVALEVSKAJA, V. B.: Severokavkazskije drevnosti. In: Stepi Jevrazii v epochu srednevekovja. Moskva 1981, S. 83–187.
- KOVRIG, I.: Neue Forschungen im frühmittelalterlichen Gräberfeld von Kesztely. Archaeol. Ért., 87, 1960, S. 136–168.
- KOVRIG, I.: Das awarenzeitliche Gräberfeld von Alattyán. Archaeol. Hung. 40. Budapest 1963.
- KÜRTI, B. – MENGHIN, W.: Katalog – Awaren in Europa. Schätze eines Reitervolkes. Frankfurt am Main 1985.
- LACHTOV, V.: Archeološko iskopuvanje na „Trebeniško Kale“ kaj seloto Trebenište-Ochridsko. In: Lichnid. 2–3. Ohrid 1959, S. 11–79.
- LAKO, K.: Fouilles archéologiques 1975–1976 dans la cité de Butrint. In: *Iliria*. XI. Tirana 1981, S. 131–154.
- LIPP, V.: A keszthelyi sírmezők. Budapest 1884.
- MADARAS, L.: Vergleichende Untersuchung der Gräberfelder Szeged-Fehérő A und B. In: *Szolnok megyei múzeumi évkönyv*. Szolnok 1981, S. 35–64.
- MANOŽISI, D.: Iskopavanja na Caričinom Gradu 1955 i 1956 godine. In: *Starinar*. 7–8. Beograd 1956–1957, S. 311–328.
- MARJANOVIĆ-UVJOVIĆ, G.: Beogradska tvrdava, Beograd. 1. Naselja u Donjem gradu Beogradske tvrdave. In: *Arheološki pregled*. 21. Beograd 1980, S. 143–146.
- MARUŠIĆ, B.: Staroslovanske in neke zgodnjesrednjeveške najdbe v Istri. Arheol. Vest., 6, 1955, S. 97–133.
- MARUŠIĆ, B.: Ein kurzer Beitrag zum Studium der Kontinuität zwischen der späten Antike und dem frühen Mittelalter, wie auch der Kenntnis der ravennischen Architektur und der frühmittelalterlichen Gräber in Süd-Istrien. In: *Jadranski Zbor. 3. Rijeka-Pula* 1958, S. 338–351.
- MARUŠIĆ, B.: Zgodnjesrednjeveško grobišče v Čelegi pri Novem gradu v Istri. Arheol. Vest., 9–10, 1958–1959, S. 199–233.
- MARUŠIĆ, B.: Neki nalazi iz vremena na seobe naroda u Istri. In: *Jadranski Zbor. 5. Rijeka-Pula* 1962, S. 159–175.
- MARUŠIĆ, B.: Nekropole VII. i VIII. stoljeća u Istri. Arheol. Vest., 18, 1967, S. 333–347.
- MARUŠIĆ, B.: Istrien im Frühmittelalter. Pula 1969.
- MARUŠIĆ, B.: Rano-srednjovjekovna nekropola na Vrhu kod Brkača. *Histria archaeol.*, 10, 1979, S. 111–149.
- MARUŠIĆ, B.: Materijalna kultura Istre od 5. do početka 9. stoljeća. In: *Izdjana Hrvatskog arheološkog društva*. 11. Zagreb 1986, S. 81–105.
- MIKULCIĆ, I.: Staro Skopje so okolnite tvrdini. Skopje 1982.
- MLETIĆ, N.: Nekropola u selu Mihaljevićima kod Rajlovca. In: *Glasnik Zemaljskog muzeja u Sarajevu*. 11. Sarajevo 1956, S. 9–40.
- MOSSLER, G.: Das awarenzeitliche Gräberfeld von Wien-Liesing. In: *Mitt. Anthropol. Gesell.* Wien. 105. Wien 1975, S. 79–95.
- MÜLLER, R.: Die spätromische Festung Valcum am Plattensee. In: *Germanen, Hunnen und Awaren. Schätze der Völkerwanderungszeit*. Nürnberg 1987, S. 270–283.
- MÜLLER, R.: Vorbericht über die Freilegung des Grabes eines hohen Militärs aus der Mittelwarenzeit in Gyenesdiás. In: *Comm. Archaeol. hung.* Budapest 1989, S. 141–164.
- NAGY, M.: Frühwarenzeitliche Grabfunde aus Budapest. Bemerkungen zur awarenzeitlichen Tierornamentik. In: *Popoli delle Steppe: Unni, Avari, Ungari. Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo*. 35. Spoleto 1988, S. 373–407.
- NAGY, Š.: Nekropola kod Aradca iz ranog sredneg veka. In: *Rad vojvod. Muz. 8. Novi Sad* 1959, S. 49–102.
- NESTOR, I. – ZAHARIA, E.: Raport preliminar despre săpăturile de la Bratei, jud. Sibiu (1959–1972). In: *Mater. și Cerc. arheol.* 10. Bucureşti 1973, S. 191–201.
- NUBAR, H.: Contribuții la topografia cetății Histria în epoca romano-bizantină. Considerații generale asupra necropolei din sectorul bazilică „extra muros“. *Stud. și Cerc. Istor. Veche*, 16, 1965, S. 67–96.
- PAPP, L.: Abóllyi avarkori temető. In: *A Janus Pannonius Múz. Évk.* Pécs 1962, S. 163–189.
- PAPP, L.: A nagyharsányi avarkori temető. In: *A Janus Pannonius Múz. Évk.* 1963. Pécs 1964, S. 113–141.
- PETRE, A.: Fibulele „digitate“ de la Histria. *Stud. Cerc. Istor. Veche*, 16, 1965, S. 67–96.
- PETRE, A.: La romanité en Scythie mineure. In: *Association int. d'études de sud-est Européen. Bulletin*. 17–18. Bucureşti 1987.
- PETROVIĆ, D. M.: Srednjevekovna nekropola na Doničkom brdu (Gradac kod Kragujevca). In: *Starinar*. 13–14. Beograd 1965, S. 275–290.
- PETSAS, P.: Édessa. In: *Archaiologikon deltion*. 24. Athénai, 1969, S. 306 f.
- POHL, W.: Die Awaren. Ein Steppenvolk in Mitteleuropa 567–822 n. Chr. München 1988.

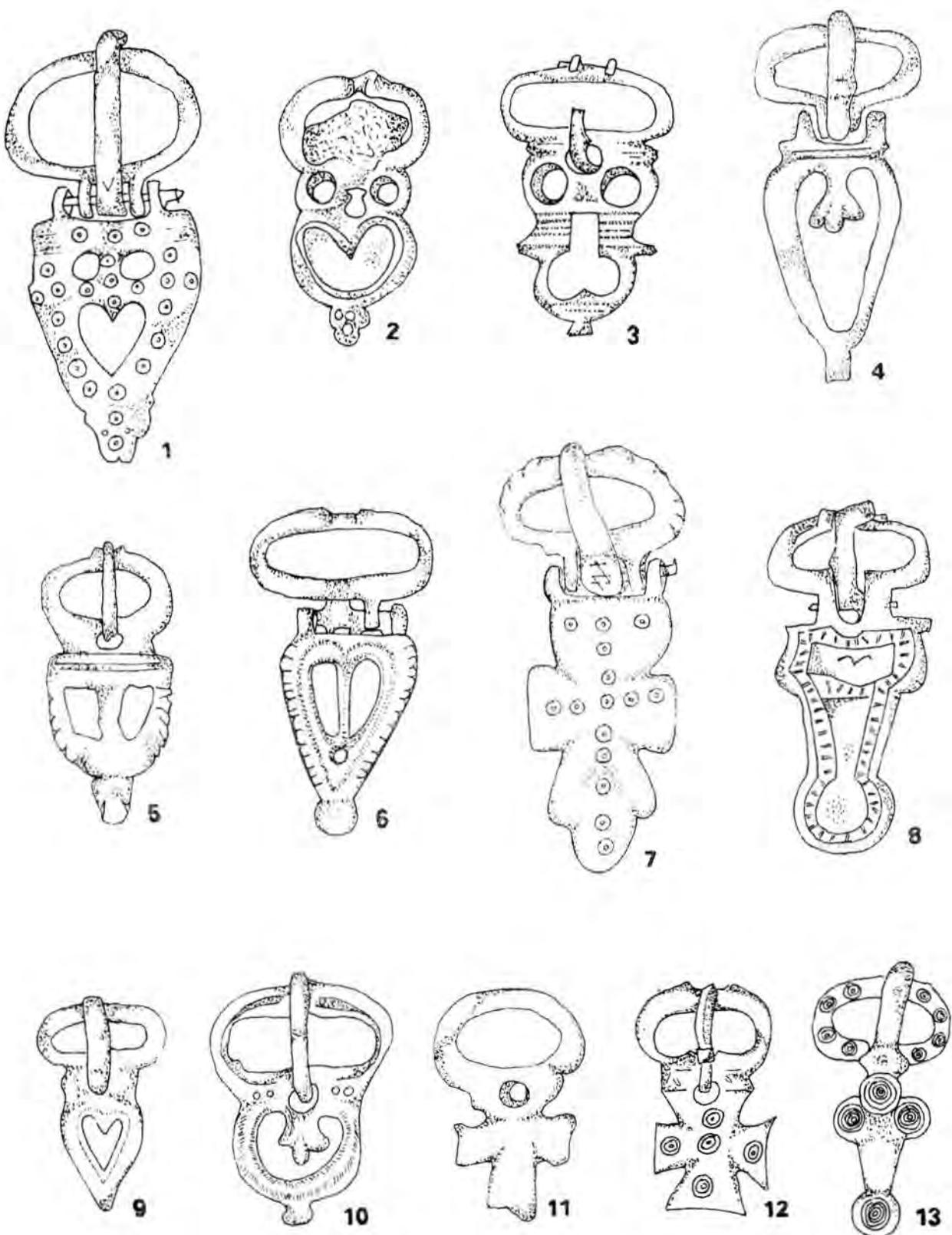
- POPOVICI, R.: Două piese vestimentare din secolele VI-VII descoperite la Borniș-Neamț. In: Arheol. Moldovei. 12. Iași-București 1988, S. 249-251.
- POULTER, A.: Nicopolis ad Istrum, Bulgaria: An Interim Report on the Excavation 1985-1987. In: The Antiquaries Journal. 68. London 1988, S. 69-89.
- PRENDI, I.: Une nécropole haute-médiévale Albanaise. A Lezha. In: Iliria. 9-10. Tirana 1979-1980, S. 143-170.
- PROFANTOVÁ, N. - LUTOVSKÝ, M.: Byzantská prezka z Prahy-Košíř. In: Archaeol. Prag. 10. Praha 1989, S. 77-84.
- RAJTERIĆ-ŠIVEC, I.: Stand der mittelalterlichen archäologischen Forschung in Albanien nach dem II. Weltkrieg. Arheol. Vest., 25, 1974, S. 561-574.
- RHÉ, Gy. - FETTICH, N.: Jutas und Öskü. Praha 1931.
- ROSS, M. C.: Byzantine Goldsmith-Work. I. Goldsmith-Work (385-462). In: Byzantine Art - European Art. Athens 1964, S. 359-390.
- ROSS, M. C.: Catalogue of the Byzantine and Early Medieval Antiquities in the Dumbarton Oaks Collection. Bd. II. Washington 1965.
- RUSU, M.: The Prefeudal Cemetery of Noșlac (6th-7th Centuries). In: Dacia. 6. București 1962, S. 269-292.
- SÁGI, K.: Die zweite altchristliche Basilika von Fenékpuszta. In: Acta Antiqua Acad. Sci. hung. 9. Budapest 1961, S. 397-470.
- SÁGI, K.: Das Problem der pannonischen Romanisation im Spiegel der völkerwanderungszeitlichen Geschichte von Fenékpuszta. In: Acta Antiqua Acad. Sci. hung. 18. Budapest 1970, S. 147-196.
- SALAMON, Á. - ERDÉLYI, I.: Das völkerwanderungszeitliche Gräberfeld von Környe. Budapest 1971.
- SCORPAN, C.: Descoperiri arheologice diverse de la Sacidava. In: Pontica. 11. Constanța 1978, S. 155-180.
- SELMECZI, L. - MADARAS, L.: Avarkori és X.-XII. századi magyar köznépi sírok Rákóczifalván. In: Szolnok megyei múzeumi évkönyv 1979-1980. Szolnok 1980, S. 141-172.
- SOMOGYI, P.: Typologie, Chronologie und Herkunft der Maskenbeschläge. In: Archaeol. austr. 71. Wien 1987, S. 121-149.
- SPAHIU, H.: Les Illyriens et la genèse des Albanais. Tirana 1971.
- SRETOENOVIC, M.: Mokranjske stene. In: Dzerdapske sveske. II. Beograd 1984, S. 221-230.
- STANČEV, S. - ČANGOVA, I. - PETKOV, Ch.: Nekropolat v mestnosti „Kajloka“ pri Pleven. Archeologija, 3, 1961, S. 32-41.
- STARE, V.: Kranj - nekropola iz časa pjeseljevanja ljudstev. Katalogi in monografije 18. Ljubljana 1980.
- SWOBODA, R. M.: Zu spätantiken Bronzeschnallen mit festem dreieckigem Beschlag. Germania, 64, 1986, S. 91-103.
- ŠONJE, A.: Kasnoantički i srednjevjekovni nalazi iz Poreča. In: Jadranski Zabor. 5. Rijeka-Pula 1962, S. 176-187.
- ŠTEFANOVIČOVÁ, T.: Beitrag zu den byzantinischen Einflüssen in Mitteleuropa. In: Rapports du III^e Congrès International d'Archéologie Slave. Tome 2. Bratislava 1979, S. 443-448.
- TEODOR, D. Gh.: Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V.-XI. e. n. Iași 1981.
- TEODOR, D. Gh.: Continuitatea populației autohtone la est de Carpați. Iași 1984.
- TOČÍK, A.: Slawisch-awarisches Gräberfeld in Holiare. Bratislava 1968.
- TÖRÖK, Gy.: Avarkori temető Csengelén. In: A Móra Ferenc Múzeumi Évk. 1980-1981. Szeged 1984, S. 43-62.
- TRAVLOS, J. - FRANTZ, A.: The Church of St. Dionyios Aeropagite and the Palace of the Archbishop of Athens in the 16th Century. In: Hesperia. 34. Athénai-Cambridge 1965, S. 157-202.
- TRUGLY, A.: Pohrebisko z doby avarskej říše v Komárne-Robotnickéj štvrti. In: Spravodaj Oblastného podunajského múzea v Komárne. 2. Komárno 1982, S. 5-48.
- TRUGLY, S.: Avarské nálezy v Komárne. Komárno 1990.
- TUDOR, D.: Sucidava II. In: Dacia. 7-8. București 1937-1940, S. 359-400.
- TUDOR, D.: Sucidava. București 1966.
- UENZE, S.: Die Schnallen mit Riemschlaufe aus dem 6. und 7. Jh. Bayer. Vorgesch. Bl., 31, 1966, S. 142-181.
- VASIĆ, M.: Čezava - Castrum novae. In: Starinar. 35. Beograd 1984, S. 91-122.
- VINSKI, Z.: Krstoliki nakit seobe naroda u Jugoslaviji. In: Vjes. Arheol. Muz. u Zagrebu. 3. Zagreb 1968, S. 151-166.
- VINSKI, Z.: Die völkerwanderungszeitliche Nekropole in Kranj und der Reihengräberfelder-Horizont des 6. Jh. im westlichen Jugoslavien. In: Actes du VIII Congrès UISPP I. Beograd 1971, S. 252-265.
- VINSKI, Z.: Kasnoantički starosjedioci u salontanskoj regiji prema arheološkoj ostavštini predslavenskog supstrata. In: Vjes. Arheol. Histor. dalmat. 69. Split 1974, S. 5-86.
- VLADÁR, J.: Dávne kultúry a Slovensko. Bratislava 1983.
- WERNER, J.: Byzantinische Gürtelschnallen des 6. und 7. Jahrhunderts aus der Sammlung Diergardt. In: Kölner Jb. für Vor- und Frühgesch. 1. Berlin 1955, S. 36-48.
- WERNER, J.: Archäologische Bemerkungen zu den dendrochronologischen Befunden von Oberflacht. In: Fundber. aus Baden-Württemberg. 1. Stuttgart 1974, S. 652-654.
- WERNER, J.: Der Schatzfund von Vrap in Albanien. Wien 1986.
- WERNER, J.: Eine goldene byzantinische Gürtelschnalle in der Prähistorischen Staatssammlung München. Bayer. Vorgesch. Bl., 53, 1988, S. 301-308.
- ZEISS, H.: Die Grabfunde aus dem spanischen Westgotenreich. Berlin-Leipzig 1934.



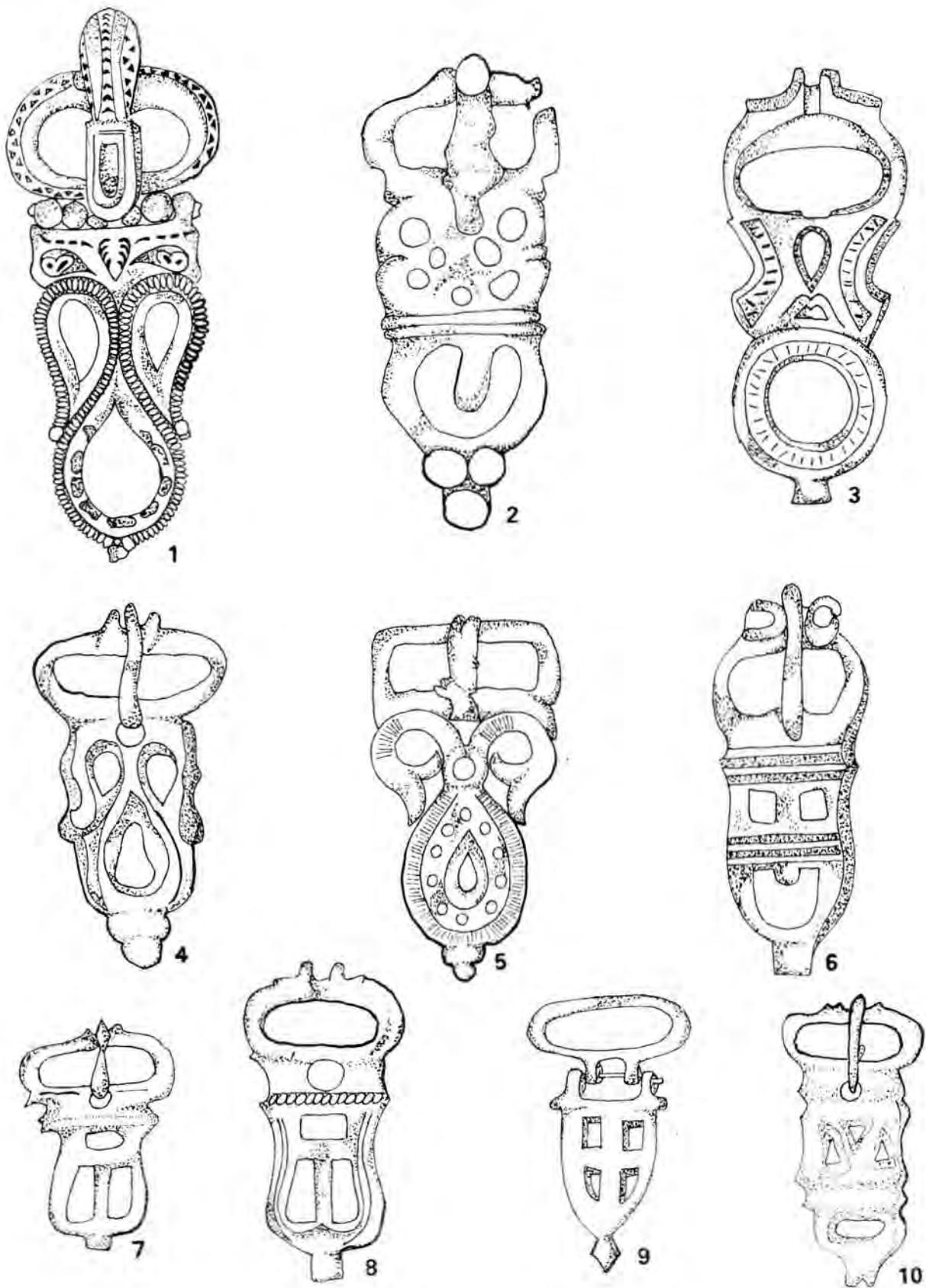
Taf. I. Byzantinische Schnallen der Niederdonau-Gruppe. 1 – Beograd; 2 – Osijek; 3 – Celei-Sucidava; 4 – Szelevény; 5, 14 – Solin-Salona; 6 – Alba Iulia; 7 – Svištov-Novae; 8 – Pliska; 9 – Konstantinopel; 10 – Sekić-Lovčenac; 11 – Pirjoaia; 12 – Delos; 13 – Turnu Severin; 15 – Brioni; 16 – Keszthely-Fenékpuszta; 17 – Caričin Grad; 18 – Poreč (nach. V. Antonova, L. Barkócz, A. Bejan, D. Csallány, V. Diaconu, D. Dimitrijević – J. Kovačević – Z. Vinski, D. P. Dimitrov, R. Heitel, D. Mano-Zis, G. Marjanović-Vujović, B. Marušić, D. Tudor, S. Uenze, Z. Vinski). (Zeichnungen von J. Krčová und V. Varsik).



Taf. II. Byzantinische Schnallen der Mittelmeer-Adria-Gruppe. 1, 4 – Zadar; 2, 8, 9, 12 – Konstantinopel; 3 – Szeged-Csengele; 5 – Mejica; 6 – Aradac; 7 – Sacidava; 10 – Boly; 11 – Kruje; 13 – Athen; 14 – Brkač-Vrh; 15 – Veli Milun (nach S. Anamali, J. Belošević, D. Csallány, B. Marušić, S. Nagy, L. Papp, L. Scarpanti, Gy. Török, Z. Vinski, J. Werner).



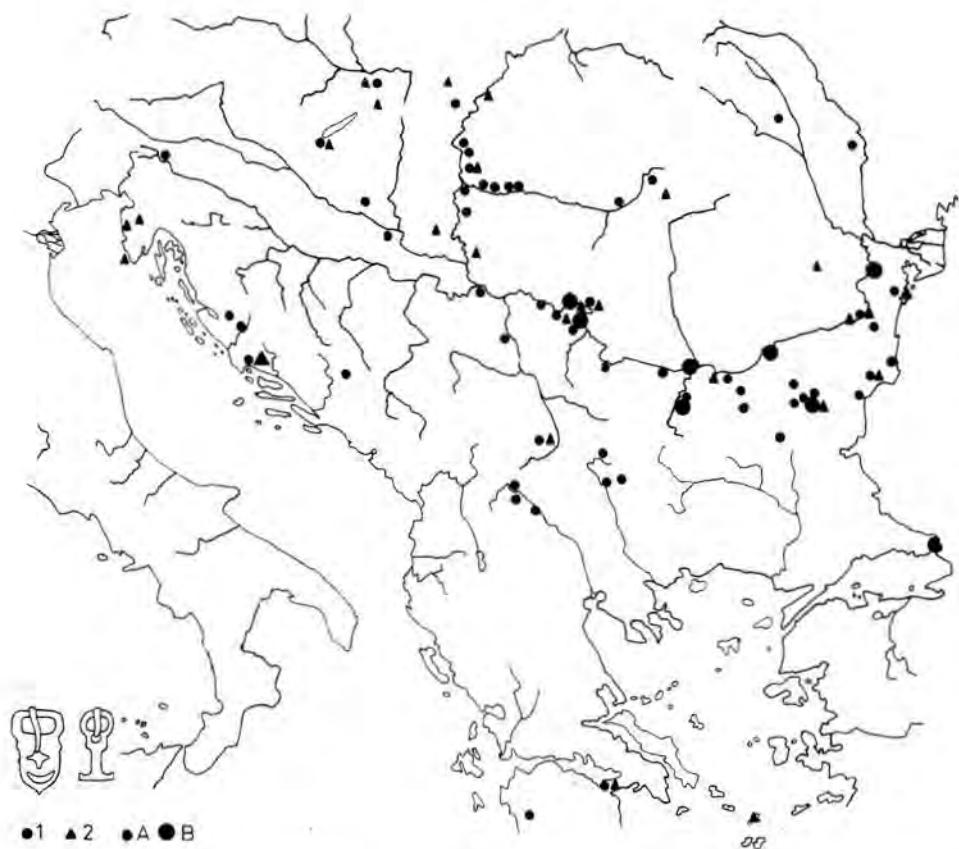
Taf. III. Byzantinische Schnallen der Mittelmeer-Adria-Gruppe. 1, 6, 7 – Brkač-Vrh; 2 – Győr; 3 – Pécs-Gyárváros; 4 – Koman; 5 – Alattyán; 8 – Pécs-Köztemető; 9, 12 – Konstantinopol; 10 – Athen; 11 – Orlea; 13 – Csákberény (nach D. Csallány, N. Fettich, A. Frantz, J. Hampel, A. Kiss, I. Kovrig, B. Marušić, H. Spahiu, D. Teodor, Z. Vinski).



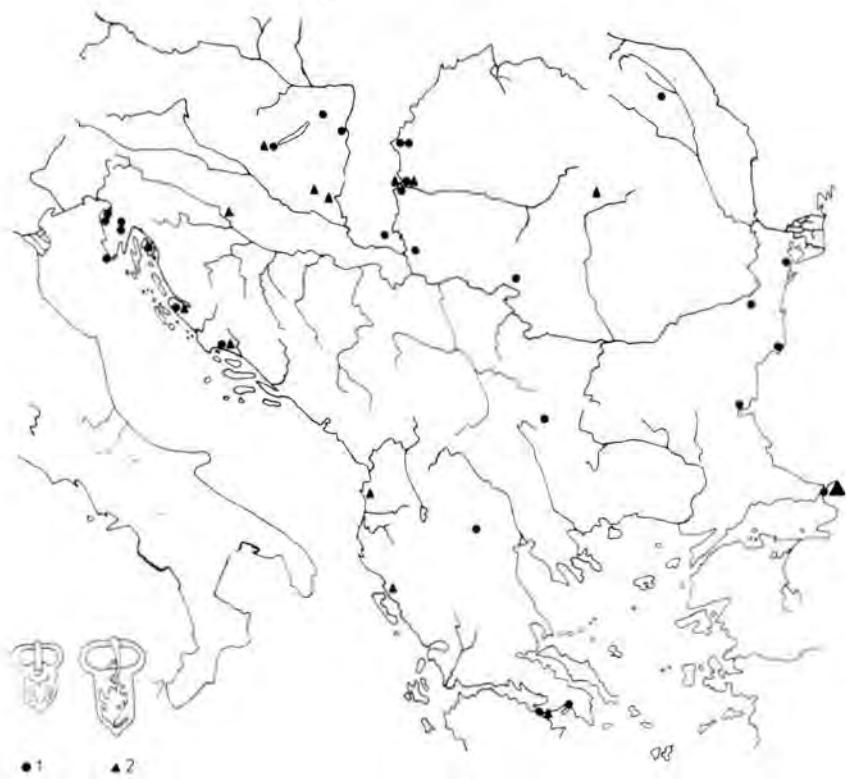
Taf. IV. Byzantinische Schnallen der pannonischen Gruppe. 1 – Mitiilini-Kratigos; 2 – Komárno; 3, 8 – Keszthely-Dobogó; 4, 6 – Pécs-Gyárváros; 5 – Želovce; 7 – Győr; 9 – Mejica; 10 – Solin-Salona (nach A. Alföldi, Z. Čiinská; N. Fettich, M. C. Ross, A. Trugly, Z. Vinski).



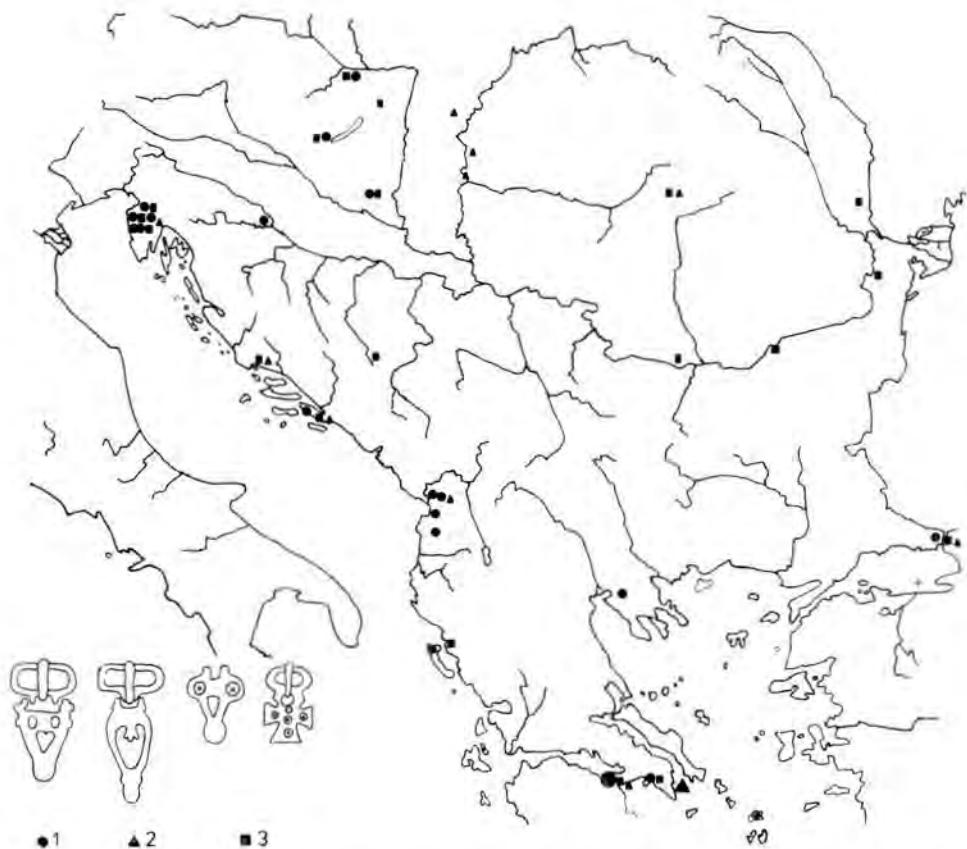
Taf. V. Byzantinische Schnallen der pannonischen Gruppe. 1 – Caričin Grad; 2 – Pécs-Köztemető; 3 – Kruje; 4, 11 – Komárno; 5 – Lezha; 6 – Konstantinopel; 7 – Kajászó-Újmajor; 8 – Athen; 9 – Devínska Nová Ves; 10 – Cikó; 12 – Nové Zámky (nach S. Anamali – H. Spáhi, Z. Čilinská, D. Csallány, J. Eisner, A. Frantz, Gy. Fülop, A. Kiss, G. Kiss – P. Somogyi, V. Kondić – V. Popović, I. Prendi, A. Trugly).



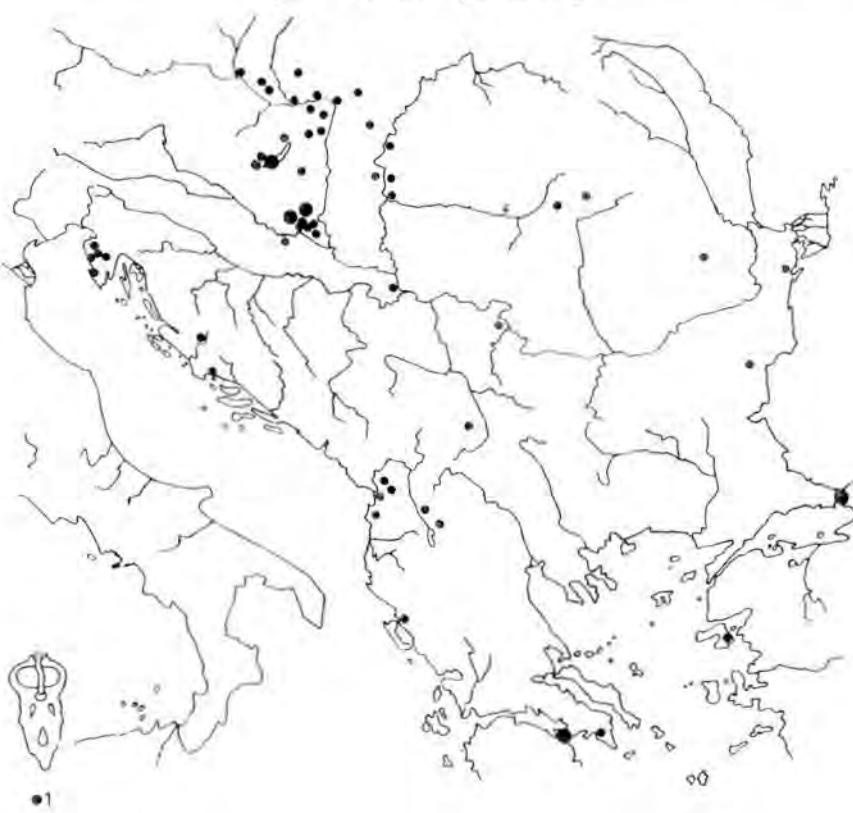
Taf. VI. Verbreitung der Schnallen der Niederdonau-Gruppe. 1 – Typ Sucidava; 2 – Typ Salona-Histria; A – 1–3 Stück; B – 4 und mehr Stücke (A und B gilt für die Taf. VI–IX).



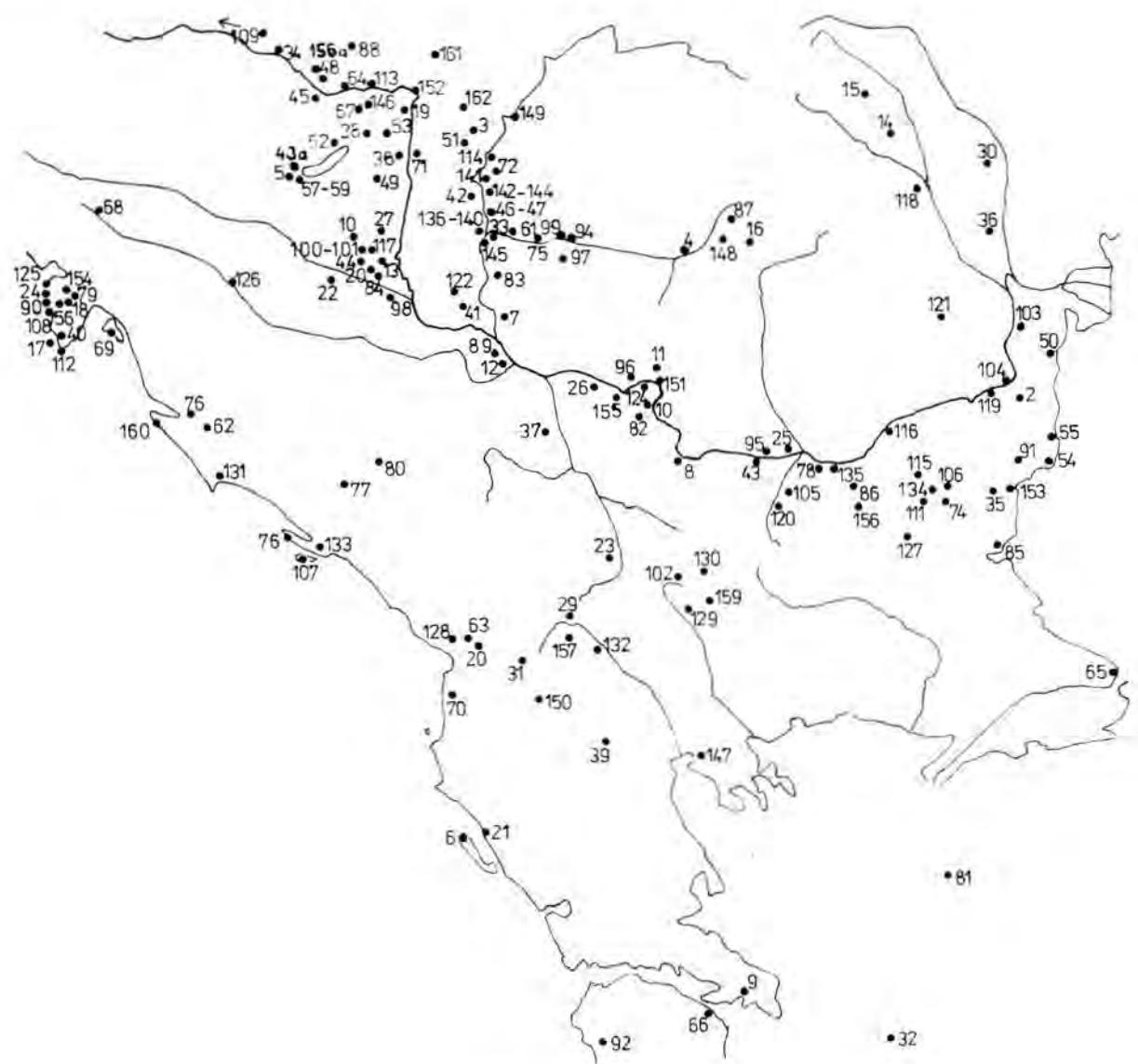
Taf. VII. Verbreitung der Schnallen der Mittelmeer-Adria-Gruppe. 1 – Typ Syrakus; 2 – Typ mit U-Beschlag.



Taf. VIII. Verbreitung der Schnallen der Mittelmeer-Adria-Gruppe. 1 – Typ Korinth; 2 – Typ Bologna-Balgota; 3 – Typ mit dreieckigem und kreuzförmigem Beschlag.



Taf. IX. Verbreitung der Schnallen der pannonischen Gruppe. 1 – Typ Keszhely-Pécs.



Taf. X. Verbreitung der byzantinischen Schnallen im mittleren und unteren Donaugebiet. 1 – Abrit; 2 – Adamclisi (Tropaeum Traiani); 3 – Alattyán; 4 – Alba Iulia; 5 – Alsópáhok; 6 – Aphiona (Insel Korfu); 7 – Aradac; 8 – Arčar (Ratiaria); 9 – Athen; 10 – Bakóca; 11 – Balta Verde; 12 – Beograd; 13 – Boly; 14 – Borniš Neamă; 15 – Botoşana; 16 – Bratei III; 17 – Brioni; 18 – Brkač-Vrh; 19 – Budakalász-Dunapart; 20 – Bukel; 21 – Butrint; 22 – Čadjavica; 23 – Caričin Grad; 24 – Čelega; 25 – Celei (Sicidava); 26 – Čezava (Castrum novae); 27 – Cikó; 28 – Csákberény; 29 – Čučer-Davina; 30 – Danešti; 31 – Debrešte-Gradište; 32 – Delos; 33 – Deszk G; 34 – Devínska Nová Ves; 35 – Devnja-Razdelna; 36 – Dodešti; 37 – Doničko brdo; 38 – Dunapentele; 39 – Édessa; 40 – Fažana; 41 – Feketić; 42 – Gátér; 43 – Gigen (Oescus); 43a – Gyenesdiás; 44 – Gyód-Máriahegy; 45 – Győr; 46 – Hódmezővásárhely-Dilinka; 47 – Hódmezővásárhely-Kishomok; 48 – Holiare; 49 – Igar; 50 – Istria (Histria); 51 – Jánoshida-Tótképuszta; 52 – Jutas; 53 – Kajászó-Újmajor; 54 – Kaliakra; 55 – Kamen briag-Jajla; 56 – Karoiba; 57 – Keszhely; 58 – Keszhely-Fenékpuszta; 59 – Keszhely-Dobogó; 60 – Kiskassa; 61 – Klárafalva; 62 – Knin; 63 – Koman; 64 – Komárno; 65 – Konstantinopel; 66 – Korinth; 67 – Környe; 68 – Kranj; 69 – Krk; 70 – Kruje; 71 – Kunbábony; 72 – Kónszentmárton; 73 – Lezha; 74 – Madara-Niar; 75 – Magyarcsanád-Bökény; 76 – Majsan; 77 – Mazin u Lici; 78 – Mečka (Trimanium); 79 – Mejica; 80 – Mihajlevići; 81 – Mitilini Kratigos; 82 – Mokranjske stene; 83 – Mokrin; 84 – Nagyharsány; 85 – Nesebar; 86 – Nicopolis ad Istrum; 87 – Nošlac; 88 – Nové Zámky; 89 – Novi Banovci; 90 – Novigrad; 91 – Odarci; 92 – Olympia; 93 – Onogur; 94 – Oradia-Arad; 95 – Orlea; 96 – Orşova; 97 – Orjișoara; 98 – Osijek (Mursa); 99 – Pećica; 100 – Pécs-Gyárváros; 101 – Pécs-Köztemető; 102 – Pernik; 103 – Piatra Frecatei; 104 – Pirojaoia; 105 – Pleven; 106 – Pliska; 107 – Polače-Luka; 108 – Poreč; 109 – Praha-Košíř; 110 – Prahovo (Akvíz); 111 – Preslav; 112 – Pula; 113 – Radava nad Dunajom; 114 – Rákóczifalva-Kastélydomb; 115 – Razgrad (Abritus); 116 – Rajchovo (Appiaria); 117 – Romonya I; 118 – Săbăoani; 119 – Sacidava; 120 – Sadovec; 121 – Sarata Monteoru; 122 – Sekić-Lovčenac; 123 – Severci; 124 – Sip (Iullio vallai); 125 – Sipar; 126 – Sisak; 127 – Sliven; 128 – Skutari; 129 – Slokošnica; 130 – Sofia; 131 – Solin (Salona); 132 – Stobi; 133 – Ston; 134 – Šumen; 135 – Svištov (Novac); 136 – Szeged-Csengele; 137 – Szeged-Fehértó A; 138 – Szeged-Kúndomb; 139 – Szeged-Makkoserdő; 140 – Szeged-Óthalom; 141 – Szelevény; 142 – Szentendre; 143 – Szentes-Kaján; 144 – Szentes-Nagyhegy; 145 – Szöreg A; 146 – Tatabánya; 147 – Tessaloniki; 148 – Tirmava; 149 – Tiszadodasz; 150 – Trebeniško kale; 151 – Turnu Severin (Drobeta); 152 – Vác-Kavicsbánya; 153 – Varna; 154 – Veli Mlun; 155 – Veliki Gradac (Taljata); 156 – Veliko Tarnovo; 156a – Veľký Meder; 157 – Vodno; 158 – Vojnikovo; 159 – Vukovo; 160 – Zadar; 161 – Želovce; 162 – Zsámbok.

Byzantské pracky na strednom a dolnom Dunaji v 6.–7. stor.

Vladimír Varsík

Byzantské šperkárstvo vo včasnostredovekom období pozitívne ovplyvnilo vývoj umeleckého remesla rôznych barbarských etník. Najmä v čase justiniánovského a postjustiniánovského rozmachu Byzantskej ríše sa našli predmety z byzantských dielni na obrovskom území od predhorí Kaukazu a Krymu na východe až po Španielsko na západe. K vzájomnému ovplyvňovaniu dvoch sfér umeleckého remesla dochádza najmä v bývalých rímskych a byzantských provinciách, kam prenájajú barbarské kmene, postupne sa v nich usadzujú a koexistujú so starou sadlým romanizovaným obyvateľstvom. Na druhej strane dôležitú úlohu istotne zohrávali obchodníci sprostredkujúci tovar priamo na územie formujúcich sa barbarských nadkmeňových formácií.

Priamo importované luxusné šperky z centrálnych dielni sú charakteristické najmä pre barbarskú nobilitu. Oveľa početnejšie sú však jednoduchšie bronzové výrobky z provinciálnych dielni, či ich napodobeniny zhotovené priamo v barbarskom prostredí. Medzi nimi nezastupiteľné miesto patrí byzantským opaskovým prackám. Na základe ich typologického vývoja sa zdá, že v jednotlivých viac-menej uzavretých regiónoch (napr. Španielsko, stepná oblasť východnej Európy či kaukazské predhoria) dochádza po prvotných impulzoch z centrálnej byzantskej oblasti pod vplyvom miestnych barbarských populácií k relatívne samostatnému vývoju byzantských praciek s vlastným výberom obľúbených módnych typov. Podobnou oblasťou bude i Balkánsky polostrov s príľahlou Karpatskou kotlinou. Pracky z tohto okruhu (pri zohľadnení chronologického faktora) boli zakreslené na mapu, pričom sa vykryštalizovali tri základné skupiny nálezov: dolnodunajská, stredomorsko-jadranská a panónska.

Do dolnodunajskej skupiny patria typy Sucidava a Salona-Histria, ktoré sú rozšírené najmä vo východnej polovici Balkánskeho polostrova. Západne od línie riek Vadar, Morava, Dunaj sa nachádzajú menej často. Väčšina nálezov pochádza zo sídlisk, a to hlavne z justiniánovských a post justiniánovských vrstiev v pevnostiach a mestách na dunajskej hranici Byzantskej ríše, kde spolu s neskorými typmi spôsobom podviedanou nôžkou ohraňujú posledný horizont ich existencie: Oršova (Dierna), Celei (Sucidava), Prahovo (Akvis) a ī. V Turnu Severin (Drobeta) bola identifikovaná prvá dielna na výrobu byzantských praciek. Výnimočný bol nález až 17 praciek typu Sucidava na obrovskej nekrole s bazilikou v Piatra Frecaiei pri antickom Beroe v provincii Scythia minor. Z hľadiska datovania

typu Sucidava ako celku je veľmi dôležité pozorovanie, že napriek kontinuite pochovávania na nekropole i v 7. stor. je výskyt sledovaného typu obmedzený len na horizont 6. stor. Ako terminus ante quem pre všetky tieto nálezy platí pád opevnených sídlisk na Dunaji v dôsledku avarsко-slovanských výbojov. Mladšieho rázu je spoločný výskyt typov Salona-Histria a Syrakúzy v herakleiovskej vrstve (prvá polovica 7. stor.) v pevnosti Sacidava a v prístavnej empórii Histria.

Na sídliskové nálezy na dolnom Dunaji nadväzujú na severozápade pracky z gepidských pohrebísk v Potisi, hlavne v oblasti medzi ústím Marosa a Körösa. Typ Sucidava v tomto prostredí možno považovať za doklad obchodných stykov Gepidov s provinciálnym obyvateľstvom. Do hrobov sa dostali už pred polovicou 6. stor. Čažko si možno predstaviť rozvinuté vzťahy Gepidov po ich porážke v r. 567. Pracky dolnodunajskej skupiny sa ojedinele, snáď ako vojnová korist', dostali do vlastníctva Avarov v Potisi.

Začiatky výskytu dolnodunajskej skupiny kladie autor už do druhej tretejiny 6. stor. a spája ich s celkovou obnoviteľskou aktivitou cisára Justiniána na severnej hranici Byzantskej ríše, keď sa do mnohých sídlisk vracia znova život. Noví obrancovia prinášajú novú módu, ktorej pôvod treba hľadať v centrálnej oblasti ríše (nálezy z Konštantínopolu, Korintu, Olympie a ī).

Stredodunajsko-jadranskú skupinu možno charakterizovať ako tvarove značne heterogénnu (patria sem typy Syrakúzy, typ s U-kovaním, Korint, Bologna-Balgota a typy s trojuholníkovým a krížovým kovaním), čo súviselo s rôznorodými módnymi trendmi vo včasnobyzantskom mestskom prostredí 7. stor. Pre všetky typy je určujúci výskyt vo veľkých mestách ako Konštantínopol, Atény, Korint, Solin (Salona), Zadar (Iader) a ī. Užšie datovanie jednotlivých typov v rámci 7. stor. je značne problematické. Jedine typ Syrakúzy vykazuje isté väzby k staršiemu prostrediu dolnodunajskej skupiny. Vyskytol sa v pohraničných pevnostiach na dunajskej hranici, kde obyvateľstvo prežíva i po avarských plieneniach na prelome 6. a 7. stor. (Sacidava, Histria). Jeho nálezy v Potisi akoby tvorili reziduum hustého rozšírenia typu Sucidava v tejto oblasti. Pre ostatné typy je charakteristická istá koncentrácia nálezov na Istrijskom polostrove a na pohrebiskách severoalbánskej kultúry Koman. Pre oba tieto regióny je dokazované prežívanie neskororímsko-včasnobyzantského obyvateľstva, ktoré bolo zrejme hlavným nositeľom byzantských praciek. Na druhej strane barbarizácia prostredia po usadení Slovanov

v bezprostrednom susedstve umožnila vkladanie šperkov do hrobov. Vo všeobecnosti je charakteristická absencia nálezov na východnom Balkáne. Pracky z dnešného územia Maďarska a Rumunska sa väčšinou považujú za importy. Čo sa týka výskytu byzantských praciek v 8. stor., sú isté indície – avšak len pre typ s ukovaním a krížovým kovaním – ktoré vedú k možnosti uvažovať o obmedzenom pretrvávaní byzantských praciek po 7. stor.

Pôvod typu Keszhely-Pécs musíme hľadať v prostredí stredomorsko-jadranskej skupiny. Avšak od začiatku 7. stor. je nápadná koncentrácia byzantských praciek tohto typu v bývalej rímskej provincii Panónia. V pokročilom 7. stor. Byzancia ľahko môže pomýšľať na uplatnenie svojho politického vplyvu v Panónii, ktorá je pevne pod kontrolou Avarov. Čo viedlo k tejto zdanlivo paradoxnej situácii?

Typ Keszhely-Pécs ako prvý charakterizoval a pomenoval Z. Vinski. Jeho tvarová a výzdobná škála je veľmi široká. Patria sem pracky s lýtrovitým, kvapkovitým, srdcovitým, rozlične profilovaným a prelamovaným kovaním. Predlohou pre výrobu lacnejších bronzových exemplárov boli luxusné zlaté pracky z pokladov šperkov známych z východného Stredomoria (Latakia v Sýrii, Konštantínopol, Mitilini Kratigos na ostrove Lesbos, Atény). Okrem zlatých praciek, ktoré sa nosili len pri slávnostných príležitostiach, sa aj v byzantských dielňach vyrábali jednoduchšie liate bronzové exempláre. Sériová výroba typu Keszhely-Pécs je doložená i v prostredí severoalbánskej kultúry Koman. Všetky tieto nálezy zapadajú do charakteristik stredomorsko-jadranskej skupiny, čo sa týka datovania i nadviazania na romanizované prostredie. Najmä pre kultúru Koman je príznačný výskyt typov Korint a Keszhely-Pécs na tých istých lokalitách. S počiatkami výroby typu Keszhely-Pécs môžeme rátať už na samom začiatku 7. stor. a to vo veľkých mestách ako Konštantínopol, Atény, Korint a snáď aj Salona a Bouthroton. Ojedinele sa tieto pracky vyskytli aj vo včasnobyzantských vrstvach opevnených sídlisk v balkánskom vnútrozemí – Caričin Grad, Trebeniško kale – v období pred avarsко-slovenským pustošením v prvej štvrtine 7. stor. O tom, že začiatok výskytu typu Keszhely-Pécs nemožno klásiť už do 6. stor., svedčí nepriamo fakt, že tieto pracky sa nevyskytujú v byzantských pevnostiach a mestách na dolnom Dunaji (v prostredí dolnodunajskej skupiny byzantských praciek).

V bývalej rímskej provincii Panónia je rozšírenie byzantských praciek nápadne zhodné s rozšírením keszhelyskej kultúry. Množstvo praciek sa našlo na pohrebiskách v okolí miest Keszhely (Alsópáhok, Keszhely-mesto, Dobogó) a Pécs (Köztemető, Gyárváros, Győd-Máriahegy, Romonya I). Podľa I. Bónu Avari po upevnení svojho panstva na strednom Dunaji presídliči časť provinciálno-romanizovaného obyvateľstva, ktoré získali ako zajatcov pri vojenských

výbojoch v balkánskych provinciách do pevnosti Keszhely-Fenékpuszta (Valcum) a okolia. Tu ich zapojili do remeselných služieb a ponechali im istú samostatnosť. O tom, že tu bol prítomný balkánsky živel, svedčia dvojice takmer identických praciek: Keszhely – Knin, Keszhely – Caričin Grad, Pécs-Gyárváros – Salona. Tento južný kultúrny prúd mohol dať impulz k masovej panónskej výrobe typu Keszhely-Pécs. Miestnu výrobu dokladajú najmä dve trojice rovnakých praciek z okolia mesta Keszhely. Tunajšie obyvateľstvo zásobovalo Avarov niektorými polnohospodárskymi a remeselnými produktami. Dokladajú to aj byzantské pracky panónskej skupiny, ktoré sa vyskytujú v avarských hroboch najmä v druhej polovici 7. stor. a sú akoby lúčovite vyžarované severným a východným smerom od ich centier rozšírenia v okolí miest Keszhely a Pécs.

Dolnodunajská skupina a najmä typ Sucidava je viazaný na balkánsku provinciálnu populáciu. Jej decimácia na prelome 6. a 7. stor. pod tlakom Avarov a Slovanov znamená i zánik výskytu praciek dolnodunajskej skupiny. Napriek týmto búrlivým udalostiam sa zdá, že Byzancia si udržala v celom 7. stor. kontrolu nad pobrežnou jadranskou a egejskou oblasťou, čo ovplynilo rozšírenie praciek druhej skupiny. Ich vyznievanie sa kladie do radu s ďalšími príznakmi úpadku Byzantskej ríše v závere 7. stor., ako je napr. úpadok obehu mincí. Oblast' keszhelyskej kultúry, teda oblasť maximálneho výskytu praciek panónskej skupiny, obsadili koncom 7. stor. Avari. Ich hroby sa vyskytujú na rovnakých pohrebiskách. Podľa G. Kissu si ľud keszhelyskej kultúry aj v 8. stor. udržal istú samostatnosť, ale bezprostredná prítomnosť Avarov nezostala bez následkov. Veľkost'ou značne predimenzované charakteristické šperky sú bez výnimky zhotovené v bronce, t. j. ustal prílev zlata a striebra, ktoré boli príznačné pre staršiu fázu kultúry. Výskyt zlatých predmetov v celej Karpat斯kej kotline v dobe existencie avarskej kultúry sa sústredoval hlavne na dve obdobia – prvú polovicu a poslednú tretinu 7. stor. Primárnym zdrojom zlata bola Byzantská ríša. Zdá sa, že ľud z okolia Balatonu stráca kontakty nadviazané v 7. stor., dôsledkom čoho mohlo byť i ukončenie výroby byzantských praciek. Pre celú oblasť obsadenú Avarmi platí, že ich vztahy k Byzancii sa časom zoslabujú. Najsilnejšie boli vo včasnej dobe avarskej až po obliehanie Konštantínopolu v roku 626 a ich istý rozmach badal v stredoavariskom období v poslednej tretine 7. stor. Okrem byzantských praciek to dokladajú i ďalšie šperky byzantského pôvodu.

Dôležitým faktom je, že Byzancia vzhľadom na vnútornú hospodársku krízu v 8. stor. sotva môže pomýšľať na obchodnú expanziu podobnú tej zo 6.–7. stor. Súvisí s tým samozrejme aj úpadok obehu mincí po roku 675. Do hry však vstúpili aj politické faktory, ako zosilnený arabský tlak koncom 7. stor., prípadne vznik balkánskeho bulharského štátu.

VČASNOSTREDOVEKÉ SÍDLISKO A POHREBISKO V BÍNI

MATEJ RUTTKAY - IVAN CEBEN
(Archeologický ústav Slovenskej akadémie vied, Nitra)

The results of two-year rescue excavations at Bíňa, Cénapart site, are published in the present paper. In the introduction, location and finds are described in brief (the description is given mostly by line drawings or plans). The largest room is devoted to the analysis of finds and features, giving evidence for two horizons. During the first horizon (late 10th-11th centuries) a small village with four dwellings let into the ground existed here, the dwellings being placed in a small area. In the second horizon (the second half of the 12th century – the first half of the 13th century), dwellings were scattered in a large area (about 200 m long). Apart from one excavated dwelling let into the ground, also some dwellings built on the ground are suggested. In the conclusion, the role of investigated settlement within the microregion of modern Bíňa is pointed out.

Archeologický ústav SAV v Nitre uskutočnil v rokoch 1979–1980 záchranný archeologický výskum južne od obce Bíňa, okr. Nové Zámky, v polohe nazývanej Cénapart.

Lokalita sa rozkladá na pravobrežnej terase Hrona (obr. 1), ktorú v týchto miestach tvorí sprášová vrstva hrubá 5–6 m. Pod ňou je štrkové podložie. Terén je temer po celej preskúmanej dĺžke vysýšený nad vodným tokom, takže tesne nad ním vytvára strmý zráz. Iba v južnej časti lokality sa terasa pozvolna zvažuje do inundácie rieky. V týchto miestach je aj potok. Tu v polohe Berek sa v roku 1964 uskutočnil záchranný archeologický výskum (Pavúk, 1980, s. 8–10).

Výskum vyzvalo budovanie koryta rieky Hron v rámci hospodársko-technickej úpravy polnohospodárskej pôdy. Exploatáciou zeminy v hlinisku sa už pred samotným výskumom sčasti zničila lokalita s viacnásobným kultúrnym osídlením (Cheben, 1980, s. 94; 1981, s. 88–90).

Záchranným výskumom uskutočneným v dvoch sezónach sa okrem stredovekých objektov, ktorým sa v tomto príspevku venuje pozornosť, preskúmali tiež kultúrne jamy patriace kultúre s lineárnom keramikou, skupine želiezovskej, protolengyelu, skupine Bajč-Retz a kultúre s kanelovanou keramikou (Cheben, 1981, s. 88–90; 1984, s. 147–177).

Na ploche s dĺžkou 350 m a šírkou od 25 do 30 m sa preskúmali tri kostrové hroby a 18 objektov zo stredoveku (5 príbytkov, 3 zásobnicové jamy, 10 jám bližšie neurčených). Okrem toho sa odkryla časť rozsiahleho systému žľabov (obr. 4), ktorý pokračuje i mimo skúmanej plochy. Je pravdepodobné, že časť plynko zahŕbených objektov sa zničila pri nešetrnej skrývke ornice.

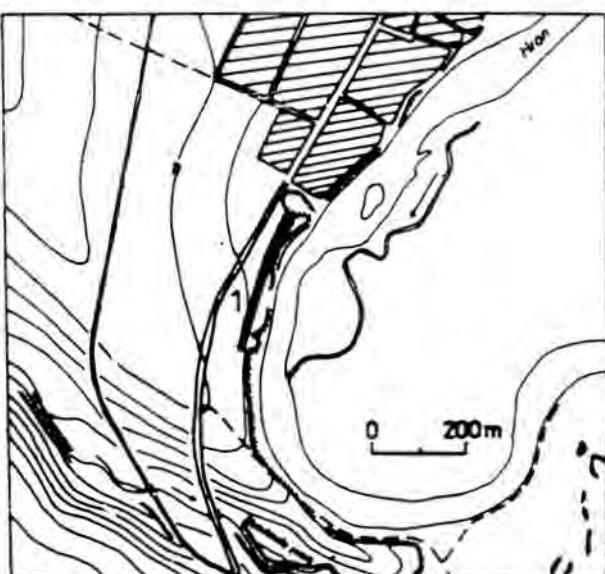
Opis objektov a nálezov

Objekt 9. Plytká jama (tab. XII: 2) oválneho tvaru, veľkosť 160 x 100 cm, h. 30 cm; kompaktná čierna výplň.

Nálezy: nádoba hrncovitého tvaru, hmota s prímesou piesku, hnedá až šedočierne farba, na dne nezreteľná plastická značka (tab. II: 7); v. 20,5 cm, ø ústia 19,1 cm, ø dna 11,8 cm, max. ø 18,6 cm.

Objekt 16. Jama nepravidelného tvaru (tab. XIV: 2), veľkosť 230 x 220 cm, max. h. 70 cm. Homogénnia čierna výplň obsahovala riečne okruhliaky a veľa zvieracích kostí.

Nálezy: železný romboidný hrot (tab. II: 4), železné stavebné kovanie, črepy najmenej zo siedmich nádob. Keramika biela (s prímesou ostriva) (tab. II: 9), tehlovocervená, bledohnedá (tab. II: 5), šedočierne (s prímesou tuhy) (tab. II: 8). Na črepe z dna nevýrazná plastická značka.



Obr. 1. Bíňa-Cénapart. Geografická poloha lokality (1).

Objekt 22. Plytká jama (tab. XII: 3) kruhového pôdorysu; kompaktná čierna výplň, bez nálezu.

Objekt 23. Jma v tvaru nepravidelného oválu veľkosti 190 x 95 cm; h. 58 cm. Čierna výplň obsahovala drobné uhlíky, vrstvičky popola, riečne okruhiaky so stopami prepálenia.

Nálezy: zvieracie kosti, vaječné škrupiny, keramika. Črepy najmenej z piatich nádob farby bielej (tab. II: 1; III: 5), šedočiernej (tab. III: 4) a hnedej (jemný materiál) (tab. III: 1, 3). Na hnedom črepe z dna je plastická značka (obr. 3: 3).

Objekt 27. Jma (tab. XIII: 1) s takmer kruhovým pôdorysom s ø 120 cm, h. 70 cm; čierna výplň v spodnej časti premiešaná s popolom uhlíkmi.

Nálezy: kusy mazanice, zvieracie kosti, črepy z tela dvoch šedočiernych hrncovitých nádob (tab. II: 2).

Objekt 35. Jma (tab. XII: 6) s obdĺžnikovým pôdorysom, veľkosti 170 x 100 cm, h. 68 cm; čierna výplň premiešaná s uhlíkmi.

Nálezy: fragmenty železnych predmetov (klincov) (tab. IV: 2), ploché tyčinky (tab. IV: 1), zlomok skla z dna nádoby (tab. IV: 7), zvieracie kosti, prasien vyhotovený z črepu, črepy z najmenej šiestich hrncovitých nádob – jemnozrnny šedohnedý materiál s prímesou piesku (tab. IV: 4, 5, 10, 13), biela keramika (tab. IV: 8) a dve hnede rekonštruovateľne nádoby. Štíhly hrniec so šikmým hrdlom plynule prechádzajúci v mierne vyhnuté ústie s vodorovne zrezaným okrajom; výzdoba – ryťá závitnica; v. 16,3 cm, ø ústia 14,6 cm, ø dna 8,5 cm, max. ø 14,2 cm (tab. I: 3). Nízky, temer súdkovitý hrniec s ostro vyhnutím a znútra prežliabnutým ústím a šikmo zrezaným okrajom, bez výzdoby; v. 11,9 cm, ø ústia 11,8 cm, max. ø 13,6 cm, ø dna 9 cm (tab. IV: 11).

Objekt 53. Jma (tab. XIII: 4) oválneho pôdorysu, veľkosti 110 x 120 cm, h. 68 cm; kompaktná sypká čierna výplň.

Nálezy: železné nožnice (tab. V: 5), črepy najmenej zo siedmich hrncovitých nádob farby bielej (tab. V: 1–2), šedočiernej (tab. IV: 3, 6, 9, 12) šedohnedej (tab. V: 3, 4, 6, 7) a jeden v ruke vyhotovený pohár; v. 12,3 cm, ø ústia 9,7 cm, ø dna 6,7 cm; vyhotovený z bielej hliny s prímesou drobných kamienkov (tab. V: 8).

Objekt 68. Jma nepravidelného tvaru s veľkostou ø 220–270 cm; h. 58 cm; čierna výplň premiešaná s uhlíkmi.

Nálezy: zvieracie kosti, železne stavebné kovanie (tab. VI: 5), črepy z najmenej piatich nádob šedočiernej (tab. VI: 4, 7, 8), bielej farby (tab. VI: 11). Na dvoch šedých dnach plastické značky (tab. X: 4). Súdkovitý hrniec (bez dna), ústie znútra prežliabnuté, okraj vodorovne zrezaný; v. 21,5 cm, ø ústia 19 cm, ø 20,5 cm (tab. VI: 10).

Objekt 70. Plytká jma (tab. XII: 5) oválneho pôdorysu, veľkosti 170 x 110 cm, h. 30 cm.

Nálezy: črepy zo štyroch šedohnedých hrncovitých nádob (tab. VI: 1–3, 6, 9), časť dna s plastickou značkou, železny nôž (tab. VII: 4).

Objekt 76. Obydlia (tab. XIII: 2) obdĺžnikového pôdorysu, orientácia dlhšou osou v smere Z-V, steny zvislé, dno rovné. Veľkost' 290 x 270 cm, h. 52 cm; v severozápadnom rohu deštrukcia kamennej pece, v nej zvyšky popola, uhlíky a črepy, v strede severnej, južnej a západnej steny po jednej kolovej jame, v severozápadnom a severovýchodnom rohu po jednej kolovej jame.

Nálezy: zvieracie kosti, črepy najmenej z ôsmich nádob farby šedočiernej (tab. VIII: 1, 3, 4, 6, 8), tehlovočervenej (tab. VIII: 10), bledohnedej (tab. VIII: 7) a rekonštruovateľný hrniec; max. výdutie v hornej tretine, šikmé ústie znútra mierne prežliabnuté, okraj zaoblený; v. 25,5 cm, ø ústia 23,7 cm, ø dna 9,2 cm, max. ø 25,7 cm (tab. I: 1).

Objekt 77. Jma nepravidelného tvaru, veľkosti 180 x 190 cm, h. 50 cm; hnedočierna výplň premiešaná uhlíkmi.

Nálezy: črepy najmenej z piatich nádob farby tehlovočervenej (tab. VII: 12), čiernošedočiernej (tab. VII: 11, 13), bledohnedej (prímes malých kamienkov) (tab. VII: 8), bielej (prímes ostriva) (tab. VII: 10), zlomok hnedej hlinenej kotliká (tab. VII: 5), železny krúžok

(tab. VII: 7), zlomok stavebných kovani (tab. VII: 6), železny klinec (tab. VII: 9).

Objekt 81. Obydlie (tab. XIII: 7). Rozmery 300 x 250 cm, h. 20 cm; v pôdoryse obdĺžnikový tvar, orientovaný pozdižou osou Z-V; steny zvislé, dno rovné (v strede zvyšky estrichu); v severozápadnom rohu pec so zachovanými zvyškami hlinenej kupoly, v pôdoryse kruhový tvar (ø 80 cm); dno pece vymazané (ležalo na vrste drobných črepov); v strede kratších stien kolové jamy; pri východnej stene nevelký výbežok (vchod ?).

Nálezy: črepy zo štyroch šedých hrncovitých nádob (tab. VII: 1–3).

Objekt 82. Obydlie (tab. XI: 1, XIII: 4). Veľkost' 400 x 300; h. 35 cm. V pôdoryse obdĺžnikový tvar, zvislé steny (juhovýchodná šikmá), dno rovné; v severozápadnom rohu deštrukcia kameňov, pod ňou žiadne stopy po prepálení. Pri západnej stene ležalo 7 kusov bochníkovitých hlinených závaží usporiadanych zhruba v rade.

Nálezy: mazanica, hlinené závažia (tab. I: 4, IX: 1, 6, 7); keramika – črepy z troch hrncovitých nádob (tab. IX: 2–5), dva kusy dna s plastickou značkou.

Objekt 83. Obydlie (tab. XI: 2, XIII: 5). Veľkost' 320 x 290 cm; h. 55 cm; obdĺžnikový pôdorys, tvar orientovaný JJZ-SSV. Steny zvislé, dno rovné, v severovýchodnom rohu kamenná deštrukcia – pec (lomové a riečne kamene). V strede kratších stien po jednej kolovej jame. Pri južnej stene polkruhový 15 cm zahľbený výbežok (vchod ?).

Nálezy: zvieracie kosti, uhlíky, hlinené závažie, kostene šidlo (tab. VIII: 9), črepy z piatich šedých hrncovitých nádob (tab. VIII: 2, 5, 11), plastická značka na dne (obr. 3).

Objekt 87. Obydlie (tab. XI: 3, XIII: 6). Veľkost' 350 x 320 cm, h. 80 cm, orientácia pozdižnej osi Z-V. Steny zvislé, rovná dĺžka vymazaná hlinou; v severovýchodnom rohu zvyšky kamennej deštrukcie pece (pod ňou prepálený estrich); v strede jednej z kratších stien kolová jama.

Nálezy: kamenný brúšik, mazanica, zvieracie kosti, struska, črepy najmenej zo 4 šedohnedých nádob (tab. X: 1–3, 5, 7, 8, 10) (na jednom kuse plastická značka na dne) (obr. 3: 1).

Objekt 88. Plytká jma nepravidelného tvaru, čierna hlinitá popolovitá výplň.

Nálezy: nevýrazné črepy z dvoch nádob.

Objekt 97. Zásobnicová jma (tab. XII: 8, XIV: 1) hruškovitého tvaru, dno rovné; rozmery: ø ústia 190 cm, max. ø 260 cm, h. 210 cm; hnedočierna výplň premiešaná s uhlíkmi.

Nálezy: črepy z najmenej troch šedočiernych hrncovitých nádob (tab. II: 6; X: 4, 6) (jedno dno s plastickou značkou), jeden kus hlineného závažia (tab. X: 9).

Objekt 98. Jma kruhového pôdorysu s ø 160 cm, h. 70 cm; kompaktná sypká čierna výplň obsahuje zlomky z jednej nádoby (tab. VI: 12).

Opis hrobov

Hrob 1 (tab. XIV: 6). Hrobová jma obdĺžnikového pôdorysu (d. 230 cm, š. 65). Kostra muža (18–20 rokov) uložená vo vystretej polohe. Ruky pozdiž tela. Orientácia Z-V. Napravo od panvy zvyšky železneho noža (1), na prste ľavej ruky prsteň (2).

1. Železny nož s rovným chrbtom a ostrím. 2. Bronzový štítový prsteň ozdobený v strede tepaným križom a polmesiacmi na puncovanom pozadí (tab. II: 3).

Hrob 2 (tab. XIV: 5). Hrobová jma má mierne lichobežníkový pôdorys (s. 160 cm, š. 60–80 cm). Detiská kostra (9 rokov) vo vystretej polohe uložená na chrbte, ruky pri tele; orientácia SZ-JV. Bez nálezov.

Hrob 3. Hrobová jma obdĺžnikového pôdorysu (d. 140 cm, š. 55 cm). Kostra dieťaťa (6 rokov) vo vystretej polohe na chrbte; orientácia Z-V. Bez nálezov.

Rozbor nálezov

Najväčšiu časť nálezového inventára tvorí keramika. Zrekonštruovať sa podarilo osem nádob. Ostatná časť bola značne zlomkovitá. V jednotlivých objektoch sa najčastejšie vyskytli črepy z viacerých nádob.

Z typologického a chronologického hľadiska možno keramický fond pomerne jasne rozdeliť na dve skupiny – staršiu a mladšiu. V oboch skupinách sa na výrobu použil málo rozdielny materiál, pomerne jemne plavená hlina s prímesou stredne zrnitého piesku (črepy, pri ktorých sa v opise nálezov nešpecifikuje materiál). V niektorých črepoch sa zistila prítomnosť tuhy (objekt 16). Z celkového rámca sa najvýraznejšie vymyká zmes užitá pri výrobe niekol'kych nádob – temer biela hlina s prímesou menších kamienkov (\varnothing 1–5 mm). Táto keramika jednoznačne zaraďuje objekty, v ktorých sa vyskytla (objekty 16, 23, 35, 53, 68, 77), do približne rovnakej časovej roviny. Počiatok výskytu tzv. bielej keramiky je rámcovo datovaný do 12.–13. stor. Hlavným obdobím jej používania je 14.–15. stor. (Holl, 1963, s. 383–384; Hoššo, 1983, s. 20) a koncentruje sa na oblasti Tekova, hornej Nitry a horného Turca. V Bíni v objektoch 23 a 35 sa našli črepy z tej istej nádoby (tab. III: 5, IV: 8).

V staršej skupine prevažuje farba hnedá až šedočierna, výnimočne tehlovočervená. V mladšej pribúda nový prvk, už spomínaná biela farba. Väčšina črepov je z vonkajšej strany temer čierna od zadymenia na ohnisiku (dokladá to prikladanie nádob na otvorený oheň).

Vypálenie hrncov je pomerne kvalitné, podobné ako na väčšine lokalít z 9.–12. stor. na juhozápadnom Slovensku. Zriedkavo je na lome badateľ'ná nedokonale vypálená medzivrstva.

Na väčšine nádob a črepov sú viditeľné stopy po použití hrnciarskeho kruhu. Výnimkou je spodná časť nádoby z objektu 76 (tab. VIII: 3) a pohár z objektu 53 (tab. V: 8), vyrobené voľne v ruke.

Výskyt pomerne hrubej, v ruke robenej keramiky na sídliskách z včasného, ale i vrcholného stredoveku, je jav zriedkavý a často zanedbaný (Szimonova, 1988, s. 8–9; Kovalovszki, 1975, s. 204–225; Kraskovská, 1980). Pohár z Bíne je ďalším dôkazom toho, že hrubá v ruke robená keramika nemusí byť vždy dokladom starobylosti objektu (plne sa to dotýka aj 9.–10. stor.). Tento fakt je potrebné bráť na zretel' obzvlášť pri vyhodnocovaní menších nálezových celkov alebo terénnych prieskumov.

Temer všetky črepy z nálezového inventára pochádzajú z hrncovitých nádob. Výnimkou je pohár z objektu 53 a fragment hlineného kotlíka z objektu 77. V staršom horizonte sú to skôr vyšše štíhle vajcovité hrnce (tab. I: 1), v mladšom prevažujú zavalitejšie, až súdkové formy (tab. IV: 11; VI: 10). Nasadenie ústia je v staršej fáze plynulejšie ako v mladšej a v objekte 77 je ostré.

Okraj (obr. 2) je najčastejšie zaoblený (objekty 16,

27, 76, 82, 87), menej zvislo zrezaný, prežliabnutý, šikmo profilovaný a výnimočne vodorovne zrezaný.

Formovanie ústia a okraja je najcítlivejším prvkom odrážajúcim chronológiu. V prípade väčšieho počtu nálezov je časové rozmedzie nálezu pomerne jednoznačné. Menšie množstvo črepového materiálu (Bína-Cénapart) môže priniesť mierne skreslený výsledok. Výborným datovacím prostriedkom sú väčšie nálezové celky s výskytom minci (Steininger, 1985; Nekuda, R., 1980, s. 389–453; Stoll, 1985; Kraskovská, 1980 atď.), ktoré zároveň poukazujú na veľkú rôznorodosť tvarov a profilácií ústia i nádob a výzdobných motívov v jednotlivých časových úsekokoch (Nekuda, R., 1980, s. 381–450, 1984, s. 23–47; Kraskovská, 1980, s. 81–106). Súčasne sa používali nádoby vyzkazujúce značný progres i regres. V malom súbore sa vďaka náhode môže vyskytnúť len niekoľko „retardujúcich“ črepov, čo môže spôsobiť výrazné skreslenie. Pre chronologické určenie sú podstatné progresívne prvky v rámci väčších nálezových súborov. Pre spracovanie nálezov z Bíne-Cénapartu sú veľkou pomôckou rozsiahle nálezové fondy získané z okolitých stredovekých lokalít (niekedy spolu s mincou) (Habovštiak, 1966).

Okrajové črepy s plynulou profiláciou a zaobleným alebo nízko zrezaným okrajom (objekt 23, 76) sa hojne objavujú aj v 9.–10. stor. (Točík, 1980, obr. 135; Habovštiak, 1966, s. 454, obr. 18). Na veľkomoravské tvary nadväzuje celková profilácia a formovanie ústia i okraja hrnca z objektu 35 (tab. I: 3). Ďalší rekonštruovaný hrniec z toho istého objektu sa už formám z 9.–10. stor. značne vzdialuje (tab. IV: 11). V mladšom období (12. stor.) je častejšie ostrejšie nasadenie (Steininger, 1985, obr. 1). Hrniec so silne vyhnutým ústím (objekt 76) (tab. I: 1) svojou tektonikou pripomína tvary zistené pri výskume pohrebiska a sídliska v Nitre-Lupke.

Prežliabnutie ústia s okrajom nahor vytiahnutým sa vyskytuje od 10. stor. (Točík, 1980, obr. 136: 10, 19). Ústie na vnútornnej strane prežliabnuté s vodorovne zrezaným okrajom (objekt 68) bolo v súbore keramiky zo Želechovic datovanom denárom Ota I. do konca 11. stor. Prežliabnutie v kombinácii s výraznou profiláciou okraja (objekt 77) sa častejšie vyskytuje od konca 12. stor. (Erdélyi – Szimonova, 1987, obr. 12: 1, 2, 15: 7).

Vonkajšia lišta na okraji preliačeného ústia (resp. prežliabnutia okraja) je datovaná nálezom mince Štefana IV. (1162–1163) v objekte 16 v Lipovej-Ondročove (Bialeková, 1964, s. 189, obr. 1). Podobné sú aj nálezy z objektu 10/62 v Bíni, tak isto datované mincou Štefana IV. (1162–1163 až druhá polovica 12. stor.; Habovštiak, 1966, obr. 20: 1–5, 7–11).

Vysoké (manžetovité) okraje (objekty 77, 81) (tab. VII: 1, 8, 10, 13) už z časového hľadiska ohlasujú nástup vrcholnostredovekých foriem (Hoššo, 1983, s. 216–217) a zároveň predstavujú najmladšie elementy na lokalite.

V materiálnej kultúre 12.–polovice 13. stor. je ojedinelý nález pohára z objektu 53 (tab. V: 8). V stredove-

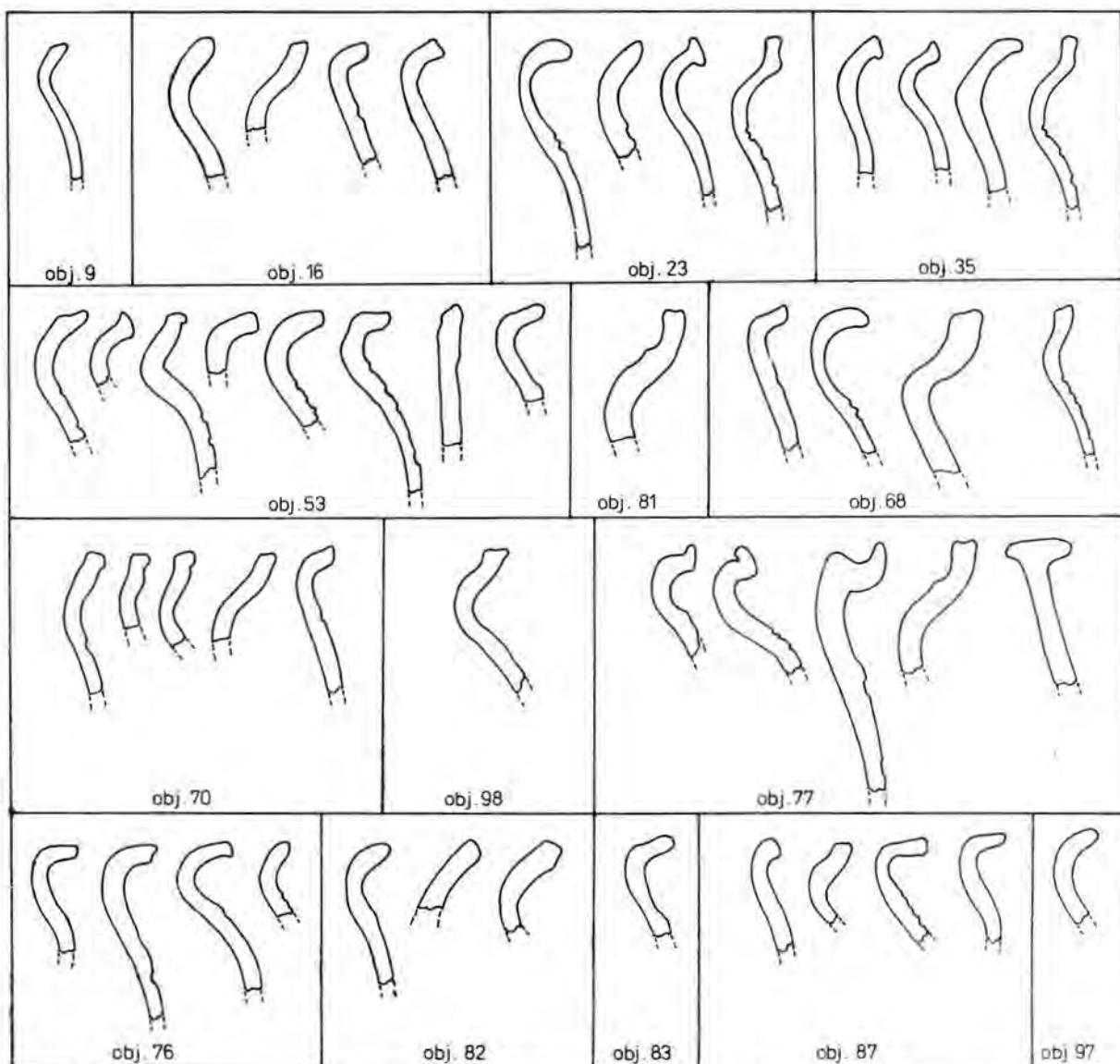
kej keramike v Čechách sa poháre valcovitého tvaru vyskytujú už v 13. stor. (Richter, 1982, s. 77). V moravských nálezoch datovaných mincami sú doložené od polovice 14. stor. (Nekuda, R., 1980, s. 405; Nekuda, V., 1985, s. 109). Na Slovensku sa vyskytujú od druhej polovice 13. stor. (Bošany, Hubina-Hradište, za informáciu d'akujem A. Ruttkayovi). Prekvapujúci je ojedineľný výskyt črepov z hlineného kotlíka. V 10.-13. stor. patria podobné exempláre k bežnému inventáru sídliskových objektov (Takács, 1986). Typ z objektu 77 nie je chronologicky príkazný, na základe sprievodného materiálu je datovaný do druhej polovice 12. stor., resp. na počiatok 13. stor.

Výzdoba sa nachádza na väčšine nádob. Rozložená je na ich pleciach (prevažuje v staršej skupine), alebo na temer celom tele (viac v mladšej skupine). Variačná škála motívov je pomerne široká. V prvej staršej fáze sú

najčastejšie obvodové pásy, často v kombinácii s jednoduchými vlnicami. Zriedkavejšie sú vlnovky, robené hrebeňovitým nástrojom (tab. VIII: 1, 4; X: 4, 10), alebo rady vpichov (tab. VIII: 11). Na jednej nádobe sa vyskytli dva pásy šíkmých zásekov (tab. I: 2).

V druhej, mladšej skupine prevažuje ryťa obvodová závitnica, jednoduché vlnovky, výnimocne v kombinácii so zásekmi, alebo šoškovkovitými vrypmi. Zaujímavá je výzdoba pohára z objektu 53. Na rozdiel od ostatných nádob vidno, že si výrobca na jej vypracovanie nedal záležať. Obzvlášť viditeľné je to na nepravidelnej výzdobe na vnútornnej strane. Na dvoch črepoch z objektov 35 a 53 sa vyskytla výzdoba ozubených koliesok (štvrčekové plochy) (tab. V: 2; VI: 12).

Vypovedacia schopnosť keramických zlomkov tela nádob, tvoriacich väčšinu nálezového inventára, je pomerne malá. Na množstve odkrytých lokalít sa potvrd-



Obr. 2. Biňa-Cénarp. Prehľad výskytu jednotlivých typov ústí a okrajov nádob v objektoch.

zuje, že väčšia časť výzdobných motívov sa v porovnatel'ých formánoch vyskytuje od 9. do 12. stor., aj keď ich percentuálne zastúpenie značne kolíše. Popri týchto paralelných vzoroch sa v 11.-12. stor. postupne začínajú na nádobách aplikovať nové výzdobné prvky, resp. motívy zriedkavo používané v predchádzajúcich storočiach (šošovkovité zásekty, ozubené koliesko, široké žliabky). Vo všeobecnosti postupne začínajú prevládať jednoduché motívy nad viacnásobnými (Bialeková, 1977, s. 64). Výzdobu radielkom nie je možné spájať len s kolonizáciou. Dnes sa už zvýšil počet nálezov radielkom zdobenej keramiky nielen v 11.-12. stor. (Nekuda, R., 1984, s. 38), ale i v dobe veľkomoravskej (Dostál, 1975, s. 149; Nekuda, V., 1975, s. 125-127).

Rozmiestnenie výzdoby v malej sérii keramiky nepredstavuje výraznú možnosť chronologického triedenia. Už v 8.-9. stor. výzdoba pokrýva v niekol'kych prípadoch až dve tretiny povrchu nádoby (Šalkovský - Vlkolinská, 1987, s. 151; Bialeková, 1959, s. 447; Rejholecová, 1977, s. 646-657). Počet takto ozdobených nádob sa s pribúdajúcimi storočiami zvyšuje. Výzdoba vnútornej strany ústia, typická najmä pre 9.-10. stor. (Galuška, 1987, s. 83-85), sa tu nevyskytla. Výnimkou je pohár (tab. V: 8), ide však o ojedinelý tvar v rámci 12., resp. v prvej polovici 13. stor. a nemožno ho dávať do súvisu s prostredím 9.-10. stor.

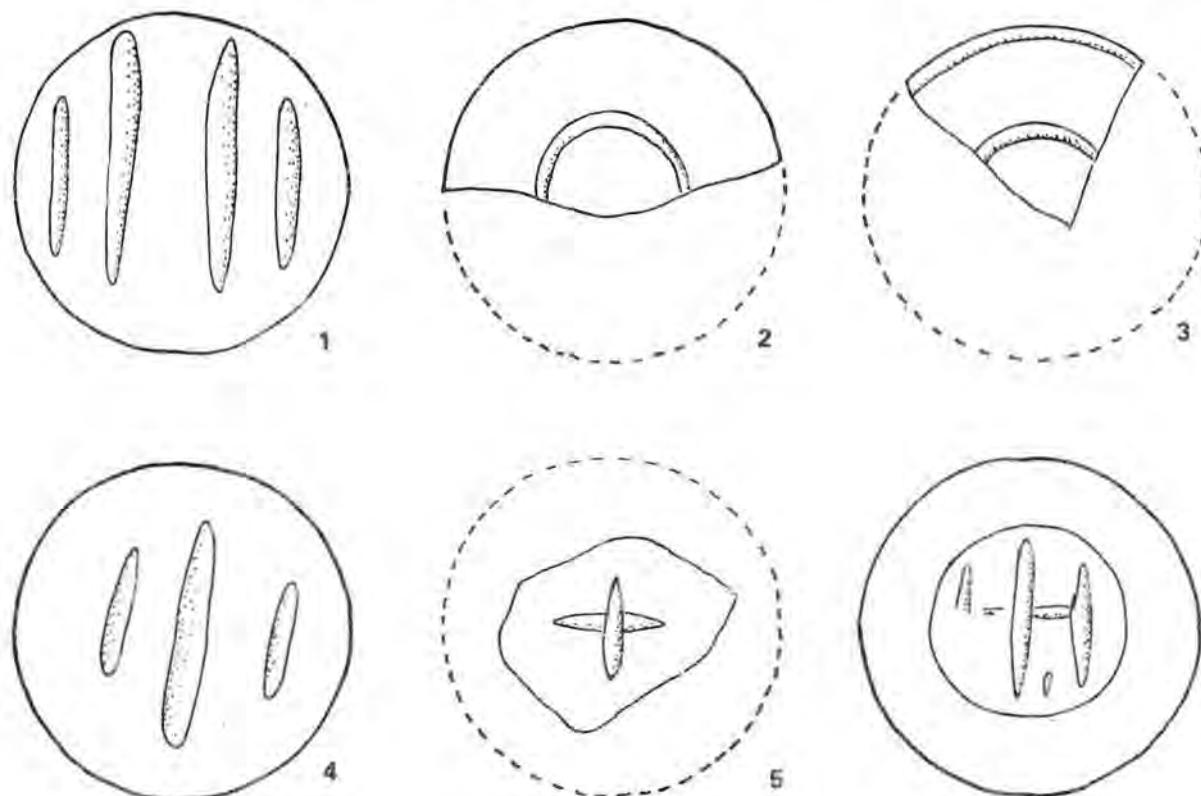
Plasticke značky na dne sa vyskytli v siedmich

prípadoch (rôzne kombinácie kríza, kruh, rovnobežné línie) (obr. 3). Ich pravý význam je zatiaľ stále nejasný. Je isté, že sú odtlačkom negatívu hrnčiarskeho kruhu (Čemohorský, 1974, s. 43-96; Hoššo, 1986, s. 34). Chronologicky nie sú v rámci stredoveku citlivým prvkom (Hoššo, 1986, s. 31-32; Nekuda, V., 1965, s. 109-142).

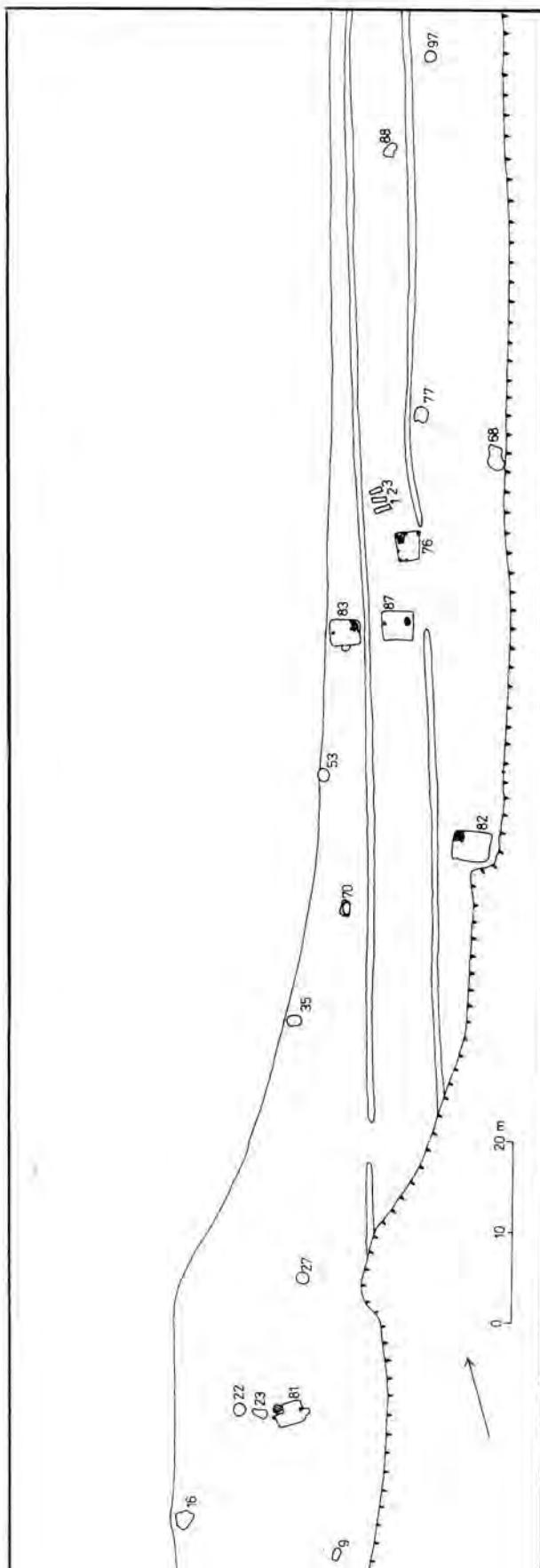
Z rozboru keramického inventára vyplýva rozdelenie keramiky na dva horizonty. Ani jeden z celkov nemožno datovať do 9. stor. a v žiadnom objekte sa nevyskytla keramika z vrcholného stredoveku. To znamená, že obe fázy osídlenia je nutné začleniť do konca 10.-prvej polovice 13. stor. Starší horizont je rámcovo zaradený do konca 10.-11. stor. (objekty 9, 76, 82, 87, 83, 97), mladší do druhej polovice 12. stor., s možnosťou presahu do prvej polovice 13. stor. (objekty 16, 23, 35, 53, 68, 70, 77, 81). Za najmladší možno považovať objekt 77 (13. stor.). K presnejšiemu rozdeleniu na dve fázy značne prispelo podrobnejšie porovnanie s dobre datovanými celkami získanými z predchádzajúcich výskumov v katastri dnešnej Bíne (objekt datovaný mincou Štefana IV. do rokov 1162-1163; početné superpozicie) (Habovštiak, 1966).

Z keramickej produkcie si osobitnú pozornosť zsluhujú hlinené závažia nájdené v troch objektoch (82, 83, 97). V objekte 82 ležalo pri jeho užej, západnej stene takmer v rade sedem hlinených bochníkovitých závaží (tab. IX: 1, 6, 7).

Väčší počet elipsovítých závaží v jednom objekte sa



Obr. 3. Bína-Cénapart. Hlavné typy značiek na dnach nádob. 1 - objekt 87; 2 - objekt 83; 3 - objekt 23; 4 - objekt 68; 5 - objekt 53; 6 - objekt 9.



Obr. 4. Bíňa-Cénapart. Časť preskúmanej plochy.

na sídliskách vyskytuje len zriedkavo (aj v predchádzajúcich obdobiach). Na lokalite Hern (okr. Körnerstrasse, Rakúsko) obsahovala jama ($2,5 \times 1,4$ m, h. 1,4 m) väčšie množstvo uhlíkov a zvyšky 15–20 elipsovítých závaží a zväzkov nití (špagátov) (Brandt, 1935, s. 93). Podobný je nález z lokality Westrup, kde sa v objekte ($2,5 \times 2$ m, h. 70 cm, 8.–9. stor.) s rovným dnom a troma kolovými jamami našlo pri ohnisku viac hlinených závaží spolu s kameňmi, ale i železnou rудou (Brandt, 1935, s. 97). V Sommereine sa zachytili podobné závažia v dvoch jamách a v jednom obydlí (objekt 16). V príbytku ležali v plytkej jame zhruba v strede objektu (spolu s kameňmi). Okolo jamy sa odkryli štyri kolové jamy interpretované ako zostatky po jednoduchom tkáčskom stave (Friessinger, 1971–1974, s. 30–32).

V Břeclavi-Pohansku sa v objekte 29 našli zlomky dvoch závaží, na jednom z nich je odtlačok v podobe cyrilského písma (Dostál, 1975, s. 175–176, tab. 29: 12). Podľa B. Dostála sa mohli hlinené závažia uplatniť buď ako závažia nití na osnove tkáčského stavu, alebo ako závažie rybárskych sietí doložené v starouhorskom písomnom materiáli (Dostál, 1975, s. 175). Na rybárske účely môžu poukazovať aj nálezy rybích šupín v blízkosti závaží (Dostál, 1975, s. 1976). Podobné závažia s obdĺžnikovým prierezom interpretuje A. Sósová (1984, s. 77, tab. XXVII: 2) ako súčasť rybárskych sietí.

Na základe uvedených nálezov je pravdepodobné, že hlinené elipsovité závažia slúžili buď ako závažia rybárskych sietí, alebo ako závaže osnovy tkáčského stavu. Nie sú vylúčené ani ďalšie spôsoby využitia týchto predmetov. Nálezová situácia v objekte 82 naznačuje skôr prítomnosť jednoduchého tkáčského stavu umiestneného pri západnej stene príbytku. Je otázne, či tento objekt slúžil výrobným aj odbytovým účelom, alebo plnil výlučne výrobnú funkciu.

Železné pružinové nožnice (tab. V: 5) sú pomerne častým nálezom na stredovekých sídliskách (Laszlovszky, 1986, s. 227–255; Vendrová, 1969, s. 168, obr. 3: 8).

Tvary s jednoduchým, alebo prstencovitým pružením sa vyskytujú už od doby laténskej a rímskej. V stredoveku nožnice s jednoduchým oblúkovým pružením postupne miznú a od 12.–13. stor. sú známe len s prstencovým pružením (Beranová, 1980, s. 240). Slúžili okrem strihania vln aj na mnohé ďalšie domáce práce. Železné nože sú bežným, viac-menej nedatovaným inventárom na stredovekých sídliskách (tab. VII: 4).

Kostené šidlá (tab. VIII: 9) mali v stredoveku veľmi bohaté využitie. Brúsil si pieskovcovými kameňmi, z ktorých sa tým stali akéosi osličky. Často sa využívali aj kamene zabudované v kamennej peci.

Rozbor objektov

Spomedzi preskúmaných objektov možno päť interpretovať ako obydlie (objekty 76, 82, 83, 87 – 10. stor., objekt 81 – 12.–13. stor.). Majú štvorcovú alebo

obdlžníkovú dispozíciu, dlhšou osou sú orientované v smere východ-západ, t. j. steny sú kolmé na breh Hrona.

Plocha objektov sa pohybuje medzi 7,5–12 m². Podobná situácia je bežná na väčšine včasnostredovekých sídlisk (Hrubý, 1965, s. 110; Habovštiak, 1985; Šalkovský Vlkolínska, 1987, s. 142). Hŕbka kolísce v rozmedzí 20–80 cm od úrovne zaznamenania (tieto údaje môžu značne skresliť predchádzajúce zásahy do terénu – silné splachy pôd, orba, hrúbka odhumusovanej zeminy). Všetky odkryté príbytky sú pravdepodobne pozostatky po polozemniciach, aj keď určil bezpečný rozdiel medzi polozemnicou a zemnicou je obtiažne (Klima, 1985, s. 29). Niektorí autori považujú termín polozemnica za nevhodný a označujú všetky zahĺbené obydlia ako zemnice (Dostál, 1987, s. 14).

Každé z preskúmaných obydlí má svoj vlastný druh konštrukcie. V kolových jamách uprostred užších stien (objekt 83) boli zaiste umiestnené koly nesúce dvojspádovú strechu. Steny tvorili trámy pospájané na spôsob zrubu. Päť kolových jám po obvode príbytku (objekt 76) naznačuje, že steny mohli byť vyplnené prútím, prípadne obmazané hlinou (ak objekt nezanikol spálením, nemusí sa v ňom nachádzať mazanica). Rozmiestnenie kolových jám v objekte 76 môže taktiež naznačovať existenciu drážkovej konštrukcie, avšak chýbajú rohové koly pri južnej stene. Nadzemnú konštrukciu objektov 82 a 87 tvoril s najväčšou pravdepodobnosťou zrub. V troch obydliah (objekt 76, 83, 87) sa zachytili pozostatky kamenných pecí, resp. otvorených ohniš. V archeologickej nálezovej situácii je t'ažké určiť rozdiel medzi týmito druhami vyhrievacích zariadení. To, čo sa javí ako otvorené ohnisko, mohlo vzniknúť rozoberatím kamennej pece. Nejasná je situácia v objekte 82, kde sa pod kamennou deštrukciou, zjavne naznačujúcou existenciu pece, nezachytila prepálená plocha. Novšie pokusy ukázali, že oheň v rozmedzí určitých teplôt vôbec nemusí zanechať zreteľné stopy po prepálení (Staššková-Štukovská, 1989, s. 650–653).

Umiestnenie vyhrievacieho zariadenia v objekte nie je jednotné. Pec alebo otvorené ohnisko sa nachádzali v severozápadnom (objekty 76, 81, 82) alebo v severovýchodnom rohu (objekty 83, 87). Pri peciach sa nezistili stopy po konštrukcii dymníka, čo predznačuje unikanie dymu cez špáry medzi kameňmi a odtiaľ voľne do priestoru a potom cez strop, resp. bočné otvory v stenách (Mačala – Podoba, 1988, s. 143; Ruttay, 1990; Fodor, 1986, s. 185–193).

V objekte 81 v severozápadnom rohu bola hlinená pec vyhlbená do sprašového podložia, jej dno bolo vyložené črepmi a vymazané hlinou. Čel'uste pece ústili dovnútra príbytku. Hned' pri nich bola v dlážke plytká jamka určená pre vymetené uhlíky a popol (tu sa mohla vložiť aj nádoba s uvareným jedlom – dlho vydržala stabilná teplota). Dym z pece mohol unikať otvorom v hornej časti kupoly alebo priamo cez čel'uste. Vyloženie

dna pece črepmi, resp. iným materiálom, slúžilo k lepšej tepelnej izolácii (Rejholtcová, 1977, s. 646–647). Uvedenému konštrukčnému systému najlepšie zodpovedá využitie na pečenie chleba, resp. sušenie pol'nohospodárskych plodín (Ruttay, 1990).

Podlahy obydlí boli ploché, udupané, v niektorých častiach sa zachytil zvyšok estrichového výmazu (objekt 81).

Vchody do príbytku sa nepodarilo jednoznačne zachytiť. Náznak jazykovitého vstupu sa zistil približne uprostred južnej steny objektu 83. Podobné vchody sú častým prvkom obzvlášť na juhovýchodnom Slovensku a v centrálnej časti Karpatskej kotliny (Nevizánsky, 1982, s. 63–75). Na umiestnenie vstupov vzhľadom na vyhrievacie zariadenie panujú rozdielne názory (Dostál, 1987, s. 15).

Nálezová situácia v Bíni-Cénaparte opäť potvrdila fakt, že konštrukčný systém obydlí v osadách juhovýchodného Slovenska sa vyznačoval, vzhľadom na susedné oblasti (centrálna časť Karpatskej kotliny, Poľsko, Morava, Čechy, Nemecko), mnohými zvláštnosťami. Kým mimo juhovýchodného Slovenska má prevahu pomerne ustálený konštrukčný systém (v zásade obdlžníkový tvar s kolovou jamou uprostred užších stien) (Donat, 1980, s. 120; Holl, 1970, s. 177–196; Kovalovszki, 1980, plán č. 5; Mesterházy, 1983, s. 133–162; Friessinger, 1971–1974, s. 5–41, atď.), na juhovýchodnom Slovensku sa okrem tejto konštrukcie objavuje veľký počet najrôznejších druhov kolových či bezkolových konštrukcií (Habovštiak, 1961, s. 451–482; Mináč, 1980, s. 209–215; Ruttay, 1989, s. 299; Hanuliak, 1989, s. 151). Veľká rozdielnosť panuje aj na jednotlivých lokalitách (Bajč, Bešeňov, Chľaba, Nitriansky Hrádok, Hurbanovo atď. – často medzi väčším počtom obydlí nenájdeme dve s rovnakou konštrukciou). Dôvody tohto stavu nie sú zatiaľ uspokojuvo vysvetlené. Stavanie rozličných obydlí mohlo byť podmienené špecifickými geografickými podmienkami (tie sa však na juhovýchodnom Slovensku výraznejšie neodlišovali od ostatného územia Karpatskej kotliny), nedostatkom stavebného materiálu, prípadne inou skupinou obyvateľstva, ktorá sa odlišovala od susedných oblastí. Takáto situácia tu vznikla už v 9. stor. a pretrváva až do nástupu vrcholného stredoveku.

Objekty 76, 81–83, 87 zaiste slúžili na bývanie. Okrem toho mohli plniť aj celý rad ďalších funkcií, ako sa to zachytilo na viacerých sídliskách (Hanuliak, 1989, s. 159) (remeselné práce domácej malovýroby).

Nedá sa vylúčiť, že niektoré objekty interpretované ako obydlia, mohli byť napríklad dielňami. Bochníkovité závažia, nájdené v objekte 82, naznačujú prítomnosť tkáčskeho stavu. To znamená, že objekt, resp. jeho časť, slúži ako miesto na tkanie (mohlo sa tak diať len v určitých ročných obdobiah, napr. v zime, čo by mohla naznačovať aj prítomnosť pece).

Výskumom sa odkryli dve zásobnicové jamy (tab.

XIII: 8). Ani v jednej z nich sa nepodarilo zachytiť zvyšky zuhol'natenej uskladnených plodín. Objekt 97 – jama, obilnica hruškového tvaru, má rovné dno. Zásobnicové jamy tohto druhu sa často vyskytujú na stredovekých sídliskách (*Hanuliak, 1989, s. 159; Nekuda, V., 1986, s. 59–130; Goš, 1984, s. 232–233*). Plytšie zásobnicové jamy (objekt 23) slúžili pravdepodobne na krátkodobejšie uskladnenie plodín a nie je vylúčené, že boli súčasťou nadzemných objektov, ktorých stopy sa nezachytili.

Ostatné jamy s rovným či zaobleným dnom mohli mať rôznu funkciu, ktorá sa nedá na základe zachytenej nálezovej situácie a vzhľadom na nájdený inventár bližšie určiť. Nízky počet vakovitých jám naznačuje bud' skladovanie obilních iným spôsobom, alebo malý dôraz na produkciu polnohospodárskych plodín.

Časť plytkých jám azda možno považovať za relikty zrubových stavieb (*Goš – Kapl, 1986, s. 177; Donat, –*

1980, s. 120). Príčinou ich vzniku asi nebolo prešliapanie (*Donat, 1980, s. 120*), pravdepodobne súviseli s istou činnosťou, kvôli ktorej boli v objekte vybudované.

Na odkrytej ploche sa zachytili časti troch žľabov (obr. 4, tab. XIV: 3) rovnobežne sa tiahnúcich v smere severozápad–juhozápad a šikmo smerujúcich do koryta rieky Hron. Od seba sú vzdialené priemerne 7–8 m. Dva sa odkryli v dĺžke 140 a 120 m a z tretieho sa preskúmalo 45 km. Na ploche lokality vytvárajú tri pásy, v ktorých sa nachádzajú jednotlivé polozemnice (okrem objektu 81). V jednom páse boli dve polozemnice (objekty 76 a 87). Vzájomné postavenie príbytkov a žľabov naznačuje ich funkčný a časový súvis.

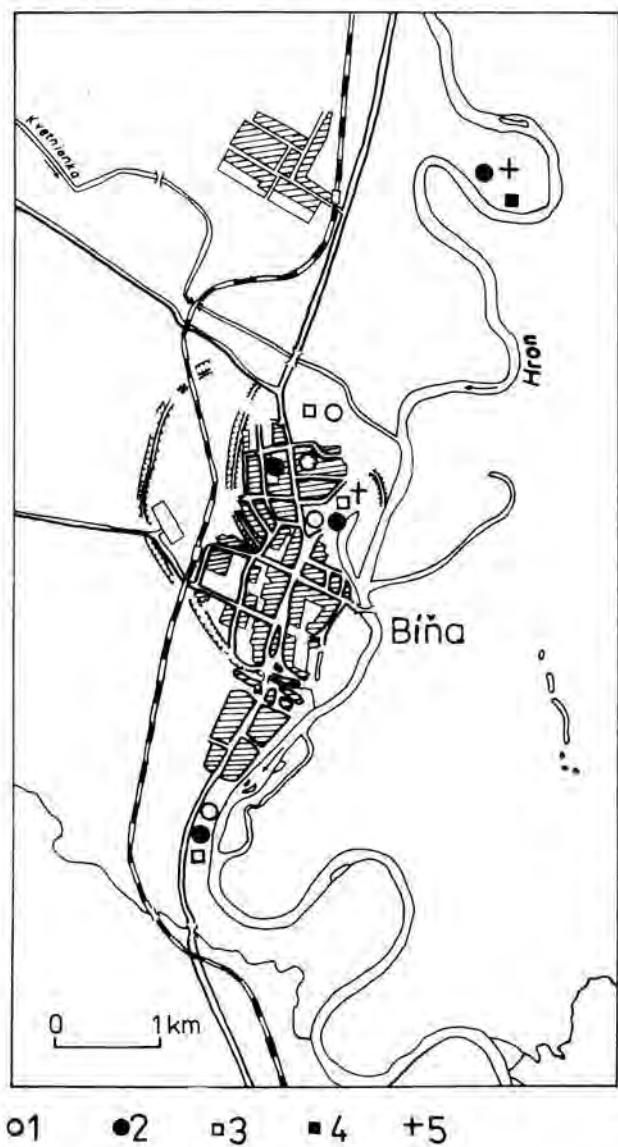
Systematickým výskumom posledných desaťročí sa podarilo na väčšine stredovekých lokalít v Karpatskej kotline preskúmať rozsiahle, ale i menšie systémy žľabových útvarov (*Pavlik – Rejholec, 1958, s. 226; Méri, 1962, s. 211–219; Habovštiak, 1985, s. 79–80; Laszlovszky, 1986, s. 227–255; Ruttkay, 1989, obr. 6; Kovalovszky, 1975, tab. 3*). Najčastejšie a v najväčšom spektri sa objavujú práve v Karpatskej kotlinе, prevažne v nižších nadmorských výškach. Mimo nej sú zriedkavostou (*Pieppers, 1981, s. 451–458*).

Systémy žľabov vo všeobecnosti nevytvárajú žiadny jednotný celok. Značne rozdielna je ich šírka a hĺbka, ale i samotný priebeh v teréne. Niekoľko uzatvárajú pomerne malé plochy (*Laszlovszky, 1986, obr. 2; Pavlik – Rejholec, 1958, s. 226*), inokedy väčšie celky (až stovky m²). Často ani rozsiahle výskumy neumožnili zachytiť celý priebeh jarkov (*Laszlovszky, 1986, s. 227–255*).

Funkčná interpretácia takýchto objektov je rôzna. Mohli slúžiť ako odvodňovací systém v prípade záplav (*Pavlik – Rejholec, 1958, s. 226*), na zachytenie rýb po opadnutí veľkej vody (*Habovštiak, 1961, s. 461*), ako ohrada pre dobytok (*Pieppers, 1981, s. 451–458; Habovštiak, 1985, s. 79–80 atď.*).

Jarky odkryté v Bíni ústili do rieky Hron, čo môže súvisieť s určitým odvádzaním vody (mohli plniť funkciu akýchsi drenáži). Na základe nevýrazných včasnostredovekých črepov v ich zásype nie je možné presnejšie chronologické zaradenie. Vzájomné rešpektovanie sa s príbytkami prezentujúcimi staršiu fázu osídlenia naznačuje ich zaradenie do 10.–11. stor. Presnejšie určenie funkcie je zatial nemožné.

Stredoveké objekty v Bíni v polohe Cénapart boli rozptýlené v pomerne veľkých vzdialostiach od seba, čo je ešte priekaznejšie pri zohľadnení časového faktora. Len výnimocne sa odkryli dva, resp. tri objekty pri sebe. Pomerne skoncentrované sú príbytky staršej fázy osídlenia (objekty 76, 83, 87) a nedaleko od nich ďalší (objekt 82). Jamy patriace do tejto časovej fázy sú od obydlí výrazne vzdialé. Z uvedeného je jasné, že v 10.–11. stor. tu existovala menšia usadlosť (4 príbytky). Vtedajší obyvatelia len výnimocne využívali rôzne jamy



Obr. 5. Bína – mapa včasnostredovekého osídlenia.

ako skladovacie priestory (používali iné spôsoby skladovania). Je možné, že s uvedeným osídlením súvisia aj tri preskúmané hroby (pravdepodobne sú staršie).

V mladšej fáze je rozptýlenie objektov oveľa výraznejšie. Jedinú skupinu tvorí príbytok objektu 81 spolu s dvoma jamami (objekty 22 a 23), ktoré pravdepodobne funkčne súviseli s obydlím. V tejto fáze je oproti predchádzajúcej výrazná zmena v konštrukcii príbytku, obzvlášť vyhrievacieho zariadenia (hlinená kupolová pec). Veľký rozptyl zachytených jám a temer absencia obydlí naznačuje existenciu nadzemných príbytkov, po ktorých sa nezachytili žiadne stopy, resp. niektoré plytké jamy môžu byť pozostatky domov.

Tri odkryté hroby (tab. XIV: 4) majú zhodnú orientáciu a sú všetky umiestnené pri sebe. Až na strieborný prsteň sa nezistil žiadny výrazný inventár. Prsteň má najbližšiu analógiu v podobnom exemplári z Nitry-Lupky (*Chropovský, 1962, obr. 17: 13*). Je dokladom vyspejšej výrobnej techniky, ktorá spolu s výzdobnými prvkami pripomína výzdobou na veľkomoravských gombíkoch (*Chropovský, 1962, s. 15*). B. Chropovský a J. Poulik ich datujú do 9. stor. (*Chropovský, 1962, s. 215*). B. Dostál (1966, s. 58) nevylučuje na Morave ich výskyt aj v prvej polovici 10. stor. Podobná situácia je aj na nekropolách 9.–10. stor. v Rakúsku. Prsteň z Bíne (a tým aj hroby) možno zaradiť rámecovo do 9.–prvej polovice 10. stor.

Jednotlivé hroby alebo ich menšie skupiny sa už

podarilo zistiť v mnohých sídliskových areáloch 9.–12. stor. (*Šalkovský – Vlkolinská, 1987, s. 148*). Najčastejšie sa vyskytujú v menších skupinách. Dôvody takého pochovávania sú nejasné. Je pravdepodobná úzka väzba medzi mŕtvym a obyvateľmi (dokázali prekonáť pravidlo oddelenia sveta mŕtvych od sveta živých). Ak by bola príčinou úmrtia epidémia (*Šalkovský – Vlkolinská, 1987, s. 148*), je málo pravdepodobné, že by sa pochovávalo v sídliskovom areáli.

Výskum stredovekého sídliska a troch hrobov v Bíni v polohe Cénapart podčiarkuje dôležitosť územia dolného Pohronia v 10.–13. stor. Je to už piaté sídlisko z tejto doby v katastri dnešnej obce (obr. 5) (okrem toho sústava valov). V 10.–11. stor. sa tu používali najmenej tri pohrebiská a v 12.–13. stor. najmenej dve. V 10.–11. stor. sú na tomto pomerne malom území rozmiestnené štyri a v 12.–13. stor. tiež štyri sídliská. Existovali tu najmenej dve sakrálné stavby. Riešenie celkovej štruktúry osídlenia oblasti Bíne (ale aj iných území) stáže malá chronologická preukaznosť keramického inventára, čo znemožňuje datovať do priameho časového súvisu jednotlivé lokality zistené výskumom. Aj napriek tomu je zrejmé, že dolné Pohronie malo v 10.–12. stor. dôležitú úlohu v rámci vtedajšieho Uhorska (výsledky výskumu neumožňujú robiť uzávery v otázke etnicity obyvateľov) a zaslahuje si, aby mu bola i nadálej venovaná zvláštna pozornosť.

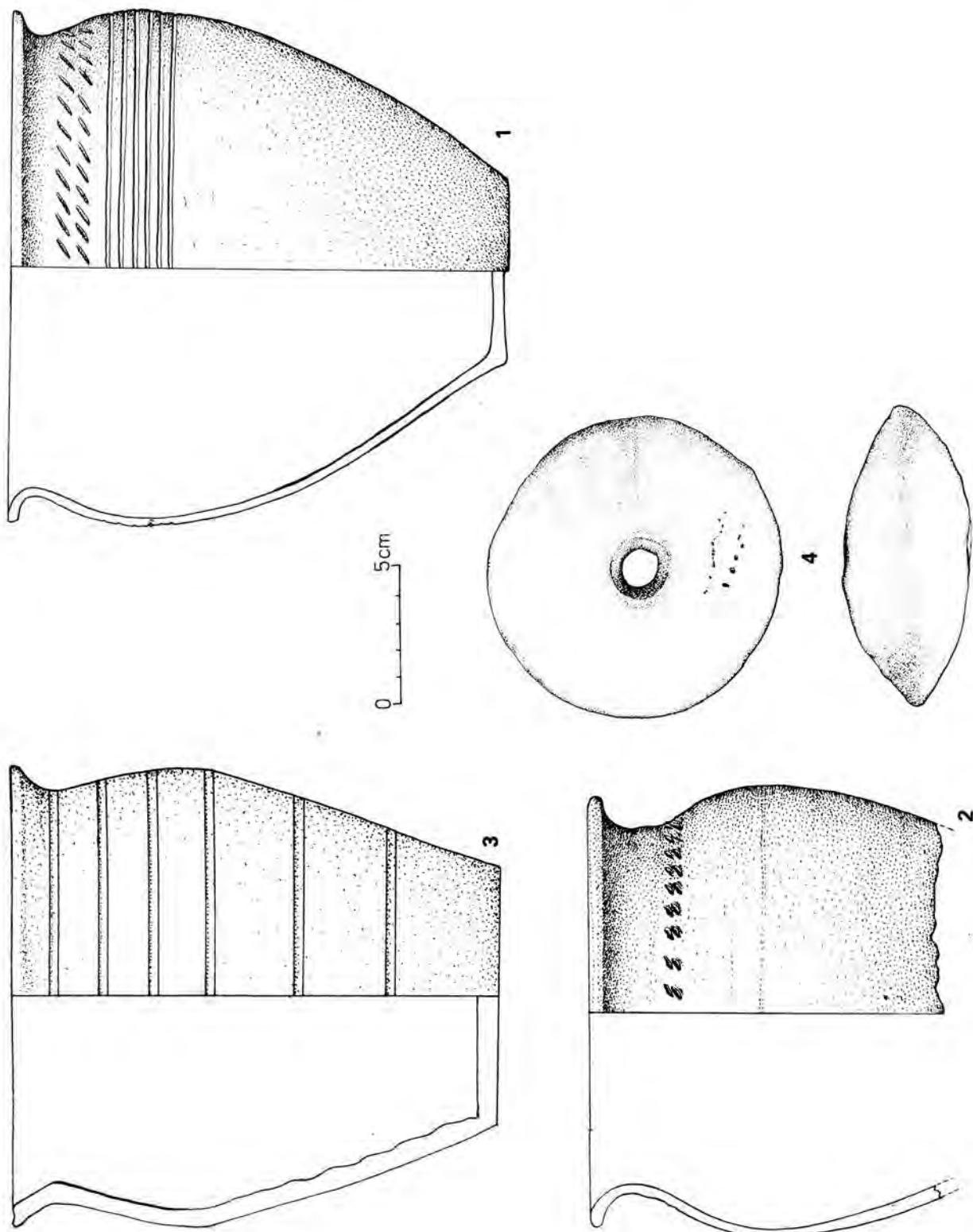
Adresy autorov:

PhDr. Matej Ruttka
Petzvalova 40, 949 11 Nitra
PhDr. Ivan Cheben
Škultétyho 5, 949 11 Nitra

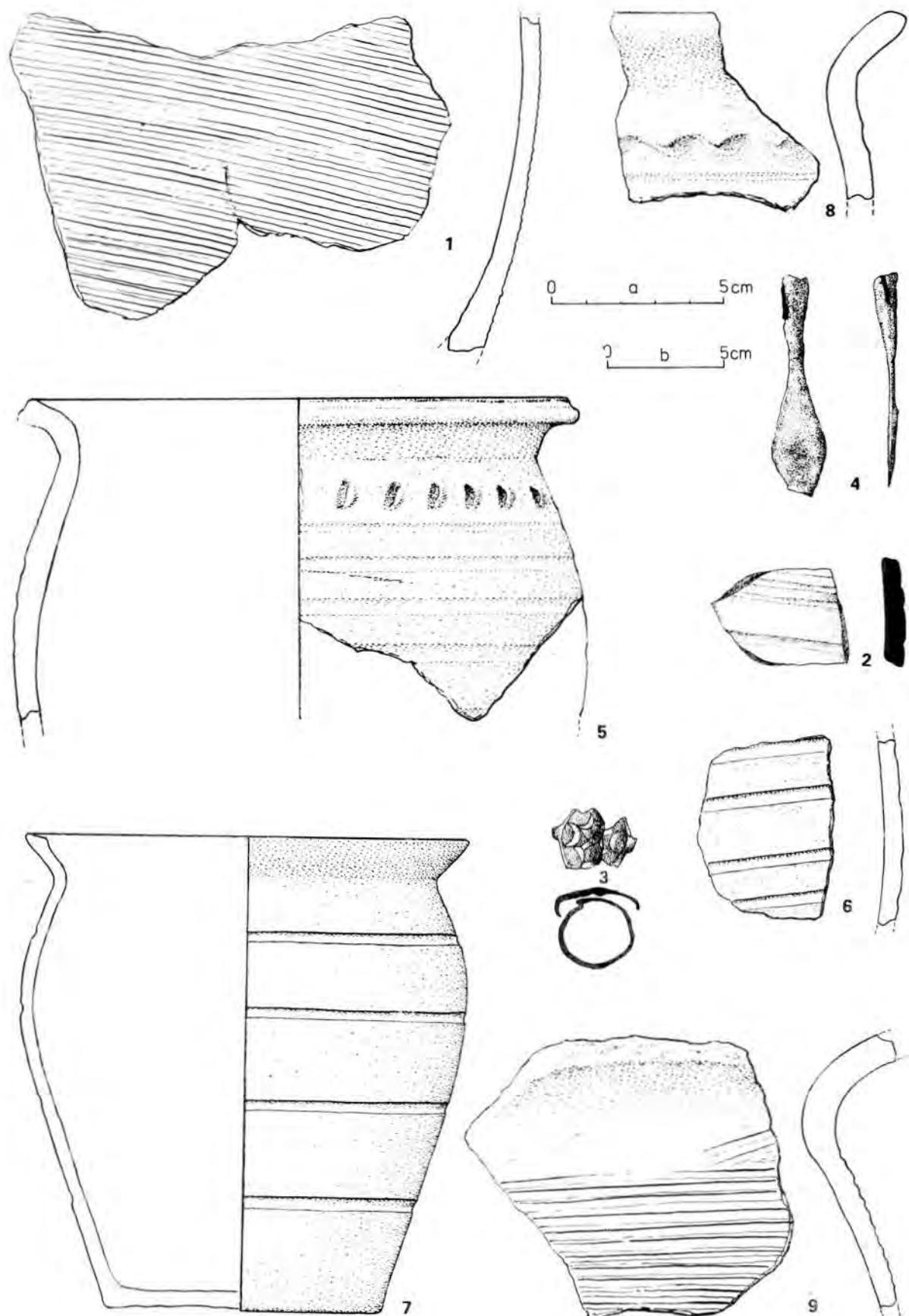
Literatúra

- BERANOVÁ, M.: Zemědělství starých Slovanů. Praha 1980.
 BIALEKOVÁ, D.: Záverečná správa z výskumu slovanských sídlisk v Nitrianskom Hrádku a v Bešeňove. Slov. Archeol., 7, 1959, s. 439–459.
 BIALEKOVÁ, D.: Staromáďarské hroby a včasnostredoveké sídliskové objekty v Lipovej-Ondrochove. In: Štud. Zvesti Archeol. Úst. SAV. 14. Nitra 1964, s. 187–196.
 BIALEKOVÁ, D.: Slovanské nálezy z Púchova. Archeol. Rozhl., 29, 1977, s. 88–92.
 BRANDT, K.: Neuerkenntnisse zu vor- und frühgeschichtlichen Webstühlen. Prachist. Z., 26, 1935, s. 93–135.
 ČERNOHORSKÝ, K.: Otisky osy a otisky disku na časné stredověké keramice. In: Čas. Morav. Muz. 49. Brno 1974, s. 43–96.
 DONAT, P.: Haus, Hof und Dorf in Mitteleuropa von 7. bis 12. Jahrhundert. Archaeologische Beiträge zur Entwicklung und Struktur der bauerlichen Siedlung. Berlin 1980.
 DOSTÁL, B.: Slovanská pohrebiště ze střední doby hradištní na Moravě. Praha 1966.
 DOSTÁL, B.: Břeclav-Pohansko. Velkomoravský velmožský dvorec. IV. Brno 1975.
 DOSTÁL, B.: Stavební kultura 6.–9. století na území ČSSR. In: Archaeol. hist. 12. Brno 1987, s. 9–32.
 ERDÉLYI-SZIMONOVÁ, E.: Ausgrabungen in Gemarkung von Vásárosnamény-Gergelyiugornya (Vorbericht). Acta archaeol. Acad. Sci. hung., 39, 1987, s. 287–312.
 FODOR, I.: Vostočnyje paralely pečeji vne žilišč na drevnevengers-

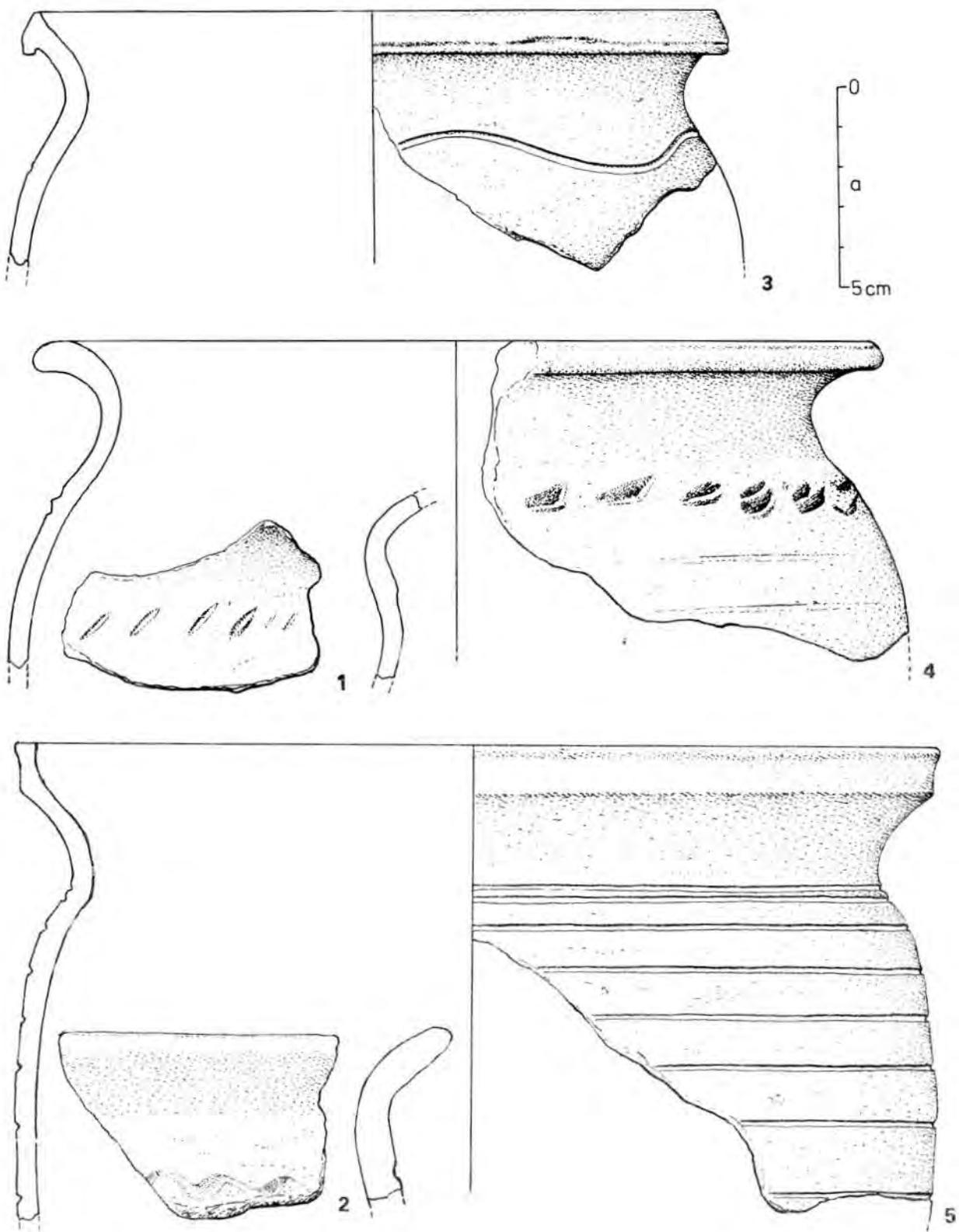
- kich poselenijach. *Acta archaeol. Acad. Sci. hung.*, 38, 1986, s. 185–193.
- FRIESSINGER, H.: *Studien zur Archäologie der Slawen in Niederösterreich*. Horn 1971–1974.
- GALUŠKA, L.: K výzobě vnitřních okrajů slovanských nádor. In: Čas. Morav. Mus. 72. Brno 1987, s. 75–87.
- GOŠ, V.: Sídliště objekty slovanské osady v Mohelnici. In: Čas. Morav. Mus. 69. Brno 1984, s. 221–253.
- GOŠ, V. – KAPL, V.: Slovanská osada u Palonína, okr. Šumperk. *Archeol. Rozhl.*, 38, 1986, s. 176–204.
- HABOVŠTIAK, A.: Príspevok k poznaniu našej nižnej dediny v XI.–XIII. storočí. *Slov. Archeol.*, 9, 1961, s. 451–482.
- HABOVŠTIAK, A.: K otázke datovania hradiska v Bini. *Slov. Archeol.*, 14, 1966, s. 439–486.
- HABOVŠTIAK, A.: Stredoveká dedina na Slovensku. Bratislava 1985.
- HANULIAK, M.: Praveké, včasnodejinné a stredoveké osídlenie v Chľabe. *Slov. Archeol.*, 37, 1989, s. 151–212.
- HOLL, I.: Középkori cserépedények a Budai várpálotából. In: Budapest. Régis. 20. Budapest 1963, s. 335–394.
- HOLL, I.: Mittelalterarchäologie in Ungarn. *Acta archaeol. Acad. Sci. hung.*, 22, 1970, s. 177–196.
- HOŠŠO, J.: Začiatky stredovekého osídlenia Liptova v archeologickej nálezoč. In: Zbor. Filoz. Fak. Univ. Komensk. 34. Bratislava 1983, s. 41–59.
- HOŠŠO, J.: Značky na keramike vrcholného stredoveku a novoveku zo Slovenska. In: Historica XXXII–XXXIII/1981–1982. Bratislava 1986, s. 19–34.
- HRUBÝ, V.: Staré Město. Velkomoravský Velehrad. *Monumenta archaeologica*. 14. Praha 1965.
- CHEBEN, I.: Záchranný výskum v Bini. In: Archeologické výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1979. Nitra 1980, s. 94.
- CHEBEN, I.: Druhá sezóna výskumu v Bini. In: Archeologické výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1980. Nitra 1981, s. 88–91.
- CHEBEN, I.: Sídliško badenskej kultúry v Bini. *Slov. Archeol.*, 32, 1984, s. 147–177.
- CHROPOVSKÝ, B.: Slovanské pohrebisko v Nitre na Lupke. *Slov. archeol.*, 10, 1962, s. 175–240.
- KLÍMA, B.: Hradištní osada u Dolních Věstonic, okr. Břeclav. *Archeol. Rozhl.*, 37, 1985, s. 27–48.
- KOVALOVSKÝ, J.: Előzetes jelentés a Dobozi árpád kori faluásatásról 1962–1974. *Archaeológiai értesítő*, 102, 1975, s. 204–223.
- KOVALOVSKÝ, J.: Településásatások Tiszaeszlár-Bashalmon. (Bronzkor, III.–IV. és XI.–XIII. század). Budapest 1980.
- KRASKOVSKÁ, L.: Nádoby datované nálezmi mincí na Slovensku. In: Zbor. Slov. nár. Muz. 74. História 20. Bratislava 1980, s. 81–106.
- LASZLOVSZKY, P.: Einzelhofsiedlungen in der Arpadenzeit. *Acta archaeol. Acad. Sci. hung.*, 38, 1986, s. 227–255.
- MAČALA, P. – PODOBA, J.: Vyukrovacie zariadenie v dedinskem prostredí na Slovensku v 6.–10. stor. In: Hist. Carpat. 19. Košice 1988, s.
- MÉRI, I.: Az árok szerepe árpád-kori falvainban. *Archaeol. Ért.*, 89, 1962, s. 211–219.
- MESTERHÁZI, K.: Település ásatás Veresegyház-Ivacsom. *Comm. Archaeol. hung.* 1983, s. 133–162.
- MINÁČ, V.: Zaniknutá stredoveká osada v Slovenskej Novej Vsi-Zelenči. In: *Archaeol. hist.* 5. Brno 1980, s. 209–215.
- NEKUDA, R.: Korpus stredoveké keramiky datované mincemi z Moravy a Slezska. In: *Archaeol. hist.* 4. Brno 1980, s. 389–453.
- NEKUDA, R.: Príspevok k charakteristike mladohradištej keramiky na Morave. In: Čas. Morav. Mus. 69. Brno 1984, s. 23–47.
- NEKUDA, V.: Kotázce značek na stredovékej keramice na Morave. In: Čas. Morav. Mus. 50. Brno 1965, s. 109–142.
- NEKUDA, V.: Pfaffenschlag. Zaniklá středověká ves u Hrotovic. Brno 1975.
- NEKUDA, V.: Mstěnice. Zaniklá středověká ves u Hrotovic. Hrádek-tvrz-dvůr-předsunutá opevnění. Brno 1985.
- NEKUDA, V.: Obilní jámy v zaniklých Mstěnicích. In: Čas. Morav. Mus. 71. Brno 1986, s. 59–130.
- NEVIZÁNSKY, G.: Pribytky s jazykovitým vchodovým výklenkom v Kamenine. *Castrum novum*, 1, 1982, s. 63–75.
- PAULÍK, J. – REJHOLEC, E.: Stredoveké chaty v Chotíne. *Slov. Archeol.*, 6, 1958, s. 213–235.
- PAVÚK, J.: Ältere Linearceramik in der Slowakei. *Slov. Archeol.*, 28, 1980, s. 790.
- PIEPERS, W.: Ein mittelalterlicher Viehpferch bei Burgheim-Wiedenfeld. In: Bonner Jb. 181. Bonn 1981, s. 451–458.
- REJHOLCOVÁ, M.: Slovanské sídliskové objekty v Hurbanove-Bohatej, okr. Komárno. *Archeol. Rozhl.*, 29, 1977, s. 646–657.
- RICHTER, M.: Hradištko u Davle – městečko ostrovského kláštera. Praha 1982.
- RUTTKAY, M.: Výskum stredovekého osídlenia v Bajči. In: *Archaeol. hist.* 14. Brno 1989, s. 299–310.
- RUTTKAY, M.: Pece na rannostredovekých sídliskách juhozápadného Slovenska. In: *Archaeol. hist.* 15. Brno 1990, s. 337–348.
- SÓS, A. Cs.: Zalavár-Kövecses Ausgrabungen 1976–1978. Budapest 1984.
- STAŠŠÍKOVÁ-ŠTUKOVSKÁ, D.: Pôsobenie tepla na spraš. *Archeol. Rozhl.*, 41, 1989, s. 650–653.
- STEINIGER, H.: Die münzdatierte Keramik in Österreich, 12. bis 18. Jahrhundert. Fundkatalog. Wien 1985.
- STOOL, H.-J.: Die Münzschatzgefäße auf dem Gebiet der DDR von der Anfängen bis zum Jahre 1700. Weimar 1985.
- SZIMONOVÁ, E. N.: Material'naja kul'tura slavianskogo naselenija severovostočnoj Vengrii XIII.–XI. vekov (po keramičeskim materialom). Autoreferat dissertationi na soiskanije učenoj stepeni kandidata istoričeskikh nauk. Moskva 1988.
- ŠALKOVSKÝ, P. – VLKOLINSKÁ, I.: Včasnostredoveká a vrcholnostredoveká sídlisko v Komjaticiach. In: Štud. Zvesti Archeol. Úst. SAV. 23. Nitra 1987, s. 127–172.
- TAKÁCS, P.: Die arpadenzeitlichen Tonkessel im Karpatenbecken. Budapest 1986.
- TOČÍK, A.: Pokračovanie záchranného výskumu v polohe Kňazova jama v Komjaticiach. Archeologické výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1979, s. 223–226.
- VENDTOVÁ, V.: Slovanské osídlenie Pobedima a okolia. *Slov. Archeol.*, 17, 1969, s. 119–232.



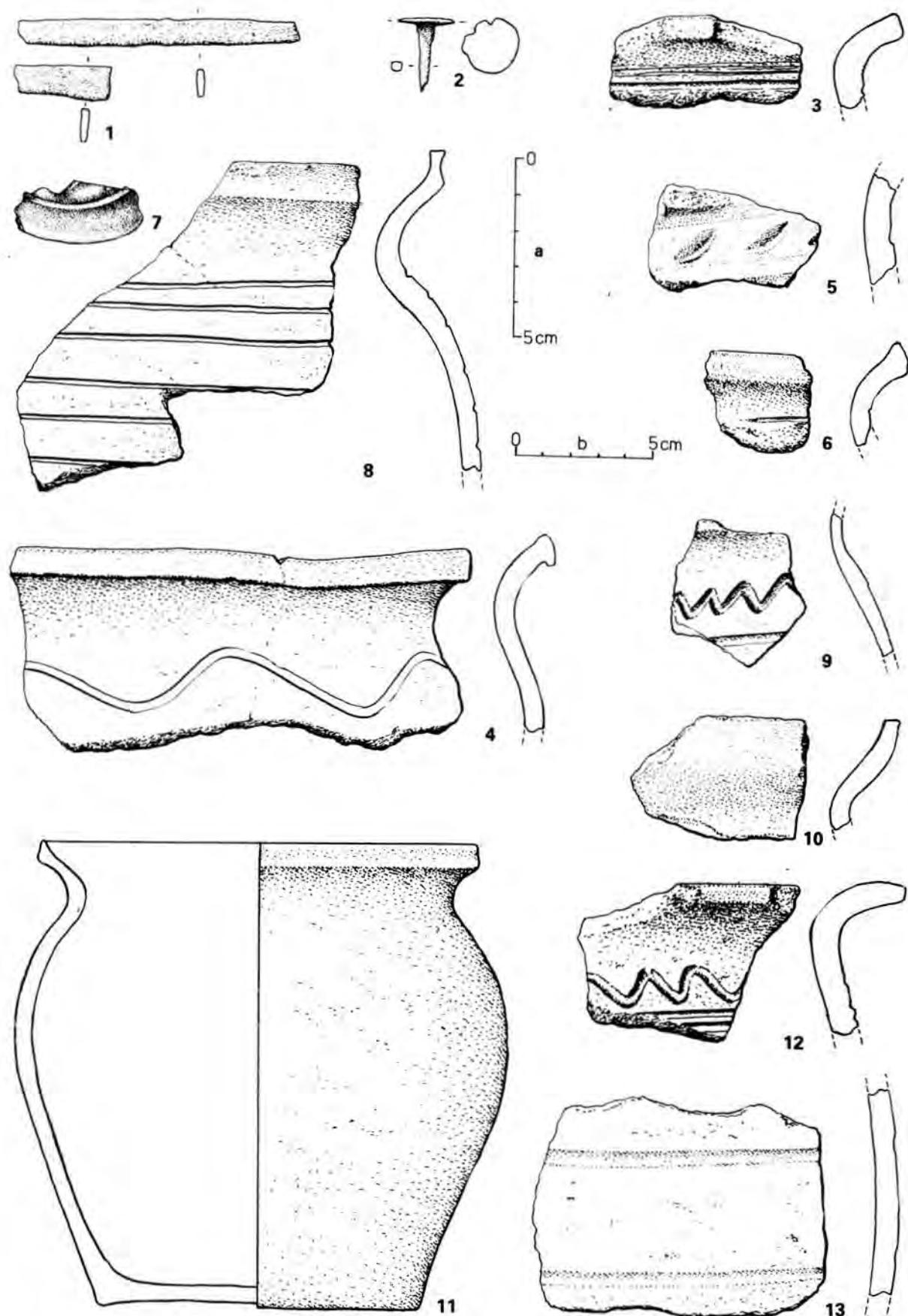
Tab. I. Bíňa-Cénápart. 1 – objekt 76; 2 – objekt 23; 3 – objekt 35; 4 – objekt 82. Obrázky 1–4, tab. I–XIII kreslili M. Ruttkay a I. Berta.



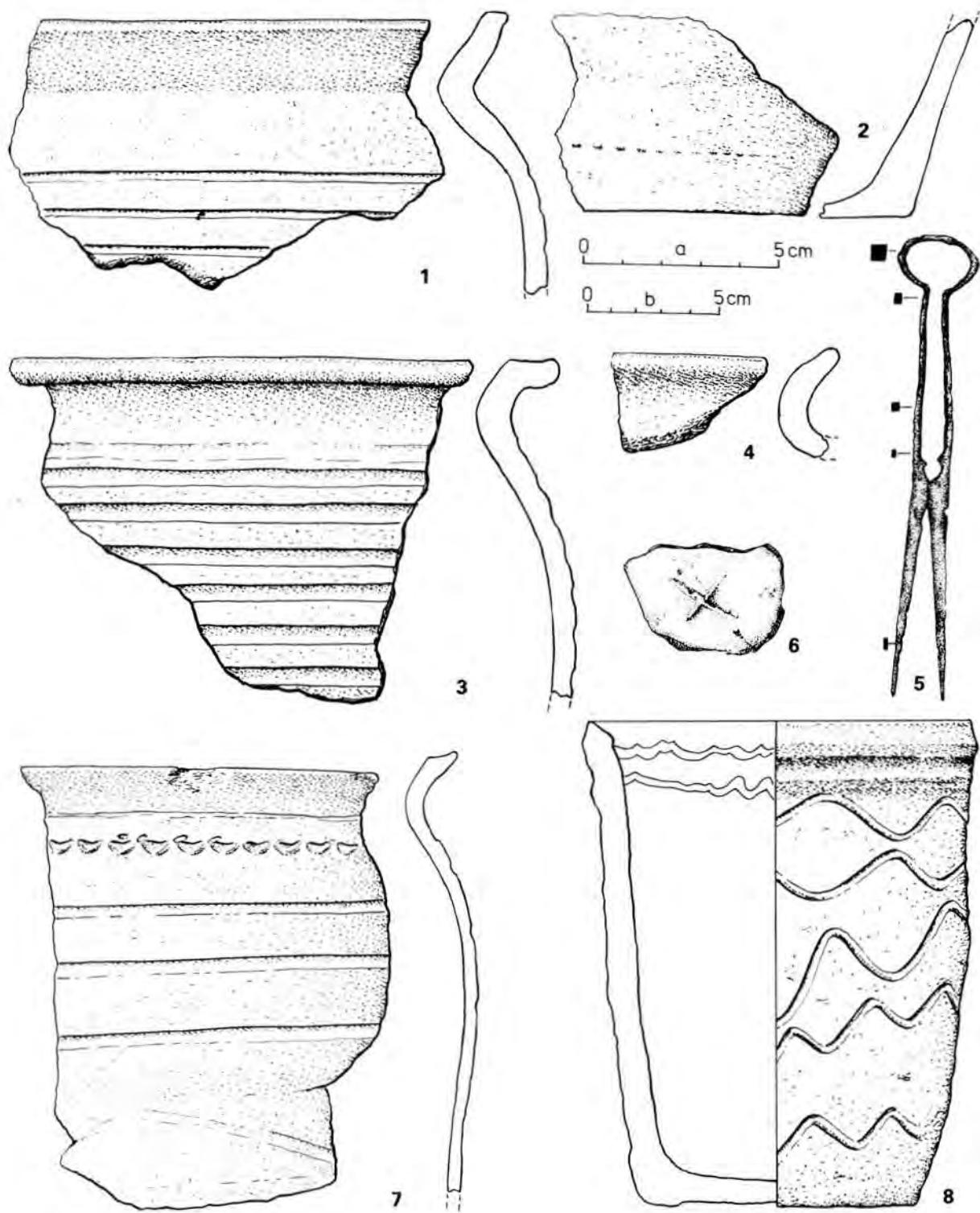
Tab. II. Bíňa-Cénapart. 1 – objekt 23; 2 – objekt 27; 3 – hrob 1; 4, 5, 8, 9 – objekt 16; 6 – objekt 97; 7 – objekt 9. 1–6, 8, 9 = mierka a;
7 = mierka b.



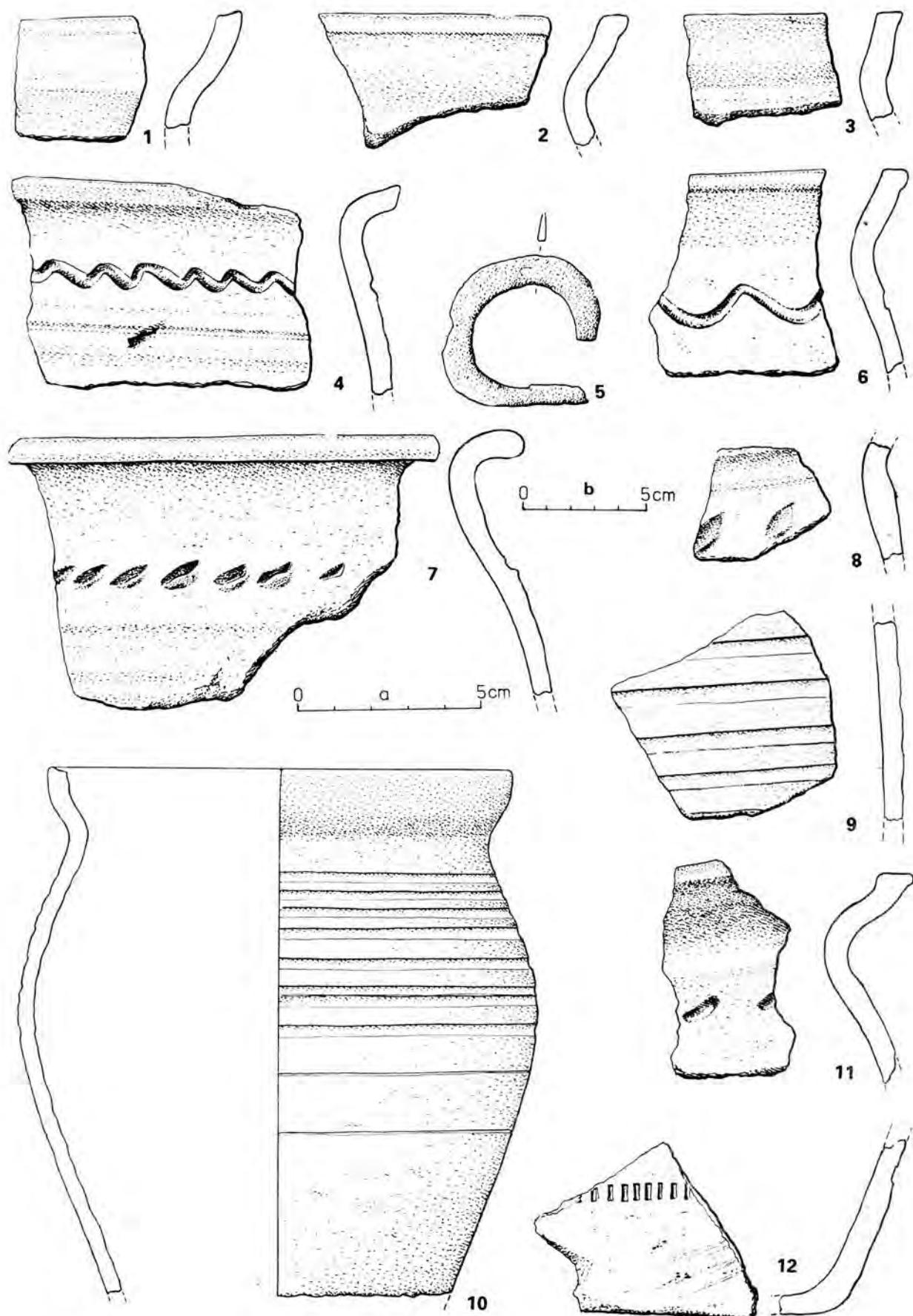
Tab.- III. Bíňa-Cénapart. 1-5 – objekt 23.



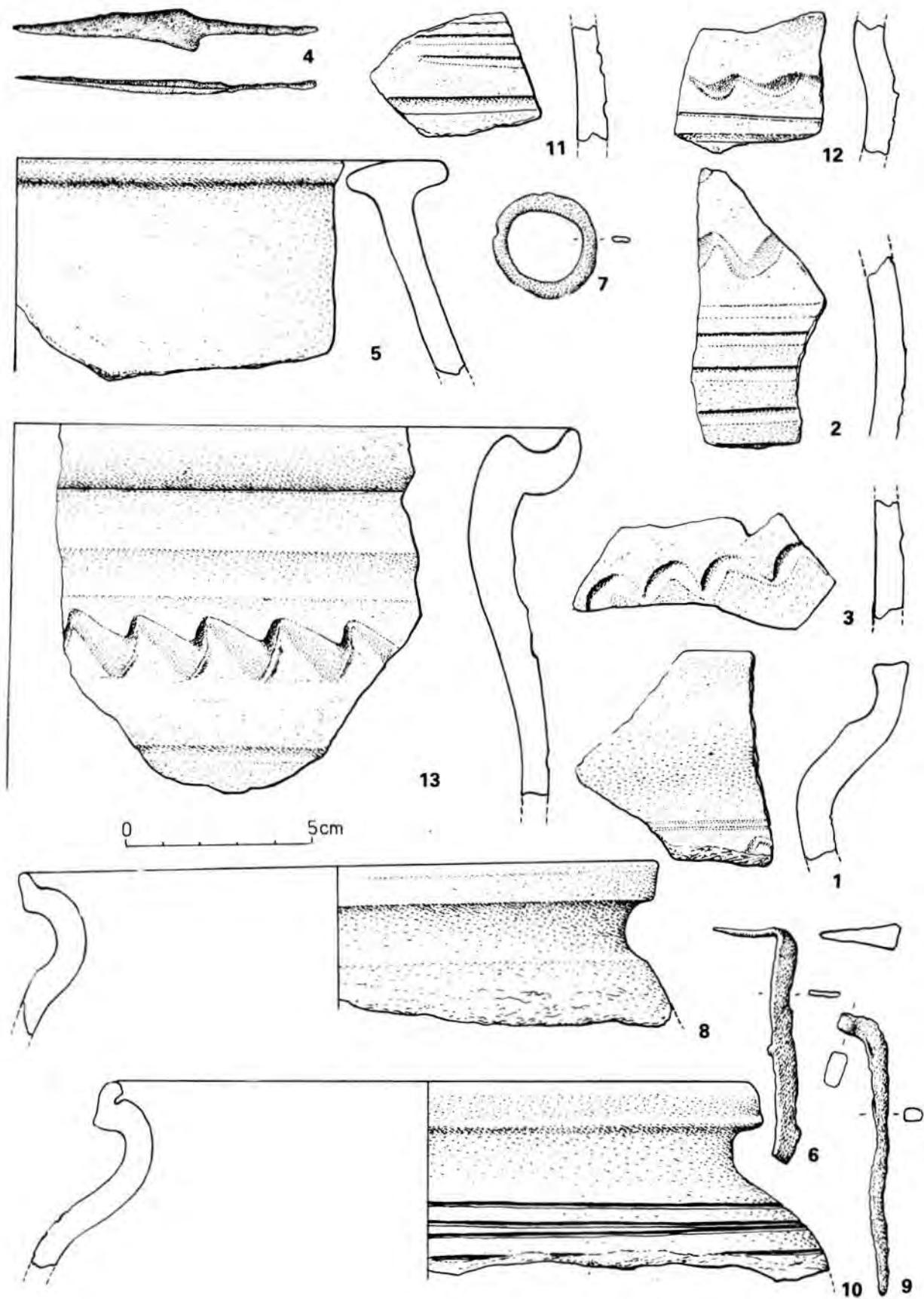
Tab. IV. Bíňa-Cénapart. 1, 2, 3, 5; 7, 8, 11, 10, 13 – objekt 35; 3, 6, 9, 12 – objekt 53. 1–10, 12, 13 = mierka a; 11 = mierka b.



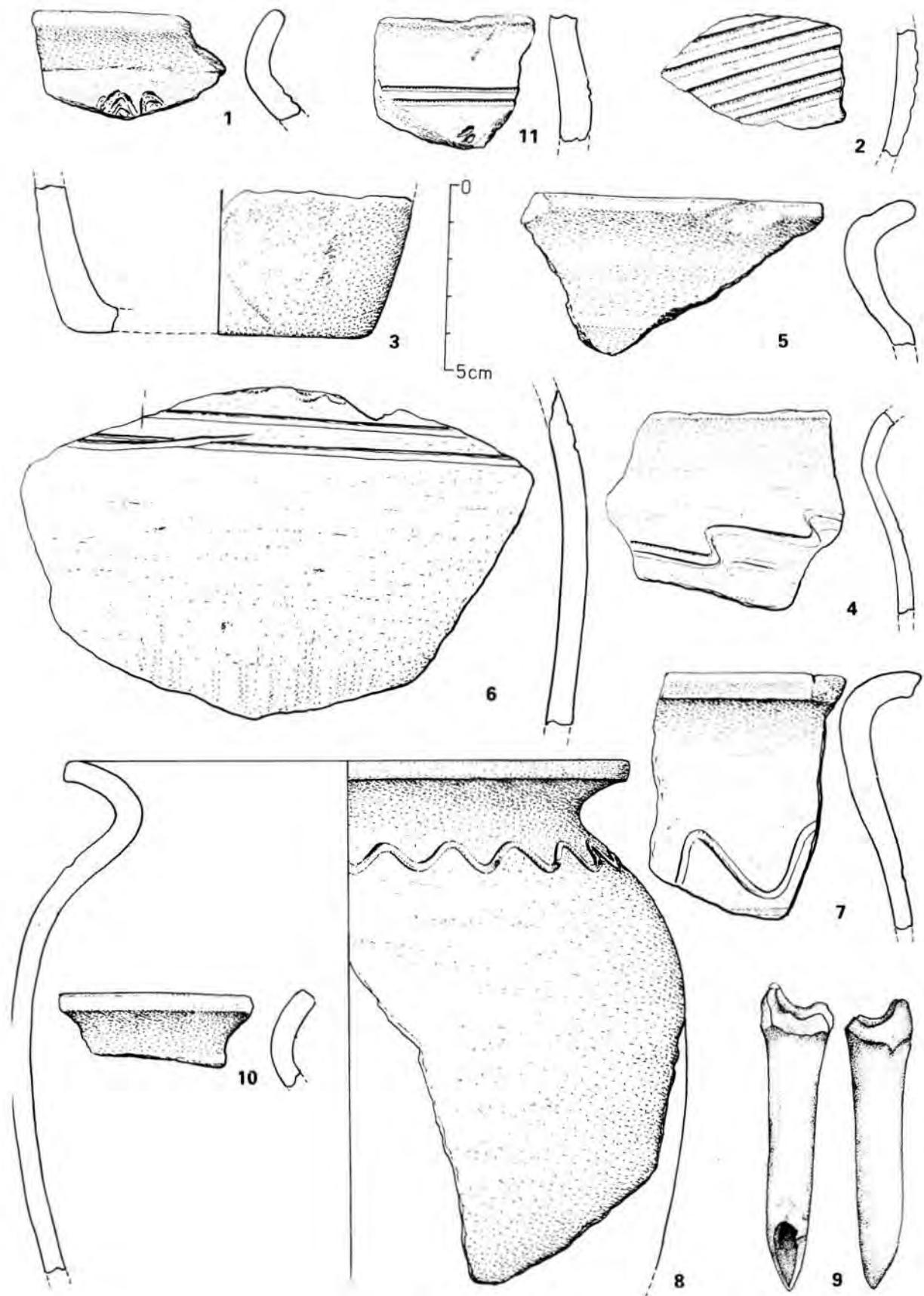
Tab. V. Bíňa-Cénapart. 1-8 – objekt 53. 1-4, 8 = mierka a; 5-7 = mierka b.



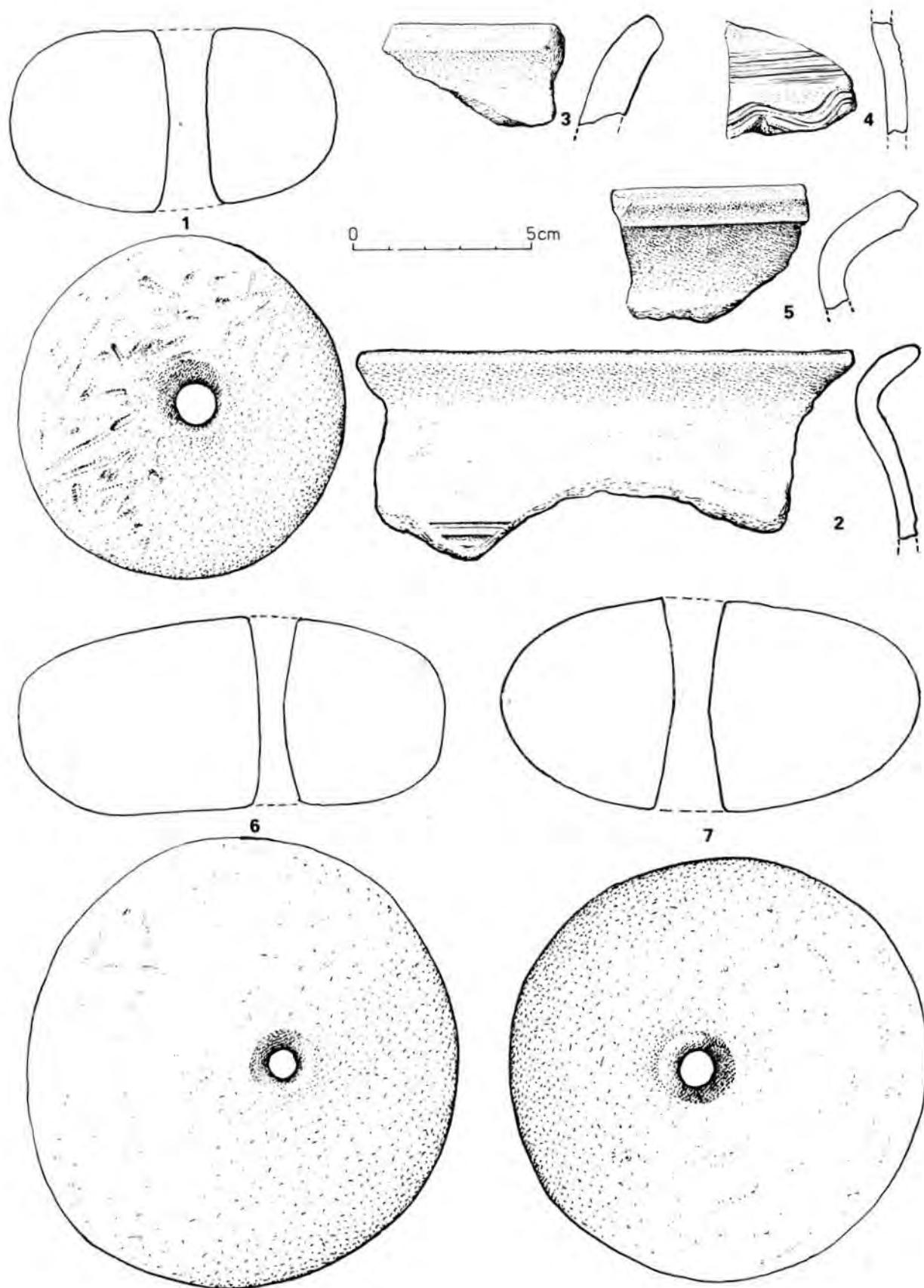
Tab. VI. Bíňa-Cénapart. 1, 2, 3, 6, 9 – objekt 70; 4, 5, 7, 8, 10, 11 – objekt 6; 12 – objekt 98. 1-9, 11, 12 = mierka a; 10 = mierka b.



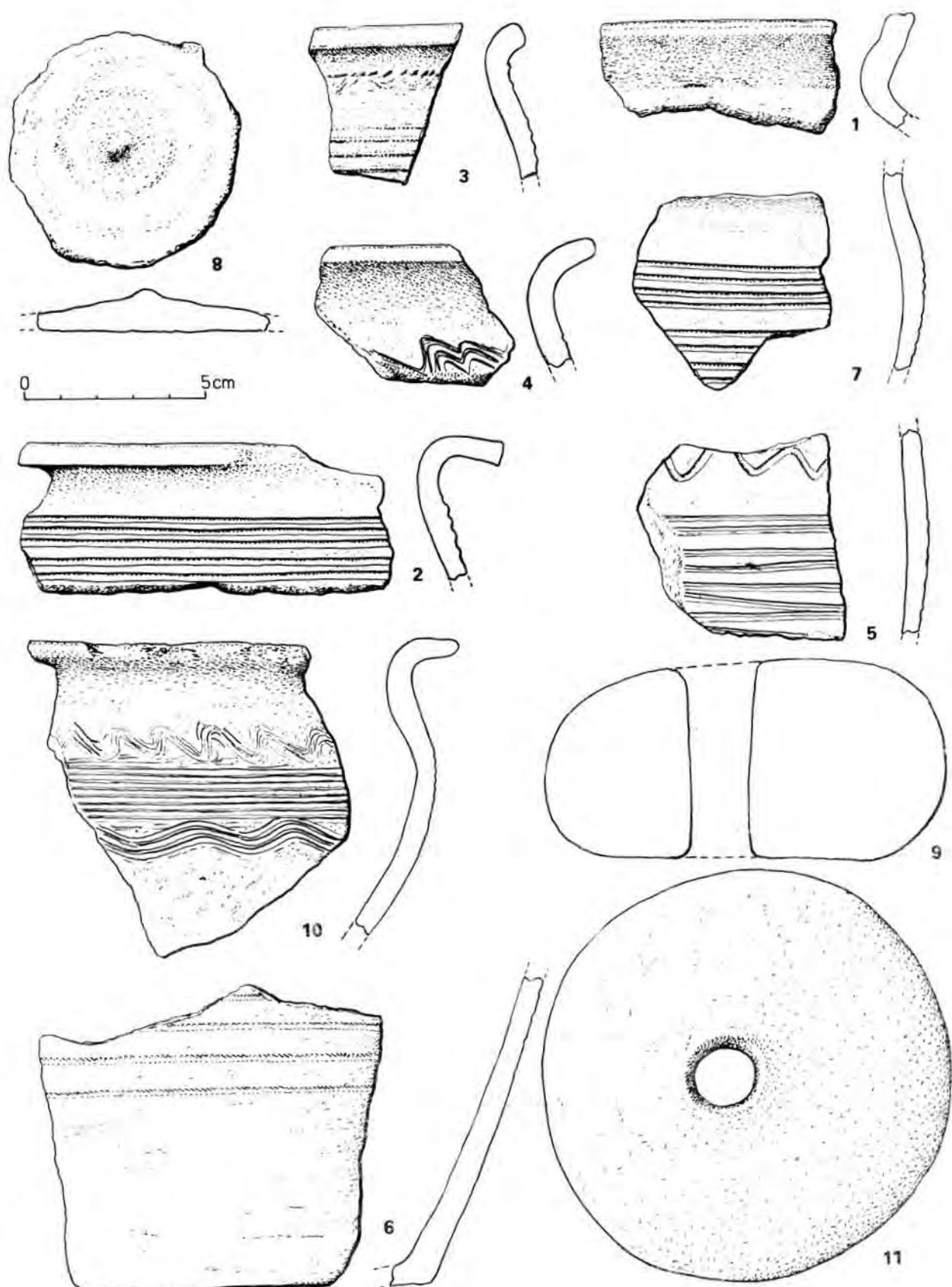
Tab. VII. Biňa-Cénapart. 1-3 – objekt 81; 4 – objekt 70; 5-13 – objekt 77.



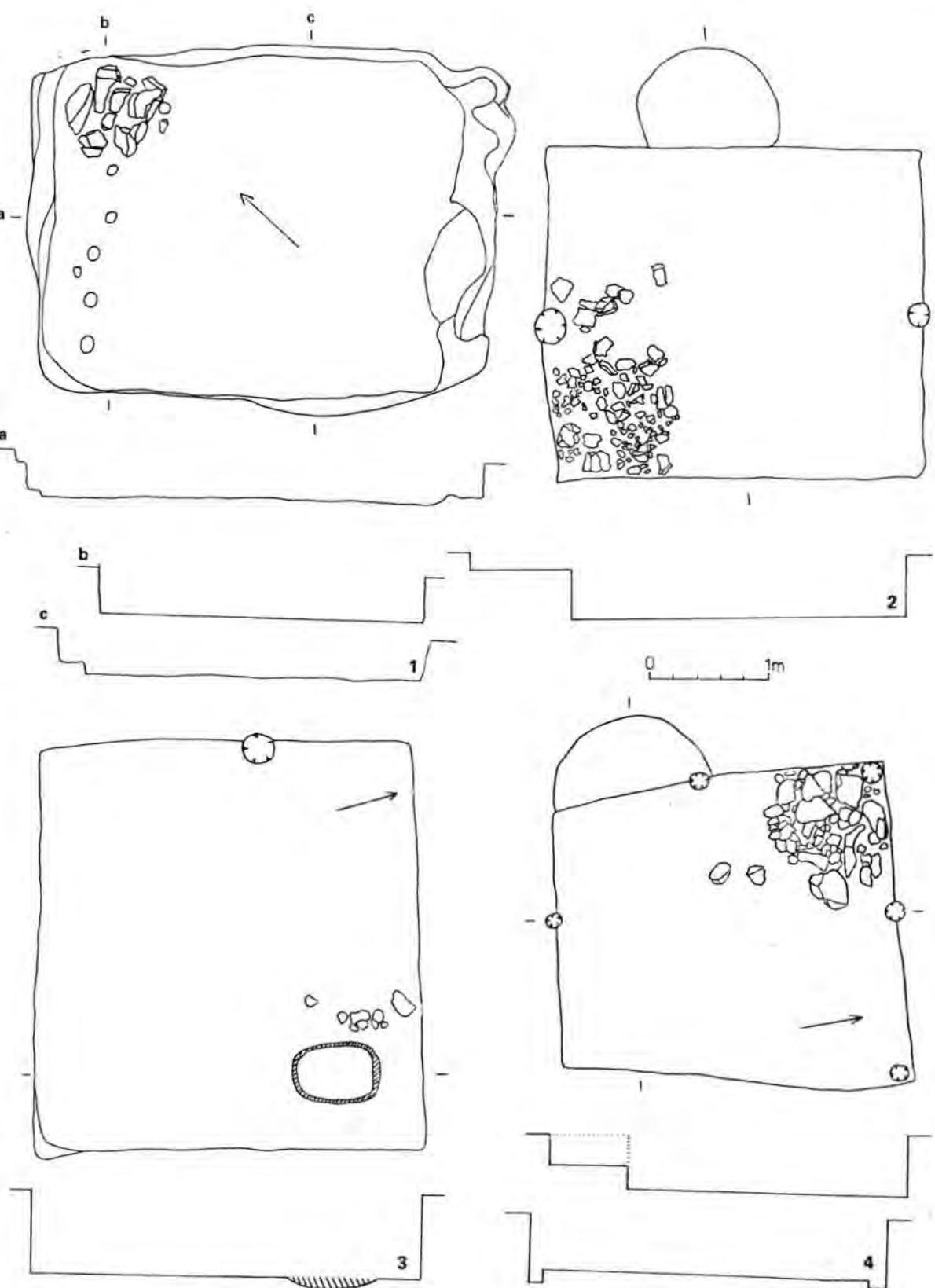
Tab. VIII. Biňa-Cénapart. 1, 3, 6-8, 10 – objekt 76; 2, 5, 9, 11 – objekt 83.



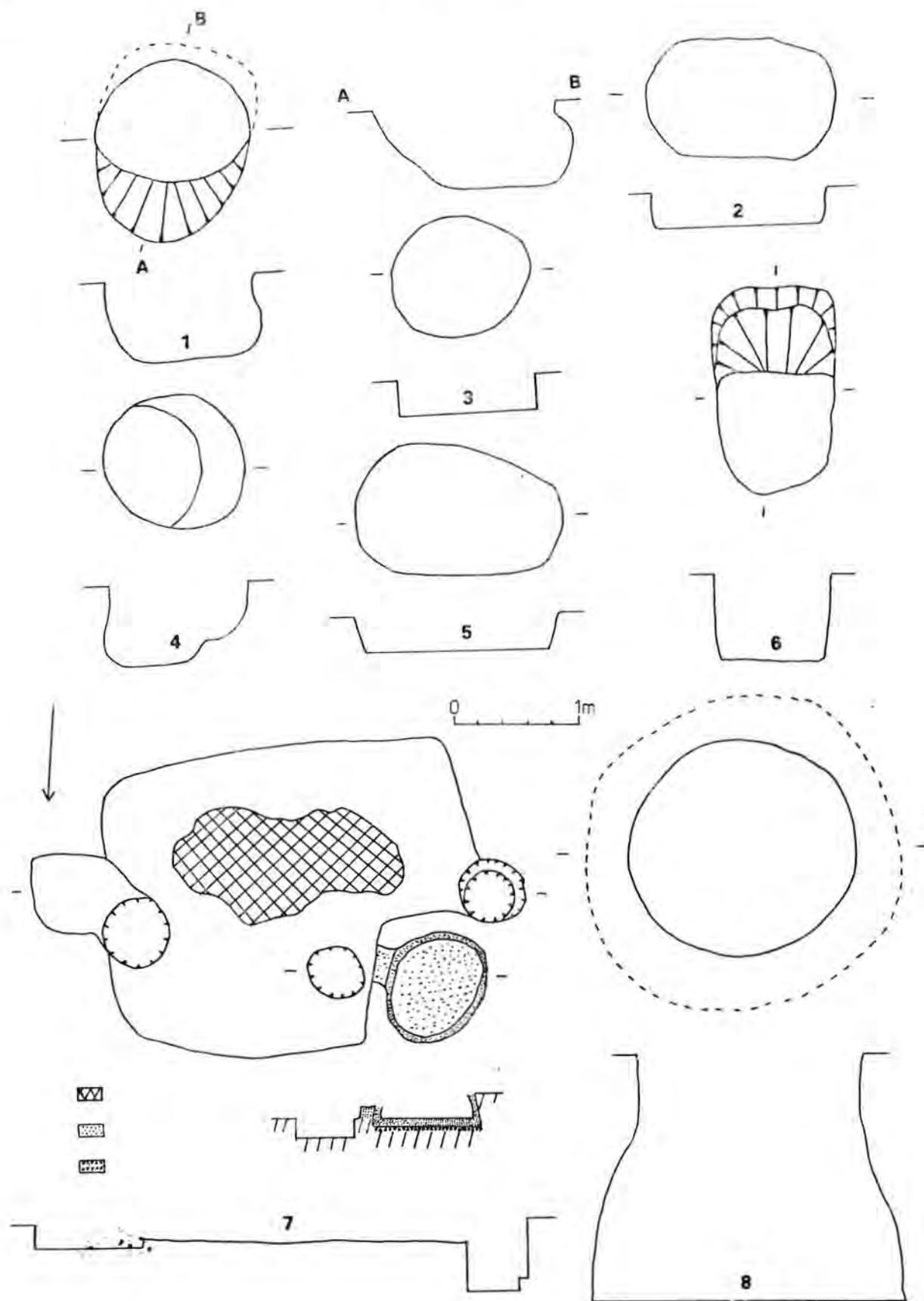
Tab. IX. Bíňa-Cénapart. 1-7 – objekt 82.



Tab. X. Biňa-Cénapart. 1-3, 5, 7, 8, 10 – objekt 87; 4, 6, 9 – objekt 97.



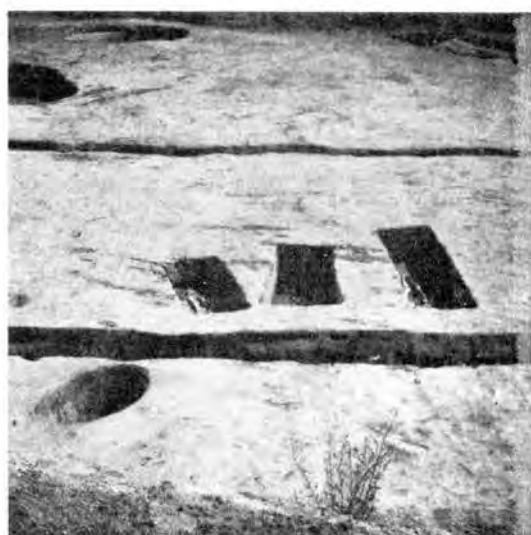
Tab. XI. Bíňa-Cénapart. Plány objektov. 1 – objekt 82; 2 – objekt 83; 3 – objekt 87; 4 – objekt 76.



Tab. XII. Bíňa-Cénapart. Plány objektov. 1 – objekt 27; 2 – objekt 9; 3 – objekt 22; 4 – objekt 53; 5 – objekt 70; 6 – objekt 35; 7 – objekt 81; 8 – objekt 97.



Tab. XIII. Bíňa-Cénapart (okr. Nové Zámky). 1 – bagrovaním zničená stredná a južná časť lokality; 2 – objekt 76; 3 – objekt 81; 4 – objekt 82; 5 – objekt 83; 6 – objekt 87. Foto: Ivan Cheben.



Tab. XIV. Bíňa-Cénapart (okr. Nové Zámky). 1 – objekt 97; 2 – objekt 16; 3 – žľab oddelujúci dva príbytky; 4 – skupiny hrobov vo vy medzenom priestore žľabov; 5 – hrob 1/80; 6 – hrob 2/80. Foto: Ivan Cheben.

Mittelalterliche Siedlung und Nekropole in Bíňa

Matej Ruttka - Ivan Čeben

Das Archäologische Institut der SAW zu Nitra verwirklichte in den J. 1979-1980 eine archäologische Rettungsgrabung südlich der Gemeinde Bíňa (bez. Nové Zámky) in der Lage Cénapart. Die Fundstelle erstreckt sich auf der rechten Graniterrasse. Durch die Exploitation von Erdreich begann man hier eine ausgedehnte Fläche mit mehrfacher Kulturbesiedlung zu vernichten. Bei der eingeleiteten Rettungsgrabung wurden Objekte der Kultur mit Linearkeramik, der Želiezovce-Gruppe, des Protolengyel, der Gruppe Bajč-Retz und der Kultur mit kannelierter Keramik untersucht. Auf der Grabungsfläche (350 x 25-30 m) wurden drei Körpergräber und 18 Objekte aus dem Mittelalter freigelegt (fünf Wohnhäuser, drei Vorratsgruben, zehn näher unbestimmte Gruben und ein Grabensystem).

Der größte Teil des Fundinventars besteht aus Keramik, die vorwiegend zerscherbt ist (es konnten nur acht Gefäße rekonstruiert werden). Die Analyse zeigte, daß man sie in zwei Zeithorizonte innerhalb des 10. bis ersten Hälfte des 13. Jh. aufgliedern kann.

Der ältere Horizont wurde rahmenhaft in das ausgehende 10. und in das 11. Jh. verwiesen (Objekte 9, 76, 82, 87, 83, 97). Die Keramik war aus feingeschlämmtem Material mit Zusatz von Sand mittlerer Körnung hergestellt. Es überwiegt schwarze und grauschwarze Farbe, die meisten Scherben sind an der Außenseite angeräuchert. Die Ansetzung der Gefäßmündung ist verlaufend und der Rand häufig horizontal ausgezogen; dieser ist gerundet oder vertikal (ausnahmsweise schräg) abgestrichen. Vereinzelt erscheint eine mäßige Auskehlung der Innenmündung.

Der jüngere Horizont fügt sich in die zweite Hälfte des 12. Jh., mit der Möglichkeit seiner Dauer bis in die erste Hälfte des 13. Jh. Im Vergleich zum vorangehenden Horizont kommt auch weiße Keramik vor (Objekte 16, 23, 35, 53, 68, 77). Der überwiegende Teil der Scherben stammt von topfförmigen Gefäßen. Zu Ausnahmen zählen ein Becher aus Objekt 53 und das Fragment eines Tonkessels. Die Ansetzung der Gefäßmündung ist schärfer als in der vorangehenden Gruppe. Häufig ist ihre Innenseite ausgekehlt. Auf dem schräg oder horizontal abgestrichenen Rand kommen Leisten vor. Zu den jüngsten Formen gehören hohe Manschettenränder.

Der Becher ist aus weißem Ton in freier Hand geformt und ist nachlässig verziert. Zum Unterschied von den umliegenden Fundstellen aus dem 11.-13. Jh. fand sich in der Lage Cénapart nur ein einziges Tonkesselfragment.

Interessant ist das Vorkommen von verhältnismäßig grober handgefertigter Keramik. Es skizziert sich, daß sie in diesem Zeithorizont auch auf weiteren Fundstellen einen nur kleinen Teil des Inventars bildet. Diese Tatsache muß besonders bei der Auswertung kleinerer Fundverbände oder von Funden aus Geländebegehung in Betracht gezogen werden.

Besondere Aufmerksamkeit gebührt von der Keramikproduktion den Tongewichten, die in drei Objekten (82, 83, 97) geborgen wurden. Im Objekt 87 lagen 7 brotlaibförmige Gewichte bei der schmaleren Westwand. Wahrscheinlich dienten die ellipsenförmigen Gewichte entweder als Beschwerung von Fischernetzen oder der Kettenfäden des Webstuhls. Eine mehrfache Benützung der Gegenstände zu diesem oder jenem Zweck ist nicht ausgeschlossen. Der Befund deutet eher auf die Verwendung beim einfachen Webstuhl.

Von den untersuchten Objekten lassen sich fünf als Behausungen interpretieren (Objekte 76, 81, 83, 82, 87). Sie weisen quadratische oder rechteckige Disposition auf, sind mit der Längsachse O-W orientiert, d. h. sie liegen vertikal zum Granauer. Ihr Flächenausmaß beträgt 7,5-12 m², die Tiefe 20-80 cm. Jedes weist eine eigene Konstruktionsart auf. In vier Wohnungen erhielten sich Reste von Steinöfen bzw. von Feuerstellen in der Nordwest- oder Nordostecke. Im Objekt 81 befand sich in der Nordwestecke ein in die Lößunterlage eingetiefter Lehmofen. Die Fußböden waren flach, gestampft, in manchen Teilen wurde ein Lehmostrichrest erfaßt (Objekt 81). Die Eingänge in die Wohnhäuser ließen sich nicht eindeutig identifizieren.

Die Fundsituation in Bíňa-Cénapart bestätigte abermals die Tatsache, daß sich das Konstruktionssystem der Häuser in den südwestslowakischen Siedlungen in Anbetracht der Nachbargebiete durch viele Besonderheiten auszeichnete. Während außerhalb der Südwestslowakei ein verhältnismäßig stabilisiertes Konstruktionssystem überwog (rechteckige Form mit einem Pfostenloch inmitten der Schmalseiten), erscheint in der Südwestslowakei außer dieser Konstruktion eine große Zahl verschiedenster Arten von Pfosten- oder pfostenlosen Konstruktionen. Eine große Unterschiedlichkeit ist auch für die einzelnen Fundstellen kennzeichnend. Die Gründe dafür sind bisher nicht zufriedenstellend geklärt (unterschiedliches geographisches Milieu oder war es eine andere Bevölkerungsgruppe?).

Außer Wohnhäusern wurden zwei Vorratsgruben (Objekte 23, 97) und mehrere unregelmäßige seichtere

Gruben freigelegt (etwa Bestandteile von oberirdischen Wohnhäusern).

Auf der Grabungsfläche erfaßte man Teile dreier Gräben, die vier Streifen bildeten, innerhalb welcher die Halbgrubenhütten lagen (d. h. daß sie zeitlich wahrscheinlich zusammenhingen – 10.-11. Jh.). Auf Gräben stieß man bereits auf vielen frühmittelalterlichen Siedlungen, besonders im Karpatenbecken. Im allgemeinen bilden sie keine geschlossene Einheit. Mit großer Wahrscheinlichkeit dienten sie zur Wasserableitung (in Bíňa münden sie in den Fluß), jedoch möglich war ihre Benutzung zum Fischfang beim Sinken von Hochwasser, evtl. können sie Reste irgendwelcher Umzäunungen sein.

Die mittelalterlichen Objekte in Bíňa-Cénapart sind auf relativ großer Fläche verteilt. Im 10.-11. Jh. existierte hier eine kleinere Ansiedlung (vier Wohnhäuser). Im 12. bis Anfang des 13. Jh. stand hier nur ein einziges eingetiefstes Wohnaus, jedoch die auf großer Fläche verstreuten Gruben deuten auf die Existenz von Oberbauten, doch ohne jegliche Spuren.

Die drei Gräber haben übereinstimmende Orientierung und liegen nebeneinander. Ein getriebener Silberfingerring verweist sie in das 9. bzw. in die erste Hälfte des 10. Jh., d. h. sie konnten mit der Besiedlung

der Fundstelle in der ersten Phase zusammenhängen.

Die Abdeckung der mittelalterlichen Siedlung und der drei Gräber in Bíňa-Cénapart betont die Wichtigkeit des unteren Grantalgebietes im 10.-13. Jh. Die große Zahl besiedelter Lagen in dieser Region während des Frühmittelalters deutet an, daß es sich um eine bedeutsame strategische Lage des sich festigenden Ungarischen Staates handelte, die durch wichtige Handelswege gestützt wurde. In der gegebenen Region sind bereits fünf Siedlungen aus dem 10.-13. Jh. bekannt (außerdem ein Wallsystem). Im 10.-11. Jh. wurden hier mindestens drei Gräberfelder benutzt und im 12.-13. Jh. mindestens zwei. Im 10.-11. Jh. waren auf diesem verhältnismäßig kleinen Gebiet vier Siedlungen und im 12.-13. Jh. fünf Siedlungen. Es existierten mindestens zwei Sakralbauten. Die Lösung der gesamten Besiedlungsstruktur in der Region von Bíňa (aber auch in anderen) ist durch die geringe Aussagefähigkeit des Keramikmaterials erschwert und dadurch besteht keine Möglichkeit, die einzelnen untersuchten Fundstellen in einen direkten zeitlichen Zusammenhang zu bringen. Auch trotzdem ist die große Bedeutung der verfolgten Region im Rahmen des damaligen Ungarn eindeutig und verdient es, daß ihr auch weiterhin große Aufmerksamkeit gewidmet wird.

Übersetzt von B. Nieburowá

MATERIÁLNA KULTÚRA Z VÝSKUMU KAMMERHOFU V BANSKEJ ŠTIAVNICI (Príspevok k problematike montánnej archeológie na Slovensku)*

JOZEF LABUDA

(Slovenské banské múzeum, Banská Štiavnica)

One of the most significant buildings of the medieval Banská Štiavnica was „Kammerhof“. In the 12th-15th centuries, several separate houses (also houses-towers) were erected here. From the 15th century, metallurgical trial manufacture of ore mined in this region was placed here. This building served as the main chamber-count's office from the 16th century when it was widely rebuilt. In the back parts of the house, laboratories for trying the quality of precious and non-ferrous metals were placed. All these changes have been reflected in the material culture. The most remarkable finds are laboratory pots. By their number and range, the vessels (crucibles, trial bowls, etc.) represent so far the largest collection of archaeological finds of this sort in Slovakia.

Národnú kultúrnu pamiatku Komorský dvor (ďalej KD) v Banskej Štiavnici zaradujeme k najvýznamnejším a zo stavebného hľadiska najroziahlejším objektom v pôdoryse mesta (obr. 1). Dnešná podoba objektu je výsledkom viacerých stavebných úprav zo 16.-19. stor. (obr. 2). Rozhodujúci stavebný zásah v areáli dnešného objektu sa uskutočnil v polovici 16. stor. V súvislosti so zriadením inštitúcie hlavného komorskogórskeho úradu pre stredoslovenskú banskú oblasť sa tu vytvorilo reprezentančné sídlo úradníka, ktorý podliehal Dvorskej komore vo Viedni (odtial' názov Kammerhof). Komorský gróf mal vrchný dozor nad baňami, hutami, mincovňou, železniarňami a pod. v stredoslovenskej banskej oblasti. V zadných traktoch objektu KD sa nachádzali skúšobne – „laboratóriá“, kde sa preverovala kvalita vytáženej rudy z rôznych banských diel stredného Slovenska.

V 16. a 17. stor. bol objekt napojený na fortifikačnú sústavu mesta, ktorá sa začala budovať najmä po dobytí Budína v roku 1541 Turkami. Mal charakter samostatne vybudovanej pevnosti s prepojením na blízku bránu a nedaleký Nový zámok a predstavoval veľmi t'ažko dobyvatelnú pevnosť. Archeologické a architektonické výskumy KD v 60. a 70. rokoch (Štátny ústav pamiatkovej starostlivosti, Bratislava – ďalej ŠÚPS) naznačili, že fortifikačná funkcia objektu zohrávala dôležitú úlohu aj v skoršom období, teda pred 16. stor. Vtedy sa tu nachádzalo niekoľko samostatne stojacich budov, z ktorých vymedzená časť slúžila fortifikačným účelom. Interpretáciu o historickom vývoji objektu st'ažuje veľmi malý počet archívnych údajov po 16. a žiadne spred 16. stor. Na základe spomenutých výskumov do areálu KD

môžeme situovať hranicu zástavby románskeho mesta smerom na juh, ako aj špecifickú hranicu gotického mesta. V tomto období areál objektu predstavuje hranicu zónu sociálnej diferenciácie obyvateľov mesta – štvrt' privilegovaných waldbürgerov a štvrt' ostatných mestanov spolu s mestskou chudobou.

Architektonické výskumy

V predstihu, ale aj počas rekonštrukčných prác KD sa od roku 1967 uskutočňoval architektonický a umelecko-historický výskum objektu. Viedli ho pracovníci ŠÚPS v Bratislave. Po jeho predbežných výsledkoch sa ukázalo, že priestor dnešného KD možno považovať v podstate za jednotnú stavebnú fázu z roku 1550, vytvorenú spojením viacerých objektov (*Kalafus – Cidlinská, 1969, s. 43*). V polovici 70. rokov sa uskutočnil doplňujúci reštaurátorský prieskum fasád, ktorý priniesol nové pohľady na urbanistický vývoj objektu. Predovšetkým sa prehodnotila téza o jeho vzniku v polovici 16. stor., lebo podľa nového prieskumu časť budov v hornom nádvorí splynula až v období cisárskej návštevy mesta v roku 1752 do jednotiaceho riešenia fasád (*Križanová, 1981, s. 20*). Hlavný funkčný význam objektu od polovice 16. až do 19. stor. spočíval v ustanovení kráľovského úradnika za hlavného dozoru banskej prevádzky.

V druhej polovici 16. stor. v súvislosti s tureckým nebezpečenstvom sa v meste budujú nové fortifikačné objekty, či prestavujú staré a aj v Komorskom dvore dochádza k zmenám pôdorysu. Predovšetkým sa obranne zabezpečil južný a západný trakt objektu. Na vý-

*Venované pamiatke prof. J. Gindla, CSc.

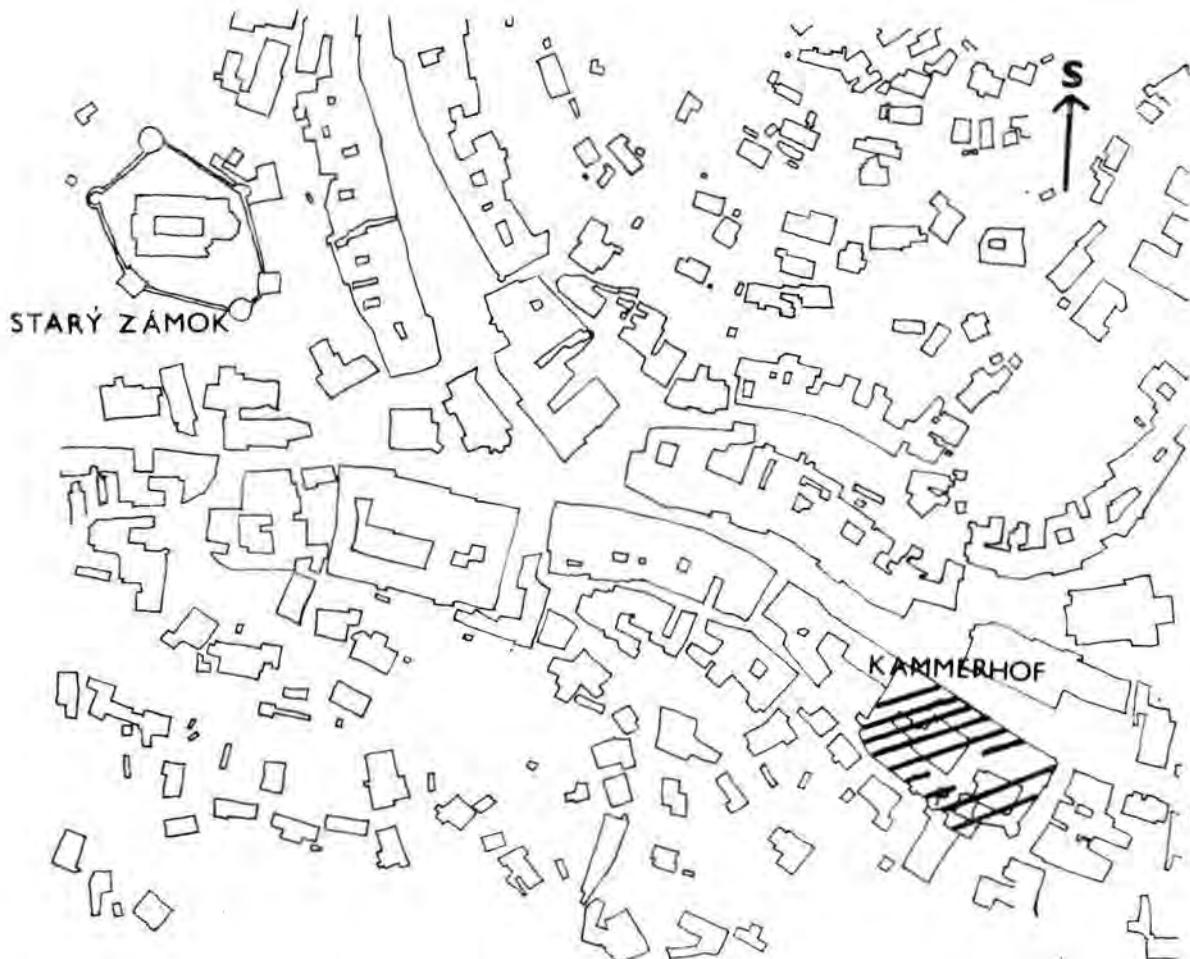
chodnej strane – medzi komplexom dominikánskeho kláštora a KD – postavili pás hradieb s bránou a baštami. Hradby nadväzovali na zanedlho vybudované súvislé opevnenie medzi Novým zámkom a juhovýchodným svahom Glanzenbergu, ako to vidíme na vedute mesta z roku 1763. Podobne bola zabezpečená aj západná strana Komorského dvora. Zhruba v polovici dĺžky objektu v páse hradieb vybudovali polbaštu a na severozápadnom nároží kruhovú baštu. V roku 1983 pri úprave kanalizácie na Striebornej ulici pracovníci Prefmonty, n. p. Bratislava, odkryli základy bašty. Z jej interiéru pochádza veľké množstvo technickej keramiky, uložené v Banskom múzeu. Stanoviť presné dispozície možného opevnenia v severnej a východnej časti objektu nevieme. Aj tu ich môžeme predpokladať, z čoho by vyplývala možnosť samostatného opevnenia objektu od 16. stor. a neskôr.

V 17. stor. (1627) používali jezuiti časť prízemia v severnom trakte ako kaplnku. Vážnym zásahom do urbanizmu objektu boli požiare, o troch veľmi vážnych sa zmieňujú aj písomné pramene (1679, 1758, 1806). Terajší stav budovy je v podstate výslednicou stavebných úprav po požiari v roku 1806 (*Kalafus – Cidlinská, 1969, s. 44*).

Akým účelom slúžil objekt, resp. komplex samostatne stojacich budov pred 16. stor.? Počas architektonických prieskumov sa podarilo identifikovať niektoré časti muriva či celé stavby, ktoré možno zaradiť do obdobia 13.-15. stor. Z ich situovania vyplýva aj podstatne iná pôvodná dispozícia stavieb voči mestskej komunikácii či priebehu toku Štiavnice. Architektonický, ako aj naďalšie nadväzujúci archeologický výskum naznačili, že dolná časť objektu tvorila v 14.-15. stor. samostatný opevnený komplex (*Kalafus – Cidlinská, 1967, s. 45*). Stavba mala pravdepodobne charakter dvorca s vežovitými budovami, ktoré možno poklaadať za obytnú či mýtnu stanicu (*Križanová, 1981, s. 19*).

Archeologické výskumy a zbery

Archeologické výskumy v rokoch 1968-1970 a nepravidelné realizované v rokoch 1980-1988 zohrali rozhodujúcu úlohu pri riešení funkčného významu objektu. (Práce viedla Š. Tóthová zo ŠÚPS v Bratislave, ktorej d'akujem za možnosť publikovať nálezový materiál, ako aj za všetky informácie o výskume). Dôležitý materiál získali pracovníci Banského múzea zo zberov počas zimných rekonštrukčných prác (Pamiatkostav Žilina)



Obr. 1. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Pôdorys objektu v historickom jadre mesta. Kresba: D. Tóth.

v rokoch 1980-1988. Treba poznamenať, že v druhej polovici 70. a v 80. rokoch výskumné práce prebiehali popri rekonštrukčných, lebo sa pripravovala celoslovenská expozícia o dejinách baníctva a hutníctva pre SNM - Banské múzeum. Výskumné práce sa sústredili najmä na obidve nádvoria dnešného pôdorysu, ale aj na všetky technicky prístupné priestory suterénov či pivníc. Prostredníctvom archeologického výskumu sa podarilo dokázať osídlenie areálu Komorského dvora už v 12.-13. stor., a to jednak nálezmi materiálnej kultúry (Schönweitzová, 1971, s. 93), jednak ich kombináciou s architektonickými prvками (Tóthová, 1985, s. 12, obr. 2). Ako vyplýva z posledného hodnotenia výsledkov archeologického výskumu v Kammerhofe, ktoré urobila Š. Tóthová (1985), v hornej časti nádvoria sa z románskej zástavby zachytili fragmenty kamenného objektu obdĺžnikového pôdorysu, nachádzajúceho sa v hĺbke 180-280 cm. V dolnom trakte to bola architektonicky a umelecko-historicky identifikovaná obytná veža obdĺžnikového pôdorysu s rozmermi 7,5 x 7 cm, zahrnutá do pôdorysu dnešného objektu. Archeologickými sondami sa podarilo ďalej odkryť zvyšky architektúr z 13.-15. stor. Z druhej polovice 14. stor. je to dom (13 x 9,5 m) na hornom nádvorí, ktorý stál na kultúrnej vrstve z 13. stor. V dolnom nádvorí sa z tohto obdobia zachytila fortifikácia, napájajúca sa na mestské opevnenie.



Obr. 2. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Pohľad na východnú časť objektu v súčasnosti. Foto: J. Labuda.

nic a staršiu vežovitú stavbu (Tóthová, 1985, s. 14). Okrem zvyškov románskych gotických stavieb sa podarilo na obidvoch nádvoriach či v suterénoch dnešných východných a západných traktov odkryť relikty objektov z etapy 16.-18. stor., ďalej kanalizácie zo 16. stor., kamennej cisterny, zvyškov komunikácie a pod. Ked'že objekt KD viackrát vyhorel, stavebné úpravy pokračovali až do 19. stor. Pri analýze materiálnej kultúry sa hlavná pozornosť venovala nálezom technickej keramiky, ktoré súvisia s niekdajším umiestnením a prevádzkou



Obr. 3. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Areál horného nádvoria počas výskumu. Foto: D. Tóth.



Obr. 4. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Areál dolného nádvoria počas výskumu. Foto: D. Tóth.

laboratórnych zariadení v západnom trakte. Žiaľ, uzavreté objekty technického charakteru, ktoré by dokazovali ich presnú lokalizáciu, sa nepodarilo zachytiť. Tieto sa nachádzali aj v naadsuterénnych podlažiach (Gindl, 1975). Po zmenenej funkcií objektu sa predovšetkým tieto priestory upravovali na sklady, pivnice, rôzne manipulačné priestory a pod.

Takmer 90 % všetkých nálezov z výskumu predstavuje technická keramika, popri nej sa však vyskytuje i sídlisková, ďalej rôzne súbory či fragmenty technických zariadení z rudného mlyna, banských železok a pod. Všetky uvedené nálezy pochádzajú, žiaľ, z vrstvy. Aj vypovedacia schopnosť takého nálezu, ako napr. medená minca Belu III. (1172–1196), je vzhľadom na terénnu situáciu značne obmedzená. Paradoxom archeologického výskumu tohto rozsiahleho objektu je zistenie, že ani v takmer 300 cm profile sa neobjavila pre archeológoviu nápomocná stratigrafia vrstiev. Určitú datovaciu kŕivku poskytovať cisterna na hornom nádvori, vyplnená však výlučne technickou keramikou, a to až po úroveň dnešného nádvoria. Typologicky možno stanoviť počiatok používania technickej keramiky, ktorá sa našla v cisterne, do 15. stor. (Schönweitzová, 1970, s. 17).

Hlavný prínos archeologicko-architektonického výskumu Komorského dvora možno zhrnúť do nasledovných bodov:

1. Sídlisková keramika datuje osídlenie uvedeného

areálu do 12. stor. Vymedziť funkčný význam priestoru dnešného objektu v 12.–16. stor. nie je možné; predpokladáme, že aj vtedy patril – resp. jeho istá vymedzená časť – k objektom kráľovskej komory. Zistené architektúry a nálezový materiál naznačuje funkčný význam areálu v spojitosti so spracovaním rudy, pričom určitá časť slúžila účelom fortifikácie.

2. Pri výskume obidvoch nádvori sa objavili zvyšky pôvodnej románskej zástavby, ktorej východnú časť vymedzovalo základné murivo fasády, orientovanej do dnešného uličného traktu. Od 15. stor. dochádza v týchto miestach k zástavbe a vlastne k postupnému zužovaniu ulice.

3. Materiálna kultúra dokazuje dvojaký význam objektu – sídlo komorskogórfskeho úradu (napr. kolekcia gotických figurálnych kachlič, úžitková keramika a ī.) a lokalizáciu technických zariadení na skúšanie drahých a farebných kovov (technická keramika).

4. Aj keď z terénnnej situácie nevyplýva možnosť presného časového zaradenia jednotlivých typov technickej keramiky, na základe analógií či z poznania možností uplatnenia tej-ktorej technológie skúšobnícke práce v areáli objektu začali pravdepodobne v 15. stor. Niekoľko ojedinelých fragmentov technickej keramiky však nevylučuje testovanie rúd drahých a farebných kovov aj pred uvedeným obdobím, avšak v podstatne menšej miere, lebo boli v 12.–15. stor. roztrúsené pri všetkých banských dielach.



Obr. 5. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Gotické kachlice s figurálnou výzdobou (A4216–A42217). Foto: K. Patschová.

Technológia skúšobníctva rúd

Z výsledkov archívneho a terénnego výskumu KD vyplýva, že technické objekty, súvisiace s rafináciou kovov, sa nachádzali v zadných traktoch objektu. Nie náhodou prebieha v týchto miestach v súčasnosti západná vetva mestskej kanalizácie zo 17. stor., ktorá vznikla v nadväznosti na predchádzajúci neuzavretý vodný tok, využívaný pri rafinačnej technológií. V juhovýchodnej časti horného nádvoria sa tiež odkryli zvyšky kamennej cisterny kruhového tvaru s vydláždeným dnom. Jej hĺbka bola 6 m, pričom obsahovala výlučne nálezy technickej keramiky s tvarami vyskytujúcimi sa od 15. stor. (Schönweitzová, 1971, s. 93). Stanoviť dobu vzniku i zásypu cisterny je dnes ľahké, pretože areál dvora prešiel viacerými stavebnými úpravami.

Pre objasnenie nutnosti lokalizácie objektov tohto druhu do baníckeho mesta treba vysvetliť niekoľko historických údajov. Banské komory organizované a riadené panovníkom od 13. stor. boli inštitúciami finančne-správneho charakteru. Ich poslaním bolo najmä rozvíjať banské podnikanie, poskytovať mu právnu ochranu; ďalej vyberať banskú daň (urburu) od podnikateľa a zabezpečovať technickú manipuláciu s kovmi až po ich odovzdanie do kremnickej mincovne (Gindl, 1975, s. 1). Od 15. stor. môžeme predpokladať v areáli KD prítomnosť kráľovského úradníka

a kráľovského skúšača s pomocníkmi. Či bolo sídlo banskej komory v priestoroch dnešného KD alebo v Starom meste v areáli hradu, to ukáže ďalší archeologický výskum posledne menovanej lokality. Archívne pramene k týmto otázkam sa nezachovali.

Zariadenia na skúšanie rúd drahých a farebných kovov sa nachádzali v každom banskom meste. Ako ukázali archeologické výskumy v areáli Banskej Štiavnice, boli vzhľadom na budúci efekt situované do pomerne extrémnych výškových polôh (Labuda, 1989, v tlači).

Jednou z úloh zástupcov Banskej komory v Banskej Štiavniči bola technická manipulácia s kovmi, pod ktorou rozumieme skúšobnícke práce. V podstate ide o najstaršie odvetvie analytickej chémie, pri ktorom sa uskutočňoval rozbor kovov „žiarovou alebo suchou“ cestou (Jirkovský, 1957, s. 143). Skúšky sa nevykonávali iba „suchou“ cestou (ohňom), ale i „mokrou“, kde ako testovací materiál poslúžili určité druhy tekutín (Dérer, 1979, s. 4). Pre istotu sa skúšky niekoľkokrát opakovali. Keďže každá skúška na príslušný druh kovu si vyžadovala iný technologický postup, odtiaľ pramení aj veľmi rozsiahle spektrum technickej keramiky z takýchto zariadení.

V období stredoveku bolo skúšobníctvo na technickej vyspejšej úrovni, hoci nadvázovalo na antické analýzy rúd. Každý l'ažiar a neskôr aj banská spoločnosť začínali

v podstate riskantnú prácu banskej tlažby s výhľadom neistej efektivity. Preto najprv nechali príslušnú vzorku odskúšať v nialom. Obyčajne nebolo možné rozlišiť voľným okom viac či menej kvalitnú rudu od jaloviny, preto sa vzorky na príslušnom banskom diele odoberali a nechali skúšať.

Odobratá vzorka, prichádzajúca do kráľovskej skúšobne v KD, ešte pred vlastným skúšaním podliehala určitej úprave. Najprv sa odvážila a drvila v rudnom mlyne a rozomielala v kamenných i kovových mažiaroch. Z archeologickejho výskumu máme k dispozícii fragmenty, ale aj kompletné kusy obidvoch druhov výrobkov. Tako upravená vzorka rudy obsahovala okrem tzv. hlavného kovu aj množstvo nežiadúcich prímesí, ktoré bolo nutné oddeliť. Prechádzala preto viacerými stupňami rafinácie. Pod rafináciou rozumieme čistenie inak už hotového výrobku na také účely, pre ktoré nie je tento výrobok dostatočne čistý (*Teyssler - Kotyška, 1935, XI. diel, s. 407*). Účelom rafinácie je teda buď zvýšiť obsah požadovanej súčasti (napr. rafinácia zlata) alebo odstrániť nežiadúci komponent.

V Komorskem dvore v Banskej Štiavniči sa viac-stupňový proces rafinácie uskutočňoval v priestoroch na to zvlášť určených (*Gindl, 1975, s. 1*). Prvým stupňom rafinácie bolo prepáľovanie kovov (*Brennen*) v priestoroch nazývaných Brenngaden. Prepáľovaním alebo oxidačným tavením kovu na vyššiu teplotu môžu nastáť zmeny v jeho kryštalizácii, čím sa menia aj jeho vlastnosti. Kov zmäkne, takže sa môže spracúvať za studena (*Teyssler - Kotyška, 1928 - 1935, XI. diel s. 1139*). Takýmto spôsobom sa drahý kov môže zbaviť prímesí farebných kovov (napr. medi, olova), ale zlato sa neoddeli od striebra. Ďalšiemu stupňu rafinácie hovoríme odháňanie (*Scheiden*). A až pri ňom sa odlúci zlato od striebra. Toto sa uskutočňovalo v priestoroch označovaných ako *Scheidgaden*. Zlato sa oddelovalo od striebra žihaním s kuchynskou soľou a hlinou za vzniku chloridu strieborného alebo žihaním so sírou za vzniku sírnika strieborného (*Teyssler - Kotyška, 1928, I. diel, s. 160*). Tako oddelený produkt zlata a striebra mohol sa použiť na výrobu mincí, resp. na iné spracovanie.

Materiálna kultúra

Technická keramika

Ako už bolo spomenuté, podstatnú časť nálezov hmotnej kultúry archeologickejho výskumu KD predstavuje technická keramika. V archeologickej praxi sa stretávame s pomerne značným počtom určitého druhu produktov, ktorých funkčnosť, ale najmä časová zaraditeľnosť je pre archeológa problematická. Zvlášť sa to týka sortimentu výrobkov, ktoré nepodliehali módnym vplyvom či technickým inováciám, ale ako funkčné a prakticky dokonalé predmety prežili stáročia či tisícočia (napr. polnohospodársky nástroj - kosák),

V oblasti baníctva a hutníctva, ktoré bolo popri polnohospodárstve druhým najdôležitejším výrobným odvetvím, sa to týka technickej keramiky. Taviace téglky, misky, ale aj banícke kladivá, železka, čakaná a pod., to sú z typologického hľadiska predmety, s ktorými sa archeológ stretáva temer vo všetkých ním sledovaných obdobiah. V tejto súvislosti vystupuje do popredia dôležitosť sprievodných nálezov, chronologicky jasne fixovaných.

Uvedené aspekty problémovej práce archeológa sú tu uvádzané zo širšieho hľadiska preto, že ani pre relativne také mladé časové obdobie, ako je 14. či 17. stor., nemožno presne stanoviť časové zaradenie určitého druhu technickej keramiky. To sa týka i nálezov z KD, ktoré pochádzajú výlučne z nestratifikovaných vrstiev. Určitou výhodou pri charakterizovaní jednotlivých typov technickej keramiky z tohto areálu, a tým čiastočne i časového zaradenia, je archívny doklad o existencii skúšobníckych zariadení v zadných traktoch objektu od 16. stor. Pre väčšinu keramiky získanej z výskumu je horná hranica vymedzená vznikom komorskogórfskeho úradu. Technológia skúšania rúd drahých a farebných kovov, opísaná *J. Agricolum* (1976, Kniha siedma) v 16. stor., sa vo svojej podstate nezmenila ani v 20. stor. (*Jirkovský, 1957, s. 143 - 145*). Z toho dôvodu stanoviť časové zaradenie jednotlivých typov technickej keramiky do určitého storočia nie je možné, navyše, ak ešte pochádzajú z nestratifikovaných vrstiev.

Charakteristike technickej keramiky stredovekého a novovekého obdobia z územia Slovenska sa doteraz nevenovala osobitná pozornosť. Jednotliví bádatelia sa zaoberali týmito otázkami iba v súvislosti s analýzou ostatných keramických súborov, získaných archeologickým výskumom dôležitých lokalít (napr. *Polla, 1979, s. 158 - 165*). Iba určitá časť technickej keramiky - stredoveká kolková keramika z Bratislavu a ostatného územia Slovenska - bola spracúvaná v osobitných štúdiach (*Habovštiak, 1959, s. 460 - 476; Vallašek, 1970, s. 243 - 308*). Časť analogického nálezového fondu z južnej Moravy spracoval *J. Unger* (1970, s. 61 - 65). Do korpusu analyzovaných nálezov technickej keramiky, viažucej sa k pražským zlatníckym dielňam, zaradila *D. Stehlíková* (1983, s. 275) aj 28 exemplárov zo Slovenska.

Dôležitým vkladom do riešenia tejto problematiky sú početné nálezy technickej keramiky z výskumov a zberov Komorského dvora v Banskej Štiavniči. Len počas trojročnej výskumnnej sezóny v rokoch 1968 - 1970 sa získalo vyše 30 000 fragmentov čistej technickej keramiky. Prevažujú tvary z veľkých zásobník na skladovanie kyselín a olejov - tzv. plúciare, misiek na miešanie rozdrvenej a rozomletej rudnej můčky, muflí, kapeliek a téglíkov na tavenie vzorky rudy. Necelých 30 kusov úplne zachovalej technickej keramiky (téglky, misy, zásobnice; okrem taviacich téglíkov) predstavuje ani nie 0,1 % z celkového počtu nálezov tejto keramiky. Vzhľadom na charakter prác pri skúškach rudy (vysoké

percento poškodené keramiky v peciach) bolo potrebné neustále zabezpečovať prísun nových tvarov. Hoci väčšinu technicky náročných tvarov na výrobu si mal skúšač kovov vyrobiť sám (*Agricola*, 1976, s. 198), väčšie množstvo keramiky do kráľovskej skúšobnej prichádzalo z dielne miestnych hrnčiarov. Použitie zdrojov domácej suroviny, ale aj veľké množstvo kusov neforemné vyhotovených na kruhu alebo v ruke svedčia o domácej výrobe. Zo začiatku 17. stor. disponuje aj písomnými prameňmi o miestnej výrobe keramiky v Antole (*Jeršová*, 1960, s. 313).

Kolky s monogramom na dnach grafitových téglíov a téglíkov, kde v oválnom poli značky sa objavuje arabská štvorka so skratkou začiatočných písmen KM, CK, WC, IR (tab. X: 1, 5; XI: 8), boli vyhotovené na území dnešného Rakúska. Príklady z Bratislavu nás však presvedčajú o tom, že niektoré tvarov tohto druhu technickej keramiky mohli byť zhotovené miestnymi hrnčiarmi (*Vallašek*, 1970, s. 277; d'akujem za informáciu aj *P. Baxovi* z Mestského múzea v Bratislave). Kolky s písmenami KM majú svoju presnú paralelu v nálezoch z rakúskeho Altenfeldu či Linzu (*Pittioni*, 1977, obr. 8: 9; 9: 23). Vo veľkom typologickom sortimente kolkov s monogramom z územia dnešného Rakúska by sme mohli pod skratkou KM identifikovať snáď hrnčiara Martina Kanntnera (1472) alebo Maxa Kocha (1535), ktorí sú uvedení v mennom zozname viedenských hrnčiarov od 14. po 16. stor. (*Walcher - Molthein*, 1905, s. 564). Čulý administratívny a obchodný kontakt existoval medzi panovníkom a banskými mestami už od čias formovania týchto ekonomickej dôležitých sídliiskových štruktúr. Po vydaní Maximiliánovho banského poriadku (1571) v 16. stor. sa obchodná napojenosť Banskej Štiavnice začala viac orientovať na Viedeň. Odrazom nových politicko-hospodárskych pomerov je aj prísun grafitovej keramiky, určenej pre skúšobňu v Banskej Štiavnici.

Viedenský les a Dolné Rakúsko s bohatými zásobami grafitu sa zaradili na popredné miesto v jeho tlačbe už v minulosti (*Holzer*, 1967, s. 182). Táto skutočnosť sa odrazila predovšetkým v tom, že tzv. pasovské grafitové téglíky sa tešili v celom stredoveku i neskôr veľkej pozornosti hutníkov, alchymistov z celej Európy, až kým ich nevytlačila z obchodnej sféry v 19. stor. cenove lacnejšia surovina z Cejlónu (*Müller*, 1935, s. 410). Nie menšiu úlohu, zvlášť vo výrobe taviacich téglíkov, zohral Obernzell pri vývoze tovaru do Európy i mimo nej (*Bauer*, 1976, s. 14).

Za najstarší typ kolku, uplatnený na technickej keramike v Komorském dvore, možno považovať motív križa s brvnom (tab. X: 5-6). V Banskej Štiavnici sa vyskytuje výlučne na type stredne veľkého grafitového téglíka bledosivej farby. Stanoviť presné chronologické vymedzenie tohto typu kolku nie je možné, lebo väčšina nálezov spadá do 14.-15. stor. (*Pittioni*, 1977, s. 128). K staršiemu horizontu grafitovej kolkovanej keramiky

možno priradiť typ kolku s tvarom písmena T (tab. X: 3), ktorý sa všeobecne odvodzuje z názvu rakúskeho mesta Tulln (*Habovštiak*, 1959, s. 466; *Kies*, 1976,) (tab. I: 3). Na grafitovej keramike z Komorského dvora sa vyskytuje oveľa častejšie kolok s monogramom. Išlo o tvar, určené pre špeciálne tavby, keď vzhľadom na možné nebezpečenstvo presiaknutia vodou mohlo dôjsť k ich poškodeniu (*Richly*, 1889, s. 197). Špeciálnosť použitia tohto druhu technickej keramiky vyjadrujú určité vyhranené prvky, ako napr. unifikácia rozmerov, hrúbka stien i dna. Vedľa vyrazeného kolku na dne sa v 16.-17. stor. často objavujú tiež vyrazené čísla, napr. 8, 20, 25, 40 a ī. (tab. XI: 8). S podobnými typmi sa stretáme ī na území Rakúska (*Pittioni*, 1977, obr. 11: 22, 28; obr. 12). Vyjadrujú hmotnostné pomery výrobkov.

Na vyrazenie kolkov slúžili razidlá, zhotovené zo železa, mosadze, ale i dreva (*Hollhuber*, 1977, s. 92). Pri charakteristike príčin kolku na grafitovej keramike máme uľahčenú úlohu u tých kolkov, kde sa objavuje monogram písmen. Už zdôrazňovaná precíznosť, zameraná na technologickú zložitosť manipulácie, ako aj celkový tvar kolku jasne naznačujú, že ide o ochranný „punc“ výrobcu. Falšovaných napodobenín bolo zrejma veľa. Ten druh technickej keramiky, kde sa použil kolok s monogramom, sa v oblastiach jej výskytu zaraďuje do 15.-17. stor. (*Ruprechtsberger*, 1979, s. 57). Aj predmety z Komorského dvora možno zaradiť do 15.-18. stor.

Typologická pestrosť jednotlivých tvarov technickej keramiky z Komorského dvora je predovšetkým odrazom technologického postupu pri skúšaní tej-ktorej vzorky rudy. Z výrobného hľadiska rozlišujeme tie typy keramiky, s akými pracovala *D. Stehlíková* (1983, s. 275-276): 1. točená alebo obtáčaná na hrnčiarskom kruhu; 2. lisovaná vo formách; 3. formovaná voľne v ruke. Z typologického hľadiska rozoznávame v nálezoch z Komorského dvora nasledovné druhy (uvedené poradie vyjadruje kvantitatívne zastúpenie určitých typov lokality): 1. téglíky a tégle s pokrývkami; 2. kapelky; 3. keramicke zásobnice, tzv. plúcáre; 4. misky; 5. musle; 6. retorty.

Téglíky a tégle s pokrývkami. Uvedený druh predstavuje spolu s kapelkami najpočetnejšie tvarov v rámci nálezov technickej keramiky z Komorského dvora. Používali sa na tavenie upravenej rudnej múčky s prísadami. Ako ostatné typy technickej keramiky, aj téglíky a tégle tvorili sprievodné nálezy zásypových vrstiev, preto stratigrafia nemožno využiť na prípadné datovanie uvedených nálezov. Ich kvantitatívne zastúpenie odráža rozsiahle skúšobnícke práce v areáli objektu, pričom deformované, resp. nepoužiteľné tvarov sa skladovali. Skladované predmety sa využili dvojako: časť z nich na výrobu nových typov technickej keramiky (kapelky, téglíky, tégle) drvením a preosievaním, aby sa využili ohňovzdorné prísady; na druhej strane – pri početných stavebných zmenách v areáli dvora – sa

používali na pláňovanie (napr. cisterna zasypaná výlučne technickou keramikou!). V tejto súvislosti treba uviesť, že opakovaná použitelnosť jednotlivých typov technickej keramiky, vystavených priamemu či nepriamemu účinku ohňa, bola nerovnaká. Väčšinou však boli vyhotovené na jednorazové použitie.

Téglíky a téglye rozdeľujeme podľa použitej suroviny na dve základné skupiny: grafitové a negrafitové. Grafitové sa objavujú v tvaroch s trojuholníkovým alebo okrúhlym ústím. Negrafitové sa delia na pohárovité s trojuholníkovým ústím a väzovité na vyšej alebo nižej nôžke. Ku všetkým uvedeným typom sa priradujú pokrývky. Sú bud' samostatne vyhotovené na kruhu s gombíkovitým držadlom alebo sú ploché s otvorom či bez otvoru (tab. XIV: 1-2, 4), prípadne sa na výrobu pokrývky použila nôžka poškodeného téglíka. Pri tavení, zvlášť za prítomnosti olova, dochádzalo v téglíku alebo v kapelke k vystrekovaniu rudy alebo prísad, preto sa tieto výrobky zakryvali. V téglíkoch s trojuholníkovým ústím sa najčastejšie tavila med', ktorú bolo možné vyliat', tepať a dalej skúšať v ohni (*Agricola*, 1976, s. 198).

Grafitové téglíky a tégle (tab. X: 2-3, 5-6; XI: 8; XIII: 2-3). Slúžili výlučne na tavenie rudnej zmesi s prísadami. Vkladali sa do mufl'ových pecí (menšie tvary), ktoré sa obsypali uhlím a realizoval sa tak vlastný proces tavenia. Téglíky sa vkladali do uzavretenej mufl'ovej pece s preduchmi preto, že skúšané rudy v dôsledku svojich vlastností nesmeli prísť do priameho styku s ohňom. Veľkosť téglíkov sa označovala číslami. Každé číslo odpovedalo obsahovému množstvu kovu. To je vlastne základné kritérium typologického rozdelenia téglíkov. Kritérium rozdelenia téglíkov môže byť hrúbka stien a celková výška nádoby, ktoré odrážajú skúšky určitých váhových pomerov. Navyše u téglíkov nadmerných rozmerov (tab. XI: 8; XIII: 2-3) predpokladáme na základe štúdia chemického zloženia trosky zo steny nádoby (pomocou energovo-disperzného spektrometra EDA X-9 100/75; za informáciu d'akujem *J. Határovi*, CSc. z Geologického ústavu D. Štúra v Bratislave) tavenu rudnej zložky bohatej na striebro so sprievodnými prvkami olova a medi. V tomto prípade nejde o skúšku, ale o tzv. priamu výrobu v malom.

Grafitové téglíky a tégle mávajú obyčajne značku, vyhotovenú kolkom. S tzv. vyrezanými značkami sme sa v náleزوach z KD nestretli. Kolky sa najčastejšie objavujú na dnách, ale napr. i na uchu tégl'a (tab. X: 1, 4). Na niektorých tvaroch sa stretávame s viacnásobne vyrezaným kolkom na dne (napr. dvakrát, štyrikrát).

Negrafitové téglíky. 1. pohárovité s trojuholníkovým ústím (tab. XI: 5, 7). Do tejto skupiny patria tvary nevel'kých rozmerov, ktoré sú vyhotovené na hrnciarskom kruhu. Na dne majú niekedy značku v tvare kríža (tab. XI: 5). Je to technická záležitosť známa pri vytáčaní keramiky. Všetky téglíky tohto druhu môžeme zaradiť k výrobkom domácej pro-

venience, keďže v použitej surovine sa objavujú zrnká pyritu. Pyrit tvorí aj v súčasnosti výplň všetkých tokov v Štiavnických vrchoch. Téglíky majú hnedú až tehlovočervenú farbu. Očadené časti tela nádoby sú dôkazom pôvodného uloženia v skúšobničkej peci. Vnútri sa zachovali zvyšky rôzne sfarbených povlakov, predstavujúcich relikt rudnej stavby. Na rozdiel od kvalitných ohňovzdorných grafitových téglíkov uvedené tvaru slúžili pravdepodobne na tavenu ľahkorozpustných rúd (napr. olovo). Časovo ich možno zaradiť do 15.-16. stor.

2. Vázovité téglíky na nižšej alebo na vyšej nôžke (tab. XI: 4, 6; XIV: 13-15) majú vysoké alebo nízke nôžky, sú rôzne baňaté, vyhotovené na hrnciarskom kruhu. Prevláda bledohnedá farba, ale často sa objavuje i krémová či hnedá. Téglíky so štíhlym telom boli opatrené pokrývkou, ktorú tvorilo odlomené dno vázovitého téglíka. Po nasadení takejto pokrývky na ústie téglíka sa kontaktová časť izolovala flom (SNMBM, i. č. 4278; nepublikované). Vysoké baňaté tvaru majú často na vonkajšej stene arabské číslo písané bielou hlinkou, ktoré môže odrážať už spomínané hmotnostné pomery, ale pri týchto tvaroch i evidenčné číslo skúšky.

Na vnútornej časti použitých téglíkov pozorujeme súvislý sklovitý povlak, na ktorom zostali nerovnako zachované zvyšky trosky, resp. určitého skúšaného kovu. Prítomný kov – v stopovom zastúpení – dokladajú analýzy, vyhotovené pomocou elektrónového mikroskopu JSM-840 (analýzy *J. Határa* z GÚDŠ v Bratislave). Z výsledkov analýz vyplýva, že sklovitá vrstva obsahuje vysoké percento olova. V podstate ide o olovenú glazúru vypĺňajúcu pôry nádoby, čím sa stal téglík trvanlivejší. Rôzne tvaru vázovitého téglíkov sa používali na tavenie olovených a medených rúd, ale i zlata, bóraxu a pod. (*Dérer*, 1879, obr. 2: 7-11). Celkový charakter téglíkov, ako aj sprievodné nálezy z Komorského dvora svedčia o ich pomerne neskorom používaní v 17.-19. stor.

Kapelky. Tento termín sa spája s ohňovzdornými miskami malých rozmerov, ktoré sa používali v skúšobníctve k stanoveniu obsahu drahých kovov odháňaním (tab. XIV: 3, 5-12). Kupelácia (odháňanie) slúžila na získanie striebra z olova a zakladala sa na tom, že olovo prechádza pôsobením vzduchu na kryštalický oxid olovnatý (PbO), ktorý je podľa rýchlosťi chladnutia žltý alebo načervenalý (*Teyssler - Kotyška*, 1933, IX. diel, s. 343; VI. diel, s. 568). Takýmto spôsobom sa oddelovalo zlato od olova. Pri odháňaní bol potrebný dostatočný prístup vzduchu. V určitom type kapelky bol povrch taveniny veľmi malý, preto sa ako výdatné okysličovadlo používalo oxid olovnatý či železo a pre struskovanie horniny napr. sóda, sklo, bórax (*Teyssler - Kotyška*, 1928-1935, XIII. diel, s. 144).

Kapelky sa vyrábali obyčajne z kostného popola a prísad (popol z vínej révy, buka, drti z nepoužívateľných kapeliek a pod.) lisovaním alebo z keramickej hliny

vytáčaním na hrnčiarskom kruhu. Prvý druh kapeliek (tab. XIV: 7–12) si vyrábali skúšači výlučne sami, druhý druh (tab. XIV: 3, 5–6) dostávali spolu s ďalšími technickými tvarmi od miestneho hrnčiara, čo však tiež nebolo pravidlom (*Agricola*, 1976, s. 200). Keramické kapelky obsahujú prísady pyritu. Pod prácou miestneho hrnčiara si musíme predstaviť produkciu hrnčiarov, pracujúcich pravdepodobne v blízkosti Banskej Štiavnice, ale s určitosťou v areáli obcí Prenčov, Beluj, Bad'án (*Kuka*, 1984, s. 631). Podobne ako téglky aj kapelky vydržali pri odbornom zaobchádzaní niekoľko desiatok skúšok. Napriek tomu ich využitie si vyžadovalo veľmi početnú výrobnú produkciu. Pre čo najpresnejšie stanovenie obsahu kovu v rude bolo potrebné vykonať dve-tri skúšky z tej istej vzorky rudy (*Ercker*, 1974, s. 44).

Lisované kapelky si vyrábali skúšači sami prostredníctvom kovových foriem (*Agricola*, 1976, s. 200; *Ercker*, 1974, obr. na str. 23). Ich kvalita musela byť vzhľadom na vysokú teplotu v peci veľmi dobrá.

K najčastejšie nachádzaným tvarom v Komorském dvore patrí miskovitá kapelka so zosilneným dnom a hrubými stenami tela (tab. XIV: 3, 5). Chronologicky by sme ju mohli zaradiť do 16.–18. stor. V rámci kapeliek sa pri zbere v areáli Komorského dvora v r. 1986 našiel typický variant kapelky pohárikového tvaru, ktorý má ústie vodorovne zosilnené (i. č. A 4452; nepublikované). *M. Dérer* (1879, s. 24, obr. 2: 13) charakterizuje tento typ ako téglík na rozzeravenie zlata, aby sa oddelilo od striebra. Datovať ju možno do 18.–19. stor.

Početne zastúpené sú kapelky miskovitého tvaru s veľmi malým obsahom skúšanej vzorky (tab. XIV: 7–8). V dôsledku špeciálnych prímesí v kostnom popole (napr. aj drveného železa) ich charakterizuje zvýšená objemová hustota. Analogické tvary sa našli aj pri výskume haldového materiálu v areáli šachty Terézia na Hornej Rovni pri Štiavnických Baniach, okres Žiar nad Hronom (*Labuda*, 1989, v tlači). Jedna kapelka z tohto areálu bola podrobenná analýze (analyzoval *J. Határ* z GÚDŠ v Bratislave). Na vnútornnej časti kapelky sa nachádzal sklovinový povlak ako produkt technológie, ktorý pod mikroskopom predstavoval nehomogénne vrstvy. Každá z vrstiev obsahovala popri iných stopových prvkoch (Mn, Ca, PbCO₃ – Cezurit) aj zvyšky olova. Je to jasné dôkaz technologickej kapelky pred použitím (fixácia povrchovej štruktúry) a počas chemického procesu (odháňanie kovu olovom).

Z ďalších tvarov kapeliek možno uviesť pohárovité (tab. XIV: 6, 10) alebo vázovité (tab. XIV: 9, 11–12), ktorých tvar podmieňovala prítomnosť skúšaného druhu.

K e r a m i c k é z á s o b n i c e – t z v. „p l u c á r e“. Druhým spôsobom skúšania rúd bola už spomenutá tzv. mokrá cesta, a to prostredníctvom určitých druhov tekutín (kyselín). Vybraný druh skúšaného kovu sa nerovnako správa voči určitej kyseline. Napr. zlato

v kyselinách nevylučuje vodík, preto sa v nich neropúšťa. Rozpúšťa sa však v lúčavke kráľovskej, zmesi kyseliny solnej a dusičnej (*Teyssler – Kotyška*, 1939, XV. diel, s. 832). Striebro sa rozpúšťa v kyseline dusičnej, koncentrovannej kyseline sírovej, ale len na vzduchu, resp. po pridaní určitého okysličovadla (*Teyssler – Kotyška*, 1937, XIII: diel, s. 144). Na báze vztahu kovu k určitej kyseline (rozpustnosť, zmena farby a pod.) je založená metóda tzv. mokrej cesty v skúšobníctve kovov. Kráľovský skúšač v Komorskom dvore musel preto veľmi dobre poznáť procesy, ktoré patria do oblasti dnešnej analytickej chémie.

Tento krátky úvod sa týka funkčného využitia veľmi početne zastúpeného tvaru technickej keramiky z Komorského dvora – tzv. „plučárov“ (tab. XII: 4). Sú to tvary, ktoré typologicky nadväzujú na známy a veľmi starý typ nádob zásobnicového charakteru. Majú veryškovité telo, a keďže išlo o skladovanie tekutín, nevysoké hrdlo je nasadené na maximálnu vydutinu a podstatne zúžené pre uzavretie. Na vypaľovanie týchto neforemne vytočených tvarov sa využívali miestne surovinové zdroje (zrnká pyritu). Ide teda o výrobky miestnych hrnčiarov. Manipulácia s nimi si vyžadovala zvýšenú opatrnosť, pretože z dna jednej nádoby (A 943) vtiekol po prasknutí obsah. Z tohto dôvodu sa neskôr tvar (z 18.–19. stor.) stabilizovali obojstrannou glazúrou (nález „plučára“ v blízkeho domu na ulici Š. Višnovského č. 5, datovanie od 19. stor. Chemické analýzy zachovalej vzorky svedčili o uskladnení kyseliny sírovej. Analyzoval Ing. Wágner zo SPŠ chemickej v B. Štiavnici).

Ako vyplýva z úvodu tejto kapitoly, v tzv. „plučároch“ sa skladovali viaceré druhy kyselín – napr. sírová, dusičná, lúčavka a iné tekutiny, potrebné na skúšobnícke práce. Nemožno vylúčiť význam týchto nádob aj na skladovanie rôznych sypkých prímesí. Na dôležitosť mineralogických a chemických analýz vybraných vzoriek technickej keramiky poukázala najmä analýza väčšej nádoby („plučára“?) s hmotou červenej farby a pozoruhodnej štruktúry. Nález pochádza zo zberu pracovníkov SBM v roku 1986, a to z výplne podlahy prvého poschodia v hornom objekte. Ide teda jednoznačne o sekundárne uloženie nádob. Keďže pri analýze výplne nádoby sa zistili zaujímavé výsledky, celá časť výhodnotenia analyzovanej vzorky je citovaná z pera *J. Határa*: „Pôrovitá okrová červená hmota, nájdená vo veľkej nádobe. Napriek krehkosti a pôrovitosti sa podarilo z nej prípraviť nábrus pre mikroskopické pozorovanie a následné štúdium na elektrónovom skénovacom mikroskope a neskôr i štúdium chemického zloženia niektorých fáz. V nasledovnej tabuľke uvádzame výsledky analýzy:

Z uvedených rozborov vyplýva, že pôvodná hmota bola nekompaktná, značne nehomogénna, skladajúca sa z rôznych nerudných (živice – analýza 3, kremeň – analýza 2, apatit) i rudných minerálov (hematit ? – analýza 1, sfalerit ?). Na základe toho možno konštatovať,

Tab. D

Analýza	1	2	3	4	5
SiO_2	Si	100.0	62.63	11.46	10.72
Al_2O_3	Al	-	19.01	8.52	22.85
K_2O_3	K	-	17.87	1.12	14.65
Fe_2O_3	Fe	100.0	0.49	67.26	25.26
	Mn	-	-	3.01	-
	Zn	-	-	7.56	2.86
	P	-	-	-	2.10
	S	-	-	1.09	21.58

vat', že šlo pravdepodobne o rudný koncentrát so zvýšeným obsahom Fe a Zn, ale i so značným obsahom nerudných minerálov.

Analýzy 4 a 5 predstavujú priemerné hodnoty na fotografii (obr. 2510). Zvýšený obsah Fe, Zn, ale i prítomnosť S potvrdzujú, že v koncentrante boli prítomné i sulfidy. Materiál bol zrejme pôvodne v sypkom stave, nie je vylúčené, že bol i čiastočne preprážený (tepelne spracovaný) pri sušení. Jeho terajšia podoba je zrejme spôsobená neskoršími procesmi, hlavne oxidáciou." Datovanie keramických zásobníč, tzv. pl'ucárov, môžeme zaradiť do 15.-18. stor.

M i s k y. Relatívne menej početný druh technickej keramiky z výskumu Komorského dvora tvoria misky. Opísaný charakter skúšobníckej práce predurčoval pestrý sortiment nádob, ktoré môžeme označiť ako pomocné či manipulačné. K nim patrili aj misky. Vytočené boli z pomerne hrubozrnného materiálu, niektoré kusy na pomaly rotujúcim kruhu. Aj táto skutočnosť predurčuje charakter využitia misiek – miešanie upravených vzoriek rudy v určitom hmotnostnom pomere pre obidva druhy skúšobníckeho procesu (tzv. suchá a mokrá cesta).

V náleزو misiek z výskumu Komorského dvora rozlišujeme štyri druhy: a) kónické misky, b) vysoké baňaté misky s okružím na hrdle, c) nízke misky s rovným telom, d) atypické tvary (tab. XI: 1-3; XII: 4; XIII: 1). Misky v skupine a, b, a d sú zhotovené z hliny domácej provenience. Na základe sprievodných nálezov ich môžeme zaradiť do obdobia 15.-18. stor. Jediný nález misiek s okružím mimo areál zástavby dnešného mesta predstavuje fragment črepu, nájdený v Starom meste v roku 1981 (Labuda, 1985, obr. 4: 1). Na základe viacerých indícii uvažujeme v možnosti začať aj na tejto polohe skutočné práce.

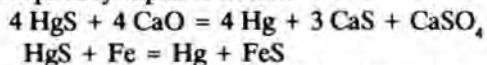
Z hľadiska použitej suroviny osobitný typ misiek predstavujú (zrejme importovaná jasne biela hlinia) nízke misky s rovným alebo mierne zaobleným telom (tab. XI: 1-3). Vyhotovené boli z jemne plaveného materiálu, na hrnciarskom kruhu. Takmer vo všetkých exemplároch sa vnútri nachádzali zvyšky zatiaľ neanalyzovaného bieleho prášku, preto doteraz nemožno charakterizovať ich presné funkčné využitie. Časove spadajú do 17.-19. stor.

M u f l e - keramické vložky do peci. Tavenie skúšaných kovov v tégliskoch a kapelkách neprebiehalo iba priamo v priestore pece. Tégliski alebo kapelky, často prikryté pokrývkou, sa vložili do mufle a táto do vlastnej skúšobníckej pece. Mufla je vlastne prenosná keramická vložka do skúšobníckej pece, polvalcovitého tvaru, z jednej strany otvorená, pričom jej strany sú opatrené rôznymi tvarmi priechodu (*Agricola*, 1976, s. 197; Ercker, 1974, s. 23). V peci sa mufla obsýpala rozzeraveným uhlím, čím zabraňovala padaniu sadzí, popola do skúšanej vzorky. Podľa Erckera aj tento druh technickej keramiky by si mal skúšač zhотовovať sám (Ercker, 1974, s. 22).

Z archeologickej výskumu Komorského dvora disponujeme viacerými fragmentmi tohto druhu technickej keramiky hnedej farby (tab. XII: 3), ale nepodarilo sa rekonštruovať ani jednu kompletnú muflu. Zhotovené boli z miestnych surovinových zdrojov na kruhu, pričom sa polovica valcového tvaru rozrezala a v rukách deformovala. Vzhľadom na funkciu výrobku sú vyhotovené značne neforemné a z pomerne hrubozrnného materiálu. Datovať ich možno rámcovo do 15.-18. stor.

R e t o r t y. K pozoruhodným tvarom technickej keramiky, len sporadicky sa objavujúcej v náleزوach z Komorského dvora, patria fragmenty retort (tab. XII: 1-2). Ide o fl'ašovité nádoby s úzkym telom a vysokým hrdlom. Vytočené boli na hrnciarskom kruhu z miestnych surovinových zdrojov. V doterajšej analýze technickej keramiky sme uvádzali napr. značky a kolky, ktoré mali funkčný význam. Ani v jednom prípade sa tu neobjavil určitý výzdanobný prvok, čo je vzhľadom na funkčný význam tejto keramiky pochopiteľné. Na jednom kuse retorty sa objavil neúplný motív kríza, vyhotoveného technikou vrypu (tab. XII: 1). Vysvetliť tento znak na hrdle nádoby zatiaľ nevieme, hoci s čiastočne analogickým motívom sa stretávame na retortách z oblasti Spiša (nepublikovaný materiál F. Javorškého, pracovníka AÚ SAV v Nitre).

Tvar retort, ako aj iných typov technickej keramiky, je podmienený technologickým procesom. Väčšinou sa retorty používali na tavenie rumelky (HgS), z ktorej sa získavala čistá ortút. Výroba ortute bola veľmi jednoduchá, pretože rumelka sa na vzduchu rozkladá veľmi ľahko oxidačným pražením ($\text{HgS} + \text{O}_2 = \text{Mg} + \text{SO}_2$). Bez prístupu vzduchu – na to sa využíval tvar retort – sa menili bohatšie pary na kov, lebo neboli riedené prebytočným vzduchom (Teyssier – Kotyška, 1935, XI. diel, s. 934). Pri druhom spôsobe sa na rozklad rumelky využívali prísady väpná či železa:



Retorty sa nepoužívali iba pri získavaní ortute z rumelky, ale aj na výrobu farbív z realgáru či auripigmentu (Labuda, 1984, s. 146). Ako naznačujú nálezy z väčšiny lokalít, napr. aj z Košíc (Pástor, 1959,

s. 632–633, obr. 11–12), tento keramický tvar sa používal prevažne na získavanie ortuti. Niekoľko fragmentov retort z Komorského dvora naznačuje sprievodnú výrobu ortuti v skúšobníckom zariadení. Datovať ich môžeme len na základe sprievodného materiálu do 16.–18. stor. Toto sa približne týka aj ostatných lokalít.

Úžitková keramika. V porovnaní s technickou keramikou je uvedený druh nepočetne zastúpený. Na rozdiel od nej dokumentuje však vývoj osídlenia areálu lokality od 12. stor. po 19. stor. Z obdobia 12.–13. stor. disponujeme prevažne fragmentmi nádob hrncovitého tvaru (tab. I: 3–5). Ako vyplýva z celkového charakteru črepov, najmä však použitie hliny z tejto etapy, ide o výrobky miestnej hrnčiarskej produkcie. Túto skutočnosť dokazuje prítomnosť malých zrniek pyritu, infiltrovaných v celej hmote črepu. Jednoznačne prevažuje keramika oxidačne vypálená, tehlovočervenej farby. Črepy hrubostenných nádob, zdobených závitnicou, jednoduchou či viacnásobnou rytou, prípadne kombináciou oboch uvedených výzdobných techník, sú vyhotovené na pomaly rotujúcim hrnčiarskom kruhu (tab. I: 1–6). Dokumentuje ju hlavne naznačená nefremnosť nádoby, odtlačky prstov a hrubozrnnosť materiálu. Nálezy značiek na dne nádob z Komorského dvora zastupujú najmä kruh, trojuholník, ale aj tzv. hákový kríž (tab. I: 7–10). Ich škála korešponduje s typológiou takýchto tvarov 12.–13. stor.

Relatívne početne je zastúpená skupina fragmentov hrncovitých nádob z 12.–13. stor., ktoré boli zhodené z bielej hliny (tab. I: 1, 3). Hoci je všeobecne známa hospodárska prepojenosť jednotlivých oblastí Slovenska v období vrcholného stredoveku, nemožno automaticky výskyt bielej keramiky v určitom geografickom regióne podriaďovať závislosti od známych centier s výskytom tzv. bielych flóv (napr. oblasť Poltára). Archeologický výskum v areáli Kremnického zámku i hradu Šášov priniesol jasné dôkazy o využití miestnych hliníkov – tzv. čočiek s výskytom bielej hliny (prednáška J. Hoššu v Nitrianskom múzeu v roku 1986 o výsledkoch výskumu v Kremnici a hradu Šášov). Archeologický výskum haldového materiálu v Španej Doline, okr. B. Bystrica, v rokoch 1971–1972 priniesol poznatky o prítomnosti bielej keramiky z 15.–16. stor. (Točík – Bublová, 1985, s. 114).

Keramicko-špaňadolinská oblasť disponovala pomerne kvalitnými hliníkmi, ktoré miestni hrnčiari dokázali využiť. Takúto skutočnosť môžeme predpokladať aj v regióne Banskej Štiavnice, pretože s nálezmi tzv. bielej keramiky, z toho obdobia sa stretávame v Starom meste v Banskej Štiavnici alebo na hrade Sitno (nepublikovaný materiál v zbierkach Banského múzea v Banskej Štiavnici). V tejto súvislosti je zaujímavý názov dediny Beluj, ktorá spolu s Prenčovom je známa kvalitnými hrnčiarskymi výrobkami z neskoršieho obdobia (Plicková, 1964, s. 164; Kuka, 1984, s. 631).

K najstaršiemu horizontu keramických nálezov tre-

ba uviesť, že na spresnenie datovania jednotlivých typov keramiky chýba existencia uzavretých nálezových celkov. Táto skutočnosť platí zatiaľ aj pre lokalitu Staré mesto (Glanzenberg). Z celkovej analýzy uvedených tvarov vyplýva, že dnešný areál Komorského dvora bol osídlený v priebehu 12. stor.

Obdobie 14.–16. stor. je zastúpené pribúdajúcim množstvom keramických nálezov, pričom bolo možné rekonštruovať i jednotlivé nádoby. V uvedenom období sa vo všeobecnosti obohacuje sortiment keramických tvarov, napr. pokrývky, džbány, poháre, cedníky, misy a pod., čo sa prejavilo i na keramickej vzorke z KD (tab. I–III.). Okrem oxidačne vypálenej sa vo väčšom množstve stretávame s tvarmi redukčne vypálenej keramiky. Prirodzenú prímes hliny tvoria opäť pyritové zrná. Tenkostenné tvary hrncov a pohárov naznačujú použitie rýchlo rotujúceho hrnčiarskeho kruhu.

Sortiment pokrývok zastupujú prevažne tvary miskovité a zvoncovité s gombíkovým držadlom (tab. III: 1–6, 8). Do horizontu 14. stor. možno zaradiť miskovité a zvoncovité tvary, oxidačne vypálené, ktoré zhodili z pomerne hrubozrnného materiálu (tab. III: 7, 9). Ďalšie tvary možno priradiť do 15. stor.

Najpočetnejšiu skupinu v rámci úžitkovej keramiky 14.–16. stor. tvoria hrnce (tab. II: 2, 4; IV: 5) a džbány (tab. II: 1, 4; IV: 1–2, 4). Do 14.–15. stor. možno zaradiť tvary džbánov s pomerne baňatým telom, redukčne vypálené, s viacnásobne profilovaným okrajom, ktoré majú často odlomené ucho. Zaujímavú skupinu džbánov tvoria pomerne štíhle tvary so širokým pásičkovým uchom, vypávané často oxidačne. Na jednom z nich je v polovici výšky nádoby vyrté rímske číslo XXI, ktoré môže snáď odrážať hmotnostné pomery (tab. II: 5; IV: 4). Vnútorná časť nádob je hnedo glazovaná. Časove ich môžeme zaradiť do 16. stor.

Zaujímavú skupinu keramických nádob tvoria misky, ktoré v prostredí KD môžu byť zaradené i do skupiny technickej keramiky. Jednoznačne kuchynský charakter majú nízke hrncovité tvary misiek s odsadeným dnom, von vytiahnutým ústím, na vyutine zdobené (tab. II: 3). Opísaný tvar z KD bol vyhotovený z bielej hliny a popri pribúdajúcich nálezoch z Banskej Štiavnice-Starého mesta, Kremnice či Španej Doliny reprezentuje opäťovné využitie miestnych ložísk bielej hliny v priebehu 15. stor. Nálezy z Banskej Štiavnice jasne dokumentujú využívanie týchto ložísk v priebehu 12.–13. stor., a potom najmä v 15. stor.

K nepočetne zastúpeným tvarom z KD patria poháre (tab. IV: 3). Charakterizuje ich tenkostenosť, použitie jemne plaveného materiálu a vysoko vytiahnuté ústie. Zobrazený nález z KD bol vyhotovený z bielej hliny, na vyutine zdobený dvoma pásmi odtlačkov širšieho kolku. Obidva pásy výzdoby vznikli po použití rovnakého typu kolkov. Uvedený tvar možno rámcovo datovať do 15. stor.

Do staršieho horizontu stredovekých keramických

tvarov môžeme snáď zaradiť aj cedník valcovitého tvaru so zosilneným ústím s viacnásobnými otvormi na dne (tab. IV: 6). Je silne redukčne vypálený. Vzhľadom na miskovité tvary s analogickou profiláciou by mohol byť zaradený do 17. stor., predbežne ho možno zaradiť do 16. stor.

Zvláštnu skupinu keramických tvarov tvoria hlinené kahance – tzv. palčiaky (tab. V: 1, 3, 5). Sú to v podstate jednoduché tvary misiek s nízkym okrajom, výlevkou a kruhovým otvorom na uchytanie (palec, povraz, drevená násada a pod.). Slúžili ako osvetľovacie telesá prevažne banských priestorov (štôlne, šachty), keď sa do nich vkladal knôt a nalieval loj. Knôt horel v mestach výlevky, lebo táto časť je takmer pravidelne očadená. Nachádzame ich zatiaľ v banských regiónoch (*Točík - Bublová, 1985*, s. 111; *Gühne, 1982*, s. 346, obr. 2-4), kde však slúžili nielen na osvetľovanie baní, ale aj domácností. Napr. z Banskej Štiavnice ich poznáme okrem KD aj z meštianskych domov Trojičného námestia (nepublikované nálezy v zbierkach BM). Ich datovanie je podmienené sprievodným materiálom, používali sa od 14. po 17. stor.

Okrem baníckych kahancov, tzv. palčiakov, patria do skupiny jasne nezaraditeľných tvarov úžitkovej či technickej keramiky aj nízke hrubostenné i tenko-stenné misy, najčastejšie s dovnútra, ale aj von vytiahnutým ústím (tab. V: 2, 4; XII: 4). V nálezovom prostredí KD nie je možné určiť ich funkčné využitie. Obdobie 17.-18. stor. zastupuje sortiment stolovej keramiky – taniere (tab. IX: 1-2), misy bez ucha (tab. VII: 1-2, 5; VIII: 4; IX: 3-4), misy s uchom (tab. VII: 3-4), resp. s jedným alebo dvoma držadlami (tab. VIII: 2-3), pokrývky (VIII: 1) a iné. Prevažne sú hnedo alebo zeleno glazované, a to po celom povrchu. Typologicky ich možno zaradiť do okruhu novovekej keramiky (*Pajer, 1983*, obr. 2, 4, 6-7). Je nesporné, že technologicky prepracované tvary misiek s držadlom zdobeným rastlinným motívom (tab. VIII: 2-3), ako aj niektoré dokonale glazované druhy kuchynského riadu (tab. VIII: 1; IX: 1-3) sú exportným tovarom zo širšieho Štiavnického regiónu. Ich provenienciu zatiaľ nemožno presne určiť, pretože Banská Štiavnica v období 17.-18. stor. mala široko rozvinuté obchodné kontakty najmä v rámci stredoeurópskeho regiónu.

Kachliarska keramika. Obzvlášť zaujímavú skupinu nálezov z KD predstavuje súbor kachlič s figurálnou a rastlinnou výzdobou, datovaných do 15.-17. stor. (obr. 5; tab. VI: 1-4). Zriadenie komorskogórfskeho úradu predznamenalo aj primearané zariadenie jeho reprezentančných priestorov. Výber najdôležitejších tvarov z tohto areálu bol publikovaný (*Holčík, 1978*, obr. 68-69, 71-73). Niektoré analogické tvary pochádzajú z bzovického kláštora (uloženie VM Zvolen), z hradu vo Fil'akove či z Banskej Bystrice. Je nesporné, že prevažná väčšina z nich bola vyrobená v kachliarskej dielni v Banskej Bystrici (*Holčík, 1978*,

s. 27-28). Okrem figurálnych a rastlinných motívov sa na kachliach z KD stretávame aj s prvkami gotickej architektúry (tab. VI: 2, nevyobrazené fragmenty výklenkových kachlič), pričom tieto tvary možno na základe povrchovej úpravy rozdeliť na dva druhy: zeleno glazované a polychromované kusy, kde prevažuje žltá farba. V posledných rokoch sa v súvislosti s rekonštrukčnými prácamami v meste (hotel Metropol, Fritzovský dom) objavili viaceré tvary kachlič, datované od 15. stor. Svojím výtvarným prejavom a profiláciou sa zaraďujú do okruhu banskobystrickej dielne. Táto skutočnosť potvrzuje rozsiahlu zákazkovú činnosť banskobystrickej dielne aj pre interiéry meštianskych domov v Banskej Bystrici.

Kovy. Veľkým prekvapením realizovaného výskumu KD je malé zastúpenie kovových nálezov. Tento druh materiálnej kultúry zastupuje 50 kusov. Najpočetnejšie sú železné banícke nástroje – žliezka (tab. XV: 1-7). Spolu s kladivkami sa stali symbolom baníckej práce a prenesli sa i do historického erbu mesta Banská Štiavnica z roku 1275 (*Bolerázsky, 1964*, s. 51). Používali sa na rozpojovanie tvrdnej horniny od rudnej žily. Kladivko je charakterizované dvoma obuchovými koncami, v strede s otvorom na uchytanie. V KD sa nenašli. Žliezka majú jednu stranu obuchovú, druhá je zahrotená. Mnohé exempláre z KD – väčšie – sú deformované časťm používaním. Nálezy z tejto lokality reprezentujú jeden nálezový celok – depot. V objekte však súviseli výlučne s technológiou skúšobnictva kvality rúd, keď pred skúškou bolo potrebné odobrat’ z horniny určitú vzorku. Preto nie náhodou žliezka z Kammerhofu vykazujú pestrú vzorku veľkostne rôznych tvarov. Najväčší kus má dĺžku 16,5 cm, najmenší 7 cm. Mnohé sú deformované, naložené, pretože zlato a striebro je viazané v tejto oblasti s tvrdým kremeňom, ktorý bolo potrebné oddeliť. Predpokladá sa, že baník pri používaní tohto druhu pracovného nástroja „spotreboval“, lepšie povedané deformoval až 30-40 kusov za jednu pracovnú smenu. Opotrebované kusy boli spolu uskladňované a podľa potreby v kováčskej vyhni prckúvané. Preto aj nález týchto nástrojov ako depotu neprekvaňuje. Presnejšie datovanie depotu nie je možné, keďže uvedené nástroje sa používali v regióne Banská Štiavnica v 12.-18. stor. Ďalšie druhy pracovných nálezov, objavených počas výskumu, zastupuje neúplný kus baníckeho čakana (tab. XV: 10), ktorý sa používal na oddelenie rudy od horniny, avšak podstatne menšej tvrdosti. Datovať uvedený nález analogicky ako banícke žliezka nie je možné. Sortiment kovových predmetov nám rozširuje neúplný kus železného svorníkového visiaceho zámku (tab. XV: 9). Pochádza z nestratifikovanej vrstvy, avšak svojím charakterom sa zaraďuje k typom zámkov z 15.-16. stor., s akými sa stretávame pri výskumoch zo stredoveku (*Rasl, 1987*, obr. 3: 1; *Slivka, 1981*, obr. 6: 1).

Jednoznačne k najzaujímavejším nálezom výskumu

patrí medená minca Belu III. (1172–1196). Našla sa v priestoroch horného nádvoria – v nestratifikovanej vrstve (obr. 6). Jej výskyt signalizuje zvýšený záujem uhorských panovníkov z konca 12. stor. o rozvoj baníctva v bohatých rudných ložiskách Slovenska. Táto skutočnosť sa prejavila najmä v osídlení banských regiónov Slovenska nemeckými host'ami, ktorí mali oživiť dovtedy neefektívnu ťažbu. Nastupujúci hospodársky rozmach Uhorska vyžadoval zavedenie kvalitnej mince ako obeživa a miery hodnôt tovaru. Kráľovský dvor v 12. stor. orientoval produkciu drahých a farebných kovov predovšetkým na šperkárske zlatnícke práce (*Dejiny Slovenska*, 1986, s. 194).

Do skupiny kovových predmetov treba zaradiť tvar valcovitého oloveného závažia, ktoré sa používalo pri skúšobníckych prácach (tab. XV: 11). Jeden exemplár, opatrený vyrazeným číslom I a na hornej časti železným háčikom, jednoznačne dokazuje funkciu predmetu (hmotnosť 500 g). Odobratá vzorka určitej kompaktnej alebo zmicšanej rudy sa pred vložením do skúšobníckej pece musela odvážiť. Tento nález je – popri baníckych žliezkach a kamennom mažari – dokladom realizácie skúšobníckych prác v KD.

Posledný druh nálezov zastupuje silne korodovaný fragment železnej konskej podkovy (tab. XV: 8), ktorej bližšie datovanie znemožňuje málo zachovalý stav.

O s t a t n é n á l e z y. K nepočetne zastúpeným druhom materiálnej kultúry patria súčasti laboratórneho zariadenia na skúšanie kvality rudy. Ide o kamennú podložku kruhového tvaru, na ktorej sa prostredníctvom kamennej gule rozomielala vzorka rudy (tab. V: 7). Podobnému účelu slúžil aj kamenný mažiar štvorcového tvaru, v ktorom sa pred rozomielaním drvíla odobratá vzorka rudy (tab. V: 9). Analogický fragment kamenného mažiara sa našiel aj pri výskume lokality Staré mesto (Glanzenberg) v Banskej Štiavniči, kde predpokladáme lokalizáciu skúšobníckeho zariadenia (*Labuda*, 1985, s. 40). V špecifickom prostredí banského regiónu je funkčná interpretácia týchto nálezov jednoznačná – používali sa pri skúšobníckych prácach. Datovať ich možno rámcove do obdobia stredoveku, ale aj novoveku.

Do skupiny ojedinelých nálezov možno zaradiť praslen polkruhového tvaru, v strede s otvorom, ktorý zhotovali z kĺbu zvieracej kosti (tab. V: 8).

Záver

Archeologické výskumy banských regiónov Slovenska zo posledných dvadsať rokov (Špania Dolina, Štiavnické vrchy, Spiš, Gemer) s pribúdajúcimi pozitívnymi výsledkami naznačujú vyčlenenie samostatného tematického okruhu v rámci našej vednej disciplíny – montánnej archeológie. Ak táto oblasť je spomínaná v súvislosti s publikovaním výsledkov výskumu Komorského dvora v Banskej Štiavniči, nie je to náhoda. Predmetom štúdia montánnej archeológie nie je len výskum primárnych banských diel. K charakteristike banského regiónu, jeho geologickej, sídliskovej, ekonomickej-spoločenskej struktúry patrí aj analýza určitého nálezového fondu z tohto regiónu. O to na liehaviejsie vystupuje potreba špeciálneho výskumu na území Slovenska, keďže napr. z 9.–12. stor. nemáme preukázateľne doložené primárne ložiská s bezprostredným sídliskovým pendantom.



Obr. 6. Banská Štiavnica-Komerský dvor, o. Žiar nad Hronom. Medená minca Belu III. (1172–1196). Reverz. Foto: K. Patschová.

Analýza predovšetkým technickej keramiky z KD v Banskej Štiavniči chce pomôcť pri riešení jednej z nesplnených úloh. Je však známe, že datovať okruh technickej keramiky je bez sprievodných nálezov obtiažne. Po kompletном spracovaní nálezov technického charakteru z KD a Starého mesta v Banskej Štiavniči vznikne tak „vzorka“, ktorú bude možné použiť pre chronologické a technologické porovnania (zatiaľ od 14. stor.!) v rámci širšieho geografického územia. Pre vznik takejto vzorky je tiež potrebné vykonať množstvo prírodrovédnych analýz, preštudovať archívne údaje k hospodárskym pomerom a prezentovať kompletný korpus tohto druhu nálezového materiálu.

Adresa autora:

PhDr. Jozef Labuda

Energetikov 10, 969 00 Banská Štiavnica

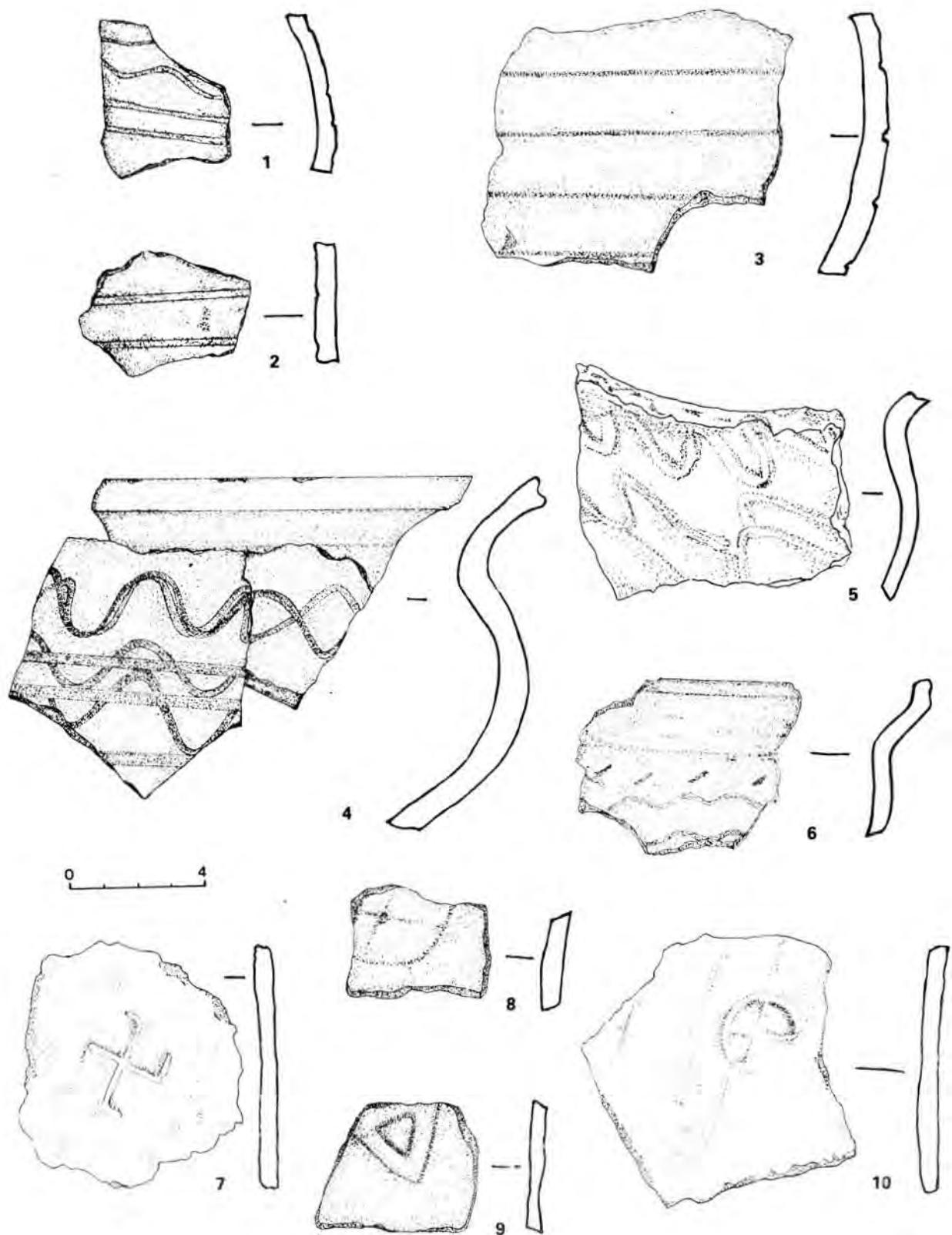
Dátum odovzdania príspevku:

16. 1. 1990

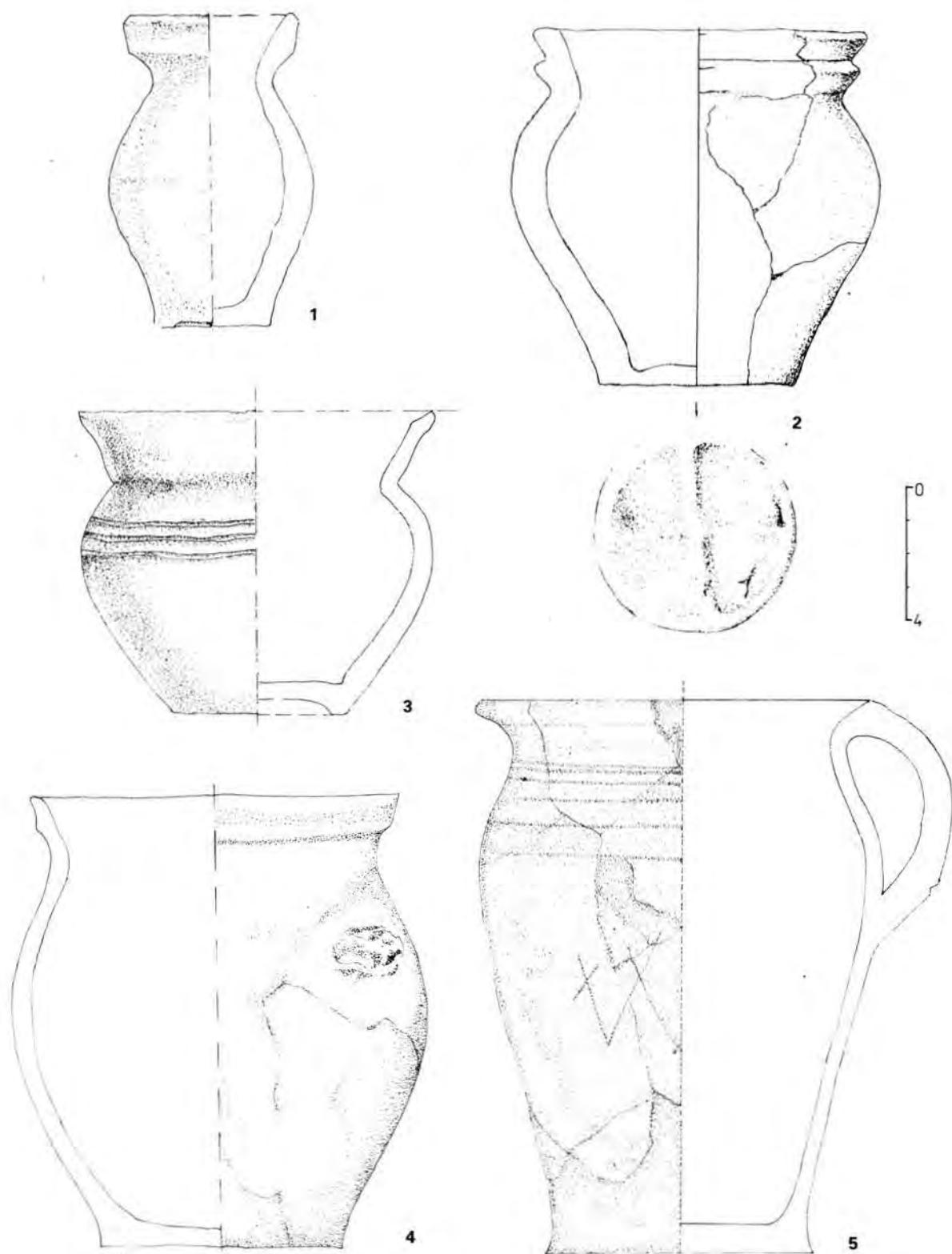
Posudzoval: PhDr. Alexander Ruttikay, DrSc.

Literatúra

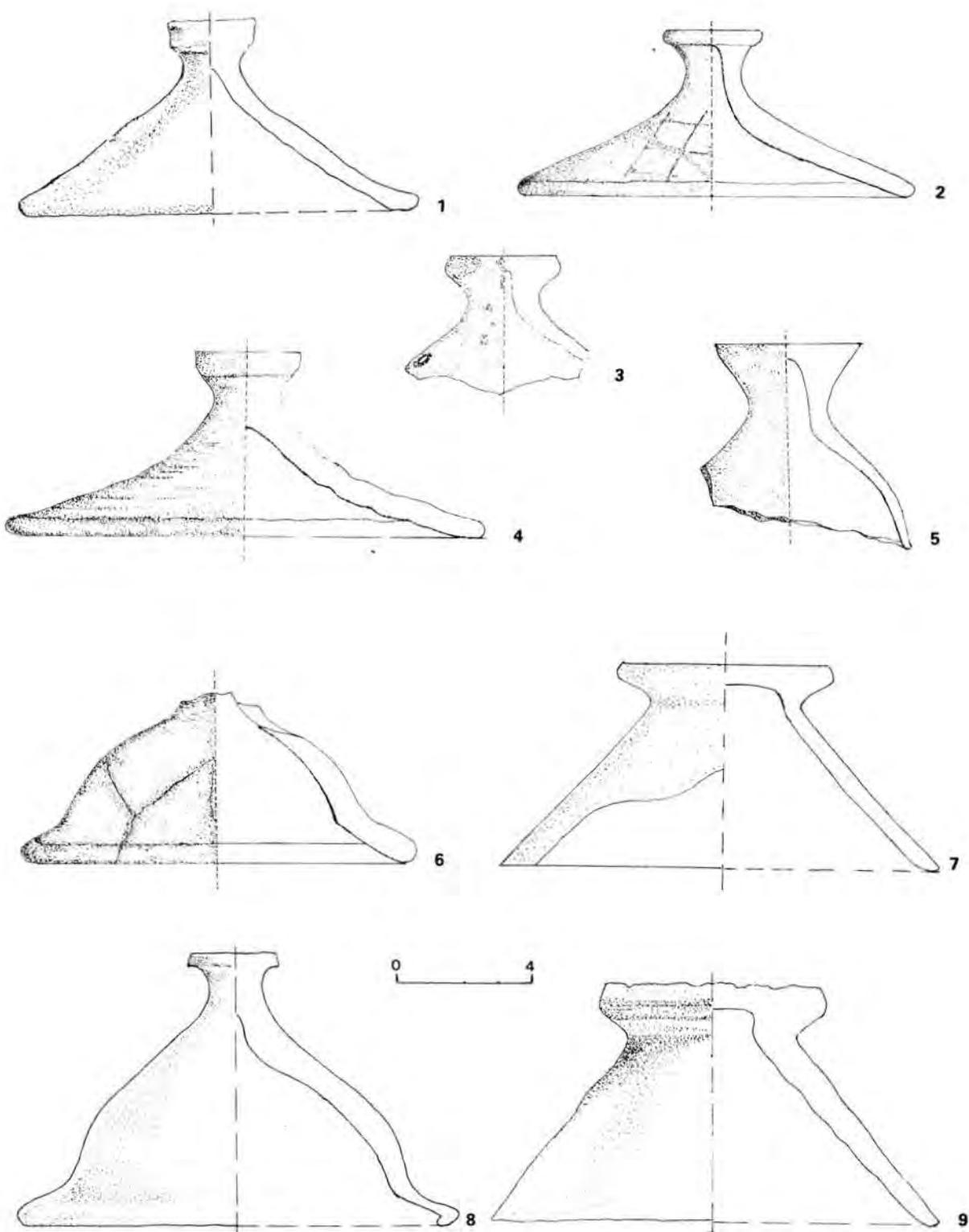
- AGRICOLA, J.: Dvanáct knih o hornictví a hutnictví. Praha 1976.
- BAUER, J.: Zur Geschichte der Schmelziegelherstellung in Obernzell. In: Volkstümliche Keramik aus Europa. München 1976, s. 13–36.
- BOLERÁZSKY, V.: Príspovok k dejinám Štiavnice. In: Banská Štiavnica. Banská Bystrica 1964, s. 49–77.
- Dejiny Slovenska. I. Bratislava 1986, s. 532.
- DÉRER, M.: Skúšobnictvo (výťah pre krajinské banícke školy). Banská Štiavnica 1879 (preklad z maďarčiny na dokumentačnom oddelení Banského múzea).
- ERCKER, L.: Kniha o prubifství. Praha 1974.
- GINDL, J.: Komorský dvor v Banskej Štiavnici. Banská Štiavnica 1975 (rešeršná správa v Štátom ústrednom banskom archíve v Banskej Štiavnici).
- GÜHNE, A.: Spätmittelalterliche Tonlampen aus dem Stadtteil Freiberg. In: Arb. – u. Forsch. – Ber. sächs. Bodendenkmalpfleg. Beiheft 17. Dresden 1982, s. 339–346.
- HABOVŠTIAK, A.: K otázke stredovekej kolkovanej keramiky na Slovensku. Slov. Archeol., 7, 1959, s. 460–476.
- HOLČÍK, Š.: Stredoveké hrnčiarstvo. Bratislava 1978.
- HOLZER, H.: Bericht über geologische Arbeiten im Gips- und Graphitbergbau. In: Berg- und Hüttenmännische Monatshefte. 6. Wien 1967, s. 182–184.
- HOLLHÜBER, A.: Die Reichnsteiner Töpfermarkensammlung. In: Jb. Oberöster. Mus.-Ver. 122 Bd. Linz 1977, s. 83–120.
- JERŠOVÁ, M.: Príspovok k dejinám hrnčiarstva a keramiky na Slovensku. In: Hist. Štúd. VI. Bratislava 1960, s. 311–319.
- JIRKOVSÝ, R.: Prubifské umení. Přírodní vědy ve škole, 27, 1957, č. 4, s. 143–144.
- KALAFUS, I. – CIDLINSKÁ, A.: Banská Štiavnica-Komorský dvor (umeleckohistorický a historicko-architektonický výskum). SÚPSOP, Bratislava 1967 (č. nález. správy v SNM-BM 6422).
- KIES, A.: Mittelalterliche Töpfermarken. Ein Beitrag zur Terminologie und Verbreitung. Unsere Heimat, 47, 1976, č. 3. s. 129–150.
- KRIŽANOVÁ, E.: Komorský dvor v Banskej Štiavnici v 16. storočí. Pamiatky a príroda, I, 1981, s. 18–21.
- KUKA, P.: Zvolenské hrnčiarstvo. Slov. Národop., 32, 1984.
- LABUDA, J.: Záchranný výskum v Králikoch pri Banskej Bystrici. In: Archeologické výskumy a nálezy na Slovensku v roku 1983. Nitra 1984, s. 146–147.
- LABUDA, J.: Archeologický výskum na Starom meste a problematika najstaršieho osídlenia Banskej Štiavnice. In: Zbor. Slov. ban. Múz. XII. Martin 1985, s. 29–45.
- LABUDA, J.: Najnovšie výsledky Archeologickeho výskumu SBM v regióne Banskej Štiavnice. In: Zbor. Slov. ban. Múz. XIV. Martin 1989 (v tlači).
- MOLTHEIN, A. W.: Beiträge zur älteren Geschichte des Hafnerwerkes in Wien und Niederösterreich. Wien 1905.
- MÜLLER, J.: Ueber die Herstellung von Graphitschmelz – tiegeln. In: Ber. Dtsch. keram. Gesell. Band 16. Wien 1935, s. 410–420.
- PAJER, J.: Počátky novověké keramiky ve Strážnici. Strážnice 1983.
- PASTOR, J.: Zpráva o archeologickom výskume Východoslovenského múzea v Košiciach v r. 1958. Múzeum, 6, 1959, s. 613–636.
- PITTIONI, R.: Passauer Schwarzhafnerci in Östereich. Ein Beitrag zum Keramikhandel des 15. bis 17. Jahrhunderts. Anzeigen Wien, 114, 1977, č. 1–13, s. 93–130.
- PLICKOVÁ, E.: Hrnčiarstvo v Pukanci. Slov. Národop., 12, 1964, č. 2, s. 161–224.
- POLLA, B.: Bratislava – západné suburbium. Bratislava 1979.
- RASL, Z.: K typologii a konštrukcii stredověkých závesných zámků. In: Zkoumání výrobních objektů a technologií archeologickými metodami. Technické muzeum. Brno 1987, s. 146–165.
- RICHLY, J.: Gewisse grosse Graphitgefässe. In: Mitt. Antropol. Gesell. In Wien. 19. Wien 1889, s. 194–197.
- RUPRECHTSBERGER, G. M.: Die Töpfermarken auf Schwarz- und Weißhafnerkeramik aus dem Stadtmuseum Linz. In: Jb. Oberöster. Mus.-Ver. 124 Bd. Linz 1979, s. 49–66.
- SCHÖNWEITEROVÁ, Š.: Komorský dvor v Banskej Štiavnici. Vlastived. Čas., 20, 1971, č. 2, s. 92–93.
- SLIVKA, M.: Stredoveké hutníctvo a kováčstvo na východnom Slovensku. 3. časť. In: Historica Carpatica. XII. Košice 1981, s. 211–275.
- STEHĽÍKOVÁ, D.: Pražské zlatnícke dílny. In: Archaeol. hist. 8. Brno 1983, s. 267–285.
- TEYSSLER, V. – KOTYŠKA, V.: Technický slovník náučný. Díl I–XV. Praha 1928–1935.
- TOČÍK, A. – BUBLOVÁ, H.: Príspovok k významu zaniknutej t'ažby medi na Slovensku. In: Štud. zvesti Archeol. Úst. SAV. 21. Nitra 1985, s. 47–135.
- TÓTHOVÁ, Š.: Výsledky doterajších archeologických výskumov na území MPR Banská Štiavnica. Pamiatky a príroda, 3, 1985, s. 10–15.
- UNGER, J.: Rakouská značkovaná keramika na jižní Moravě. In: Jižní Morava. Sv. 6. Brno 1970, s. 61–65.
- VALLAŠEK, A.: Stredoveká kolková keramika z Bratislav. In: Štud. zvesti Archeol. Úst. Slov. Akad. Vied Nitra 1970, s. 243–308.



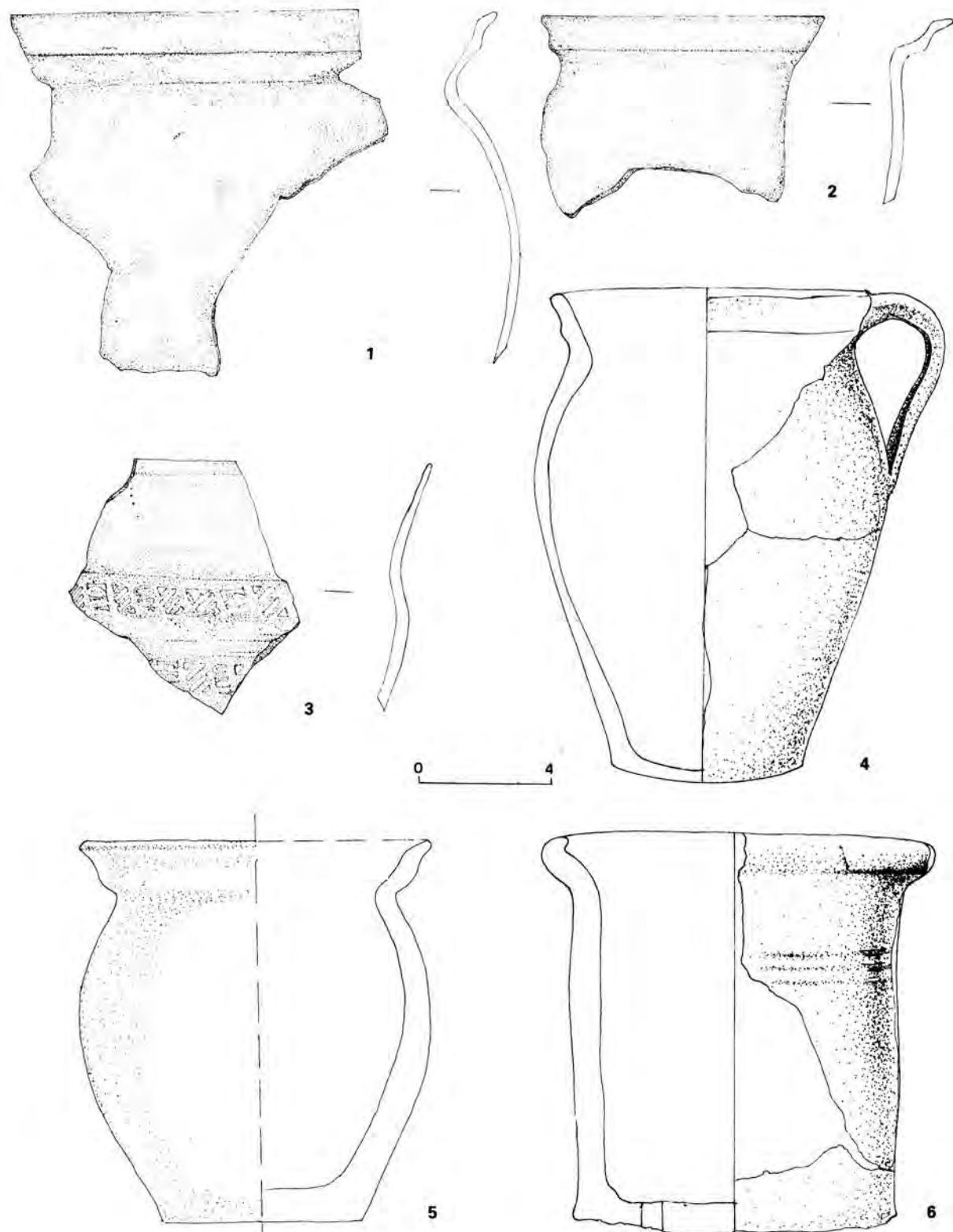
Tab. I. Banská Štiavnica. Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Výber keramického materiálu z 12.-13. stor. Tab. I-XV kreslil autor článku.



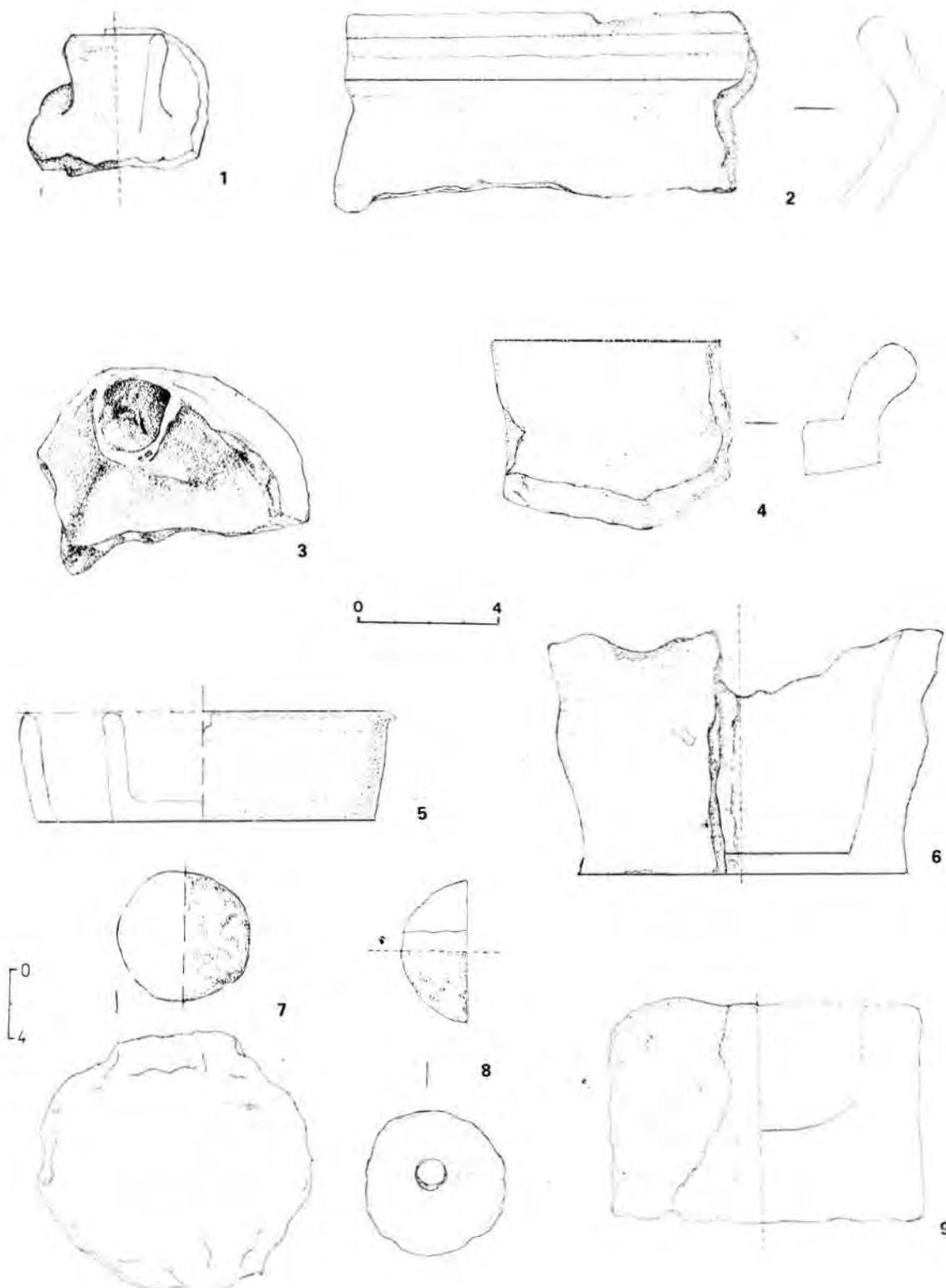
Tab. II. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Výber úžitkovej keramiky zo 14.-16. stor.



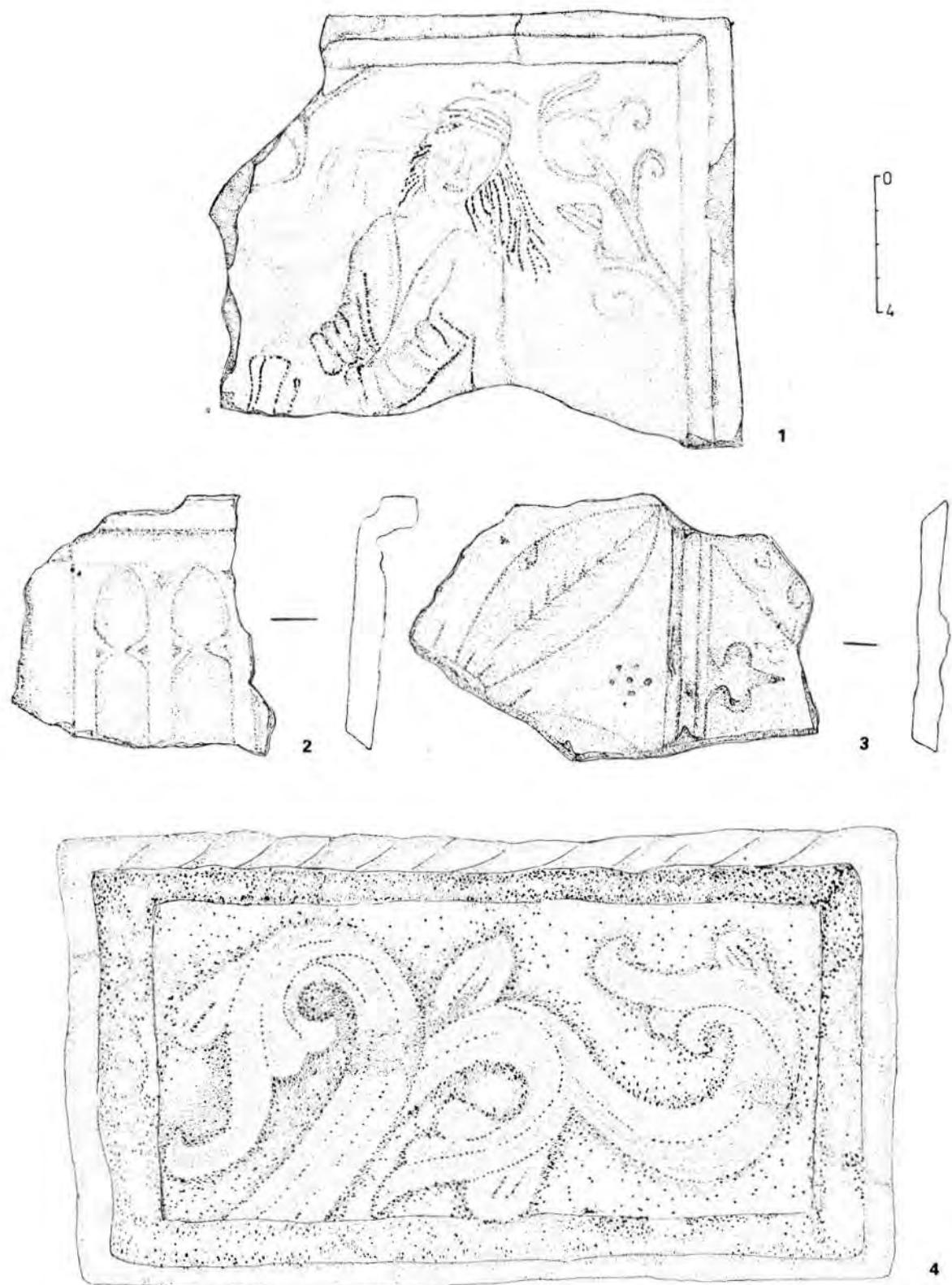
Tab. III. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Výber keramických pokrývok.



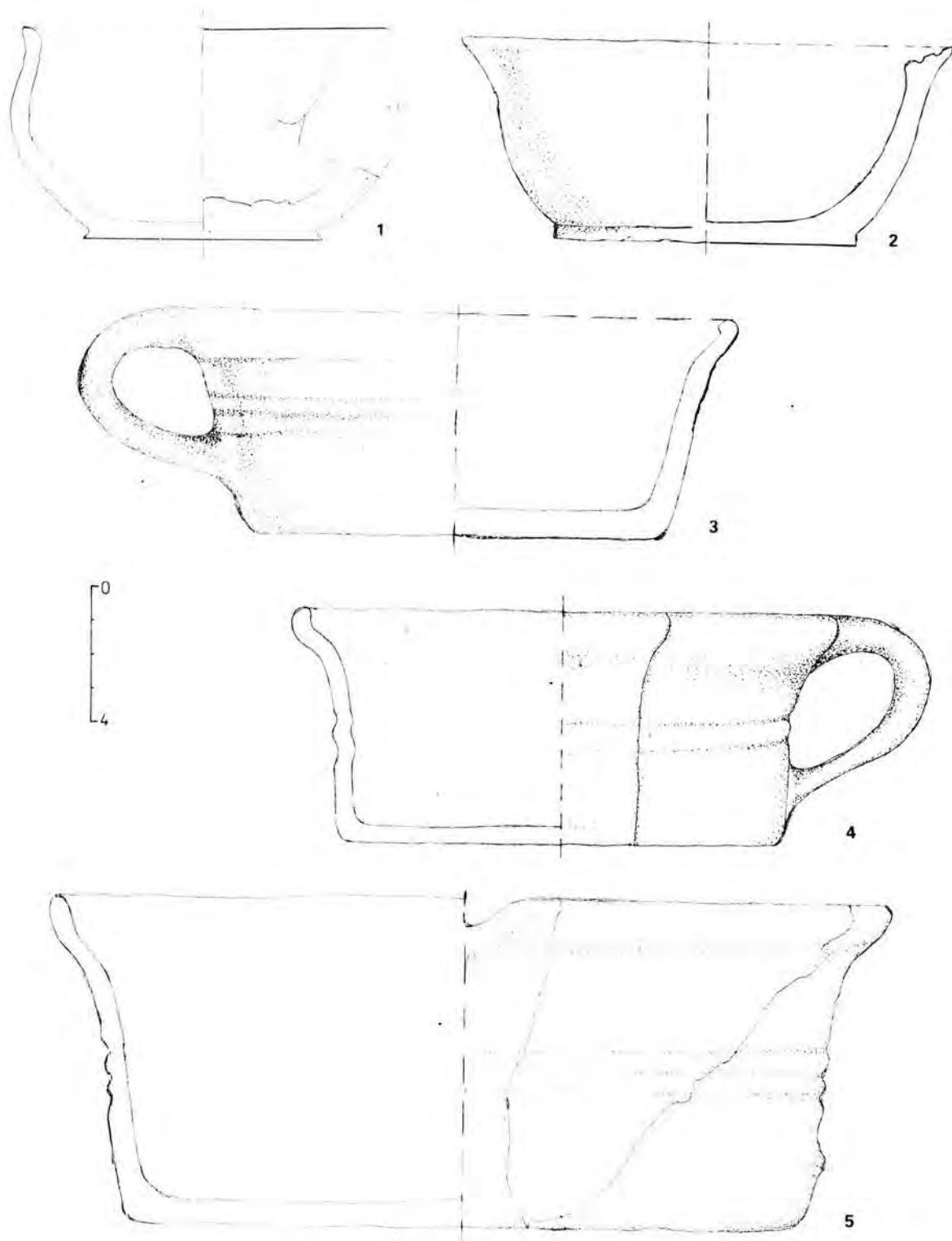
Tab. IV. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Výber úžitkovej keramiky zo 14.–16. stor.



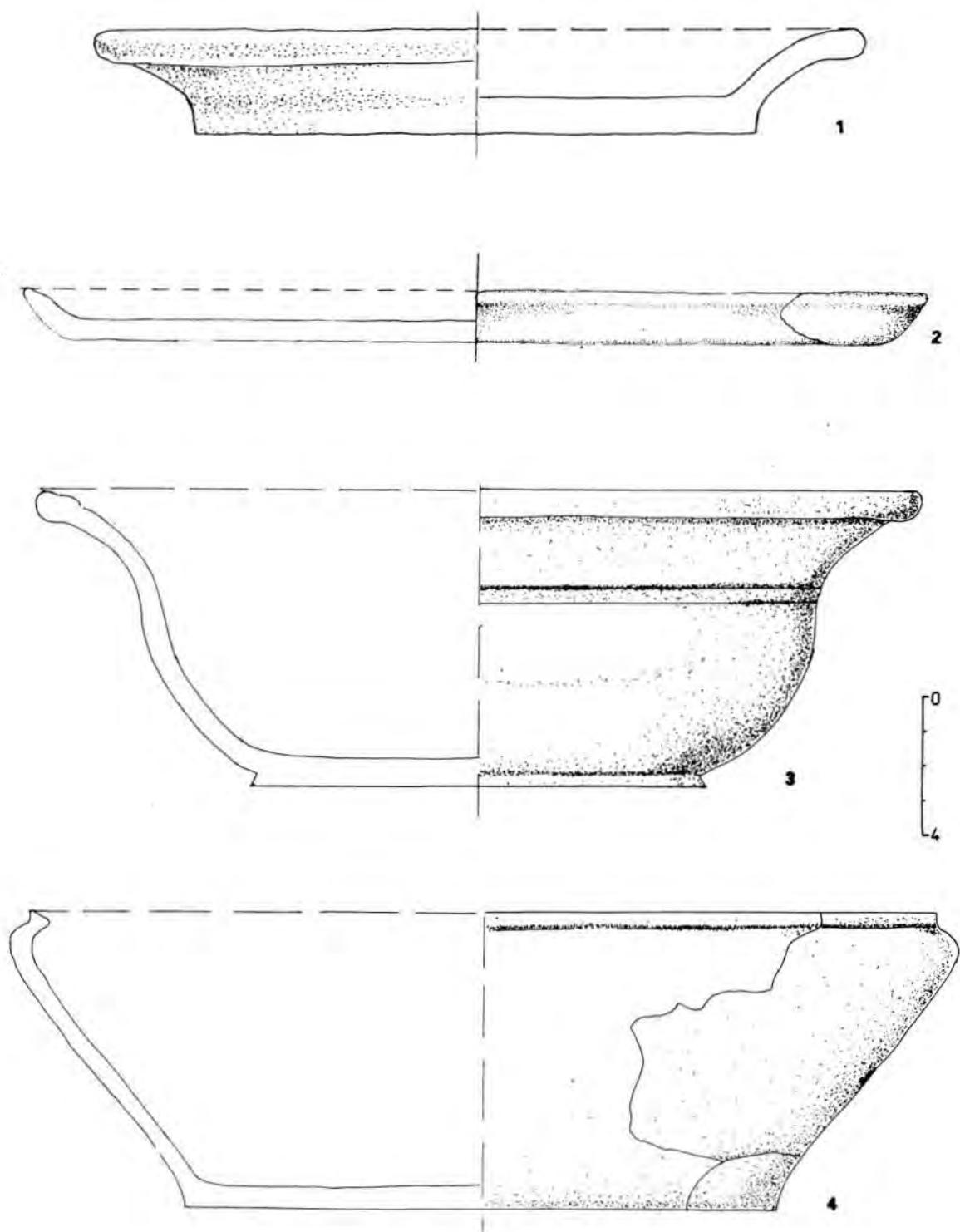
Tab. V. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. 1, 3, 5 – bančke kachlice, 2, 4 – misy, 6 – hrniec, 7, 9 – kamenné mažiare, 8 – praslen.



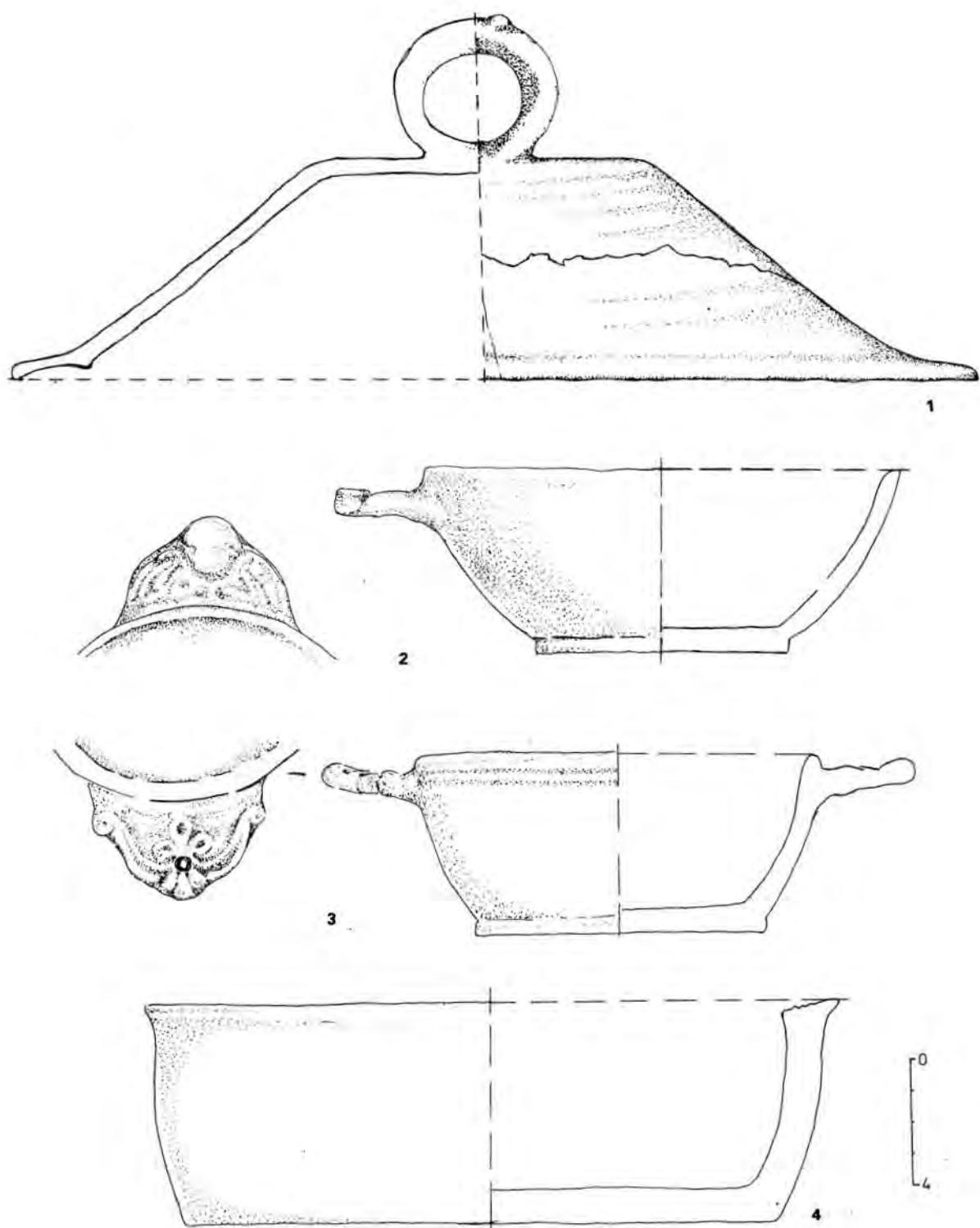
Tab. VI. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Výber kachľovej keramiky z 15.-17. stor.



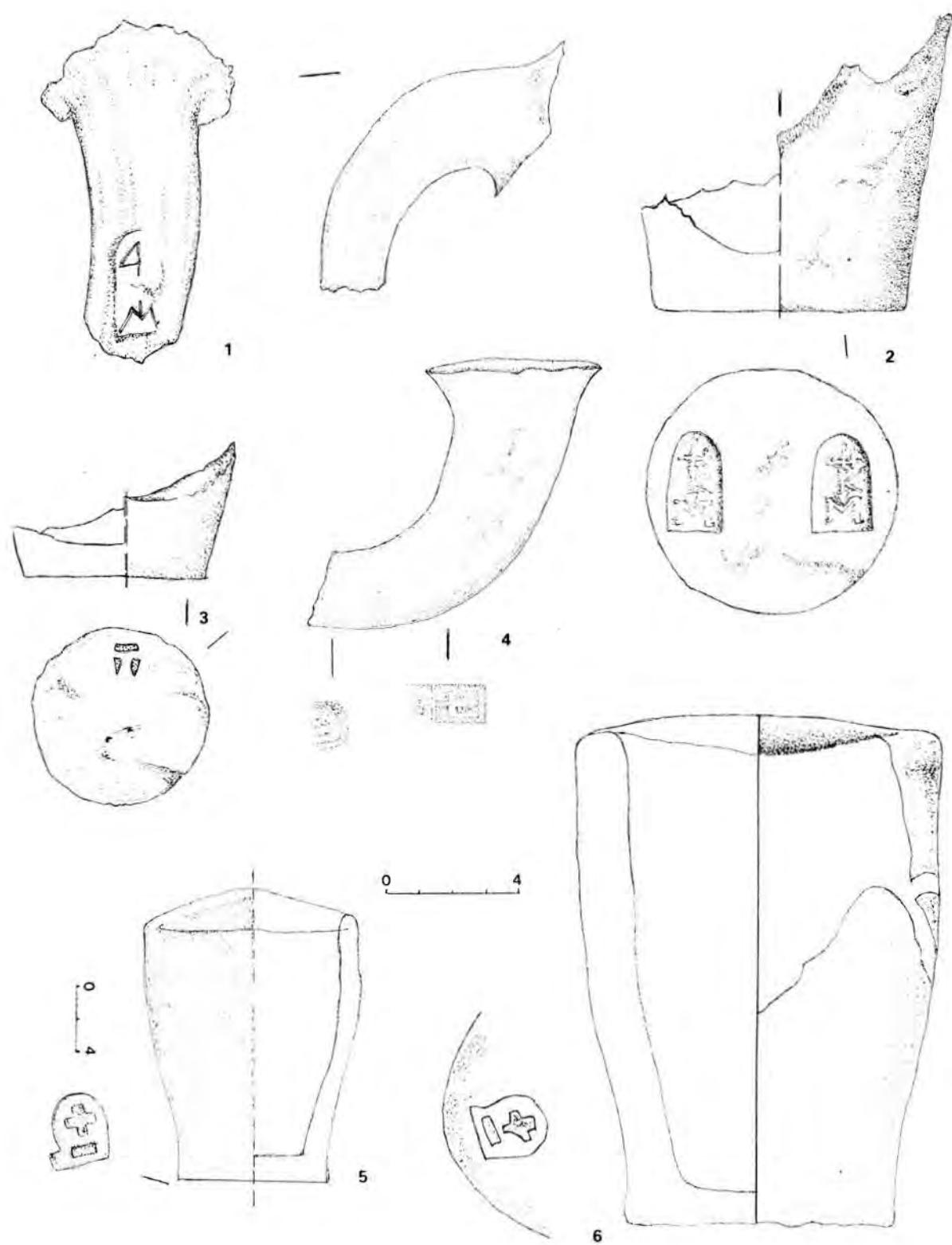
Tab. VII. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Výber kuchynskej keramiky zo 16.-18. stor.



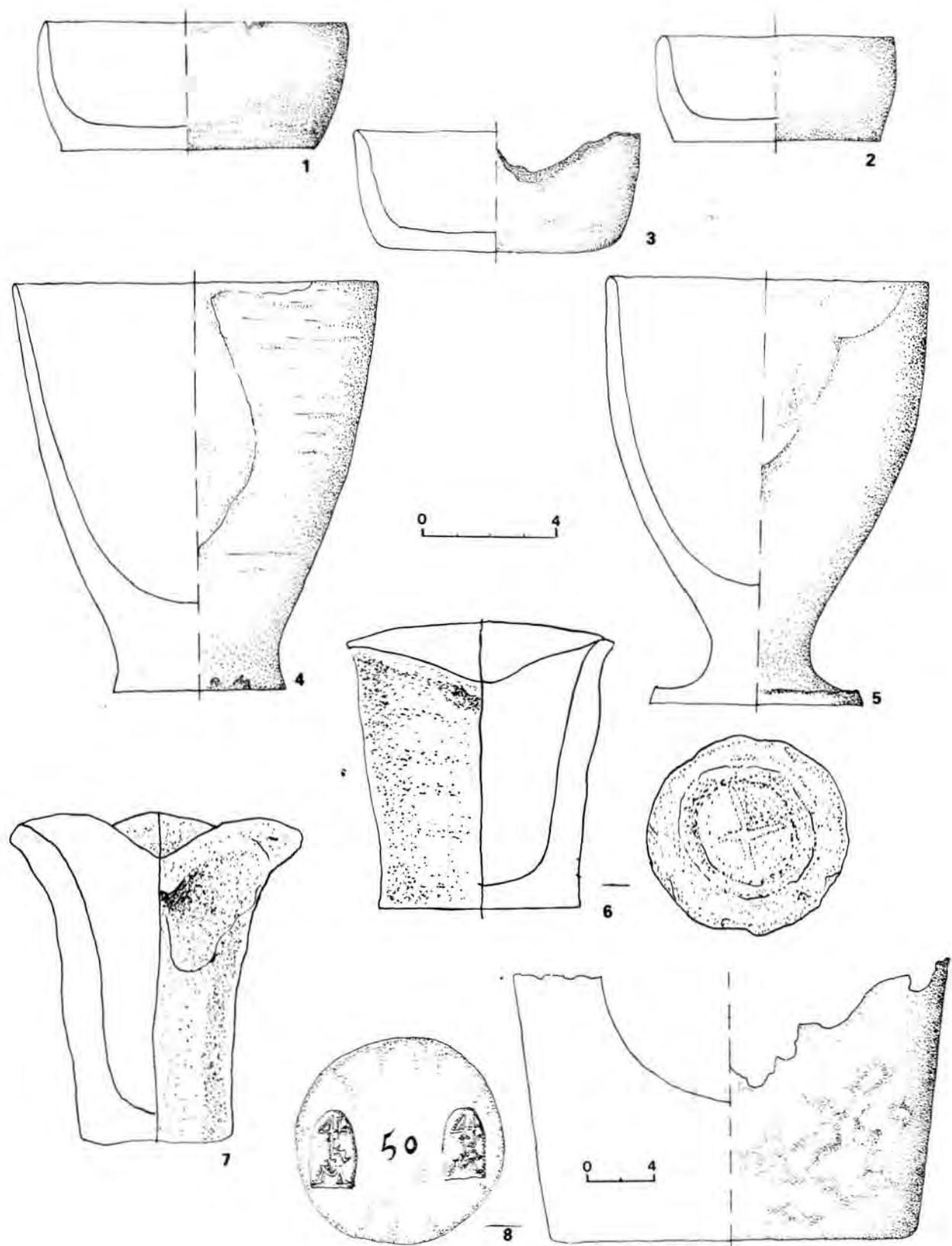
Tab. VIII. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Výber úžitkovej keramiky zo 16.-18. stor.



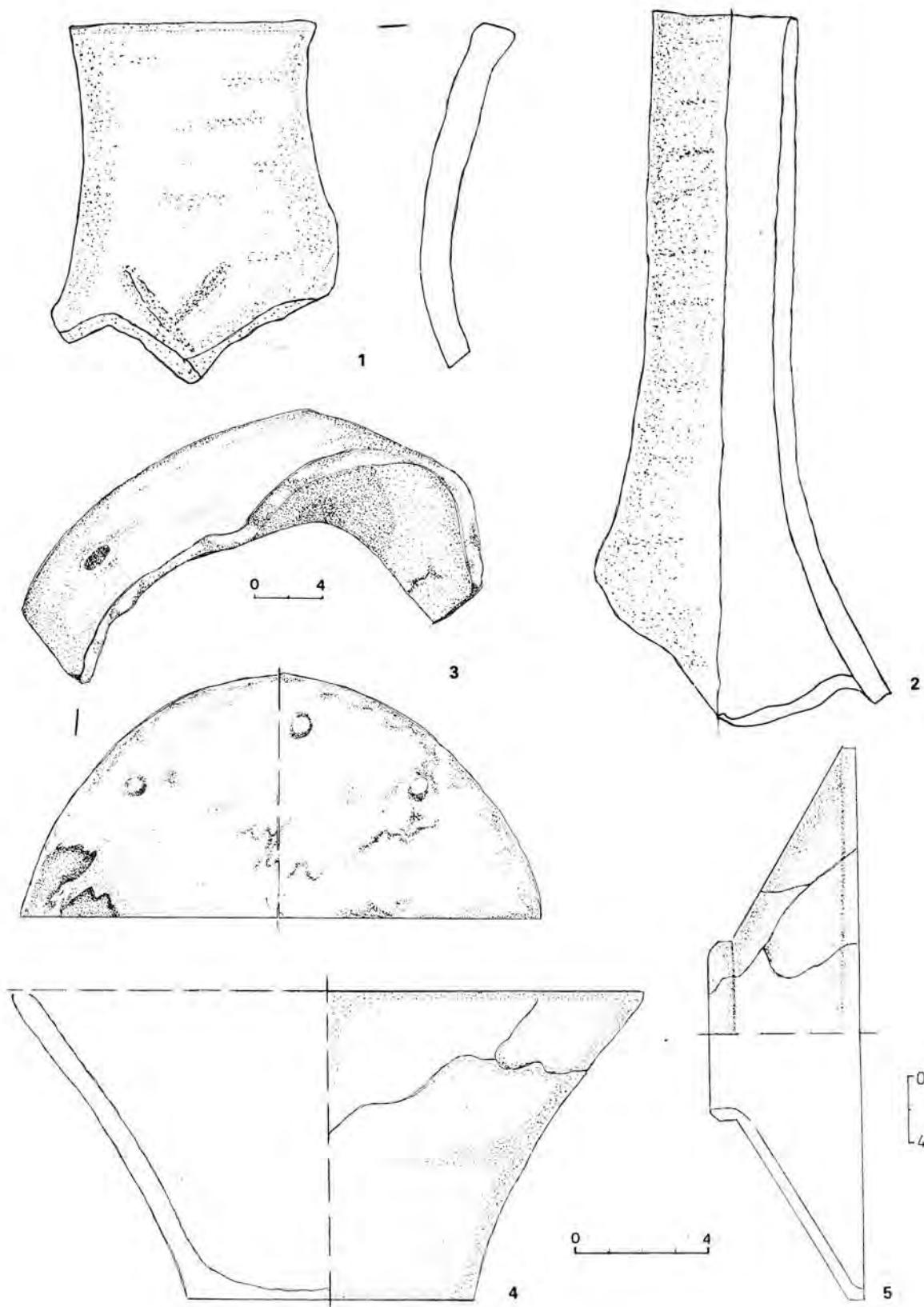
Tab. IX. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Výber úžitkovej keramiky zo 16.-18. stor.



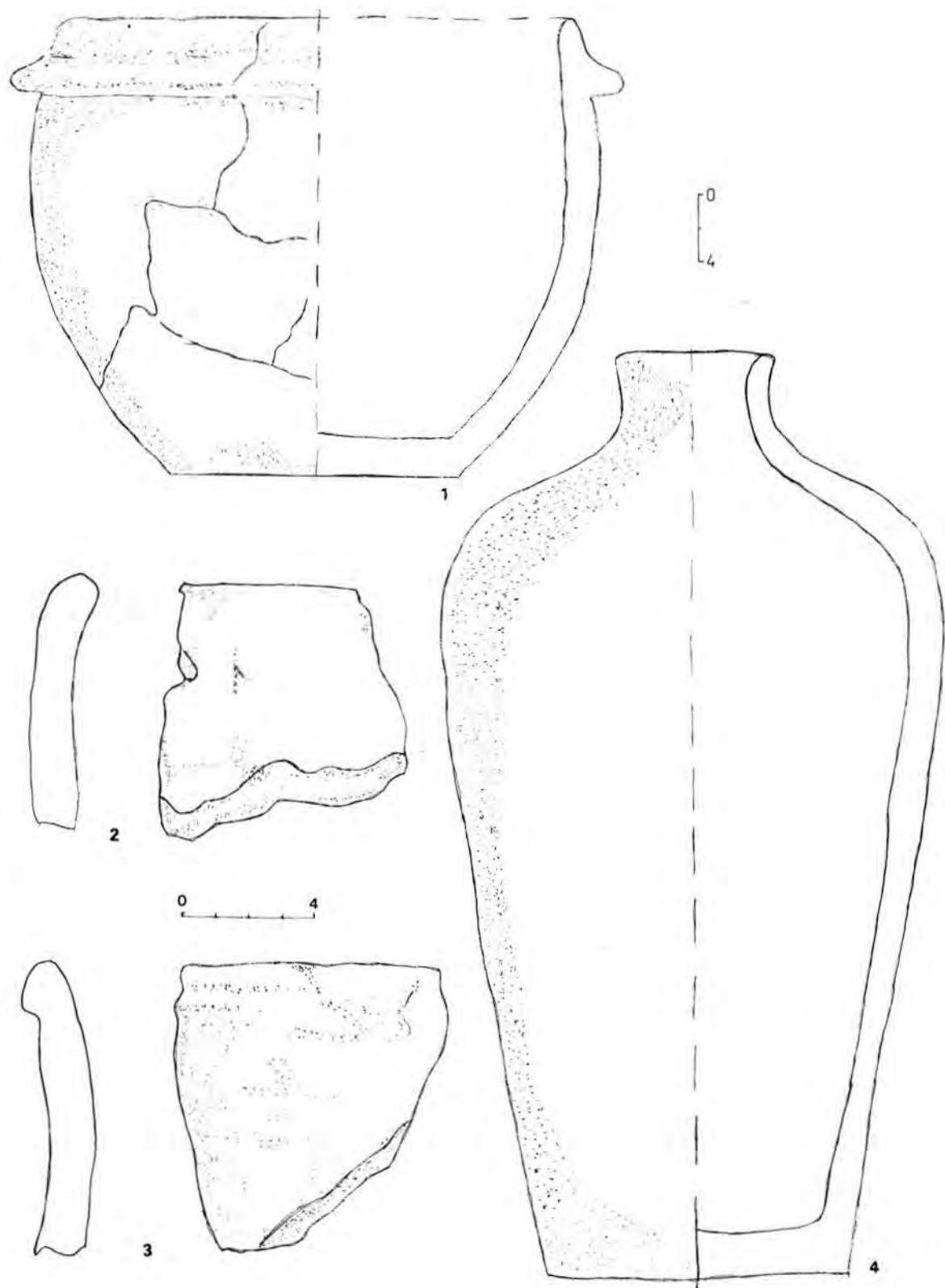
Tab. X. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Výber grafitových téglíkov s kolkami.



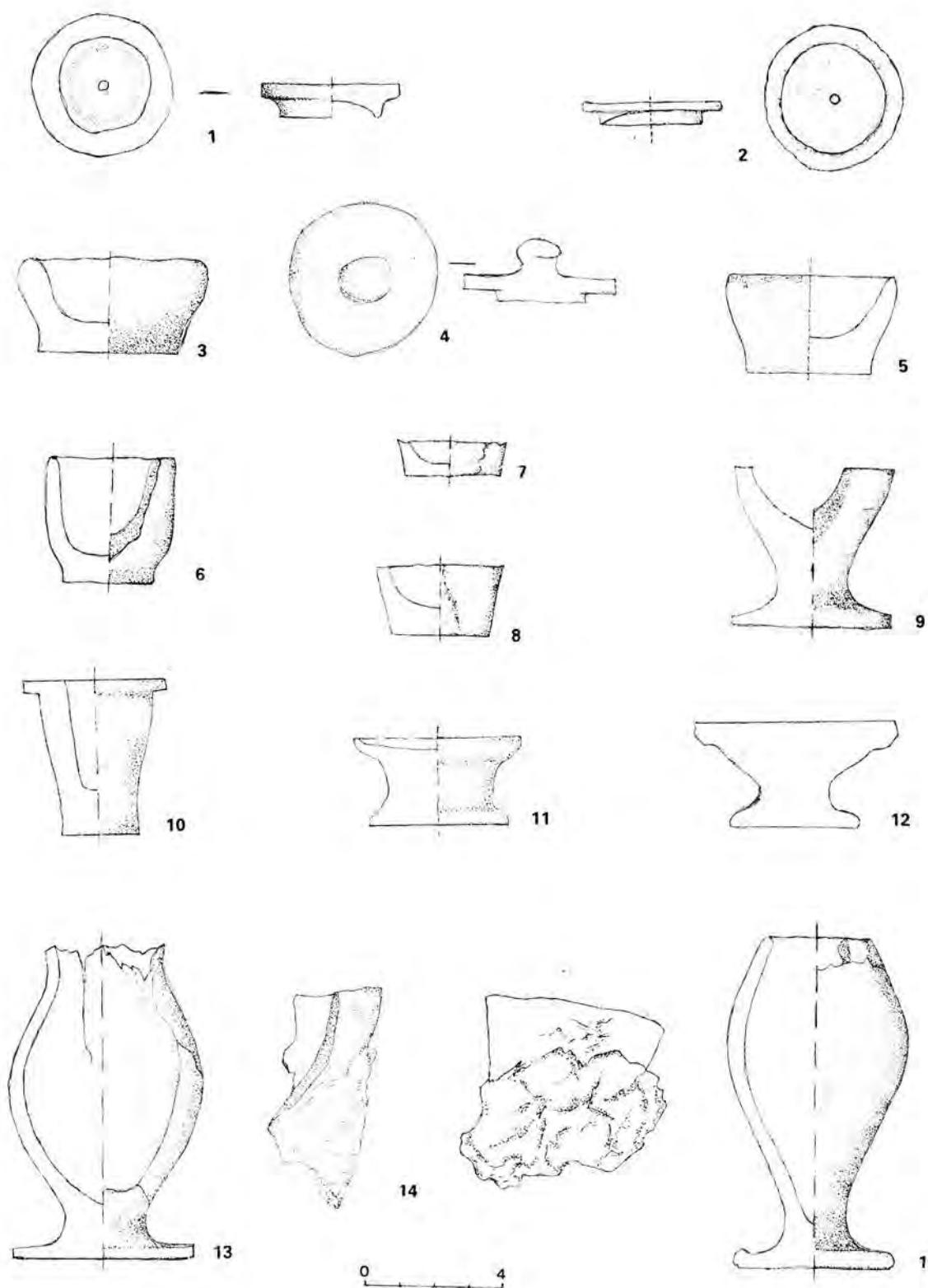
Tab. XI. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Technická keramika. 1–3 – misky, 4–8 – tégle a tégliky.



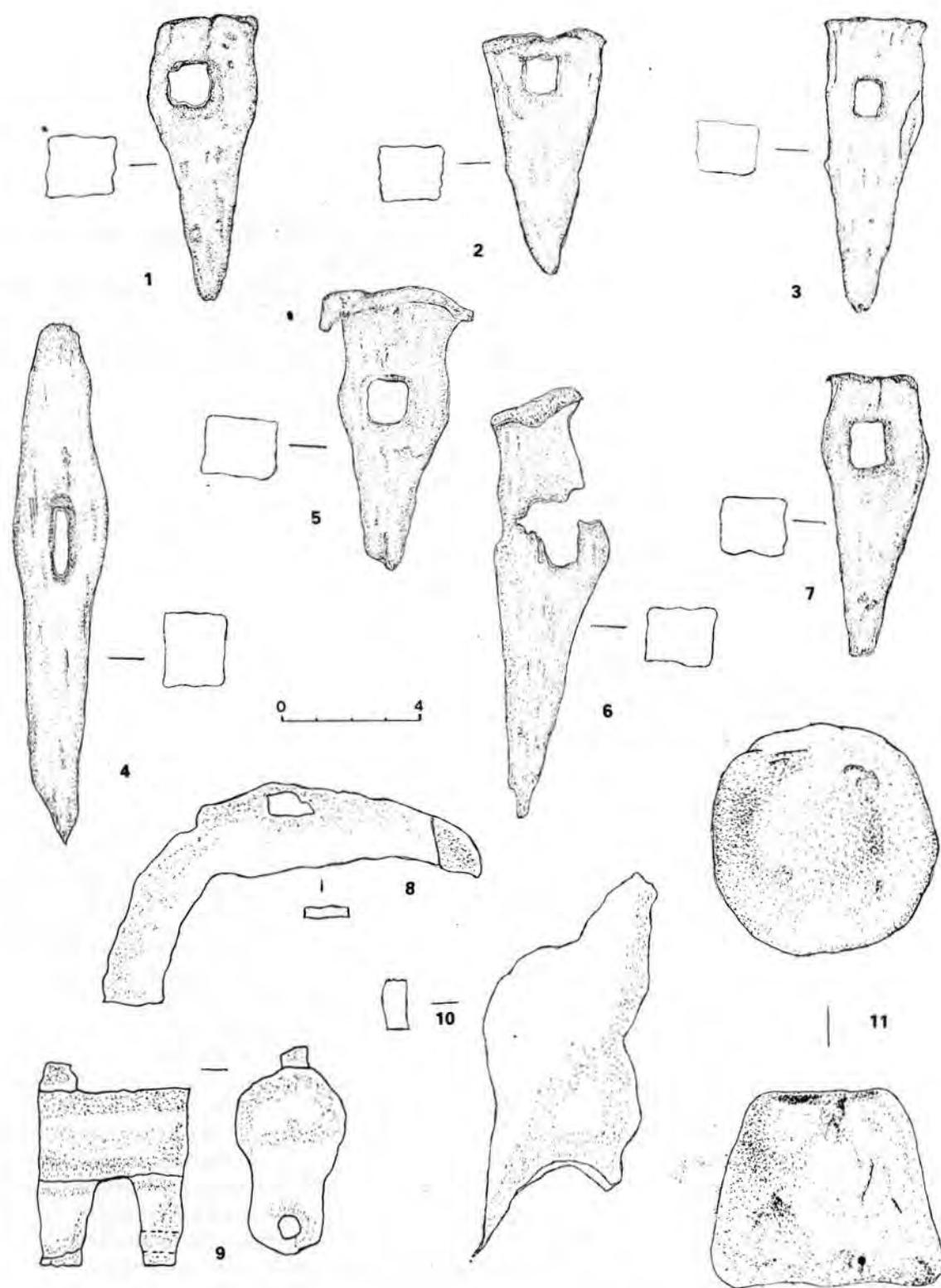
Tab. XII. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Technická keramika. 1–2 – retorty, 3 – mufl'a, 4 – misa, 5 – pokryvka.



Tab. XIII. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Technická keramika. 1 – misa, 2-3 – tégle, 4 – keramická zásobnica – tzv. pl'ucár.



Tab. XIV. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Technická keramika. 1–2, 4 – pokrývky, 3, 5–12 – kapelka, 13–15 – téglilyky.



Tab. XV. Banská Štiavnica-Komorský dvor, o. Žiar nad Hronom. Kovové nálezy. 1-7 - žliezka, 8 - podkova, 9 - višiaci zámok, 10 - čakan, 11 - olovené závažie.

Materielle Kultur der Grabung Kammerhof in Banská Štiavnica (BEITRAG ZUR PROBLEMATIK DER MONTANARCHÄOLOGIE IN DER SLOWAKEI)

Jozef Labuda

Der Kammerhof in Banská Štiavnica wird zu den bedeutendsten und in baulicher Hinsicht zu den ausge dehntesten Objekten im Grundriß der Stadt gereiht (Abb. 1). Seit dem 16. Jh. wurde er Sitz des Kammergrafen, der dem Kammerhof in Wien unterlag; dieser hatte Oberaufsicht über die Gruben, Hütten, die Münzstätte u. ä. im mittelslowakischen Bergaugebiet. Außer dieser Funktion erfüllte das Objekt auch die Aufgabe technischen Charakters – in den hinteren Gebäudetrakten befanden sich Prüfeinrichtungen zur Feststellung der Ergiebigkeit und Qualität einer jeweiligen Erzlagerstätte. Eine nicht weniger wichtige Rolle hatte das Objekt nach seiner Eingliederung in das städtische Fortifikationssystem vor dem 16. Jh., namentlich in der Zeit der türkischen Gefahr.

Die architektonischen, doch vor allem archäologischen Untersuchungen des Staatlichen Instituts für Denkmalpflege in Bratislava in den J. 1968–1970 trugen zur Beleuchtung nachfolgender Tatsachen bei: 1. Siedlungsgeramik datiert die Besiedlung des angeführten Areals in das 12. Jh. (Taf. I: 1–3; 4; Abb. 3). Die Funktion des Areals im 12.–16. Jh. ist ungeklärt, wahrscheinlich standen hier mehrere selbständige Häuser wie auch ein Turm zum Zweck der Fortifikation. 2. Seit dem 16. Jh. war hier der Sitz des Kammeramtes und der königlichen Prüfstelle. 3. Manche Keramikformen deuten an, daß ein bestimmter Gebäudeteil des Areals dem Prüfwesen schon vor dem 16. Jh. gedient hatte (Taf. X: 3, 6–7).

Eine der Aufgaben der Vertreter der Bergbaukammer in Banská Štiavnica war die technische Manipulation mit Metallen – als Prüfstelle für Erze. Bei der Technologie des Prüfens handelte es sich um den ältesten Zweig der analytischen Chemie, bei welchem die Analyse der Metalle durch Glühen auf trockenem Wege (Feuer) oder auf feuchtem Wege (Säure) verwirklicht wurde. Sicherheitshalber wurden die Prüfversuche wiederholt, daher die große Menge von Resten technischer Keramik. Weil das Prüfen einer jeden bestimmten Metallgattung ein anderes technologisches Verfahren erforderte, kann darauf das ausge-

dehnte Spektrum der technischen Keramik zurückgeführt werden (Taf. X–XIV).

Die entnommene Probe aus einer Erzlagerstätte wurde in der Prüfstelle zuerst gewogen und in einer Erzmühle oder in einem Mörser zerkleinert (Taf. V: 7, 9). Da die angeführte Erzprobe außer dem sog. Hauptmetall auch viele Beimischungen enthielt, wurden diese durch Raffinieren abgetrennt. Die erste Raffineriestufe war das Brennen der Metalle in den sog. Brenngaden, wo das Edelmetall von Beimischungen befreit wurde, z. B. von Kupfer, Blei u. ä. Die zweite Raffineriestufe war das Scheiden in den sog. Scheidgaden, wo Gold von Silber geschieden wurde. Dem Prozeß von der Aufbereitung der Erzprobe bis zum Scheiden des Goldes vom Silber entspricht das Spektrum der technischen Keramik, vertreten durch Tiegel und Kleintiegel mit Deckeln (Taf. X: 2–3, 5–6; XI: 4–8; XIII: 2–3; XIV: 1–2, 4, 13–15), Kapellen (Taf. XIV: 3, 5–12), keramische Vorratsgefäß (Taf. XIII: 4), Schüsseln und Kleinschüsseln (Taf. XI: 1–3; XII: 4; XIII: 1), Muffeln (Taf. XII: 3) und Retorten (Taf. XII: 1–2).

Im Vergleich zur technischen Keramik stammt aus der Grabung wenige Gebrauchsgeramik. Aus dem 12.–13. Jh. sind es nur Fragmente von Topfformen (Taf. I), vom 14. Jh. an bis zum 19. Jh. erweiterte sich das Sortiment der Erzeugnisse außer den Topfformen um Krüge, Becher, Schüsseln, Deckel u. ä. (Taf. II–V, VII–IX). Eine besondere Gruppe bilden in Bergbauregionen der Slowakei Grubenlampen – Tonlampen, die zur Beleuchtung der Bergwerke und Wohnheime dienten (Taf. V: 3, 5). Relativ zahlreich vertreten sind Erzeugnisse der Kachelkeramik aus den 15.–16. Jh. (Abb. 5), die einen Import aus der bekannten Kachelwerkstatt in Banská Bystrica darstellen.

Von Metallerzeugnissen beachtenswert ist ein Depot von Grubeneisenen, die im Fundmilieu des Kammerhofes zur Entnahme von Erzproben dienten (Taf. XV: 1–7). Der Fund einer Kupfermünze Bela III. (1172–1196) belegt erhöhtes Interesse der ungarischen Herrscher am Edel- und Buntmetallabbau in dieser Region bereits im Verlauf des 12. Jh. (Abb. 6).

Übersetzt von B. Nieburowá

SPRÁVY A RECENZIE

Rozlúčka s profesorom P. I. Boriskovským

Dňa 27. septembra 1991 zomrel v 80. roku svojho tvorivého života prof. *Pavol Josifovič Boriskovskij*, DrSc., bývalý vedúci katedry archeológie v Petrohrade a vedúci oddelenia výskumu paleolitu Akadémie vied (odbočka v Petrohrade-Leningrade) – jedna z najväčších postáv sovietskej archeológie.

Narodil sa v Petrohrade 27. mája 1911. Po skončení stredoškolských štúdií sa zapísal na Leningradskú univerzitu, kde pod vedením *P. P. Jesimenka* vyštudoval archeológiu. V októbri 1930 sa stal ašpirantom, pričom pracoval na problematike formovania človeka súčasného typu na základe archeologických nálezov. Publikoval začal v roku 1931. Kandidátsku dizertáciu dokončil v r. 1934.

P. I. Boriskovskij značnú pozornosť venoval výskumu Ukrajiny, kde pracoval najmä v údolí Desny. Pedagogickú činnosť vykonával od tridsiatych rokov. Počas druhej svetovej vojny utrpel ľažké zranenie. Po vyliečení učil na Amchabadskom vojenskom učilišti, pričom sa venoval paleolitu Turkménska. Po návrate do Leningradu-Petrohradu v roku 1946 sa d'alej zaoberal pedagogickou činnosťou a terénou prácou v údolí Dnestra a Dombaska. V roku 1951 dokončil doktorskú dizertáciu

na tému paleolit Ukrajiny, ktorú obhájil v roku 1952 a publikoval v roku 1959.

P. I. Boriskovskij napísal vyše 200 štúdií, recenzii a menších článkov a aj desiatku kníh, resp. monografií. Svoj pobyt na hanojskej univerzite vo Vietname využil aj na výskum paleolitu tejto krajiny a krajín juhovýchodnej Ázie. Vlastné pozorovania zhŕnul v roku 1966 v monografii o vietnamskom paleolite a v roku 1977 aj o paleolite južnej a juhovýchodnej Ázie. Od šestdesiatych rokov začal pracovať nad „problematikou paleolitu sveta“. Séria prác sa začala paleolitom Afriky (1977). Pod jeho vedením bola zredigovaná monografia v paleolite ZSSR (1984).

Pavol Josifovič Boriskovskij vychoval niekoľko generácií vynikajúcich archeológov a bol vysoko uznávaným vedcom i v zahraničí. Navštívil niekoľkokrát aj Česko-Slovensko, kde našiel mnohých priateľov z radov archeológov. S jeho menom je spojený aj objav paleolitickej stanice Cejkov III na východnom Slovensku (spolu s nebohým, *F. Proškem* a autorom nekrológu).

Nielen sovietski, ale archeológovia veľku stratili v ňom výborného človeka, dobrého priateľa a predovšetkým vynikajúceho odborníka.

Ladislav Bánesz

XII. kongres Medzinárodnej únie prehistorických a protohistorických vied pri UNESCO

V dňoch 1.–7. septembra 1991 sa konal v Bratislave (teda po druhýkrát v Československu) XII. kongres Medzinárodnej únie prehistorických a protohistorických vied (UISPP). Našu kandidatúru na usporiadanie kongresu schválila stála rada Medzinárodnej únie na XI. kongrese v Mainzi r. 1987. Usporiadáním kongresu vláda poverila Československú a Slovenskú akadémiu vied a organizátorom kongresu sa stal Archeologický ústav SAV, ktorý v spolupráci s Archeologickým ústavom ČSAV v Brne a Prahe, Slovenským národným múzeom v Bratislave a s celým radom ďalších inštitúcií z ČSFR XII. kongres usporiadal.

Na samotnú prípravu kongresu bol ustanovený organizačný výbor, v ktorom boli zastúpení pracovníci inštitúcií, aktívne sa podieľajúci na jeho príprave. Čažisko

samotnej organizácie kongresu spočívalo na pracovníkoch Archeologického ústavu SAV, ktorí boli v organizačnom výbere najpočetnejšie zastúpení. Tu sa vytvorili komisie na prípravu a organizáciu kongresu: komisia vedeckého programu, kongresových výskumov, kongresových exkurzií, komisia pre ubytovanie a stravovanie, kongresové výstavy, technické a audiovizuálne zabezpečenie, edičná a propagačná komisia a komisia pre kultúrny a spoločenský program. Komisie pracovali pod vedením predsedov v úzkej spolupráci s predsedom organizačného výboru.

Administratívnu a komerčnú agendu kongresu na základe dohody s Archeologickým ústavom SAV zabezpečovala a. s. Incheba Bratislava.

Kongres začal 2. septembra 1991 slávnostným

otvorením v kultúrno-spoločenskom centre Istropolis. S otváracím prejavom vystúpil prezentor kongresu profesor Bohuslav Chropovský. V zastúpení vlády Slovenskej republiky účastníkov kongresu pozdravil prvý podpredseda vlády SR Martin Porubjak. Generálny sekretár UISPP Jacques Nenquin predniesol správu o činnosti sekretariátu Únie. Po slávnostnom otvorení a valnom zhromaždení nasledovalo prijatie všetkých účastníkov M. Porubjakom spojené s koktailom.

Popoludní začali v priestoroch Chemicko-technologickej fakulty a Stavebnej fakulty STU pracovné zasadnutia jednotlivých sekcií. Po čiastočnej redukcii programu prednášok rokovanie kongresu bolo rozložené na 7 poldní. Dňa 5. septembra 1991 sa uskutočnila celodenná exkurzia všetkých účastníkov kongresu. V sobotu 7. septembra sa generálnym zhromaždením XII. kongres UISPP skončil.

V prvom cirkulári z roku 1989 bola označená hlavná téma kongresu: Archeológia – prítomnosť – budúcnosť. V jej rámci bolo formulovaných päť tematických okruhov. A. Historický vývoj a sociálno-ekonomickej štruktúry; B. Interakcie; C. Teoretické a metodologické problémy archeologického bádania; D. Archeológia a prírodné a technické vedy; E. Prírodné prostredie, záchrana a ochrana kultúrneho dedičstva a spoločenské poslanie archeológie.

Na základe asi 2500 predbežných prihlášok komisia vedeckého programu zostavila predpokladaný program rokovania kongresu. Pri zohľadňovaní širokého tematického spektra prihlásených prednášok bolo možné vytvoriť 15 tematických sekcií. V rámci sekcií bolo spravidla potrebné vyčleniť tematicky užšie zamerané subsekcie. V spolupráci s niektorými komisiemi UISPP boli organizované kolokvá, ktoré sa taktiež včlenili do programu hlavných sekcií.

V druhom obežníku rozposielanom v septembri 1990 bol uverejnený predbežný program a každému prihlásenému účastníkovi sa oznámilo, do ktorej sekcie bola zaradená jeho prednáška. Po zhromaždení definitívnych prihlášok bol zostavený následný definitívny program rokovania kongresu:

Sekcia I. Metodológia: 1. Teoretické a metodologické problémy archeologického bádania. 2. Praktické a metodické problémy archeologického výskumu.

Sekcia II. Vedecké metódy v archeológii: 1. Nearcheologické datovacie metódy. 2. Matematické a štatistické metódy v archeológii. Počítače v archeológii. 3. Geofyzikálne metódy v archeológii a letecké snímkovanie. 4. Antropológia. 5. Paleozoológia. 6. Paleobotanika. 7. Paleokolológia. 8. Metalurgia.

Sekcia III. Paleolit: 1. Všeobecné problémy a výskumné metódy paleolitu. 2. Civilizácie a industrie staršieho a stredného paleolitu. 3. Civilizácie a industrie mladšieho paleolitu. 3.1. Mladší paleolit juhozápadnej Európy, 3.2. Mladší paleolit strednej Európy, 3.3. Mladší paleolit východnej krajiny, 3.4. Aurignacien v Európe a na Blízkom východe.

Sekcia IV. Epipaleolit a mezolit v Európe.

Sekcia V. Neolit v Prednej Ázii a v Európe. Kolokvium 1: Neolit a doba medená v Prednej Ázii a juhovýchodnej Európe. Kolokvium 2: Neolit Európy od Atlantiku po Ural. Kolokvium 3: Neolit západného Stredomoria.

Sekcia VI. Mladší neolit a eneolit (doba medená, doba bronzová): 1. Mladší neolit a eneolit v strednej a západnej Európe. 2. Juhovýchodná Európa, Anatolia a Kaukaz v 4.–2. tisícročí pred n. l. Kolokvium 1: Východná a lesostepná Európa v 4.–2. tisícročí pred n. l. Kolokvium 2: Juhovýchodná Európa, Anatolia a Kaukaz v 3.–2. tisícročí pred n. l.

Sekcia VII. Doba bronzová v Európe: 1. Počiatky doby bronzovej v Európe, vývoj a vzťahy. 2. Európa v dobe kultúr popolnicových polí (genéza, vývoj a interakcie).

Sekcia VIII. Doba železná v Európe: 1. Staršia doba železná. 2. Mladšia doba železná. 2.1. Kultúry doby železnej. Kolokvium 1: Oppidá v Európe.

Sekcia IX. Doba rímska: 1. Rímske provincie a ich susedia. 2. „Barbari“.

Sekcia X. Archeológia a história stredoveku: 1. Etnický, kultúrny, sociálny a ekonomický vývoj v Európe a v ázijskej časti ZSSR v 6.–15. stor. z hľadiska (vo svetle) archeologických a iných prameňov. 2. Obydlie včasného a rozvinutého stredoveku. 3. Počiatky a vývoj miest v Európe a stredoázijskej oblasti ZSSR. 4. Dedičstvo anticej civilizácie, interakcie medzi etnikami a ich odraz v materiálnej a duchovnej kultúre. 5. Remeslo, polnohospodárstvo, obchod a iné. 6. Stepné národy a ich kontakty s usadlým svetom.

Sekcia XI. Stredozemná oblasť – archeológia, história, ekonomika, ekológia.

Sekcia XII. Osídlenie Afriky, Ázie a Austrálie.

Sekcia XIII. Osídlenie Ameriky.

Sekcia XIV. Umenie a náboženstvo: 1. Kult a náboženstvo; 2. Umenie. Kolokvium 1: Skalné umenie lovčov: súčasný stav bádania.

Sekcia XV. Ochrana kultúrneho dedičstva: archeológia a súčasnosť. 1. Európa. 2. Iné kontinenty.

Každá sekcia mala prezidentov z radov renomovaných zahraničných bádateľov. Prezidenti sekcií počas kongresu úzko spolupracovali so sekretármami sekcií z radov československých bádateľov.

Súčasťou kongresu boli exkurzie po archeologickej výskumoch a múzeach spojené s prehliadkou pamätihostisť asi na 70 miestach celej ČSFR.

Predkongresová exkurzia okolo Slovenska v dňoch 28. augusta – 1. septembra 1991 viedla po trase: Bratislava, Moravany nad Váhom, Ducové, Trenčín, Martin, Zuberec, Liptovská Mara, Štrbské Pleso, Poprad, Ondrej-Hôrka, Levoča, Spišský hrad, Košice, Nižná Myšľa, jaskyňa Domica, Včelince, Rimavská Sobota, Banská Bystrica, Komárno, Iža-Leányvár, Bratislava. V tom istom čase sa konala predkongresová exkurzia v Čechách a na

Morave. Okrem pamätičnosti v Prahe jej účastníci navštívili výskumy a múzeá na trase: Praha, Závist, Budeč, Březno, L. Hradec, Přezletice, Velim, Kolín, Bylany, Pernštejn, Macocha, Kůlna, Brno, Staré Město, Mikulčice, Bratislava.

Dňa 5. septembra 1991 všetci účastníci kongresu mali príležitosť na ôsmich kultúrno-chronologicky koncipovaných trasách navštíviť výskumy, múzeá, výstavy a pamätičnosti na západnom Slovensku a na južnej Morave: Dolné Janiský, Trnava, Bošáca, Očkov, Smolenice, Bratislava-Dúbravka, Bratislava-Devín, Bratislava-Staré Mesto, Bratislava-Rusovce, Stupava, Čataj, Ducové, Piešťany, Trenčín, Sereď, Nitra, Kostol'any pod Tribečom, Hronský Beňadik, Nové Vozokany, Ružindol a Borová, Moravany nad Váhom, Pohansko, Mikulčice, Dolní Věstonice, Miłovice, Mušov, Mikulov a Těšetice.

Na týchto exkurziách česko-slovenskí archeológovia ukázali účastníkom kongresu rôzne typy výskumov z mnohých období praveku, včasnej doby dejinnej a stredoveku. Zahraniční návštěvníci oceňovali rozsah výskumov, ich metodiku, dokumentáciu a predovšetkým dosiahnuté výsledky. Podľa počtu účastníkov najväčší záujem pútali trasy po výskumoch na lokalitách z obdobia paleolitu, neolitu a doby bronzovej. Na všetkých výskumoch boli pripravené výstavy nálezov a dokumentácie skúmaných objektov.

Z príležitosti kongresu viaceré múzeá v spolupráci s Archeologickým ústavom SAV a ČSAV pripravili príležitosné výstavy alebo obnovili či otvorili nové expozície. Slovenské národné múzeum v spolupráci s Archeologickým ústavom SAV sa prezentovalo výstavou Nové archeologické výskumy na Slovensku na Bratislavskom hrade. Bola venovaná sídliskám s opevneniami z doby lengyelskej kultúry (Svodín, Bučany, Žlkovce), pohrebiskám z doby bronzovej a železnej (Jelšovce, Mýtna Nová Ves, Radzovce, Kyjatice, Dubník) a stredovekým kachliciam. Slovenské národné múzeum pripravilo expozíciu Germáni na Slovensku v nových priestoroch na Žižkovej ulici a prístupná bola aj výstava Mohyly na Slovensku. Na Devínskom hrade Múzeum mesta Bratislavu v spolupráci s Dolnorakúskym zemským múzeom a Archeologickým ústavom SAV pripravilo výstavu Kelti na Strednom Dunaji. Múzeum v Mikulove usporiadalo výstavu Bohaté hroby z doby rímskej. V Nitrianskom múzeu bola inštalovaná výstava Nitra – odkrytá minulosť. Novú archeologickú expozíciu otvorili aj v Západoslovenskom múzeu v Trnave. Múzeum v Kolíne z príležitosti kongresu pripravilo výstavu o výskume vo Veline.

Počas kongresu bola v priestoroch kongresu veľká výstava archeologickej literatúry spojená s predajom. Okrem popredných archeologickej pracovísk sa výstavy zúčastnili aj niektoré vydavateľstvá. Výstavu pripravil Archeologický ústav SAV v spolupráci s vydavateľstvom VEDA.

Bohatý bol aj kultúrny a spoločenský program účastníkov kongresu. Vybranú delegáciu kongresu prijal na Bratislavskom hrade prezident ČSFR Václav Havel. Veľká skupina účastníkov kongresu sa zúčastnila prijatia u predsedu SNR Františka Mikloška v reprezentačných priestoroch na Bratislavskom hrade. Skupina profesorov navštívila Ministerstvo školstva, mládeže a športu a členov výkonného výboru UISPP prijal primátor Bratislavu Peter Kresánek. Minister kultúry SR Ladislav Snopko pripravil účastníkom kongresu umelecký zážitok pozvaním na operné predstavenie Faust a Margareta v Slovenskom národnom divadle. Deň pred skončením kongresu sa všetci účastníci zišli na spoločnej večeri a priateľskom posedení v Starej sladovni. Počas kongresu organizačný výbor pripravil kultúrno-spoločenský program pre sprevádzajúce osoby.

Počas kongresu viackrát zasadal výkonný výbor Únie a dvakrát sa zišla aj jej stála rada. Vo funkcií generálneho sekretára UISPP bol opäť potvrdený Jacques Nenquin. Do výkonného výboru i stálej rady boli zvolení viacerí noví členovia.

Na záverečnom zasadnutí Stálej rady, ako i na záverečnom valnom zhromaždení sa prijalo prehlásenie k najvyšším štátnym a vládnym predstaviteľom ČSFR, ako aj k ostatným štátom, v ktorom sa upozorňuje na trvalé ohrozenie a ničenie archeologických nálezisk a pamiatok, ktoré sú všeobecne súčasťou kultúrneho dedičstva. Prehlásenie odporúča v novej legislatíve venovať osobitnú pozornosť archeologickému výskumu od prospeckie a záchrany pamiatok až po prezentovanie a publikovanie. Stála rada tajným hlasovaním rozhodla, že XII. kongres UISPP v roku 1996 sa bude konať v Taliansku.

Kongres sa zúčastnilo 630 bádateľov z 36 krajín, ktorí prednesli takmer 500 prednášok. Najpočetnejšie delegácie prišli z Francúzska, Nemecka, Talianska, Španielska, USA, Maďarska a Rumunska. Dobré zastúpenie mala aj Veľká Británia, Holandsko, Belgicko, Poľsko a Izrael.

XII. kongres Medzinárodnej únie prehistorických a protohistorických vied bol prehliadkou svetovej archeológie. Priebeh rokovania jasne naznačil orientáciu archeologického bádania v jednotlivých krajinách. Treba len utoriť, že predovšetkým z finančných dôvodov mnohí pôvodne prihlásení bádatelia sa nakoniec museli vzdáť účasti na kongrese. Zvlášť to postihlo bádateľov z mimoeurópskych krajín. Za týchto okolností sa kongres stal záležitosťou najmä európskych archeológov. Intenzívna aktivita v terénnom výskume vo všetkých krajinách sa odrazila aj v témach prednesených referátov. Trvalo v popredí záujmu stojat otázky základného kultúrno-historického hodnotenia novoskúmaných nálezisk. V mnohých sekciách boli na programe problémy kontinuity a diskontinuity kultúr, ako i kultúrne a interetnické vzťahy. Aj tu sa potvrdil rastúci význam

a rozsah zapojenia a využívania interdisciplinárnych postupov pri výskume a interpretácii skúmaných objektov. Samozrejmost'ou sa stalo využívanie počítačov pri dokumentácii a analýze archeologickej nálezov. Nad'alej sa rozvíjajú možnosti zapojenia výpočtovej techniky v archeologickom výskume. Osvedčilo sa aj usporiadanie samostatnej sekcie o umení a náboženstve, ako

i o ochrane archeologickej pamiatok ako kultúrneho dedičstva.

Archeologický ústav SAV a organizačný výbor kongresu sa bude usilovať v čo najkratšom čase redakčne spracovať a vydať Acta XII. kongresu UISPP obsahujúce prednesené referáty.

Juraj Pavúk

Storočnica výskumu paleolitu v Maďarsku

V tieni (ale predsa len s úspechom) XII. svetového kongresu UISPP v Bratislave (1.-7. septembra 1991) sa konalo medzinárodné kolokvium „Les premières trouvailles authentiques de Paléolithique à Miskolc et les questions actuelles des industries à pièces foliacées de l'Europe centrale dans leurs cadres chronologiques, paléoécologiques, paléontologiques“ v Miskolci (10.-14. septembra 1991) na počest objavu prvých dôležitých a na svoju dobu veľmi problematických paleolitických nálezov v Maďarsku. Konferenciu usporiadalo Hermann Ottó Múzeum v Miskolci za účasti Magyar Nemzeti Múzeum a Történeti Múzeum v Budapesti, Magyar Állami Földtani Intézet a pracoviská Maďarskej akadémie vied v Miskolci. Medzi sponzorov patrili aj Chemické závody v Nagybábonyi a iné inštitúcie.

Konferencie sa zúčastnilo 60 odborníkov z 10 štátov. Organizátorom sa podarilo zabezpečiť účasť tých kolegov z Ukrajiny, Rumunska a iných štátov, ktorí nemali finančné prostriedky umožňujúce účasť na Svetovom kongrese archeológov v Bratislave. Ba dokázali získať aj vynikajúcich odborníkov paleolitu z Nemecka, Francúzska, Izraelu a z iných štátov. Treba pripomenúť, že väčšina účastníkov kolokvia v Miskolci sa zúčastnila aj XII. kongresu UISPP v Bratislave.

Na úvod kolokvia v Miskolci funkcionári UISPP (prof. J. K. Kozłowski a L. Bánesz) referovali o príname XII. kongresu UISPP v Bratislave. Proklamovala sa (prvýkrát po kongrese) myšlienka a uznesenie Comité executif UISPP pod patronátom UNESCO, ako aj výzva štátnych predstaviteľov Európy k účinnejšej podpore archeologickejho bádania. Miskolc sa tak stal prvým reprezentantom európskych štátov, kde sa predneslo rozhodnutie UISPP v mene UNESCO (i OSN vrátane), adresované všetkým vládam vyspelých štátov, ktoré len začali v nových podmienkach budovať svoje nové štátne zriadenia. Všetci by mali prispiť k ochrane i záchrane archeologickej a kultúrnohistorických pamiatok slúžiacich celoľudským záujmom.

L. Bánesz v mene slovenských archeológov priniesol maďarským kolegom originálny dar – kamenný artefakt z Nižného Hrabovec zo stredného toku rieky

Ondavy. V mnohom pripomína problematický nález z Miskolca, ktorý rozvíril hladinu vtedajšieho prírodovedného bádania v Maďarsku a dal tak podnet k serióznemu výskumu paleolitu v Maďarsku. Nález pochádza zo zberov študenta P. Zubku a ide pravdepodobne o staropaleolitický artefakt, ktorý bol v strednom paleolite prepracovaný stredopaleoliticou, resp. szeletienskou technikou v dvojté driapadlo. Nástroj patrí k prvým nálezom tohto druhu v celoeurópskom meradle.

Potom nasledovalo 35 prednášok, ktoré prednesli poprední európski odborníci. Téma bola veľmi široká a dotýkala sa technologických a typologických otázok stredného paleolitu, ako aj západoeurópskych a východoeurópskych vztahov. Prejednávala sa problematika vzdialejších kultúr, spoločenské rysy týchto industrií, koexistencia a interakcia s inými paleolitickými kultúrami, význam tradícií listovitých hrotov v genéze od stredného k mladému paleolitu a to tak stratigraficky, geograficky, ako aj po stránke geochronológie a paleoekológie.

V rámci prednášok so zvláštnym okruhom problémov odznel aj referát dr. L. Kaminskej s téhou Plošná retuš v prostredí paleolitických kultúr na východnom Slovensku. Autorka tu vyslovila názor, že driapadlá z Hôrky boli predlohou známych listovitých hrotov tzv. szeletienu.

Otázkou listovitých hrotov na západnom Slovensku sa zaobral J. Bárt. Problematiku szeletienu v Česko-Slovenku rozviedli aj J. Fridrich a M. Oliva, ktorí hľadajú korene listovitých hrotov a plošnej retuše v strednom paleolite.

Prvým autentickým nálezom paleolitu venovali kolegovia z Maďarska (V. a M. Gábori, K. Biró, K. Simán, Zs. Mester, T. V. Dobosi, Á. Ringer a ī.) značnú pozornosť. V spoločnej práci Á. Ringera, L. Kordosa a E. Kroloppe bol aj po paleoekologickej a chronologickej stránke osvetlený problém tzv. bábonyienu.

Najnovšiu problematiku paleolitu Blízkeho východu, strednej Ázie i Afriky osvetlil v sérii prednášok A. Ronen. Tu hovorili aj o archeologickej aktivite Izraela. V záverečnej časti kolokvia sa s uznaním vyjadril

o organizovaní i sponzorovaní Storočnice výskumu maďarského paleolitu.

So snahou priblížiť problematiku genézy stredného a mladého paleolitu v strednej a východnej Európe (a Podkarpatsku) vystúpili kolegovia z Ukrajiny (*V. Gladilin, V. Sillivý, V. Tkačenko, J. Demidenko, V. Usik, J. Kolcov, J. Kukarčuk, L. Kulakovskaja, A. Krotova a L. Jakovleva*). Tieto prednášky z oblasti východnej Európy mali veľký úspech, pretože najmä pre kolegov z Ukrajiny boli zo strany organizátorov zabezpečené podmienky k prvej váznej konfrontácii paleolitických výskumov i nálezov s nálezmi strednej a západnej Európy.

Medzičlánkom k danej problematike boli prednášky *M. Cârciumaru a V. Chiřicu* z Rumunska. Priniesli nové poznatky o paleoprostredí stredného a mladého paleolitu v Rumunsku a tiež o plošne retušovaných artefaktoch uvedeného obdobia.

Zvláštnu kapitolu predstavujú prednášky zo západnej Európy, ktoré sa zaobrali najstaršími pamiatkami a tradíciami plošnej, resp. dvojstrannej-bifaciálnej techniky výroby kamenných artefaktov. Túto problematiku rozvádzali *M. Otte, M. Ulrix-Closset* z Belgie, *K. Kröger*,

M. Freericks z Nemecka, kolegovia *A. Debénath, F. Delpech, J.-M. Geneste, J.-Ph. Rigaud, J.-P. Texier, P.-Y. Demars, C. Farizy, B. Schmidler, D. Cliquet a E. Boeda* z Francúzska. *E. Boeda* s *K. Valochom* sa zaobrali stredopaleolitickými koreňmi mladopaleolitickej plošnej retuše.

Prednášková časť sa skončila odhalením pamätnej tabule na budove „Bársonyház“, kde sa našli prvé paleolitické nálezy v Miskolci.

Veľmi kvalitne bola organizovaná aj obhlídka terénu. Exkurzie boli naplánované na svetoznáme archeologické lokality v okolí Miskolca v Bukových horách (Szeleta, Istállóskő, Subalyuk barlang), v okolí rieky Sajó a Bódva (Miskolc-Bársonyház, Mályi, Öreg-hegy, Sajóbáony, Méhiszentpéter, Margit kapudűlő, Edelény, Kis-Akácoshegy). Stratigrafická situácia tzv. bábonyietnu bola konzultovaná počas exkurzie účastníkmi exkurzie a *P. Haesaertsom* z Belgicka, ktorý sa zúčastnil aj na niektorých prednáškach Storočnice výskumu maďarského paleolitu v Miskolci.

Ladislav Bánesz

XI. medzinárodný numizmatický kongres v Bruseli

Po netradičnej päťročnej prestávke od konania X. medzinárodného numizmatického kongresu v Londýne roku 1986 (pravidelné je šestročná) zvolala Medzinárodná numizmatická komisia ďalší – XI. kongres do Bruselu. Konal sa v dňoch 8.–13. septembra 1991. Vyhovelo sa tak Kráľovskej belgickej numizmatickej spoločnosti, organizátore kongresu, ktorá takto chcela osláviť 150. výročie svojho založenia (1841) a rovnaké výročie vzniku svojho periodika *Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie*. Zhodou okolnosti práve pred 100 rokmi (1891) sa v Bruseli konal prvý medzinárodný numizmatický kongres. Tieto významné výročia hovoria samé za seba, najmä keď sa v nich odzrkadlujú aj bohaté výsledky činnosti belgických numizmatických inštitúcií. Ich vážnosť vyjadruje aj fakt, že Kráľovská belgická numizmatická spoločnosť rozvíja svoju aktivitu pod patronátom najvyššieho predstaviteľa štátu, belgického kráľa Baudouina.

Aj nad XI. medzinárodným kongresom numizmatiky prevzali patronát čelné osobnosti belgického verejného života, ministerský predsedu *W. Markens* a viacerí ministri (zahraničných vecí, financií, kultúry a ďalší), ako aj Národná belgická banka. Patronát nad kongresom mal aj *K. Skaare*, prezident medzinárodnej numizmatickej komisie. Podporu poskytol tiež celý rad významných inštitúcií (napr. Medzinárodná asociácia numizmatikov profesionálov, Národný belgický fond vedeckého

výskumu, viaceré banky). Komisia európskych spoločností udela kongresu cenu v rámci svojho projektu „Kultúrna scéna Európy 1991“.

Organizačný výbor vedený známym odborníkom na numizmatiku *Tonym Hackensom* (profesor na Katolíckej univerzite v Louvaine) a generálnou sekretárkou *Ghislaine Mouchartovou* pripravili kongresové podujatie na vysokej organizačnej a odbornej úrovni. Zúčastnilo sa ho vyše 700 odborníkov takmer z celého sveta. Slovenskú numizmatickú obec reprezentovali *J. Hunka* a autorka tejto správy, moravskú numizmatiku *J. Sejbal, T. Krejčík a J. Sejbal* ml. a českých numizmatikov na kongrese zastupovali *V. Novák a E. Polívka*. (Náklady účastníkov z Česko-Slovenska boli uhradené čiastočne vysielajúcimi inštitúciami, čiastočne zo súkromných prostriedkov a čiastočne z podpory Medzinárodnej numizmatickej komisie.) Počas štyroch rokovacích dní si účastníci kongresu vymieňali poznatky v moderne vybavenom kongresovom paláci v centre Bruselu. A to jednak tradičným spôsobom v sekciách členených podľa chronologickej a tematickej kritérií, jednak po novom, debatami za okrúhlym stolom a panelovou diskusiou. Vyriešil sa tak problém zaradenia 530 prihlásených referátov do vedeckého programu. Preto tento zasahoval až do neskorých večerných hodín, pokiaľ neboli do neho zaradené návštevy numizmatických expozícií, stálych alebo pripravených pre kongres (napr. výstava v Crédit

de Belgique na tému Spoločná minca pre Európu). V priestoroch kongresovej budovy vystavovali svoju produkciu špecializované numizmatické vydavateľstvá.

Vedecký program bol rozdelený do 24 sekcií, viačeré z nich sa ďalej členili geograficky, chronologicky a tematicky. Sekcie sa zaoberali mincovníctvom gréckym, rímskym, keltským (autorka tejto správy vystúpila s referátom Problémy chronológie východokeltského mincovníctva), byzantským, stredovekým (*J. Hunka* referoval o včasnostredovekom uhorskem mincovníctve z hľadiska slovenských nálezov minc), indickým, islamským, otomanským, čínskym, stredoázijským, juhoázijským, americkým, všeobecnými modernými peňažnými vztahmi, papierovými peniazmi, primitívnymi platidlami, medailami a žetónmi, ale aj mincovou technológiou, štatistikou, analýzami a konzerváciou minc, tiež muzeológiou, bibliografiou a problémami odborných biblioték a už aj informatikou a komputerizáciou. Okrem spoločného otváracieho a záverečného ceremoniálu sa uskutočnilo päť plenárnych zasadání s prednáškami špičkových odborníkov.

V samostatnej brožúre boli vopred zverejnené abstrakty prednášok. Okrem prehľadného programu bola k dispozícii brožúra so všeobecnými informáciami (anglicky, francúzsky, flámsky), s prehľadom jednotlivých akcií a plánmi príslušných častí mesta. Ministerstvo financií vydalo pre účastníkov kongresu ECU mince (každý dostal 8 ECU, 1 ECU = 42 BEF) použiteľné na

občerstvenie. Vydané boli aj zlaté (za 11 500 BEF) a strieborné (za 1 050 BEF) mince na počesť výročia Kráľovskej belgickej numizmatickej spoločnosti. Autorom kongresovej medaily je sochár Henry Lannoye, zakladateľ nadácie Helan-Arts. Jej prírodnú výstavu monumentalných plastík si kongresoví účastníci prezreli cestou z exkurzie do Antverp či Mariemontu, piaty deň kongresu. Samostatný program sa organizoval pre prevádzajúce osoby.

Tak ako zakaždým aj k tomuto kongresu vyšli A Survey of numismatic research – výsledky numizmatického bádania za celé medzikongresové obdobie. Je to dnes už nepostrádatelný prehľad s kritickým hodnotením prínosu jednotlivcov a numizmatických škôl.

Posledný deň sa zišla Medzinárodná numizmatická komisia na verejnem zasadnutí, aby si jej členstvo (členmi komisie sú aj Česká numizmatická komisia pri ČSAV a Česká numizmatická spoločnosť) zvolilo nový vrcholný orgán na čele s prezidentom (stala sa ním *Cécile Morrisonová* z Paríža, východoeurópsku numizmatiku v nom zastupuje *Stanisław Suchodolski* z Varšavy) a aby v tajnom hlasovaní rozhodlo o mieste konania XII. medzinárodného numizmatického kongresu (stal sa ním Berlín).

Tak ako po každom kongrese aj po bruselskom výdeje zborník referátov, aby sa takto zavŕšila opäť jedna etapa bádania svetovej numizmatiky.

Eva Kohníková

Jantárová cesta – obchodná a kultúrna tepna dálnej Európy od Adrie k Baltu

(Spoločný projekt krajín Hexagonály)

V dňoch 15.–16. októbra 1991 sa v Bratislave pod záštitou Ministerstva kultúry SR uskutočnilo pracovné rokovanie k príprave spoločného projektu krajín Hexagonály o Jantárovej ceste. Rokovania sa zúčastnilo 30 zástupcov múzeí, vedeckých a univerzitných inštitúcií zo všetkých krajín Hexagonály (Česko-Slovensko, Juhoslávia, Maďarsko, Poľsko, Rakúsko a Taliansko) a z Nemecka. Návrh a koncepcia projektu, ktoré predložili iniciátori rokovania zo Slovenska, našla priaznivý ohlas a stretla sa so živým záujmom i s podporou všetkých účastníkov.

Jantárová cesta už v dálnej minulosti hospodársky a kultúrne spájala územia dnešných krajín Hexagonály. Jantár, žiadany obchodný artikel, pochádzajúci z východného pobrežia Baltického mora, sa po tejto trase dostával až do mediteránej oblasti. V opačnom smere táto obchodná tepna otvorila cestu prílewu importov z tejto oblasti do strednej Európy. So živou tovarovou výmenou súvisel aj intenzívny vplyv vyspe-

lých stredomorských kultúr severným smerom. Vrchol tohto vývoja spadá do obdobia rímskeho cisárstva.

V krajinách Hexagonály ešte nikdy neboli spoločne predložené súborné výsledky mnohostranného bádania k tejto téme. Zámerom projektu je prezentácia týchto výsledkov formou reprezentatívnej putovnej výstavy. S výstavou budú súvisieť aj ďalšie kultúrno-spoločenské aktivity, ktoré budú rozvíjať vzájomné kontakty v oblasti vedy, kultúry, vzdelávania a turistiky a prispievať tak ku spájaniu európskych regiónov.

Cieľom výstavy je na základe archeologických a historických prameňov predstaviť hospodársky, spoločenský a politický vývoj v oblastiach dnešných krajín Hexagonály a vzájomné obchodné a kultúrne väzby týchto regiónov v období od posledných storočí pred našim letopočtom cez dobu rímsku až po včasného stredovek.

Tematické okruhy výstavy sú: 1. Svet Keltov a založenie Aquileie; 2. Rím a jeho severní susedia – cesta na sever; Rímske mestá na Jantárovej ceste; Rimania a národy

medzi Dunajom a Baltom; 3. Koniec rímskeho impéria a doba stiahovania národov – cesta na juh.

Po schválení koncepcie projektu na najbližšom rokovaní rady koordinátorov spolupráce krajín Hexagonály v oblasti kultúry sa pre zabezpečenie realizácie výstavy vytvoril spoločný organizačný výbor k jej vedeckej príprave, spoločný výbor pre finančný rozpočet a manažment a autorský kolektív k zostaveniu spoločnej publikácie. V jednotlivých krajinách zároveň vzniknú národné pracovné tímy. Príprava výstavy sa uskutoční po etapách na viacerých spoločných odborných rokovaniach. Pri tejto výstave sa ako podklady využijú niektoré už existujúce expozície a výstavné projekty, ako aj výsledky viacerých tematických príbuzných vedeckých programov, ktoré sa realizujú na medzinárodnej i na národných úrovniach.

S realizáciou putovnej výstavy v jednotlivých krajinách Hexagonály sa počíta v rokoch 1994–1995 a o jej inštalovanie sa ako prvá uchádza Bratislava. Garantom

projektu je Ministerstvo kultúry SR. Ďalšie rokovanie sa uskutoční v roku 1992 v Taliansku.

Súčasťou projektu sú aj námety na sprievodné aktivity a podujatia. V štádiu prípravy je realizácia rozsiahleho filmového projektu o Jantárovej ceste, a počíta sa aj s tvorbou špeciálnych videoprogramov k tejto téme. Ďalším návrhom je vytvorenie kultúrno-turistickej trasy a zostavenie archeologicko-turistického sprievodcu po Jantárovej ceste za účasti odborníkov pre manažment a marketing v oblasti turistiky. Dotvorením medzinárodnej turistickej infraštruktúry sa tak vytvorí vhodné podmienky k trvalému využitiu jeho významnosti i pripravovaných kultúrnych a pamiatkových zariadení (archeologické parky, expozície a múzeá v prírode a pod.).

Realizácia projektu výstavy o Jantárovej ceste má významne doplniť spoločné kultúrne podujatia krajín Hexagonály v oblasti výtvarného umenia, hudby, výroby a vzdelávania.

Ján Rajtár

XXIII. celoštátna konferencia stredovekej archeológie

V dňoch 14.–17. októbra 1991 sa v Děčíne konalo ďalšie stretnutie odborníkov z archeologických, historických, muzeálnych pracovísk, inštitúcií ochrany pamiatok i školstva zaobrájúcich sa obdobím stredoveku. Okrem 103 zástupcov z 57 pracovísk z územia našej republiky spestrila podujatie nepočetná skupina kolegov zo susedného Poľska. Organizátorom stretnutia bol Pamiatkový ústav z Ústí nad Labem a Okresné muzeum v Děčíne.

Prednesené referaty sa dotýkali viacerých tematických okruhov. Do prvého z nich patria príspevky teoretičko-metodického charakteru. P. Sommer a J. Unger sa v nich zamýšľali nad zmyslom historického poznania, vysvedacími schopnosťami archeologických a historických prameňov, možnosťami ich interpretácie. S danou problematikou okrajovo súvisí i referát Z. Měřinského o podiele rôznych kategórií archeologickej prameňov pri osvetľovaní dejín Moravy a Slezska. V. Nekuda zasa zdôrazňoval širšie súvislosti ekonomickej faktora pri zreálňovaní mnohostranných premien prebiehajúcich na stredovekých dedinských sídliskách. Prednášky z druhého tematického bloku oboznámili účastníkov konferencie s najnovšími výsledkami výskumu hradných komplexov z Prahy, Bratislav a Krakova (I. Boháčová, J. Frolík, A. Fiala, J. Firlet, Z. Pianowski). Mnohé z nich skontrôľujú i menia doterajší obraz bohatej minulosti týchto objektov, i keď sa potrebné informácie získali neraz pri terénnych odkryvoch obmedzeného plošného rozsahu.

Referencie J. Muka, M. Radovej, M. Hauserovej sa zamerali na mestské prostredie. Poskytli informácie o urbanizme i stavebnej podobe interiérov stojacích architektúr. J. Sigl, V. Vokolek, H. Sedláčková, T. Veličanský referovali o výsledkoch archeologickej výskumov v jadrach stredovekých miest. Poukázali na problematicu interpretácií odkrytých reliktov a ich konfrontácií s historickými prameňmi. Na uvedený problém sa neskôr napojilo vystúpenie J. Tomas. Obohatilo hodnotiaci pohľad očami historika.

Pestrejšiu skladbu mal blok prednášok venovaný pamiatkovej ochrane archeologickej reliktov. Referenti (L. Krušinová, M. Glosová, D. Čaplovic, G. Lukáč) predniesli v teoretickej rovine názory na súčasné konceptie hospodárenia s archeologickej časťou národného kultúrneho dedičstva, návrh na tvorbu nového pamiatkového zákona i prípomienky zacielené na optimalizáciu znenia jeho časťi. Praktická stránka tohto problému bola obsiahnutá vo vystúpeniach J. Frolíka, I. Boháčovej, A. Habovštiaka, E. Černého. Referovali o výskumoch hradného areálu, valového opevnenia, dedinských plužín, o spracúvaní výsledkov i možnostiach prezentácie týchto pamiatok. Uviedli rad problémov, ktoré treba pritom prekonávať. Upozornili tiež, že mnohé z nich neodstráni ani nový pamiatkový zákon, pretože ich podstata pramení v nekultúrnosti a nezáujme občanov prichádzajúcich s pamiatkami do styku. Maratón prednášok bol na druhý deň jednania prerušený obednajšou prechádzkou. Počas nej sa účastníci oboznámili

s historiou Děčína a prezreli si jeho pamiatky, odkryté pri archeologickom výskume, ale aj stojace architektúry i pamiatky ľudovej kultúry. K slávostnejšiemu rázu akcie prispelo netradičné pripomnenie si významného životného jubilea už takmer nestora stredovekej archeológie doc. PhDr. M. Richtera, DrSc.

Nasledujúci blok prednášok bol zameraný na problémy vnútornej štruktúry stredovekých sídlisk a ich stavebnej podoby. Aj napriek tomu, že tento tematický okruh bol pôvodne označený ako ústredný, počet vystúpení a hľbka spracovania čiastkových problémov tomu v plnom rozsahu nezodpovedala. Azda najviac pozornosti a následnú diskusiu vytváralo vystúpenie P. Medunu, najmä časť venovaná hl'adaniu nových cest interpretácie nálezových situácií, predstavujúcich súčasne východisko k precizovaniu vnútornej štruktúry vŕasnostredovekých sídlisk. M. Hanuliak vyhodnocoval rozdiely v stavebnej podobe objektov z 9.–12. stor. odkrytých v Chlabe. Zamýšľal sa nad možnosťami ich spájania s premenami etnickej štruktúry obyvateľstva na území dnešného Slovenska prebiehajúcimi od 10. stor. O funkčnej interpretácii studňovitého objektu, stavebno-historickom prieskume sakrálnej stavby a drevočlenných konštrukciách v ľudovej architektúre hovorili J. Richtrová, D. Priš, J. Varhaník, J. Zavrel, J. Škabradla. Na problematiku urbanistického členenia dedín z pohľadu národopisného výskumu upozornil V. Frolec. Konkrétne detaily o vzhľade vrchnostredovekej dediny uviedol vo svojom vystúpení L. Spaček. Na zložky formujúce výslednú podobu urbanistického členenia stredovekých miest sa vo svojich referátoch zamerali F. Kašička, B. Nechvátal, K. Kuča. V podvečer druhého pracovného dňa si účastníci konferencie prehliadli niekoľko expozícií Okresného muzea. Ukončením celodenného programu bol spoločenský večer, konaný v príjemnom prostredí podnikového klubu Desta.

Počas celodennej exkurzie po trase Teplice-Duchcov-Bílina-Ústí nad Labem-Děčín sa účastníci zoznámili s množstvom rozličných pamiatok. Boli to sakrálné stavby, hrad, kláštor, dedina. Zaujímavý bol tiež celko-

vý krajinný ráz Podkrušnohorskej oblasti a územia Českého stredohoria. Po návrate do Děčína nasledoval blok panelových diskusií presunutý z časových dôvodov na večerné hodiny. Otvoril ho referát M. Pertla o nedocenených pamiatkach vzácnych zbraní uložených v zbrojniciach historických objektov. Ďalších 12 referujúcich formou panelovej diskusie informovalo o rôznych typoch stredovekých pamiatok. Ich výklad sprevádzala tradičná počefná kolekcia ilustračných materiálov.

V záverečnom dni konferencie odzneli prednášky z dvoch tematických oblastí. Do prvej možno zaradiť referencie o širšom typovom spektri stavebných súčasťí románskych miest, akými sú sakrálné stavby, domy a kláštor. Náplň druhej oblasti tvorili príspevky z prostredia hradných architektúr (P. Bednár, I. Staník, M. Plaček, J. Kohoutek, P. Kouřil, T. Durdík). Autori sa v nich zamerali na stavebný a historický vývoj stavieb rekonštruovaných na podklade výsledkov archeologickej a architektonických výskumov.

XXIII. celoštátnu konferenciu stredovekej archeológie možno považovať za celku úspešné podujatie. Potrebu každoročného konania vytvára predovšetkým ich prínos. Ponuka sa tu možnosť rýchleho oboznámenia sa s najnovšimi výsledkami zo všetkých oblastí výskumu, príležitosť reagovať na ne a upresňovať postup ďalšieho bázania. Inou príznačnou črtou je interdisciplinárny prístup riešenia nastolených problémov archeológmi a bádateľmi príbuzných vedných disciplín. Ďalším kladom je súborné publikovanie prednesených príspevkov v zborníku *Archaeologia historica*, obvykle iba s jednorocným odstupom po ukončení príslušnej konferencie, čo v iných prípadoch nebýva pravidlom. K negatívnym stránkam podujatia patrí sporadická diskusia o sporných momentoch, neraz s obľubou prenášaná do individuálnych rozhovorov mimo kongresovej sály. Dúfajme, že o rok, keď sa konferencia bude konať na Spiši, sa organizátorom podarí všetky nezrovnalosti odstrániť.

Milan Hanuliak

V. G. Zbenovič: Ranný etap tripol'skoy kul'tury na territorii Ukrajiny. Naukova dumka, Kyjev 1989, 221 strán (vrátane 86 ilustrácií).

Zeneolitickej osídlení bývalého Sovietskeho zväzu azda najväčšiu pozornosť domácihi a zahraniční bádateľov pútia tripol'ská kultúra, resp. kultúra Tripol'je-Cucuteni. Od práce V. V. Chvojku, ktorý už začiatkom tohto storočia rozpoznal jej výnimočné postavenie v praveku Ukrajiny, sa výskumu jej nositeľov intenzívne venovali desiatky sovietskych a rumunských bádateľov. Mimoriadny záujem vytvárali najmä objavy veľkých osád s kruhovou

urbanizačiou, charakteristických „plošadiek“, datovaných do stredného a do začiatkov neskorého stupňa, klasifikovaných v posledných rokoch ako prototypy najstarších miest.

Vitanou vlastnosťou recenzovanej práce je skutočnosť, že je venovaná začiatkom tohto rozsiahleho osídlenia (stupeň Tripol'je A), ktoré sa rozprestieralo na Ukrajine na rozlohe 50 000 km² a s územím Moldavska a Rumunska až na rozlohe 70 000 km². Prekvapuje, že napriek veľkému rozšíreniu je z Ukrajiny známych len 50 lokalít zo stupňa Tripol'je A, kedy z podstatne menšieho územia ďalších oblastí je evidovaných približne 100 nálezísk. Je otázne, kol'ko tieto údaje ukazujú na miesto genézy tripol'skej kultúry a do akej miery je relatívne nízky počet známych lokalít na Ukrajine.

len odrazom stavu výskumu. Jego obľažnosť vyplýva z viacerých zistení, podľa ktorých dochádzalo k zaplavovaniu nižšie situovaných osád a po ich opustení aj k prekrytiu hrubšími vrstvami riečnych nánosov.

Cenné sú údaje o urbanizme najstarších osád, ktoré – na rozdiel od osád z nasledujúcich stupňov – dosahujú rozlohu len 0,3–1 ha, menej často 2–3 ha. Tomu zodpovedá aj malý počet obydlí typu „ploščadiek“ i zemlániek. Zdôrazňujeme najmä dokázateľnú prítomnosť do zeme vyhlbených obytných stavieb, o existencii ktorých sa v stredoeurópskom neolite a eneolite neraz pochybuje. Medzi „ploščadkami“ dominujú stavby malých rozmerov (od 20 do 50 m²), časť sú aj stredných rozmerov (50–90 m²) a len výnimocne sa objavujú veľké domy (96–150 m²). Malé osady s menšie domy nie sú osobitným javom len v rýchco spoločenstvách. Vo východnej časti Karpatskej kotliny, v Potisi, sa vyskytujú v bukovohorskej kultúre i v ďalších skupinách východnej lineárnej keramiky, t. j. v období dotýkajúcom sa alebo aj prelínajúcom sa so začiatkami tripol'skej kultúry, taktiež len malé osady a obydlia s kolovou konštrukciou. Tým sa lišia od veľkých osád a veľkých domov v Podunajskej i na územiaciach osídlených nositeľmi lineárnej (volútovej), resp. želiezovskej keramiky.

Z bohatej štiepanej industrie nás upútala najmä výskyt suroviny, pravdepodobne volynského pôvodu, ktorá sa v tomto období rovako sporadicke začína objavovať aj v severovýchodnej časti Karpatskej kotliny. Z brúsenej kamenej industrie sa zase vynímajú pomerne početné sekeromlaty, u nás takmer neznáme. V stupni Tripol'je A nepočetnú medenú industriu zastupujú len ozdoby a drobné úžitkové predmety; musíme však pripomenúť, že v Rumunsku sa v mladších fázach starého stupňa objavujú aj medené dláta a sekeromlaty. Z kategórie medenéj industrie sa vyníma iba známy veľký depot z Karbunu, datovaný až na koniec starého stupňa a naviac pochádzajúci z územia Moldavska.

Na početnej, typologicky a technologicky rôznorodej keramike dominuje ryty a reliéfny alebo kanelovaný ornament. Pri zriedkavom maľovaní sa používala červená farba a pri inkrustácii rytého ornamentu farba biela. Už v tomto stupni je však hojná typická antropomorfistická plastika.

Veľkú pozornosť venuje V. G. Zbenovič periodizácii a chronologii včasnotripol'ských osídlení. Konštatuje, že sídlisková stratigrafia je veľmi zriedkavá a pozná ju len na troch lokalitách, aj tie sú z Rumunska. Pri podrobnejšej periodizácii starého stupňa mohol autor pretvárať len z analýzy keramiky, v menšej miere i rozboru plastiky a pracovných nástrojov. Vychádzal pritom zo štatistikých zhodnotení, podľa ktorých najstaršie sídliská majú keramiku so znakmi predchádzajúcich neolitickej kultúr Kriš, Boian a i. V Podnestri k nim patrí Bernaševka, kde je o. i. na keramike častý ornament pozostávajúci z prstových dvojčamiek a na iných typoch nádob zo širokých kanelúr. Aži podľa ďalších kritérií nemá toto sídlisko na Ukrajine analógie, časté paralely sú však v sovietskom i rumunskom Moldavsku. Druhú fázu reprezentujú náleziská blízke lokalite Okopy a k neskoréj fáze patria lokality typu Luka Vrublevskaja a Lenkovcy. Podobným analytickým postupom chronologicky člení náleziská v oblasti Bugu (20 včasnotripol'ských lokalít – Sabatinovka I, II a ďalšie), v medzirieči Dnestra a Prutu (Aleksandrovka a i.) i v regióne tzv. pravobrežného Prutu, zahŕňajúceho celé teritórium rumunskej Moldavskej. Takýmto spôsobom autor dopĺňa alebo aj koriguje periodizáciu starého stupňa, známu nám naposledy z práce J. K. Černyšovej (Eneolit ZSSR, 1982, s. 172–173) a dochádza k záveru o príbuznom procese rozvoja známejho včasnotripol'sko-precucutenského areálu, rozprestierajúceho sa od prikarpatského Moldavska až po oblasť Bugu.

S použitím rovnakých analytických postupov autor recenzovanej práce synchronizuje stupeň Tripol'je A s dvoma poslednými fázami kultúry Boian a doznievanie tohto stupňa s fázou už plne sformovanej kultúry Gumelníča. V protiklade s J. K. Černyšovou zotrívá na synchronizácii Tripol'je A s Karanovom V (kultúra Marica IV) a začiatkami Karanova VI a túto súvekost sleduje napr. aj s bukovohorskou kultúrou, najmä s jej doznievaním. Tento názor V. T. Tučová, taký dôležitý pre stanovenie vztahov s Potisiom i východným

Slovenskom, V. G. Zbenovič potvrdzuje nepublikovaný keramický artefaktom bukovohorskej kultúry, objaveným v horizonte Precucuteni II na sídlisku Rogožany v Moldavsku. Podstatná časť starého stupňa je súveká s potiskom kultúrou, avšak – podľa nášho názoru – nie s celým jej trvaním, z čoho vyplýva, že nemôže pretrvávať i počas začiatkov tisza-polgárskej skupiny. Súvekost začiatkov stupňa Tripol'je A a želiezovskej skupiny (najskôr s jej doznievaním – poznámka autora rec.) autor predpokladá podľa absolútnych dát zo Štúrova a Horných Lefantoviec; tento názor potvrdzuje dokázaný súbežný vývoj želiezovskej skupiny s bukovohorskou kultúrou.

V cenej kapitole o ekonomike, sociálnej štruktúre a duchovnej kultúre včasnotripol'ského obyvateľstva autor polemizuje s názormi o motykovom obrábaní pôdy a právom pochybuje o používaní kamenných motýk na tento účel. Prikľaňa sa k názorom svojho učiteľa S. N. Bibikova o využívaní dreveného pluhu (presnejšie azda oradla?) tahaného bykmi, kym niektoré kamenné a najmä kostene motyky mohli byť efektívne len pri kyrení už obrobenej pôdy. Z vtedajšej fauny je zaujímavý výskyt pravdepodobne už zdomácneného koňa (41 jedincov zo štrnástich lokalít). Pripomíname, že relativne veľký počet kostí koňa sme objavili na sídlisku bukovohorskej kultúry v Šarišských Michalánoch. V. G. Zbenovič uvádzá názory o existencii šiestich typov ekonomiky (rolnícko-pastiersky typ a opačne, lovecko-pastiersky a podobné kombinácie). Za dôležitý pokladáme názor o špecializovaní sa niektorých jedincov alebo rodín na výrobu keramiky. K takému záveru sme taktiež došli pri hodnotení hrnčiariskej produkcie niektorých neolitickej spoločenstiev na východnom Slovensku.

Z hľadiska témy recenzovanej práce je mimoriadne dôležitá otázka genézy tripol'skej kultúry. Názory na ňu sa v jednotlivých etapách výskumu menili a uvažovalo sa najmä o hlavnom podiele bugsko-dnestrovskej kultúry. Bližšie vztahy však nachádzajú V. G. Zbenovič v okruhu kultúr lokalizovaných západne a juhozápadne od priestranstiev tripol'skej kultúry. Analógie vidí najmä v hrubej keramike kultúry Kriš, rozšírenej v Moldavsku a Sedmohradsku, a v niektorých výrobkoch neolitickej kultúr podunajskej oblasti (kultúry Vinča, Dudešti, Boian). Vplyvy osídlení Karpatskej kotliny nachádzajú predovšetkým v používaní farby pri výzdobe keramiky, príčom uvažuje najmä o podiele kultúrnych skupín Želiezovce, Szakálhát a bukovohorskej kultúry. Jeden zo záverov znie, že genéza včasnotripol'skej kultúry spočíva v neo- a eneolitických kultúrach Balkánu, dolného Podunajska a Karpatskej kotliny, a nie v bugsko-dnestrovskom neolite. Domnievame sa, že veľký vplyv osídlení zo severnej časti Karpatskej kotliny na formovanie sa tripol'skej kultúry autor prečenuje (napr. bukovohorská kultúra je doložená v Zakarpatskej oblasti Ukrajiny len v podobe importov), avšak so zameraním sa jeho pozornosti na balkánske prostredie môžeme súhlasit.

V otázke genézy kladie autor veľký dôraz aj na kultúru s lineárnou (notovou) keramikou, ktorú na Ukrajine, v Moldavsku i v rumunskom Moldavsku reprezentuje vyše sto známych lokalít. Jej šírenie sleduje dve cesty. Prvá smerovala z juhovýchodného Poľska do horného Podnestrovská a západného Volynska, kym druhá mala ísť cez Moldavsko, odkiaľ postupovala do centrálnej a južnej časti prusko-dnestrovského medziričia. Existenciu tejto druhej cesty alebo druhého prúdu nositeľov lineárnej (notovej) keramiky však pokladáme za problematickú, lebo nenachádzame vysvetlenie, ako sa osídlenia s lineárnom keramikou do Moldavská dostali, ak tam neprišli pozdĺž vonkajšieho oblieka Karpát, t. j. z juhovýchodného Poľska. Odkaž lineárnej keramiky by mal spočívať v uplatňovaní technológie pri výrobe jemnejšej keramiky, nie však v prevzatí tvarov a ornamentiky. K formovaniu stupňa Precucuteni, ktorý evidentne reprezentuje začiatky kultúry Tripol'je-Cucuteni, mala prispieť i krišská kultúra v podobe už spomínanej výzdoby hrubej keramiky. Napriek tomu, že si autor uvedomuje veľký časový odstup týchto osídlení, vyslovuje tézu, že kultúra Kriš sa dožíva začiatkov Precucuteni. Na príklade kultúrnych skupín s východnou lineárной keramikou vo východnej časti Karpatskej kotliny chceme upozorniť, že hrubá keramika s typickou jamkovanou (prstovou) výzdobou nie je znakom len jej

starého stupňa alebo až kriškej kultúry, ale že sa udržiava po celé obdobie, až do najmladších fáz. Podobné pretrvávanie starších prvkov možno predpokladať aj u mladších neolitickej osídlení v Moldavsku.

Z kontextu celej kapitoly o genéze kultúry Tripol'je-Cucuteni vyplýva, že jej vznik sa musí hľadať v juhozápadnej oblasti tohto osídlenia a že táto kultúra sa formovala z konglomerátu viacerých neolitickej osídlení. Podložené úvahy o migrácii nositeľov vznikajúcej alebo už plne sformovanej novej kultúry sa ukazujú byť dostačujúcim vysvetlením jej veľkého rozšírenia už počas starého stupňa.

V záverečnej kapitole, pojednávajúcej o postavení včasného Tripol'ja a eneolitu juhovýchodnej Európy, musíme plne súhlasiť s kritickým postojom V. G. Zbenoviča k názorom bádateľov, ktorí začiatky eneolitu v Karpatskej kotline kladú až do horizontu tisza-polgárskej skupiny, resp. pokročilej lengyelskej kultúry. Aj v novšom ponímaní slovenských archeológov sa už prinášajú argumenty o posunutí začiatkov eneolitu do obdobia vzniku lengyelskej a potískej kultúry, t. j. do začiatkov 4., resp. prelomu 5. a 4. tisícročia pred n. l. Vyplýva to z materiálnej náplne spomínaných kultúr, odlišného charakteru osád oproti osadám z predchádzajúceho obdobia, z existencie veľkých „centrálnych“ osád s vyspelou obytou a kultovou architektúrou, z doloženej sociálnej diferenciácie obyvateľstva atď. Na takéto posunutie začiatkov eneolitu v neposlednej miere poukazuje aj vývoj v celej Karpatskej kotlinе, do veľkej miery inšpirovaný – rovnako ako na území Tripol'je-Cucuteni – udalostami na Balkánskom polostrove.

Súpis lokalít starého stupňa tripol'skej kultúry na Ukrajine a ich stručná charakteristika znásobuje význam recenzovanej práce, po ktorej musí siahnuť každý, kto sa zaoberá hodnotením mladoneolitickej a eneolitickej spoločenstiev aj v strednej Európe. Tým skôr, že nositelia kultúry Tripol'je-Cucuteni dosiahli úroveň, ktorú v období eneolitu možno na našom kontinente porovnať len s máloktočnými súvetskými osídleniami.

Stanislav Šiška

I. Heindel: Riemen- und Gürtelteile im westslawischen Siedlungsgebiet. Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte der Bezirke Rostok, Schwerin und Neubrandenburg. Berlin 1990, 86 strán textu, 3 obrázky v texte, 16 celostránkových obrázkových tabuľiek, 10 príloh – mapy.

Monografia je dizertačnou pracou I. Heindela obhájenou v marci 1988, v ktorej sú sústredené všetky kovové súčiastky opaskov nájdené na lokalitách v oblasti osídlenej v 7.–13. stor., západnými Slovanmi. Začína sa predhovorom a úvodom, po ktorých nasleduje päť statí, zaoberajúcich sa jednotlivými typmi ozdôb opaskov (Schnallen, Hanken, Riemenzungen, Schlaufen, Riemenbeschläge), ktoré uzatvára nie dlhé, ale obsažné hodnotenie (*Die Gürteltracht und ihre Widerspiegelung in Bodenfunden, ikonographischen und schriftlichen Quellen*) a krátke zhnutie (*Zusammenfassung*). Prílohu práce tvorí súpis lokalít, na ktorých sa našli kovania opaskov, katalóg nálezov, zočinam písomných prameňov, použitej literatúry a poznámky.

V úvode autor uvádzá jednak krátku charakteristiku doterajších výsledkov štúdia súčasti opaska, ktoré sa dosiaľ obmedzovalo len na vybrané druhy (napr. lýtovité pracky, opaskové háčky) z jednotlivých lokalít, jednak vymedzuje územie – predmet svojho výskumu (severovýchodná časť bývalej SRN, oblasť medzi Labem/Salou a Odrou, Poľsko, Česko-Slovensko a východná časť Dolného Rakúska), ktorý je v jednotlivých oblastiach na rôznom stupni.

Pokial' ide o územie Slovenska, autor naznačuje, že do oblasti jeho záujmu nespadá južné Slovensko, patriace v 7.–8. stor. k avarskému kaganátu. Tento fakt možno akceptovať, pretože zdobený opasok nosený Slovami žijúcimi na uvedenom území mal

pôvod v avarskej prostredí a príslušníci slovanských vyšších spoločenských vrstiev ho len prevzali. V takomto prípade by však v recenzovanej práci nemali figurovať kostrové pohrebiská v Malej Čalomiji, Komárne a Čiernom Brode, chronologicky a typologicky patriace k ďalším ca 40 pohrebiskám, ktoré sa v práci neuvádzajú, pretože patrili k avarskému kaganátu, t. j. k avarskému kultúrnemu prostrediu.

V analytickej časti práce venuje I. Heindel popredné a obsiahle miesto prackám, o ktoré sa už zaujímalo viacerí autorov a ich výsledky sú v recenzovanej práci rešpektované. Tu sú rozdelené do desiatich typologických skupín (okruhové, oválne, tvaru „D“, hranaté, lýtové, dvojité, dvojdielne, tvary s uškom na remeň, profilované typy a nakoniec ojedinelé tvary), z ktorých mnohé sú ešte d'alej členené. Každému typu i podtypu venuje autor pozornosť¹ z hľadiska územného rozšírenia i chronologického členenia. Sleduje ich výskyt od staroslovanského obdobia (7. stor.) až po neskôr stredovek (13. stor.). Väčšina typov praciek je chronologicky indiferentná, preto autor obracia pozornosť² na sprievodný, chronologicky citlivý inventár (pokial' sa v sprievode takého nachádzajú), alebo si všimá iné faktory, na základe ktorých pracky datuje.

Autor sleduje pracky aj z hľadiska ich použitia, rozoznáva pracky z opaskov, z odevu a z iných súčasťí kroja (napr. z remienkov na ostrohy) alebo z konského postroja. Podľa očakávania sú najpočetnejšie pracky z opaskov, ktorým sa v recenzovanej práci venuje podstatná pozornosť³. Väčšina z nich predstavuje jednoduché nezdobené tvary, ktoré malí predovšetkým praktickú, spinaciú funkciu v protiklade s takými, ktoré okrem tejto funkcie boli aj ozdobnou časťou opaska, zväčša nezdobené inými kovanicami. Zdobený bol nielen širší rám vlastnej pracky, ale aj tylová doštička. Hoci takéto tvary sú zastúpené nízkym percentom, predsa sú významné z hľadiska kultúrnych vplyvov na včasnostredovekú a stredovekú materiálnu kultúru Slovanov. Stat' o prackách dopĺňuje deväť textových tabuľiek evidujúcich jednotlivé typy praciek, usporiadaných podľa štátov a typu nálezisk.

Ďalšou, v recenzovanej práci uvádzanou súčasťou opaska sú spinacie háčiky, ktoré sú sice nepočetné, ale ich výskyt bol zaistený na skúmanom území v 7.–13. stor. Autor uvádzá štyri typy, z ktorých sú geograficky obmedzené háčiky v tvaru „hmyzu“ alebo vtáčika. Pochádzajú z 9. stor. a oblasťou ich výskytu je územie Veľkej Moravy, preto sa považujú za produkty veľkomoravských umeleckých remeselníkov.

Zároveň opaskov sa v práci pokladajú aj háčiky z tordovanej tyčinky, ktoré však nemožno jednoznačne zaradiť do tejto funkčnej kategórie. Sám autor si to uvedomuje a odvolávajúc sa na niektorých bádateľov uvažuje o nich ako o pracovných nástrojoch (háčiky na udice, alebo nástroj s využitím prisprievaní textilií) a predpokladá, že za dnešného stavu bádania nemožno jednoznačne stanoviť funkciu háčikov z tordovanej tyčinky.

Tretiu kategóriu súčasti opaska vytvoril I. Heindel z nákončia a rozdelil ich podľa tvaru a výzdoby do dvanásťich typologických skupín. Do prvej zahrnul „avarške nákončia“. Ide o typy pochádzajúce z oblasti avarskej kaganátu (medzi nimi na tabuľke 11: 327 je omylem uvedené ozdobné kovanie remeňa a nie nákončie). Ďalšími sú jazykové nákončia, exempláre ukončené zvieracou hlavičkou, tyčinkové nákončia s fazetovaným, uzlikovitým ukončením, nákončie tvaru „V“, valcovité, kuželovité, cylindrické, nákončia ukončené kružkom a ojedinelé zvláštne tvary, medzi ktorými sa uvádzajú aj nákončie z Moravského Jána.

Jednu skupinu nákončí uviedol autor pod názvom Nákončia blatnicko-mikulčického horizontu a tie rozdelil podľa nejednotného kritéria na tri typy. Pri vyšľachtení prvých dvoch typov rozhodoval tvar (erbovité, šílovité), pri treťom výzdoba (plastickej členené nákončia), pričom nie časového ani teritoriálneho rozdielu medzi uvedenými typologickými skupinami, všetky tri sú z oblasti veľkomoravských centier a z jedného časového horizontu.

Objímky, fixujúce remeň na určitom mieste, boli na opasku nenápadnou časťou, preto im obvykle pri výrobe nevenovali veľkú

pozornosť. Podľa katalógu uvedeného v recenzovanej práci na celom pertraktovanom území dominovali páskové objímky, často nazývané aj previečky. Zriedkavo bol na prednej strane páskového základu štítek. Našli sa však aj iné typy, ojedinele tvaru strmeňa, erbovitých a nakoniec oválne, alebo okrúhle objímky s pretiahnutou, niekedy zdobenou doštičkou.

Posledným druhom kovových súčasťí opaska sú kovania-ozdoby remeňa, rozdelené podľa tvaru do 19 skupín, z ktorých každá zaznamenáva len nízky počet kovani. Väčšina z nich má pôvod v oblasti avarskejho kagnátu, odkiaľ sa rôznymi cestami dostali k Slovanom sídliacim v okolí kagnátu. Ich prevažná časť sa našla na území Moravy, Čech a Poľska.

Autorovo rozdelenie opaskových kovani nie je presné. Niektoré kovania s rovnakou funkciou zadeľuje do rôznych skupín. Napr. v časti s názvom Chrániče dierok neuvádzajú všetky kovania s funkciou chrániť dierku na opasku, niektoré z nich zaraduje k erbovitým ozdobným kovaniám (tab. 14: 426). Ďalšiu nedôslednosť sme zaeviovali pri triedení kovani podľa tvaru (štítkové, srdečovité, štvorhranné, štvorcovité, tvaru „U“, trapézovité, romboidné a ojedinele formy), medzi ktorími bola aj skupina vyčlenená podľa ornamentu (so zoomorfickým motívom). Ako samostatné skupiny sú uvedené kovania s príveskom alebo s uškom, hoci časť z nich má tvar uvedený vyššie (štvorhranný alebo erbovitý, atď.).

Po uvedenom typologickom členení súčasťí opaska a odevu nasleduje zhrnujúca stat', v ktorej sa autor snaží postrehnúť odraz opaska v archeologickejch nálezoch i v ikonografických a písomných prameňoch. V práci je sústredených 2104 kusov kovových súčasťí opaskov odevov z 559 lokalít, z ktorých 29 % pochádza zo staroslovanského (7.–9. stor.), 50 % z mladšieho slovanského (10.–13. stor.) obdobia (21 % nálezov nemožno chronologicky zaradiť). Autor uvádzajú aj detailnejšie triedenie súčasťí opaskov (predovšetkým však pracky) do štyroch chronologických skupín.

Prvým časovým úsekom je 7.–9. stor. V nálezovom celku z tohto obdobia dominujú predovšetkým kovania pochádzajúce z územia avarskejho kagnátu, ktoré však autor datuje až do konca 9. stor., čo pre územie Slovenska a Moravy, uvádzaných ako oblasti s najpočetnejším výskytom predmetných kovani, nemožno akceptovať, práve tak ako datovanie blatnicko-mikulčíckeho horizontu do tohto storočia.

Druhú chronologickú skupinu (10.-prvá polovica 11. stor.) tvoria predovšetkým veľké okrúhle pracky, ďalej lýrovité a dvojdielne pracky, zatiaľ čo v tretej chronologickej skupine (1050–1150) sa vyskytujú pracky tvaru „D“, exempláre s tauziou a po prvýkrát sa objavujú podľa autora pracky nosené na odevu. Najväčšia tvarová rôznorodosť nastúpila v skupine datovanej do časového úseku 1150–1300.

Väčšie problémky predstavuje chronologickej zaradenie ostatných kovani z opaskov, ktorých roztriedenie uvádzajú autor na prílohe 1. Mnohé sú chronologicky indiferentné, nemožno ich zaradiť do užšieho časového rámcu. Isté rozdiely eviduje autor v počte súčasťí opaska v jednotlivých regiónoch územia, ktoré postupne prezentuje a dopĺňuje štyrmi textovými tabuľkami (tab. 15–18).

Ako z ďalšieho textu vyplýva, Slovania žijúci na skúmanom území nenesili opasky s kovovými ozdobami, t. j. celými garnitúrami. Boli to zväčša len pracky a z ďalších kovani len ojedinele ozdoby, prezentované na obr. 3. Tento fakt vyplýva aj zo štúdia ikonografie a potvrdzujú ho aj nepočetné, v recenzovanej práci uvedené písomné pramene.

Na konci v krátkom zhrnutí autor zopakoval dôležité fakty, ku ktorým dospel v analytickej časti práce. Medzi iným konstatoval, že u západných Slovanov opasok neboli výraznou súčasťou kroja, ale aj tak možno badať lokálne zvláštnosti v jeho výzdobe. Jednu z nich vyzkazujú súčasťí opaskov z 9. stor., pochádzajúce z oblasti Veľkomoravskej ríše. Za krajovú osobitosť považuje autor aj výskyt lýrovitých prackiek z 10.–13. stor. na území Poľska.

Záver práce tvorí katalóg lokalít, uvádzaných podľa štátov s evidenčným číslom (pod ktorým figuruju predmety aj na tabuľkách

a na mapkách) a katalóg predmetov, pri ktorých sú opäť uvedené evidenčné čísla a príslušná literatúra.

Práca I. Heindela je prvá svojho druhu, pretože v doterajšom bádani venovali autori pozornosť len úzko vymedzenému geografickému celku, alebo len istým druhom kovových súčasťí opaskov. V recenzovanej práci je uvedený najúplnejší katalóg súčasťí opaska z kroja západných Slovanov, ktorý bude vhodnou pomôckou pri budúcom štúdiu a to aj napriek niektorým chybám, ktoré sa v práci obajvili. Za všetky uvedené len niektoré, týkajúce sa územia Slovenska. Pri citovaní literatúry na s. 57 pri lokalite Martin je uvedená publikácia B. Chropovského (1978, s. 145–146). V skutočnosti ide o strany 125–126. Ďalej je nesprávne uvedená citácia obrázkov na s. 57 pri lokalite Komárno, v publikácii M. Dušeka (1961, s. 72) je Abb. 11–15 miesto Abb. 12. Nepresnosti sú aj pri umiestnení slovenských lokalít na mapkách. Napr. na mapke (obr. 2 na s. 41) je pod č. 603 lokalita Čierny Brod s evidenčným číslom 633 a lokalita Pobedim, evidovaná pod číslom 626, má číslo 526. Podobné zámeny čísel sú aj na mapkách v prílohe (Beilage 8) pri lokalite Nitry evidované pod č. 641 (na mapke 541). Tieto, ale aj ďalšie nedopatrenia vzniknuté pravdepodobne v tlači, nie sú takého charakteru, aby znížili použitelnosť práce ako výbornej orientačnej pomôcky pri štúdiu západoslovanského kroja.

Zlata Čilinská

Václav Furmanek: Radzovce – osada ľudu popolnico-vých polí. Archeologické pamätníky Slovenska. Zv. 1. Veda, Bratislava 1990, 104 strán, 1 tabuľka, 47 čierneho-bielych a 18 farebných obrázkov, ruské a nemecké resumé.

Dielo V. Furmanka otvára novú edíciu reprezentatívnych vedecko-populárnych publikácií, ktoré vznikajú v spolupráci Archeologickejho ústavu SAV v Nitre a vydavateľstva Veda. Cieľom edície je priniesť základné informácie širokému okruhu záujemcov o výsledkoch povojskovej výskumu najvýznamnejších slovenských archeologickejch nálezisk z rôznych období praveku a včasnej doby dejinnej. Aj keď predbežný návrh projektu vznikol už v roku 1987, pôvodný výber 22 lokalít je v podstate objektívny a až na diskutabilné zaradenie 3–4 lokalít nevyžaduje ani dnes zásadné korektúry. Recenzent by však odporúčal doplniť edíciu o Košice (vrátane Barce), Nižnú Myšľu, prípadne Vyšný Kubin (Tupá a Ostrá skala).

Podobne aj ideový zámer prezentácie najnovších a najhodnotnejších výsledkov terénneho archeologickejho výskumu Slovenska v dnešnom, plne odôvodnenom akcentovaní potreby pozdnívnutia vzdelanostnej úrovne a národného a historického povedomia určite získal na aktuálnosti. Zo štruktúry a hierarchie projektu edície APS nie je však jasné, či prioritá patrí dôležitým archeologickejch náleziskám s realizovanou, alebo možnou pamiatkovou úpravou v mieste, alebo v blízkosti dôležitých správnych, kultúrnych a turistických centier (napr. Bratislava, Nitra, Liptovská Mara, Moravany-Ducové, Letanovce-Kláštorisko), alebo náleziskám sice s menej reprezentatívnymi nehnuteľnými objektami, ale s mimoriadnym vedeckým prinosom (napr. Pobedim, Nitriansky Hrádok, Svodín, Žlkovce). Domnievam sa, že so zreteľom na adresáta, ktorému je edícia určená, trneva preferencia lokalít prvej skupiny, zvlášť v úvodnej etape, by bola žiadúca. V súvislosti s dnes nie nepodstatným komerčným úspechom edície recenzent vyjadruje údiv nad nevyužitou príležitosťou propagovať chystané tituly na prehale publikácie, alebo na vloženom letáčku. Naväc – posledné informácie avizujú vážne ohrozenie celého projektu.

Obec Radzovce, okr. Lučenec, bude nejeden, v archeológii menej fundovaný čitateľ hľadat najprv v encyklopédických

píručkách. Nálezisko leží v idylickom údolí Cerovej vrchoviny, na južnom okraji stredného Slovenska. V archeologickej literatúre sú však Radzovce dobre známe z viacerých príspevkov *V. Furmaniak*, v ktorých informoval o priebehu a výsledkoch mnohoročného výskumu, začatého už v medzivojniovom období prof. *V. Budinským-Kričkom*, nestorom slovenskej archeológie. V desiatich výskumných sezónach sa kompletne preskúmalo pohrebisko časť nedalekého sídliska, ktoré patria do dvoch významných kultúr juhovýchodných popolnicových polí – kultúre pilinskej a kyjatickej. Kým pohrebisko sa kryje s ľakmer celým trvaním oboch kultúr (až na slabšie zastúpenie hrobov z najstaršej fázy pilinskej a najmladšej fázy kyjatickej kultúry), preskúmaná časť sídliska patrí do mladšej doby bronzovej.

Recenzovaná práca ponúka základné informácie o náleziskach a výsledkoch ich výskumu ucelenou a prehľadnou formou a v širších historických súvislostiach. Tomuto cieľu napomáha aj funkčné a logické rozdelenie textu do piatich kapitol. V úvodnej časti autor charakterizuje prírodné prostredie, ktoré ponúkalo priaznivé podmienky a potrebnú surovinovú bázu pre vtedajších obyvateľov. V stavebnej činnosti sa intenzívne využívali miestne horniny – čadičové туfy a pieskovce, z lesného porastu najmä dubové a jaseňové drevo, polnohospodárstvo využívalo hnedozemnú pôdu.

Kapitola o historickej situácii privádza čitateľov do doby, v ktorej osada i pohrebisko existovali. Charakterizované sú všetky základné znaky oboch kultúr, ich rozšírenie, trvanie, história výskumu a uvedené sú aj ďalšie významné náleziská. Danie v pravekých Radzovciach je synchronizované s významnými udalosťami staroveku. Autor sa dotkol aj širších teoretických problémov archeologickej výskumu, aké v tejto dobe predstavujú otázky autochtonného vývoja, migrácie a tzv. veľkého stiahovania národov.

V dvoch ďalších kapitolách a podkapitolách sú obsiahnuté informácie o vlastných objavoch v areáli osady i pohrebiska v Radzovciach. Čitatelia sa najprv poučia o druhohor archeologickejch nálezisk a formách súdlisk. Osada v Radzovciach patrí k najrozšírenejšiemu typu – k otvoreným sídliskám. Preskúmala sa len časť z cyklicky osídľovanej, niekoľkohektárovej plochy. Napriek plošnému odkryvu, priaznivým pedologickým, pomerom a výsketu priamych (kolové jamy) i nepriamych (pece, ohniská) komponentov sa nepodarilo vypracovať pôdorysy obytných objektov. To však nie je neželateľné špecifikum tejto lokality, ale napriek sústredenej pozornosti bádatelov ide o sprivedný jav na väčšine skúmaných sídlisk nielen z obdobia kultúr popolnicových polí na Slovensku. Ich slovnú charakteristiku preto autor doplnil ilustračnými príkladmi z mimoslovenského územia.

Terénnne pozorovania, mocnosť kultúrnej vrstvy a opakovanie superpozície objektov potvrdili trvalý, dlhodobý charakter osídlenia. Čitatelia iste zaujmú údaje o spôsobe života obyvateľov osady, o životnosti obidvoch základných typov obydľí, o ich veľkosti a počte ich obyvateľov. Pomocou výsledkov antropologických analýz z pohrebiska zistí aj autor aj kolisavú veľkosť osady – v období najväčšieho rozkvetu stanovenú na 20 domov. Zaobrába sa sortimentom pestovaných rastlín a druhovým zastúpením chovaných i lovečích zvierat. Aj tento druh nálezového inventára je pestrý i v skladbe, v podstate štandardne zistované na šíršom stredoeurópskom priestore. Vymykajú sa z neho sporadicke, v recenzovanej práci ďalej neinterpretované nálezy zlomkov ľudských kostí.

Popri zabezpečovaní obživy bola druhou najdôležitejšou činnosťou remeselná výroba. Bohatý fond predstavujú keramické výrobky, ktoré svedčia o vysokej intenzite tejto činnosti. Autor venuje "pozornosť" otázkam technológie výroby keramiky, základným druhom a vedúcim typom nádob v oboch kultúrach i rozdielom medzi sídliskovou a hrobovou keramikou. Pri charakterizovaní keramického inventára kyjatickej kultúry je len okrajovo spomenutý podiel gájskej, lužickej a prípadne aj podolskej kultúry

na transformáciu a zdrode špecifických tvarov kyjatickej kultúry, predpokladaný už v čase jej vyčlenenia (*V. Budinský-Krička, J. Paulík*) a zreteľný aj na niektorých vyobrazených formáh (amfory, šálky, črpáky). V tejto súvislosti je potrebné zdôrazniť vhodný a pestrý výber vyobrazeného inventára a vysokú estetickú úroveň ilustrácií. Tú by neznížili ani absentujúce grafické mierky na kresbových tabuľkách, ktoré i v tomto druhu publikácií zvyšujú ich informatívnu funkciu.

Významnú zložku pracovnej aktivity tvorcov pilinskej kultúry, potvrdenú aj výskumom v Radzovciach, tvorilo bronzárstvo. Namiesto prierezu nájdených záslupev nástrojov, zbrani a šperku sa autor správne zameral na objekty dokladajúce priamo miestnu kovolejársku výrobu – taviace pece, dýzy, tégliky, bronzovinu a najmä početné liace formy. Znalosť problematiky s využitím prírodrových analýz a vedeckého experimentu umožnili autorovi formulovať niektoré nové, resp. spresňujúce závery, týkajúce sa priebehu a spôsobu samotnej metalurgie farebných kovov a pokročilej praktickej skúsenosti a vynalezávosti pravekých kovolejárov. Z iných výrobných odvetví sa predpokladá miestna produkcia sklenených korálkov, niektorých kamenných nástrojov a šperkov, tkáctvo, nevýrazne je zastúpená kostená a parohová industria.

Dôležitou súčasťou publikácie je zhodnotenie výsledkov výskumu pohrebiska. Celkovým počtom 1334 odkrytyh hrobov patrí k najväčším stredoeurópskym pohrebiskám z tejto doby. Pochovalo sa tu viac ako 600 rokov, vysoká koncentrácia hrobov na ploche necelého hektára vystúpila do vzniku dvoj- a trojnásobných superpozícií. Značný počet výlučne žiarových hrobov umožnil detailne štúdium variabilnosti pohrebneho ríta či už z hľadiska úpravy hrobov, uloženia a skladby hrobového inventára, ale aj jeho ideovej zložky, rituálnych obradov, späť s animistickou predstavou posmrtného života. Terénnne zábery dokumentujú autorovu pedantnosť a príkladnú „hygienu“ vlastného odkryvu objektov.

Bohatý nálezový inventár a poznatky z jeho komplexného rozboru autor opakovane, ale odôvodnené využil na formulovanie zovšeobecňujúcich záverov o štruktúre spoločnosti a jej prehľbjujúcej sa diferenciácii, ktorá dovolila vznik mocensky nadadenej vrstvy. V ére rovinutého patriarchátu sa podobne ako na mnohých iných pohrebiskách nezistili podstatnejšie rozdiely vo výbave mužských a ženských hrobov. Ako typický mužská súčasť hrobovej výbavy sú označované brity, spony, dýky, meč, nož, sekera a dláto. Pre ženský inventár sú charakteristické závesky, vlasové kruhy a ihly. S prevahou v ženských hroboch sa tiež vyskytli sklenené korálky, bronzové trubičky a kosáky. Na pohrebiskách najfrekventovanejší výrobok – bronzové ihlice spinali odev mužov i žien.

Ucelený obraz o obyvateľoch pravekých Radzovcov dotváraju demografické údaje. Na základe antropologickej analýzy (*M. Štoka*) bola stredná dĺžka života pre celý súbor (z pilinskej a kyjatickej kultúry) určená na 22,4 roka, čo sa zhoduje aj s údajmi z ďalších súčeských stredoeurópskych pohrebisk. Jeho nízka hodnota je daná vysokou umrtnosťou detí, najmä kojencov. Ziskané hodnoty dovoľili určiť počet obyvateľov osady v čase pilinskej kultúry na 90 osôb a na zhruba polovicu v priebehu kyjatickej kultúry. S prihliadnutím na meniacu sa intenzitu osídlenia územia kultúr juhovýchodných popolnicových polí autor odhaduje počet ich obyvateľov v strednej dobe bronzovej na 20 000 a v období najväčšieho rozmachu na začiatku mladšej doby bronzovej na 60 000 osôb pri priemernej hustote obyvateľstva 1,3 resp. 3,5 obyvateľa na 1 km².

Už len zo zdôraznenia niektorých záverov z recenzovanej publikácie vyplýva, že Radzovce vydali nie len bohatý nálezový inventár, ale aj mnohé významné a nové objavy a poznatky presahujúce rámec regiónu. Základným predpokladom bol vhodný výber náleziska, na Slovensku ešte stále nie typický kompletný odkryv celého pohrebiska a kompletné využitie všetkých ziskaných

prameňom. Radzovce sa tak stali nielen významným archeologickým pamätníkom, ale aj dôraznou výzvou na rozvíjanie tohto trendu pri výskume ďalších vhodných nálezových komplexov a z rôznych úsekov doby bronzovej. Uváženou a harmonickou skladbou faktografických a interpretáčno-historických informácií s inštrukčnými obrázkami je publikácia *V. Furmančák* nesporne cenným vedeckým prameňom na úrovni reprezentujúcim a propagujúcim archeologickú disciplínu. Je prvým, a dúfam, že nie posledným dielom sľubnej a osoenej edícii.

Ladislav Veliačik

Klaus Günther: Siedlung und Werkstätten von Feinschmieden der älteren Römischen Kaiserzeit bei Warburg-Daseburg. Bodenaltertümer Westfalens 24. Münster 1990, 125 strán, 105 obrázkov, 5 príloh.

Publikácia zo súrie západofalckých monografií zverejňuje nevelké, ale dôležité a naviac precízne vykopané germánske sídlisko z 1. stor. po Kr., ležiace najednom z avobrežných prítokov Wesery, asi 150 km vzdľou ďiarou od rímskej limitnej hranice. O výsledkoch desaťročného výskumu *K. Günther* v minulosti informoval v rozsiahlejšej štúdii, v ktorej sa podrobne venoval časovému zaraďeniu i vývoju a interpretácii odkrytej osady (Germania, 61, 1983, s. 1–31). Recenzovaná práca predkladá výskumnú správu s dokumentáciou nálezov a objektov, a tiež metalografické, petrografické a paleozoológické analýzy. Keďže sa v uvedenej štúdii nevracia k zásadnému záverom, zostaťa monografia vlastne len jej doplnením, pôsobí neúplne a má skôr podobu katalógu. Treba konštatovať, že prezentovaná metódika i dokumentácia výskumu je dôkladná, plány sú graficky dobre vyhotovené i dosťatočne prehľadné.

V Daseburgu sa podarilo takmer v úplnosti preskúmať zvyšky malej osady, zaberajúcej plochu približne 0,7 ha. Okrem dvoch dlhých domov so stĺpovou konštrukciou sa odkryli pôdorysy dvanásť polozemník prevažne s dvojkolovou konštrukciou strechy, ďalej sedem stĺpových hospodárskych stavieb a celý rad zvyškov pecia a jám. Detailnou pracou v teréne dospel autor k výkladu funkcie jednotlivých typov stavieb, pričom vychádzal i z poznatkov z iných výskumov. Závery a vývody sú však celkom stručné a text často predpokladá čitateľovu znalosť štúdie, ktorá knihe predchádzala. Veľké domy sú interpretované ako obytné budovy s maštaľovou časťou (*Stallhäuser*). Sčasti zahľbené chaty sa podľa sprievodných nálezov využívali hlavne ako pracovne pre specializované domáce činnosti i remeslá, v konkrétnom prípade i ako šperkárske dielne. Chaty s dokladmi výroby sa často odlišujú od štandardných pôdorysov, čo potvrdzujú i keltské a germánske objekty, preskúmané v našich podmienkach. Podobne ako i v iných novších prácach sa šestkolové hospodárske stavby interpretujú ako sýpky a štvorkolové pôdorysy ako senníky. Zistené pece sú napriek druhotným stopám po metalurgickej činnosti v ich zásype bezpochyby správne určené ako pekárske a sušiace zariadenia. Dobre sa dá rozpoznať pôvodné členenie osady s obytnými a hospodárskymi stavbami v západnej a výrobními objektami vo východnej časti plochy.

Na sídlisku – vlastne väčšom dvorci – sa podarilo rozlišiť dve stavebne fázy. Metodický postup však v tomto prípade nie je vždy dosťatočne presvedčivý. Absolútne datovanie osídlenia vychádza z typológie tis vyrábaných spôn a podľa *K. Günthera* sa pohybuje v rozpáti stupňa B₁, približne medzi rokmi 20/30 – 50/60 po Kr. Heslovité závery práce sa opäť odvolávajú na rozbory, uverejnené v roku 1983.

Najzaujímavejším prínosom sú doklady kovospracujúcich remesiel. Okrem cizelierskeho kladívka a zlomkov téglíkov sa v objektoch a okolitých vrstvach našli fragmenty bronzových ingotov a výkovky bronzových a železnych spôn v rôznom štádiu vyhotovenia. Spracúvala sa tu ďalšie predmety a materiály, ale hlavnou pracovnou

náplňou dielne, ako sa zdá, bola výroba spôn. Daseburské nálezy tečia potvrdzujú rozšírený názor, že germánske kovospracujúce dielne nevyrábali veľké série, ani široký sortiment výrobkov. Pracovali skôr príležitosne a na objednávku. Podľa autora majstri v Daseburgu bolí obyvateľmi dvorca a sezónne sa zaoberali remeslom.

Napriek početným a rozsiahlym výskumom germánskych sídlísk doby rímskej sú zatiaľ stopy po šperkárskych dielňach zriedkavé. Ich počet je však iste väčší, než práca uvádzá (nie sú zohľadnené hľavne polské nálezy). Prinosom v tomto smere sú dosiaľ nezverejnene materiály zo sídliska Nitra-Mikov dvor, kde sa vo viacerých objektoch, patriacich do stupňa B₂, zistili stopy po spracúvaní železa i farebných kovov. V objekte 160/81 sa okrem výrobných stôp našli i poločtovary – výkovky bronzových kolienkovitých spôn (výskum *B. Chropovského*). Pretože územie hlavného rozšírenia týchto spôn leží hľavne v oblasti stredného Nemecka, teoreticky môžeme ich výrobu v Nitre dávať do súvislosti so šírením týchto výrobkov prostredníctvom jednotlivých potulných remeselníkov.

Publikácia *K. Günthera* prináša dôležité nové poznatky o vnútornnej štruktúre germánskej osady a doklady o výrobnjej aktivite na počiatku doby rímskej. Stane sa dobrým východiskovým bodom pre ďalší výskum v tomto smere.

Karol Pieta

Walter Melzer: Das frühmittelalterliches Gräberfeld von Wünnenberg-Fürstenberg. Bodenaltertümer Westfalens 25. Aschendorff Münster 1991, 165 strán, 14 obrázkových tabuľiek, obrázky v texte, plán pohrebská, anglické a francúzske resumé.

V publikácii sú zverejnené hroby, odkryté záchranným výskumom v r. 1982–1984. Ohrozenú časť pohrebská preskúmal *D. Bérenger* a dr. *K. Günther*. Odkryli 63 kostrových hrobov, z nich deväť hrobov koní. Podstatnú časť práce tvorí katalóg (s. 48–89) s podrobnejšími popismi hrobov a inventáru, sprevádzaný kresbami. Pred katalógom sú poznatky k výskumným sezónam (s. 1–5) z pera *D. Bérengera* a výhodnotenie pohrebská (s. 6–47) od *W. Melzera*, v ktorom autor zhŕňuje poznatky predovšetkým o pohrebnom rite. Sleduje uloženie a orientáciu mŕtvych, milodary, ďalej hrobové jamy a ich úpravu, ktorá sa nevymyká z rámcu dobových zvykov. Nákladne boli upravené len komorové hroby 9 a 61, kde nebožtici boli pochovaní v truhlách. Hroby koní sa nachádzali pri bojovníkoch, kam ich vložili ošírované. V hroboch sa zachovali zubadlá a príslušenstvo sedla.

Nálezy z pohrebská nie sú početné, no autor na základe dôkladnej analýzy pohrebneho ritu a inventára odkryté hroby chro-nologicky a spoločensky zaradil. Opieral sa najmä o bohaté hroby bojovníkov (hroby 9, 28, 61). V hrobe 61 sa našla kompletná výzbroj (meč, kopja, sekera-franciska, strelky a štít). Aj v hrobe 9 bol meč, sax, kopja a inventár dopĺňovala sklenená nádoba a minca zo 6. stor. V hrobe 28 sa našla oštrosa so suprávou kovani.

V hroboch bojovníkov boli pracky z opaskov bez ozdobných kovaní. Ani v ženských hroboch sa nenachádzali počené šperky. Bežné boli korálky a agrafy, tie boli kotúčové, alebo mali tvar kríza. O nich autor predpokladá, že sú symbolom kresťanstva. Z úžitkových predmetov boli zastúpené nože, kresadlá s kamienkami, hrebeňa a prasleny, tie aj v hroboch mužov. Z nepočetných nádob treba upozorniť na dva sklenené exempláre a vedierko s obrúčkami.

W. Melzer uvedený inventár analyzuje v širších geografických a chronologickej súvislostiach. Podarilo sa mu presvedčivo doložiť existenciu dvoch samostatných pohrebská z rôznych chronologickej úsekov. Päť hrobov (1, 2, 9, 40, 61) a s nimi päť hrobov koní pochádzala z konca 6. a začiatku 7. stor. Ostatné, prevažne bez inventára, sú z doby okolo r. 800 a z prvej polovice 9. stor. Existujúci hiát autor nevysvetľuje, čo je pochopiteľne nemožné pred ukončením výskumu celého pohrebská. Pokial ide o sociálne posťavenie, autor konštatovať spoločenskú nerovnosť pochovaných

a domnieva sa, že na staršom merovinskom pohrebisku boli pochovaní príslušníci vyššej spoločenskej vrstvy, preto hrob 61 pokladá za hrob aristokrata. Aj hroby z mladšieho obdobia potvrdzujú sociálnu nerovnosť – predovšetkým hrob 28 s ostrohami a príslušnou súpravou kovaní. Hroby bez nálezov sú podľa W. Malzera odrazom kresťanstva, potvrdeného krížovými spinkami.

Recenzovanú prácu uzatvárajú príspevky o analýzach kovových predmetov (*H. Westphal*), mincí (*P. Ilisch*), textilií (*K. Tidow*), antropologického (*P. Casalitz*) a osteologickejho (*R. Springhorn*) materiálu, ktoré dopĺňajú poznatky získané archeologickým rozbojom. Prácu treba hodnotiť ako prínosnú, lebo dokladá potrebu dôsledne spracovať aj lokality len čiastočne preskúmané. Výsledky majú význam pre poznanie historického vývoja, ale môžu slúžiť aj ako podklad pre budúce systematicko-tematické výskumy.

Zlata Čilinská

Csanád Bálint: Südungarn im 10. Jahrhundert. Studia Archaeologica XI. Budapest 1991, 288 strán, 60 obrázkov, 65 obrázkových tabuľiek.

Po niekoľkých rokoch sa do rúk odbornej verejnosti konečne dostáva text kandidátskej dizertácie autora (upravený do tlače) s rovnakým titulom. So stručnými tézami práce bolo možné oboznámiť sa v *Mitteilungen des Archäologischen Instituts der UAW*, 8/9, 1978/1979. Budapest 1980, s. 179–187.

V úvode publikácie vymedzil autor geografický a chronologický rámc pracovného priestoru. Ide o územie ohraničené Sávou a dolným Dunajom, sedmohradským pohorím, Krišom, medzi řiečim Dunaja a Tisy v linii prechádzajúcej Csongrádom, Dunajom a predĺžením jeho smeru na juh. Na danom teritóriu v čase od jeho obsadenia Maďarmi po koniec vlády kráľa Štefana I. sa odohrala séria premien. Rôznu intenzitu zasiahli do života tamojšieho spoločenstva ľudí. Niektoré ich charakterové črtu sa autor snaží osvetliť dôkladnou analýzou materiálu z pohrebisk, konfronovanou s historickými faktami. Okrem tvorby obrazu o charaktere pamiatok materiálnej kultúry a pohrebných zvykosťí sa autor venuje riešeniu etnických problémov. Neobhádza pritom ani významné sociálno-ekonomicke momenty.

V I. kapitole sú dôkladne analyzované štyri nekropy (Jánosszállás, Gádoros, Eperjes, Szőreg). Na širokom priestore sú vyhodnocané umelecko-estetické a výrobné stránky zhotovovania získaných typov šperkov zdobiacich odev a konský postroj. Detailne sa popisuje výsledná rekonštrukcia honosne zdobeného jazdeckého sedla. Nemenej významné sú poznatky o pohrebnom rite približujúce sociálno-ekonomicke pozadie spôsobu života príslušníkov strednej vrstvy maďarskej spoločnosti a jej pospolitých vrstiev. Za zmienku stoja tiež termogravimetrické výsledky derivatografického skúmania ľudských kostí (*I. Kisszely*) spresňujúce následnosť v pochovávaní jedincov v rámci pohrebska.

V II. kapitole sa riešia vzťahy maďarského etnika k autochtonnému prostrediu i k susedným oblastiam. V prvom prípade priprúšťa autor osídlenosť sledovaného územia zvyškami neskoroavarského obyvateľstva. Na podporu opatrné formulovaného stanoviska však chýbajú početnejšie zastúpené predmety materiálnej kultúry, sídliská i pohrebská, ktoré by im bolo možné pripisať. Zdá sa, že tu pretrváva neschopnosť vyčleniť uvedený okruh hmotných prameňov, alebo išlo skutočne o nadmieru sporadicky osídlené územie. S väčšou istotou možno vylúčiť prítomnosť bulharského obyvateľstva v Potoisi. Absencia etnickej preukázaných prameňov archeologickej povahy nie je pritom zapričinená nízkou prebádanosťou územia. Vcelku reálne vyznieva interpretácia prenikania predmetov maďarskej proveniencie z oblasti medziriečia Dunaja a Sávy do južných a juhovýchodných príľahlých oblastí. Spominané predmety sa tam objavili vďaka živým obchodným kontaktom. Nejde teda o ďalší posun maďarského etnika, ale o vyjadrenie prieniku kultúrnego vplyvu.

Opačným smerom prúdiasce predmety, vzácne látky a početnejšie nachádzané mince svedčia zasa o záujme týchto oblastí o kontakt so severným susedom.

V III. kapitole sa autor pokúša v rámci územia maďarského záboru v Karpatkej kotline kartograficky-statistickou metódou ohraničiť isté teritoriálne jednotky. Vychádza z predpokladu existencie hlbších príčinných súvislostí ich osobitostí prejavujúcich sa navonok odlišnou skladbou predmetov materiálnej kultúry. K tomuto účelu vyčlenil zo škály maďarskej proveniencie 15 typov predmetov a jednu medicínsko-šamanskú praktiku, akou je trepanácia lebiek. U predmetov dominujú najmä šperky zdobiace odev, obuv, kožené tašky, konský postroj a mince. Spôsob koncentrovanejšieho, resp. sporadickej až absentujúceho výskytu jednotlivých typov poukazuje na fakt, že usadzujúci sa Maďari nepredstavovali jednotný, ale heterogenný celok. Rozdiely medzi severnou a južnou časťou územia sú zrejmé, hoci sledovaná škála predstavuje iba časť pamiatok hmotnej povahy. Od hľadania hlbších dôvodov spozorovanej skutočnosti však autor upúšťa. Neprekračuje pripustnú líniu vyznačenú dôvodmi etnickej a kultúrnej povahy. Nemalú úlohu mohli pritom zohrávať tiež dôvody chronologického a sociálno-ekonomickeho charakteru.

IV. kapitola je tému, obsahom i metodicky najjednejšou časťou posudzovanej práce. Je venovaná otázkam späťom s problematikou belobrdskej kultúry predstavujúcej najvýzornejšiu a najspornnejšiu jav včasnost redovekého obdobia v Karpatkej kotline. V obšiahlejšej úvodnej časti venoval autor veľa priestoru mylným záverom teórii, i keď je zrejmá ich poplatnosť úrovni poznatkov príslušnej dobe, v ktorej vznikli. Upozorňuje na sporné momenty niekdajších teórií, ktoré pôsobili zavádzajúco. Na ilustráciu možno uviesť spájanie keszthelyskej kultúry s tvorbou belobrdskej kultúry, rozsiahlych zmien v spôsobe života starých Maďarov s vojenškou porážkou v roku 955. Autor spochybňuje účasť slovanských etník na vzniku spomínamej kultúry. Zdôrazňuje naopak jej genetické prepojenie s maďarským etnickým prostredím. Opiera sa pritom o predmet materiálnej kultúry a niektoré špecifické črtu pohrebných obradov. V tejto súvislosti azda až príliš zdôrazňuje rozdiellosť pohrebných obradov maďarského a slovanského etnika. Nemožno totiž prehliadnúť, že práve v prostredí pospolitých vrstiev obyvateľstva sú diferencie tohto druhu archeologicke takmer nepostrehnutelné. Majú naopak množstvo spoločných vlastností a črt. Názorne nás o tom presvedča rad lokalít z územia dnešného Slovenska, kde príslušníci oboch etník pochovávali spoločne. V pasáži o obole mŕtvych sa autor obšírne venuje základným konceptom vysvetľujúcim objavenie sa tejto pohrebej zvyklosti v širšom stredoeurópskom regióne. Zvyk opäť spája s maďarským kultúrnym prostredím ovplyvneným prenikajúcim kresťanstvom. Veľký rozmach mohol nastáť až od začiatku razenia vlastných minci dostupných širšiem vrstvám obyvateľstva. V plnom rozsahu nemožno súhlasit s autorovými pochybnosťami o význame nádob ako indikátoroch slaviny pochovaných a rozšíriť to na územie celej belobrdskej kultúry. Nádoby z hrobov v čisto maďarskom prostredí presvedčajú, že zvyk ukladať ich do hrobov neboli tomuto etniku neznámy. Treba tiež zdôrazniť, že sú v tomto prostredí frekventované v obmedzenom množstve. Intenzita zvyku s nimi spojená sa nevyrovnanou rozšíreniu obječuje napr. u slovanského obyvateľstva z územia dnešného Slovenska. Hranicu poznania belobrdskej kultúry posúva autor ďalej precizovaním chronologických relácií, územného rozšírenia a výsledkov bádania pomocných historických vied. Na danom základe vyvracia slavinitu belobrdskej kultúry i väčši podiel slovanských etník na jej vzniku. Zdôrazňuje naopak úplný mimokarpatský pôvod podstatnej časti materiálnej náplne, ktorú prinesli so sebou pospolité vrstvy maďarského obyvateľstva. V záujme objektivity je potrebné k uvedeným konštatáciám doplniť niekoľko viet. Významný chronologický a geografický faktor nemožno ignorovať. V rámci náplne belobrdskej kultúry treba oddeliť nálezy so zjavným mimokarpatským pôvodom, rozšírené hlavne v Potoisi. Od nich musíme odeleniť novú sériu typov a derivátov odvodených z pôvodných foriem predmetov, ktoré vznikli v stredoeurópskom prostredí. V podmienkach etnickej skladby v danej oblasti však sotva môže byť vznik takýchto

predmetov výlučnou záležitosťou maďarského etnika. Potvrdením pochybností sú zhruba štyri regionálne oblasti s odlišným predmaďarským osídlením vytvorené v rámci územného rozšírenia uvedenej kultúry. Líšia sa v mnohých detailoch. Jednou z oblastí je tiež územie Slovenska s dokladmi prežívania materiálno-kultúrnych tradícii z veľkomoravského obdobia. Autochtonne slovanské obyvateľstvo na tomto území postupne preberalo a postupne si osvojovalo hmotnú súčasť nového kultúrneho prejavu. Stalo sa jeho nositeľom a aktívne sa podielalo na obohacovaní obsahovej náplne. I napriek istým výhradám treba oceniť, že pertraktované spracovanie belobrdskej kultúry patrilo v období vzniku (druhá polovica 70-tých rokov) k najuclenejším. Akiste z tohto dôvodu bola táto časť posudzovanej práce prednostne publikovaná v maďarskej a ruskej verzii v Cumanii (4, 1976, s. 225–254) a v Acta Archaeologica Carpathica (19, 1979, s. 97–147).

V V. kapitole boli analyzované údaje o pôdnych a geobotanickej pomerach územia obsadenom Maďarmi. Naskytla sa tak možnosť rektifikovať dovtedajší názor o koncentrácií lokalít stredných vrstiev spoločnosti do neúrodných piesčitých oblastí. Ich dnešný charakter je totiž výsledkom degradácie pôvodne stepného prostredia vhodného pre chov dobytka a s ním spájaným nomádskym spôsobom života obyvateľstva tureckého typu. Poslalit vrstvy obyvateľstva sa naproti tomu usádzali v oblastiach s hlinitými pôdami vhodnými pre polnohospodárske využitie.

Záverečnú VI. kapitolu reprezentuje kompletný encyklopédicky zostručnený súpis lokalít zo sledovaného geografického a chronologického rámca, tvoriaceho východiskovú pramennú bázu posudzovanej práce.

Okrem množstva uvedených poznatkov z riešenej problematiky celkovo dobrý dojem z monografie ďalej zvyšuje jej reprezentatívna úprava s kvalitnými reprodukciami. K nedostatkom možno považiť príliš dlhé obdobie, ktoré uplynulo od predloženia práce do redakcie po jej vytlačenie. V dôsledku toho sú niektoré z vtedajších novátorovských uzáverov z dnešného pohľadu prekonané.

Milan Hanuliak

Corpus Signorum Imperii Romani. Corpus der Skulpturen der römischen Welt. Ungarn. Band VII. Die Skulpturen des Stadtgebietes von Sopianae und des Gebietes zwischen der Drau und der Limesstrecke Lussonium-Altinum. Spracovala Alice Sz. Burgerová. Akadémiai kiadó, Budapest 1991, 73 strán, 3 obrázky v texte, 56 čiernobielých fotografických tabuľiek.

Recenzovaná práca je jednou z posledných publikácií rozsiahleho medzinárodného projektu *Corpus Signorum Imperii Romani*, ktorého cieľom je komplexné spracovanie a zverejnenie kamenosochárskej pamiatok rímskej kultúry. Uvedený zväzok vydaný Maďarskou akadémiou vied za podpory Medzinárodnej asociácie klasickej archeológie (*Association Internationale d'Archéologie Classique – ALAC*) vychádza zároveň ako prvý z ôsmich plánovaných publikácií, zameraných na územie dnešného Maďarska. Jeho autorkou je popredná maďarská bádateľka rímsko-provinciálnej archeológie – Alice Sz. Burgerová, ktorá zoobzerala a vyhodnotila 103 kamenných artefaktov s figurálnymi a ornamentálnymi motívmi z oblasti východnej Panónie. Väčšina z nich sa našla priamo na území mesta Sopianae a v jeho bezprostrednom okoli, ostatné pochádzajú z limitného úseku Lussonium-Altinum a z územia medzi Drávou a Blatenským jazerom (kormány Baranya, Tolna a Somogy).

Úvodná časť práce obsahuje krátke predstavovacie, zoznam skratiek, použitej literatúry a samotný úvod do problematiky. Autorka v ňom zhŕnula spoločensko-ekonomický vývoj skúmaného územia na pozadí historických udalostí, počnúc anektovaním Panónie a končiac úpadkom rímskeho impéria a šírením kresťanstva na sever od

Drávy. Úvod i nasledujúce kapitoly, ktoré sú venované stručnej charakteristike kamenosochárskej pamiatok z jednotlivých regiónov, boli zostavené (ako autorka sama uvádzá) z publikovaných výsledkov bádateľskej činnosti F. Fülepa a A. Sz. Burgerovej.

Zvláštnu pozornosť si zasluhuje kapitola o hlavných prúdoch umeleckého štýlu, späť najmä s produkciou známych kamenárskych dielni v Panónii. Svojzrnný vývoj umelecko-remeselnnej tvorby načrtla autorka v štyroch chronologických skupinách. Do prvej z nich, do obdobia od prelomu 1. a 2. stor. do stredu 2. stor., zaradila výrobky tzv. „Dielne 1“ v Sopianae. V ich výzdobe, vychádzajúcej z miestnych prvkov, sa zároveň odzrkadľuje aj vplyv norických dielni a pôvodných italských predlôh. Prevládajúcou surovinou bol biely mramor a vápenec. Druhú skupinu predstavujú romanizáciu výrazne ovplyvnenej „na rímsky spôsob“ zhotovené kamenosochárske práce tzv. „Dielne 2“ v Sopianae z 2. stor. V porovnaní s inými panónskymi dielňami (napr. v Intercise, Brigetiu, Arrabone a v Gorsiu) tu možno pozorovať istú eleganciu, jemný výkaz a vysokú umeleckú zručnosť kamenárskych majstrov. Použitou surovinou je takmer bez výnimky vápenec. Tretiu skupinu nálezov z obdobia 2. a 3. stor. charakterizujú podľa A. Sz. Burgerovej rodinné náhrobné kamene vynikajúcej kvality, zdobené postavami umiestnenými v nikách a tzv. „levie stély“. V prvej polovici 3. stor. vznikla v Lugi samostatná dielňa s osobitným štýlom. Do poslednej skupiny patria pamiatky z konca 3. a zo 4. stor., datované pomocou cibulkovitých spôn na zobrazených mužských odevoch.

Podstatnú časť recenzovanej práce tvorí katalóg s tematicky usporiadanými nálezmi v naledovom poradí: sochy božstiev, oltáre, votívne reliéfy, architektonické články, náhrobné kamene vojenských osôb, stély civilných občanov, reliéfne platne zdobené postavami božstiev a výjavmi z mytológie, reliéfne platne, scény a zvieracie motívy, aediculae a sarkofágy. Pri každom náleze je uvedené nálezisko, uloženie, inventárne číslo, príslušná literatúra, rozmer, fotodokumentácia, opis, surovina a datovanie. Textovú časť užívajúce veený, menný a pojmový register, zoznam nálezisk a múzeí, porovnávacia tabuľka nápisov, zoznam typologickej a abecednej zoradených mien vyskytujúcich sa v nápisoch, konkordantná a prehľadná tabuľka v katalógu uvedených kamenárskych pamiatok. Každý predmet je vyobrazený na čiernobielých fotografických tabuľkách.

Predložená publikácia zo série *Corpus Signorum Imperii Romani* zodpovedá svoju štruktúrou i vedecko-dokumentačnou úrovňou spracovania kamenosochárskej pamiatok jednotným medzinárodné stanoveným kritériám. Ako prvý z radu „maďarských“ zväzkov významne prispieva prostredníctvom štúdia umeleckoremeselnnej tvorby panónskych kamenárov k rozšíreniu poznatkov o hospodársko-spoločenskom vývoji Panónie a príahlých oblastí Rímskej ríše v prvých štyroch storočiach nášho letopočtu.

Klára Kuzmová

P. Patay: Die Bronzegefäße in Ungarn. Mit einem Anhang von É. F. Petres. Prähistorische Bronzefunde. Abteilung II. Band 10. München 1990, 109 strán, 81 tabuľiek.

Edícia Prähistorische Bronzefunde vo svojom II. oddiele doposiaľ zverejnila kovové nádoby zo zemepisne vzdialených oblastí – Indie, Marliku, Izraela, Jordánska, Egypta, Cypru, krétsko-mykénske bronzové nádoby z Grécka a kovové fláše z Talianska. Desiatym zväzkom je práca Pála Pataya: *Die Bronzegefäße in Ungarn* s dodatkom Évy F. Petresovej.

Publikácia sa zaobráva broncovými nádobami z doby halštatskej a bronzovej, ktoré sa našli na území Maďarska. Pozornosť výskumu pútala už od minulého storočia a boli pomerne dobre publikované. Uvedená práca sprístupňuje nálezy v ich novom súhrne, a to s prehľadnými kresbami, čo doposiaľ pri publikovaní chýbalo.

V úvodnej časti sa P. Patay dotýka niektorých otázok štúdia

bronzových nádob. Po časti o stručných dejinách ich výskumu načrtáva otázky chronológie regiónu, techniky výroby nádob, ich opráv a výzdoby, ako aj otázky funkcie.

V Maďarsku autor zistí už tieto základné druhy bronzových nádob: kotlík, vedro, amfora, panvice, šálka a misa, cedidlo, lyžica, situla, cista, kotel, terrina, hydria, oinochae. Počet nádob a ich zlomkov je relativne vysoký (187 kusov). Z uvedených základných druhov sú niektoré zastúpené málo, resp. len jediným exemplárom (napr. terrina, hydria, oinochae, lyžica). Ľažisko nálezového fondu spočívá v šálkach a misách, v kotlikoch, resp. vo vedrách a v cistách.

Publikované nálezy sú prevažne výrobkami z Karpatskej kotliny. Importmi sú hydria a oinochae ako archaicke-grécke výrobky; z východoeurópskej časti pochádza liaty kotel. Častejšie sú importy východoalpskej a nordickej provenience, ako napríklad časť sitúl a cist, niektoré typy kotlikov či ojedineľné šálky. Najstaršie nálezy bronzových nádob z Maďarska sú pomerne mladé, datované do obdobia BD (Felsőczeles, Ópályi, Kemece).

Šálky a misy tvoria v Maďarsku najpočetnejší druh nádob (50 ks). Predpokladom pri šálkach a misách uplatnil autor svoje chápanie tvarov nádob. Tak typ Gusen považuje nie za variant šálka typu Fridrichsruhe, ale za samostatný regionálny typ, vyrábaný v období BD v okruhu pilinskej kultúry. Typ šálka Fridrichsruhe je v Maďarsku následne zastúpený jedine variantom Žatec, ktorý je importom zo severnej oblasti, prípadne z oblasti jeho sekundárnej výroby na území Sudet v období BD-HA₁. Ako vyplýva z práce, typu Osternienburg-Dresden sa v Maďarsku nevyskytol. Naopak, široké zastúpenie majú misy typu Blatnica s dvoma súčasnými variantami: s prstencovým uchom a s uchom vytiahnutým nahor. Nálezy sú typickým výrobkom v Karpatskej kotlinе v pohorí BD-HA₁, pričom, ako ukazuje publikácia, sa neviažu na jedinú kultúru. Miestnym výrobkom sú aj misy typu Spišská Belá, vyčleneného P. Patayom, datované – na rozdiel od pôvodného zaradenia eponymnej lokality – do obdobia HB₁.

Výskyty šálka typu Jenišovice je v Maďarsku pomerne častý. V práci sú predstavené troma novovyčlenenými tvarovými variantami: bez ucha, bez výzdoby a variantom Nadudvar. Členenie podľa variantov v zmysle Thiana P. Patay odmieta ako nepodstatné tak z chronologickej, ako aj typologickej hľadiska. Ich miestna výroba predpokladá výrobnom stredisku v okoli Nyírségu, avšak pôvod typu hľadá v oblasti Sudet. Maďarské nálezy dátujú od HB₁, variant bez výzdoby sa v Karpatskej kotlinе má objavil' už koncom obdobia HA₂.

Další vyčlenený typ – Egyek – v Maďarsku predstavuje jediný nález, ku ktorému pristupuje nález z Bransbedry. Typ je datovaný do HB₁ a má byť opäť výrobkom z oblasti Nyírségu.

Značné zemepisné rozšírenie majú šálky typu Fuchstadt, pričom v Karpatskej kotlinе sa vyskytujú skôr na jej okrajoch. Napriek tomu, vzhľadom na poukázané odlišnosti výzdobe a v tvaru, autor predpokladá ich miestnu – karpatskú výrobu. Typ Stillfried-Hostomice, podobne v Európe značne rozšírený, je štvormi nálezmi datovaným do HB zastúpený aj v Maďarsku. Na rozdiel od zaradenia v inej literatúre za samostatný typ autor považuje šálku typu Baumgarten. V Maďarsku sa vyskytol len jediný nález datovaný do obdobia HB₂.

Niekol'ko ojedinelých, osobitých šálok P. Patay vyčlenil bez priznania ich charakteru samostatného typu. K nim patria: zdobený nález z lokality Badacsony-Berg (podobný typu šálka Stillfried-Hostomice), dva nálezy z Doby (chápane ako import z okruhu východoalpskej kultury z obdobia HC) a nález z Tatabánye z obdobia HB₁ (s poukázanou podobou s nálezmi typu Fuchstadt). Fragmenty z Jászkarjenč autor priradil nie vedru, ako je obvyklé, ale šálke osobitného tvaru bez možnosti jej typového charakterizovania.

Kotlíky sa v Maďarsku vyskytli v štyroch identifikovaných typoch. V type (A) s trojuholníkovitými atašami rozpoznáva autor dva varianty: výrobok kultúry popolnicových polí vo východoalpsko-západomáďarskej oblasti, predstavený variantom s lomeným telom a atašami zhotovenými v jednodielnej forme z obdobia HA₂; variant s obliejším telom a atašami zhotovenými v dvojdielnej forme, výrobok kytickej kultúry.

Najčastejší je v Maďarsku kotlík typu B₁. Podľa autora sa

vyrábal v dielni gávskej kultúry v oblasti Nyírség a dielni z okruhu kytickej kultúry. Jediný nález kotliku s oddelenými atašami, s pôvodom v severnej oblasti, považuje za chronologický variant typu B₁. O datovaní typu B sa v literatúre často píše. Autor poukazuje na jeho dlhotrvajúci výskyt v Karpatskej kotlinе: počas obdobia HA₂-HB₂ s rozkvetom v HB₁. Jediný nález kotliku typu B_{1a} v Maďarsku je datovaný do obdobia HB₂-HB₃. Kotlik typu C, ktorého pôvod sa v práci charakterizuje ako východoalpský, sa používal dosť dľho, malý je najmä nález z lokality Ártánd (550–530 pred n. l.).

Pri hodnotení nálezového materiálu z územia Maďarska, typologického i chronologického postavenia a určovaním provenience autor používal aj nálezy zo severnej a východoalpskej oblasti. Pri delení druhov nádob na typy uplatnil spravidla členenie v literatúre už použité. V konkrétnom vymedzovaní typov preberá, resp. sa pridržiava predovšetkým ich vyjadrenia podľa W. A. v. Bruna a G. v. Merharta. Tieto vyčlenenia aj konkretizuje, resp. pozmeňuje, ako napr. v prípade šálka typu Fridrichsruhe. Najmä vymedzenie tohto typu šálka prešlo od čias E. Srockhoffa viacerými zmenami. Jednak došlo k spresneniu (rozšíreniu kombinácií určujúcich znakov) jeho variantov a jednak k vyčleneniu ďalších typov (Satteldorf-Blatnica, Osternienburg-Dresden). V tejto tendencii pokračoval aj P. Patay, ktorý považoval nálezy šálky tvaru Gusen za samostatný typ. V tejto súvislosti treba podotknúť, že nálezy z Nadabu č. 176 autorka dodatku É. F. Petresová označila ako prechodný tvar medzi typom Gusen a Blatnica. Podobne možno charakterizovať aj slovenské nálezy z Očkova či nález z Ivanoviec. Z Nadabu pochádza niekol'ko ďalších exemplárov s čiastočne osobitnými znakmi v porovnaní s charakteristikou typu Blatnica. Obdobné prípady môžu byť prejavom zväzanosťi typov domáceho prostredia a zároveň osobitného prístupu pri každom ručne zhotovenom výrobku. Oprávnenosť vyčlenenia tvarov Gusen ako typu zreteľnejšie potvrdí zhodnotenie nálezov všiernej oblasti (Podkavlije-Slavonski Brod), resp. nové nálezy.

V múzeach susedného Maďarska je uložených niekol'ko bronzových nádob nájdených na Slovensku – autor upozorňuje na tieto: z Bobrovcu-Komjatnej (kotlik typu A), z oblasti Bratislavы (kotlik bližšie neurčeného tvaru s oddelenou atašou, doteraz nepublikovaný), z Blatnice (šálka typu Blatnica), Brezna nad Hronom (šálka typu Jenišovice – variant Nadudvar) a Rimavskej Soboty (šálka bližšie neurčeného tvaru). Nález zo Žbiniec pripomína ako jediné vedro typu Hajdúbózsörény viažuce sa na kultúru Gáva. Autor upozorňuje na neistú lokalizáciu kotliku typu A z lokality Piliny (č. 5) a nevylučuje, že azda pochádza zo Santovky.

Slovenské nálezy sú z dôvodov susedného situovania v Karpatskej kotlinе oblastou, ktorého autor venoval primeranu pozornosť. Jeho datovanie je v porovnaní s údajmi v staršej literatúre oprávnené čiastočne staršie, a to v období BD-HA₁ (pri šálke typu Satteldorf-Blatnica z Handlovej), resp. prijíma širšie rozpätie HA-HB₁ (šálka zo Spišskej Belej), HA₁-HA₂ (kotliky typu B z Lúčok).

Zemepisné rozšírenie jednotlivých typov P. Patay dáva do súvislosti s výrobnymi dielňami. V maďarskej časti Karpatskej kotliny v mädskej a neskorej dobe bronzovej rozpoznáva niekol'ko činných výrobných dielní. Rozsiahla bola predovšetkým činnosť dielne pracujúcej na vysokej úrovni v oblasti Nyírség v prostredí kultúry Gáva, východoalpským okruhom bola ovplyvnená dielňa činná v Zadunajskej, v severomáďarsko-juhoslovenskom priestore pracovala ďalšia dielňa v prostredí kytickej kultúry. Posledne menovaná dielňa podľa autora mala výrobit' aj kotlik typu A z Bobrovcu-Komjatnej, ktorý by potom bol importom do prostredia kytickej kultúry.

Autor stručne sumarizuje, že nádoby, ktoré sa našli na území Maďarska, okrem liateho kotla východoalpského pôvodu, boli napospol zhotovené teplaním. Svoju pozornosť vo veci výrobnej techniky višak usmernil skôr na spôsob zhotovovania úch, výzdoby a jej usporiadania a opráv. Podľa neho bronzové nádoby svedčia o vysokej schopnosti a zručnosti výrobcov. Náročná technológia a nálezové okolnosti ho vedú tiež k názoru o vtedajšej značnej hodnote a význame týchto nádobi.

Publikácia potvrdzuje v literatúre viackrát opakovane konštato-

vanie, že bronzové nádoby v mladšej dobe bronzovej v Karpatkej kotlinie nie sú súčasťou hrobovej výbavy. Výnimkou sú hrobové celky z Püspöksürd a Očkova. Nálezy sú predovšetkým súčasťou depotov. V neskorej dobe bronzovej, ako upozorňuje autor, je situácia opačná, nádoby sa najčastejšie vyskytujú v hroboch. Autor predpokladá, že bronzové nádoby počas obdobia kultúr popolnico-vých poli boli vlastníctvom popredných rodín. Taktiež vyzdvihuje skupinu depotov obsahujúcich výzbroj a výstroj, najmä helmu ako insigniu, a nádoby v intaktnom stave. Autor usudzuje, že ich výzdoba a nálezové súvislosti naznačujú, že slúžili pre ceremonie a aj v týchto prípadoch boli majetkom poprednej osoby s vedúcou spoločenskou (kmeňovou) úlohou. Autor, pravda, uznava, že nie všetky nádoby súvisia s mocenskými a so sakrálnymi úlohami. Treba s ním súhlasit' v názore o rôznorodosti funkcií a príčine vzniku depotov, z ktorých časť bola spojená so šírením predmetov a s činnosťou dielni.

Početné nálezy bronzových nádob na území Maďarska sú relatívne mladé, *P. Patay* však naznačuje reálnu možnosť výskytu aj starších nálezov pri d'álšom výskume. Túto úvahu zakladá na veľkej zručnosti remeselníkov a tradícii vyplývajúcej z doterajších nálezov. Spolu s prípravovaným súhrnným publikovaním zlatých nádob recenzovaná práca umožní posúdiť túto úvahu, ako aj pôvod toreutiky, účel nádob, sociálne prostredie ich užívateľov a otázky výrobnej špecializácie v rámci príslušných kultúr.

Klára Marková

stromu. Tým chce autor upozorniť na skutočnosť, že v stepných národom príbuzných Avarom sa obilie uskladňovalo inde, a nie v zemných jamách. Treba dať autorovi za pravdu, že ide o nevyriesený problém, ktorý bude potrebné interdisciplinárne študovať v širších súvislostiach, pretože obilníiarstvo v hospodárstve kočovníkov je problém zatiaľ neobjasnený.

Pozoruhodnými objektmi nájdenými na sídlisku v Eperjesi boli priekopy, z ktorých sa odkryli len časti (14 rôznej dĺžky od 1,5 do 23 metrov). Pokiaľ ide o hĺbkou a šírku, priekopy majú rôzne rozmer. Odlišné bolo aj stvárenie dna, čo sa názorne dokumentuje na kreslených ilustráciach. Autor opisuje priebeh priekop, ich výplň a inventár, ktorý sa v nich našiel. Napriek týmto údajom si čitateľ t'ažko urobí predstavu o systéme priekop, keď nie sú zobrazené na celkovom pláne sídliska, čo stáraje aj zaujal' stanovisko pri posudzovaní ich účelu. V práci sa uvádzajú viaceré názory na funkciu priekop. Autor upozorňuje, že na sídlisku v Eperjesi len domy 2 a 3 boli ohradené priekopami, priebeh ostatných priekop nebolo možné rekonštruovať na základe odkrytých častí.

Na sídlisku sa odkrylo aj päť hrobov, ktorími sa autor zaobera v nasledujúcej časti. Jeden z hrobov bol gepidský, dva boli zaradené do širšieho rámcu včasnohistorického obdobia a len hroby 3 a 4 (išlo o 8–9 a 13-ročné dieťa), orientované hlavou na JZ) *Cs. Bálint* datuje do doby avarskej, ale nepredpokladá, že sú absolútne súčasné so sídlom. Vysvetlenie príčiny pochovania mimo pohrebisku, notabene na sídlisku, hľadá autor v archeologických i etnografických paralelách, zhrnuje existujúce názory, no napriek tomu nenachádza jednoznačné vysvetlenie tohto zaujímavého javu na sídliskách.

Druhá kapitola (*Fundmaterial*) je venovaná predovšetkým keramike, ktorá je najpočetnejšia aj na sídlisku v Eperjesi. V úvode autor poukazuje na súčasný neuspokojivý stav rozpracovania sídliskovej keramiky, ktoré zaostáva za bádaním o keramike z pohrebísk. Prítom sa výskumami sídlisk za posledných 20-30 rokov získal črepový materiál, ktorý dokladá širokú typologickú škálu keramiky, oveľa širšiu, ako poskytujú pohrebiská. *Cs. Bálint* vypracoval typologické skupiny keramiky zo sídliska v Eperjesi a tento počin považuje za prispevok ku všeobecnému štúdiu sídliskovej keramiky z lokalít doby avarskej kagnátu.

Pri typologickom triedení keramiky sa autor stretol s obvyklými problémami, vyplývajúcimi zo zlomkovitosti materiálu. Rekonštrukcie nádob robil najmä na základe teoretických úvah, preto jeho triedenie sa bude musieť potvrdiť analýzami keramiky z ďalších sídliskových lokalít. Podľa *Cs. Bálinta* sa na sídlisku vyskytli hrnce, pokrievky, krčahy, prípadne fláše, misy, taniere, zvoncové pekáče, poháre, šálky s uškom, kotliky, zásobnice a pekáče.

Na prvom mieste a súčasne najrozšíralejšia pozornosť sa venuje hrncom, najpočetnejšiemu druhu keramiky na sídlisku. Podľa okrajov sú rozdelené na štyriskupiny (ďalej na podskupiny), podľa tvaru tela (profilácia) na päť skupín. Táto textová časť recenzovanej práce je doplnená prehľadnými tabelami, na ktorých sú prezentované faktografické údaje a ich vzhľad (napr. rozmer kombinované s typmi, alebo sa uvádzajú vzhľad typu okraj k veľkosti priemeru ústia atď.).

Z hľadiska technológie výroby hrncov našli sa tvary vyrobené v ruke i na kruhu. V ruke zhotovené formy, ktoré sú na lokalite v absolučnej preváhe, autor porovnáva s exemplárimi vyrobenými na kruhu a upozorňuje na rozdiely napr. v hrubké stien a pod. Zaobera sa aj výrobou v dieľnach a zaujíma stanovisko k zisteným rozdielom medzi hrncami zo sídlisk a z pohrebísk. Čitateľ zaujmú aj úvahy o rozdelení keramiky na potisku a podunajskú, ku ktorému zaujíma kritické stanovisko. Treba súhlasit' s autorom, že toto dnes už zastarané rozdelenie keramiky je nevyhovujúce, najmä pokiaľ ide o skupinu nádob vyrobených v ruke vyčlenenú *J. Eisnerom* ako potiský typ, pretože tieto nádoby netvoria jednotný typ, späť ich iba technológia výroby – zhotovenie v ruke. Pokiaľ ide o podunajský typ keramiky, treba tento názov chápať ako pracovný pre keramiku zhotovenú prevažne na kruhu, s určitými parametrami, ktoré ju oddeľujú od ostatnej keramiky z pohrebísk, najmä od hrubej v ruke vyrobenej, akoby, ako piše *Cs. Bálint*, „l'avou rukou zhotovenej“ keramiky. Rozdiel medzi týmito dvoma typmi keramiky z pohrebísk a sídlisk 7.–8. stor. nie je náhodný a má hlbšie korene, ako pripúšťa autor v recenzovanej práci.

Cs. Bálint: Die spätawarenzeitliche Siedlung vom Eperjes (Kom. Csongrád). Varia Archaeologica Hungarica. Budapest 1991, 103 strán, 14 obrázkov v texte, 43 celostranových tabuliek, 12 tabiel.

Sídlisko v Eperjesi, objavené v roku 1971, skúmané v rokoch 1976–1978, sa nachádza v najúrodnnejšej časti Maďarskej nížiny a je d'álšim v rade sídlisk z doby avarskej kaganátu na území Maďarska skúmaných a čiastočne aj publikovaných v posledných rokoch. Recenzovaná publikácia je druhá (po práci o sídlisku v Dunajvárosi), ktorá sa komplexne zaobera problémami nastolenými odkryvkou sídlisk. Prácu dopĺňajú prílohy o analýze zveriacich kostí (*I. Vörös* a *L. Bartosiewicz*) a o spektrálnej analýze sklovitej trosky (*M. Dekowna*).

Obsahovú náplň práce tvoria kapitoly zaobierajúce sa s opisom jednotlivých objektov a inventára i celkovým hodnotením sídliska.

V prvej kapitole (*Befunde*) autor podrobne opisuje a analyzuje päť obytných objektov – domov. Boli to zahľbené štvorhranné zemnice s rozmermi 300–320 x 250–290 cm. Strešná konštrukcia mala dve, resp. tri koly, umiestnené v priečnej osi. Vykurowacie telesá sa našli v troch domoch. Neboli to kamenné alebo hlinené piecky, aké sú obvyklé v súčasných obydliah strednej Európy, ale ohnišká. V dome 1 a 2 bolo ohniško v pravom rohu. Takéto umiestnenie *Cs. Bálint* považuje za akýsi prechod od ohnišk v strede obydlia, aké sú známe u stepných národov, k pieckam v rohu chaty, vyskytujúcim sa v domoch východosredovkej Európy. V dome 4 bolo ohniško v nízkom výklenku v stene. Jedna kopulovitá piecka sa našla mimo obytného objektu, vo voľnom teréne. Patrí k menším v rámci tohto typu peci, ktoré nie sú ojedinelé vo včasnom stredoveku.

V ďalšej časti kapitoly autor venuje pozornosť zásobnicovým jamám. Zaobera sa nimi obšírejšie, pretože, ako piše: „Der Bestimmungszweck dieser Gruben bzw. Silos (Vorratsgruben) ist unklar“ (s. 26). Pochybuje o ich funkcií sýpok (obilných jám) aj v Eperjesi najmä preto, že sa nachádzali v blízkosti močiara vo vlhkom prostredí, ktoré nemohlo uskladnenému zrnu prospievať. *Cs. Bálint* sa domnieva, že obilie sa v osade uskladňovalo v drevených stavbách. Túto svoju tézu podopiera etymologicky. Poukazuje na to, že v niektorých maďarských dialektoch slovo bulharsko-tureckého pôvodu *köpü* označuje obilnú sýpku (alebo úl), zhotovenú z kmeňa

Keramika, jej pôvod, typológia, datovanie i etnický dosah sú problémom, ktorý dlhú dobu zamestnáva bádateľov, najmä slovenských. Ich štúdium stáže fakt, že mnoho lokalít, a to tak z pohrebísk, ako aj sídlisk z centrálnej oblasti, t. j. Veľkej a Malej maďarskej nížiny, nie je publikovaných. V materiáli z doteraz uverejnených pohrebísk z Maďarska je v porovnaní s pohrebiskami severne od Dunaja práve keramika tzv. podunajského typu nepočetná, preto jej maďarskí bádatelia nevenovali pozornosť a výsledky získané analytickým štúdiom keramiky z pohrebísk na južnom Slovensku neakceptovali. Situácia sa postupne mení publikovaním materiálu zo sídlisk odkrytých na území Maďarska a treba len dúsať, že avizovaná dizertačná práca T. Vidu, ktorej náplňou je práve keramika z doby avarskej kaganátu, bádanie posunie dopredu. Predpokladám, že autor zhodnotí aj keramiku z početných nepublikovaných lokalít, čo umožní získať celkový pohľad na problém keramiky, najmä poznat' regionálne rozdiely, ktoré aj Cs. Bálint postrehol v recenzovanej práci, napr. pri analýze výzdroby hrncov.

Menej početné boli na predmetnom sídlisku ďalšie druhy nádob (ako som ich už uviedla), resp. črepy z nich, preto sa im dostáva v práci relativne malý priestor, pričom autor venuje pozornosť pôvodu toho-ktorého druhu keramiky na území avarskej kaganátu, ale aj v jednotlivých domoch na sídliskách v Eperjesi. V závere kapitoly sa uvádzajú prasleny a ďalšie úžitkové predmety (šídlá, brusky), nájdené na sídlisku poskromne.

Zhodnotenie v záverečnej kapitole (*Bewertung*) sa týka prevažne chronologického zaradenia a štruktúry sídliska i spôsobu života jeho obyvateľov. Autor mal k dispozícii len minimum záchytných bodov, o ktoré by sa bol mohol oprieť pri datovaní sídliska ako celku i jednotlivých objektov. Pretože črepy nie sú vhodným datovacím prostriedkom, autor ich využíva len ako porovnávací materiál. Porovnáva keramiku z eperjesského sídliska s hrobovou keramikou z pohrebísk 7.–10. stor. Vyučovacou metódou prišiel k záveru, že keramický materiál z Eperjesu nemá analógie na pohrebiskách zo staršej doby avarskej, ani z doby staromadarskej, ale je obvyklý na pohrebiskách z 8. stor., kam

zaradil aj sídlisko z Eperjesu. Toto datovanie potvrdzujú aj nálezy črepov z tzv. Žltej keramiky na sídlisku.

Ešte menej záchytných bodov mal autor pri hodnotení štruktúry sídliska, pretože bolo odkryté len čiastočne. Autor si je toho vedomý, pretože piše: „*Im Zusammenhang mit der Struktur der Siedlung muss ich vorausschicken, dass meine weiteren Bemerkungen sich auf Kombinationen gründen. Sie haben einen begrenzen Wert, ...*“ (s. 76). Napriek všetkým t'ažkosťiam analyzuje štrukturálnu situáciu na sídlisku, zist'uje príslušnosť priekop k jednotlivým domom a snaží sa o zistenie účelu priekop (či obklopovali hospodársku jednotku, boli zberňami vody alebo ohradami pre zvieratá) a o zistenie príslušnosti zásobníkových jám a iných objektov k jednotlivým domom.

Záver archeologickej časti práce patrí pohl'adu na spôsob života obyvateľov, o ktorom autor nepochybuje, že bol usadlý. Dokladá to početnými štatistickými tabelami, na ktorých porovnáva pomer jednotlivých druhov zvieracích kostí z eperjesského sídliska a ďalších súčeských sídlisk v strednej a vo východnej Európe.

Recenzovanú prácu možno hodnotiť nielen ako publikáciu prameňov získaných na lokalite v Eperjesi, ale aj ako seriózny pokus o ich analýzu. Cs. Bálint z materiálu vyt'ažil všetko, čo mu dovolil súčasný stav bádania o sídliskovej problematike, ale jeho možnosti boli obmedzené tým, že sídlisko nebolo odkryté celé, čo nedovolilo urobiť závery so širšou a trvalou platnosťou.

Len okrajovo treba spomenúť isté chyby v texte. V poznámke 89 je uvedená diplomová práca T. Vidu z roku 1984, zatial' čo v ozname literatúry je to rok 1986. Viackrát (pozn. 164, 183) je uvádzaná práca Stanojevića z roku 1987, chýba však v ozname literatúry. Podobne je to aj s prácou Madarasa, 1986 (pozn. 237). Chybne sú uvedené niektoré mená autorov, napr. C. Ambrosa v pozn. 252. Na str. 85 je v texte uvedená poznámka 261a, medzi poznámkami však chýba. Na str. 75 je pri nádobe z lokality Szentes-Kaján omylem uvedený obr. 13: 2; správne má byť obr. 14: 2. Tlačová chyba sa vyskytla na obálke práce v nadpise (*spätavarenzeitliche*) a v označení edicie (Varia Archaeologica Hungarica). Sú to však zanedbateľné nedostatky, ktoré v podstate neznižujú význam publikácie.

Zlata Čilinská

OBSAH 1. ČÍSLA

L. Bánesz - J. Hromada - R. Desbrosses - I. Margerand - J. K. Kozłowski - K. Sobczyk - M. Pawlikowski	
Le site de plein air du Paléolithique supérieur de Kašov 1 en Slovaquie Orientale (Etude préliminaire d'une structure spatiale des outillages épigravettiens en obsidienne)	5
Paleolitická stanica Kašov 1 na východnom Slovensku (Predbežná štúdia štruktúry obsidiánovej epigravettienskej industrie)	28
Jiří Pavláček	
Keramika pátého sídelního horizontu z výšinné osady v Hlinsku u Lipníku nad Bečvou	29
Dic Keramik des fünften Siedlungshorizontes auf der Höhensiedlung in Hlinsko bei Lipník nad Bečvou	45
Vojtech Budinský - Kristka - Elena Miroszáyová	
Terňa-Lysá stráž - sídlisko z neskorej doby bronzovej a halštatskej (Pokus o chronologické a kultúrne určenie)	47
Terňa-Lysá stráž - eine Siedlung aus der Spätkupfer- und Hallstattzeit (Versuch einer chronologischen und kulturellen Bestimmung)	75
Vladimír Varsík	
Byzantinische Gürtelschnallen im mittleren und unteren Donauraum im 6. und 7. Jahrhundert	77
Byzantské pracky na strednom a dolnom Dunaji v 6.-7. stor.	107
Matej Ruttka - Ivan Chaben	
Včasnostredoveké sídlisko a pohrebisko v Bíni	109
Mittelalterliche Siedlung und Nekropole in Bíňa	133
Jozef Lábuda	
Materiálna kultúra z výskumu Kammerhofu v Banskej Štiavnici (Príspevok k problematike montánnej archeológie na Slovensku)	135
Materielle Kultur der Grabung Kammerhof in Banská Štiavnica (Beitrag zur Problematik der Montanarchäologie in der Slowakei)	164
Správy a recenzie	
Rozlúčka s profesorom P. I. Boriskovským (<i>Ladislav Bánesz</i>)	165
XII. kongres Medzinárodnej únie prehistorických a protohistorických vied pri UNESCO (<i>Juraj Pavák</i>)	165
Storočnica výskumu paleolitu v Maďarsku (<i>Ladislav Bánesz</i>)	168
XL medzinárodný numizmatický kongres v Bruseli (<i>Eva Kolníková</i>)	169
Jantárová cesta - obchodná a kultúrna tepna dálnej Európy od Adrie k Baltu (Spoločný projekt krajín Hexagonály) (<i>Ján Rajtár</i>)	170
XXXIII. celoštátna konferencia stredovekej archeológie (<i>Milan Hanuliak</i>)	171
V. G. Zbenovič: Rannij etap tripol'skoj kul'tury na territorii Ukrayiny (<i>Stanislav Šiška</i>)	172
I. Heindel: Riemen- und Gürtelteile im westslawischen Siedlungsgebiet (<i>Zlata Čilinská</i>)	174
Václav Furmanek: Radzovce - osada ludu popolnicových polí (<i>Ladislav Veličiak</i>)	175
Klaus Günther: Siedlung und Werkstätten von Feinschmieden der älteren Römischen Kaiserzeit bei Warburg-Daseburg (<i>Karol Pieta</i>)	177
Walter Melzer: Das frühmittelalterliches Gräberfeld von Wünnenberg-Fürstenberg (<i>Zlata Čilinská</i>)	177
Csanád Bálint: Südungarn im 10. Jahrhundert (<i>Milan Hanuliak</i>)	178
Corpus Signorum Imperii Romani. Corpus der Skulpturen der römischen Welt (<i>Klára Kuzmová</i>)	179
P. Patay: Die Bronzegefäße in Ungarn (<i>Klára Marková</i>)	179
Cs. Bálint: Die spätwarenzzeitliche Siedlung vom Eperjes (Kom. Csongrád). Varia Archaeologica Hungarica (<i>Zlata Čilinská</i>)	181

Distributed by SAP-Slovak Academic Press Ltd., P. O. Box 57, Nám. slobody 6, 810 05 Bratislava, Czechoslovakia. Distribution rights are held by KUBON and SAGNER, P.O.B. 34 01 08, D-8000 München, Germany.

SLOVENSKÁ ARCHEOLÓGIA
časopis Archeologického ústavu Slovenskej akadémie vied

Ročník XL, číslo 1
Vychádza dva razy do roka.
Hlavný redaktor PhDr. Titus Kolník, DrSc.
Výkonný redaktor PhDr. Marta Žilková

Rozšíruje, objednávky a predplatné aj do zahraničia prijíma
SAP-Slovak Academic Press, spol. s r. o.,
P. O. Box 57, 810 05 Bratislava.
Vytlačila Tlačiareň LEV, š. p., Ružomberok

• SAP-Slovak Academic Press, spol. s r. o., 1992